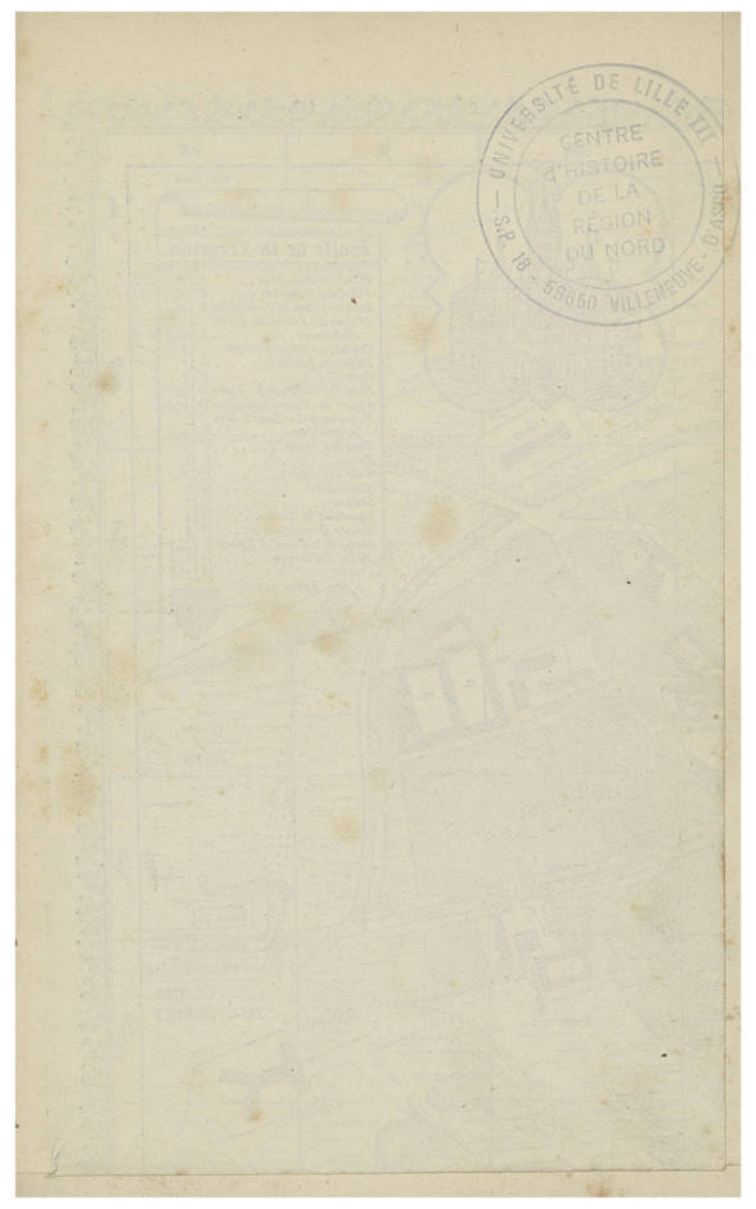
Guides Belges

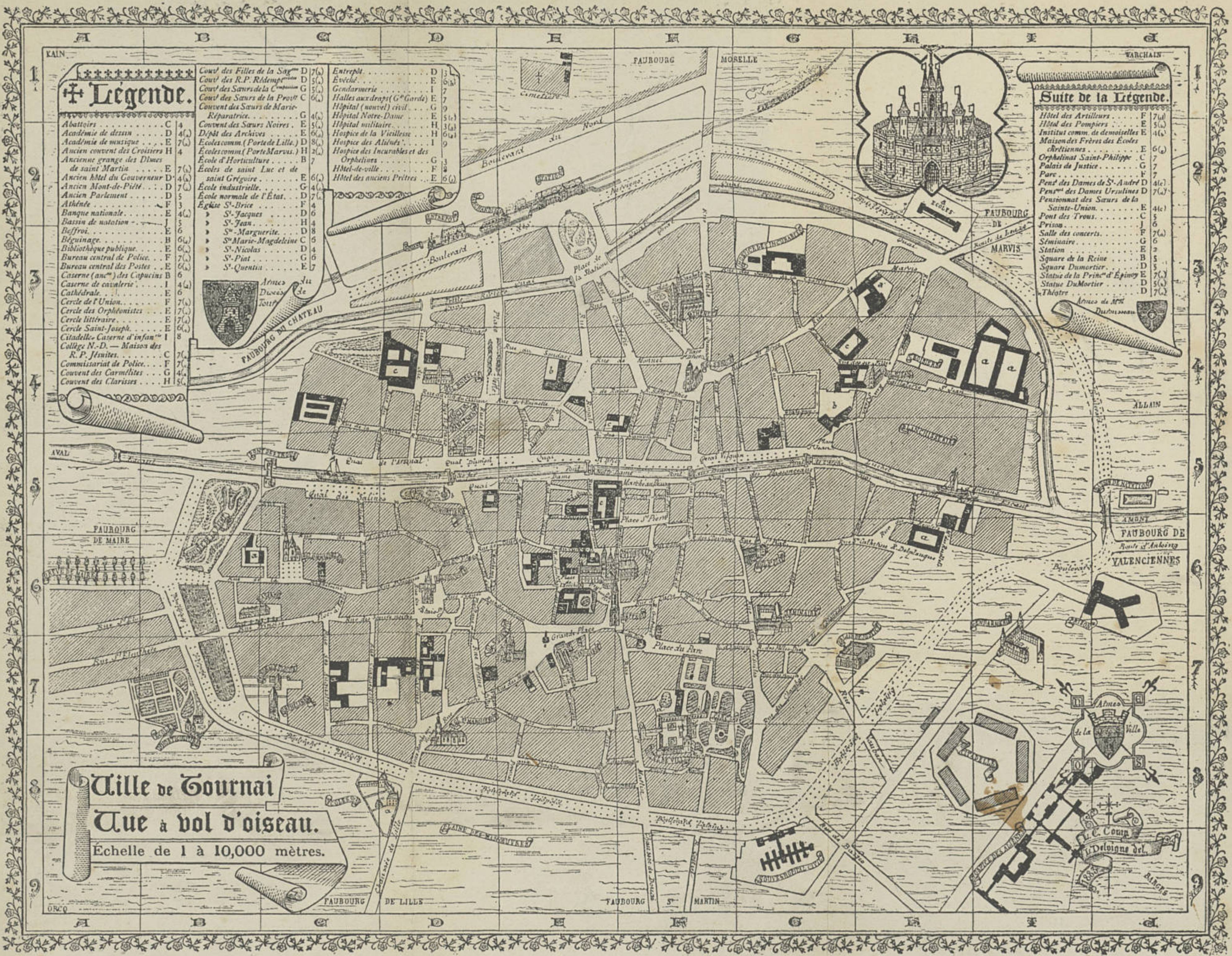
Tournai et Tournaisis

Tournai et Tournaisis.

Tournai et Tournaisis.

Journal et Journaliers.


UNIVERSITÉ DE LILLE III
CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉGION DU NORD
BP 18 - 59650 VILLENEUVE-D'ASCQ

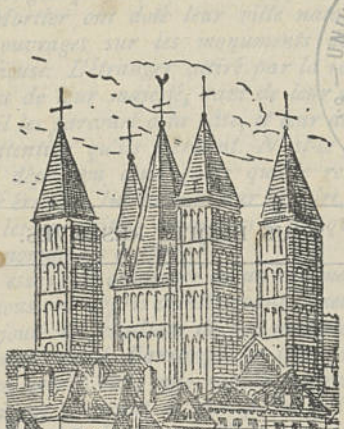


Ville de Tournai
Vue à vol d'oiseau.
Échelle de 1 à 10,000 mètres.
Légende.
Abattoirs . . . C 4
Académie de dessin . . . D 4(a)
Académie de musique . . . E 7(a)
Ancien couvent des Croisiers H 4
Ancienne grange des Dîmes de saint Martin . . . E 7(b)
Ancien hôtel du Gouverneur D 4(b)
Ancien Mont-de-Piété . . . D 7(a)
Ancien Parlement . . . D 5
Athénée . . . F 3
Banque nationale . . . E 4(a)
Bassin de natation . . . J 5
Beffroi . . . E 6
Béguinage . . . B 6(a)
Bibliothèque publique . . . E 6(a)
Bureau central de Police . . . F 7(a)
Bureau central des Postes . . . E 6(b)
Caserne (ancne) des Capucins B 6
Caserne de cavalerie . . . I 4(a)
Cathédrale . . . E 6
Cercle de l'Union . . . F 7(b)
Cercle des Orphéonistes . . . E 7(a)
Cercle littéraire . . . E 7(a)
Cercle Saint-Joseph . . . E 6(a)
Citadelle-Caserne d'infanterie I 8
Collège N.-D. — Maison des R. P. Jésuites . . . C 7(a)
Commissariat de Police . . . F 7(a)
Couvent des Carmélites . . . G 4(a)
Couvent des Clarisses . . . H 5(a)
Couvt des Filles de la Sagesse D 7(b)
Couvt des R. P. Rédemptoristes D 5(a)
Couvt des Sœurs de la Compassion G 5(a)
Couvt des Sœurs de la Provce C 6(a)
Couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice . . . G 4(b)
Couvent des Sœurs Noires . . . E 5(a)
Dépôt des Archives . . . E 6(a)
Écoles comm. (Porte de Lille.) D 8(a)
Écoles comm. (Porte Marvis.) H 2(a)
École d'Horticulture . . . B 7
Écoles de saint Luc et de saint Grégoire . . . E 6(a)
École industrielle . . . G 4(a)
École normale de l'État . . . D 7(a)
Église St-Brice . . . F 4
» St-Jacques . . . D 6
» St-Jean . . . H 4
» Ste-Marguerite . . . D 8
» Ste Marie-Magdeleine C 6
» St-Nicolas . . . D 4
» St-Piat . . . G 6
» St-Quentin . . . E 7
Entrepôt . . . D 3
Évêché . . . E 6(b)
Gendarmerie . . . I 7
Halles aux draps (Gde Garde) E 7
Hôpital (nouvel) civil . . . G 9
Hôpital Notre-Dame . . . E 5(c)
Hôpital militaire . . . H 3(a)
Hospice de la Vieillesse . . . H 6(a)
Hospice des Aliénés . . . I 9
Hospice des Incurables et des Orphelines . . . G 3
Hôtel-de-ville . . . F 8
Hôtel des anciens Prêtres . . . E 6(a)
Armes du Diocèse de Tournai
Suite de la Légende.
Hôtel des Artilleurs . . . F 7(d)
Hôtel des Pompiers . . . E 5(a)
Institut comm. de demoiselles E 4(b)
Maison des Frères des Écoles chrétiennes . . . E 6(a)
Orphelinat Saint-Philippe . C 7
Palais de Justice . . . G 7
Parc . . . F 7
Pensat des Dames de St-André D 4(c)
Pensnat des Dames Ursulines D 7(a)
Pensionnat des Sœurs de la Sainte-Union . . . E 4(c)
Pont des Trous . . . C 5
Prison . . . J 6
Salle des concerts . . . F 7(a)
Séminaire . . . G 6
Station . . . E 2
Square de la Reine . . . B 5
Square Dumortier . . . D 5
Statue de la Princesse d'Épinoy E 7(a)
Statue DuMortier . . . D 5(a)
Théâtre . . . D 7(a)
Armes de Mgr Dubousseau
Armes de la Ville
A B C D E F G H I J
1 2 3 4 5 6 7 8 9
KAIN
FAUBOURG MORELLE
WARCHAIN
FAUBOURG DU CHATEAU
FAUBOURG DE MARVIS
ALLAIN
AVAL
AMONT
FAUBOURG DE MAIRE
FAUBOURG DE VALENCIENNES
FAUBOURG DE LILLE
FAUBOURG ST MARTIN
ORCQ
Boulevard du Nord
Boulevard
Place de la Station
Quai des Salines
Quai de Taravisé
Place St Pierre
Grande Place
Place du Parc
E. Coune
L. Delvigne del.

Collection des Guides Belges.

Tournai et Tournaisis,

par L. Cloquet.



Desclée, De Brouwer et Cie,
Imprimeurs-Éditeurs
BRUGES (Belgique). MDCCCLXXXIV.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

AVANT-PROPOS.

DEPUIS longtemps feu Fr. Bozières et M. le Comte B. du Mortier ont doté leur ville natale de deux remarquables ouvrages sur les monuments de cette cité antique et glorieuse. L'étranger attiré par la renommée de ceux-ci, est ému de leur majesté, ravi de leur architecture élégante; mais il les parcourt à la hâte, et leur accorde rarement toute l'attention qu'ils méritent. N'est-ce pas un peu parce qu'il est dépourvu d'un guide qui le renseigne sur l'époque de leur érection, lui raconte leur histoire, lui signale les merveilles, les curiosités, les œuvres d'art qu'ils renferment, et lui en nomme les auteurs?

Nous avons essayé de condenser en un volume portatif ce que nos aînés nous ont appris d'intéressant en cette matière; nous y avons ajouté les résultats de nos modestes études, et nous nous sommes efforcé d'arranger le tout avec ordre et clarté, pour que, même dans une rapide excursion, chacun puisse s'y renseigner au point de vue spécial qui l'intéresse.

Nous avons été aidé dans notre tâche par plusieurs personnes qui ont suppléé à notre insuffisance par l'autorité de leur science, l'étendue de leurs recherches, et la richesse des documents qui sont en leur possession.

Nous remercions à ce titre M. le chanoine Huguet, M. E. Demazières, M. A. de Lagrange, M. le Comte B. du Mortier, M. l'archiviste P. Masquet, ainsi que les Rév. Curés des paroisses du Tournaisis. M. E. Soil a bien voulu nous donner un chapitre sur la faïence et la porcelain de Tournai (1).

Nous ne nous faisons pas illusion au sujet des erreurs et

1. M. Soil vient de publier un livre remarquable sur cette branche importante de l'industrie tournaisienne.

omissions qui auront pu se glisser au milieu d'une si grande multitude de données historiques, archéologiques et statistiques. Nous accueillerons avec reconnaissance les rectifications qu'on voudra bien nous fournir, pour en faire profiter, s'il plaît à Dieu, une édition ultérieure.

L. C.

En dehors des ouvrages et recueils cités en note, ceux auxquels nous avons fait de notables emprunts sont les suivants :

Bulletins et Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai.

Annales de la Société archéologique de Mons.

Dictionnaire géographique, historique, archéologique, *etc.* du Hainaut, *de Th. Bernier.*

Tournai ancien et moderne *de F. Bozières.*

Étude sur les monuments de Tournai, *par B. du Mortier.*

Histoire de Tournai et du Tournaisis, *par A. G. Chotin.*

Notices sur les communes de l'arrondissement de Péruwelz, *par l'abbé Petit.*

Avis au voyageur — Itinéraire pour la visite de la ville.

AU sortir de la *Gare*, qui est remarquable (V. p. 132), vous avez sous les yeux une belle vue d'ensemble de Tournai. En face, au bout de la rue Royale et du nouveau quartier, s'élève la masse imposante de la Cathédrale aux cinq clochers, un des plus beaux monuments du monde. A droite, la grosse *Tour d'Henri VIII* (1) et le clocher de *St-Nicolas;* à gauche, la tour de *St-Brice*, *l'Athénée*, avec la chapelle et la jolie tour de l'ancien *Noviciat des Jésuites*.

Si vous disposez de plusieurs journées, vous gagnerez directement votre hôtel, (*Hôtel de la Petite Nef*, rue du Cygne, *Hôtel de l'Impératrice*, rue des Meaux, etc...) (2). Notre carte vous permettra de vous tracer vous-même l'itinéraire de vos différentes excursions en ville.

Si vous n'avez qu'une journée à consacrer à la visite des monuments, suivez, pour voir rapidement tout ce qu'il y a de remarquable, le chemin que voici :

Partant de la Gare, longez *l'Athénée* (V. p. 121), et dirigez-vous vers l'*église St-Brice*, dont la tour est devant vous ; remarquez les *Maisons romanes* (V. p. 138) de la rue Barre St-Brice ; jetez un coup d'œil sur l'église et son trésor (V. p. 334) ; prenez la rue de Pont, passez le *Pont aux Pommes*,

1. Il est malheureusement question de la démolir.
2. V. aux *Renseignements utiles* la liste des Hôtels et Restaurants.

suivez la rue des Puits l'Eau, tournez à gauche, et traversez la rue des Clairisses en remarquant à droite les vieux bâtiments de l'ancienne *Manufacture royale des tapis.* (V. p. 144). Vous arrivez au Carrefour de St-Piat, où ce saint souffrit le martyre ; au coin de la rue des Carliers, vous pourrez voir les arcades bouchées d'une maison romane, occupée actuellement par le pharmacien Mombel : c'est là, dit-on, qu'habita l'apôtre de Tournai. (V. p. 138.)

Après avoir visité l'*Église de St-Piat*, qui est curieuse (V. p. 257), remontez la rue des Jésuites, longeant à gauche de vieilles maisons de pierre (fondations hospitalières) et le *Grand Séminaire.* (V. p. 153.) Quelques pas plus haut, tournez à droite, après avoir jeté à gauche un regard sur le nouveau *Palais de Justice* (V. p. 124), qui s'élève au delà de la rue des Filles Dieu. La rue d'Epinoy vous mènera sur la Place du Parc ; vous aurez à droite, le *Cercle catholique de l'Union*, en face, la *Salle des Concerts* (V. p. 101), portée par une colonnade, et à gauche le *Parc*, au fond duquel s'élève avec majesté *l'Hôtel de Ville* (V. p. 82). Le *Parc* (V. p. 85) mérite d'être parcouru ; s'il fait beau, traversez-le et jetez un coup d'œil, derrière l'Hôtel de Ville, sur les restes curieux de l'antique *Abbaye de St-Martin.* (V. p. 83.) Si la grille du Parc est fermée, descendez la Place du Parc et remontez la rue St-Martin jusqu'au grand portique qui s'ouvre à gauche sur la cour d'honneur de *l'Hôtel de Ville.* (V. p. 85.) Visitez ses salons et ses musées, qui sont ouverts tous les jours aux étrangers, (la porte du concierge est dans le grand vestibule). Redescendez la rue St-Martin au pied de laquelle s'élève le *Beffroi.* (V. p. 101.) (Si vous êtes alerte, vous monterez sur sa plate-forme, pour y contempler un magnifique panorama.) Poussez jusqu'à l'entrée de la rue de Paris, pour voir la jolie *maison gothique* du coin de la rue Garnier. (V. p. 141.) Puis, vous

traverserez la *Grand'Place* (V. p. 108) qui est fort belle ; vous verrez la *Grand'Garde* ou *Halle aux draps* (V. p. 107), l'ancienne *Grange des dîmes de St-Martin* (café des Brasseurs) (V. p. 111), et vous visiterez la jolie *Église de St-Quentin.* (V. p. 310.) Arrêtez-vous encore un instant à l'entrée de la rue des Meaux, pour jouir d'une belle vue d'ensemble sur la Place, le Beffroi et les clochers de la Cathédrale.

C'est le moment de prendre quelque repos, et peut-être de chercher un restaurant (1).

Vous vous rendrez ensuite à la *Cathédrale* ouverte toute la journée, excepté de midi à 2 heures. (V. p. 160.) Le grand portail s'élève sur une petite place bordée, à droite par le *Palais épiscopal* (V. p. 157), à gauche par l'*Hôtel des anciens prêtres* et la *Bibliothèque publique.* (V. p. 115.) Remarquez la *Chapelle St-Vincent* soutenue sur une arche entre la Cathédrale et l'Évêché. (V. p. 249.)

Après la visite de la *Cathédrale*, qui mérite une large part de votre temps, descendez la rue Four Chapitre où vous remarquerez à gauche deux *maisons gothiques* (V. p. 139) ; tournez à gauche, et, par la rue de Courtrai, rendez-vous à l'*Église St-Jacques* (V. p. 272) qui est fort belle ; puis, continuant dans le même sens, à celle de *Ste-Marie Madeleine.* (V. p. 295.) Poursuivant la Grande rue de la Madeleine, vous gagnez la plus jolie partie des boulevards, et l'entrée de la belle promenade de le *Drève de Maire.* Traversez le *Square de la Reine*, qui est à droite, et descendez-en, près de l'Escaut, à proximité du *Pont des Trous.* (V. p. 134.) Vous rentrez en ville par les quais, et vous passez le premier pont à gauche, et vous gagnez la paroisse *du Château*, où vous visitez *l'Église St-Nicolas.* (V. p. 320.) Vous remarquez en face de cette église l'important pensionnat des *Dames de St-André*

1. Voir notre liste d'Hôtels et Restaurants.

(V. p. 149), et dans la rue du Château, l'ancien *Couvent des Célestines.* (V. p. 142.), Vous pourrez continuer par la même rue, et en longeant le nouvel *Entrepôt* (V. p. 133), regagner *la Gare.*

L. C

TOURNAI

Notice historique.

TOURNAI (en flamand, *Doornyk* — en latin, *Tornacum*) siège d'un évêché suffragant de l'archevêché de Malines, chef-lieu du deuxième arrondissement administratif et judiciaire de la province du Hainaut, ancien chef-lieu du *Baillage du Tournaisis*, ancienne place forte (1), possède un tribunal de première instance du ressort de la cour d'appel de Bruxelles, un tribunal de commerce, et un tribunal de justice de paix. Cette ville compte 34,000 habitants ; elle est la plus importante du Hainaut, quoiqu'elle ne soit pas la capitale de la province.

Tournai est situé sur l'Escaut, à une lieue de la frontière française, à 49 kilomètres O.-N.-O. de Mons ; à 85, S.-O. de Bruxelles ; à 30, S.-S.-E. de Courtrai ; à 25, E. de Lille. — Sa position astronomique est : latitude N. 50°, 36′, 20″ ; longitude E, 1°, 3′, 2″, (mérid. de Paris).

Des chaussées mettent cette ville en communication avec Renaix, Audenarde, Courtrai, Roubaix, Lille, St-Amand, Antoing et Frasnes. — Le chemin de fer la relie à la Flandre par la ligne de Mouscron, et par celle de Renaix (vers Anvers) ; à la France par celles de Lille, de St-Amand (vers Valenciennes) et d'Orchies (vers Douai) ; à l'Est du royaume, par les lignes de Bruxelles

1. Sa garnison se compose actuellement d'un régiment de chasseurs et d'un régiment de lanciers.

et de Mons. Elle est mise en rapport par l'Escaut avec Audenarde, Gand, Anvers, Condé, Valenciennes, etc. et par les canaux de Pommerœul et de l'Espierre avec Mons et Roubaix.

L'Escaut, fleuve navigable pour les bateaux de 300 tonnes, la traverse du Sud-Est au Nord-Ouest en passant d'abord sous un beau pont en pierre construit en 1882, pour livrer passage aux nouveaux boulevards, puis sous le *Pont à l'Arche*, sous le *Pont à Pont*, sous le *Pont Notre-Dame*, sous le *Pont de Fer* (quatre ponts tournants), et enfin sous l'antique *Pont des Trous* et sous le viaduc du chemin de fer. — Il coule entre deux quais de pierre, bordés d'arbres. Le *ruisseau de Barges*, venant d'Ère, le *Rieu de Marvis*, *Rieu droit* ou *d'Amour*, (qui prend sa source à Béclers), s'y jettent en amont de la ville. La *Petite rivière*, creusée depuis 1302, lui sert de canal de décharge ; elle se détache de la rive droite du fleuve à son entrée en ville, et le rejoint près du *Pont de bois*, au hameau de Constantin. L'Escaut reçoit en aval un cours d'eau formé par une source ferrugineuse dite *Fontaine du Saulchoir* (1).

Assise dans une vallée fertile, à quelque distance du mont de la Trinité, sur les confins d'un riche bassin calcaire, et arrosée par un fleuve, la ville offre de loin un coup d'œil agréable. Les nombreuses tours de ses églises lui donnent une silhouette remarquable, dominée par le gigantesque vaisseau de la cathédrale et ses cinq clochers célèbres. — L'Escaut la divise en deux parties inégales ; le quartier de la rive gauche, bâti sur le penchant d'une colline, dont le point culminant est occupé par les faubourgs de Lille et de St-Martin, comprend les paroisses de St-Piat, de Notre-Dame, de St-Quentin, de Ste-Marguerite, de St-Jacques et de Ste-Marie-Magdeleine. Celui de la rive droite s'étend sur un terrain plat occupé par les paroisses de St-Nicolas, de St-Brice et de St-Jean.

Armoiries. — Les Tournaisiens, au temps où ils formaient la garde du roi de France, portaient une livrée de « *vermeil au blanc château* ». Ils adoptèrent pour armes une tour d'argent, sur champ de gueules. — En 1426, Charles VII leur octroya une addition d'armoiries consistant en

1. Elle s'appelle aussi *Fontaine Madame*, ou *Fontaine St-Bernard*, et se trouve à une demi-lieue N.-E. de l'Escaut sur le territoire de Kain.

un chef de France, les fleurs de lys disposées en fasce. Le blasonnement officiel, d'après un diplôme de 1837, est le suivant : « *De gueules, chargé d'un fort d'argent, donjonné de 3 tours de même, au chef cousu d'azur, chargé de 3 fleurs de lys d'or, l'écu timbré d'une couronne* (1). »

L'évêché de Tournai, porte : *de France ancien à une tour d'argent crénelée, avec machicoulis et couverte, à deux crosses d'or posées par derrière en sautoir.* — La tour a une porte et au-dessus deux fenêtres, une de chaque côté de la tour ; la porte est de gueules. La tour est sommée d'une mitre.

L'ancien sceau de la ville représente une enceinte fortifiée au milieu de laquelle s'élève une tour qui paraît figurer le Beffroi (2).

Etymologie. — D'après Chotin, *Tournai* dérive du mot celtique *tur* (tour), et *ic* ou *ac* (porte, pont) d'où *Turnacum* (forteresse sur l'eau).

I. — ORIGINE ET HISTOIRE.

TOURNAI est l'une des villes les plus anciennes de la Belgique. Selon la *Chronique de Baudouin de Ninove*, elle aurait été construite la seconde année du règne de Néron (36e de l'ère chrétienne). S. Piat l'évangélisait au IIIe siècle, accompagné de S. Chrysole et de S. Eugène, et y convertit 30,000 païens, selon sa légende. — Il y souffrit glorieusement le martyre ; tandis qu'il prêchait près de l'endroit où s'éleva plus tard une église à son honneur, il fut arrêté par les soldats du tribun Rictiovarus et l'un d'eux lui décolla le crâne. On montre encore en cet endroit une maison où l'on prétend qu'il séjourna.

L'Itinéraire d'Antonin (fin du IIe siècle) et la *Carte de Peutinger* (carta Theodosiana — IVe siècle), mentionnent Tournai, et la *Notice des Gaules* la nomme *Civitas Tornacensium*. Une lettre de S. Jérôme (407), qui raconte les ravages qu'elle souffrit des barbares, en parle comme d'une des principales villes des Gaules.

Devenue sous les Romains la capitale de la Nervie, selon les uns, de la Ménapie, d'après d'autres, elle

1. Observons avec Bozières, que les armoiries et les sceaux anciens portent invariablement une tour ouverte et maçonnée ; et que la couronne murale conviendrait mieux à une ville en possession d'une charte communale, que la couronne actuelle, impliquant une domination exercée par un duc.

2. Voir notre tête de page, plus haut.

forma un *municipe* régi par une *curie*. Elle était alors tout entière située sur la rive gauche de l'Escaut. Elle avait, dès la fin du IIIe siècle, une enceinte fortifiée, qui fut agrandie un siècle ou deux plus tard, et dont on voit encore des restes (1). Il existait au Ve siècle à Tournai une manufacture impériale où les femmes confectionnaient des équipements militaires (2). Apollon et Cybèle y étaient adorés ; ils y avaient, selon Mayer, un temple qui plus tard fut renversé par S. Eleuthère.

Les Vandales pillèrent Tournai en 406. Vers 440, Chlodion, chef des Francs, la ravit aux Romains et en fit sa capitale. Son fils Mérovée, après avoir défait Attila, y établit son palais et y battit monnaie. Le roi Childéric y fut enterré (482) (3), et Clovis, son fils, y vit le jour en 465, et en fit plus tard sa résidence royale. Aussi Tournai porta-t-il le titre de *Civitas regalis*.

Favorisé par Clovis, S. Eleuthère prit en 501 possession de l'évêché de Tournai (4), qui devait être, après sa mort, réuni à l'évêché de Noyon jusqu'en 1146, époque à laquelle

---

1. L'enceinte primitive partait du fleuve, passant entre la rue des Fossés et la rue du Cygne, contournant la Grand'Place, et regagnant l'Escaut par la rue Merdenchon. Ses quatre portes subsistèrent jusqu'au XVe siècle. — La seconde ligne, construite vers la fin du IVe siècle (?), se détachait de la première vers la rue de Courtrai, passait par la rue Perdue, à l'endroit nommé aujourd'hui *Fossé Kinsoen*, puis sur l'emplacement du Théâtre et à la rue des Meaux, longeait la rue St-Nicaise, coupait la rue St-Georges et la rue St-Martin vers le milieu, passait près de l'emplacement actuel de la Salle des Concerts, rencontrait la rue des Jésuites, traversait le jardin du Séminaire, et de là aboutissait à l'Escaut, quai Taille-Pierre, en face de la rue Riflée. Sept portes s'ouvraient à travers ces murs. — Plusieurs vestiges de cette antique enceinte restent debout. On peut les voir dans le jardin de la maison n° 15 de la rue des Fossés, occupée par M. H. Delrue-Schrevens, dans la maison n° 12, rue de Cologne, occupée par M. Blancquart, dans le jardin de la maison n° 36, de la Grand'Place, occupée par M. le comte B. de Mortier, et rue St-Georges, dans le jardin de la maison n° 51, de la rue St-Martin, occupée par M. J. Peeters-De Brouwer. Le Fossé Kinsoen, et le jardin de l'estaminet St-Georges (ancien local du Serment St Georges), occupent l'emplacement de ces antiques remparts.

2. *Notice de l'Empire*.

3. Son tombeau fut découvert le 27 mai 1653, lors de la démolition de vieilles maisons contiguës à l'église de St-Brice. (Voir l'ouvrage de M. l'abbé Cochet *Le tombeau de Childéric*, Paris, 1859).

4. S. Éleuthère a souvent été cité comme le premier évêque de Tournai ; il eut un prédécesseur nommé Théodore (497).

Tournai devint le chef-lieu d'un diocèse, dépendant de l'Église métropolitaine de Reims (1), qui étendit sa juridiction sur le pays des Ménapiens.

Comme les chrétiens de Tournai étaient refugiés à Blandain, la fille du Gouverneur s'approcha de saint Éleuthère, pendant qu'il priait, dans l'intention de le tenter. Le saint connut que cette fille était possédée du démon, et s'enfuit. La malheureuse revint à Tournai et mourut de désespoir et de honte. S. Éleuthère, touché de son sort, promit à son père de la ressusciter, s'il voulait se convertir. Le saint évêque ayant obtenu de Dieu ce miracle, le Gouverneur et tous les païens embrassèrent la foi chrétienne, et renversèrent leurs idoles. — S. Eleuthère tint un synode en 520, et mourut le 20 février 523. Il avait eu la gloire de baptiser 11000 idolâtres (498), de fonder l'église de Notre-Dame, et d'élever deux autres oratoires sur les ruines des temples des faux dieux (2).

Les discordes survenues entre les fils de Clovis ayant pris fin par la mort de tous, sauf Clotaire, celui-ci resta souverain sans partage ; mais la guerre reprit bientôt entre ses fils, plus cruelle que jamais. Chrasmer, évêque de Tournai, accueillit comme son souverain naturel Childéric fuyant devant Sigebert; celui-ci vint pour mettre le siège devant Tournai, et comme il se préparait à immoler son frère à sa vengeance, lui-même succomba dans son camp de Vitri sous le fer des émissaires de Frédégonde. C'est alors, qu'en récompense du service signalé qu'il avait rendu, l'évêque Chrasmer reçut une dotation vraiment royale : tout le domaine de Tournai lui fut donné en souveraineté.

Sous le roi Dagobert, S. Amand parut à Tournai, où il dissipa les restes du paganisme. Il fonda à quatre lieues de la ville une vaste abbaye qui porta son nom, ainsi que la ville qui dut son origine à cette dernière (3). Il avait obtenu de Dagobert toutes les terres situées entre l'Escaut

1. Le diocèse devint en 1559 suffragant de celui de Cambrai.

2. L'une à l'emplacement de l'église de St-Piat, l'autre, sur la Grand Place.

3. On voit encore les ruines de l'abbaye et la tour, rebâtie avec l'église en 1633.

et la Scarpe. Il fonda à Tournai même l'abbaye de St-Médard. — S. Achaire et S. Éloy occupèrent le siège de Tournai. C'est à ce dernier que l'abbaye de St-Martin dut son origine.

SOUS le règne des premiers rois de la seconde race, et même de Charlemagne, que l'église de Tournai révère comme un saint, les annales de cette ville sont presque muettes. La réforme du Chapitre, décrétée par le grand empereur, fut accomplie sous son fils par l'évêque Wendelmar.

Lors du partage de la succession de Louis le Débonnaire, Tournai échut à Charles le Chauve. — La ville ayant été saccagée par les Normands en 881, elle fut abandonnée à la sollicitation de l'évêque Hédilon ; 12000 infortunés dénués de ressources avaient seuls échappé à la destruction de l'opulente cité. Heriman, abbé de St-Martin, rapporte dans sa chronique écrite en 1146, que la ville fut rebâtie par quatre bourgeois ; il en nomme deux : Olger et Walter. Ils se partagèrent la ville en quartiers, qu'ils rebâtirent, et ils distribuèrent ensuite les maisons, à charge d'une modique redevance, aux habitants qu'ils avaient décidés à revenir de Noyon. — C'est à cette époque que l'on fait remonter l'institution des châtelains de Tournai, qui étaient vassaux de l'évêque. Ils subsistèrent jusqu'en 1313, époque où le 14e d'entre eux, Baudouin de Mortagne, vendit sa châtellenie à Philippe le Bel.

Tournai resta au pouvoir des Francs jusqu'au règne de Charles le Chauve. Lorsqu'en 862 Baudouin Bras de Fer, Forestier des Flandres, eut épousé la princesse Judith, Tournai, compris dans la dot de la fille de Charles, fut incorporé au comté de Flandre, jusqu'au traité de Cologne (1057). Par ce traité Baudouin de Mons, fils du comte de Flandre Baudouin de Lille, l'ajouta au comté de Hainaut, avec le territoire qui en dépendait.

En 1053, à la suite de la querelle survenue entre l'empereur Henri III et la Comtesse Richilde, le premier assiégea la ville, qui se défendit héroïquement, mais fut

prise et livrée au pillage. C'est à ce siège qu'on fait remonter l'origine des fameuses *Compagnies bourgeoises* tournaisiennes ou *Sermens*, qui, durant sept siècles, furent la sauvegarde de la ville et l'appui de ses souverains (1).

Les Tournaisiens se signalèrent glorieusement aux croisades. A la prise de Jérusalem (15 juillet 1099) les deux premiers guerriers qui pénétrèrent dans la ville sainte furent deux Tournaisiens, Léthald et Engelbert.

Tournai retourna un instant à la Flandre à la suite du traité de Liège (1103), et passa enfin à la France en 1187. — Les Tournaisiens avaient déjà reçu en 1057, de Baudouin V, une charte d'affranchissement et une institution communale. Ces privilèges furent confirmés plus tard par Philippe Auguste. Ce monarque vint en 1187 à Tournai, que gouvernait l'évêque, s'empara du gouvernement de la ville, y séjourna huit jours au milieu des réjouissances publiques, réorganisa l'administration de la cité, et octroya aux habitants une *Charte de commune* lui donnant *le droit de cloche* (2).

PRIVÉ depuis la mort de S. Eleuthère de son siège épiscopal, déchu de la splendeur dont il brilla sous S. Achaire et sous S. Éloi, l'ancien diocèse de Tournai, devenu très populeux, souffrait beaucoup de sa réunion avec celui de Noyon. De nombreux fidèles mouraient sans le secours des sacrements. En 1146, le Pape Eugène III, touché des maux de cette église, prononça la séparation tant désirée et nomma évêque de Tournai Anselme, abbé de St-Vincent, à Laon, qui fut sacré en présence du roi

1. Elles marchaient par *centaines*, divisées en gens de glaive, d'épée, d'arc, et d'arbalète, et possédaient le privilège de garder la tente du roi de France, quand elles se joignaient à son armée, soit qu'elles dussent cet honneur à leurs vaillants services, soit que ce fût un ancien usage des Mérovingiens. Si le roi de France avait besoin de les employer à un autre usage, il adressait à la ville des lettres de non préjudice.

2. Le diplôme de cette charte ne fut expédié qu'en 1211, avec une seconde charte qui portait, que 300 électeurs procéderaient tous les ans, à la Ste-Lucie, à la réélection de la magistrature.

de France Louis VII et du comte de Flandre Thierri d'Alsace. Cette église eut toujours depuis lors ses évêques sans interruption.

En 1197, Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, cernait Tournai. Les assiégés portèrent à la fois l'épée et la truelle, et ils agrandissaient leurs remparts tout en se défendant. La ville dut capituler, mais se racheta du pillage. Plus tard le vainqueur, en guerre contre Philippe Auguste, accorda aux Tournaisiens, pour prix de leur neutralité, la liberté de se rendre en Flandre pour *fait de commerce*. Tournai était déjà alors affiliée à la *Hanse de Londres* dont Bruges était devenue la succursale.

En 1212 la ville, assaillie par le comte Ferrand de Portugal, fut mise au pillage après une défense énergique, et faillit être livrée aux flammes. Ce fut une des époques les plus sombres de son histoire ; mais elle reprit bientôt courage. — Au commencement du XIIIe siècle on pava ses rues [1]. Mais c'est de la seconde moitié de ce siècle, que date la prospérité et l'agrandissement de la ville, dont la population s'était considérablement accrue. La paix dont elle jouit à la suite de la bataille de Bouvines favorisa non seulement son commerce, mais encore l'établissement de nouvelles paroisses et la fondation d'un grand nombre d'institutions pieuses et charitables, qui signalèrent l'épiscopat glorieux de Walter de Marvis. — On rebâtit d'une manière splendide le chœur de la cathédrale, et des églises remarquables s'élevèrent dans les paroisses de Saint-Jacques, de Sainte-Marie-Madeleine, de Sainte-Marguerite, de Saint-Nicaise, et de Saint-Nicolas. — L'enceinte de la ville fut agrandie et ses vastes faubourgs renfermés dans de nouveaux murs, flanqués de nombreuses tours élevées dans l'intervalle des années 1277 à 1295 [2]. — Les magistrats avaient en même temps profité de circonstances favorables, pour reculer, en dépit de voisins jaloux, les limites de la ville. En 1288 ils incor-

1. Le chapitre de Notre-Dame donna un important subside pour ce travail.

2. Les murs s'étendaient depuis la porte du *Bourdiel* (en aval de l'Escaut) jusqu'à celle de *Kokriel* (de Lille) en passant par les portes *de Sainte-Fontaine*, *Frinoize* et *Blandinoise*.

poraient le *Bruille* à leur cité, par la vente que leur en fit la Chatelaine Marie de Mortagne. Deux ans plus tard, ils acquirent de Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol, la ville dite des *Chauffours*, ainsi que les villages d'Allain et de Warchin.

A cette époque la ville était parvenue à l'apogée de sa splendeur. Elle était au commencement du XIVe siècle le siège de la *Confrérie des chevaliers de la Table Ronde.* Les cérémonies publiques offraient à ses 31 membres de nombreuses occasions d'éclat et de magnificence. La plus célèbre fut la fête qu'ils donnèrent pendant plusieurs jours à partir du lundi 4 juin 1331, qui fut appelée la fête des *Trente et un Rois*, et où la noblesse accourut de toutes les villes du pays.

Au lendemain de ces festivités somptueuses les Tournaisiens encoururent de sanglantes disgrâces. Leurs privilèges furent confisqués par arrêt du Parlement du 4 juillet 1332, et appliqués au domaine de la Couronne. Malgré ces rigueurs, la fidélité des Tournaisiens au trône de France ne se démentit jamais; elle fut toujours le grand mobile de leur politique. Les Tournaisiens en donnèrent une nouvelle preuve dans la guerre déclarée entre Édouard III et Philippe de Valois pour la succession à la couronne de France ; ils embrassèrent le parti de leur souverain, et soutinrent en 1340 un siège contre le roi d'Angleterre et ses alliés. — Leur résistance, qui brisa tous les efforts des assiégeants, est un des épisodes militaires les plus célèbres du moyen âge. Une trève intervint, qui sauva la ville. C'est alors que le roi de France rendit ses privilèges confisqués à l'héroïque population et la combla de bienfaits.

Cette époque fut, pour Tournai, féconde en calamités.— La peste de 1349 lui enleva 25,000 habitants. A la fin du XIVe siècle, la ville était obérée de dettes et travaillée par des troubles que suscitèrent les lourds impôts dont la frappait Charles V. — Dans le but de couper court à toute nouvelle sédition, le roi la priva de nouveau de

son droit de commune (1366). Les Tournaisiens accueillirent avec calme cette ordonnance désastreuse ; les corporations adressèrent au monarque des représentations respectueuses et énergiques, qui le touchèrent ; il leur promit de leur rendre la Commune, ce qui fut réalisé par une charte du 6 février 1371. Jusqu'ici la ville avait été soumise à la juridiction du *Baillage du Vermandois ;* par ordonnance du 20 juin 1383, le roi institua le *Baillage royal de Tournai et Tournaisis.*

NOUS avons signalé l'origine des *Compagnies bourgeoises* à la suite du siège de Tournai par Henri III (1056). En 1103, elles repoussaient de nouveau l'empereur Henri IV. Philippe Auguste leur accorda des franchises en donnant à la ville la charte de Commune, et les choisit pour sa défense personnelle. Elles se firent tailler en pièces pour défendre saint Louis aux portes de Xaintes. Elles formèrent la garde de corps du roi de France au siège de Lille (1297), à Mons-en-Pévèle (1304), à Cassel (1329). Leurs privilèges, qu'augmentèrent S. Louis (1242) et Philippe le Hardi (1276) furent successivement confirmés par Philippe le Bel (1301), Louis X (1316), Jean II, et Charles V. — Ce fut à l'entrée de ce dernier (1368) qu'elles firent usage pour la première fois de l'arquebuse. En 1381 fut créée la compagnie des canonniers et à partir de cette époque les compagnies prirent le nom de *Sermens.*

Une émeute populaire fut l'occasion de leur organisation définitive. Un paysan du Tournaisis, partisan du duc de Bourgogne, ayant insulté un des bourgeois de la garde à la porte Coquerelle, le peuple irrité s'assembla en armes sur le marché. Le lendemain l'effervescence durait encore. Le peuple députa ce jour-là auprès du magistrat un délégué et obtint que les bannières conservées à l'arsenal de la ville fussent rendues aux Métiers. Encouragés par cette concession, ceux-ci s'organisèrent, et obtinrent qu'un quatrième consistoire, formé de leurs doyens et sous-doyens, fût adjoint aux trois autres

qui formaient l'administration de la ville. — Leur règlement fut sanctionné par une charte royale de l'an 1424. Le droit d'être gardes du corps des rois de France leur fut confirmé en 1304, 1433 et 1463. — Les Compagnies bourgeoises se distinguèrent en 1417, au siège de Caen ; en 1477 elles enlevèrent aux Flamands, à Espierres, 32 couleuvrines et 17 drapeaux, qui furent appendus aux galeries de l'église Notre-Dame. L'année suivante les Sermens furent cause de la prise de Condé par Louis XI. Ils prirent St-Amand en 1500, et continuèrent à constituer la défense de la ville jusqu'à la Révolution. Marie-Thérèse les réorganisa en 1768. Enfin le général Pichegru, ayant envahi Tournai à la tête de l'armée des révolutionnaires, les désarma en 1794.

Les Sermens comprenaient quatre compagnies savoir : les *hommes de glaive*, ou *joueurs de glaive*, les *archers*, les *arbalétriers* et plus tard les *canonniers*. Le *Serment des arbalétriers* donna souvent des concours et des fêtes d'un grand éclat. En 1394, il conviait à Tournai les villes de la Belgique et du Nord de la France ; 48 villes y envoyèrent leurs représentants en tenue superbe. En 1455, pareille fête réunit les arbalétriers de 53 villes.

QUAND le Hainaut passa au pouvoir des ducs de Bourgogne, Tournai resta fidèle aux rois de France, et malgré les troubles intérieurs suscités par les *bequereliens*, les menaces de Philippe de Bourgogne, la confiscation des biens possédés en Flandre par les Tournaisiens, et les avances gracieuses que leur fit le duc pour les séduire en nommant leur évêque Jean de Toisy chancelier de la Toison d'Or, les Tournaisiens refusèrent de le reconnaître comme souverain. Le traité d'Arras (1435) consacra la domination du roi de France sur leur ville. — En 1429 Jeanne d'Arc écrivait aux « *gentils et loyaux français de la ville de Tournai* » pour les informer du succès de ses armes et leur annoncer le prochain sacre du roi à Reims « où nous serons bientôt ». L'année suivante les Tournaisiens envoient porter 22 couronnes d'or à la pucelle prisonnière à Arras.

En 1463, Louis XI fut accueilli à Tournai avec une pompe extraordinaire. Parmi les neuf *histoires* représentées sur son passage, figurait une scène gracieuse qui symbolisait bien l'attachement de la ville à la couronne. Une fraiche pucelle, richement vêtue de blanc, tenait en ses mains un cœur, qui s'ouvrit au passage du roi, et découvrit une blanche fleur de lys, image de la loyauté sans tâche de la Cité.

L'ATTITUDE des Tournaisiens envers la Bourgogne offensa Charles le Téméraire, qui défendit sous peine de mort à tous ses sujets du Hainaut et de Flandre, de continuer avec eux leurs relations commerciales. Les Tournaisiens furent obligés de faire avec le duc en 1472 un traité de commerce avec l'autorisation du roi de France.

Ce dernier ayant tourné ses armes contre la fille de Charles le Téméraire, Tournai résolut de garder dans cette guerre une stricte neutralité. Mais Olivier le Daim envoyé à Tournai par le roi pour y faire entrer par ruse une garnison française, parvint à en ouvrir les portes au sire de Mony (1477). Ce fut le signal d'une série de calamités pour la ville. Les troupes de Marie de Bourgogne la dévastèrent et le Tournaisis tout entier fut longtemps désolé par de continuels dégats.

En 1513 Henri VIII vint mettre le siège devant Tournai. — La ville, divisée entre ses magistrats, secrètement gagnés aux Anglais, et le peuple, toujours fidèle à la France, ne put longtemps tenir tête aux forces considérables du roi d'Angleterre. Elle fut bombardée, et, désespérant d'être secourue, elle capitula le 19 septembre. Henri VIII y fit son entrée le dimanche 23, en grande pompe; il fut bientôt rejoint par la douairière de Savoie et l'empereur Maximilien d'Autriche. Il donna un grand tournoi sur la Grand'Place.

En tombant sous la domination anglaise, la ville vit les plus riches bourgeois abandonner ses murs. Les Anglais construisirent le château du Bruisle pour assurer leur conquête. Mais François Ier racheta Tournai et Térouane

de Henri VIII pour 600,000 couronnes (1518) et conclut le mariage du Dauphin avec la fille de Henri VIII.

Bientôt s'engagea une lutte gigantesque entre François Ier et Charles-Quint. Ce jeune monarque commença ses opérations par le siège de Tournai, qui fut investi par une armée de 14.000 hommes ; elle était défendue par de Champroux à la tête d'un millier de soldats. Malgré l'opposition du peuple les Conseaux (1) entrèrent en composition après plus d'un mois de siège et le sire Charles de Lannoy prit possession de la ville le 5 septembre 1521. — De ce siège date la fin de la domination française sur Tournai et sa réunion définitive aux provinces des Pays-Bas.

En vertu du traité de Madrid (1523) Charles-Quint changea complètement la constitution de la ville, abolit la plupart de ses anciennes franchises, réduisit les collèges administratifs de la cité, et s'attribua une partie de leurs pouvoirs. Il plaça l'administration de la Justice sous le ressort du *Conseil des Flandres* et du *Grand Conseil de Malines*. Au collège des *Envardeurs* et des *Métiers*, qu'il supprima, il substitua le *Gouverneur de la Ville et du château* et le *Bailli de Tournai et Tournaisis*. En 1513 le puissant monarque fit sa joyeuse entrée à Tournai et y tint le Chapitre de la Toison d'Or. Jamais l'industrie prospère de cette ville n'étala tant de splendeur que pour célébrer cet événement. Ces magnificences se renouvelèrent peu de temps après lorsque l'empereur, résolu à quitter les grandeurs du monde pour une profonde retraite, vint présenter le jeune Philippe II aux provinces des Pays-Bas.

A cette époque les maisons de Tournai étaient, pour la plupart, couvertes de chaume. En 1543, les Conseaux prescrivirent de les couvrir de tuiles.

En passant sous la domination autrichienne, Tournai avait goûté une ère de calme qui ne dura guère que jusqu'à la *Paix des Dames* (1529). Celle-ci fut suivie d'un enchaînement de trèves et de guerres qui tinrent l'Artois et le Tournaisis en souffrance pendant plus de dix années.

1. On nommait Conseaux les magistrats de la Cité.

BIENTOT après, l'hérésie de la Réforme voua le pays à de nouveaux malheurs. Au mois d'octobre 1561, Jean de Lannoy, calviniste français, prêcha la nuit sur la Grand'-Place, et souleva une partie du peuple contre les églises. Le 24 mars 1566 eut lieu le *grand saccagement*, le pillage de la cathédrale et la profanation des tombeaux. On put sauver la châsse de S. Éleuthère et les joyaux de l'église. Les archives du Chapitre furent brûlées. Tel fut le nombre de chartes consumées, que la cire fondue qui tombait des sceaux des parchemins, formait, dit-on, un ruisseau qui s'écoulait le long de la rue du Four-Chapitre. Ce désastre laissa un vide immense dans l'histoire de Tournai. Ce n'est que dans ces dernières années, que de rares vestiges des temps antérieurs à ces malheurs nous ont révélé l'existence d'une école d'art de premier ordre, dont les chefs-d'œuvre, s'ils étaient parvenus jusqu'à nous, feraient l'orgueil de Tournai. Cette ville n'a plus à montrer une seule œuvre de ses grands peintres et de ses habiles sculpteurs, dont elle ignore presque les noms. Elle n'a rien recueilli de l'héritage glorieux de son Roger de la Pasture; on n'a jamais mis au jour jusqu'ici le moindre spécimen du savoir faire de maîtres hors ligne comme les Du Gardin, les Robert Campin, les Philippe Truffin, les Jacques Daret, etc!...

Les iconoclastes furent sévèrement châtiés quelques années plus tard par le feu, la corde, et le bannissement. En 1567, le sire de Noircarmes entra à Tournai, étouffa la faction hérétique et devint gouverneur de la ville.

Lorsque les États Généraux eurent prononcé la déchéance de Philippe II, le prince de Parme tourna ses armes contre le prince d'Épinoy, Gouverneur de Tournai, qui tenait pour les États, et entreprit le siège de la ville (1581). Christine de Lalaing, à qui le Gouverneur son époux avait, en son absence, confié la défense de la place, la défendit, dit-on, d'une manière brillante, l'épée à la main (?) sur la brèche (1). La ville finit toutefois par se

1. Il est controuvé toutefois qu'elle fut blessée sur les remparts. Elle avait reçu un coup d'arquebuse à l'épaule lors d'une salve tirée en son honneur ; ses apologistes ont reculé de deux ans la date de cet accident, et en ont fait un exploit !

rendre; elle se racheta du pillage et les bourgeois furent amnistiés. — Le prince de Parme fixa sa résidence à Tournai, et y tint sa cour jusqu'en 1583.

TOURNAI respira sous les archiducs, qui y furent reçus d'une manière brillante le 8 février 1600, et le calme qui y régna dans la première moitié du XVIe siècle ne fut troublé que par les brigandages dont le Tournaisis fut victime à la faveur de la guerre entre la France et l'Espagne, qui prit fin par le traité de Munster.

Louis XIV, décidé à s'emparer des Provinces-Unies, vint investir Tournai la nuit du 20 juin 1667, et y entra trois jours après, plutôt en triomphateur qu'en vainqueur. Pour toute déclaration de guerre, ce monarque s'était borné à écrire à la reine-mère, tutrice de Charles II, roi d'Espagne, qu'il allait se mettre en possession de ce qui lui appartenait du chef de son épouse. Il établit le *Conseil souverain du Tournaisis*. A leur tour, les Alliés, sous la conduite du prince Eugène et de Marlborough, assiégèrent la ville en 1709; 172 pièces d'artillerie battirent en brèche ses remparts; les assiégés capitulèrent le 29 juillet, et la garnison réfugiée dans la citadelle soutint un nouvel assaut. Surville, qui la commandait, s'illustra par une défense superbe, tenant tête avec 6000 soldats à une armée de 100,000 hommes.

Louis XIV fit faire de grands travaux de fortifications de 1667 à 1670. Il chargea le maréchal Vauban de couvrir les anciens murs d'une enceinte bastionnée et de construire une citadelle; celle-ci, élevée par l'ingénieur Mesgrigny, passait pour un chef-d'œuvre de l'art.

Ramenée par le traité d'Utrecht (1713) sous la domination autrichienne, après être retournée trois fois à la France dans l'espace de 41 ans, Tournai fut alors administrée par les *États-Généraux*. Le traité des Barrières (1715) en confia la garde aux Hollandais jusqu'en 1782.

Le 28 février 1720 la ville célébra l'inauguration de Charles VI en qualité de comte de Hainaut; l'empereur fut représenté à cette fête par le prince de Ligne.

APRÈS la mort de ce monarque, éclata une guerre européenne. L'armée française, sous le commandement du maréchal de Saxe, en vint aux mains avec les alliés sous les murs de Tournai, dans les plaines de Fontenoi, en présence du roi de France Louis XV et du dauphin (1745). Après leur victoire, les Français assiégèrent la ville, dont le gouverneur capitula le 23 mai. La citadelle ne se rendit que le 20 juin. Braekel sortit de la place avec tous les honneurs de la guerre; la ville et la citadelle avaient reçu 42000 bombes. Louis XV rasa les principales fortifications, qui ne furent relevées que sous le règne de Guillaume. — Moreau de Sechelle, qui fut nommé intendant de Tournai après la victoire, épuisa la ville de contributions; elle fournit en trois années d'occupation 575,660 livres d'impôts. Puis les Hollandais l'occupèrent en vertu du Traité d'Aix-la-Chapelle (1748). Ce traité l'avait replacée sous la domination autrichienne.

Joseph II inaugura une ère de persécution légale contre la foi des Belges. Entr'autres pernicieuses réformes, il supprima le Conseil provincial de Tournai et du Tournaisis, qui avait remplacé le siège royal du Baillage de ce nom, et établit à Tournai l'un des deux tribunaux de première instance du Hainaut. Le mécontentement que produisit le décret impérial se traduisit en émeutes, le peuple ayant réclamé la liberté du notaire Bousmar, arrêté pour excitation aux troubles. L'empereur avait, en 1781, démantelé la ville, dont les fortifications furent relevées plus tard pour être définitivement rasées en 1869.

Le 26 décembre 1789, Tournai proclama la déchéance de Joseph II. L'acte en fut lu au peuple, du balcon de la Chambre des Arts et Métiers, par le Souverain Grand Doyen Taffin. Les *États du Tournaisis* jurèrent de défendre les privilèges et institutions du pays. Quand les Provinces belges eurent formé la Confédération des *États Belgiques Unis* (1790), le Tournaisis fournit la *Légion nervienne*. Un emprunt ayant été levé sur le clergé pour aider à l'émancipation du pays, le chapitre de Notre-Dame souscrivit pour 200,000 florins et l'abbaye de St-Martin, pour 60,000.

L'empereur Léopold II ayant eu raison de la révolution brabançonne, Tournai se soumit le 29 décembre 1791. La France ouvrit les hostilités contre son successeur, et quand Dumourier, parla victoire de Jemmapes, eut conquis la Belgique, les Tournaisiens remirent les clefs de la ville au général Labourdonnaye, et se donnèrent une administration provisoire sous le nom de *Corps administratifs provisoires des droits du peuple souverain de Tournai.* Tournai et le Tournaisis furent frappés d'un emprunt forcé d'un million à fournir en trois jours. A lui seul le Chapitre fut imposé au chiffre de 415,000 francs.

La ville fut prise de nouveau par les Français le 8 novembre 1792. Le 6 mars 1793 parut l'arrêté qui annexait le Tournaisis à la France. Mais quelques jours plus tard Dumourier perdait la bataille de Nerwinden, et les Autrichiens rentrèrent à Tournai.

L'EMPEREUR François ouvrit lui-même la campagne de 1794. Il avait établi son quartier général à Tournai ; le 22 mai, il gagna la bataille de Pont-à-Chin ; mais bientôt la victoire de Fleurus rendit la Belgique aux Français. Ils prirent possession de Tournai le 3 juillet. Le drapeau tricolore fut arboré au beffroi, à l'arrivée du général Pichegru. Le représentant du peuple Laurent leva sur le Tournaisis, au nom de la République, une contribution de guerre de 4 millions de francs à payer en huit jours, et par la suite la ville dut fournir à différentes reprises des réquisitions énormes. Au magistrat exaspéré de l'énormité des impositions, Laurent répondit : « Il faut payer, ou je vous ferai prendre l'air à la petite fenêtre de notre bonne mère Sainte-Guillotine. » — Il enleva 175 ouvrages et manuscrits précieux de la bibliothèque de St-Martin et de celle du Chapitre, et plusieurs tableaux de prix [1]. Domange enleva de la Tour-des-Six les coupes d'or dont

1. Notamment l'*Adoration des mages*, de Rubens, qui décorait le grand-autel de l'église des Capucins, ainsi que le *Purgatoire* et le *Martyre des Machabées*, du même maître, qu'on admirait à la cathédrale. Les Alliés firent restituer le *Purgatoire*, et l'*Adoration des mages*, que les Tournaisiens ne réclamèrent pas, et qui orne le musée de Bruxelles.

se servaient les souverains à leur joyeuse entrée. La suppression du culte et la démolition des couvents occasionnerent la perte d'innombrables monuments historiques et objets d'art. Les dépouilles des églises furent anéanties ou allèrent enrichir le musée national français. — Les bibliothèques des maisons religieuses, au nombre de sept, contenant plus de 35,000 volumes, furent mises sous scellés; on ordonna leur transport à la Bibliothèque centrale à Mons. En vain le commisaire Timolat fut délégué à cet effet, aucun batelier ne consentit à prendre le butin à son bord; aucun ouvrier tournaisien ne voulut prêter la main à l'emballage ; des ouvriers appelés de l'étranger reculèrent devant l'attitude menaçante de la population. La municipalité gagna du temps par des démarches officielles. Enfin, la ville de Mons obtint 530 ouvrages et le reste enrichit la Bibliothèque communale de la ville.

Quand Bonaparte voulut contraindre le Pape Pie VII à reconnaître des évêques de son choix institués par le métropolitain, et qu'en 1809, il eut convoqué un concile national pour délibérer sur ces prétentions, ce concile désigna, comme rapporteur, Mgr Hirn, évêque de Tournai. Ce digne prélat ne se fit point l'instrument docile du potentat ; il fut incarcéré au château de Vincennes le 12 juillet 1812, avec son archidiacre Duvivier. Il fut l'objet de traitements inhumains, et on le contraignit par la violence à donner sa démission de son siège, démission qu'on fit accepter par ruse au Saint Père.

Les fortifications de la ville furent relevées en 1814 ; la citadelle, reconstruite sur le plan de celle d'Anvers, coûta 677, 120 ll. — Vers 1860 on rasa définitivement les remparts; la ville fut entourée de larges boulevards, et le déplacement de la station du chemin de fer donna naissance à de luxueux quartiers.

Institutions civiles anciennes.

DÈS l'année 1313 Philippe-le-Bel avait supprimé l'office des *Châtelains de Tournai*. — En 1383 Charles VI établit dans cette ville le *Bailli de Tournai, Tournaisis, Mortagne, St-Amand, etc.*, qui avait été jusque-là du ressort du Baillage du Vermandois. — Le nouveau Baillage, ayant causé des troubles, fut aboli en 1422.

Avant la charte de 1424, la ville était administrée par les *Conseaux*, divisés en trois collèges : les *prévôts et jurés*, composés de 20 membres, formaient le premier ; les *mayeur et échevins*, au nombre de 24, le second ; les trente *eswardeurs*, le troisième. Le premier rendait la justice, le second, divisé en deux corps préposés respectivement aux quartiers de la rive droite et de la rive gauche, était chargé des affaires civiles; le troisième, nommé par les paroisses, élisait et assistait les deux autres. La magistrature de St-Brice, à laquelle avait déjà été adjoint l'*Échevinage de Bruile et des Chaufours*, fut réunie à celle de la *Cité* en 1666.

En 1423 la population fut divisée en 36 *bannières ou Sermens* (métiers). Les Doyens et Sous-Doyens des arts et métiers, au nombre de 72, s'introduisirent dans l'administration communale comme quatrième consistoire jusqu'en 1521.

A cette époque Charles-Quint abolit en grande partie les privilèges de la commune et supprima les eswardeurs. — En 1500 avaient été établis *les États du Tournaisis*, qui subsistèrent jusqu'en 1795. Ils étaient composés du Magistrat de la Cité, de l'Évêque, du Doyen de l'église cathédrale, d'un député du Chapitre, des abbés de St-Médard et de St-Martin, et des quatre seigneurs hauts justiciers de Mortagne, de Pech, de Warcoing et d'Espierres.

Louis XV établit (1668) le *Conseil Souverain du Tournaisis*, jugeant en dernier ressort les cas privilégiés et les appels des justices inférieures. Il tint d'abord ses séances à la Halle aux draps, puis dans le palais de justice construit en 1682 (1). Ce Conseil reçut en 1686 le titre de *Parlement*. Après la prise de Tournai en 1709, le Parlement alla s'établir à Cambrai, puis à Douai.

En 1773 le *Conseil provincial de Tournai-Tournaisis* succéda au Baillage ; il tint ses séances à l'ancien palais du Parlement jusqu'à la Révolution.

Institutions religieuses.

ÉVÊCHÉ. — Tournay est le siège d'un évêché, qui date du VIe siècle. Son premier évêque se nommait Théodore, auquel succéda S. Eleuthère. Vers 530 S. Médard, à la prière de S. Amand, réunit les deux sièges de Tournai et de Noyon ; ils furent séparés en 1146 en vertu d'une bulle d'Eugène III. D'abord suffragant de l'archevêché de Reims, l'évêché de Tournai fut rattaché en 1559 à l'église métropolitaine de Cambrai. Il s'étendait d'abord sur la Flandre, qui

1. Actuellement la faïencerie de M. Peterinck.

en fut détachée lors de l'érection de sièges épiscopaux à Bruges et à Gand (XVIe s.) Alors il fut restreint aux doyennés de Tournai, Lille, Séclin, Saint-Amand, Helchin, Courtrai et Wervick.

Depuis le concordat le diocèse correspond comme étendue à la province du Hainaut, et relève de l'archevêché de Malines (1). Sa Grandeur Monseigneur Isidore du Rousseau, 97e évêque de Tournai, occupe actuellement le siège de S. Éleuthère.

PAROISSES. — Jusqu'au XIe siècle les paroisses de Tournai avaient été desservies par des chapelains de l'église cathédrale. La ville ne comprenait alors que les paroisses de Notre-Dame, de St-Jacques, de St-Pierre, de St-Quentin et de St-Piat. En 1200 (?) Agnès de l'Escaut les dota et depuis lors elles eurent chacune un curé, lequel continua toutefois à relever de l'église mère. Les paroisses de St-Nicolas, de St-Brice et de St-Jean existaient dès lors, mais en dehors des limites de la ville. Celles de Ste-Catherine, de St-Nicaise, de Ste-Marguerite et de Ste-Marie-Magdeleine furent créées postérieurement.

Les églises de la rive droite relevaient de la métropole de Cambrai. Les Chapitres de Cambrai et de Tournai en étaient les décimateurs par moitié. Le Chapitre de Tournai avait la collation des paroisses de la rive gauche ; celui de Cambrai, de celles de St-Brice et de St-Nicolas. La paroisse de St-Jean était à la collation de l'abbaye de St-Amand ; celle de Ste-Catherine, dont l'église fut détruite pour faire place à la citadelle sous Louis XIV, fut réunie à celle de St-Piat.

Tournai compte actuellement 11 paroisses, dont 9 *intra muros*, qui sont : Notre-Dame (doyenné de première classe), St-Piat, St-Quentin, Ste-Marguerite, St-Brice (doyenné de première classe), St-Jacques, St-Jean-Baptiste, St-Nicolas et Ste-Marie-Magdeleine. Les deux paroisses *extra muros* sont St-Lazare, au faubourg de Lille, et St-Amand, au hameau d'Allain. Elles ont été érigées en succursales par arrêté royal du 11 juillet 1842.

Corporations religieuses supprimées.

L'ABBAYE de St-Martin est la plus importante des communautés religieuses que la ville de Tournai comptait autrefois en grand nombre, et dont plusieurs contribuèrent beaucoup à sa grandeur. C'est à S. Eloi, évêque de

1. Les limites du diocèse de Tournai, coïncident avec celles de la province du Hainaut, à l'exception toutefois d'une enclave que fait dans cette dernière le diocèse de Cambrai et qui comprend quelques paroisses du pays de Chimay.

Tournai et de Noyon, qu'elle dut son origine (640). Hériman, abbé au XIIe siècle, raconte qu'après avoir donné à l'église de Ste-Marie à Noyon une des deux dents du bienheureux S. Martin, qu'il avait emportées de Tours, il vint avec l'autre à Tournai, et fit bâtir une église dédiée à S. Pierre, à l'endroit où S. Martin avait autrefois prêché et ressuscité un mort (1). Il y déposa son trésor, construisit des maisons pour les chanoines et leur abbé, et donna à ceux-ci une règle si sévère, qu'il n'y en avait point de semblable dans aucun couvent de France. Les nobles y affluèrent bientôt avec de grandes richesses. L'invasion normande, qui fit de Tournai un désert, détruisit l'abbaye, n'épargnant que l'église. Les moines s'enfuirent avec leurs reliques à Suppre, dans le diocèse de Sens, et le monastère resta ruiné durant deux siècles.

L'abbaye, rebâtie en 962 par Arnould le Grand, comte de Hollande, mais détruite encore en 1056 par l'empereur Henri, fut relevée entièrement de ses ruines par le célèbre Odon d'Orléans, qui y plaça quelques-uns de ses disciples sous le nom de chanoines réguliers de St-Augustin (2). Odon avait obtenu d'abord de l'évêque Radbod II un petit oratoire à l'emplacement de l'ancien monastère, et s'était établi dans une cabane de bois avec dix-huit cénobites. Treize ans après l'abbaye comptait 80 moines, et cette humble maison monastique devait devenir l'une des plus importantes des Pays-Bas. La princesse Ida, sœur de Thierri d'Avesnes, combla de bienfaits la nouvelle communauté, qui adopta en 1093 la règle de St-Benoît à la persuasion de l'abbé d'Anchin, Aimeric.

Sous l'abbé Odon le monastère de St-Martin donna à la culture des lettres une impulsion extraordinaire. Il forma le noyau de cette bibliothèque tant admirée par Vincent de Beauvais du temps de S. Louis, et qui devint une des plus riches de la Belgique. L'abbaye eut des scribes célèbres, comme les Godefroid, les Gilbert et les Thierri ; des historiens et des poètes de premier ordre, comme l'abbé Hériman, le moine Guillaume, li Muisis, et Jacques Mœvius.

Au commencement du XIIe siècle, le pape Gélase étant venu dans nos contrées, consacra le grand autel de l'abbaye de St-Martin sous l'invocation de S. Etienne.

Sanderus donne une vue à vol d'oiseau du vaste ensemble des constructions qui composaient l'abbaye. L'église, construite

1. St Ouen rapporte que St Eloy ouvrit le tombeau de St Piat, à Séclin, en détacha deux clous, et les enferma dans une châsse qu'il donna à l'abbaye.

2. On posa le 3 juillet 1071 la première pierre de l'église, qui ne fut terminée qu'en 1680 (Pinchart).

au XIIe siècle, offrait une longue nef sans transepts, accostée de bas-côtés, et flanquée latéralement d'une grande tour carrée qui dominait la ville. Cette église fut reconstruite entièrement au XVIIe siècle. Louis XIV posa en 1671 la première pierre du nouvel et somptueux édifice, et se servit en cette circonstance d'une truelle d'argent qu'on conservait naguère à l'évêché.

Cette église présentait à front de la rue de St-Martin une façade ornée de deux ordres superposés. Quand on se rend de la rue St-Martin à la rue Fauquet par la ruelle de l'Enclos St-Martin, on longe, à droite, le mur de la petite nef méridionale. L'église fut démolie en 1804 ainsi que les bâtiments claustraux, qui occupaient près de 10 hectares, et dont il ne reste plus que le quartier abbatial, aujourd'hui converti en l'Hôtel-de-Ville.

Abbaye de St-Médard et de St-Nicolas des Prés.—Un riche bourgeois, nommé Mouin, releva, sous l'évêque Simon, le petit oratoire dédié à St Médard, situé hors la porte de Ste-Catherine, et y établit une abbaye soumise à la règle de St-Augustin. Plus tard, il aida l'abbé Ogier, ami de St Bernard, à transporter son abbaye dans les prés situés entre la ville et le village de Chercq, et finit par prendre l'habit de St-Augustin.

Innocent II confirma l'abbaye dans ses possessions (1139); les comtes de Flandre se firent ses tuteurs. Elle fut brûlée par les gueux en 1566, et en 1610 les religieux abandonnèrent leur couvent ruiné, pour s'établir dans le voisinage de celui des Récollets. L'évêque d'Esne posa la première pierre de leur église en 1612 ; les nouveaux bâtiments furent démolis pour faire place à la citadelle, et l'église de Ste-Marguerite fut donnée aux religieux avec quelques maisons voisines. En 1779 la communauté acheta le collège des Jésuites (aujourd'hui le séminaire). L'abbaye fut supprimée à la Révolution.

L'abbaye des Prés.— Fondée par Walter de Marvis (1230) hors la porte de Ste-Fontaine, cette maison était habitée par des chanoinesses de Notre-Dame de Bon-Conseil, originaires d'Haspres. A cause de leur situation hors des murs, elles souffrirent beaucoup des guerres incessantes, et leur couvent fut incendié par les troupes de Henri VIII, puis par les gueux. Elles transportèrent ensuite leur communauté près de la porte Froyennoise et y bâtirent une église (1613). La République française les supprima. Le clos, habité par quelques jardiniers, garde son ancien nom.

Le couvent des Frères-Mineurs fut établi en 1240, (quatre ans après la mort de S. François d'Assise) par Walter de Marvis, à l'extrémité du quai Taille-Pierre. Leur clos s'étendit

avec le temps entre l'Escaut, le rempart, la rue du Petit Récollet, et celle du Canon. Leur église, dédiée à St Jean-Baptiste et à Ste Marie-Madeleine, possédait une épine de la couronne de Notre-Seigneur. La verrière principale avait été donnée par Henri VIII ; le roi y figurait à genoux. L'explosion d'un magasin à poudre mit en pièces les vitraux de l'église en 1623. Les gueux avaient brisé les statues, détruit les tableaux, enlevé le trésor, déchiré les livres et emporté le mobilier des religieux. Les monuments funéraires sauvés des ruines du couvent et conservés à la cathédrale, constituent les principaux produits qu'on possède de l'école de sculpture tournaisienne du XIVe et du XVe siècle.

Les Récollets succédèrent aux Frères Mineurs sous Philippe II, et occupèrent paisiblement le monastère jusqu'à leur dispersion, à la Révolution.

Le couvent des Sacquistes ou religieux de la Pénitence fut fondé en 1264, rue d'Audenarde. Leur maison, très exiguë, contenait une chapelle dédiée à St Barthélemy. Ils l'abandonnèrent aux Augustins, trente ans après sa fondation, à la suppression de l'ordre par le Pape.

Les Augustins agrandirent sous Philippe de Valois le clos où ils avaient remplacé les Sacquistes. Leur église fut consacrée en 1365 par l'évêque Philippe d'Arbois. Le cloître fut reconstruit en 1736. A la Révolution, deux religieux augustins furent exécutés à Bruxelles, et la communauté fut dissoute. La maison fut vendue en 1803, et démolie dix ans plus tard. Il n'en reste d'autres traces qu'un mur et une porte ogivale, qui se voient rue Frinoise. L'ancienne rue d'Audenarde a gardé le nom de rue des Augustins.

Le Couvent des Croisiers, fut établi en 1284 par Jehan Gui de Chatillon, comte de Saint-Pol. Les religieux devaient faire hommage tous les ans à la famille du fondateur, et plus tard au prévôt de la ville, d'une paire de gants blancs comme signe de vassalité. Ils appartenaient à l'ordre des chanoines réguliers de Sainte-Croix. Ils bâtirent en 1286 une maison et une chapelle claustrale. Le clos des Croisiers, converti aujourd'hui en caserne de cavalerie, s'étendait entre la rue qui porte leur nom, les remparts et la Gailleterie. L'église, qui sert maintenant de salle de gymnase, fut probablement rebâtie au commencement du XVe siècle. On achevait en 1420 le clocher qui fut détruit par une tempête en 1606, alors qu'on fit ce chronograme célèbre attribué à Juste Lipse : *Omnia cadunt.* Les fenêtres de l'église étaient autrefois ornées de vitraux représentant l'histoire de l'ordre de la Sainte-Croix. Cet ordre fut supprimé par Joseph II en 1782.

Le couvent des Capucins fut établi en 1592 dans une

maison du Becquerelle. Le 10 juillet 1594, Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, dédia leur église sous l'invocation de St François ; elle contenait le tombeau du jeune Henri d'Orléans, et le tableau de *l'Adoration des Mages* de Rubens, qui orne à présent le musée de Bruxelles. Le couvent subsista jusqu'en 1796 ; il a été démoli dans ces dernières années.

Les Carmes s'établirent en 1621 au Vieux Marché aux Vaches, puis, quelques années plus tard, dans la rue qui leur a emprunté son nom. Ils y vécurent jusqu'à la Révolution française.

Le Couvent des Dominicains, fut établi en 1623 dans le Réduit des Dominicains. L'évêque Maximilien Vilain posa la première pierre de leur église. Ils présentaient tous les ans au Magistrat une paire de gants blancs comme redevance féodale, en assemblée des Conseaux. — Les Dominicains furent expulsés à la Révolution de leur couvent, qui fut vendu, et démoli en 1797 ; on en possède aux archives le plan par terre.

Le couvent des Sœurs Grises, servait de retraite à des veuves placées sous la règle du Tiers-Ordre de St-François ; elles étaient établies dans la paroisse de Ste-Catherine, qui fut détruite pour faire place à la citadelle. Elles s'établirent alors rue du Quesnoi, et furent supprimées à la Révolution ; leur couvent a fait place à la maison de M. Lefebvre-Rose.

La communauté des Sœurs hospitalières de l'Hôtellerie, établie à l'Hôpital Notre-Dame, était placée sous la direction d'un chanoine dès 1238 et composée d'une prieure et de sept sœurs. Malgré l'austérité de la règle et les pénibles services qu'elle prescrivait, les places devenues vacantes par la mort des membres de la communauté étaient fort recherchées. Au XVIIe siècle, et jusqu'à la fin du siècle dernier, il fallait faire preuve de quatre quartiers de noblesse pour y être admise. En 1798 ces religieuses furent remplacées par des infirmières laïques.

Les Sœurs de l'hôpital de Marvis qui existaient au siècle dernier étaient des Augustines.

Les Hospitalières de la maison de le Planque observaient la règle des Frères Mineurs.

Le couvent des Filles-Dieu était établi quai Taille-Pierre en 1497. Les religieuses se transportèrent ensuite près de la vieille porte de Ste-Catherine, et y construisirent un oratoire en 1501. Douze ans plus tard, elles s'établirent définitivement dans la rue del Gaine, qui a pris leur nom depuis. Elles suivaient la règle de St-Augustin. Comprises au nombre des communautés que Joseph II voulut abolir, le Magistrat intervint en leur faveur, et elles ne furent expulsées que sous la République française. Leur couvent fut vendu et démoli.

Le couvent des Sœurs Noires était habité par des religieuses cellites, nommées *d'Arcte vie*. Elles devaient leur origine à une maison de béguines établie en 1240 près de l'église de Ste-Catherine. En 1672 la démolition de la paroisse de ce nom les amena à acheter le refuge de l'abbaye de Cisoing, dans la rue à laquelle elles ont donné leur nom. En 1799 on vendit les bâtiments claustraux, qui sont devenus l'imprimerie de la maison Casterman depuis 1863.

Les religieuses de Sion, établies en 1608 rue del Gaine (des Filles-Dieu), suivaient la règle de St-Augustin. En 1613 elles se transportèrent au Grand Réduit, qui a pris leur nom, près du collège des Hibernois. Leur chapelle fut consacrée la même année. Le gouvernement révolutionnaire les expulsa de leur monastère.

Les Jésuitesses établies rue Madame en 1569, s'occupaient d'enseigner les enfants pauvres et d'ensevelir les morts. Elles subsistèrent jusqu'à la Révolution.

Les Célestines ou Annonciades s'établirent rue des Jésuites en 1621, et y bâtirent une église dont l'évêque Maximilien de Gand posa la première pierre en 1664. La construction de la citadelle les força de quitter leur maison ; Louis XIV leur donna l'hôtel du Gouverneur situé rue du Château. Elles suivaient la règle de St-Augustin. Joseph II les supprima.

Les Dominicaines s'établirent rue des Carmes au XVIIe siècle, et furent supprimées par Joseph II.

Le Béguinage de la Magdeleine fut établi en 1241. Jacquemon le Tondeur acheta le terrain, et les édifices furent construits par l'archidiacre Henri de Gand, qui fonda deux chapellenies. Le Béguinage, dédié à Ste Agnès, était placé sous la direction du curé de la paroisse, et l'autorité du magistrat. Les béguines y vécurent paisiblement jusqu'à la Révolution. Leur clos, converti en cité ouvrière, a gardé son ancien nom. Dans une des maisons de ce modeste quartier on entretient encore une humble chapelle à l'honneur de St Arrache ; c'est le dernier vestige de cette institution presque six fois séculaire.

II.—APERÇU SUR LES LETTRES ET LES ARTS A TOURNAI.

Sciences, Lettres, Enseignement.

IL n'existe aucun document sur les premiers temps de l'*École de Tournai*(1). Le chanoine de Smet affirme, que sous St Eleuthère et St Médard, tous deux disciples de St Rémy, une école épiscopale fut établie dans cette ville, et qu'elle acquit une grande importance. Les grandes abbayes qui se fondèrent au VIIe siècle dans le Tournaisis durent en tous cas favoriser singulièrement le mouvement littéraire. L'invasion des Normands et la faiblesse des successeurs de Charlemagne détruisirent pour longtemps les fruits de ces précieuses conquêtes.

Au Xe siècle, la poésie commençait à refleurir. Des *Jongleurs* parcouraient le Tournaisis, chantant les miracles des bienheureux et les gloires nationales. Malgré le transfert à Noyon du siège épiscopal, les chanoines de la cathédrale ressuscitèrent leur ancienne École. Elle acquit une grande réputation vers la fin du XIe siècle. *Odon*, appelé à en prendre la direction, vit plus de deux cents jeunes gens se presser autour de sa chaire. Il lui vint des élèves de Flandre, de Bourgogne, de Normandie, de l'Italie et de la Saxe. Au commencement du siècle suivant, l'École de la cathédrale avait pour chef le célèbre Guéric.

1. Dom Pitra, dans la *Vie de S. Léger*, affirme qu'il est hors de doute que l'école épiscopale de Tournai florissait dès les origines de la monarchie française. C'est probablement dans cette école que St Médard enfant prédit à Eleuthère qu'il serait un jour évêque de Tournai « quod foret civium suorum pater » comme disent les *Actes des Saints*. Le même auteur rapporte, que St Médard lui-même ouvrit à Soissons une florissante Académie où plus de 400 disciples cultivaient, avec les lettres, les sciences sacrées et profanes. Enfin le même auteur, qui a mis au jour de si curieuses recherches sur l'école du palais mérovingien, nous donne St Eloi comme un disciple de cette école.

L'évêque Étienne, ancien écolâtre de Ste-Geneviève, à Paris, qui publia en 1197 des écrits sur l'écolâtrie, se signala aussi par sa sollicitude envers l'école de Tournai. A cette époque (1197) le pape Alexandre invitait l'archevêque de Reims à se rendre à Laon et à Tournai pour y faire restituer à l'écolâtre la prébende, qui lui avait été offerte de temps immémorial, « afin que les enfants des pauvres puissent être instruits aussi bien que les enfants des riches ». L'école du chapitre perdit sa splendeur à la fin du XIIe siècle.

Tournai possédait un autre foyer de science. L'illustre écolâtre Odon, devenu abbé de St-Martin, dressa douze des plus jeunes novices à la transcription des manuscrits sous la direction d'un religieux très docte, qui corrigeait les copies. La bibliothèque de St-Martin devint une des plus riches de l'Europe. Parmi les manuscrits tant estimés des scribes d'Odon(1), on cite surtout le *Tétraple du psautier*, en quatre colonnes: d'hébreu, de grec, de latin et de romanfrançais. Les moines Godefroy, Gilbert et Thierri, excellèrent dans la transcription des manuscrits (2). L'œuvre d'Odon fut continuée au XIIe siècle par l'abbé *Hériman*, qui nous a laissé sa précieuse *Chronique* (3). Au commencement du XIIIe siècle, le moine Guillaume composait les *Flores sancti Bernardi*. Au siècle suivant *Jacques Moevius* et *Gilles li Muisis* honorèrent l'abbaye de St-Martin comme poètes et historiens. Ce dernier avait été formé sur les bancs de l'Université de Paris, qui brillait alors de tout son éclat. Il était presque octogénaire, quand il écrivit sa chronique rimée de Tournai. L'évêque de Tournai *Philippe Mouskès* (1215-1283) mérite de prendre rang à côté de lui comme historien (4).

1. V. l'ouvrage de M. Ubaghs sur les œuvres d'Odon, qui y apparaît comme un émule de S. Anselme.

2. L'abbaye de Moulin (Cté de Namur) comptait parmi ses moines Jean de Tournai, scribe et relieur habile.

3. Il ne nous en reste que des copies incomplètes.

4. Plus tard, en 1479 brilla messire Alard Janvier, qui célébra en vers S. Piat et S. Eleuthère, et en 1507, le scribe Jean Blancpain transcrivait le calendrier de Tournai. (*Conservé à la Biblioth. nat. de Paris n° 1849*). Louis Desmasures fut au XVIe siècle un poète distingué.

SOUS l'épicopat de Walter de Marvis, Tournai acquit une prospérité qui fut favorable aux belles lettres. L'illustre évêque fonda le *Collège des Bons Enfants*, qu'il dota de manuscrits, et d'une rente de 10 livres. Vers 1532 J. de Trouille pourvut à l'entretien des choraux de la Cathédrale ; le Chapitre réunit alors à la fondation de cet ecclésiastique ce qui restait du Collège des Bons Enfants, tombé en décadence, et à l'aide de bourses fondées par des chanoines, il créa le *Collège de St-Paul*. En 1562, ce dernier, établi rue du Four-Chapitre, était transféré dans une maison de la rue des Récollets. Les Jésuites y enseignaient et recevaient 1500 florins du trésor communal. Le *Collège des Hibernois* qui existait à Tournai, dès le XVIe siècle, ne recevait d'abord que des jeunes gens irlandais ; mais il admit plus tard des étudiants de la ville. L'évêque Maximilien de Gand l'établit en 1620 rue de Sion où il subsista jusque la République française.

Au XVIe siècle, il fut question de créer à Tournai une université pour les provinces wallonnes ; mais ce fut Douai qui jouit de ce bienfait. Néanmoins Tournai eut son école de médecine placée sous l'invocation de S. Luc, dont les statuts furent renouvelés en 1690 (1). En 1824 l'autorité locale la rétablit aux Croisiers ; elle fut réorganisée en 1839, et disparut en 1846.

TOURNAI possède actuellement un *Séminaire diocésain*, un *Collège* tenu par les Pères Jésuites, un *Athenée royal*, un pensionnat de demoiselles tenu par les *Dames de St-André*, et deux autres tenus, l'un, par les *Sœurs Ursulines*, et l'autre, par les *Dames de la Sainte Union ;* une *École industrielle*, un pensionnat tenu par les *Frères des Écoles chrétiennes ;* une *École normale* officielle de filles, un *Institut officiel supérieur* de demoiselles et un ensemble très complet d'écoles primaires communales et privées. — Ajoutons-y une *Académie de dessin*, un *Conservatoire*, et une

1. Quelques médecins distingués ont fait partie du collège de Saint-Luc, entr'autres Dumonceau et Planchon.

école d'art sous le titre *d'École de St-Luc et de St-Grégoire*, comprenant des cours de dessin et de musique.

En 1845 quelques amis des lettres formèrent la *Société des Belles-Lettres, des Sciences et des Beaux-Arts;* elle n'eut qu'une courte existence (1). — *La Société historique et littéraire de Tournai* fondée en 1849, eut pour premier président M. F. Dubus, auquel a succédé M. le comte G. de Nédonchel; parmi ses anciens membres signalons Mgr Voisin, MM. Dumortier, Renard, Hennebert et Bozières. La société tient ses séances tous les mois à l'Hôtel de Ville, et publie chaque année un volume intéressant.

Art dramatique.

TOURNAI possédait dès 1250 (2), une sodalité littéraire où des poètes récitaient des ballades en l'honneur de *Notre-Dame* et de *messeigneurs les Saints*. Au siècle suivant, des jeux littéraires et dramatiques étaient pour le peuple de cette ville des divertissements à la mode (3). Des *Confréries du Puy* apparaissent dans les paroisses au XIVe siècle et il est question au XVe siècle de la *Compagnie du Puy d'amours*, et du *Princhе du Puy de Tournai*. — Ces confréries rehaussaient l'éclat des processions par des *jeux de postures*, et, à la fête du *sacre* ou de *la dédicasse*, elles jouaient des miracles, *des mystères ou des histoires*. — Des *jeux de plaisance* étaient l'occasion de concours entre diverses confréries, et un prix nommé *juyel* était décerné au vainqueur, qui ne manquait jamais de l'offrir à l'église de sa paroisse et recevait en échange une gratification pour ses *despens*. Les *compagnons rhétoriciens* invitaient aussi des sociétés étrangères, (4) ou s'employaient à

1. Elle publia deux recueils, de 150 pages chacun.

2. D'après Chotin. (V. *Histoire de Tournai.*)

3. La chronique des Pays-Bas nous montre le peuple tournaisien, forcément désœuvré pendant les rudes gelées de 1363, occupé à ériger dans les rues des statues de neige, gracieusement ouvrées, devant lesquelles il se livrait à des « *esbatements tant en ditiers comme en jeux de personnages.* »

4. Un compte de la ville d'Ath de 1495, parle d'une somme de 78 sols payée « à un hérault du princhе d'amour de Tournay, venu en cette ville d'Ath, priant de bouche aussi par lettre volloir aller visiter le dit princhе en la ville de Tournai. — Donnet luy pour son vin ung escu d'argent ayant les armes de la ville, payé icy... lxxviij, s. »

célébrer quelque heureux événement, comme une victoire, un traité de paix, ou la joyeuse entrée d'un souverain. Des documents pour la plupart inédits nous ont fait connaître sur cet intéressant sujet des renseignements curieux que nous résumons ici.

LA *Confrérie du Puy Royal* fut établie en la paroisse de St-Jacques en 1375, et eut pour premier *prince* Ernoul le Marissal ; elle subsistait encore au milieu du XVIe siècle (1). Chaque année, à la dédicace de St-Jacques cette confrérie offrait des joyaux au concours qu'elle donnait aux compagnies des autres paroisses, lesquelles compagnies étaient au nombre de cinq au XVe siècle. Elle invitait aussi parfois des sociétés du dehors. Ainsi elle reçut en 1532 une compagnie d'Amiens, cinq de Valenciennes et cinq de Lille. (2) Gilles Pissonnier était Prince du Puy à cette époque, et « releva sa princhaulté, le 9 juin ». —

Le Puy de la paroisse du Château prenait part aux concours donnés en ville, jouait tous les ans le *mystère de S. Nicolas* à la fête paroissiale, donnait des représentations à la dédicace, et représentait des *jeux de personnages* à la procession du T. S. Sacrement (3). — En 1472 les Compagnons de St-Brice assistent à la procession du T.-S. Sacrement au Château, et y représentent *les personnages des douze apôtres, de S. Christophe, de Dieu portant sa croix, et Dieu au gardiniet* (4).

1. Sire F. Preys, en était *maître d'hôtel* en 1511, et Jean Wille, *prince*, en 1541. (V. notre *Monographie de l'église de St-Jacques.*)

2. Valenciennes avait envoyé une compagnie « *portant le lion de gueules* », la compagnie du *Bon espoir*, celle du *Prince de Plaisance*, celle des *Servants de rhétorique*, etc. De Lille étaient venues : la compagnie du *Prince d'Amour*, celle de *Longue paix*, celle des *Amoureux*, celle des *Embrouillés*, etc. (V. comptes généraux de la ville de Tournai, archives n° 629 de l'invent. des registres.)

3. En 1448 Simon de Lille gagnait une couronne d'argent au *Puy* de St-Nicolas, et les compagnons de cette paroisse étaient vainqueurs au concours donné par le *Puy royal* de St-Jacques ; la même année ils gagnaient des joyaux à la fête du *Sacre du roi de France*. En 1456 ils emportaient un gobelet d'argent sur le Marché aux *jeux de postures*, et en 1480, on leur décernait le prix aux *bâtes à St-Jehan*. Jehan Marcot était vainqueur à St-Jacques en 1466, et Jehan Vinque gagnait un *juyel* à St-Nicolas en 1489. (Arch. paroiss. de St-Jacques et de St-Nicolas.)

4. Les artistes du XVe siècle exécutaient des *patrons*, sorte de cartons

A la fin du XVe siècle ces représentations avaient pris un grand développement, et elles étaient devenues très dispendieuses. En 1509 le Magistrat de la ville et les paroissiens délibéraient en commun, afin de régler pour l'avenir le montant des subventions, lequel s'éleva désormais à deux livres par représentation, à payer par chaque paroisse au chapelain de la Confrérie. Cette subvention, bien plus élevée que celle qui était allouée pendant le cours du XVe siècle, indique une organisation plus sérieuse de ces confréries, qui, alors, commencent à prendre le nom de *Chambres de rhétorique*. En 1509 les compagnons de St-Nicolas reçoivent un subside de 14 livres, ce qui suppose sept représentations sur une année. — Nous sommes ici arrivés à l'apogée de ces institutions. Ajoutons, que dès l'origine, leurs compositions étaient soumises, de par l'autorité civile, à la censure d'ecclésiastiques compétents ; plus tard il s'éleva sur ce point des conflits aigus entre le Magistrat et le pouvoir épiscopal. La préoccupation légitime de celui-ci, au sujet de leur effet sur les mœurs, grandit à mesure que ces *histoires* perdirent de leur caractère liturgique ou religieux, et abondèrent dans le sens de la comédie moderne. Aussi en 1552 la Gouvernante des Pays-Bas enjoint aux Conseaux de ne permettre aucuns jeux qui n'aient été examinés par l'Official. Néanmoins en 1599, les Conseaux autorisèrent des comédiens français à jouer en la ville, sans consulter celui-ci, malgré les énergiques protestations de l'Evêque. En 1610, six comédiens français, entr'autres *Robert de Vinchi*, *Antoine Goffart* et *Pierre Belleron*, obtiennent la même faculté après mûr examen de leur *libretto* (1).

C'EST en 1394 qu'eut lieu à Tournai le plus ancien, que l'histoire mentionne, de ces concours où des sociétés rivales se disputaient le joyau. Les Tournaisiens invitaient

ou projets d'*histoires* d'après lesquels étaient composées les processions, étaient joués les mystères et sur lesquels on prenait modèle pour les costumes. (V. notre *Notice sur l'église de St-Nicolas*, *Mémoires de la Soc. hist. et litt.* de T., t. XVII).

1. Arch. Com. registre secret n° 3289^b^ de l'invent. des registres. — M. l'archiviste P. Masquet, a bien voulu nous communiquer ce dernier renseignement.

des confréries étrangères et se rendaient à l'invitation des villes voisines. La *Chronique des Pays-Bas* rapporte qu'en 1451 plusieurs compagnons rhétoriciens formant la *Compagnie du Puy d'amours* donnèrent une fête où des prix furent décernés « *pour le meilleur chant royal touchant les conquêtes de Charles II sur les Anglais, pour la meilleure composition amoureuse, et pour les compagnies les plus belles et les plus éloignées.* » — En 1495, un hérault du « *prinche d'amour de Tournay* » va inviter les compagnons de la ville d'Ath. En 1518 les *Compagnons de rhétorique* obtiennent de la ville 15 s. de gr. « *pour les jeux et farces par eux joués à la nouvelle et désirée réduction de la ville* (1). » La même compagnie recevait en 1532 des sociétés de rhétorique d'Orchies, de Lannoy, d'Anechin, d'Antoing, de Mons, d'Ax, et d'Amiens (2). En 1533, Guillaume Blanstrain, d'Audenarde, grave les armes de la ville sur un écusson en argent offert aux rhétoriciens de Tournai, et, en 1535 une société tournaisienne prend part à un concours littéraire à Gand. Vers 1542 on jouait en ville les *Actes des apôtres* (3). — La compagnie du *Prince des amours* cueillit la palme en 1455, dans une fête donnée dans la Halle des doyens (4).

Lorsque Tournai célébra les victoires de Charles VII, qui avait si glorieusement terminé la sainte entreprise inaugurée par Jeanne d'Arc, ses habitants invitèrent par lettres les villes voisines *aux jeux et esbattements* qui devaient avoir lieu durant la procession du 12 août instituée par le monarque. (5) — Quand Louis XI fut reçu à Tournai (1463), le long des rues somptueusement décorées, « *de riches histoires jusqu'au nombre de neuf furent faites et assises en divers passages de la porte Sainte-Fontaine à l'église, lesquelles, quand le roi passait, faisaient leur*

1. Ce renseignement est tiré des arch. communales. — Nous le devons à l'obligeance de M. l'archiviste P. Masquet.
2. C'étaient les compagnies : du *Roi des mal pourvus*, d'Orchies, du *Roi* de Lannoy, du *Prince* d'Anechin, du *Patriarche* d'Antoing, du *Prince du Bon vouloir*, de Mons. (V. *Comptes généraux de la ville de Tournai*, archiv. n° 629.)
3. Ibidem.
4. Le *prince des amours* était alors Jean de Courcelles. Gérard du Fay fut reélu en 1532. Ibidem.
5. *Ann. du Cercle arch. de Mons*, t. I.

devoir montrant chacune sa signification ancienne et exquise qui étaient mystères advenus depuis le temps du premier homme Adam. » — Ces histoires avaient été composées et ordonnées par JEHAN DELPREZ, que nous pouvons considérer comme le plus habile du temps dans cet art à Tournai (1).

Mais rien ne surpassa la magnificence des décors et des représentations qui rehaussèrent l'entrée du jeune Philippe II présenté aux Tournaisiens par l'empereur Charles-Quint. Au Marché aux Vaches, était dressé un théâtre où des personnages parlants représentaient *l'histoire de l'onction du roi David par Samuel et les actes glorieux de Charles-Quint ;* on voyait aussi *Samson domptant le lion, Bellerophon et Cadmus attaquant le dragon.* A l'entrée de la rue des Maux était figuré un temple symbolique où sept jeunes filles représentaient *la foi, l'espérance, la charité, la justice, la prudence, la tempérance et la force* (2). Devant la Halle aux Draps s'élevaient les deux colonnes d'Hercule formant un portique, haut de 30 pieds, qui portait 32 hommes armés de toutes pièces tenant les écussons et les armoiries de la Toison d'Or. Au-dessus un très bel homme figurait la personne de l'empereur. — Près du beffroi, sous un arc de triomphe exécuté par un artiste tournaisien, HENRI ROLAND, on jouait *l'histoire de David, lequel au déclin de ses ans, fit couronner son fils Salomon roi d'Israël ;* à côté de lui l'empereur était représenté, remettant à son fils le sceptre et la couronne d'Espagne ; au Puits Wagnon, était figurée *l'histoire de Jonas*, et *la conquête d'Alger par l'empereur.* Au Monceau, se voyait le *mystère de l'Annonciation,* et sur un théâtre magnifique, *l'histoire de Mardochée,* et celle *d'Esther priant pour les Juifs contre la félonie d'Aman.* Enfin le jeune prince était représenté, ayant à ses genoux une jeune fille, figurant la Cité, qui lui tendait un cœur et une bourse pleine d'or.

1. Son nom a été relevé récemment dans les comptes communaux par M. A. de la Grange.

2. Les détails connus du costume de ces *Vertus* donnent une triste idée des mœurs publiques à cette époque.

DES représentations dramatiques en chambre étaient organisées par les *Chambres de rhétorique*. Le 15 décembre 1472, « *remontrance fut faite aux conseaux par plusieurs compagnons qui se nomment les Cœurs joyeux requérant de pouvoir jouer en chambre l'histoire de la destruction de Troie aux fêtes de Noël prochain.* » Quatre ans après, des acteurs de profession donnaient des représentations à l'Hôtel *de la Tête d'or*. Plus tard, en 1537, NICOLAS BOUILDOUL, et « *autres rhétoriciens et joueurs sur chars* » jouaient au même hôtel les *vies des saint Pierre et saint Paul* les fêtes et les dimanches. En 1541, JEHAN SÉNÉCHAL et « *autres joueurs des actes des apostoles* » s'adressent aux Conseaux pour demander que Pierre de Chambge et François de Bargibaut soient désignés pour faire examiner leur « jeu ».

Certaines chambres s'occupaient de travaux littéraires dépourvus de caractère dramatique. En 1477 il s'établit chez JEAN DE MARVIS une chambre de rhétorique composée de treize membres. Elle avait ses séances chaque mois et produisait surtout des ballades, des chansons dont plusieurs sont remarquables.— Il existe à la Bibliothèque de la Ville un recueil manuscrit intitulé *Ritmes et Refreins tournaisiens*, qui contient les statuts et les poésies couronnées du *Puy d'Eschole de Rhétorique de Tournay*. Les *Refreins* qu'a produits cette confrérie sont des productions modestes de quelques amis de la table et du vin.

ON sait que des représentations données dans les collèges des Pères Jésuites marquèrent les débuts de l'art dramatique moderne en Belgique. La première que donna celui de Tournai eut lieu en 1619, et eut pour titre *Eugénie*(1). Ces fêtes littéraires attiraient foule. Le magistrat y assistait à une place réservée. Les Conseaux se réservaient même le choix du jour, pour pouvoir être présents. — Les premières origines de l'opéra à Tournai sont inconnues. En 1699, on constate dans cette ville la présence de Deseschaliers et de Marie Dudier sa femme. Ce ne fut qu'un fait accidentel, qui ne laissa après lui rien de régulièrement établi.

1. En 1733 le collège St-Paul éditait ici deux pastorales.

En 1845 quelques amis des lettres formèrent *la Société des Belles Lettres, des Sciences et des Beaux Arts ;* elle eut une courte durée et ne publia que deux recueils de 130 pages. La *Société historique et littéraire de Tournai*, qui publie chaque année un volume considérable des travaux de ses membres, s'occupe plus d'archéologie et d'histoire que de littérature et de poésie.

De nos jours les représentations dramatiques sont encore un des plaisirs favoris des Tournaisiens. Les sociétés particulières organisent chaque hiver une série de soirées théâtrales qui obtiennent le plus grand succès.

Musique.

L'ÉGLISE de Tournai eut de bonne heure une école de chant. On ne tarda pas à y accueillir la musique harmonique, à l'étude de laquelle une abbaye voisine, celle de St-Amand, avait pris une grande part par les travaux savants d'un de ses moines, le célèbre Hucbald. On en trouve une preuve dans différentes institutions remarquables, celles des *Petits clercs*, des *Primetiers* et des *Vicariots*, qui étaient chargés du service choral dès le XIIe siècle. Au siècle suivant la musique harmonique était cultivée à Tournai. Le manuscrit H. 196 de la Bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier offre un exemple d'un motet à *deux chants* dû à un trouvère tournaisien, sorti, selon toute apparence, de l'école de la Cathédrale. Celle-ci possède encore une messe à trois parties du XIIIe siècle, qui est la plus ancienne connue. Elle est contenue dans un manuscrit de la *Confrérie des notaires.*

Parmi les œuvres écrites de l'ancienne école de chant, peu de débris ont échappé à la destruction, mais si l'on considère ce que possédait la seule confrérie que nous venons de citer, on peut se faire une idée de la richesse de la Cathédrale en œuvres de l'espèce. On conserve encore du XIIe siècle deux feuillets d'un magnifique bréviaire in-folio et un feuillet et demi d'un missel de même format; ces manuscrits rappellent le missel de Lobbes conservé au séminaire. Le XIIIe siècle nous a laissé un missel

romain grand in-folio, évidemment copié à l'école de Tournai, et un autre semblable, très bien conservé, lequel contient une grande page enluminée remarquable. On possède en outre un petit in-folio de 195 feuillets, à l'usage de la Confrérie des notaires, contenant un drame liturgique de l'office de Noël ; et un autre manuscrit contenant la fameuse messe à trois parties rythmées dont il est parlé plus haut. La bibliothèque de la ville possède deux manuscrits de plain-chant du XIVe siècle (n° XIII, *Missale antiquum*, très précieux, et n° XV)(1). La cathédrale a un exemplaire de la même époque de l'*Octitonorum liber*. Le XVe siècle fournit un cahier grand in-quarto provenant de la Confrérie de la Transfiguration, et un petit cahier de 9 pages (contratenor) de même provenance.

CES documents attestent l'importance de l'école de musique de Tournay au moyen âge. L'historien tournaisien A. Catulle, parlant de la Maîtrise de Tournai au XVIe siècle, avance, qu'on ne rencontre presque nulle part des musiciens plus distingués et en plus grand nombre que dans cette ville. Parmi eux brilla le chanoine Georges de la Hèle (1582), d'abord maître de chant de la cathédrale, auteur de ces messes graves et harmonieuses éditées par Plantin, et d'autres compositions pour l'office divin. Son talent le fit appeler en Espagne par Philippe II, pour y diriger la Chapelle royale ; il fut accompagné de quelques musiciens de la cathédrale de Tournai, savoir Pierre Maillart (1622), Gery de Ghersem et Nicolas Mussele. Maillard, à son retour d'Espagne, devint maître de chant et ensuite chanoine de la cathédrale. C'était non seulement un musicien, mais un maître, qui publia un excellent traité sur les tons de la musique. Géry de Ghersem, encore bien jeune quand il partit pour l'Espagne, devint maître de la Chapelle du palais. Il quitta ce pays pour occuper à Bruxelles la charge de maître de chant à la Chapelle de la

1. A ces anciens manuscrits il faut en ajouter quelques autres qu'on doit au talent de deux chapelains calligraphes, vivant l'un au commencement, l'autre à la fin du XVe siècle, et quelques beaux exemplaires de l'édition du graduel romain de 1599.

cour, puis celle de directeur des oratoires privés d'Albert et d'Isabelle. Mussele entra dans l'ordre des Capucins. Vers la même époque Cyprien de Rore brilla comme maître de chapelle à la cathédrale.

La cathédrale de Tournai qui ne sut pas toujours se préserver de la musique légère et confuse qui fut en vogue pendant les derniers siècles, marche, à l'heure qu'il est, au premier rang dans la voie de la réforme du plain-chant, de la restauration de la musique grégorienne et de l'amélioration de la musique polyphonique.

Catulle constatait l'existence à Tournai, de son temps, d'une académie de musique au sein de la noblesse et du clergé, où cet art était cultivé avec le goût le plus distingué. Dans les temps modernes, les Tournaisiens ont soutenu leur réputation sous ce rapport ; leurs sociétés musicales sont habituées à cueillir les palmes dans les concours, et le chant joue un rôle prépondérant dans les plaisirs du peuple tournaisien, dont la gaieté est proverbiale.

Architecture.

IL existait à Tournai au XIe siècle une école d'art, dont on peut se figurer la puissance en considérant les nefs de l'incomparable cathédrale à laquelle elle a donné naissance. Cette école enseignait le style lombard. Sa renommée s'étendit au loin. L'église abbatiale de Rolduc fut érigée sous son influence par Aïbert, fils d'Amaury d'Antoing. Ce chanoine tournaisien, après avoir exercé l'office d'écolâtre à la cathédrale, se retira en 1104 à Rolduc, où il jeta les fondements d'une magnifique église lombarde, à la prière d'une riche et noble dame qui « revenait de Tournai » dit un document de l'époque. En effet on a souvent relevé la ressemblance des cathédrales de Tournay et de Rolduc dans leurs parties romanes.

Au XIIe siècle le style roman se développe à Tournai d'une manière splendide ; il produit le transept de Notre-Dame, un des plus beaux spécimens d'architecture de l'univers. Ce splendide épanouissement artistique se produisait sous les auspices de prélats tels que l'évêque Étienne, qui occupa le siège de Tournai en 1191, après avoir relevé

la première basilique de Ste-Geneviève à Paris (1) et l'avoir décorée de riches mosaïques.

On constate ici, entre le style roman et le style ogival, une transition lente, une progression continue, propres à une école qui grandit et se transforme en restant maîtresse d'elle-même. Aussi beaucoup des monuments tournaisiens de la période gothique se rattachent-ils à ce style intermédiaire mélangé de plein cintre, et sobre dans l'application du système de la voûte en arcs d'ogives, auquel on a donné le nom de style de transition. Ce n'est que dans le chœur de la cathédrale, que le style nouveau du XIIIe siècle arrive à son développement complet; encore reste-t-il empreint d'une sévérité remarquable.

Les pierres des carrières de Tournai descendirent le cours de l'Escaut; des maîtres du pays allèrent construire à Audenarde, à Deynze, à Gand, jusqu'à Bruges et à Ypres, des monuments du même style que les églises du Tournaisis, visiblement élevés sous l'inspiration d'artistes wallons, représentant comme autant de légitimes rejetons de l'église mère de Tournai, qui constitue l'incomparable chef d'œuvre de l'art wallon à l'âge d'or de l'architecture chrétienne.

Au milieu du siècle de S. Louis, Tournai élevait le chœur de la cathédrale, qui ne redoute la comparaison avec aucun autre de l'Europe, mais qui trahit l'influence de l'art français. Au XIVe siècle, l'art tournaisien se maintient dans sa grandeur, et se montre presque aussi parfait dans des œuvres moins grandioses; il produit par exemple le chœur de l'église de St-Jacques, qui ressemble à une réduction de la Sainte-Chapelle. Le XVe siècle lui-même n'offre pas ici autant qu'ailleurs cette décadence qui marque presque partout les produits du style flamboyant, et telle est l'influence d'une école qui se maintient forte et puissante à travers tout le moyen âge, que le beau style ogival se soutint à Tournai jusqu'au commencement du XVIIe siècle, et créa encore l'église des Jésuites (actuellement du Séminaire) dont la première pierre fut posée le 2 avril 1601.

1. Construite par Clovis et remplacée par le Panthéon. — Étienne avait été abbé de Ste-Geneviève, qu'il a décrite lui-même dans ses œuvres réimprimées en 1682.

Lors de la Renaissance, l'architecture tournaisienne ne se laisse pas aller à l'imitation servile du style classique; les édifices élevés sous l'influence des idées nouvelles gardent eux-mêmes quelque chose de l'architecture traditionnelle. Plusieurs constructions comme la Grange des dimes de S. Martin (Café des Brasseurs, grand'place), et l'Hôtel du Gouverneur (depuis, couvent des Célestines, rue du Château) offrent une structure encore toute gothique sous une parure classique. Dans les derniers siècles le style local s'accentue encore davantage et s'incarne dans un type, monotone il est vrai, mais véritablement tournaisien. Il est caractérisé par le mélange de la brique alternant avec de grosses assises de pierre du pays, l'usage d'une série de cordons horizontaux courant à chaque étage sous le seuil et au dessus des linteaux des fenêtres, l'emploi de beaux ancrages ouvragés d'un type invariable, traversant ces cordons, enfin par des toitures saillantes, soutenues par de longues consoles en bois d'un profil élégant (1).

Les Tailleurs de pierre.

La ville de Tournai, bâtie sur le roc au milieu d'un riche bassin calcaire, a extrait de son sol les matériaux de sa gigantesque cathédrale, de ses églises, de ses nombreux monuments. De plus, comme nous l'avons dit plus haut, elle envoyait ses pierres et ses ouvriers, durant le XIIe et le XIIIe siècle, jusqu'au fond des Flandres, pour l'exécution d'une multitude d'églises bâties sur les rives de l'Escaut et de la Lys. Ce fait est d'une importance capitale au point de vue de l'histoire de l'architecture de notre pays; il est confirmé par la ressemblance frappante de style, qu'offrent les monuments tournaisiens du XIIIe siècle avec une foule d'églises flamandes, notamment avec

1. Parmi les architectes tournaisiens des temps récents, nous citerons *Bourla*, devenu à Paris, architecte de l'*Hôtel des Invalides et des Domaines; Louis Haghe; Antoine Payen* (le vieux), qui éleva un certain nombre de châteaux; *J. B. Wifquin*, architecte et ingénieur distingué; *Bruno Bernard*, auteur d'une *Monographie de la cathédrale de Tournai*, restaurateur de plusieurs monuments de la ville, et auteur de constructions importantes; *Camille Dehults*, architecte de la ville de Courtrai; *Alex. Decraene*, dont les dessins remarquables sont la propriété de la ville; *Simon Gadylle; Théophile Fumière; Justin Soil; Henri Duvinage; Justin Bruyenne*, etc.

celles de Ste Walburge et de N. D. de Pamele à Audenarde, de Notre-Dame à Deynze, et de St-Nicolas à Gand. Nul doute, que ces circonstances n'aient donné naissance à une école importante ou tout au moins à de puissantes corporations de tailleurs de pierre, et à des maîtres de premier ordre dans l'art de l'architecture. Il est connu, par exemple, que les frères tournaisiens VAN BOGHEM, qui livrèrent les pierres pour la construction des chapelles absidales de St-Sauveur à Bruges, étaient des artistes consommés.

Il existe encore une preuve évidente de la part qu'ont prise les maîtres tailleurs de pierre tournaisiens au développement de l'architecture brugeoise : c'est la délicieuse petite Halle du XVe siècle, convertie aujourd'hui en maison, que l'on voit encore rue de Paris, au n° 21 (1). C'est certes l'œuvre d'un tailleur de pierre de Tournai tellement familiarisé avec le style brugeois, qu'il est évident qu'il s'est formé en travaillant dans cette ville. — La tour des Halles de Bruges est probablement l'œuvre d'un tournaisien. Du reste, si l'on consulte les documents historiques de Bruges, on trouve que souvent des ouvriers tournaisiens sont appelés à exécuter des travaux dans cette ville, ou à donner leur avis sur l'exécution d'ouvrages d'art. Ainsi en 1367 JEAN DONNET, maître-tailleur de pierre de Tournai, travaille aux bâtiments de l'ancienne Boucherie; en 1432 des tournaisiens sont invités par la ville de Bruges à inspecter les terrasses construites aux portes de la ville. Il existe même dans l'architecture brugeoise une sorte de fenêtre, qui porte encore le nom de *fenêtre tournaisienne* (2).

Le premier nom qui apparaît dans les chroniques, est celui d'un personnage légendaire, KARL MAYACK, qui aurait été le maître de l'œuvre de la cathédrale et y aurait péri en tombant d'un échafaudage. On a cru voir son image dans le personnage qui figure, la tête en bas, à l'un des chapiteaux des nefs, au Sud de la croisée (3).

1. Elle appartient actuellement à Me Ve Adins.

2. *Doornicxsche veinsteren* (V. *Les anciens architectes de Bruges*, par Ch. Verschelde).

3. Voir brochure de M. L. Michel, bibliothécaire, sur *Karl Mayack*.

Dans les anciens corps de métiers de la Ville, les tailleurs de pierre étaient rangés sous la 26e bannière, celle des maçons. On a récemment mis au jour un registre aux ordonnances de leur stil, du XVIIe siècle (1). Ils se plaignaient en 1651 de ce que leurs chefs-d'œuvre étaient jugés par les maçons, peu experts en pareille matière, et obtinrent que leur métier fût représenté équitablement parmi les arbitres appelés à apprécier ces épreuves. Jean Hellé figure en 1651 comme juré du stil des tailleurs de pierre. Les maîtres d'œuvre des plus anciens monuments de Tournai sont restés ignorés pour la plupart (2). On en connaît quelques-uns du moyen âge, notamment Jean Baffois, maître du gros ouvrage du chœur de l'église de St-Jacques; Jacques de Braibant, qui prit une grande part à la construction de cet édifice comme à celle du beffroi, doit être considéré à la fois comme tailleur de pierre, comme sculpteur et comme maçon. Ce fut un maçon, Maître Jehan Dufour, qui fut chargé en 1496 de la conduite des travaux de la chapelle St-Nicolas à l'église de ce nom. (3)

Les Tailleurs d'images.

Les sculpteurs du XIe siècle ont révélé leur talent déjà consommé dans l'imposante série de chapiteaux sculptés et historiés des nefs de la cathédrale; ceux du XIIe siècle ont laissé de remarquables spécimens de leur art dans la décoration des portails latéraux. Ces sculptures toutes conventionnelles et plus ou moins bizarres dans leur mystérieux symbolisme, sont dessinées avec

1. M. A. de la Grange. Il a inséré ce document dans le *Messager des sciences, 1883*, 2e livraison.

2. Parmi les maîtres appelés à examiner le projet de restauration du Beffroi en 1395 sont : Jacques de Braibant, tailleur, Martin de Louvain, maçon et tailleur, Jehan Bourlequi, maçon. — Vincent Haninars, Cokedais, Guillaume Dumarez, Vincent Braibant, Jean Espeauris, Jean de Waneheng, Lotard et Nichaise Delecrois, et Pierre Folait, furent employés comme tailleurs de pierre à la construction du chœur de St-Jacques de 1367 à 1372. (V. notre *Monographie de l'église de S. Jacques*). — Pierrart de Hamon, Pierrart de Harlebecque, Jean Grene, et Jehan Lausiel, furent occupés comme tels dans le courant du XVe siècle, à l'église de St-Nicolas.

3. Voir notre *Notice sur cette église*, (*Mémoires de la Soc. hist. et litt.* de Tournai, t. XVII.)

franchise et netteté; elles sont exécutées avec un soin, une élégance, une richesse de détails remarquables, et avec une parfaite entente de l'art décoratif. Elles sont l'œuvre d'artistes dédaigneux de toute imitation réaliste, mais maîtres de la matière et de l'outil, et doués d'une imagination noble et féconde.

Au XIIIe siècle, l'architecture tournaisienne avait atteint son apogée et produisait le plus beau chœur d'église peut-être qui soit au monde. La sculpture monumentale s'y montre sobre et majestueuse; telle devait être aussi la grande statuaire, dont malheureusement aucun spécimen n'a survécu aux révolutions. On ne connaît que par l'histoire les tombeaux des différents membres de la famille de Lalaing, posés au commencement du XIIIe siècle dans l'église de Cambron et dans celle de l'Abbaye des Prés. Mais on conserve un spécimen splendide des œuvres des sculpteurs de cette grande époque, dans la châsse de S. Eleuthère, que certains critiques donnent comme l'une des plus admirables que le moyen âge ait créées en Europe. Si l'on considère cette œuvre d'orfèvrerie au point de vue sculptural, c'est le chef-d'œuvre de l'école de Tournai.

Au XIVe siècle, l'art des tailleurs d'images garde le cachet de noble sévérité de la plus belle époque du moyen âge. Nous le trouvons dans le portail principal de la cathédrale aussi solennel qu'il est partout au XIIIe siècle. Les grandes figures en bas-relief qui ornent les niches de l'étage inférieur de ce portail sont si remarquables par leur caractère d'austère élégance, qu'un auteur a pu dire, avec un peu d'emphase, il est vrai, qu'elles représentent dans l'art belge quelque chose comme le Parthénon chez les Grecs (1).

On conserve à la cathédrale de Tournai une remarquable collection de monuments funéraires sculptés en bas-relief, sauvés de la ruine par feu B. du Mortier, qui les tira des restes de l'ancien monastère des Frères-Mineurs en 1825. Ils représentent deux siècles de développement de l'école de sculpture de Tournai. L'examen du tombeau

1. J. Rousseau. (V. *Bull. de la Comm. royale des monuments*, année 1877.)

de Colard de Séclin, sculpté en 1341 par GUILLAUME DU GARDIN, et de ceux de Jean Cottrel (1380) et de Jean du Bos, révèlent un talent que de longues études ont pu seules développer. Le célèbre critique de Berlin, Waagen, les considère comme les monuments de l'ancien art wallon, et dans ces remarquables spécimens de sculpture tournaisienne au XIVe siècle, il trouve en germe toutes les qualités de l'école flamande de peinture dont l'école tournaisienne semble avoir préparé les voies (1).

La série de ces monuments funéraires se poursuit à travers le XVe siècle, et présente, à des degrés moins brillants, les qualités qui distinguent l'œuvre de du Gardin. On y trouve surtout un caractère d'individualisation profondément empreint dans les types, et une vie remarquable dans les expressions, les attitudes, le jeu des draperies; à ce point de vue, ils rappellent Roger de la Pasture et van Eyck (2).

La petite ville de Hal est restée durant des siècles une enclave du Hainaut; on peut, selon Rousseau, attribuer à l'école de Tournai le ravissant édicule qui y servait de tabernacle. — L'église d'Antoing, malheureusement rasée aujourd'hui, contenait quantité de mausolées remarquables ; les fragments qu'on en conserve trahissent le faire des plus grands maîtres. Nous savons d'autre part, que, quand il s'agit d'élever à Cambrai un tombeau à l'évêque Henri de Bergues, c'est à un tailleur d'images de Tournai qu'on s'adressa tout d'abord, comme en font foi les comptes de l'époque (3).

En suivant à travers le moyen âge les œuvres des sculpteurs tournaisiens, nous sommes frappés de voir leur art se soutenir avec une fidélité parfaite aux traditions et au génie local. Il ne faiblit à aucune époque depuis le XIIe jusqu'au XVIe siècle; il se ressent à peine de la décadence

1. *L'ancienne école de sculpture à Tournai*, (Waagen).

2. On trouve encore deux bas-reliefs du XVe siècle à l'église de St-Jacques et un dans l'ancien cimetière de St-Quentin, encastré dans une muraille du jardin du presbytère. Nous devons en outre rapprocher de cette série de sculptures les belles dalles tumulaires si artistement gravées du XIVe et du XVe siècle, dont on conserve de beaux spécimens dans les églises de St-Jacques et de la Madeleine.

3. Pinchart Pierre et Félix Pullaert furent chargés définitivement de l'entreprise.

qui signale l'approche de la Renaissance. Quand celle-ci règne partout, il reste encore imprégné des anciennes traditions, comme on peut le constater dans les bas-reliefs qui ornent l'ancien jubé de l'église de Ste-Marie-Madeleine. De ses produits à cette époque, on ne conserve guère que des bas-reliefs; les statues de la vierge Marie et de l'ange Gabriel qui ornent l'église dont nous venons de parler, et le CHRIST en bois, accompagné de sa sainte Mère et de S. Jean, qu'on conserve à la cathédrale, sont à peu près les seules œuvres de statuaire proprement dite qu'on ait gardées du moyen âge. Toutes les autres sculptures anciennes sont des bas-reliefs. Ce genre de sculptures doit avoir été l'objet d'une prédilection de la part des artistes tournaisiens. Le goût en a persisté dans les derniers siècles, et il suffit de parcourir les rues de la ville, pour le reconnaître aux médaillons en bas-relief, naïvement sculptés, qui décorent une foule d'anciennes maisons, sous le seuil des fenêtres de l'étage.

QUANT aux artistes de l'école tournaisienne, l'histoire reste presque muette à leur sujet. Nous donnons ci-après les détails épars que nous avons pu recueillir.

Le plus ancien sculpteur tournaisien connu jusqu'ici est JEAN ALAUL. C'est à M. le Chan. Dehaisnes, Archiviste du Dép. du Nord, qu'on doit de le connaître. Il fut appelé vers 1325 à Gosnay, près de Béthune, par Étienne Dersan, prévôt d'Aire, plus tard évêque d'Arras, pour exécuter son tombeau monumental dans l'église de la Chartreuse de Gosnay. — Vers la même époque un autre artiste tournaisien était appelé à St-Omer pour exécuter des œuvres importantes dans la chapelle des Clarisses, que faisait construire la comtesse Mahaud.

C'est à GUILLAUME DU GARDIN, ainsi que nous l'avons déjà dit, que l'on attribue le monument de Colard de Séclin. Le duc de Brabant Jean III lui commanda en 1341, pour le prix considérable de 140 florins d'or, un monument qu'il fit ériger dans l'église des Récollets à Louvain (1); Dugardin acquit sa bourgeoisie le 29 novembre 1335.

1. Sur la table de ce monument figuraient les statues peintes de Henri de Louvain, Sr de Gaesbeke († 1285), de Jean son fils († 1308) et de Henri son petit-fils († 1324). Sur les faces du socle figuraient les statuettes en albâtre et les armoiries de 16 personnages de la famille des défunts.

M. Pinchart, archiviste du Royaume, a retrouvé parmi les inscriptions de bourgeoisie en 1380, celle de PIERAR AUBERT, *tailleur d'ivoire*, nommé ailleurs *entailleur d'ymages*. JEAN AUBERT figure dans un compte de l'Argentier du roi Charles VI, en 1388, pour avoir restauré une croix d'ivoire de la Chapelle du roi. Il vendit en 1395 à la reine Isabeau de Bavière une lanterne qui l'éclairait pour dire ses heures (1).

ROBERT CAMPIN, peintre célèbre, était en même temps sculpteur. Nous lui consacrons quelques lignes plus loin. JEHAN FREMIN de la paroisse de St-Piat, tailleur de lames, est cité en 1400 (2). — En 1465 le Chapitre de Rouen envoyait Guillaume Burnet à Tournai chercher des ouvriers, pour travailler aux sculptures des stalles de l'église de Saint-Ouen. LOTARD MORIEL d'Antoing et JACQUES DE BRAIBANT (4) ont exécuté les sculptures du chœur de l'église de St-Jacques (1367 à 1372); maître JACQUES DE SANDRES exécuta en 1444, pour la somme importante de 120 livres un retable à volets pour l'église de St-Nicolas. Maître JEAN THOMAS est l'auteur du riche jubé en pierre sculptée érigé en 1445 à l'entrée du chœur de cette dernière église (5); le même artiste fit en 1454 un retable pour l'église de Sainghin-en-Weppes (6). Citons encore le sculpteur OSTELET, qui exécutait en 1519 deux statues pour l'église de St-Nicolas (7), et JEHAN DE VLANDRES, l'auteur des stalles de l'Abbaye des Prés (1459). La même année JEAN DARET entreprend de sculpter pour l'église de Frelinghien (près d'Armentières) un crucifix avec les images de la Vierge et de St-Jean et au-dessous une table d'autel représentant les douze apôtres. En 1466, il fait une table d'autel pour Jean le Harchies d'Anvaing. En 1460 PIERRE TUSCAP et JEAN GENOIX, fournissent à la duchesse de Bourgogne la *lame ouvrée* qui devait orner la sépulture de Corneille, bâtard de Bourgogne, Sr de Beveren, gouverneur du duché de Luxembourg et amiral de Flandre, tué à la bataille de Rupelmonde.

1. V. *Bulletin de l'Académie* 1882.
2. *Archives paroissiales.*
3. Comte de Laborde, *Les Ducs de Bourgogne*, p. 119. — Chan. Dehaisnes, *l'Art chrétien*, p 252.
4. V. notre *Monographie de l'église St-Jacques.* Jacques de Braibant fit en 1395 les sculptures nécessitées par la restauration du Beffroi, travailla à la restauration des Halles, et prit une part importante à la décoration de la cathédrale de Cambrai. M. le chan. Dehaisnes a trouvé la preuve, qu'il fut appelé dans cette ville en 1398 pour exécuter le monument en pierre qui servait à porter la grande châsse de Notre Dame. Il mourut en 1400 ; son œuvre fut achevée par Jean Tuscap.
5. V. notre Notice déjà citée.
6. V. Pinchart. L'année suivante il reçut 7 livres tournois pour avoir refait un *floron* au Beffroi
7. *Bull. de l'Ac. de Belgique*, 1882.

Tuscap sculpta en 1444 une des statues qui couronnaient les tourelles d'angle du Beffroi (2). GUILLAUME LEFEBVRE, était ciseleur et sculpteur de grand mérite (XVe s.). JEROME DARET, sculpteur, vivait au XVIe siècle. On conserve encore à Ath le contrat d'entreprise du jubé de l'église de St-Julien, entrepris en 1598 par VINCENT VAN BIERVLIET, statuaire tournaisien. — NICOLAS BLARRET, tailleur d'images, restaura en 1600 les statues des sept vertus qui décoraient le puits de la Grand'Place (2).

JACQUES HIDEUX travaillait en 1613 à l'église de St-Nicolas, et faisait en 1627 onze images nouvelles pour l'église de St-Piat. Maître MOREL était employé comme sculpteur en 1665 à St-Jacques. DOMINIQUE LEFEBVRE, statuaire, vivait au XVIe siècle.

Maîtres GERY BONIFACE (3), ABRAHAM HIDEUX et ARNOULD FEBRIMONT (4) florissaient vers 1600. *Abraham Hideux* exécuta en 1600 le retable du maître autel de l'église de St-Jacques pour la somme énorme de 3000 ll. ; l'année suivante il entreprenait le jubé de Ste-Gudule à Bruxelles pour 20,000 fl. du Rhin. Il habitait rue de Cologne, et était mort en 1627. — Maîtres MICHEL WATRIGAN, JEAN BONIFACE (5), et ETIENNE DAILLY, primaient dans leur art en 1651. Ce dernier est l'auteur des belles sculptures des portails latéraux de St-Piat, où l'on conserve son portrait ainsi que celui de sa femme. Il fit aussi le jubé en marbre de cette église.

---

1. Pinchart, *Bulletin de l'Ac. de Belg.* 1882. Voici quelques noms de sculpteurs relevés par M. Pinchart dans les archives de Tournai.

Tailleurs d'images.

JEAN LE COCQ, dit DE MARVIS (1417), NICOLAS JOLLIN, natif de Mons (1499), FRANCOIS BAZZIN (1576), LOUIS LEFEBVRE (1577). — GUILLAUME HASART (1414), JEAN SANIN (1441), JEAN FONTAINE (1487), JACQUES DE RODES (1487).

Tailleurs de lames.

JEAN MORIEL (1421), ALARD DU MARET (1429), JEAN DE PREIL, natif de Thieulain (1445), GRÉGOIRE PLACE (1440), GUILLAUME LELEU (1448) JEAN BEDET (1485 et 1507)

2. Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. A. de la Grange.

3. *Gery Boniface* recevait pour l'entretien des sculptures de la cath. une pension de 80 ll., qui fut supprimée en 1642. On conserve de lui le monument du chan. Louys à la cath. (1643).

4. *Arnould Febrimont*, tailleur d'images demeurant à St Piat, entreprit en 1625 la clôture en marbre de la chapelle de St-André à la cathédrale pour 350 fl.

5. *Jean Boniface* travaillait en 1649 à la Madeleine et exécuta en 1859 le nouveau retable de Notre-Dame.

Citons encore PHILIPPE FRAIMANT (1), J.-B. CAULIER (2) et NICOLAS LECREUX (3) auquels on peut joindre F. GILLIS (4) tournaisien d'adoption, le fondateur de l'académie de dessin de cette ville ; puis J.-B. BREBAR (qui travaillait en 1725 à St-Jacques), BARBIEUX (né vers 1750), PAUL DUMORTIER († 1838) FÉLIX DUMORTIER, auteur de l'ancienne chaire de vérité de l'église St-Jacques, ADRIEN POINTEAU, AIMABLE DUTRIEUX (5), BARTHELEMY FRISON (6), DENIS LECOCQ († 1851), qui était à la fois peintre et sculpteur comme PIAT SAUVAGE († 1818). CHARLES CANLER (né en 1764, mort en 1812) sculpteur et ciseleur hors ligne (7).

Les Enlumineurs.

L'HISTOIRE des enlumineurs tournaisiens est encore à faire. Nous ne pouvons actuellement qu'en poser quelques jalons. — L'art des miniaturistes était en honneur dans plusieurs abbayes du Tournaisis dès les temps les plus reculés. Dans celle de St-Amand en Pévèle, vivait en 1143 le moine SAWALON, qui a signé sur plusieurs manuscrits illustrés encore existants (8), et le même monastère possédait un manuscrit orné des portraits de Boèce (1154) et

1. *Ph. Fraimant*, maître tailleur d'images, exécutait en 1651 l'autel de N.-D. de Bon Secours à St-Brice avec les statues dont il est orné.

2. *J.-B. Caulier*, habile sculpteur en bois, travailla en 1750 pour Mgr F. Ernest de Salm, et exécuta dans ses appartements des boiseries et des meubles. Il épousa Cath. Lestocade et mourut en 1751. Un *Caulier* travailla comme sculpteur en 1754 à l'église de la Madeleine et fit la même année l'autel des Trépassés à St-Jacques.

3. *N. Lecreux* né en 1733, mort en 1799, fut sculpteur de talent. Son œuvre capitale est le S. Michel qui couronne le jubé de la cathédrale.

4. F. Gilles né à Besançon, mort à Froidmont en 1790, fut à la fois peintre et sculpteur. On lui doit la chaire de vérité de la cathédrale. — Péterinck, le chef de la célèbre fabrique de porcelaine de Tournai, lui commanda une Ste-Thérèse, qui fut exécutée en porcelaine pour l'église de St-Jacques. Elle est devenue la propriété de M. E. Soil.

5. *A. Dutrieux*, élève de Geefs, exécuta un grand nombre d'œuvres notables, entr'autres deux des statues du Beffroi : il est l'auteur de la statue de la princesse d'Épinoy.

6. *B. Frison*, né en 1816, mort en 1877, fit les deux autres statues du beffroi.

7. Auteur des quatre aigles placés à la base de la colonne Vendôme et des portes du Louvre, assassiné à Paris en 1812.

8. Ms. nº 178 et 1 biblioth. de Valenciennes. Mss latins nº 1699 biblioth. nat. de Paris (Wauters).

de trois de ses disciples. A Tournai même (1) dès le XIe siècle, l'abbaye de St-Martin montrait avec orgueil les œuvres splendides de ses miniaturistes et calligraphes. La bibliothèque des moines, une des plus riches de l'Europe, devait en être remplie. Leurs manuscrits étaient les plus beaux de la Belgique ; on en conserve un exemplaire admirable à la Bibliothèque royale de Bruxelles (2). Guillaume Chrétien, abbé de Marchienne au XIVe siècle, apporta de cette abbaye plusieurs ouvrages enluminés et en fit exécuter d'autres à Tournai. On conserve de lui le *Pèlerinage de la vie humaine*, dont les miniatures sont d'une expression remarquable.

Les ducs de Bourgogne ont puissamment secondé dans nos contrées le talent des enlumineurs. Protégés par ces princes, les miniaturistes flamands et wallons exécutèrent à la fin du XIVe siècle et pendant le XVe un grand nombre de chefs-d'œuvre qui sont le trésor des bibliothèques de l'Europe. Parmi les riches manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne il en est un qu'il faut mettre au premier rang de l'art wallon et même tournaisien, c'est le premier volume de *l'Histoire générale du Hainaut*, où l'on retrouve un remarquable portrait de Philippe le Bon attribué à Roger Van der Weyden (de la Pasture). Il en est de même de cette admirable miniature du même livre, où Wenquelin est représenté offrant son livre au duc. On attribue au même artiste les *Chroniques de Jérusalem*, manuscrit de la bibliothèque de Vienne, que Waagen cite comme l'un des produits les plus remarquables de notre art national.

Une découverte récente faite à la bibliothèque communale de Sienne par M. A. Castan a mis au jour un missel manuscrit du XVe siècle, de premier ordre comme valeur artistique. Ce précieux volume, qui a appartenu à Ferry de Cluny, évêque de Tournai en 1474, porte ses armes, et l'une de ses miniatures laisse voir dans le lointain les clochers et les tours de Tournai. Ce manuscrit est attribué à Simon Marmion de Valenciennes (1489), inscrit,

1. Martin et Durand, *Voyage littéraire*, p. 99.
2. Traité des psaumes de St Augustin, n° 21842.

dès 1468 parmi les maîtres peintres de Tournai. Il est dû en tous cas à l'un des miniaturistes de la contrée dont Tournai était le centre artistique (1).

Parmi les miniatures que l'on conserve à Tournai, nous citerons en premier lieu un grand missel manuscrit sur velin, conservé à l'évêché. Il est du XIIIe siècle et contient quelques belles grandes pages d'enluminures. Celle du Canon représentant le *Crucifiement*, est le monument le plus remarquable de cet art à Tournai ; elle est en même temps fort curieuse comme iconographie chrétienne. — Du XIVe siècle, nous signalons une copie d'une bulle d'indulgences appartenant à l'ancienne Confrérie de Notre-Dame en l'église de la Madeleine. Nous ferons connaître ailleurs les ouvrages enluminés de la Bibliothèque communale. Notons encore les miniatures du XVe siècle contenues dans le cartulaire de l'ancien Hôpital St-Jacques, déposé aux archives des Hospices civils.

Les Peintres.

LES œuvres des miniaturistes et les fragments des peintures murales du XIIe et du XIIIe siècle conservés à la cathédrale, accusent l'existence, à une époque reculée, d'une école tournaisienne importante de peinture. Toutefois les documents connus jusqu'ici n'en font mention qu'au XIVe siècle. Dans l'acte passé en 1341 entre Jean III et le sculpteur DUGARDIN, acte signalé par MM. B. Dumortier et Waagen, et aujourd'hui introuvable, il était stipulé que ce maître devra « *poindre de boisne pointure à ole* » les statues exécutées par le même artiste pour le mausolée des ducs de Brabant (2) : d'où semblerait résulter un fait d'une importance telle, qu'on hésite à en tirer une conclusion, qui pourtant s'en dégage assez clairement. Le problème de la peinture à l'huile n'est pas résolu, mais on a coutume d'attribuer aux frères Van Eyck l'invention de ce procédé. Faudrait-il faire honneur à Tournai (3) de

1. En 1446 Michel de le Wastines enlumine un missel écrit par Jean Florent *(Jour. des prév. et jur.)*—Clément Griffon, enlumineur, est cité en 1428, *(Comptes comm.)*

2. Ce monument coûta 200 florins d'or.

3. Gand et plusieurs autres villes, se prévalent de découvertes analogues.

cette grande découverte? La question sera tranchée le jour où l'on aura le bonheur de mettre la main sur quelque œuvre authentique de l'école tournaisienne du XIVe ou du commencement du XVe siècle.

Quoi qu'il en soit, il existait à Tournai une *Confrérie de St-Luc* dès avant 1364. Elle fut renouvelée en 1403; le 7 janvier de cette année le Chapitre de la cathédrale lui accorda l'usage de la chapelle de N.-D. Flamande. On conserve les registres de cette corporation, qui nous montrent l'école de peinture tournaisienne très florissante, alors que maître Robert Campin avait pour élèves Jacques Daret, et l'illustre Roger de la Pasture (Van der Weyden) et que Philippart Truffin voyait affluer à son école des artistes venus de Gand, de Harlem, d'Utrecht et de St-Jacques en Galice.

L'évêque Jean Chevrot, qui occupa le siège de Tournai de 1437 à 1476, fut un grand protecteur des arts. C'est lui qui commanda à l'illustre Roger le fameux tableau des *Sept Sacrements* conservé au musée d'Anvers, marqué des armes du prélat tournaisien, qui est le chef-d'œuvre par excellence de l'art wallon. Le peintre tournaisien Jacques Daret, qui eut sous sa direction un groupe nombreux d'artistes flamands, et Jean Snellaert, artiste anversois formé à l'école de Tournai, nouèrent des liens entre cette ville et la patrie de Quintin Metsys.

La rage des Gueux du XVIe siècle, qui saccagèrent 400 églises en Belgique, et particulièrement des calvinistes français, qui avaient fait de Tournai le centre de leurs horribles opérations, anéantit presque jusqu'aux derniers vestiges de la glorieuse école d'art de cette cité. Tournai n'a pas gardé une seule œuvre authentique de ses maîtres (1), et connaît à peine quelques noms, récemment tirés de l'oubli, de la pléiade d'artistes que cette ville comptait parmi ses enfants au XVe siècle.

1. C'est sans preuve croyons-nous, que la belle *Descente de croix* à fond d'or du musée de la ville (n° 401), donnée par Mgr Labis, est attribuée à Roger de la Pasture (ou Vanderweyden), par l'auteur du Catalogue imprimé en 1848, qui lui donne son nom flamand, et, l'abandonnant sans conteste aux revendications étrangères, le fait naître à Bruxelles. Son origine tournaisienne, établie par B. Dumortier, Génard et Pinchart, n'est plus douteuse aujourd'hui.

A cette époque on venait étudier la peinture à Tournai de la France, de la Hollande, de l'Angleterre et de l'Espagne, comme le prouve un compte de la ville de 1426. Lorsqu'en 1468, Bruges célèbra avec tant de magnificence le mariage de Charles le Téméraire, on vint dans cette ville, comme dans plusieurs centres renommés pour les arts, chercher des peintres pour l'exécution des somptueux décors qui rehaussèrent l'éclat de cette cérémonie. Nous avons déjà cité PHILIPPE TRUFFIN, qui paraît avoir eu le plus de réputation après Roger; il était du nombre de ces artistes, avec Jacques Daret; on y trouve encore comme maîtres : MASSIN, JACQUELOTTE, ADENET, LEDOUL et RIQUELOT.

Les plus anciens peintres connus après Du Gardin sont JEAN LECLERQ (1), et JEHAN DE VRENAY cité par M. Pinchart en 1401 (2). JEHAN LEMONNE décora de polychromie en 1424, le beau jubé de l'église de St-Piat avec les 27 statues en chêne qui l'ornaient. GÉRARD KEUTART orna la chapelle de St-Nicolas en l'église de ce nom de peintures murales qui représentaient la vie du saint évêque de Myre (1467) (3). HENRI DE BEAUNIETEL (ou de Beaumetiel) exécutait en 1438 des peintures sur toile, d'après les cartons de maître ROBERT CAMPIN; elles représentaient « *la vie et passion du benoît glorieux saint Pierre* »; elles ornèrent la chapelle de St-Pierre dans la rue de St-Martin, conformément aux dernières volontés de Regnard de Viesrain, qui légua 10 livres de gros à cette fin (4). *Les Journaux des prévots et jurés* mentionnent de même HAQUINET QUENON (1454) et PIERRE L'AIGNEL (1476), les mêmes qui travaillèrent successivement, le premier de 1447 à 1452, le second en 1456, à rehausser de dorures et de polychromie le magnifique jubé de l'église St-Nicolas, que Henri de Beaumetiel avait, avant eux, décoré déjà de pein-

1. Jehan Leclercq est cité en 1395 dans les comptes du Beffroi.

2. Dès 1396 Jehan de Vrenay décorait d'armoiries les tentes envoyées à St-Omer à l'occasion du mariage d'Isabeau de Bavière avec le roi d'Angleterre (Registres des Conseaux). Il est cité jusqu'en 1425 dans les Comptes comm.

3. V. notre *Notice sur l'Église de St-Nicolas.*

4. Pinchart, ouv. cité.

tures à personnages (1445). Gillart le Riche restaura en 1446 les « images du crucifix » ; Baudouin Leclerq (1421), Liévin Le Pointre (1446), Baudouin Benoit (1446) et Pierart de Los, ainsi que Martin Herman (1479) furent aussi employés dans la même église (1). Jacques Caulier exécutait à la même époque « *sept patrons représentant l'histoire de S. Joseph* » que sa veuve vendit en 1475 aux Compagnons du Puy. Jean le Bacre, déjà cité en 1451, décorait de peintures en 1459, la statue en bois de Notre-Dame sculptée par Jean Daret et placée dans la chapelle de la Halle. Les relations des entrées de souverains que contient le *registre de cuir noir* (2) de la ville fait mention de deux peintres, *Enguerant de Hostelz*, et *Gillart le peintre*, (peut-être le même que Gillart le Riche cité plus haut) qui exécutèrent quelques menues peintures pour l'entrée de Louis XI en 1463. Simon Marmion, le célèbre peintre miniaturiste de Valenciennes, fut admis dans la gilde de St-Luc de Tournai en 1468, ainsi que son frère en 1469 (3). Pierre Helbaut peignit en 1492 un retable d'autel sculpté représentant la légende de S. Georges, moyennant 50 ll. pour Artus de Cordes (4). En 1479 maître Willaume Wilbaut travailla pour l'église de St-Nicolas. Enfin Philippe Voisin repeignit en 1491 les statues du Beffroi.

Voici les noms d'une série d'autres peintres tournaisiens du XVe siècle relevés dans les archives de la ville par M. Pinchart (5) : Jehan le Kien (1425 à 1440), Jehan Villain (1430), Jehan Panier (1432), Jacques de Mons (1434), Jehan de Winghes (1434), Nicaise Barat (1431 à 1437), Pierre Barat (1441), Pierre Macheler et Jean Moriel (1451), Lambert Lefevre, Jean le Bacre (1451) et son fils Jean (1454 à 1497), Pierrart Vinchent et Pierre Wichart (1457), Jean Descamp

1. V. notre *Notice sur l'église de St-Nicolas.*

2. Voir extraits de ces registres, par M. A. de la Grange dans les *Bulletins de la Soc. hist. de T.*

3. D'après M. Pinchart, il ne faut pas en conclure qu'ils ont habité la ville, mais que cette formalité était exigée pour que leurs cartons pussent être exécutés par les hautelissiers tournaisiens.

4. Le même peintre avait donné et peint le patron d'une des statues qui figuraient au sommet des tours d'angles du Beffroi ; Nicaise Barat fut chargé de la peindre « de couleur à olle » quand Pierre Tuscap l'eut sculptée. (Pinchart, *Bull. de l'Acad. de Belg.* 1882.)

5. *Ibidem.* — Pinchart cite encore maître Rogier Wanebac, en 1436.

(1450-1453), Jean Macheler S.-Doy. du métier (1451-1459), Richard Lecat (1478), Jacques Froidure (1482), Jean de Jonquoit (1486), Pierre Fiérin (1486), Martin Herman et Paul de Artfelt (1491), Arnould Regnault (1500).

Au XVIe siècle nous trouvons pour notre part : Pierre Joncquoy, qui est employé en 1539 à l'église de St-Piat ; Henri Roland, un des artistes qui exécutèrent les magnifiques décors mis en œuvre pour la joyeuse entrée du jeune Philippe II présenté par Charles-Quint aux Tournaisiens; Jean le Pravay, qui fit en 1586, pour l'autel de N.-D. à la Madeleine, un tableau de l'*Assomption;* Jehan Chambe employé à St-Jacques en 1541, ainsi que Maître Bonaventure de Tefferie (cité en 1528), qui déjà en 1525 avait exécuté pour Catherine de la Chapelle la peinture de quatre volets destinés à l'autel de N.-D. à l'église de St-Jacques. Michel Bouillon, maître de Philippe de Champagne, auteur des tableaux de *St Marcou* et de la *Visitation* à l'église de St-Brice (1651), dont nous parlons plus bas à l'occasion de l'entrée de Louis XIV (1670). — Pinchart cite encore : Jean Snellart, natif de Bruges (1512), Jean Hennecault (1514-1535), Pierre Hoghem (1524), Jacques Dumon natif de Buvrines (1531), Bernard Michiel, Doyen du métier (1545), Gilles de Joncquoy, Doyen (1564), Gilles Legrand, Doyen (1572), Pierre Vlericq S.-D. du métier (1575).

Lors de l'entrée des archiducs Albert et Isabelle, JACQUES VAN DEN STEENE peignit pour 600 livres l'arc de triomphe de la rue des Maux ; le même décora de peintures les statues des septs vertus ornant les puits de la Grand'Place (1600). MICHEL JONCQUOY peignit quatre portraits de leurs Altesses Sérénissimes, qui figuraient sur les arcs de triomphe, deux blasons avec supports, et 7 médaillons ; il reçut pour ces ouvrages 20 livres (1). — En 1579, il était chargé d'orner de peintures les deux volets de la grande table d'autel de l'église de St-Piat ; ce qui lui fut payé 33 livres. En 1627, JACQUES BEVART enrichit et enlumina de dorures et de peintures à l'huile le repositoire du S. Sacrement, pour 50 livres. Lors de l'entrée à Tournai du roi Louis XIV, Maître GRÉGOIRE LADAM peignit à l'huile un arc du triomphe à la porte St-Martin ; il était orné d'une renommée et de la figure du roi et de la reine. Les peintres ANTOINE BERLAIMONT et JEAN DELMOTTE travaillèrent aussi à ces décors. En 1670 le même monarque fut reçu de nouveau en ville. MICHEL BOUILLON, JEAN

1. Spranger, peintre anversois de la 2e moitié du XVIe siècle, travailla à Rome pour un peintre de Tournai nommé Michel Geonquoy, lequel est cité par Van Mander (V. *Les Artistes belges à l'étranger*, Fetis.)

DELMOTTE et d'autres peintres exécutèrent 7 tableaux à placer aux portes de la ville et d'autres ouvrages (1).

THOMAS TRUFFIN fut chargé de peindre la statue de N.-D. à St-Nicolas vers 1670. — Maître JEAN TRUFFIN et FRANÇOIS DELMOTTE travaillèrent à la même église en 1659, et maître OLLECHIN, en 1724. — VALENTIN LEFÈBVRE, mort en 1700, était peintre et graveur, THEODOBALD MICHAUX, né en 1676, élève de Baut, mort en 1769, fut un habile peintre de paysages du genre Teniers, dont on peut voir six tableaux au musée de la ville (nos 236 à 241).

Parmi les artistes du siècle dernier nous citerons : JEAN CARDINAEL, qui introduisit en Belgique le procédé de *l'enlevage des peintures* ; les Conseaux lui confièrent en 1775 la restauration du tableau représentant Louis XIV allant au siège de Mons (musée de la ville) ; MANISFELD, né en 1742, mort en 1807, qui copia pour l'église de St-Jacques le *Purgatoire* de Rubens, et fit pour celle de la Madeleine le tableau de *Ste Marie Madeleine aux pieds du Sauveur;* plusieurs de ses œuvres figurent au musée de la ville (nos 224 à 229) ; ... CARE, qui copia pour le maître-autel de l'église de St-Jacques la *Pentecôte* de Pierre de Crotone ; J.G. PETIT, Paysagiste (2) ; PIAT SAUVAGE, né en 1743, professeur à l'académie de Tournai, élève de Guérarts d'Anvers, peintre de Louis XVI, mort en 1818 ; il peignit *l'Assomption*, grisaille qu'on conserve à l'église de la Madeleine et les grisailles qui autrefois étaient suspendues au-dessus des stalles du chœur de la cathédrale ; on conserve au musée de la ville une collection de ses œuvres (nos 301 à 323) ; ANTOINE GILLIS père, appelé de Valenciennes à Tournai pour sculpter la chaire de vérité de la cathédrale, fonda sous le nom d'*École de St-Luc*, l'Académie de la ville, dont il fut directeur ; JEAN GILLIS, fils, né à Besançon, associé à cette institution, exécuta le tableau de S. Nicolas à l'église de St-Piat et un *S. André ravi au ciel* pour le pensionnat de ce nom ; le musée possède un tableau de lui (no 143). Il mourut à Froidmont en 1790 ; DUBERON, mort à Gand, a peint sur toile et sur porcelaine ; HIPPOLYTE HEQUENNEZ, né en 1772, a cédé à la ville ses collections qui furent le noyau du musée, dont il fut directeur ; ... DELIN, élève de Gillis et de Guerarts, auteur de deux tableaux du musée de la ville (nos 82 et 83) ; H. I. DUVIVIER, peintre sur porcelaine ; GHISLAIN FRANÇOIS, RAYMOND BREBAR, élève de Gillis, peintre de portraits, né en 1736, mort en 1820 ; ... MALAINE, né en 1740, peintre du roi de France:

1. Voir *Entrées des Souverains*, note de M. A. de la Grange déjà citée.
2. Né en France.

le musée de la ville a de lui deux tableaux (nos 222 et 223) ; ANTOINE PLATEAU, peintre de fleurs, né en 1759, mort en 1815 ; S. FR. LADAM, peintre d'histoire (le n° 208bis du musée, *un ange dictant l'apocalypse à S. Jean*, est de lui) ; PAUL DUMORTIER (1743-1838), peintre et statuaire, THÉODORE DELMOTTE (1), et ROMAIN DELMOTTE, élève de Leboutteux de Lille, dont on voit des tableaux à l'église de St-Quentin (2).

Les principaux peintres tournaisiens de ce siècle sont : PROSPER DUMORTIER, peintre d'histoire (son frère FELIX fut peintre et surtout sculpteur); FLORENTIN DE CRAENE, peintre de genre et de portraits, né en 1795, mort à Madrid, peintre de la cour d'Espagne ; auteur du *Lion reconnaissant* du musée ; MARCEL HESS († 1835); ANTOINE PAYEN († 1853) fils de l'architecte de ce nom; AIMÉ PEZ, né en 1830, élève de Brakeler, dont on voit quelques œuvres au musée ; LOUIS HAGHE, né en 1806, dessinateur de la cour d'Angleterre ; FLORENTIN HOUZÉ, connu pour la *Prise de voile* et l'*Entrée au couvent*, que le burin a popularisés; le musée possède de lui : *Un cardinal visitant un hôpital*, et l'église de la Madeleine, un *Calvaire;* LOUIS GISLER († 1843) et son père LUCIEN ; DENIS LECOCQ († 1851) ; GUSTAVE CHEVALLIER, RYSACK, E. DEVAUX, LECAS, BAUDRY, J. TONNEAU, (de Roucourt), L. PION (de Lamain) ; J. STALLAERT ; BIENV. POLLET, LÉON HERBO (3), LOUIS BOUDRENGHIEN, et ANDRÉ HENNEBICQ (4).

1. Théod. Delmotte fit pour la ville le portrait de Joseph II, pour 80 louis d'or, en 1781 *(Comptes comm.)*

2. En 1709 il y eut deux procès entre le Magistrat et le Chapitre au sujet de la faculté dont avait toujours joui celui-ci de permettre des *ventes de tableaux* sur le territoire de sa juridiction, et de l'emprisonnement par le magistrat d'un peintre marchand d'Anvers.

Il est à remarquer, dit à ce propos Mgr Voisin, que ces ventes étaient fréquentes et qu'on y exposait un grand nombre de tableaux. Des registres de ces ventes (1645 à 1667), montrent qu'on vendait jusque 600 tableaux en une année, ce qui prouve un goût de la peinture très marqué à Tournai. — Mgr Voisin donne les noms de 15 de ces peintres ou marchands. (V. *Bull. de la Soc. hist.*) — Cette ville possédait alors un grand nombre de tableaux précieux. Un inventaire du grand vicaire J. Florent (1664) en mentionne 120 parmi lesquels beaucoup d'œuvres originales de grands maîtres. Ils furent estimés à 3574 fl. par deux maîtres peintres, Jean Rinzu et J.-F. Vandevelde, et le sieur Rosé, appelés à cet effet. —L'abbé Florent était lui-même peintre.

3. La ville a acquis en 1883 un tableau d'Herbo, ayant pour sujet : *Psyché.*

4. A. P. Hennequin, né à Lyon, maître de Gallait, peintre de grande réputation, fut directeur de l'Académie de Tournai ; il est l'auteur du

Louis Gallait, né en 1810, est non seulement le plus grand artiste tournaisien de l'époque, mais une des gloires contemporaines de la Belgique. Sa ville natale garde deux de ses œuvres notables. Les *Têtes coupées* à l'Hôtel de ville, et la *Guérison de l'aveugle* à la cathédrale. Son nom est donné à une rue de la ville.

Malheureusement Tournai n'a pour ainsi dire conservé aucune des peintures de ses grands artistes du XVe siècle. Quelques œuvres de Roger de la Pasture échappées à la destruction et figurant parmi les joyaux des grands musées de l'Europe, représentent presque seules le grand art tournaisien. Nous signalons comme un des rares spécimens de la peinture locale du XVe siècle un tableau historique, représentant la *Danse à la torche* (1363) que possède Mad. Ve H. Casterman (1).

Toutefois, des collections particulières contiennent plusieurs peintures qu'on peut avec une certaine probabilité attribuer à l'école tournaisienne ; de ce nombre sont aussi les n° 401 et 118bis du musée de l'Hôtel-de-Ville et de petites peintures sur bois conservées à St-Piat.

Roger de la Pasture ou Roger Vanderweyden.—M. Wauters reconnut, en 1841, son existence et prouva son identité avec *Roger de Bruges*. MM. Dumortier et Génard ont établi que ce dernier n'est autre que *Rogier de la Pasture* qui fut reçu dans l'atelier de Robert Campin en 1426, et en sortit en 1432 avec la franchise de maître. M. Pinchart refit sa biographie par des découvertes dans les archives de Tournai.

Roger peignit l'*oratoire de Charles-Quint*, triptyque, qui appartint au Pape Martin V et fut donné au roi de Castille Jean II dès 1441. — La Chartreuse de Miraflores l'acquit en 1445. Il fut nommé peintre en titre du Magistrat de Bruxelles à 1434. — Il fit pour la grande salle du Conseil un

Christ au tombeau, et de plusieurs autres toiles du musée, ainsi que de quelques toiles de l'église de St-Piat. Vandenbogaerde, professeur à l'Académie, a peint le portrait du Bourgmestre Vandergracht qu'on voit à l'Hôtel-de-Ville.

1. Reproduit dans : Paul Lacroix, *Mœurs, usages et coutumes au moyen âge*. Paris, Didot, p. 260.

grand diptyque représentant *Herkemblad, juge bruxellois, poignardant son fils criminel, et ce même juge recevant d'un ange l'hostie refusée par un prélat* — et d'autre part, *Trajan condamnant un meurtrier à la requête d'une pauvre femme et St-Grégoire le Grand invoquant la grâce de Trajan.*

La Chancellerie de Charles le Téméraire lui commanda le retable de Beaune, représentant le *Jugement dernier.* — Il fit pour l'évêque de Tournai Jean Chevrot le fameux triptyque des *Sept Sacrements*, son chef-d'œuvre,et pour la ville de Louvain, le *Crucifiement*, qu'on admire à Madrid et dont une réplique, avec variantes et volets, se trouve à l'église St-Pierre, à Louvain.

En 1449 il passa en Italie, et exécuta pour Lionel d'Este des peintures parmi lesquelles se distingue surtout celle d'*Adam et d'Ève chassés du Paradis.* Il fit à Florence les saints patrons des Médicis. — Il fut à Rome en 1450.

De retour en Flandre, il fit pour Pierre Bladelin le triptyque de la *Nativité et de l'Adoration des bergers* conservé au musée de Berlin (1). — L'illustre Roger, retiré à Cantersteen, consacra à Dieu les trois dernières années de sa vie et mourut en 1464. — Sa tombe fut placée dans l'église de Ste-Gudule à Bruxelles.

PHILIPPE TRUFFIN. — Élève de Louis le Duc, et un des principaux artistes de Tournai, il fut inscrit en 1457 dans la confrérie de St-Luc de cette ville, où il figure jusqu'en 1506, et reçut la qualité de maître, en 1461. Il fut Juré et Receveur de la corporation de 1463 à 1477 et Doyen de 1479 à 1507. — Il forma une école célèbre où vinrent étudier Jacques Cornelis Wittezone de Zierickzee, Gisekem de Witte de Gand, Bertremine Du Gardin dit du Four, de Bruges, Philippot Barbesan d'Utrecht, Jacques Enghelbert et Nicolas Dieripe de Harlem, Mathieu Sainte de San-Yagho. — Appelé à Bruges en 1462 en compagnie d'un grand nombre de peintres tournaisiens, il travailla aux décors élevés à l'honneur de Charles le Téméraire et de sa jeune épouse. A son retour il exécuta des œuvres importantes pour l'église de St-Nicolas à Tournai. Il entreprit pour 21 livres de décorer le retable de la chapelle de N. D. qui fut posé en 1470. Cinq ans plus tard il était chargé de peindre pour la même église un retable particulièrement précieux, pour lequel il reçut la somme considérable de 60 livres; c'était celui de l'autel St-Hermès ; il était muni de volets

1. Actuellement à l'Institut Staedel à Francfort, où l'on admire des panneaux détachés de ce qui a été une de ses œuvres principales.

peints qu'aux jours de fête on suspendait dans une autre chapelle, laissant à découvert les riches ornements de l'intérieur. En 1504 il entreprit d'exécuter un retable pour le grand autel de Warchin, et d'y représenter à l'intérieur deux sujets de la Passion de N. S. et à l'extérieur quatre figures au choix des paroissiens, le tout pour 7 livres. Il fit probablement aussi celui du serment des canonniers à l'église Ste-Catherine.

JACQUES DARET, élève de Robert Campin, fut reçu comme maître dans la Confrérie de St-Luc le 18 octobre 1432, et nommé prévôt le même jour. — En 1468 il se rendit à Bruges à la tête des peintres dont nous avons parlé plus haut, pour travailler à la décoration de l'*ostel de Mgr le duc de Bourgogne.* Il fut taxé à 27 sous par jour, tandis que les autres artistes n'en recevaient que 10, et que Hugo van der Goes lui-même, malgré sa réputation et son talent, n'en obtenait que 14. Ce maître forma un trait d'union entre l'école de Tournai et celle d'Anvers. On trouve parmi les peintres qui travaillèrent sous ses ordres Jean Snellaert, Godefroid d'Anvers, Jean Thomas, Jacques Thonys, Henri Bastyn, Adrien Gérop, Luc Adrien, Jean Casyn Vinckaert, Guillaume Caddeman, etc. qui figurent au nombre des artistes qui, en 1453, contribuèrent à l'institution et à la réorganisation de la gilde de St-Luc d'Anvers.

ROBERT CAMPIN. — Le premier qui soit connu, des peintres de l'école de Tournai du XVe siècle, eut la gloire de former à son école des artistes de la valeur de Jacques Daret et de l'illustre Roger de la Pasture.

En 1415 il peint les armes du roi et celles de la ville sur des étendards et des pennons; dès 1425 il décore une châsse pour la ville. En 1434 il orne de peintures l'autel principal de l'église de St-Nicolas. — En 1438, il exécuté des cartons représentant la vie et le martyre de S. Pierre, destinés à la décoration de la chapelle de St-Pierre rue St-Martin. — Henri de Baumetiel exécuta cette décoration, en vertu des dernières volontés de Regnard de Viesrain. Campin eut pour ses patrons 8 s. de gros (Pinchart).

Robert Campin était dès 1425 eswardeur de St-Pierre. — Malheureusement sa conduite privée ne répondait pas, tant s'en faut, aux mérites hors ligne de son talent; il fut condamné en 1432 à un banissement de un an, pour la vie « ordurière et dissolue qu'il menait depuis longtemps, lui homme marié, avec Laurence Polette ». Mais Jacqueline de Bavière, comtesse de

Hainaut, qui n'était pas elle-même un modèle de vertu conjugale, écrivit au magistrat en sa faveur, et sa peine fut commuée en une amende de 50 sols. (V. Pinchart. — *Bull. de l'Acad. de Belg. 1882.)*

JEAN CARDINAEL. — Fils de Denis Ignace et de Marie Madeleine Cornus, naquit à Tournai, et fut inscrit en 1755 comme maître dans le registre de St-Luc. Il assure dans sa requête adressée en 1766 au prince Charles de Lorraine, qu'il possédait un secret, pour enlever les tableaux des toiles et panneaux de bois ou cuivre et d'en reporter la peinture sur toiles et panneaux neufs. Il restaura le tableau de Rubens, *Martyre de S. Étienne* que possédait *l'abbaye de St-Amand* (1). Nous devons dire que cette restauration a paru bien mauvaise aux connaisseurs. — Les Conseaux de Tournai lui confièrent aussi la restauration du tableau représentant Louis XIV, qui figure au musée de la ville.

Les Dinanderies.

LE visiteur attentif est frappé de la quantité d'œuvres de dinanderie, que contiennent les églises de Tournai. Presque toutes les paroisses gardent de magnifiques lutrins ou aigliers et un certain nombre de grands candélabres de chœur. Ce sont les vestiges d'une ancienne et florissante industrie tournaisienne.

Dinant fournit d'abord ses produits à Tournai ; le fondeur dinantais Josés fit le grand candélabre du chœur de la cathédrale. — Au XIVe siècle des batteurs de Dinant émigrèrent de leur pays désolé par la guerre ; Tournai accueillit des *copères* parmi ses enfants ; le plus ancien fondeur que mentionnent les archives de cette ville se nomme en effet PIERRE DE DINANT ; il est cité en 1325 (2). Dinant

1. L'œuvre de Rubens se voit encore au musée de Valenciennes.

2. M. Pinchart a recueilli dans les archives de la ville 36 noms de fondeurs du XIVe et du XVe siècle. Nos propres recherches nous permettent d'y ajouter : Pierre le Cauderlier (1407), Pierart Puichon (1421), maître Colard Bachin (1433), Jehan, fondeur de laiton devant la croix de St-Piat, et Massin, fondeur (milieu du XVe siècle). Jean Van Horque est cité de 1581 à 1599, Pierart Maumuchet en 1419. Maître Jehan de Paris, déjà connu pour avoir travaillé au Beffroi, fit des fournitures en 1407 à l'église St-Nicolas. (Voir *Monographie de l'Église de St-Jacques* et *Notices sur les Églises de St-Nicolas et de la Madeleine* par l'auteur).

eut bientôt une rivale dans Tournai ; on en trouverait une preuve au besoin dans certaines diatribes rimées qui s'échangeaient au temps passé entre Dinantais et Tournaisiens, et qui exhalaient leurs jalousies.

L'industrie du cuivre était déjà représentée au XIIIe siècle à Tournai, sinon par des ateliers, au moins par les œuvres importantes qu'on y voyait. On garde encore le souvenir de deux œuvres magistrales de ce genre que possèdait la cathédrale et qui dataient de cette époque. C'étaient les mausolées des évêques Walter de Marvis et Walter de Croix, morts, le premier en 1252, le second 10 ans plus tard. — L'effigie de Walter de Marvis, coulée en métal, en relief, dans l'attitude du sommeil suprême, était étendue, à ce que révèlent d'anciens écrits, sur une grande lame de cuivre portée par six lions également en fonte de cuivre.

Un autre monument qui devait avoir une importance capitale, et qui remonte au XIVe siècle, a malheureusement disparu comme les précédents. C'est le contre-retable de l'ancien autel du chœur de la cathédrale, dû à la libéralité du chanoine Simon du Portail, mort en 1362. Il consistait en une table d'airain soutenue par des colonnes de même métal, sur laquelle étaient placées les châsses de S. Eleuthère et de Notre-Dame.

L'œuvre de restauration la plus grande et la plus digne d'éloges qu'on puisse souhaiter de voir se réaliser, serait d'édifier au chœur de la cathédrale un maître-autel conforme aux grandes traditions du moyen âge, adossé à un monument d'airain servant de support aux *fiertes* insignes, lequel reproduirait autant qu'on peut se le figurer cet antique contre-retable. — Monseigneur Voisin, qui a fourni sur ce dernier les quelques données qu'on possède, pensait avoir trouvé le nom de l'auteur de cette pièce magistrale, en découvrant du même coup la mention de deux antiques mausolées en cuivre. Il s'agit d'un contrat de l'an 1345, où on dit : Qu'un nommé Lothaire Hanaitte s'engage à faire « *une tombe couverte de laiton*..... aussi *suffisamment ouvrée que n'est celle de Jakenon de Corbri.* » Cette tombe devait porter l'effigie de deux prêtres.

Les chroniqueurs nous apprennent encore, qu'il y avait

dans le chœur de la cathédrale deux lutrins en airain, qui existaient encore au XVe siècle. L'un exécuté par Cambien Descaus (1), avait la forme d'un aigle, et l'autre était orné de la figure de Moïse. Cette dernière forme, qui symbolise l'ancienne loi, était généralement réservée au lutrin de l'épître, tandis que la première était employée pour lire l'Évangile.

Par ces quelques exemples, on peut se figurer la merveilleuse richesse du chœur de la cathédrale. Nous pouvons ajouter que les églises paroissiales offraient en plus petit le même luxe dans leur ameublement (2).

Dans ces dernières subsistent des spécimens originaux du savoir-faire de nos anciens maîtres. Le lutrin de St-Nicolas est le plus ancien : il remonte à 1385, et porte une inscription rimée. Celui de St-Piat est de 1405 à l'exception du fût, et celui de St-Jacques de 1411. Celui de St-Jean-Baptiste doit remonter à 1480 environ. Celui de Notre-Dame est à peu près de la même époque, sauf l'aigle qui est postérieur et date du XVIIe siècle. Celui de St-Quentin appartient à la Renaissance.

Tous ces lutrins de nos paroisses, auxquels on peut joindre ceux de bien d'autres églises des environs, comme Gaurain et St-Ghislain, sont sans aucun doute des productions des fondeurs tournaisiens, et ils attestent que les batteurs des rives de la Meuse n'avaient plus au XVe siècle le monopole de la fabrication des grands objets servant au culte.

1. Il portait les mots : *Cambien, Descaus de Saint-Martin de Leon me fit.*

2. Pour ne citer que celle qui a été le plus étudiée jusqu'ici, celle de St-Jacques, nous voyons qu'on vend *des cuivres*, pour subvenir aux besoins de l'église, en 1665, pour 243 livres et en 1708, pour 138 livres, et encore en 1716. En 1771, pour payer les ouvriers et créanciers, on décide de vendre les trois grands chandeliers de chœur « et autres cuivres inutiles ». En 1659 on enlève de deux autels « les grands candélabres en airain » et on les vend pour faire des « embellissements. » Il est question dans un recueil d'épitaphes d'un candélabre en cuivre placé dans le chœur, qui portait les armoiries de Sébastien de Moralles, intendant de Leuze, mort en 1584. Signalons encore la disparition de deux couronnes de lumières pédiculées en cuivre données en 1660 par Mademoiselle Aur. Haccart.

DU reste, dès la seconde moitié du XIVe siècle apparaissent dans nos archives et dans les documents historiques des noms de fondeurs tournaisiens. ROGER DE GROES, est inscrit au nombre des bourgeois à la date du 6 février 1380; deux autres sont cités dans le compte du Beffroi, en 1397: Maître WATTIER, qui livra les quatre « syrènes de fin cœuvre » et un grand nombre de bannières pour orner les tourelles à pinacles du monument de nos franchises communales, et maître JEAN DE PARIS, qui fut chargé de fondre en laiton le dragon. Ce dernier travaillait en 1407 pour l'église de St-Nicolas (1).

On trouve aussi dans le registre des bourgeois en qualité de fondeur de laiton, ROGIER DE CIRES en 1345 et en 1380, LOTHAIRE DE LA FONTAINE *dit Blauwet*, « batteur de letton ». Nous avons cité plus haut LOTHAIRE HANAITTE (1345).

Citons encore avec M. Pinchart JACQUES LE TROUET, fondeur de laiton, eswardeur de St-Quentin et de Ste-Marguerite en 1436, et JEAN LOIR, fondeur de laiton, eswardeur de la même paroisse en 1441.

Mentionnons ici les deux lames de St-Brice, dues à des graveurs en cuivre du XVe siècle.

JEHAN HALOGHET et JEHAN DE JUMONT, fondeurs, travaillent en 1424 pour l'église de St-Piat. — Jehan Lecocq est cité en 1465 dans les Comptes communaux.

Les dinandiers tournaisiens fournissaient au loin les produits de leur art. En 1468, on achetait au fondeur DENYS VAN DEN DOORNE, pour 465 livres, le lutrin aiglier de l'église de St-Vaast à Menin; on avait fait faire aussi à Tournai en 1454 le bénitier en cuivre de la même église (2).

Le 25 août 1457 Jean Robert, abbé de St-Aubert, commanda à ALLARD GENOIS, ouvrier de sépultures en cuivre, un tableau en cuivre sur lequel devait figurer le Christ en croix, accosté de la Vierge et de S. Jean, puis les figures

1. V. notre Notice sur cette église, déjà citée. Jehan de Paris est également cité dans les Comptes de l'argentier de Lille en 1397, avec la qualification de « *ouvrier de métal* ».

2. Il pesait 336 livres et coûta VIII livres flamandes. V. *Histoire de Menin* par le docteur Rembry-Barth.

de son père et de sa mère, de ses 14 frères et sœurs, le tout « *esmaillé bien richement* ». Plus tard, l'abbé Robert commanda au même artiste un autre tableau pareil qu'il destinait à orner la tombe de sa mère (1).

Jean le Caudrelier, fondeur de Tournai, fut chargé en 1463 de faire la croix qui couronne encore la flèche de la cathédrale de Cambrai et il a eu soin d'y mettre son nom. Gillis de Gramellemont (?) (il figure en 1472 dans les *registres de la loi* sous le nom de Grimaulmont) fournit en 1461 un aigle et quatre anges de cuivre pour la même église (2), et Jean Maldeurée entreprit en 1502 la gravure de l'épitaphe en cuivre destinée au tombeau élevé dans la même cathédrale à la mémoire de Henri de Berghes, et que le fameux Erasme de Rotterdam avait composée. Il est de plus l'auteur d'un candélabre en cuivre fait en 1519 d'après le dessin d'un sculpteur cambrésien *Félix Van Pullaer*, qui devait être posé dans une chapelle de cette église devant la tombe du chanoine Yvon Leroy.

En 1585 les frères Jean et Guillaume Van Horque de Tournai (paroisse de St-Piat) entreprennent d'exécuter en cuivre la clôture du chœur de l'église de St-Martin à Ath, à l'instar de celle de la chapelle St-Louis à la cathédrale de Tournai (3). En 1539 Jacques et Daniau Van Horque sont employés à l'église de St-Piat. Les archives de cette église mentionnent encore comme fondeurs : François le Grand, en 1579, Guillaume Billoquin, et Mathis le Grand, en 1627.

La belle œuvre authentique et signée de la dinanderie tournaisienne est le baptistère de l'église St-Martin à Hal (4). Il est dû à Willaume Lefebvre, le fondeur et

1. Pinchart, *Bull. de l'Ac.*, 1882. — Le même cite Allart de Moret, grav. de l., en 1436.

2. Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*.

3. V. *Bull. de la Soc. hist. de T.*

4. Décrit dans le catalogue de l'Exposition de Malines à 1866, et gravé dans les *Splendeurs de l'art en Belgique*, *les Annales de la Soc. archéol. de Mons*, et l'*Art ancien à l'exposition nationale belge*.

ciseleur tournaisien le plus fameux du XVe siècle ; ce monument de cuivre porte l'inscription suivante :

Ces fons fist Willaume Lefebvre fondeur à Tournay MCCCCXLVI

C'est le même artiste qui exécuta le lutrin de Hal, le chandelier d'élévation de l'ancienne église d'Antoing (1), et les lutrins de l'église de St-Ghislain, dont l'un est terminé par une gracieuse statuette de Ste Catherine et constitue le meuble le plus curieux de ce genre qu'il y ait en Belgique. Notre cathédrale, nous l'avons dit, en possède une copie. Il porte le millésime 1442 (2). Enfin Notre-Dame de Courtrai possède un tabernacle en bronze doré du même maître. Il figure dans les comptes des ouvrages de la ville de 1435 à 1437 pour des ouvrages peu importants, et dans le registre de la loi comme ayant prêté serment de bourgeoisie le 22 février 1438 lors de son élection en qualité de Sous-Doyen du métier des orfèvres. Il est cité en outre dans les comptes de la ville de Lille, en 1453. En 1431 il fournissait quatre anges en cuivre servant à la décoration du grand autel de la cathédrale de Cambrai.

Collars Lefebvre, frère aîné de Willaume était aussi un ciseleur remarquable. Une note extraite des archives de la Chambre des comptes à Lille nous prouve qu'il cisela une coupe d'or du poids de 3 marcs, que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, lui commanda pour l'offrir à Jean Van Eyck de Bruges.

Jean Lefebvre, aussi fondeur de la même famille, est cité dans les comptes de la ville de Lille de 1444 (3).

1. Il est reproduit dans Gailhabaud, (*l'Architecture du Ve au XVIe siècle*) et dans Reusens, (*Éléments d'archéologie chrétienne*).

2. V. *Catalogue de l'Exp. de Malines. — Bulletin de la Soc. Hist. de Tournay. — Bulletin de la Gilde de St Thomas et de St Luc.*

3. Le nom de Lefebvre est vraiment tournaisien. Il fut illustré par d'autres artistes. On voit encore à Paris et à Marly, des œuvres de Dominique Lefebvre, un statuaire qui florissait vers 1670. Gaspard Lefebvre, habile ciseleur et orfèvre, enterré à l'église de St-Pierre, est l'auteur des trois médaillons en bronze qui ornent le maître autel de la cathédrale, ainsi que du tabernacle de la paroisse Notre-Dame.

Jacques Lefebvre-Caters, le fondateur d'une ancienne manufacture de

Parmi les dernières œuvres notables des fondeurs tournaisiens, signalons les quatre aigles qui figurent à la base de la colonne Vendôme à Paris, et les portes de bronze du Louvre, œuvre de Charles Canler, qui fut assassiné à Paris en 1812.

Il faut ajouter aux noms des batteurs de cuivre, ceux de nos anciens fondeurs de cloches. Citons d'abord Robin de Croisille, qui exécuta les antiques cloches communales posées en 1392, la *Bancloque*, le *Vigneron* et le *Timbre*(1). — Michel de Gand, refondit en 1416 le *Vigneron*(2). Maître Colart, fondeur de cloches, eut « grande œuvre » en 1431 à dépendre et rependre au Beffroi le *Vigneron*, afin de le sonner plus aisément. C'est Simon Maigret de Tournai, qui coula en 1485 le bourdon et une autre cloche de l'église de St-Pierre à Louvain. Nous ignorons les noms de ceux qui ont exécuté les plus vieilles cloches de nos églises ; ils ont été trop humbles pour signer leurs œuvres. Celles qu'on posa au siècle dernier et au commencement de celui-ci sont de F. Barbieux et des frères Drouot, habiles fondeurs, dont les descendants ont transporté à Douai les restes de cette antique industrie tournaisienne. C'est des mains de ces derniers qu'est sortie la moderne *Marie-Pontoise* (3), et F. Barbieux fon-

bronzes dorés et ciselés, continua la lignée de cette famille d'artistes et conserva jusqu'à notre siècle la pratique de cet art qui est une des gloires tournaisiennes. Un Caters fut aussi fondeur de cloches.

1. Il paraît que ce fondeur appartenait à une famille artésienne, dont les membres ont laissé leurs noms sur plusieurs cloches encore existantes du XIVe siècle. M. le professeur H. de Loersch, de l'université de Bonn, vient de faire connaître l'auteur nommé *Jacques de Croisilles*, d'une cloche de la paroisse de St-Pierre à Aix-la-Chapelle, encore conservée et datée de 1251. — La Banclok de Compiègne fut fondue en 1303 par *Gilles de Bliki* et *Guillaume de Croisilles*. Les cloches de Valenciennes, de Beauvais (1386) et de Péronne (au nombre de trois fondues de 1396 à 1398) sont de *Guillaume de Croisilles*, probablement le fils de ce dernier, ainsi que de son fils *Robert*, l'auteur de la Banclok de Tournai. — (V. *Bull. de la Soc. des antiquaires de France*, ann. 1882, p. 295.— *Rev. des Soc. savantes*, 1870, II, p. 443. — *Bull. du Comité des arts et monuments*, II, p. 576. — *Broch. de M. Valois sur les cloches de Péronne.*)

2. Michel de Gand était eswardeur de Notre-Dame en 1432 (Pinchart).

3. A côté des fonderies de cloches, nous devons citer ici la *Monnaie de Tournai*, qui fonctionna pendant des siècles, et ne se contenta pas de battre de la *monnaie* et des *médailles*. Ainsi nous voyons qu'elle exécuta des clochettes pour les chevaux des pages de Henri VIII.

dit en 1715 la grosse cloche de la tour du château de Mons.

Il est fait mention en 1626 de JEAN FLORENT, fondeur de cloches. En 1670, FRANÇOIS et PIERRE COLIN, père et fils, refondirent la grande cloche de la paroisse de St-Sauveur.

Les Orfèvres.

LE grand S. ELOY, évêque de Tournai, est le patron universel du métier des orfèvres. Les Tournaisiens auraient renié leur passé s'ils avaient laissé déchoir dans leurs mains un art qui eut chez eux un si glorieux représentant. La châsse de S. Éleuthère, une des plus splendides qui existent, serait là au besoin pour prouver que nulle part au monde, il n'a été mieux entendu. Celle de Notre-Dame, exécutée en 1205, est de NICOLAS DE VERDUN, qui pourrait bien être un Tournaisien, car dans les reliefs de la bourgeoisie de Tournai, on lit que « Colars de Verdun », voirier, fut reçu bourgeois le 3 novembre 1217 (1).

Une rue voisine de la cathédrale, nommée la rue des Orfèvres, atteste d'un autre côté combien Tournai comptait autrefois d'ateliers. Les archives communales et provinciales de la ville contiennent une multitude de noms d'artistes de tous métiers, mais il n'en est pas qui s'y rencontrent aussi nombreux que les orfèvres (2),

1. V. *Étude sur les monuments de Tournai*, par M. Dumortier.

2. M Pinchart a relevé dans les archives communales une centaine de noms d'orfèvres du XVe siècle *(Bulletin de l'Ac. R. de Belgique)*. Nous avons rencontré les suivants dans des archives paroissiales :

— *A St-Nicolas :* Eloi, l'orfèvre, et Jean de la Bouverie (1407), Jehan de Bruyelles (1417), maître Roland de Praghe (1434), Gillart de Loos (1444-1446), Pierre Dambin (1447), Jehan Gosseel (1466), Jehan Cornus (1467), ... de Gaulay (1475-1479), Quentin Deffarvacques (1519), Jehan Gabry (1519) et (1563), Antoine de Vaulx (1570), Pierre Steên (1597), Enguerant de le Plancke (1447), Jehan Maxiaule (1519).

— *A Ste-Marie-Madeleine :* Pierre Volcart (1642), Rolland de Lattre (1662), Jean de Lattre (1666-80), Gilles Camus (1679), Michel Roland (1694), Boiseucq (1797).

— *A St-Jacques :* Jehan Detol et Charles de Morlye (1511), Antoine Laderrière, qui fit en 1665 le buste de St-Jacques en argent.

— *A St-Piat :* Pierart Levet (1424), Jehan Galry (1539), Jacques Desnœulx (1627).

surtout dans les comptes des églises. De même que leurs confrères montois (1), les orfèvres tournaisiens cultivaient l'art de l'émaillerie, ainsi qu'on le voit par les ouvrages renseignés dans les comptes communaux. En effet, en 1463, PIERART BACON, orfèvre de Tournai, refit les émaux aux armes de la ville, qui ornaient la coupe d'or, dans laquelle les magistrats de la ville présentèrent au roi Louis XI une offrande de deux cents écus (2).

La torche des Damoiseaux porte en plusieurs endroits une petite tourelle, marque des orfèvres de Tournai.

Leur corporation devait à l'évêque l'*hommage du franc marteau*. En 1277 il y eut un accord entre l'évêque et les bourgeois, touchant l'orfèvrerie fabriquée en ville : toute nouvelle forge dut payer un mark au prélat.

On garde peu d'œuvres authentiques des anciens orfèvres tournaisiens ; des recherches dans les archives permettraient de faire l'histoire encore inédite de ce métier (3).

1. 1385. Pour un godet d'argent doret..... parmy de quil cousta au resmailleur, 41 l. 5 s. *(Archives de Mons.)*

2. Cette coupe était celle dans laquelle l'évêque Guillaume Filastre avait bu la première fois au dîner qui suivit son sacre.

3. Aux orfèvres proprement dits, il faut joindre les *changeurs*, qui vendaient les produits de ces artistes. — Tels furent Ernoul Haveron, qui fournit une aiguière d'argent présentée par la ville à Maître Philibert Boutillart, trésorier de France, et Quentin Dare à qui l'on acheta une pareille aiguière offerte à Nicolas Didier, premier procureur de la ville, à l'occasion de ses noces (1478). Jean Varlet, *orfèvre et juyelier*, fournit 2 gobelets d'argent offerts par la ville à Simon Daigremont, clercq des Doyens et Sous-Doyens des métiers, à son mariage.

III. COMMERCE ET INDUSTRIE.

FOIRES. — Tous les historiens s'accordent à représenter Tournai au Xe siècle, comme l'une des villes les plus opulentes, les plus industrielles et les plus commerçantes de nos contrées. Les siècles suivants ne firent qu'accroître cette prospérité. Une foire y était en honneur dans les temps les plus reculés, mais l'usage s'en perdit après le sac de la ville par les Normands. Elle fut rétablie en 958 par Arnould-le-Grand. — Plus tard S. Louis institua par sa charte de 1267 la *franche foire*, que les bannis et même les ennemis du royaume pouvaient librement fréquenter ; Tournai leur était ouvert aussi longtemps que sur le marché restait dressé le fameux *bannibos*, consistant en une fleur de lis hissée au sommet d'un sapin. Dans le cimetière de Notre-Dame, à l'endroit occupé aujourd'hui par le Marché aux Volailles, était la remise d'où on l'extrayait chaque année, quand était venu le jour du *cri de l'assenscion* (1) et de l'ouverture de la foire ; un millier de gamins s'attelaient au vénérable mât, et le traînaient en triomphe sur la grand'place. Philippe-le-Bel étendit la faveur accordée par S. Louis, en accordant huit jours de franchise avant et après cette foire renommée, qui amenait en ville trente à quarante mille étrangers, français, allemands, hollandais, suisses, vénitiens etc. — En 1661 Charles VI établit aussi une foire annuelle aux chevaux et céréales. — La grande foire actuelle a lieu le dimanche le plus près du 15 septembre (2).

LA DRAPERIE. — Nous avons dit déjà, que l'industrie tournaisienne était pratiquée par trente-six corps de métier ou *Sermens*, qui marchèrent sous autant de bannières et

1. Publication faite sur le marché de la charte de la franche-foire, dont on lisait au peuple le texte original en y ajoutant la traduction en langue vulgaire.

2. Elle fut ouverte par décret impérial en 1806.

formèrent l'effectif militaire de la ville à partir de l'organisation des *Jurandes* (1413). Ils étaient régis par une charte royale datée de 1424, sanctionnant les règlements qu'ils s'étaient donnés — La *draperie* formait une des principales *bannières :* elle avait classé Tournai, au moyen âge, parmi les villes de Belgique les plus commerçantes ; cette cité pouvait, par privilège de Philippe-le-Bel (1168), vendre ses draps aux foires d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, et elle était affiliée à la *Hanse de Londres* depuis 1198. En 1315, Gauthier de Châtillon, connétable de France, autorisait au nom du roi le libre passage des draps de Tournai dans tout le royaume de France et vers l'Allemagne. — On a une idée du développement de l'industrie drapière tournaisienne au moyen âge, par ce simple fait que l'incendie de 1353 détruisit sur 3344 maisons, environ *neuf cents hostelles* de tisserands de drap. En 1332 la manufacture de draps régie par la *Chambre des Treize* entretenait 2500 métiers battants. L'an 1389, dit Hoverlant, les fabriques de drap étaient si florissantes à Tournai, que 10000 moutons paissaient dans les pâturages voisins des portes de St-Martin, de Lille et de Sainte-Fontaine. La ville comptait 3000 métiers au XVe siècle, et les laines y arrivaient alors d'Angleterre par bateaux. — A cette époque, le doyen, les deux sous-doyens et le premier des dix commis de la corporation étaient choisis parmi les anciens magistrats. — Il y avait deux Halles aux Draps : la *Grande-Halle*, établie sur le grand marché, et la *Halle de Grammont*, dont l'emplacement est resté ignoré.

Les Tissus. — Les étoffes les plus fines sortaient des métiers tournaisiens. — Les archives de Mons nous apprennent par exemple, qu'en 1385 on venait acheter à Tournai les *draps d'or* offerts à « Demiselle de Hainaut, quand elle revint de Hollande ».

On fabriquait aussi des tissus de soie, et les tisserands tournaisiens en produisaient de véritablement artistiques. — Ainsi en 1609, un maître ouvrier d'*étoffes damassées* offrit aux conseaux « *un tapis de table, mignardement façonné de soie orangée et violette, auquel étaient représentées les armes du roi d'Espagne, avec celles de cette ville aux quatre coins, et les effigies de S. Éleuthère et de S. Piat*

patrons de Tournai, et les autres figures délicatement élaborées. » Il reçut en récompense 60 florins, et son œuvre fut offerte par la ville à la comtesse de Solre, femme du Gouverneur. — Nous pouvons citer, dans un autre genre de tissus, les deux tapis de table, encore conservés à Furnes, achetés en 1636 à Tournai par le magistrat de cette ville, ornés d'armoiries nombreuses, et de l'effigie de Philippe IV (1).

Les Tapis. — L'art de tisser les tapis avait été apporté des croisades par les Flamands, qui l'avaient appris des Sarrasins ; il fut pratiqué au XVe siècle par des artistes de premier ordre et produisit des œuvres historiées dignes d'orner les palais des rois. La haute lisse entretint des milliers de bras à Tournai, après que cette ville eut hérité de l'industrie artésienne ruinée par la guerre. Les tapis tournaisiens acquirent une réputation universelle sous le nom de *tapis de Bruxelles.*

Le *Métier* des haute-lissiers était régi par un règlement de Charles-Quint ; il avait un grand-doyen, un doyen, deux jurés, deux commis et dix esgards. — Ses magnifiques produits trouvaient dans les Indes un vaste débouché ; ils furent recherchés par tous les pays d'Europe ; l'Espagne en acheta en quantité (2). Tournai fut si rempli des ouvriers de cette corporation, qu'ils durent se loger en dehors des murailles. Le faubourg du Château, presque exclusivement habité par eux, portait le nom de *Petite Hollande.*

On possède peu de documents sur l'histoire de cette industrie. Le plus ancien que conservent les archives de la ville, est un règlement de 1397 sur la fabrication et la vente des tapis et velours. On garde en outre trois registres datant respectivement de 1512-1545, de 1624 et de 1669-1749. En 1512 Jacquemart de Courcelles figure comme doyen. Entre les années 1513 et 1523, il n'y eut que 60 réceptions de maîtres, tandis qu'il y en eut 203 de 1527 à 1537, et 214, de 1538 à 1553. — On voit par là les développements que prit cet art dans le cours du

1. V. *Bull. de l'Ac. d'Arch. de Belgique*, t. XIII.

2. On en trouve toute une série mentionnée dans un inventaire du mobilier de D. Beltran de la Cueva, duc d'Albuquerque, en date de 1560, récemment publié. (*Revista de archivos, bibliotecos y museos*, Madrid.)

XVIe siècle. Mais les guerres civiles qui survinrent à cette époque portèrent un coup fatal à la tapisserie historiée, comme aux autres industries. Le nombre des haute-lissiers continua à croître jusqu'en 1564 et diminua dès lors. En 1697, on ne trouve plus que cinquante maîtres, quarante en 1716, et vingt-neuf en 1738. Au commencement du siècle dernier des fabricants tournaisiens émigrèrent en foule dans quelques villes de la Flandre française, qu'ils enrichirent de leur industrie. Un peu plus tard celle-ci se releva à Tournai. En 1742, on y comptait 159 métiers de haute-lisse, et le nombre s'en accrut bientôt.

Cette fabrication fut exercée avec succès par la famille Verdure (1), dont les descendants l'ont pratiquée jusque dans ces dernières années. Ce fut surtout vers la fin du siècle dernier, qu'elle reprit l'essor des anciens temps; elle eut surtout pour objet les *tapis de pied*. — La *Manufacture royale* de Tournai envoya ses produits dans toutes les contrées de l'Europe, hormis l'Angleterre, qui leur fermait ses portes, et l'on a pu dire, qu'il n'était aucun palais de souverain, qui ne fût orné de tapis de Tournai. Ses beaux produits soutinrent longtemps la célébrité historique de ces magnifiques tapisseries de velours, qui, sous les Ducs de Bourgogne, semblaient être les plus magnifiques présents que pussent se faire les princes (2). Les grands promoteurs de cette prospérité furent MM. Piat-Lefèbvre et fils, qui n'occupaient pas moins de 5000 ouvriers vers 1810. Leur manufacture passa à M. Schumaker et Cie. La séparation de la Belgique d'avec la France, en 1815, enleva à l'industrie tournaisienne son principal débouché. La rupture avec la Hollande en 1830 acheva de la ruiner. Elle n'est plus représentée aujourd'hui que par les deux établissements de MM. Paul Dumortier et fils et de M. Grimonprez-Casse.

Tournai n'a presque rien conservé des œuvres de ses

1. Parmi les œuvres notables de M. Verdure-Bergé, on cite un tapis acheté pour 12000 florins en 1830 par le prince d'Orange (il ne fut pas livré par suite de la révolution) et un tapis remarquable qui orne le Vatican, et qui fut offert à S. S. Pie IX par M. B. Dumortier.

2. Napoléon estimait si haut les fabriques de Tournai, qu'il avait ordonné que des peintres célèbres travaillassent aux modèles de tapis de cette provenance destinés aux Tuileries et aux autres palais.

anciens haute-lissiers. On cite cependant des œuvres remarquables. L'une des plus célèbres est l'*Histoire de Gédéon*, en huit panneaux, commandée par le duc Philippe-le-Bon vers 1448 et destinée à orner les salles de l'assemblée de la Toison d'Or ; elle servit à Bruxelles lors de l'abdication de Charles-Quint.

Une tapisserie figurant l'*histoire du roi Assuérus et de la reine Esther* se trouvait en 1464 à la cour de Bourgogne ; elle avait été fournie par PASQUIÉS-GRENIER, marchand tapissier de Tournai. — Le duc Philippe acheta la même année, pour 4000 écus d'or, au même marchand, six panneaux de tapisserie représentant la *Passion de Notre-Seigneur*. Il n'est pas douteux, que Simon Marmion, le célèbre peintre Valenciennois, et son frère Émile, n'aient fourni des cartons aux haute-lissiers tournaisiens. — Les archives de Lille font mention de plusieurs autres tapisseries de Tournai : *Une chambre à personnages de bucherons, une histoire du Chevalier au Cygne* (1461), *et une histoire de Guyon de Tournai.*

Les comptes de la ville de Tournai nous apprennent que JEAN DENESNE, marchand à Tournai, fournit en 1513 pour 50 ll. *douze pièces historiées des douze mois de l'année* mesurant 300 aunes. Sire JEHAN GRENIER reçut la même année 137 ll. pour *six* pièces de tapisserie *de la cité des Dames*, mesurant 463 aunes, présentées à la douairière de Savoie, et AMAN SARAZIN, tapissier, entreprit pour 20 ll. la composition d'une chambre *historiée de la vie d'Hercule*, présentée à M. de Ponich, Gouverneur de Tournai.

La marque ci-contre, qui est tournaisienne, figure sur une tapisserie appartenant à M. Braquenié à Bruxelles et représentant l'*Ange qui annonce à Abraham la naissance d'Isaac.*

On cite parmi les haute-lissiers habiles de Tournai, Jean Bacre (1), Willaume Desremaulx (2), Arnould Poissonnier (3),

1. Jean Bacre fit une chambre de tapisserie pour les conseaux en 1475.

2. Willaume Desremaulx fit la *chambre de verdure* offerte par la ville en 1481 au seigneur de Sud : elle mesurait 457 aunes.

3. Arnould Poissonnier fit une tapisserie représentant une *histoire*, que les conseaux offrirent à Henri VIII en 1513 ; elle coûta 360 ll.. Il fit aussi pour la Ville une pièce de 115 aunes figurant le *Voyage de Caluce.*

Nous avons rencontré les noms de plusieurs membres de cette corpo-

Robert Davye, Jean l'Ortye, Pasquiès-Grenier, Baudouin de Bailleul et Baudouin le Peintre, Collart Bloyart, Jean Grenier, Antoine Grenier, Clément Sarrazin, etc. (1).

Tournai ne peut montrer aux étrangers presque aucun spécimen notable de ces œuvres d'art si brillantes que cette ville a fourni autrefois en quantité à toutes les nations.

La cathédrale possède deux pièces de tapisserie du XVe siècle, de fabrication tournaisienne, assez intéressantes. (V. *Cathédrale, salle capitulaire.*)

En revanche on conserve à Tournai quelques beaux spécimens de hautelisse des contrées voisines. Nous parlerons ailleurs de la splendide tapisserie d'Arras contenant la légende de S. Piat et de S. Éleuthère qu'on admire à la cathédrale. On y trouve aussi la tapisserie de l'évêque Charles de Croy représentant l'histoire de Jacob, fabriquée en 1554 à Audenarde (?). Un portrait de Mgr l'Intendant de Bagnols, fait en point de tapisserie, avec un cadre doré, est mentionné dans l'inventaire des objets mobiliers appartenant à la Ville et daté de 1708. Il se voit au cabinet du Conservateur des Archives de la Ville. Le bureau de bienfaisance possède trois panneaux de tapisserie qu'on dit d'Audenarde, représentant des pastorales et des sujets champêtres, provenant de la Chambre des arts et métiers. On voit dans le cabinet du Président du tribunal civil (au *Palais de Justice*) trois grands panneaux à sujets mythologiques (les *Métamorphoses de Jupiter*). Citons encore un salon complet (à verdure) chez M. J. Bruyenne, un autre chez Mme la Douairière R. de Rasse. On a découvert en 1881 dans le grenier de l'église de St-Brice un beau panneau de tapisserie du commencement du XVIe siècle et une bande à sujets bibliques, qui paraît plus ancienne. On y voit aussi des panneaux à verdure d'une fabrication plus récente, provenant probablement d'Audenarde.

ration : Jehan Martin (1539), Melchior Drosset, de St-Martin (1578), Jehan Rassepaille, demeurant au Glatigny (?) (1579), Philippe Billain, Nicolas de Roddes et Philippe Hubert en 1627, Jacques Bourdeau, rue d'Escaut (St-Brice) 1692.

1. Une grande partie de nos renseignements sur les tapis de Tournai est empruntée à un travail de M. Eugène Soil inséré dans le *Bull. de la Soc. hist. et [illegible] Tournai.*

Bonneterie. — La bonneterie fut à la fin du siècle dernier et dans la première moitié de celui-ci, la principale source de la prospérité de Tournai, qui, sous ce rapport, se tenait à la tête de l'industrie belge. Elle fabriquait surtout des tricots et ouvrages au métier en fil, laine, coton, sans mélange ; elle envoyait ses produits au loin, en Espagne et en Amérique ; elle possédait environ 1600 métiers.

Les ouvriers qui la pratiquent, s'appellent vulgairement *Ballotils ;* ils travaillent à demeure, pour le compte de maisons manufacturières, ce qui est une situation particulièrement heureuse pour l'ouvrier au point de vue de la moralité et du bonheur domestique. Malheureusement cette industrie est tristement déchue de nos jours ; elle ne subsiste plus que péniblement, par suite de la concurrence étrangère, que n'a pu soutenir la génération actuelle (1).

Filatures et tissages. — Les maisons *Boucher-Féyrick*, rue St-Brice, *Ernest Leman*, faubourg de Marvis et la *Linière tournaisienne*, rue Duquesnoy, exploitent des filatures de lin, de chanvre et de jute. MM. *Philippart, Vandris et Cie, Vandris-Freniau, Vansprang* et *Michel* filent les laines. MM. *Bossut-Roussel et Cie*, rue Haigne, ont une filature de cotons.

Les tissages en activité sont ceux de MM. *V. Bertouille*, rue Beyaert, *Bossut-Roussel et Cie*, rue Haigne, *V. Devaux* et *J. Vanderbucken*, rue des Procureurs, *C. Liénart*, rue du Palais St-Jacques, et *P. Asou*, Luchet d'Antoing.

Teinturiers. — Cette branche d'industrie est représentée par l'atelier des frères Bosquelle, quai des Poissonceaux, de MM. *A. Delcourt*, rue du Pont, *Leray* et

1. Les fabricants de bonneterie actuels sont : MM. Burger-Bacro, Grand'Place ; Canler-Choteau, fils, rue St-Martin ; Canler-Feys, rue de la Madeleine ; Casse-Liénart, quai des Poissonceaux ; P. Coquet, rue de la Madeleine ; Debreyne-Leclercq, quai de l'Arsenal ; Deloose-Delhaye, rue de la Cordonnerie ; Deloose-Inglebert, rue des Puits-l'Eau ; Delye-Dutoit, rue Madame ; Gallez-Hanarte, rue Roc St-Nicaise ; Guil. Fiévez, rue St-Piat ; Hespel-Delmotte, Boulevard Lulaing ; E. Hespel, rue des Choraux ; V. Soyer, rue St-Jacques ; Storme-Hubert, rue des Croisiers ; J. Vanderborght, Boulevard du Nord ; Vandris-Freniau, rue St-Brice ; Vanrolleghem-Soyer, rue de Cologne ; E. Wattiez, rue d[illegible] clairisses.

Dufresnoy, quai Notre-Dame et de Mme *Ve Ogée*, rue de la Tête d'or, de Mme *Ve E. Ricoy*, Luchet d'Antoing, de Me *Ve H. Spatz*, rue de la Triperie, et M. *O. Scheppen*, rue St-Martin.

Tanneries. — Tournai possède 10 tanneries, exploitées par MM. *C. Dochy*, faubourg de Lille, *A. Chercquefosse*, faubourg de Marvis, *Delneste-Du Cellier*, galterie St-Jean, *A. Dumortier-Devos*, rue St-Éleuthère, *Gorin-Dubar*, Faubourg du Château, *V. Isbecque*, rue de la Madeleine, *B. Lambert*, rue de Morelle, *P. Moguez*, faubourg des 7 Fontaines, *F. Quanonne*, rue de Morelle, et *J. Taverne*, rue du Pont.

Faiences et Porcelaines (1). Tournai eut de bonne heure des potiers de terre et des faïenciers.

Un registre de plaids, de 1326 cite « le potier de terre de la rue St-Nicolas ».

D'après un règlement antérieur à 1424, les potiers de terre devaient abandonner à certains jours de l'année, « la meilleure pièce de leur poterie » aux sergents chargés de la police de leur quartier.

On connaît les noms d'un grand nombre de potiers du XVe siècle ; ils appartenaient au métier des plaqueurs, couvreurs de tieulles et de gluy. Au XVIIe siècle on disait : le métier de poterie; au XVIIIe le métier *des couvreurs, potiers de terre et plaqueurs*.

En 1435 Jacques Conrart, en 1456, Balthazar Froidure fabriquaient des *Quarriaulx de cheminée*.

C'étaient sans doute déjà des faïenciers. Cependant on ne trouve ce mot employé pour la première fois que vers le milieu du XVIIe siècle.

A cette date, Jacques Féburier, natif de Tournai, dirigeait en cette ville une faïencerie qu'il abandonna pour se rendre à Lille en 1696.

1. La notice que nous publions sous ce titre nous a été communiquée par M. Eugène Soil à qui nous adressons ici nos remercîments. Nul ne pouvait traiter avec plus de compétence que lui la question de cette branche d'industrie Tournaisienne. Il publie en ce moment un important travail sur ce sujet.

Au commencement du XVIIIe siècle plusieurs faïenciers étaient établis à Tournai : le plus célèbre fut Pierre Joseph Fauquez. Il quitta la ville en 1740 et fonda un établissement nouveau à St-Amand. A sa mort, arrivée en 1741, son fils dirigea les deux usines ; mais en 1748, Tournai ayant été cédé aux Pays-Bas, Fauquez, qui voulait demeurer français, émigra, comme son père, à Saint-Amand, et vendit son usine de Tournai.

Peu de temps après (1750) un Lillois, du nom de Carpentier, établit une nouvelle fabrique, et obtint des magistrats communaux certaines gratifications et une pension annuelle, à condition qu'il entretiendrait 40 ouvriers au moins. Vers la fin de la même année, il céda la fabrique et les privilèges qui y étaient attachés, à François Péterinck de Lille.

Ce dernier éleva la fabrication de la faïence à une grande perfection, due particulièrement aux peintres de talent qu'il employa, parmi lesquels on cite Claude Borne, le célèbre peintre de Rouen, son fils et son frère.

Les pièces de Tournai, dépourvues de marques, ont été longtemps confondues avec celles de Delft, Lille et surtout Saint-Amand. A la suite de l'exposition de Bruxelles (1880), on rendit à notre fabrique une partie de ses produits, parmi lesquels il y en a qui sont exceptionnellement beaux. Ceux des fabriques antérieures n'ont pas encore été reconnus.

Péterinck, aussitôt établi à Tournai, ajouta à sa faïencerie une fabrique de porcelaines pate tendre, la première qui fut fondée dans les Pays-Bas.

Il obtint de grandes faveurs de la Ville et du Gouvernement ; la première lui assura une pension et lui accorda de nombreux subsides ; le second l'exempta d'impôts de tout genre et lui concéda ce privilège, qu'on trouverait aujourd'hui exorbitant, mais qui était alors dans les mœurs et protégé par les lois, de pouvoir seul et à l'exclusion de qui que ce soit, dans toute l'étendue des Pays-Bas, fabriquer de la porcelaine. Ce privilège, donné pour trente ans, fut renouvelé en 1780, pour 25 ans, mais réduit à la seule province du Tournaisis.

Péterinck fit en peu de temps, de sa fabrique, un

établissement de premier ordre, capable de lutter avec les plus grandes usines. Il eut dans le principe 40 ouvriers pour les deux fabrications réunies ; en 1757 il en occupait 80, 100 en 1701, et ce nombre s'éleva jusqu'à 400 !

L'usine fut établie au quai des Salines sur l'emplacement qu'occupe encore la fabrique de MM. Boch frères. Installée d'abord dans les bâtiments appropriés par Carpentier, elle fut complètement réédifiée sur un plan très vaste, et la première pierre en fut posée par les magistrats communaux le 27 juin 1763. Outre le magnifique ensemble de bâtiments et de dépendances qu'elle présentait ; il y avait encore des moulins, magasins pour les matières premières, laverie des terres, magasins pour la vente de détail, etc.

Péterinck eut des associés. Ce fut en 1750, Carpentier ; en 1756 Caters et Van Schoor ; en 1762 les mêmes, plus la veuve Vranx et Marc Lefebvre ; en 1781, Macau, Deghouy et Josson-Caters. — Il mourut en 1799 et l'usine passa aux mains de sa fille Amélie, qui avait épousé Maximilien de Bettignies. Celui-ci étant mort peu de temps après, sa veuve s'associa le sieur Ragon, qui ne fit guère prospérer l'entreprise.

Enfin en 1817 l'usine fut vendue à Henri de Bettignies, qui l'exploita jusqu'à 1850 et la céda à MM. Boch frères aux mains de qui elle se trouve encore actuellement.

A la mort du fondateur, Charles Péterinck, son fils, établit une usine rivale (quai Dumon) mais on n'y a jamais fabriqué que de la vaisselle d'usage.

Péterinck recruta ses ouvriers dans les meilleures usines de France, de Saxe et surtout d'Angleterre. Des artistes d'un talent reconnu modelèrent les groupes et les statuettes. On cite : les deux Gillis, père et fils, Willems, Le Creux, Lefebvre, Barbieux, Gauron. D'autres décorèrent la porcelaine de riches peintures aux couleurs brillantes, rehaussées d'or : Duvivier, de la Musellerie, les deux Mayer, et une foule d'autres.

Les produits de luxe sont remarquables par la beauté de leur décor ; la vaisselle d'usage est surtout recommandable par sa solidité. On a encore fabriqué des groupes en biscuit, en porcelaine blanche ou décorée ; des objets de

petit mobilier, tels que vases, tabatières, encriers, etc. etc. On peut distinguer plus de cent types de décors, nettement tranchés.

L'usine a fourni des services au Prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, au duc d'Orléans (Philippe Égalité), au roi de Hollande et à un grand nombre de personnages ; enfin, il n'est pas de société de tir qui, à la fin du siècle passé et au commencement de celui-ci, ne lui ait commandé des services portant ses insignes, pour les donner en prix.

Les anciennes porcelaines de Tournai sont marquées d'une tour, en couleur (ce sont les plus vieilles en date) et en or ; ou de deux épées croisées accompagnées de quatre croisettes en or, ou en bleu.

A partir de 1780, on ne marqua plus les porcelaines fines, mais la porcelaine d'usage conserva beaucoup plus longtemps la marque aux épées, en bleu. La fabrique Boch vient de reprendre cette marque et l'appose de nouveau sur ses produits.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE.—Le premier livre imprimé à Tournay est la *Vie du B. S. J. Sahagorne, par G. Maigret*, sortie en 1610 de la presse de Duhamel et Martin, imprimeurs, liégeois d'origine. Les premières librairies connues dans cette ville sont celles d'Antoine de Rieu établie en 1509 et de la Forge en 1532. (1)

Aujourd'hui, Tournai possède 9 imprimeries, à la tête desquelles figure comme ancienneté et importance la maison H. Casterman. Elle est établie, circonstance intéressante, à l'emplacement de la plus connue des anciennes imprimeries, celle d'Adrien Quinqué, qui demeurait rue aux Rats (rue Gallait), à l'enseigne de *S. Pierre et S. Paul*, dans la maison même où fut ouvert jusque dans ces derniers temps le comptoir de l'importante maison Casterman (2).

Tournai possède depuis 1870 une imprimerie liturgique

1. *N. Bibliographie tournaisienne*, H. Desmazières. *(Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai.)*

2. Le comptoir est transféré à présent dans la rue de la Tête d'Or.

polyglotte, très importante, qui, sous le nom de maison Saint-Jean-l'Évangéliste (Desclée, Lefebvre et Cie) s'est fait déjà un grand nom par le caractère éminemment artistique de ses productions; ses ateliers sont établis dans la drève de Maire.

Citons en outre l'imprimerie-librairie *Decalonne-Liagre*, Grand'place 18; et les ateliers d'imprimerie *Ed. Blanquart*, rue de Cologne, et *Ad. Blanquart*, rue des Choraux, *Van Gheluwe-Coomans*, rue des Chapeliers, 26; *E. Wargnées*, rue du Curé Notre-Dame, *A. Delmée*, rue des Puits l'Eau, 17; *R. Ritte*, Réduit de Sion, 2.

Gravure, Lithographie. — Tournai eut un établissement lithographique dès 1825; il fut établi par Decraene, Haghe et Dewasme qui eurent pour collaborateurs Duvivier, De Jonghe, de Courtrai et Hennequin. Les principales œuvres sorties de leurs presses sont *les Vues pittoresques de la Belgique*, dessinées par L. Haghe, la Barrière et de Jonghe; une reproduction des gravures de l'œuvre de Linnée; les planches d'un ouvrage de Botanique de B. C. Dumortier; les dessins anatomiques de celui de Jules Cloquet; un recueil de vues des environs de Tournai et un album dessiné par Hennequin.

Les lithographes tournaisiens créèrent des établissements à l'étranger: Dewasme, à Bruxelles, où il devint lithographe de la Cour; les Haghe eurent le même honneur à Londres. Florentin Decraene s'établit à Madrid et coopéra à la reproduction de la galerie de l'Escurial.

La lithographie est encore en honneur à Tournai. Aux hommes distingués que nous venons de citer ont succédé les frères Vasseur, artistes de mérite. Depuis un quart de siècle, Tournai doit à leur crayon et à leur burin de briller par ses publications illustrées; leurs gravures ont orné d'innombrables livres édités par les imprimeurs de la ville ou de l'étranger.

Carrières et fours à chaux. — Les carrières de Tournai sont situées le long de l'Escaut, en amont de la ville, entre celle-ci et Antoing. Ses pierres sont connues

en géologie sous le nom de *calcaire compacte ;* elles contiennent une faune très riche de fossiles [1] ; elles sont d'un très bon usage pour la construction, quoique moins faciles à tailler et plus gélives que le *petit granit.*

Les carrières les plus importantes sont celles de la société Dumon et Cie, fondée en 1838 par la réunion de 14 carrières et de 33 fours à chaux, exploités déjà depuis plus d'un siècle [2].

Elles comprennent une étendue de 160 hectares sur les communes de Tournai, Allain, Vaulx, Chercq, Bruyelles, Antoing et Péronnes. Elles produisent 100 à 120,000 tonnes de chaux par an, et 80,000 tonnes de pierres diverses.

A côté d'elles sont ouvertes d'autres carrières importantes, notamment celles de Messieurs Duquesne, Dapsens, Dutoit, Le Hon, Goblet, Delwart et Cie, etc.

Les fours à chaux qui s'élèvent le long de l'Escaut, présentent l'aspect le plus pittoresque, avec leurs grandes arches majestueuses, dont quelques-unes sont ogivales, leur maçonnerie importante qui leur donne l'aspect militaire d'un fort. Ce sont des fours *continus* ou *fours coulants.* On y produit de la chaux grasse et de la chaux hydraulique. La chaux hydraulique de Tournai jouit d'une grande réputation : elle est sans rivale pour les constructions exécutées sous l'eau. Même à l'air, la chaux de Tournai forme un mortier plus dur que la brique.

Ciment. — A côté des fours à chaux de Tournai, on trouve des fabriques importantes de ciment, produit par la calcination de roches spéciales que fournissent les carrières. Ce produit a donné naissance, sur une assez vaste échelle, à la fabrication de *pavements en ciment comprimé.* Les principales fabriques de carreaux en ciment de Tournai sont celles de MM. *Hidulphe Stiénon, Ed. Delmoitiez, Soufflet-Leblond (Calonne).*

Chocolats. — La fabrication du chocolat à Tournai date du commencement de ce siècle. Elle est pratiquée

1. Dont on peut se procurer des collections chez M. Piret, quai de l'Arsenal.

2. L'exploitation de l'une d'elles a été autorisée par octroi de Marie-Thérèse.

actuellement par les maisons *N. A. Delannoy*, *Ch. Joveneau*, *Vanduick-Watteau* et *G. Dubois*.

Tournai possède en outre quelques autres industries, notamment une grande meunerie à vapeur (Lefebvre-Devernay), une fabrique de pointes de Paris (Masson), des ateliers de construction et fonderie (Meura, frères, et Larochaymont), etc.., qui occupent un assez grand nombre de bras.

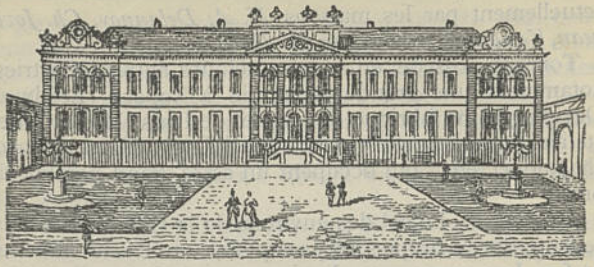
Divers. — Le sol des environs de la ville fournit d'excellente terre à briques; on y a exploité autrefois les minerais de fer. Les campagnes du canton et de l'arrondissement sont fertiles et produisent le lin, le colza, le tabac, la chicorée, les plantes potagères, les fruits à pépins, les betteraves, le froment et le seigle en abondance (1).

Marchés. — Un très important *marché aux grains* se tient tous les samedis sur la Grand'Place, ainsi qu'un étalage de friperies (2). Le même jour et le dimanche matin, il y a, Place St-Pierre, *marché d'aunages*. — Le *marché aux fleurs*, qui se tient le vendredi-saint sur le quai Dumon, est très brillant et attire foule d'étrangers. — Le *marché au beurre en cuvelle* a lieu le samedi sous le péristyle de la salle des Concerts. — Le *marché au bétail* a lieu sur la Place Verte tous les samedis, et la *foire aux chevaux*, le 18 de chaque mois. — Le *marché aux légumes* se tient journellement sur le quai Notre-Dame; la *minque* et les étalages des poissonniers se trouvent au même endroit. — Le *marché au beurre, aux œufs, et à la volaille* a lieu le samedi, Place St-Pierre. — Le *marché aux fruits* se tient au pied du portail méridional de la cathédrale.

Tournai possède un *Tribunal de Commerce* et un *Conseil des Prud'hommes*.

1. La moutarde est une spécialité du commerce tournaisien. (Maison Hebbelinck.)

2. Ce marché de *friperie* ou des *Vievoyriers*, comme on dit à Tournai, s'est souvent nommé *marché de l'Empereur*.



IV. — MONUMENTS CIVILS.

Hotel de Ville.

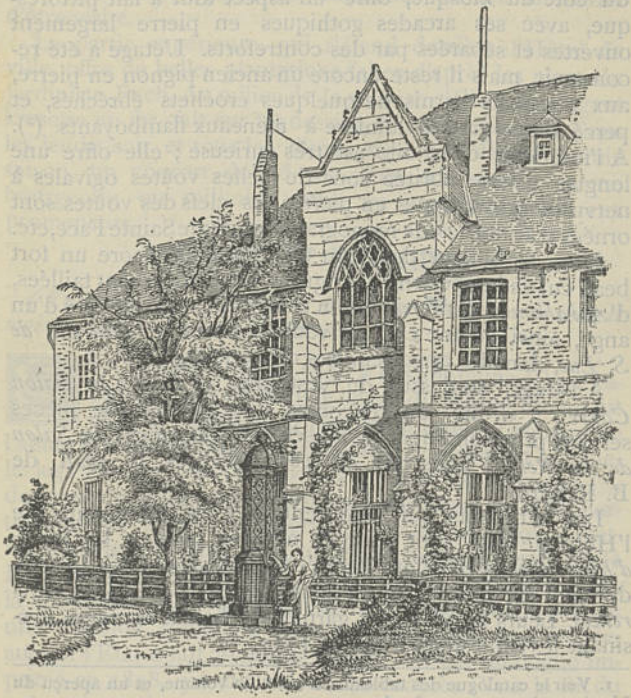
Les musées de l'hôtel de ville sont ouverts au public gratuitement les premier et troisième dimanche du mois et durant la Kermesse. En temps ordinaire, s'adresser au concierge, porte donnant dans le grand vestibule ; pourboire à volonté.

L'HOTEL de ville s'élève au fond d'une vaste cour d'honneur, à laquelle donne accès un portique monumental, qui s'ouvre dans la rue St-Martin, au milieu d'une longue rangée de belles maisons à façades uniformes appartenant à d'anciennes constructions claustrales. Il occupe le somptueux quartier abbatial de l'abbaye de Saint-Martin, construit sous l'abbé Delzenne (1) dans la seconde moitié du siècle dernier, d'après les plans de Laurent de Wez. L'un des salons de l'étage est décoré d'un plafond qu'a fait peindre l'abbé van Rode. Le rez-de-chaussée, précédé d'un perron monumental, est élevé sur des souterrains vastes et antiques, seuls restes des constructions primitives de la fameuse abbaye. Ces substructions s'étendent au delà de l'emplacement occupé par l'Hôtel de ville; leurs piliers trapus et leurs chapiteaux à crochets

1. On voit le portrait de l'abbé Delzenne, par Delin de Tournai, au musée de tableaux. (n. 83.)

et à larges palmettes semblent dater de la fin de la période romane. Sur l'intrados de l'une des voûtes on voit écrites des réflexions en caractères gothiques, des noms d'hommes, des sentences, des devises, etc...

La façade, d'architecture classique, se distingue par la grandeur des lignes et par une décoration sévère ; elle



Façade postérieure de l'Hotel de ville.

est décorée d'un vaste entablement, porté au centre sur quatre pilastres cannelés d'ordre ionique, montant de fond et occupant toute la hauteur; il porte un fronton orné des écussons de la Belgique et de Tournai. (V. p. 82.)

Sur le perron s'ouvre un vestibule donnant accès, au

fond, à l'escalier d'honneur. Du côté gauche se présente une série de salons garnis de tableaux (1); à droite se trouvent les bureaux.

Une partie de leurs locaux occupent une aile de l'ancienne abbaye, dont la construction remonte au XVe siècle. Vue de l'extérieur, cette aile, qui regarde le Parc du côté du kiosque, offre un aspect tout à fait pittoresque, avec ses arcades gothiques en pierre largement ouvertes et séparées par des contreforts. L'étage a été reconstruit, mais il reste encore un ancien pignon en pierre, aux rampants garnis de quelques crochets ébréchés, et percé d'une grande lumière à meneaux flamboyants (2). A l'intérieur, cette aile est très curieuse ; elle offre une longue galerie abritée sous de belles voûtes ogivales à nervures prismatiques en pierre; les clefs des voûtes sont ornées d'armoiries, de monogrammes, d'une Sainte Face, etc.

Dans le bureau de l'État civil, on voit encore un fort beau cul de lampe orné des figures, magistralement taillées, d'*Abraham et de Moïse;* on en trouve un autre, décoré d'un ange, ainsi qu'une clef de voûte portant le *Taureau de S. Luc*, dans les appartements du concierge (3).

A l'étage, au-dessus du vestibule, se trouve le *Salon Carré ;* à droite, on rencontre une enfilade de pièces servant provisoirement de musée ; à l'aile gauche, le *Salon de la Reine*, construit en 1830 d'après le plan de B. Renard.

Les bâtiments qui entourent la cour d'honneur de l'Hôtel de ville sont occupés par des classes, le *Musée d'histoire naturelle*, dont l'entrée se trouve près des arcades donnant sur le Parc, et un local appelé *Salle des Conférences*. Leurs façades sont garnies de beaux ancrages dessinant les millésimes 1646 et 1701.

1. Voir le catalogue des tableaux, à la fin du volume, et un aperçu du Musée quelques pages plus bas.

2. Les quatrefeuilles en pierre qui forment le fenestrage du tympan se soutiennent comme par habitude au-dessus du vide ; ils sont, en effet, privés du soutien de leur meneaux montants, que les vandales d'autrefois ont eu la folie de détruire, et que, de nos jours, on a l'incurie de ne pas remplacer.

3. Ce brave homme, pour peu que vous preniez intérêt à ces restes antiques, vous introduira avec complaisance dans son salon gothique, où l'on voit ces sculptures.

Parc.

L'HOTEL de ville donne de deux côtés sur un parc riant et agréablement étagé; on a dissimulé habilement l'exiguité de son terrain par des massifs disposés de manière à cacher les murs de clôture, et on a tiré un heureux parti des accidents du sol. Il mérite d'être visité.

La partie supérieure, qui s'étend derrière l'Hôtel de ville, offre de belles plantations faites d'après les plans du jardiniste Fuch. Au milieu de la pelouse s'élève un élégant kiosque en fer, fait sur les dessins de Simon Gahylle. Tous les jeudis soir et tous les dimanches midi, dans la bonne saison, un concert donné par l'une ou l'autre musique bourgeoise ou militaire attire au parc de nombreux promeneurs.

Musée de Peinture.

(Entrée libre les premier et troisième dimanches de chaque mois et durant toute la Kermesse.)

EN 1838 Hequennez céda à la Commune (1) 91 tableaux, qui formèrent le noyau du Musée, dont il fut nommé directeur. Quelques tableaux provenant de l'abbaye de St-Martin, d'autres toiles que possédait la Ville, le legs Fauquez, la collection Verbeken, de Bruxelles (2), des dons de différentes personnes, notamment de MM. Barthélémy et Louis du Mortier, Houzé-Auverlot, Goetmaekers, le curé Bonnier, Quevauvillers, de la comtesse de Bocarmé et de Mgr Labis, augmentèrent successivement la collection. — Depuis, la Ville a consacré chaque année une certaine somme à l'agrandissement de son Musée, auquel l'État a fait quelques envois. — Un catalogue imprimé en 1848, que nous donnons ci-après (Voir la fin du volume) contient 496 numéros. — Dans un prochain avenir, les tableaux doivent être transférés à la Grand'garde, où se prépare pour eux une belle salle d'exposition. Il sera

1. Contre une pension de 900 frs.

2. Composée de 48 tableaux cédés à la Ville moyennant une somme de 2000 francs et une pension de 1000 francs.

procédé, il faut l'espérer, à un classement sérieux ; on mettra au jour un certain nombre de toiles qui attendent dans des magasins la place qui leur fait défaut aujourd'hui, et nous serons seulement à même alors de donner un catalogue complet.

Bornons-nous, pour le moment, à attirer l'attention des visiteurs sur les principales œuvres qu'on peut distinguer au milieu des toiles exposées en désordre dans les salons de l'Hôtel de ville.

On voit dans la galerie du rez-de-chaussée voisine des salons les portraits de plusieurs souverains belges, provenant de l'ancienne Maison du Baillage, ou Halle du Roi (1) ; ce sont : *Philippe-le-Bon*, *Charles-le-Téméraire*, *Marie-de-Bourgogne*, *Philippe-le-Beau*, *Charles-Quint*, *Philippe II*, *Albert et Isabelle*, *Philippe III*, *Marie-Thérèse*, *Joseph II* (2). Dans le même couloir se trouvent quelques toiles de grande dimension et de valeurs diverses, notamment une belle toile mal conservée de Jordaens, représentant *N.-S. chez Marthe et Marie* (3), l'*Adoration des bergers* de Jacques van Oost (264), l'*Apparition de la Vierge à S. Philippe de Néri*, de G. de Crayer (74) et une toile de Boïermans (73), (attribuée à de Crayer par l'auteur du catalogue) représentant Isabelle qui, devenue veuve et ayant pris le voile, donne ses bijoux à N.-D. de Hal. La tête de l'Archiduchesse est un portrait.

On trouve au rez-de-chaussée une enfilade de salons. Dans le premier, nommé ANTICHAMBRE DU COLLÈGE, on voit notamment : Le grand tableau d'Hennequin, *Le Christ au sépulcre*, donné par M. Charles Dath ; le corps lumineux du Sauveur projette une lumière qui frappe d'en-dessous son pieux entourage, et donne lieu à de curieux effets

1. Les portraits de Philippe II, de l'archiduc Léopold, de Don Juan d'Autriche, de Philippe IV, d'Albert et d'Isabelle, figurent dans un inventaire d'objets mobiliers appartenant à la Ville, en date de 1708.

2. En 1781 le peintre Théod. Delmotte fut chargé d'exécuter un portrait de Joseph II, de la grandeur et hauteur de celui de Louis XIV, et de réparer ceux de l'Impératrice, de Charles VI et de Louis XIV. *(Comptes communaux.)*

3. Ce tableau appartenait à l'abbaye Saint-Martin.

de clair-obscur ; une série de *grisailles*, de *miniatures* et de *camées* de P. Sauvage, de Tournai (Nos 317 à 320); — 157, *Vierge*, en grisailles, d'après Michel-Ange; — 158 et 159, tableaux mythologiques de Guéraert ; — *Le Maître d'Ecole*, par A. Pez ; — 160, belle *Nature morte*, de Héda ; — le portrait du prince évêque de Salm, par Largillerie (?); — 331, *Paysage*, attribué à Schus ; — 332, id. de Schouwart, de Bruxelles; — 380, *Marine*, attribuée à Vandevelde; — 258, 259, tableaux genre Nollekins (élève de Teniers).

Dans la SALLE DES MARIAGES, qui suit, on voit: Le grand tableau de Van Severdonck représentant la prétendue défense héroïque soutenue par la princesse d'Épinoy contre le prince de Parme assiégeant Tournai (1). — *Louis XIV dans sa vieillesse;* — 282, belle *tête* de Rembrandt (2); — *Une tigresse avec ses petits*, genre P. Devos ; — un *Paysage*, fort déterioré de Breughel, avec figures ; — 473, *Madone*, d'après le Dominiquin ; — 459, *Apollon et Daphné*, de F. Albani; — 241, *Paysage*, avec figures, de Th. Michaud; — 433, *Paysage*, de Claude Lorrain; — 403, *Intérieur d'église*, attribué à J. De Witte; — 488, *Architecture et paysage*, de Pannini ; — 231, 232, *Batailles*, de Vandermeulen ; etc.....

Plus loin, dans le CABINET DU BOURGMESTRE, on rencontre de très beaux tableaux. — Signalons d'abord : — 401, *Descente de croix*, peinture sur bois, à fond d'or, de l'école flamande du XVe siècle, de toute beauté : *la Ste Vierge et Ste Marie Madeleine contemplant avec douleur le Corps de* JÉSUS, *soutenu dans les bras de Nicodème et de Joseph d'Arimathie;* — 118, autre peinture très remarquable, qui pourrait être de l'école tournaisienne : c'est un petit tableau représentant la vierge Marie, assise sur un trône, ayant sur les genoux l'Enfant JÉSUS nu. Un drap d'honneur pend derrière la Vierge ; un ange soutient la draperie du dais qui l'abrite ; deux autres anges portent une couronne au-dessus de sa tête. De son sein découvert, la Ste Vierge lance un jet de lait dans la bouche de saint Ber-

1. La prouesse que glorifie ce tableau est une erreur historique. (V. p. 14. — V. aussi : *Statue de la princesse d'Epinoy*, plus loin.)

2 Ce tableau appartenait à l'abbaye Saint-Martin.

nard, agenouillé devant elle, la crosse abbatiale entre les bras entr'ouverts en signe d'adoration ; à l'arrière-plan, dans un oratoire, le saint se voit agenouillé devant le crucifix, dont le CHRIST se détache, pour s'incliner vers lui et l'embrasser. Dans un paysage lointain, il reçoit des mains de la Vierge une couronne de fleurs, tandis que deux hommes armés semblent le guetter, embusqués dans le bocage voisin. — Signalons en outre : — 371, *Deux personnes au clavecin*, école holl. genre Maes; — une *Vierge et l'Enfant* JÉSUS, de Rottenhamer (?); — La *Vraie Sainte Face d'Abgar*, d'après le Dominiquin ; — La *Manne dans le désert*, copie de Rubens; — 467, *St Jérôme*, d'après A. Carrache ; — 113, Marine de Van Everdingem; — beaux *Paysages* de Van Hudem, (327 et 62) et un, de Schouwaert, de Bruxelles; — 485, *Un saint ressuscitant un mort*, attribué à Murillo (?) ; — trois œuvres tournaisiennes : *Un cardinal visitant un hôpital*, de Fl. Houzé; — le *Lion reconnaissant*, de Decraene; — *Une Famille de mendiants*, de D. Lecocq.

A l'ÉTAGE, on trouve une nouvelle série de salons. Le premier se nomme l'ANTICHAMBRE DU CONSEIL. On y voit : — 204, grande *Vue de Tournai* par Schampheler; — *Bacchus*, copie de Jordaens; — *La Madeleine*, et *Louis XIV à cheval*, par Lebrun (1) ; — le *Portrait de Van Dyck*, qu'on dit peint par lui-même ; — une *Vierge avec l'Enfant* JÉSUS, du XVIe siècle, fond garni de banderoles avec des textes ; — un *Paysage* de Droogslot ; — une esquisse sur papier du *Siège de Tournai soutenu par la princesse d'Épinoy*, par Hennequin ; — deux esquisses de Louis Watteau ; 452, *Une dispute* de soldats ; et 455, *Des militaires en goguette ;* — et quelques portraits anciens.

La CHAMBRE DU CONSEIL est ornée du grand et remarquable tableau de L. Gallait nommé : *Les têtes coupées*, et représentant *Les derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Hornes étendus sur leur couche funèbre ;* — on y voit aussi le portrait en pied de *Léopold I* et celui de *Marie Thérèse*,

1. Ce portrait a été donné à la Ville par Louis XIV lui-même en 1667. Il a été retrouvé en 1832 dans les greniers de l'Hôtel de ville. Le paysage est de A. Vandermeulen. Ce tableau a été restauré en 1775 par Jean Cardinael ; la restauration fut recommencée quelques années après.

donné par cette souveraine à la Ville (1), et celui de l'ancien bourgmestre de Tournai, *Vandergracht*, par Vanden Bogaerde.

La CHAMBRE DE COMMERCE, troisième pièce à l'étage, est ornée d'un plafond peint, où l'on distingue, dans quatre médaillons, les inscriptions suivantes : CONVENTUS S. MARTINI — ANNO dni 1763 — IN DOMINO CONFIDO — DIONYSIVS VAN RODE. Cette pièce est ornée d'une multitude de tableaux de valeur très inégale parmi lesquels il s'en trouve de précieux (2).

Signalons d'abord un tableau attribué aux Van Eyck (114) ; il représente le *Sauveur prêchant devant un groupe de fidèles*, parmi lesquels on distingue Philippe le Bon, et, dit-on, Hubert van Eyck (en bonnet bleu), son frère Jean (de profil, en bonnet brun), et Marguerite leur sœur ; la jeune fille qui se tient en avant, au coin, a la tête entourée d'un nimbe de sainteté. Au revers du panneau, qui est un fragment de triptyque, se voit un chevalier qui tient un écu aux armes de *Clèves*.

A ce tableau peut être comparé pour la finesse d'exécution un *S. Donat*, attribué à Jean de Maubeuge (219) ; — *Le Baptême de N.-S.* (118) attribué à J. Van Eyck par l'auteur du catalogue, doit être de Patinier (école dinantaise) et le N° 117, l'*Adoration des Mages et la Circoncision*, formé de deux volets réunis d'un triptyque, est de l'école liégeoise de Lambert Lombard.— On remarquera aussi : 27, un *Crucifiement* offrant une multitude de personnages, de Jérôme Bos;—un joli petit *Crucifix* de Pourbus le Vieux;— deux petits portraits : 179, *Jean sans Peur* et 180, Erasme, genre Holbein ; — du même côté : 16, tout en haut, *la Vierge et l'Enfant* JÉSUS *adorés par les Anges*, dans un paysage, par Van Baelen et Breughel; — 150, *Nativité de la Ste Vierge*, école gothique allemande ;

1. La figure a été peinte à Vienne ; les ornements et l'architecture sont de Sauvage, de Tournai.

2. Malheureusement elle est rendue peu accessible aux visiteurs délicats par la présence d'une sculpture en marbre blanc, qui répugne aux regards honnêtes, et qui est remisée là fort malheureusement. Nous devons signaler au même titre la *Psyché*, peinture récemment achetée par la Ville, qui contraste d'une manière désolante avec les chefs-d'œuvre édifiants de l'ancienne école.

— 149, un *Arbre généalogique de S. François d'Assise*, de la même école; — 133, *Adoration des rois;* — 335, Jésus *flagellé;* 336, Jésus *à la colonne;* petits tableaux de Frank dit Rubens; — 218, beau panneau en grisailles représentant l'*Ange Gabriel et le St-Esprit* (revers de volet) de Lucas de Leyde; — 116, très belle *Fuite en Égypte*, de Bles; — 362, au-dessus d'une porte, la *Prédication de S. Jean dans le désert*, de Deval, élève de Breughel; — une *Esquisse*, de Teniers; — *Portrait de Mgr Ch. de Saint-Albin, archevêque de Cambrai*, par Hyac. Rigaud; — *Mignon rêvant à sa destinée*, par L. Pion; — 161, 163, belles *Natures mortes*, de De Heem; — 160, une autre très belle, de Wenix, placée trop haut; — 115, un joli tableau de l'école walonne du XVIe siècle, représentant *N.-D. de Cambron;* un infidèle défigure la face de la Vierge, tandis que des rois et des religieux la vénèrent (1).

Dans le Couloir, en haut, on remarque : — 53, un *Paysage d'hiver*, par Breughel; — 187, *Vue ancienne de Tournai*, très intéressante; — quatre beaux tableaux de bataille, de François Watteau; — 454 à 450, jolis tableaux de Louis Watteau représentant *Une fête de village;* — 347, *Intérieur d'église*, de Van Steenwyck; — *Beau Paysage* fort détérioré de Breughel, etc.

1. Citons en outre : — 3, *Paysage* d'Abshoven, élève de Gillis; — 389, *Vue de mer*, de de Vlieger; — 60, *Paysage*, de Paul Bril; — 206, un autre, attribué à Van Kessel; — 208, *fleurs*, du même; — 236 à 241, *Genre* et *Paysages* etc. de Th. Michau; — 80, *Vue des environs de Courtrai*, de De Jonghe; — 81, *Troupeau de moutons*, du même; — 249, bel *Intérieur d'église* de Peeter-Neef, père, (appartenait à l'abb. S. Martin); — 17, *Deux paysages*, de Baut et Baudewins; — 151 à 152, *Ruines*, par J. F. Gout; — 16, *Sainte Famille* dans un paysage, de H. Van Baelem; — 45 à 53, *Paysages*, de Breughel; — 384 à 388, beaux *Paysages*, de Van Uden; — 37 à 40, *Paysages* et *Ruines*, de Van Breda; — 9 à 14, joli *Intérieur de forêt et Paysages*, par Van Artois; — 300, *Paysage*, (fragment d'un tableau), de de Konnig; — *Apollon et les muses*, de Breughel l'allégorique; — 260 et 261, *Béliers et moutons*, copies d'Ommegang; — 329 et 330, *Fruits* de Van Son; — un *Portrait*, de Vos, d'Anvers; — 75, *Paysage, troupeau et bergers*, de Cuyp, joli, mais fort détérioré; — 244, *Paysage* de Momper; — 45 à 50, *Roches et troupeaux*, de Breughel, et *Paysages*, du même; — *Intérieur*, de Leduc; à côté, *Paysage*, de Van Staelbemt; — 199, la *Vanité*, de Janssens; — Au-dessus de la porte du couloir, belle nature morte (inconnu).

Voici, d'après le catalogue, quelques autres toiles plus ou moins authentiques de peintres célèbres figurant au musée de l'Hôtel de ville. — G. De Crayer, une *Vierge* entourée d'Anges musiciens et posant en pied sur le globe, n° 72. — Albert Durer, une *Vierge et l'enfant* JESUS, peint au blanc d'œuf (?) n° 95. — Ant. Van Dyck, outre son propre portrait déjà cité, d'autres *portraits*, et deux figures d'*Apôtres*, n°s 96, 97, 98, 99, 100 et 101. — Frank le Vieux, les n° 133 à 141. — J. Holbein (?) quatre portraits (n°s 177, 178, 179 et 180). — Jacques Jordaens, les n°s 200, 201 (?), 202, 203, 204, 205. — Lucas François, un portrait et deux *Saint Sébastien*, tous deux d'une composition peu heureuse 215, 216, 217. — Math. Van Négre, le *portrait* d'un abbé de St-Martin, 248. — Van Orley, les *Disciples d'Emmaüs* (cuivre) n° 262. — Jean Van Oost, le *portrait* de l'abbé Van Rode, de S. Martin, 263, et les n°s 264, 265, 266, 267. — Otto Venius (?), *la Madeleine*, n° 271. — Pierre Pourbus, un portrait de princesse, n° 275. — François Pourbus, une *Vierge*, n° 276, et une grisaille provenant de l'abbaye de St-Martin, n° 277. — Pourbus (fils) un *portrait* du prince d'Orange, 278. — P. P. Rubens (?), le *Passage de la mer Rouge*, 291, et quelques études 290, 292, 292bis, 293, 294, 295, 296, 297 ; le n° 295bis représente *Curtius Quintus, chevalier romain, qui se précipite dans un gouffre pour sauver la patrie.* — Gérard Séghers, un *Christ à la colonne*, 335, une *Flagellation du Christ*, 336, et *Saint Louis de Gonzague*, 337. — De Vrisse a deux *paysages ;* Claude Lorrain, deux *paysages* (432 et 433). P. Mignard, *une Vierge*, tenant l'enfant JÉSUS, accompagnée de saint Jean, 434. — Carrache (?) *Danse d'enfant*, n° 465. — Carravage, *Les saintes femmes au sépulcre de N.-S.*, n° 469. — Le Corrège, une esquisse, n° 471. — Le Dominiquin, une *Sainte face*, 472, la *Vision de St Casimir*, 473, et un *paysage avec bachanales*, 474. — Murillo, une esquisse, 485, et une *Tête de martyre* (*Ste-Christine patronne de Séville*) provenant de la cathédrale de Séville, 486. — P. Véronèse, une *Sainte famille*, 464. — Léonard de Vinci, *une Vierge* n° 495 (1). (V. Catalogue à la fin du volume.)

Une quantité de toiles sont remisées dans des magasins. De ce nombre sont celles de la collection de M. Allard-Pequereau, et la copie en réduction du tableau du *Compromis des nobles.*

1. Signalons à part, par les n^os^ du catalogue, les œuvres des peintres tournaisiens. — 34, 35, 63, Brébar. — 77, Decraene. — 82, 83, Delin — 91, 92, Duberon. — 102 à 111, Equennez. — 120 à 128, Fauquet. — 143 à 146, Gillis. — 147, Gisler. — 174 bis, Hess. — 185, Houzé. — 208 bis, Ladam. — 210, Lecocq — q. 222, Malaine. — 224 à 229, Manisfeld. — 236 à 241, Michaud — 274, Plateau. — 301 à 324, Sauvage.

Musée d'Antiquités. (Collection Fauquez.)

(Le Musée Fauquez occupe la dernière pièce de l'étage de l'Hôtel de ville, faisant suite au Musée de tableaux.)

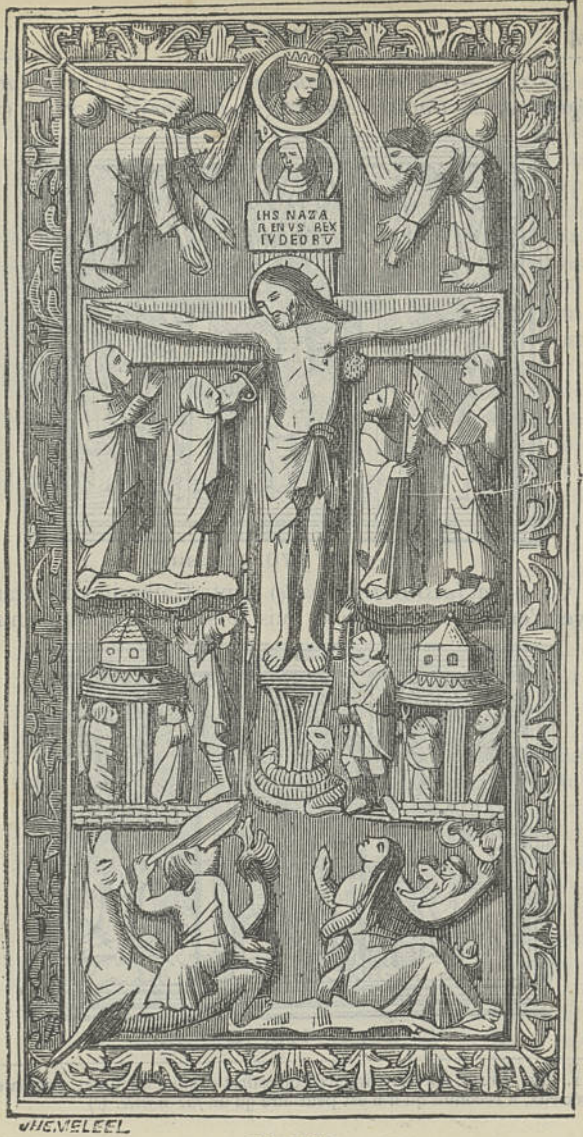
LES objets qui le composent ont été légués par B. Fauquez. Un catalogue sommaire, dressé en 1856, comprend 372 numéros, sous lesquels ont été rangés un très grand nombre d'objets de valeur, en fer, en bronze, en argent, en ivoire, en terre cuite, en faïence, en porcelaine et en verre. — Il s'y trouve des figurines égyptiennes, indiennes, chinoises, romaines et gauloises, des camées antiques, des vases intaillés, des mosaïques, des miniatures, des médaillons ciselés ou repoussés. Les tabatières, montres anciennes, boucles, bracelets, épingles, colliers etc. forment une longue liste. — La céramique est représentée par des vases indiens, étrusques, romains, flamands. Enfin on trouve aussi une collection de 123 sceaux dont quelques-uns sont intéressants pour l'histoire locale.

Voici quelques détails sur les objets les plus notables, qui sont des ivoires.

N° 175 — *Couverture d'évangéliaire, ivoire du XIe siècle représentant le Crucifiement* (1).

Le CHRIST est sans couronne, avec nimbe crucifère; il a les bras étendus horizontalement et les reins ceints d'une large draperie. Les pieds posent séparés sur le *suppedaneum*. Le *titulus* porte J H S. Au-dessus, sont superposés le soleil et la lune; des deux côtés, des anges adorateurs. A droite et à gauche du Sauveur, l'Eglise et la Vierge Marie, la Synagogue et saint Jean, le juif présentant l'éponge, Longin. — De deux petits édicules à coupoles sortent des morts ressuscités. Le serpent vaincu s'enroule au pied de la croix; au bas du tableau on voit la mer et la terre personnifiés.

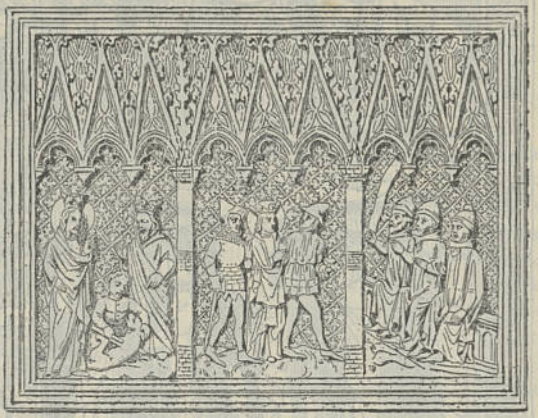
1. Nous reproduisons la gravure que M. Reusens a donnée de cet objet dans ses *Éléments d'archéologie* (1re édit., T. I, p. 398). M. L. Palustre, qui examina cet ivoire lors de la visite à Tournai de la *Société française d'Archéologie*, a émis des doutes sur son authenticité. A ses rinceaux et au serpent enlacé au pied de la croix, il croit reconnaître une œuvre de la Renaissance plutôt que du XIe siècle.



JHESVSLEEL

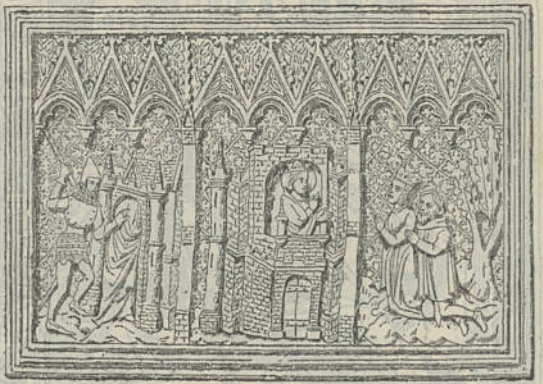
N° 175.

N° 170 — *Coffret à reliques en ivoire du XIVe siècle avec légende de Ste Catherine en 16 groupes finement sculptés* (1).



Coffret N° 170. (Dessus).

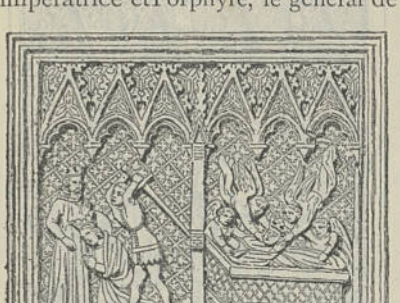
On y voit (*dessus de la boîte*) sainte Catherine discutant avec l'empereur Maxence, puis la sainte conduite entre



Coffret N° 170. (Devant).

1. Mgr Voisin, après avoir décrit ce coffret comme un objet ancien et précieux, a reconnu qu'il n'est peut-être qu'un *fac-simile.* (?)

deux soldats vers les philosophes. — (*Sur le devant.*) Ste Catherine emprisonnée dans une tour, et convertissant l'impératrice et Porphyre, le général de l'armée. — (*Sur les côtés.*) Deux soldats conduisent au supplice l'impératrice et Porphyre; l'empereur y mène les philosophes. — Décollation de l'impératrice. — Les philosophes livrés au feu, qui les épargne. — Sainte Catherine priant devant la roue brisée. — Martyre de la Sainte. — Elle est enlevée par les anges pour être portée sur le mont Sinaï. — On la voit dans son tombeau offrant sa tête aux esprits célestes.



Coffret N° 170. (Côté).

Signalons encore les cinq N^os^ suivants.

N° 177. Bas relief représentant le *Crucifiement*, et au-dessous une curieuse *Sainte Cène*, que nous reproduisons, et où l'on voit Judas recevant la Communion de la main de Notre-Seigneur.

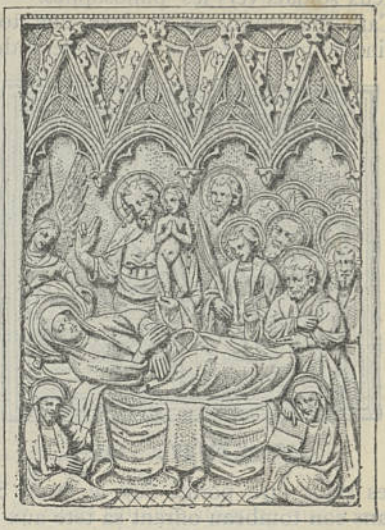
Ivoire N° 177.

N° 178. *Instrument de paix.* — Crucifiement (fin du XIIIe siècle.) — Le cadre porte cette légende : *humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Phi.*

N° 181. Joli groupe de la Mort de la sainte Vierge, intéressant comme iconographie. (V. ci-contre.)

N° 193 — Même sujet ; postérieur de peu d'années au précédent.

N° 194 — Fragment de boîte pareille à celle qui porte la légende de sainte Catherine, peut-être du même artiste, représentant la *Messe de S. Grégoire* — La tiare de S. Grégoire, qui n'a qu'une couronne, est un indice de la date de cet ivoire, Boniface VIII (✝ 1303) ayant



Ivoire N° 181.

Ivoire N° 194.

Trahison de Judas, (ivoire.)

ajouté la seconde couronne.

Nous donnons ci-après une analyse du catalogue manuscrit du Musée Fauquez, qui est déposé à l'Hôtel de ville ; les amateurs peuvent le consulter entre les mains du chef de bureau du Secrétariat communal.

Statuettes, figurines, etc.

Romaines : — N° 1 à 40, statuettes mythologiques, — 40 à 56, figurines, — 56 à 80, objets divers.

Égyptiennes : — 80 à 90, statuettes, — 91 et 92, pièces à hiéroglyphes, — 93, lampes, — 94 vase en bronze.

Chinoises : — 95 et 96, statuettes.

Indiennes : — 97 à 105, statuettes, — 106, poids indiens. —

Gauloises : — 107 à 118, statuettes, — 110, Christ trouvé à Orcq, — 119 sceau.

Moyen âge et Renaissance : — 120 à 138, statuettes, — 123, Christ byzantin, — 132, S. Jean et la Ste Vierge — 139 à 152, divers.

Modernes : — 153 à 161.

Ivoires (161 à 199).

165, Vierge avec l'enfant Jesus sur les bras. — 166, Vierge assise. — 168, Ecce homo en bas relief (XVIIe siècle). — 175, Calvaire. — 176, tableau en haut relief, représentant le Lavement des pieds (Moyen âge). — Crucifiement, Ste Cène, (Judas reçoit la communion, XIVe siècle). — 178 id. — 179, Calvaire et statuettes d'ivoire (Renaissance). — 180, Couronnement de la Ste Vierge (XIVe siècle, avec rehauts d'or). — 182, Fuite en Égypte (XVIe siècle.) — 184, Adoration des Mages, Annonciation et Visitation, — 185, Calvaire, Entrée de J.-C. à Jérusalem. — 183 à 186, Couronnement de la Ste Vierge (fin du

1. On conserve à l'Hotel de ville la belle collection de dessins de monuments antiques rachetée à l'architecte Decraene, et levés par lui dans ses voyages.

XIVe siècle.) — 187, Descente de croix (fin du XVIe siècle.) — 188, beau diptyque, Annonciation, Calvaire, Adoration des Mages (XVe siècle). — 189, très beau diptyque, Entrée de N.-S. à Jérusalem, Trahison de Judas, Crucifiement, Embaumement du corps de N.-S. (apocryphe ?). — 190, beau diptyque, Couronnement de la Ste Vierge et Calvaire (XIIIe siècle). — 191, côté droit d'un diptyque, Résurrection de N.-S. et Flagellation (XVe siècle). — 192 et 193, Crucifiement. — 195 à 199 divers.

Métaux (fer et argent — 200 à 229).

211, petit reliquaire de S. François Borgia en émail, entouré de filigranes d'argent. — 219, Calvaire, bas-relief en cuivre doré. — 220 jolie statuette en argent de la Vierge (moderne). — 222 et 223, plaques de cuivre représentant S. Bruno et S. Hugues, évêque. — 225, ovale frappé sur plomb représentant la bataille d'Aboukir.

Pierres, faïences, verres.

Romaines : — 230 à 240, statuettes en marbre et verroteries romaines.

Égyptiennes : — 241, 242, 17 statuettes d'Isis en bois et terre cuite vitrifiée. — 243 à 244, idoles.

Chinoises: — porcelaines et faïences de Chine. — 245 à 246, aiguières et fioles laquées. — 247 à 250, statuettes et figurines. — 251, pot.

Gauloises : — 254 à 255.

Moyen âge et modernes, 256 à 264.

Objets divers.

Romains : — 265, 266 et 267, perles romaines ; 268 à 271, colliers trouvés à Tamars.

Égyptiens : — 272 à 275, colliers.

Chinois : — 276, étuis en écaille.

Indiens : — 277, deux colliers de sauvages.

Moyen âge et modernes : — 278, croix byzantine dite de Jérusalem ; — 279, beau médaillon ; — 280, tableau ovale, Baptême de S. Jean-Baptiste ; — 281 à 294, série de tableaux peints.

Médailles (295 à 357.)

298, à l'effigie de Frédéric II ; 299 à 300, à celle de Louis XVIII ; 301, les douze Césars en plomb ; 304, à l'effigie de Louis XIV ; 313, à celle de Henri VIII ; 314, à celle de Luther ; 315, de Ferdinand d'Autriche ; 316, de Napoléon Ier ; 317, de Charles le Téméraire ; 318, de Philippe IV ; 319, d'Érasme ; 320, de Philippe II ; 321, de Michel-Ange ; 322 représente S. Jean l'Évangéliste ; 325, S. Marc l'évêque ; 330, Charles-Quint et Philippe II sur le trône ; 331, le pape Adrien VI.

Bijoux.

Tabatières (358 à 374bis). — *Montres* (375 à 380). — *Boucles* (381 à 386). — *Bracelets* (387 à 389). — *Broches* (390 à 392). — *Epingles* (393 à 404). — *Sceaux et Cachets* (405 à 408). — *Colliers et Chapelets* (409 à 411). — *Bijoux divers* (419 à 431). — *Objets variés* (432 à 454). — 445, CHRIST au tombeau (Moyen âge). — 447, poids portant 5 marques et le millésime 1716. — *Pierres, camées, mosaïques* (455 à 486bis.)

Poteries.

Romaines (487 à 519).
Étrusques (520 à 536).
Indiennes : — 537 et 538, plat et assiette, — 552, 557, grès de Sigeburg, — 568, pot, beau spécimen de faïence de Tournai.
Flamandes : — 539.
Divers : — (539 à 672), — 558, plat du moyen âge en nacre, — 559, coupe id., — 560, 561 et 562, plats, fabrique de Bernard de Palissy ; l'un, très beau, représentant le Baptême de N.-S. ; 563, id. aux armes de Miraux, évêque d'Anvers. — 564, id. à sujets mythologiques. — 565, empreintes modernes. 566, bouteilles romaines.

Médailles.

La collection se compose des pièces que l'on conservait autrefois à la bibliothèque, et principalement de celles qui proviennent du legs Fauquez. Le catalogue des médailles grecques et romaines, dressé en 1848, décrit 216 pièces en or, 1,657 en argent, et 2,283 en bronze. Il y a en outre dans la collection une très grande quantité d'autres monnaies, de médailles commémoratives, etc.

Notice sur la numismatique tournaisienne.

LE plus ancien produit monétaire tournaisien connu est un triens (tiers de sol d'or) appartenant à M. le comte de Nédonchel ; il porte d'un côté TORNACO, de l'autre, CHVLDIRICVS. — Charlemagne a fait battre monnaie à Tournai ; il existe plusieurs pièces de son temps. Les monnaies royales forgées dans cette ville portent parfois ce signe (℔) ou un T. Des ordonnances de Charles V, Philippe VI, Jean II etc.... réglèrent le monnayage de Tournai. Le point secret sous la 16e lettre de la légende date de Charles VI et fut en usage jusque sous François Ier. Henri VIII, lors de son court séjour à Tournai, y fit forger 4 variétés de *groat* et *demi*

teston, à son effigie avec le nom : TORNACEN. — François Ier y battit monnaie après lui ; mais les ateliers restèrent fermés pendant tout le règne de Charles-Quint, ils fonctionnèrent sous ses successeurs ; la marque locale fut alors, comme sous François Ier, une petite tour. La frappe des monnaies reprit une grande extension sous Philippe II, les archiducs et Philippe IV, jusqu'en 1665. Louis XIV transporta enfin la Monnaie à Lille.

Outre les monnaies, les jetons, les méreaux de N.-D., les *Ave Maria* frappés par le Chapitre, du moyen âge au XVIIe siècle, se rencontrent en grand nombre. Le commerce des jetons tournaisiens fut une spécialité des orfèvres du pays ; il fut supplanté par celui des jetons de Nuremberg.

Musée d'Histoire naturelle.

CE musée occupe une des ailes des dépendances de la cour d'honneur de l'Hôtel de ville (entrée près des arcades qui donnent sur le Parc.) Il est un des plus riches du pays, et s'augmente constamment des achats annuels que fait la Ville pour une somme de 2000 francs. — Les nombreuses collections sont classées avec ordre dans des vitrines, qui, malheureusement, ne les protégent pas assez contre l'humidité, et qui occupent un local éclairé par le haut, bien disposé, mais trop restreint eu égard à la richesse du musée ; la belle collection d'oiseaux est rangée de front, faute de place.

Collections particulières.

LA galerie de tableaux de M. le Cte B. N. du Mortier (Grand'place) contient de belles œuvres des écoles flamandes et allemandes. M. le Cte G. de Nédonchel (rue de Becquerelle), possède une collection importante de porcelaines et de numismatique tournaisienne. M. E. Soil (rue Royale) a réuni dans son musée les principaux spécimens des porcelaines et des faïences fabriquées dans la localité. M. Charles Vasseur (boulevard Léopold), possède une collection choisie d'antiquités. M. A. Piret, (quai de l'Arsenal) a amassé une collection remarquable de géologie et en particulier de fossiles des calcaires de Tournai ; il s'occupe d'échanges.

Antiquaires. — J. Detaille, boulevard Léopold, 39. — J. Desprez, rue St-Martin, 72. — F. T'Sas, rue Haigne, 15.

Salle des Concerts.

SUR la place du Parc s'élève une construction étrange, dans sa sévérité classique et sa disposition originale. C'est une salle de fêtes élevée en 1824, sur les plans de B. Renard ; elle est de forme demi-circulaire, suspendue au-dessus de la voie publique sur un hémicycle de lourdes colonnes en pierre. Le dessous forme un marché couvert (marché à la toile et au beurre en cuvelle). Sa construction, restée incomplète, devait se prolonger vers la rue Saint-Martin. L'intérieur vaut mieux que le dehors ; il offre une belle salle où se donnent souvent des fêtes. Les dimanches d'hiver, à midi, les professeurs de l'Académie de musique ont coutume d'y offrir de charmantes matinées musicales, que nous recommandons aux étrangers séjournant à Tournai.

Le Beffroi.

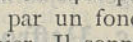
L'ÉLÉGANT Beffroi de Tournai est le plus ancien monument municipal du pays et le plus beau des édifices de ce genre. Son sommet, garni d'un dragon ailé, s'élève à près de 70 mètres au-dessus de la Grand'Place (1).

Il est probable, qu'il fut construit vers 1200, à la suite de l'octroi de la charte de 1187, par laquelle Philippe-Auguste accorda le *droit de cloche* aux Tournaisiens. Il ne s'élevait d'abord qu'à 10 mètres au-dessus de la première galerie qui règne à mi-hauteur de la tour, portée par d'élégantes arches ogivales sur quatre contreforts octogones aux terminaisons pyramidales. Cette galerie et les grands contreforts furent ajoutés en 1294 à la tour primitive, par une combinaison singulièrement ingénieuse, qui eut pour but d'étayer le vénérable monument de la liberté communale sans en gâter l'aspect; il fut à la fois embelli et consolidé.

Maltraité par une affreuse tempête en 1367, le Beffroi fut incendié en 1391 par l'imprudence d'un prisonnier

1. On arrive à sa plate-forme par 256 marche .

qui y était détenu, et ses cloches furent fondues. — Celles-ci avaient été posées en 1245 ; elles furent remplacées en 1392, par trois nouvelles : la *Bancloque*, le *Vigneron*, et le *Timbre*, exécutées par Robin de Croisille (1). Les deux premières existent encore. — La *Bancloque* appelait le peuple aux réjouissances publiques, aux assemblées et aux exécutions de justice, et sonnait durant le parcours de la grande procession. Elle donnait aussi le signal des levées d'armes, ainsi que le proclame l'inscription gravée sur ses flancs (2). Quand bourgeois et manants entendaient sonner ensemble la Bancloque et le Vigneron, ils devaient se tenir en armes, prêts à suivre le Prévôt en guerre. — Le *Timbre*, pendu au plus haut de la flèche du Beffroi, sonnait les heures (3) et servait de cloche d'alarme pour l'intérieur ; comme aujourd'hui, elle annonçait les incendies, fréquents au temps passé, dans une ville en grande partie abritée sous le chaume (4). Le *Vigneron*, rompu une première fois, fut refondu en 1416 par Michel de Gand, puis de nouveau en 1429 par un fondeur de Bruges, et enfin encore au siècle dernier. Il sonnait les heures de travail, d'ouverture et de fermeture des portes (5).



1. V. page p. 65 une note sur la famille de ce fondeur.

2. Bancloque suis de Commogne nommée — Car pour effroy de guerre suis sonnée — Ci fu celi qui fondy devant my — Et pour le cas que dessous je vous dy — Robin de Croisille/ c'est cler — Me fit pour justice assembler. — L'an mil trois trois cent nonante deux — Pour sonner à tous fais piteus — De mort d'oreille ou d'ortaulx — De caiche et flastrir tesmoins faulx.

3. Le *Timbre* porte cette inscription :

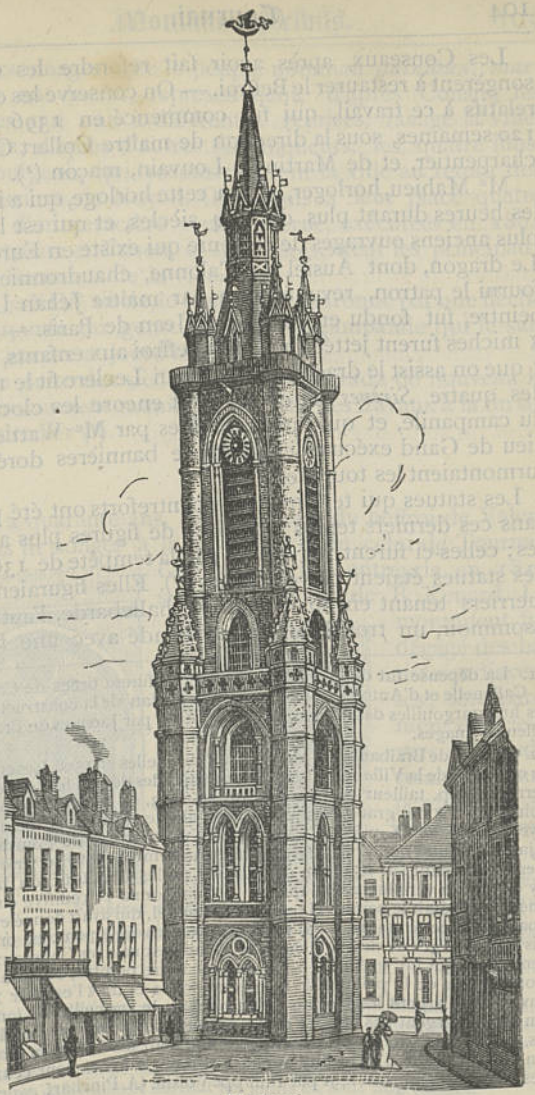
Je fais hautement mon devoir — Pour cascuns les heures savoir — Quand je dore j'ai qui me reveille — Si resveille tel qui someille — Nonante A I CCC et M — Me fondit Robin de Croisille

Les deux cloches portent les écus de Thiebegot, Crisembien et Prevost, magistrats de la ville quand on les fondit.

4. Des règlements prescrivaient à chaque *chef d'hostel* d'avoir constamment à sa porte une tonne remplie d'eau ; à l'appel du *Timbre* on trouvait partout sous la main les provisions d'eau nécessaires pour combattre le feu.

5. Selon la décision des Conseaux, le poids du Vigneron était de 2500 livres.

En 1431 maître Colart, fondeur de cloches, eut « grand'œuvre » à la dépendre et la rependre pour la sonner plus aisément.



Beffroi.

Les Conseaux, après avoir fait refondre les cloches, songèrent à restaurer le Beffroi. — On conserve les comptes relatifs à ce travail, qui fut commencé en 1396 et dura 120 semaines, sous la direction de maître Collart Caillaus, charpentier, et de Martin de Louvain, maçon (1).

Me Mahieu, horloger, ajusta cette horloge, qui a indiqué les heures durant plus de cinq siècles, et qui est l'un des plus anciens ouvrages de ce genre qui existe en Europe. — Le dragon, dont Ausiel de Calonne, chaudronnier, avait fourni le patron, revu ensuite par maître Jehan Leclerc, peintre, fut fondu en cuivre par Jean de Paris. — « Des « miches furent jettées jus dudit beffroi aux enfants, le jour « que on assist le dragon. » Me Jehan Leclerc fit le modèle des quatre *Sirènes* qui couronnent encore les clochetons du campanile, et qui furent fondues par Me Wattier. Mahieu de Gand exécuta les quarante bannières dorées qui surmontaient les tourelles.

Les statues qui terminent les contreforts ont été posées dans ces derniers temps à la place de figures plus anciennes; celles-ci furent renversées par la tempête de 1366. — Ces statues étaient polychromées (2). Elles figuraient des guerriers tenant en main l'un une hallebarde, l'autre, un assommoir, un troisième, un arc bandé avec une flèche.

1. La dépense fut de 4841 livres ; les pierres furent tirées de Calonne, de Callenelle et d'Antoing. — Caillaus traça le plan de la construction. — Les huit gargouilles des angles furent sculptées par Jacques de Braibant, tailleur d'images.

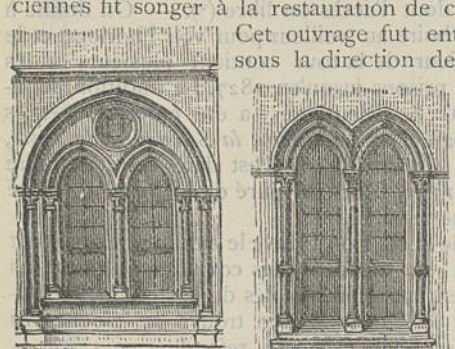
2. Jacques de Braibant refit une main à l'une d'elles en 1396. Les comptes des ouvrages de la Ville fournissent à leur sujet des détails fort curieux. — Pierre Tuscap, tailleur de pierre, reçut en 1443, 24 livres 10 gros pour avoir sculpté « un grand personnage de blanque pierre en forme de saul-doye, contenant IX piés de long, estoffé de viesture, de gourmade et de jaque et aussi de harnois de gambe et aultrement pour servir et assir à l'esté advenant sur le thube de l'une des fiolles d'aultour du beffrroi quy est au lez vers le marché que on a remachonné et rediffyé en ceste année ». — C'était le peintre Henri de Beaumetiel, qui avait donné et peint le patron de cette statue. — Il reçut 5 s. pour avoir « peint et ordonné trois personnages de divers fachons », parmi lesquels les Conseaux choisirent celui qui fut exécuté. — Ce fut un autre peintre, Nicaise Barat qu'on chargea de la peindre de « couleur à olle » et de « l'estoffer » c'est-à-savoir : « d'argent les harnais de gambe, et de vermeille le journade à un escut d'argent sus et doré de fin or toutes les garnitures des dis harnais, et fait à l'escus du dit personnage une fleur d'or fin en la grandeur d'un piet, et brodé d'or icelluy escut. » Il reçut 7 livres pour ce travail. Elles furent repeintes en 1491 par Philippe Voisin. (A. Pinchart, *ouvr. cité.*)

Ces personnages, que le peuple nommait *quiniaux*, *marmousets* ou *hurlus*, représentaient, d'après Cousin, les barbares qui ont, à différentes reprises, ravagé la ville. C'étaient, d'après d'autres chroniqueurs, les quatre illustres bourgeois qui reconstruisirent la ville au retour des Tournaisiens de Noyon. On a mis à leur place quatre figures d'un caractère tout moderne, exécutées en 1861 par Dutrieux et Frison, et qui représentent les principaux des 36 Serments de la ville.

Dès le XIVe siècle, le Beffroi fut couronné par une flèche en charpente du genre de l'élégant campanile qui le surmonte encore aujourd'hui.

A la suite des siècles le temps dégrada de nouveau le vieux monument municipal; on y fit des travaux à la fin du siècle dernier (1).

Il y a quarante ans, l'écroulement du beffroi de Valenciennes fit songer à la restauration de celui de Tournai. Cet ouvrage fut entrepris en 1844 sous la direction de B. Renard. Le monument fut dégagé des bâtisses adjacentes; son parement extérieur vers le midi, refait à neuf, perdit de sa physionomie pittoresque et prit un aspect un peu froid (2).



Fenêtres du Beffroi.

On le laissa veuf de ses anciens créneaux, remplacés par

1. En 1785 les Conseaux autorisaient le Mayeur des finances à faire raccommoder une des tourelles qui menaçait ruine, et demandait au Gouvernement un subside de 764 florins pour ce travail.

2. Les pierres ajoutées sont malheureusement d'une couleur différente de celle des anciennes et surtout les joints en sont trop minces.

un vulgaire garde-fou, et de sa bretèche, où se tenait autre frois le veilleur prêt à sonner la trompette pour donner l'éveil aux défenseurs de la ville en boutant sa bannière du côté qu'il apercevait l'ennemi. M. Carpentier acheva la restauration et refit, tel qu'il existe actuellement, le campanile ardoisé, avec sa flèche svelte et ses clochetons aux quarante bannières dorées (1874).

Le vieux dragon qui, durant quatre siècles, avait plané au sommet du Beffroi, fut anéanti dans le creuset du fondeur L. Caters, chargé en 1781, par suite d'une flagornerie municipale, d'installer à sa place l'aigle autrichienne (1). Les révolutionnaires l'enlevèrent à leur tour et lui substituèrent le bonnet phrygien, remplacé en 1793 par une girouette triangulaire. On a replacé dans ces dernières années un simulacre de l'antique dragon.

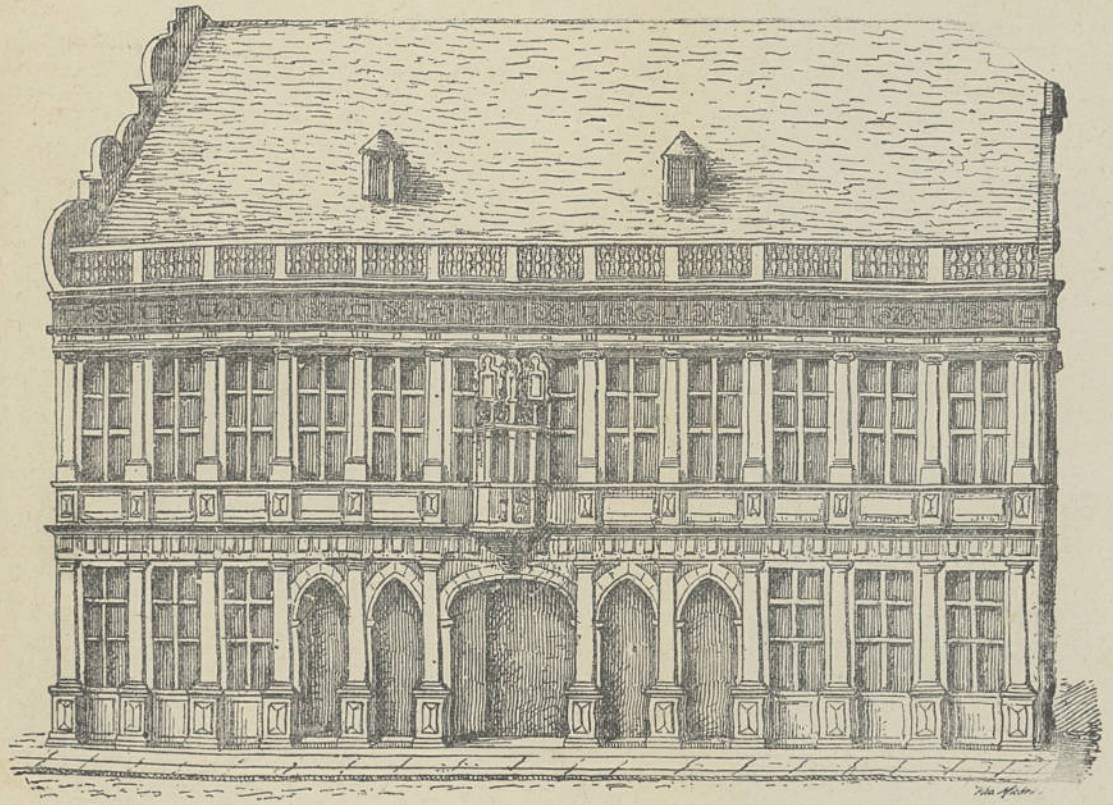
On monte au Beffroi par un escalier en colimaçon de 256 degrés, dont l'accès est libre (2). — On donne à volonté un pourboire au veilleur pour voir l'horloge et le carillon. L'intérieur de la tour contient plusieurs salles qui servirent de prisons jusqu'en 1827. La tradition populaire prétend que S. Éleuthère y a été enfermé. — Les geôles se nommaient *la Cambrette*, *la Solenquin*, *la Fosse*, *la Boursette*, *les Quatre Vents*. C'est dans cette dernière que mourut en 1733, Rocqua, juré de la ville, « accusé de vingt friponneries et crimes. »

Au sommet de la tour on trouve le carillon, récemment recomposé, qui est un des plus complets du pays ; les timbres en étaient autrefois visibles de l'extérieur. — Outre le *Timbre* et la *Bancloque*, on trouve au clocher *la Cloche des ouvriers*, et le *Vigneron*, refondues en 1744. —

On peut circuler au pied de la flèche ; du haut de la plateforme on jouit d'un panorama magnifique. On remarque surtout le *mont de la Trinité*, couronné par la

1. Cette aigle a été transportée à Paris en 1792. Sur le globe qui la portait on lisait cette inscription : In memoriam læti adventus imperatoris Josephi secundi ; die III junii, anno MDCCLXXXI.

2. L'usage est de donner une gratification de 10 centimes par personne au concierge.



Vue de la Halle aux draps avant sa reconstruction.

Vue de la Halle aux draps après son écroulement.

petite paroisse de *S. Aubert ; Antoing*, avec son donjon, et la plaine où se livra la bataille de Fontenoi.

Halle aux draps. (Grand'Place.)

L'ANTIQUE industrie de Tournai était celle de la draperie.—La guerre finie, les Tournaisiens d'autrefois quittaient la *livrée de vermeil au blanc château*, pour reprendre la navette et la corde. C'est ce qu'atteste le principal édifice civil de la Grand'Place, nommé la *Grand'garde*, à cause du poste militaire qui y était établi dans les derniers temps. Ce monument n'est autre que l'ancienne *Halle aux draps*.

La Halle a sa légende. Vers l'an 1500 sa façade était encore ornée d'une figure de démon, qui, naguère, prétend la tradition, y rendait de faux oracles, et fut exorcisé par S. Éleuthère.

Elle s'appelait alors la maison *Al'Treille*, et n'était encore qu'une construction de bois « toute semblable à une grange de village ». Elle avait été érigée par l'évêque Walter de Marvis en 1227. Or, nous raconte Philippe de Hurges, il arriva « aux grands et notables vents de Pâques de l'an 1606, que la vieille Halle fut portée par terre, n'en restant que les murs. » Un édifice plus luxueux fut alors édifié à sa place, d'après les plans de Quentin Ratte, qui l'entreprit pour 23000 florins. La première pierre fut posée en 1610 par le chev. de Lannoy, Jean de Cordes, Gérard Liébart et Michel de Cambry.

C'est le seul spécimen important du style de la Renaissance classique qu'ait conservé Tournai. Sa façade, toute en pierre, offre les ordres dorique et ionique superposés ; entre les colonnes s'ouvrent des fenêtres à doubles croisillons en pierre, et un porche en anse de panier flanqué de quatre arcades ogivales et surmonté d'une élégante bretèche, dont le dais découpé à jour supportait une statue, peut-être celle de la Justice. — C'est du haut de cette tribune, que le peuple assemblé entendit proclamer en 1725 la réunion de la Belgique à la France.

Au-dessus de la balustrade qui régnait sur la corniche s'élevaient des lucarnes monumentales. Derrière le corps

faisant front à la Grand'place régnait une cour de 15 mètres de largeur, et de 30 de longueur, entourée des trois autres côtés d'une large galerie. Celle-ci, couverte de voûtes d'arêtes en briques à nervures de pierre, était surmontée d'un étage du même style que la façade.

La Halle, après avoir servi de caserne, de temple protestant, de musée et même de salle de comédie, est restée abandonnée de longues années à la ruine. Dès 1867 il fut question de la restaurer ; on différa d'année en année, jusqu'à ce que, le 20 mars 1881, vers 3 heures du matin, la façade, dépouillée de ses ancrages, s'écroula avec fracas. Elle est en ce moment rebâtie, plutôt que restaurée, d'après les plans de Carpentier. On couvrira d'une toiture métallique vitrée la cour intérieure, entourée sur tout son pourtour de deux étages de galeries semblables aux anciennes ; celle de l'étage, éclairée par une multitude de fenêtres à doubles croisées avec vitres mises en plomb, contiendra les classes de l'Académie de dessin ; celles du rez-de-chaussée, ouvertes sur la cour, pourront servir à exposer des objets d'antiquité. Le musée des tableaux sera établi dans la grande salle ménagée à l'étage du bâtiment principal donnant sur la Grand'Place.

Grand'Place.

SELON Mr B. du Mortier, la forme triangulaire de la belle place de Tournai aurait été déterminée par plusieurs voies antiques, dont le point de jonction s'opérait au pied du Beffroi (1) et par l'ancien mur d'enceinte, qui passait du côté de l'église de Saint-Quentin.

Quoi qu'il en soit, son emplacement était en dehors de la première enceinte gallo-romaine. On y a découvert des restes de chaussées antiques, des tombeaux et des médailles. B. Renard reconnut entre la rue des Maux et la Grand'garde les vestiges d'un cimetière romain.

1. La Grand'garde aurait été bâtie contre la voie romaine qui, venant de Cassel, entrait par la porte de Lille, longeant l'ancien *Forum boarium*, les rues Dorée et des Maux. Le rang des maisons, vers le Midi, aurait bordé la chaussée de Boulogne venant de Wervick.

Parmi les événements dont le marché fut le théâtre, il faut citer la fête des *Trente et un rois* (v. p. 9) donnée par les *Chevaliers de la Table ronde* (1331), et le grand tournoi donné par Henri VIII, après la conquête de Tournai. La tente royale, couverte de drap d'or et de velours vert, s'adossait au Beffroi. En face s'élevait un perron orné des écussons de la fleur de la noblesse d'Angleterre et de Belgique. — La Grand'place fut témoin des prêches et des désordres des hérétiques du XVIe siècle, et plus tard de leurs terribles châtiments.

Le 8 février 1600, sur un trône magnifique dressé contre la Halle aux draps, les archiducs Albert et Isabelle, tous deux à genoux et la main sur l'Évangile, juraient de maintenir intactes les constitutions de la ville. — Souvent le peuple tournaisien en armes sous ses trente-six bannières, se réunit sur le marché, soit pour aviser à la défense de ses murs, soit pour revendiquer ou conquérir ses précieux privilèges.

Sous l'ancien régime, tous les ans, le jour de l'Ascension, d'une estrade, en face de l'église de St- Quentin, on publiait la charte de S. Louis (1267) concernant la *Franche-foire*, pendant laquelle la ville était ouverte aux bannis. Cette cérémonie se passait devant le clergé, qui faisait planter le *Mât d'annonce* ou *Arbre de l'aigle ;* c'était un sapin de 85 pieds, peint en rouge et surmonté d'une fleur de lys, sous les rois de France, et d'un aigle sous les Autrichiens. La plantation *de l'aigle* eut lieu pour la dernière fois en 1794. L'*Arbre de la liberté* le remplaça et le Marché fut le théâtre des sinistres fêtes ordonnées par les révolutionnaires.

PUITS DU GRAND MARCHÉ. — Près de l'église de St-Quentin se trouve une pompe, qui a remplacé un de ces antiques puits à potences monumentales, usités au temps passé aux carrefours des villes. Il datait de 1490, mais avait été reconstruit vers 1605. Jean du Havron, le premier Mayeur des finances, y tomba et y périt en le visitant au sortir du banquet par lequel il fut inauguré. Sa

margelle était entourée de six colonnes ioniques, qui supportaient un dôme couronné d'une statue; il y en avait six autres au-dessus de l'entablement ; ces statues représentaient les *Vertus* (1); elles étaient polychromées. Ce petit monument fut abattu en 1821 (2). On mit alors au jour plusieurs urnes romaines. Le puits de St-Quentin a plus de trois mètres de diamètre. Il communique à la Citadelle par une galerie où plusieurs hommes peuvent marcher de front.

Statue de la princesse d'Épinoy.

AU milieu de la Grand'place s'élève la statue en bronze de Christine de Lalaing, princesse d'Épinoy. La légende en fait une héroïne. — Les États généraux ayant prononcé la déchéance de Philippe II, le prince de Parme entreprit en 1581 le siège de Tournai, qui avait pour Gouverneur Pierre de Melun, prince d'Épinoy. En l'absence de son époux, la princesse, assure-t-on, dirigea la défense (?); elle aurait payé de sa personne contre les Espagnols ; on prétend même qu'elle fut blessée d'un coup de feu sur les remparts. Nous devons à la vérité historique de rappeler que Mr Gachard, archiviste du Royaume, a établi d'après des documents certains, présentés à la classe de lettres de l'Académie (3), que la défense de Tournai fut dirigée par François de Divion, Seigr d'Estrayelles, et que la princesse d'Épinoy reçut le coup d'arquebuse en question deux années auparavant, par accident, lors d'une salve tirée en son honneur. Il est donc à regretter, qu'on n'ait pas réservé les honneurs de la statue élevée sur la Grand'place à quelque célébrité authentique et vraiment tournaisienne (4).

1. Un passage des comptes de la Ville, qu'a bien voulu nous communiquer M. A. de la Grange en même temps que le renseignement qui précède, nous apprend qu'en 1600 le peintre Vandensteene reçut 14 ll. pour les repeindre ; c'est ce passage qui a révélé en même temps les sujets qu'elles représentaient.

2. Un puits analogue a été conservé dans les jardins de l'hôtel de la famille Le Maistre d'Anstaing.

3. V. 30e année 2e série, t. II, no 2, p. 232 des *Bulletins de l'Académie*.

4. Ainsi l'on n'a pas encore glorifié publiquement les deux chevaliers Léthalde et Engelbert, qui devancèrent Godefroid de Bouillon à l'assaut

Quoi qu'il en soit la statue de Christine de Lalaing fut inaugurée le 21 Septembre 1863 ; elle est l'œuvre du statuaire tournaisien Dutrieux, et mesure $6^{m}50$ de hauteur (1).

Grange des dîmes de St-Martin.
(Café des Brasseurs.)

AU coin de la Grand'place, à l'entrée de la rue des Maux, s'élève une jolie façade, dont le style se rapproche de celui de la Renaissance flamande. C'est le spécimen le plus curieux des constructions de ce style à Tournai. Bien qu'il soit le produit d'un art en décadence, il n'en a pas moins un cachet original et agréable. Il est remarquable par son pignon monumental à plusieurs étages d'enroulements, surmonté d'un fronton et orné d'acrotères armés d'aiguillettes, et par sa riche architecture, où la pierre se marie agréablement avec la brique.

C'est actuellement le *Café des Brasseurs*, et c'était autrefois la *Grange des dîmes* de l'abbaye de St-Martin, comme le rappelle le bas-relief de ce saint, que contient une vaste niche au frontispice de la façade. Cette grange existait dès le XIIIe siècle ; elle a été rebâtie au XVIIe, avec une richesse qui rappelle l'opulence de l'abbaye. Entre les étages de la façade on remarque des cartouches sur lesquels on lit : *Anno 1633. Sancte Martine, ora pro nobis. Pax huic domui. Angeli Sancti habitent in ea.* Grâcieuses invocations, qui donnent à l'édifice un parfum de poésie. Il y a encore des médaillons ornés de crosses et d'armoiries sur l'un desquels on lit : *Omnia vanitas.* L'un des blasons est celui de l'abbé Antoine de Roore, l'édificateur de cette maison. — Ce joli édifice a été restauré avec intelligence il y a 25 ans.

---

de Jérusalem, ni le peintre Roger de la Pasture, dont le nom glorieux est connu de l'univers, ni Walter de Marvis, l'illustre évêque à qui Tournai doit sa plus grande prospérité.

1. Le piédestal porte ces deux inscriptions : *La Ville de Tournai à Christine de Lalaing, princesse d'Épinoy, — Inauguré en* 1863 *sous le règne de Léopold Ier, — Siège de* 1581.

Maisons de la Grand'Place, et ses abords (1).

On remarque sur la place, près de l'église de St-Quentin, une élégante petite maison en style Renaissance, avec pignon à gradins surmonté d'un porc doré; elle est occupée par un café à l'enseigne : *Au Porcelet.* — A côté s'élève l'hôtel où vécut l'illustre représentant de Tournai B. du Mortier. C'était autrefois un important manoir. *La Maison du Pourcelet* « construite avant la venue du Seigneur » comme le prétend naïvement la légende du plan conservé à la Bibliothèque publique, est quelquefois citée dans les annales de la ville (2). Elle était flanquée de tours carrées, et couronnée d'un porcelet en ronde bosse. Lors de son avènement au siège de Tournai (1506), l'évêque Ch. de Haubois monta au balcon de cet édifice et y donna la bénédiction à plus de 20,000 personnes. C'est là que Henri VIII assemblait son Conseil chaque semaine, et que les ministres calvinistes tenaient leur consistoire au XVIe siècle. Cet hôtel est habité par M. le Cte du Mortier.

Dans son voisinage, à l'entrée de la rue de Cologne, on remarque une belle maison, actuellement le *Café du Bassin d'or*, qui offre un beau spécimen de l'architecture tournaisienne du XVIIe siècle. Sa façade, où la brique rouge et la pierre bleue se marient agréablement, est ornée d'une enseigne monumentale en bois sculpté et doré, abritée sous un auvent ; c'est dans cette maison que naquit le 9 mars 1683 L. F. J. de la Barre, (mort à Paris en 1732) écrivain distingué, qui fut membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

1. On trouve des photographies des monuments de la ville chez Decallonne-Liagre, libraire, Grand'Place.

2. Selon la tradition, elle aurait été construite sur l'emplacement d'un édifice qui servait d'habitation aux préfets romains. C'est vraisemblablement cette tradition, qui aura fait décorer la maison, reconstruite en 1755, de bustes d'empereurs. Depuis, elle a été désignée sous le nom de *Maison des douze Césars.* Jean Blaes la mentionne dans son *Théatrum Orbis terrarum.*

Différentes sociétés particulières ont leurs locaux dans des maisons de la Grand'place, notamment la *Société du Cercle*, au Café de l'Europe, le *Cercle littéraire*, au n° 58 et la *Société royale des Orphéonistes*, au n° 64.

La maison n° 32, occupée par M. Gracia-Godart, était autrefois celle d'un marchand de draps nommé Mathon. En 1792 il y donna asile à Madame Adelaïde d'Orléans, accompagnée de Madame la comtesse de Genlis, sa gouvernante, et de Paméla Sims, qui passait pour la nièce de cette dernière. Un lord Irlandais, Fitz Gérald, fils du duc de Leincester, épris de la beauté de Paméla, demanda sa main qu'il obtint. La cérémonie du mariage eut lieu à St-Quentin. Entre autres signatures que porte le contrat conservé au tabellion, on remarque celle de « Louis-Philippe-Égalité » (le duc de Chartres), qui monta plus tard sur le trône de France; il signa comme témoin ce curieux document.

Un plan conservé à la Bibliothèque publique nous montre, en perspective, la Grand'place, avec ses anciennes et pittoresques maisons étroites, élancées, aux silhouettes variées, aux pignons aigus percés de croisées nombreuses (1). On trouve encore quelques vestiges de cette architecture ancienne dans la ruelle nommée *Réduit des Sions*, qui débouche sur la Grand'place, entre le Beffroi et la Grand'garde. Signalons surtout un vieux pignon en briques, avec ses fenêtres à croisées, et ses vitres en plomb encore conservées (2).

En se rendant sur le Vieux Marché à la Toile, on contourne d'anciens bâtiments du style de la Renaissance flamande, autrefois habités par les sœurs de Sion. La façade qui donne sur le Marché St-Georges, laisse encore voir, derrière des remaniements modernes, les lignes d'une belle architecture.

Nous voici derrière la Grand'garde rebâtie à neuf ; en face est la rue St-Georges, où l'on voit une antique tour, reste de la seconde enceinte de la ville, vieille de plus de mille ans; on voit encore des restes des murs dans un ancien

1. La maison située à l'angle de la rue des Orfèvres et de la Grand'place, vers le Beffroi, appartenait autrefois à la Commune, et portait une tribune ou bretèche, où le chef de la magistrature urbaine faisait publier ses ordonnances. Le représentant de Charles-Quint (1521) et plus tard le roi Henri VIII, y parurent pour confirmer les privilèges de la ville et recevoir le serment du peuple.

2. Vis-à-vis est une façade d'un style plus récent, ornée d'une série de

fossé, formant le jardin de l'Estaminet St-Georges (1). La façade intérieure de cette maison est ornée de deux grands bas-reliefs où sont figurés les patrons du *Serment des Arbalétriers :* c'est Ste Geneviève accompagnée d'un agneau, et S. Georges à cheval (2). Des ancres en forme d'arbalètes décorent la même façade. L'illustre corporation tenait ses assemblées dans la grande pièce de l'étage, qui sert actuellement de salle de danse (3).

La grande Salle de St-Georges vit s'assembler le premier club démagogique tournaisien. En 1796, la corporation des *Graissiers* y donna un bal au citoyen Trentesaux, proclamé *Premier* de l'Université de Louvain. Elle servit d'atelier au peintre Hennequin, qui y exécuta son dernier tableau, le *Miracle de S. Hubert*, conservé à l'église St-Piat. Le statuaire Dutrieux y travailla plus tard.

Statue de Barth. Ch. du Mortier.
(Square Du Mortier).

LE quai des Salines est agrémenté d'un joli square, au milieu duquel s'élève, sur un socle en pierre bleue, la statue en marbre blanc de B. du Mortier, le plus illustre et le plus populaire des tournaisiens du siècle. Le marbre et le bronze ne devraient jamais glorifier le génie, s'il n'est uni à la vertu, comme dans la belle figure du patriote

---

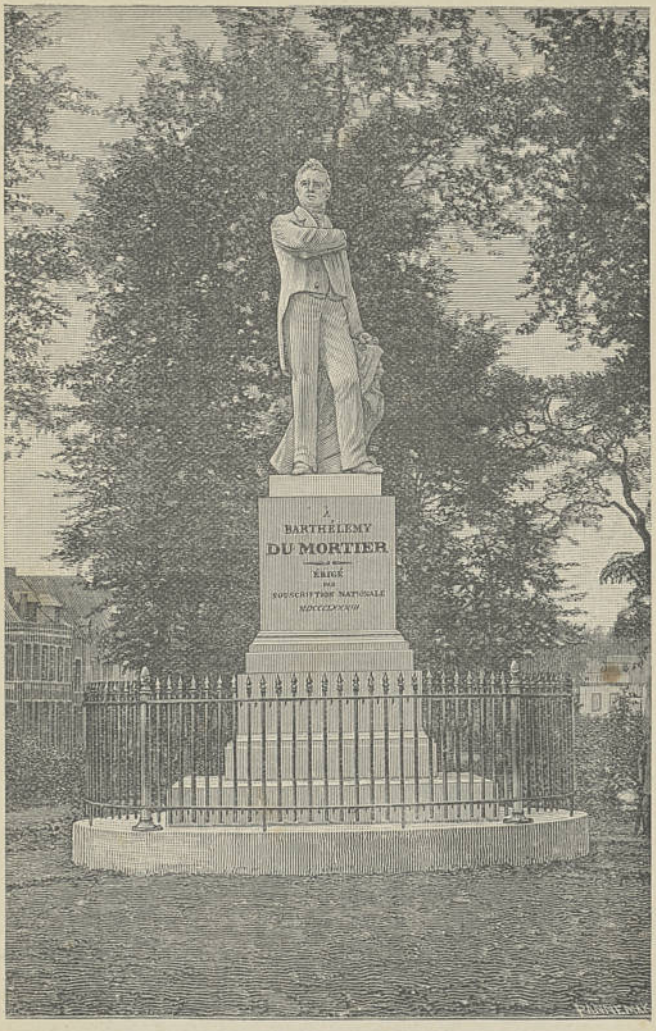
cartouches avec des emblèmes religieux ; elle a sans doute appartenu au couvent des religieuses de Sion.

La ruelle mène à une placette, au fond de laquelle s'ouvre une vieille cour, qui offre le coup d'œil le plus pittoresque, digne de tenter le crayon du dessinateur. Les bâtiments qui l'entourent, misérablement habités par des ménages pauvres, appartenaient à l'ancien *Collège des Hibernois* (des Irlandais) établi en 1620.

1. C'est la muraille qui s'élève à gauche ; au fond, les maisons de la rue St-Martin sont portées sur des voûtes antiques, qui abritaient jadis les taillevos des berceaux du Serment des Arbalétriers.

2. L'antique compagnie bourgeoise portait : *d'azur, à un Saint Georges d'or, sur un cheval d'argent, tenant de la main droite levée une épée de même, menaçant le dragon d'or abattu aux pieds du cheval, le tout contourné.*

3. On y voit encore, le long des murs, des bancs aux dossiers sculptés, et les poutres du plafond sont garnies de cartouches ornés des armes du Serment, au millésime 1606.



Statue de B. du Mortier.

tournaisien, entourée de la triple auréole de la science, du talent et de l'honneur.

Du Mortier contribua puissamment à la révolution de 1830, souleva ses concitoyens contre le Gouvernement hollandais, et proclama à Tournai l'indépendance de la patrie. Un des plus puissants orateurs du Parlement belge, il fut l'âme de la résistance contre la cession du Limbourg, et du Luxembourg (1). Du Mortier était versé en archéologie et en histoire naturelle, surtout en botanique, comme le rappellent les ornements sculptés sur le piédestal de son monument. Sa statue a été taillée par Fraikin, et inaugurée le 10 Septembre 1883.

Bibliothèque publique.

(*Place de l'Évêché, ouverte les dimanches, lundis, mercredis, et vendredis de 11 à 1 h. Bibliothécaire, M. Léop. Michel; adjoint, M. Ch. Bourla.*)

LE fond de la Bibliothèque publique de Tournai provient de l'ancienne bibliothèque du Chapitre, qui fut enrichie successivement par des dons importants (2). Le fondateur des magnifiques locaux où la Bibliothèque est actuellement installée est le chanoine Jérôme Van Winghe, qui, en 1637, abandonna ses biens au Chapitre, à charge de les employer à la construction d'une bibliothèque; il donna en outre 6000 volumes et une collection d'objets d'antiquité. Les acquisitions faites à l'aide du subside annuel de 1500 francs accordé par la Ville et les envois du Gouvernement, ont porté jusqu'ici à environ 40,000 le nombre des volumes. Ce dépôt serait plus considérable encore, s'il n'avait pas subi la spoliation des républicains français, qui emportèrent à Paris quelques cen-

1. La brochure qu'il publia sous ce titre : *Le Traité des 24 articles*, valut à la Belgique une réduction de 300 millions dans sa part de dette avec la Hollande.

2. Ils viennent des chanoines Demasure (1493), Hespel (1517), P. Cottrel, de Fourmanoir (1561), J. Chyneus (1602), ainsi que de Joseph Crépin (1493), du médecin Jehan de Wismes (1497), de Denis de Villers (1620), de Claude Dosque (1644), de l'évêque Maximilien de Gand (1644), de Baudouin de Saladin (1698), de Félix de Wavrain, évêque d'Ypres (1741), et du savant d'Everlange de Vitry (1801).

taines de volumes rares, et été mis à contribution pour la formation de l'École des mines de Mons. (V. p. 18.)

Les volumes tapissent, du plancher au plafond, une pièce spacieuse, haute et bien éclairée, dont ils forment la principale décoration : c'est la meilleure pour une bibliothèque. Une galerie règne aux deux tiers de sa hauteur, à laquelle donnent accès deux escaliers en hélice. Les bustes des grands écrivains ornent la corniche au-dessus des rayons. Trois statuettes en bronze surmontent l'armoire du fond (1). Une salle de lecture précède la grande salle de dépôt; elle était jadis ornée des portraits des chanoines Jérôme Van Winghe et Denis Devillers (2). Un catalogue en deux gros volumes a été publié en 1860. Il renseigne 7700 ouvrages anciens, et 242 manuscrits.

Le joyau de la Bibliothèque est un livre d'heures manuscrit du XVe siècle, connu sous le nom de LIVRE D'HEURES D'HENRI VIII, offert, dit-on, par le Chapitre à ce monarque, qui s'en servait aux offices de la cathédrale, durant son séjour à Tournai. Les pages de velin sont ornées de bordures marginales de la plus grande finesse, et de miniatures en grisailles exécutées par un maître; d'aucuns prétendent y reconnaître la main d'un Van Eyck; malheureusement il a perdu quatre de ses inestimables pages à miniatures; il en reste neuf.

La première représente *saint Jean dans l'île de Pathmos.* Sur une roche pierreuse où croissent quelques plantes, est assis l'apôtre qui écrit l'*Apocalypse.* La figure du Saint est noble et belle; ses cheveux, retenus par un bandeau, laissent échapper quelques boucles qu'agite le vent; l'aigle, son emblème, est auprès de lui; autour de l'île s'étend la mer, et dans le fond se montre une baie avec des vaisseaux, des buissons épars çà et là, et deux castels.

La seconde miniature offre, dans un bel oratoire gothique,

1. Elles représentent un *faune jouant de la flûte, Mercure,* et *l'Enlèvement d'Europe;* ces deux derniers morceaux, d'après Jean de Boulogne, de Tournai († 1592).

2. On voit encore ces deux inscriptions dédicatoires, qui accompagnaient les portraits disparus des principaux fondateurs de la Bibliothèque :

Hieronymo Winghio, canonico, qui primus bibliothecam hanc erexit, omnibus libris et bonis suis in id relictis. — Dionysio Villerio, canonico et cancellario, cujus perampla bibliotheca Winghianæ juncta illam plurimum illustrat.

la Vierge agenouillée sur un prie-Dieu ; l'ange Gabriel, les ailes ouvertes, un sceptre à la main, s'approche d'elle avec respect, et Marie, une main sur un livre posé sur le prie-Dieu, et l'autre sur son cœur, se retourne vers lui dans une attitude pleine de noblesse, et d'une expression qui dit le *fiat mihi secundum verbum tuum*. L'Esprit-Saint descend sur elle.

Nous signalerons, dans la troisième miniature, dont le sujet est la *Visitation*, un paysage remarquable ; et dans la quatrième, où l'ange annonce la naissance de JÉSUS aux bergers, le mouvement expressif de ceux-ci, et une pose un peu forcée qui est traditionnelle.

La cinquième est consacrée à l'*Adoration des Mages;* à l'entrée d'une chaumière où l'on voit un large lit, la sainte Vierge est assise tenant l'enfant JÉSUS sur ses genoux ; l'un des Mages s'incline et adore en joignant les mains, et les deux autres, portant des coffres en forme de reliquaires, se parlent en montrant l'étoile d'or qui est dans le ciel ; saint Joseph, son chapeau à la main, se montre derrière les traverses de la cabane.

La sixième miniature, qui représente la *Fuite en Egypte*, a un peu souffert. — Nous admirons dans la septième la belle figure de *David*, la pelouse émaillée de fleurs sur laquelle repose la lyre du roi prophète à moitié dégagée de l'étui, et le paysage qui forme le fond de la scène.

La *Descente du Saint-Esprit*, sujet de la huitième, montre des têtes d'apôtres très remarquables par leur noblesse et leur caractère accentué ; le Saint-Esprit répand au milieu du cénacle des rayons et des langues d'or.

Enfin la neuvième représente la *Résurrection de Lazare*. Entre deux groupes formés, l'un par quatre personnages revêtus du costume du XVe siècle, et l'autre, par Marthe et Marie, qui portent, celle-là un voile, celle-ci de longs cheveux flottants, se tient debout le Sauveur ; sa figure est douce et noble, ses vêtements retombent en longs plis ; de sa main gauche il relève sa tunique et de sa droite il bénit le sépulcre de Lazare ; celui-ci est à demi-sorti du tombeau ; ses membres sont amaigris ; il ouvre de grands yeux étonnés.

Toutes ces miniatures, et surtout la dernière, présentent le caractère et la manière des grands maîtres flamands. Elles sont peintes en camaïeu gris avec de légers traits en or jetés çà et là. Les bordures sont formées d'arabesques polychromes d'une extrême finesse portant des fleurs et des fruits délicats

Signalons en outre quelques in-folio du XIIIe siècle, provenant de l'abbaye de St-Martin. L'une des premières pages du n° 1 offre une bordure ornée de médaillons relatifs aux 6 jours de la création ; cette miniature est jolie de composition, grande de style, et étincelante de coloris. Le n° 5 présente une miniature du *Roi David* (folio 157) et une de la *Ste-Trinité*. Le n° 13, missel provenant de la cathédrale, offre une page enluminée magistrale qui représente le CHRIST en croix (1).

La Légende dorée (127) est illustrée d'une riche collection d'images de saints enluminées. Le *Roman de la rose* (101) est rehaussé d'une ornementation gracieuse, riche et originale. Les numéros 9, 16, 17, 18 et 19 offrent une collection de *Livres d'heures* de toutes les époques du moyen âge. Le n° 19 présente en marge une ornementation de fleurs et d'insectes peints avec vérité sur fond d'or (XVIe siècle). Le n° 17, plus ancien, est aussi d'un caractère plus noble et d'une exécution plus soignée ; les marges sont ornées de fines arabesques. Le n° 16 est exécuté avec magnificence ; rien de plus riche que les ornements déliés qui bordent ses pages ; les miniatures sont peintes avec un grand talent. Le n° 25 est un *Rituel* enrichi de nombreuses miniatures. Le n° 94 est un *Album de musique* du XIVe siècle très joli, à miniatures. Notons encore le n° 106, à miniatures, du XIVe siècle. Le n° 123 est un rouleau du XIVe contenu dans un étui de fer (*Chronologie générale*). Le n° 230 est un album du XVIe siècle rempli de curieux autographes.

1. LE CHRIST en croix, la tête entourée du nimbe crucifère, ayant à ses côtés St Jean et la Ste Vierge, est peint sur un fond d'or quadrillé ; deux anges portent le Soleil et la Lune. Les médaillons des coins contiennent les animaux évangélistiques. Dans le haut, on voit Jacob bénissant les deux fils de Joseph. A gauche, le Synagogue aux yeux bandés, ayant sur la tête une couronne qui tombe, dans la main droite, les tables de la loi, dans l'autre, un étendard brisé. A droite, l'Église couronnée, un sceptre à la main droite, dans l'autre le calice eucharistique. Enfin, au-dessous, Adam, couché dans le tombeau, reçoit le sang rédempteur du CHRIST.

Le Dépôt des Archives.

(*Ancien Palais de Justice, rue des Orfèvres; ouvert tous les jours de 9 ½ h. à midi; archiviste, M. P. Maquest.*)

LES archives de Tournai étaient autrefois conservées dans la Tour des Six ; lors de sa démolition, elles furent transportées au Tribunal civil, pour revenir dans le local actuel; le déménagement se fit avec incurie (1). Ce n'est qu'en 1822, que les archives furent l'objet de quelques soins. Gachard et après lui Hennebert en firent le classement et l'inventaire. Elles ne contiennent pas moins de 1200 chartes depuis 1121 jusqu'au règne de Charles-Quint. Il s'y trouve plusieurs cartulaires dits *Registre de cuir rouge*, formés du XIIIe au XVe siècle, *registre de cuir blanc*, contenant la transcription de la fameuse charte de Chilpéric; *registre de cuir noir*, commencé au XIIIe siècle et contenant particulièrement les relations des joyeuses entrées des souverains, de 1273 à 1600. On remarque ensuite les *registres à tailles*, *les registres de la loi*, *les registres des Conseaux* (à partir de 1385), *les registres aux résolutions des Bannières* (1428 à 1523), *les registres aux comptes généraux* (depuis 1397), 70 *registres aux publications du Magistrat* (1349 à 1794), *les registres aux rescriptions* (1211 à 1728), quantité d'autres registres, de pièces de procédure, de recueils de règlements provenant des archives de la Chambre des Arts et Métiers, de la Chambre de Commerce, et des anciennes corporations, et des centaines de mille documents, tels que testaments, comptes de tutelle, etc. remontant jusqu'au XIIIe siècle.

Au dépôt des *Archives de l'État*, on conserve les documents relatifs à l'ancien *Bailliage*, les papiers du *Conseil provincial* et des *États de Tournai et Tournaisis*, de l'abbaye de St-Nicolas des Près, et des chartes originales du XIIe au XVIIIe siècle, etc.

1. On lança par les fenêtres les chartes, les registres, les titres les plus précieux ; on vendit à plusieurs reprises d'anciens titres en même temps que des pavés.

Académie de Dessin.

ANTOINE Gillis, sculpteur pensionné de Valenciennes, vint à Tournai pour exécuter la chaire de vérité de la cathédrale. Il proposa aux Conseaux de créer une école de dessin, qui fut ouverte dans la Grand' garde en 1757, sous sa direction, et celle de son fils Jean et du tournaisien Duvivier (1).

Jacques Lefèbvre-Caters, qui succéda à Gillis, dirigea les études vers les arts industriels. Les cours tombèrent en décadence, mais fournirent encore quelques hommes de mérite (2).

L'Académie fut réorganisée après la Révolution. Sauvage, fixé à Paris, revint à Tournai partager avec Cadet de Beaupré et Renard la direction des cours. Plus tard, Hennequin en prit la direction, mais se retira bientôt (3).

A partir de la démission d'Hennequin, l'école eut pour professeurs Paul Dumortier, Renard, Louis Gisler, Antoine Payen, Pollet, Stallaert, Fumière, Renard, Decourty.

Les cours de l'Académie de dessin se donnent provisoirement rue du Château, dans un local contigu à l'ancien et intéressant manoir des Gouverneurs de la Ville, devenu ensuite le couvent des Célestines, dont il a gardé le nom. On lui affectera plus tard les galeries de la *Grand'garde*, qui est en ce moment en voie de restauration. Le directeur actuel est M. L. Legendre.

---

1. La nouvelle école produisit plusieurs sujets distingués : Malaine, Delin, Manisfeld, Brébart, Ladam, F. Dumortier, Delcourt, Pointeau d'Ébligy, Bourla, Barbieux, Equennez, Delmotte, Lecreux, Sauvage.

2. Plateau, Canler, Herman, Petit, les Payen, Vifquin et Renard sont de cette époque.

3. Depuis sa réorganisation jusqu'en 1830, l'école de dessin eut pour élèves brillants, Duvivier, Félix et Prosper Dumortier, Fl. Decraene, Hess, Pez, les frères Haghe, L. Gallait, Houzé, les frères Gisler, Lecocq, Pollet, Ad. Lesoing, Dehults, Al. Decraene, Bruyenne, Chevalier, Limbourg, Gahylle. Citons encore parmi ses sujets distingués : Rysak, Wulleman, Devaux, Lecat, Favart, Decourty, Ch. et Ad. Vasseur, Tonneau, Hennebico, Dutrieux, Erebe, Frison, Fumière, Renier, Soil, Ursing e, Boudrenghien.

Académie de musique.

UNE *École de musique* s'ouvrit à Tournai en 1829 sous la direction du violoniste Moreau; elle fut réorganisée en 1852 par Amédée Dubois. Elle compte à présent parmi son personnel des artistes de talent, comme MM. Maurice Leenders, directeur, Alfred Bailly, Louis Paternoster et Henri Blot. Les cours se donnent dans un bâtiment de la place voisin de la Grand'garde.

École de St-Luc et de St-Grégoire.

DEPUIS 1878 Tournai possède une école à l'instar de cette brillante institution, qui a été créée à Gand sous le nom d'*École de St-Luc*, et qui a déjà fait souche et donné le jour à des écoles semblables dans les principales villes de Belgique (1) ainsi qu'à Lille. Les jeunes Tournaisiens y étudient le dessin et ses applications aux arts industriels, d'après les principes de l'art chrétien et national, sous la direction de professeurs préparés par des études spéciales et appartenant à l'*Institut des Frères des écoles chrétiennes*. — A cette école de dessin est jointe une école de musique sacrée, sous le titre *de St-Grégoire*. Le plain-chant y est cultivé selon les principes les plus purs de la musique grégorienne. L'École est établie dans les locaux de l'ancienne *Maîtrise* de la cathédrale, rue du Curé Notre-Dame, N° 7. Dans les dépendances de cet établissement on peut voir des restes fort curieux, remontant au XIIe siècle, de l'ancien Cloître du Chapitre.

Athénée Royal.

APRÈS l'expulsion des PP. Jésuites (1773), Marie Thérèse concéda les bâtiments de cet Ordre au Chapitre de la Cathédrale, qui y ouvrit des classes d'humanités, et y attacha des professeurs distingués, auxquels l'État accorda une pension. Le *Collège*, tombé insensiblement, fut réorganisé en 1810 par le maire de Rasse, et mis à la charge de la Ville, sous la direction d'un principal

1. Bruxelles, Anvers, Liège, Namur.

ecclésiastique. En 1846, la bonne entente ayant cessé de régner entre l'autorité communale et l'ordinaire du diocèse, un principal laïc remplaça l'ecclésiastique nommé par l'Évêque. Depuis 1850 l'établissement relève de l'État.

L'Athénée est installé dans de vastes locaux, dont une partie appartient à l'ancien Noviciat des Jésuites; celui-ci date de 1632, selon le millésime inscrit à la clef de voûte du porche intérieur. Dans les anciens bâtiments on voyait récemment une pièce décorée de peintures de Baudin. La chapelle est encore debout : elle ne sert plus qu'aux distributions de prix. Sa tour, surmontée d'une flèche élégante, donne au reste de l'établissement un cachet pittoresque. Une inscription tracée sur la base de la charpente prouve qu'elle date de 1614 ; elle fut dotée en 1658 d'un carillon de 21 timbres (1). La chapelle est remarquable comme spécimen d'architecture ogivale du XVIIe siècle; la première pierre en fut posée en 1609 (2). Le portail, conçu dans le style classique, est d'une grande richesse. Deux cartouches, aux armes de Renesse et d'Egmont, placés au-dessus, des deux côtés, portent le millésime 1610. Il existe près de la chapelle une *cave des morts*, contenant 70 caveaux des anciens religieux, avec leurs épitaphes.

L'Athénée a été considérablement agrandi vers 1878. Les bâtiments modernes, longeant la nouvelle rue de l'Athénée, sont d'une architecture sobre qui ne manque pas de goût.

École industrielle. (Rue des Moulins.)

LE Conseil communal organisa l'*École des arts et métiers*, en 1837, avec le concours de la Province et de l'État. L'institution est devenue en 1860 l'*École industrielle*, relevant du Gouvernement; elle est annexée

1. La grosse cloche a été fondue au siècle dernier par Barbieux.

2. Elle fut édifiée aux frais de René, comte de Renesse, époux de Catherine d'Egmont, et père d'un des religieux. Une table de pierre placée sous une niche, portait cette inscription aujourd'hui effacée:

D. O. M. — Virgini matri, Societati JESUS et Nerviorum civitati hanc sacram ædem statuit Renatus de Renesse, comes de Warfusée, vicomes de Monteney, Baro in Elderen, Rèves, etc.

Le 25 juin 1612, Jean Richardot, Évêque de Cambrai, consacra l'édifice, et y fit transporter les reliques de sainte Deppe.

aux ateliers de construction de M. Larochaymont, faubourg de Marvis. Le pensionnat, conservé à titre d'établissement communal, se recrute en partie parmi les orphelins des Hospices. On y apprend, la tissanderie, la serrurerie, la menuiserie, la mécanique, etc. Le Directeur est M. Bernimolin.

École d'arboriculture. (Boulevard Léopold.)

LA *Société d'arboriculture*, qui eut pour promoteur et pour membre distingué feu Barth. Ch. du Mortier, auquel a succédé comme président M. L. Broquet, fut fondée en 1812 ; elle renouvela ses statuts en 1837 et en 1860. Elle organise des expositions annuelles et quinquennales, qui ont lieu à la mi-septembre.

Cette société a déterminé la Ville à créer en 1861 une *École d'arboriculture*, dont la place était marquée dans une ville renommée, comme l'est Tournai, pour ses arbres fruitiers et surtout pour la succulence de ses poires. L'École eut pour fondateurs MM. H. Delmotte et Delehaye-Verdure. Elle est installée dans un beau jardin, agréablement situé le long du boulevard Léopold, où l'on trouve réunies toutes les essences fruitières, cultivées et conduites d'une manière remarquable. L'habitation du directeur et l'école sont construites d'une manière simple et pittoresque d'après les plans de M. Carpentier. L'enseignement y est donné avec talent sous la direction de M. Griffon.

Institut communal des demoiselles. (Rue du Becquerelle.)

CET institut occupe une vaste construction ayant son aile principale à front de la rue du Becquerelle, et une autre, dans la rue du Sondart. La première, construite sur des proportions colossales, avec un grand luxe de pierre blanche et de pierre bleue, est d'un style classique sévère et froid; la seconde est sans caractère. L'établissement comprend à l'intérieur de vastes locaux grandement aménagés; les plans sont de M. Hubert. Cet établissement, transformé en École moyenne, fut ouvert en 1882.

École primaire de la porte de Lille.

PARMI les locaux des écoles primaires officielles, il en est qui sont peu brillants comme construction ; ceux qui ont été construits en 1878 à la porte de Lille, d'après les plans de M. Janlet, sont en revanche d'un luxe outré, si l'on considère leur destination (1). Ils sont conçus dans le style de la Renaissance flamande, et offrent un coup d'œil agréable ; ils sont divisés en deux sections, avec deux façades pittoresques, donnant l'une sur le boulevard Léopold, l'autre, sur la chaussée de Lille, et offrent pour les garçons et pour les filles deux entrées séparées.

Palais de Justice.

LE Palais de Justice, bâti en 1878 sur le plan de M. Vincent, occupe l'emplacement des glacis de la citadelle démantelée, et doit devenir le centre d'un nouveau et vaste quartier dont les rues sont tracées sur le terrain. Cet édifice appartient au style Louis XV ; il se distingue par un luxueux et gigantesque portique en pierre bleue, précédé d'un escalier monumental et couronné d'une Thémis accroupie. Cette entrée grandiose domine l'édifice auquel elle donne accès. Le reste de la façade principale, où la pierre blanche abonde, est d'un aspect froid ; les façades latérales et postérieures n'offrent que du crépi sur la brique. L'édifice paraît mal construit et peu durable. Il est élevé, au surplus, tout à fait en dehors de la ville, dans un quartier d'un accès peu commode pour le parquet, pour les avocats et pour le public. Cette situation fait regretter qu'on n'ait pas réalisé le projet émis autrefois par M. B. du Mortier, d'affecter aux tribunaux le bel édifice de la Grand'garde. — On voit dans la Salle d'audience une pendule du style Louis XV, assez jolie, et, dans le cabinet du Président du tribunal civil, trois grandes pièces de tapisserie d'Audenarde (?) provenant de l'ancienne Salle du

1. C'est rendre un méchant service au fils de l'ouvrier, qui devra passer sa vie sous un toit modeste, que de lui faire prendre en dégoût son pauvre foyer, en lui ouvrant des écoles trop somptueuses.

Conseil d'État de Tournai et représentant les *Métamorphoses de Jupiter*.

Caserne de Gendarmerie.

LA gendarmerie nationale, construite en 1883, sur les plans de M. Janlet, auteur de la *Façade belge* à l'Exposition de Paris de 1878, est fort heureusement située sur les glacis de la citadelle, entre le Palais de Justice et la Maison d'arrêt, sur le chemin que font les coquins, en passant de chez le juge aux mains des geoliers. Elle offre une façade monumentale de 60 mètres de développement, flanquée de deux belles tours en pierre, dont les flèches s'élèvent à 25 mètres de hauteur ; une porte monumentale s'ouvre à gauche, et à droite est ménagé un pavillon à l'usage du commandant. Les écuries sont dans une rue latérale. Cette caserne est destinée à recevoir 30 hommes, avec les familles de ceux qui sont mariés.

Prison. (Faubourg de Valenciennes.)

LA prison de Tournai est une maison cellulaire. Elle fut construite en 1868 par F. J. Delporte. Les bâtiments sont conçus dans le style gothique anglais, genre moderne, que l'État belge affectionne pour ses maisons d'arrêt. L'intérieur réalise une disposition rayonnante savamment conçue au point de vue de la surveillance et des différents services. La chapelle et l'école sont ingénieusement aménagées, de manière à permettre à chaque prisonnier de suivre les offices et les leçons, sans que jamais aucun d'eux puisse voir ses compagnons de captivité ; une disposition analogue existe pour les promenoirs. Bien que prenant part simultanément à divers exercices journaliers dans des pièces communes, les détenus restent strictement isolés. On compte dans la maison de Tournai plus de 200 pensionnaires (1). Elle a pour directeur M. Ramaekers.

1. Les bâtiments offrent en plan une disposition de la forme d'un Y, dont le jambage principal correspond aux locaux administratifs, et les deux branches, aux deux ailes de réclusion. Chacune de celles-ci présente,

Ancien mont-de-piété. — (Rue des Carmes.)

LE bâtiment du Mont-de-piété a été construit, en 1618, sur les dessins de Wenceslas Coeberger, architecte des archiducs Albert et Isabelle. Sa façade, en briques et pierres, a trois étages. Le toit, aigu, est percé de deux rangs de lucarnes. Une jolie tourelle s'élance avec légèreté du milieu du bâtiment et contient l'escalier en colimaçon qui mène aux étages. Cet édifice est devenu l'Économat de l'École normale de l'État dont les cours se donnent dans des locaux voisins, aménagés dans l'ancienne prison.

Hospices des aliénés.

L'ANCIEN hospice des aliénés de Froidmont est remplacé par un nouvel établissement très vaste, élevé en 1883 à proximité de la ville, sur l'emplacement des glacis de la citadelle dominant la vallée de Barges. Les bâtiments, construits d'après les plans de M. Evers, sont aménagés de manière à donner asile à 800 pensionnaires, dans les conditions les plus satisfaisantes au point de vue de l'hygiène.

Hospice des incurables.

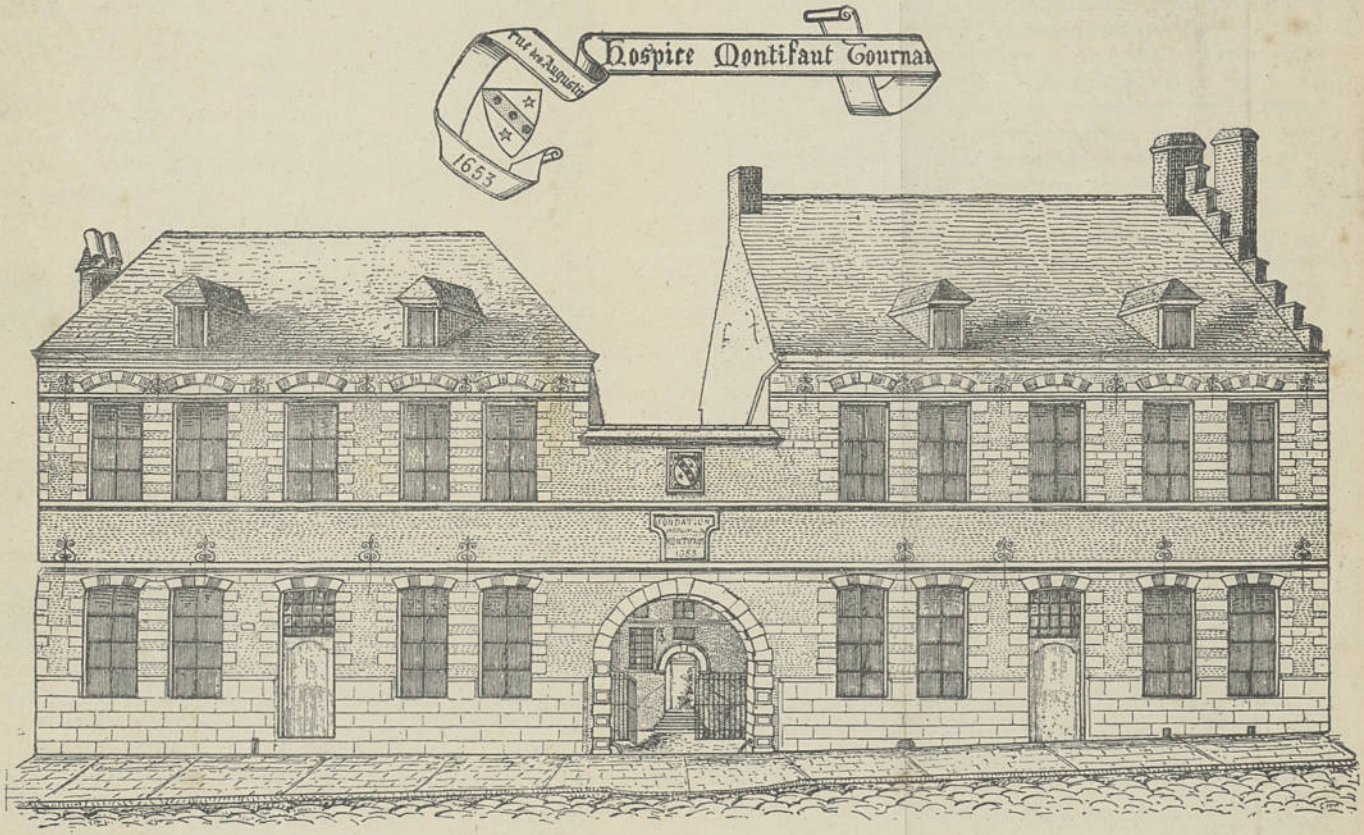
(Établissement des Sœurs de la Charité.) Rue des Sœurs de la Charité.

CET hospice occupe les vastes locaux de l'ancien Séminaire de Cambrai, qui, vendu sous la République française comme propriété nationale, fut acquis par les *Hospices civils*, qui en firent un orphelinat. Il est devenu un vaste établissement, tenu par les *Sœurs de la Charité de* JÉSUS *et de Marie* (1), et consacré aux

---

de part et d'autre, deux rangs superposés de cellules; celles de l'étage sont desservies par une passerelle qui règne de chaque côté; tout converge au rond point où est placé l'observatoire de surveillance.— Il y a 200 cellules, dont 30 seulement pour les femmes. — Un quartier séparé, comprenant 25 alcôves, est occupé par les délinquants trop jeunes encore pour entrer en cellule.

1. Ces religieuses s'y établirent en 1818, au nombre de sept, sous la direction de la mère Paule.


Hospice Montifaut Tournai
1653

orphelines, aux aliénées, aux malades incurables des deux sexes, aux « six bourgeoises déchues », et à des pensionnaires rentières. C'est une des plus belles maisons de l'espèce ; la propreté des salles, des dortoirs, la grandeur des jardins, l'ordre admirable du service, tout concourt au bien-être de ceux qui l'habitent. La population est d'environ deux cents personnes. La chapelle de l'établissement est coquette et grandement bâtie. Elle fut élevée en 1737 par l'architecte Lequenne ; en 1821, B. Renard la restaura et l'aménagea selon les besoins nouveaux. Le chevet où s'élevait autrefois l'autel (1), contient actuellement plusieurs rangs de tribunes grillées, pour permettre au personnel infirme d'entendre la sainte messe. Le nouvel autel, placé en face, est décoré d'un tableau d'Hennequin, peint en 1824, représentant *le Calvaire* au pied duquel se tiennent *S. Vincent de Paul et S. Charles Borromée;* les murs latéraux sont décorés de peintures retraçant des épisodes de la vie de S. Vincent de Paul (2) ; il y avait autrefois des peintures exécutées par l'évêque Mgr François Ernest.

Hospice de la vieillesse. (Rue de le Plancque.)

L'*HOSPICE de le Plancque* fut fondé en 1483, par Jacques de le Planque et son épouse Jehenne de le Wetre, en l'honneur de S. Jean Baptiste, pour l'entretien de 13 femmes malades. Il était tenu par des sœurs hospitalières suivant la règle de St-Augustin. La maison se faisait gloire d'avoir toujours eu parmi les

1. Le tableau de l'ancien maître-autel était une fresque représentant la sainte Cène, peinte directement sur la muraille par l'italien Ferety; elle a disparu sous le badigeon.

2. Ils représentent : Du côté de l'épître : 1. S. Vincent de Paul, fondant la Congrégation des Sœurs de Charité. — 2. Le saint, appelé dans le Conseil de la reine régente. — 3. Le saint secourant les indigents et les vieillards. 4. Le saint officiant, voit l'âme de la vén. Jeanne Fr. de Chantal, s'élevant au ciel sous la forme d'un globe de feu à la suite de celle de saint François de Sales, figurée par un globe plus grand. — De l'autre côté, on voit : 1. S. Vincent préposé par François de Sales au monastère de la Visitation. — 2. Le saint pourvoyant à la subsistance des enfants trouvés. — 3. Le saint assistant Louis XIII dans ses derniers moments. — 4. S. Vincent recevant le saint Viatique.

sœurs une descendante de la famille de S. Hubert, à qui ce grand saint avait transmis le pouvoir d'affranchir de la rage, et qui donnait le *répit* (1). L'une de ces sœurs, parente du saint, avait fondé une *Chapelle* et une *Confrérie de St-Hubert*, ainsi que l'a appris une pierre tumulaire trouvée en 1879 dans les caves de l'Hospice (2). La Confrérie fut dotée d'indulgences par Alexandre VII en 1664. Elle fut transférée en 1805 à l'église de St-Piat.

L'ancien *Hôpital*, tombé dans le domaine de l'administration des Hospices civils et supprimé vers 1796, pour être réuni à l'Hôpital de Marvis, est devenu l'*Hospice de la Vieillesse*. Les vieillards des deux sexes, actuellement au nombre de 150 (3), qui y sont admis à 60 ans, bénéficient des ressources léguées par les généreux fondateurs des siècles passés, augmentées encore d'un legs de Mademoiselle Fél. Vifquin, dont le revenu, s'élevant à 6000 francs, est affecté à l'achat du beurre qu'on sert aux pourvus depuis la mort de cette bienfaitrice. En 1828, les 124 pensionnaires réunissaient à peu près 10000 ans d'âge. Autrefois les vieillards portaient un costume gris, habit, veste, culotte, bas de laine et bicorne en feutre. La capote et le pantalon noir, le chapeau cylindrique ont détrôné cette tenue pittoresque.

Les anciens bâtiments de l'Hôpital de le Plancque ont été en grande partie démolis et remplacés par une construction neuve d'une architecture qui n'est ni élégante, ni pittoresque ; commencée par B. Renard vers 1840, reprise par J. Soil, elle a été terminée vers 1878.

1. *Note Hist. sur les divers Hospices de Tournai*, par Ad. Delannoy.

2. Voici la teneur de l'épitaphe :

Icy gist Sœur Marie Gressent, religieuse de céans, laquelle a fait ériger cette chapelle et cette confrérie en l'honneur de Dieu et du grand Saint-Hubert et de la race duquel elle tirait son extraction et au nom duquel elle guérissait ceux qui estoient affligés de l'horrible mal de rage. Elle trépassa regrettée d'un chacun le premier septembre 1669, âgée de 72 ans.

3. Vingt des places sont réservées à dix ménages de vieillards, mariés depuis plus de 15 ans, et dont chaque époux doit avoir plus de 60 ans.

Hospice de Montifaut.
(Rue des Augustins.)

CETTE institution doit son existence à messire F. Leclercq, chapelain de la cathédrale, chan. de Cambrai, seigneur de Montifaut († 1653). Elle fut reconnue par lettre de Philippe, roi d'Espagne, en 1655. La chapelle subsista jusqu'en 1725. Avant 1844, cet hospice ne comptait que 28 pourvus ; depuis lors, on y a réuni d'autres fondations, celle des *Anciens Bourgeois* et de *St-André*, comprenant chacune 12 pourvus, plus 6 pensionnaires payants. Les anciens bourgeois remplissent, comme autrefois, les fonctions de porteurs de morts ; ils ont un costume uniforme, et portent capote, gilet et pantalon noir, chapeau rond et gants blancs (1). Les bâtiments de l'Hospice, qui ont été restaurés avec intelligence, offrent un joli spécimen de l'architecture tournaisienne du XVIIe siècle. On voit au-dessus de la grande porte les armoiries du fondateur, et une table de pierre avec cette dédicace :

Fondation de messire François Le Clerq, seigneur de Montifaut, érigée le 24 avril 1653.

Hôpital Notre-Dame ou Hôpital civil.
(Rue de l'Hôpital Notre-Dame.)

L'EXISTENCE de l'*Hôtellerie Notre-Dame* remonte au neuvième siècle. Elle fut élevée et agrandie en 1112 par deux frères, les chanoines Gédulphe et Marcel. Le Pape Innocent II la prit sous sa protection en 1139. Le treizième siècle ne lui apporta pas moins de 13 donations nouvelles. Elle était placée sous la direction d'un chanoine *Hôtellier*. Les sœurs hospitalières, au nombre de cinq d'abord, et de huit à partir du dix-septième siècle, devaient, selon l'usage, descendre de noble lignée. Elles furent renvoyées au commencement de ce siècle, lors de la réunion de l'*Hôpital Notre-Dame* avec celui de *Marvis*,

1. Une semblable corporation existe pour les femmes, également dirigée par l'Econome de l'Hospice de Montifaut.

et remplacées par des infirmières, jusqu'à l'installation des *Sœurs-noires*, qui desservent actuellement l'*Hôpital civil*.

Les bâtiments de l'ancienne *Hôtellerie*, affectés jusque dans ces derniers temps au secours des malades, présentent des spécimens de plusieurs époques. La partie la plus ancienne comme la plus curieuse est la *Salle des hommes*. Elle était autrefois divisée en deux nefs, communiquant entre elles par six travées ogivales ; deux voûtes en berceau recouvraient le tout. Elle était latéralement éclairée par des fenêtres étroites, à arc surbaissé, et par deux gigantesques fenêtres ogivales, percées dans le pignon qui règne à front de rue. On a trouvé moyen de ménager dans ce vaste vaisseau une chapelle, un réfectoire et une salle particulière, tout en conservant une salle commune. Cette partie de l'ancien hôpital, dont le toit aigu était jadis couronné d'un clocher, disparu en 1798, repose sur une crypte divisée en quatre nefs par des piliers trapus à chapiteaux romans. On trouva dans le temps, sous le dallage du rez-de-chaussée, une médaille au millésime 1512, ce qui correspond à l'époque du rétablissement de l'hôpital par les chanoines Marcel et Gédulphe. La chapelle a été construite en 1845, sur les dessins de J. Soil ; la table de communion est relativement ancienne. Les portraits de quelques bienfaiteurs ornent la salle des séances (1).

Les bâtiments à front de rue datent de 1758. Le tympan de la grande porte est orné d'une vierge, exécutée par Lecreux (2).

L'hôpital civil contient 110 lits. Les malades sont confiés, depuis 1834, aux soins des *Sœurs noires hospitalières*, au nombre d'une trentaine, vivant sous la règle de St-Augustin, et dont le couvent est établi en face de l'Hôpital. Leur

1. On y trouve un tableau, sans doute imité d'une ancienne peinture, représentant les fondateurs cités plus haut, avec cette inscription : *Piae memoriae venerabilium virorum Marcelli et Gedulphi ecclesiae cathedralis torn. canonicorum, qui hoc hospitale B. M. V. fundarunt anno 1112.* On y voit aussi le portrait de Fr. Leclercq, seigneur de Montifaut, fondateur de l'hospice de ce nom, celui d'un chanoine hôtelier, peint en 1720 par D. J. Van Oost, le portrait de l'auteur de la *Fondation Raguez* (1666), et ceux de ses parents (1643 et 1645).

2. La rue voisine, celle de la Lanterne, doit son nom à une lampe qui brûlait la nuit dans une lanterne, en face de l'image de Notre-Dame, placée à l'un des angles du mur de l'Hôpital.

oratoire, construit sur les dessins de Decraene, est orné de quelques tableaux, peints par J. Rysack et Florentin Houzé. A l'Hopital est joint un *atelier de charité*, où sont entretenus des valétudinaires, qui trouvent quelque besogne soit dans l'établissement, soit chez les bourgeois ; ils portent un uniforme caractéristique qui leur a fait donner le nom de *collets rouges*. (1) L'Hôpital comprend aussi des salles de *Maternité* et un *Institut ophthalmique*.

Nouvel Hôpital civil. (Boulevard Lalaing.)

LE nouvel hôpital civil, dont les plans sont de M. Beyaert, sera bientôt construit dans le quartier du nouveau Palais de Justice, sur un terrain élevé, ouvert à tous les vents, que longent le boulevard Lalaing et la rue de Barges. Sa disposition générale est celle de l'hôpital de la *Biloque* à Gand ; il comprend une série de pavillons isolés, élevés dans un vaste jardin, de part et d'autre d'un couloir de plus de 150 mètres de longueur. Les installations seront capables de recevoir environ 150 malades ; elles comprendront la *Maternité* et l'*Institut ophthalmique*.

Hôpital Militaire. (Rue de Marvis.)

L'HOPITAL militaire occupe les locaux de l'ancien *Hôpital de Marvis*, l'une des institutions les plus antiques de Tournai, puisque dès 619 le Pape Boniface V le prenait sous sa protection. Un soldat du Dauphin, mort saintement dans l'Hôpital des suites d'une blessure reçue à la bataille de Steinkerque, y fut enterré sous une pierre où on lisait ;

Ici git Claude Meret, dit la Violette, duquel le corps fut 23 jours exposé au peuple sans corruption, son procès dans son tombeau en fait mention, l'an 1692.

Bureau de bienfaisance. (Rue de la Tête d'Or.)

ON y conserve trois panneaux de tapisserie d'Audenarde (?), représentant des pastorales, qui proviennent de la Chambre des Arts et Métiers.

1. Ils étaient 100 à l'origine, ils sont 25 actuellement, et l'on ne les remplace plus à leur décès.

Station.

S'IL est un honneur qu'aucune ville ne disputera à Tournai, c'est celui de posséder la plus belle gare du pays. Elle a été construite en 1878. Monumentalement assise sur un vaste terre-plein, elle regarde en face les vieilles tours de Notre-Dame, sans être trop indigne de servir de portique à une cité si vénérable par ses monuments. C'est un louable effort de l'art moderne pour remonter la pente de la décadence et se rattacher aux traditions nationales. En effet, M. Beyaert s'est inspiré du style de la Renaissance flamande ; il y a mêlé ses conceptions originales et a produit une œuvre remarquable. Son mérite consiste dans un système de construction, sinon entièrement national, du moins franc et sincère. Les matériaux du pays sont employés avec honneur, placés franchement à découvert, mis en œuvre judicieusement, et mélangés de manière à produire des effets puissants et harmonieux.

Signalons la richesse de la façade, le caractère puissant et original du grand vestibule, le confortable des aménagements intérieurs et l'élégance de la salle d'attente principale, avec son lambris, sa frise de céramique, et ses tentures de toile peinte où se jouent les écus des communes de l'arrondissement au milieu d'un décor héraldique du meilleur goût. Une vaste cheminée en marbre noir, avec âtre tapissé de carreaux vernissés, genre antique, figure là, sous prétexte de bouche de ventilation, comme un anachronisme qui ne laisse pas que de mystifier les voyageurs ; le plafond est d'une peinture trop légère, les grands lustres, un peu lourds.

La gare proprement dite est couverte d'une belle charpente métallique de vaste envergure, légère et bien combinée, abritant quatre quais et trois doubles voies. Les potences, en ferronnerie joliment ouvragée, qui portent les lanternes, comme les grilles aux abords des guichets, sont des détails qui caractérisent une construction traitée avec art dans tous ses détails.

On reproche au bâtiment des recettes une symétrie exagérée et des trompe-l'œil dans la disposition architec-

turale; ainsi la partie principale du bâtiment est dépourvue d'étage, tandis qu'à l'extérieur, par un monumental mensonge, la façade porte deux étages de fenêtres. Les toitures, surtout le dôme central, ne répondent pas, comme effet, au reste du monument.

L'ensemble des voies ferrées, qui constitue la gare proprement dite, offre une disposition vaste et bien ordonnée. Une grille monumentale règne le long du boulevard. Les bâtiments de service sont coquets, surtout le pavillon contenant le bureau de Douane.

Entrepôt.

AU milieu de l'enclos de la gare s'élève *l'Entrepôt de la Ville*, majestueux édifice conçu dans le style le plus pur de la Renaissance flamande, et élevé d'après les plans de M. Beyaert. L'entrepôt est une construction remarquable, supérieure à la gare comme style, à laquelle on ne peut faire qu'un reproche : celui d'être trop riche pour sa destination. Comme on l'a justement remarqué, l'Évêque de Tournai, le Bourgmestre, les magistrats, sont logés plus modestement que les balles de café, les sacs de grain et les tonneaux de genièvre remisés dans cet entrepôt-palais.

La disposition des locaux est simple et bien raisonnée. Le soubassement contient une douzaine de beaux magasins voûtés, desservis par un couloir longitudinal. Le sol du rez-de-chaussée est solidement assis au niveau des quais de chargement. Au-dessus règnent des voûtes portées par des piliers en fonte. Sous le comble monumental s'étendent de vastes greniers accessibles, pour les personnes, par deux escaliers en colimaçon, et pour les marchandises, par de grandes et luxueuses portes en lucarnes.

Tour d'Henri VIII

UNE tour ronde massive, baignée par la Petite Rivière, entre la station et l'église de St-Nicolas, rappelle des jours d'épreuve pour Tournai. Henri VIII, s'étant emparé de la ville, y construisit, pour

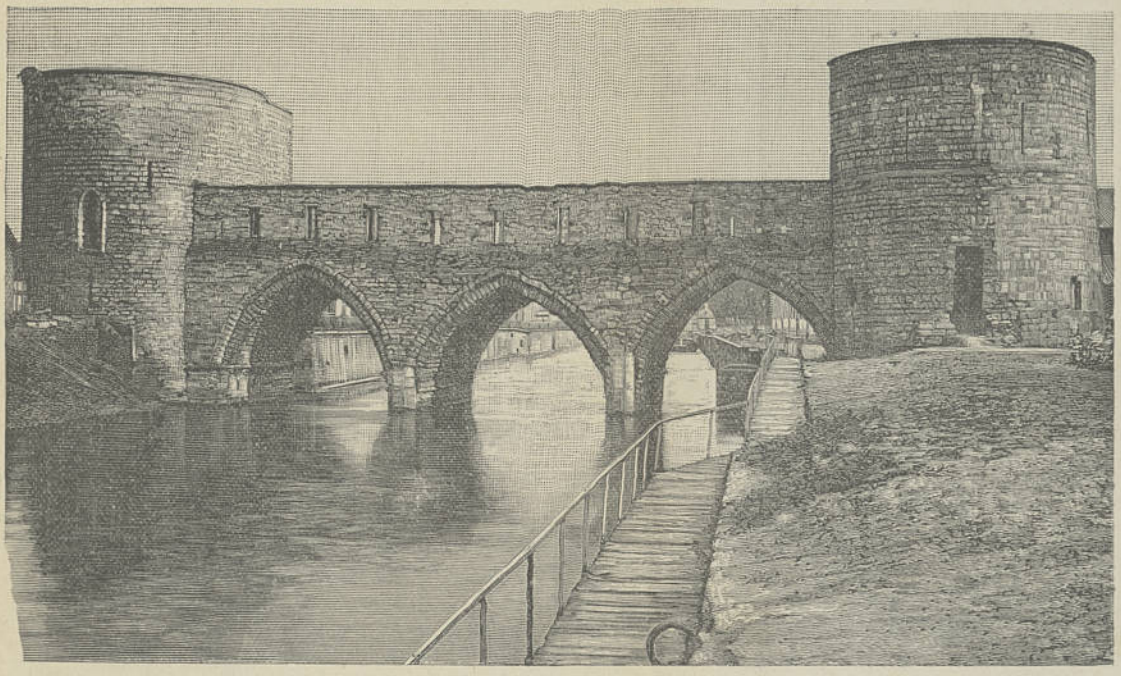
assurer sa conquête éphémère, une citadelle dans la paroisse dite *du Château*. Il n'en est resté que cette tour dont on vient d'ordonner la démolition. Elle contient un étage voûté, et sa masse monotone n'est historiée par aucun détail architectural, si ce n'est une fenêtre rectangulaire partagée en quatre petites baies du style perpendiculaire, qui accuse d'une manière non équivoque l'origine anglaise de ce donjon.

Pont des Trous.

LE *pont des Trous* est la seule qui subsiste, des dix-huit portes de l'ancienne enceinte de Tournai. C'est une porte d'eau, datant du XIIIe siècle, d'un grand caractère architectural; elle défendait autrefois la sortie de l'Escaut. Deux piles garnies d'éperons, bâties dans le lit du fleuve, et deux culées appuyées à des tours soutiennent ses trois belles voûtes ogivales, que surmonte une galerie percée des baies alternant du côté de la campagne avec des barbacanes. Les tours construites au flanc de cette galerie pour l'arcbouter sont rondes à l'extérieur, et présentent vers la ville des façades planes; elles ne sont pas contemporaines des arches, mais certainement antérieures, à part quelques remaniements. La maçonnerie des culées bouche en effet les créneaux des étages intérieurs, et l'on a dû percer leurs parements pour les faire communiquer avec la galerie. La tour de la porte du Bourdiel, (celle de la rive gauche) fut élevée vers 1281; l'existence de deux arches est constatée en 1302; le pont fut donc probablement construit entre ces deux époques, après l'acquisition par la Ville du Bruisle (quartier de la rive droite); en 1288, on aura défendu celle-ci par une seconde tour, qui aura, un peu plus tard, été reliée à la première par la troisième arche.

Le pont des Trous a déjà été, en 1847, l'objet d'une première restauration (?); elle a fait disparaître le mur qui divisait longitudinalement la galerie en deux parties, et malheureusement aussi la toiture qui l'abritait autrefois, et qui contribuait à lui donner sa physionomie pittoresque.

Les ponts de cette époque sont rares, et celui-ci est



Pont des Trous.

remarquable par sa forme monumentale. Il l'est aussi par des souvenirs historiques. Il fut le théâtre de bien des combats acharnés. En 1340, alors que les étendards des Flamands unis à ceux des Anglais flottaient autour des murs, les premiers se livrèrent à des assauts furieux contre cet ouvrage militaire, qu'ils voulurent forcer à l'aide de bateaux fortifiés. Le roi de France fut si satisfait du courage des assiégés dans cette circonstance, qu'il leur rendit leurs « *lois, cors et commune* » qu'il leur avait enlevés antérieurement.

Le pont est orné d'une niche, où figurait autrefois une statue de la T. S. Vierge, qui rappelait le siège terrible dont nous venons de parler. Tournai s'était mis sous la protection de Notre-Dame (1).

« Les Gantois en assaillant, dit Cousin, ont vu Nostre-Dame debout sur la muraille pour défendre la ville. » — La niche est restée vide de la pieuse image qui perpétuait ce souvenir. Au commencement de ce siècle, elle en a été enlevée et remisée à l'église St-Jacques.

Quand le pont des Trous sera convenablement restauré, il mettra en rapport les deux paroisses de la Madeleine et du Château, entièrement séparées jusqu'ici, quoique toutes voisines.

Théâtre. (Rue Perdue.)

En 1745, on construisit un théâtre rue Perdue. La salle péchait par sa disposition, et on s'efforça de l'améliorer. Mais ce théâtre eut le sort de tant d'autres : en 1852 un incendie le réduisit en cendres, heureusement quelques moments après la sortie des spectateurs. Il fut reconstruit d'après les plans de Bourla, et ouvert en 1854 en présence de la famille royale. Il est aussi laid que possible, surtout à l'extérieur ; son lourd péristyle empiète vilainement sur la voie publique. Cette bâtisse coûta 300,000 francs!

1. Voir NOTICE HISTORIQUE, page 9.

Caserne des agents de police. (Rue Frinoise.)

L'ANCIENNE caserne d'artillerie, qui ne manquait pas d'un certain cachet monumental, a été restaurée avec goût pour loger les familles des agents de police. Elle est précédée d'un mur de clôture monumental d'une proportion exagérée.

Hôtel des volontaires Pompiers. (Rue de l'Hôpital.)

LE corps des volontaires pompiers de Tournai fut établi le 12 avril 1821 ; le premier commandant fut M. Présin du Hennocq. L'effectif, qui était d'abord de 50 hommes, fut porté à 80. En 1834 fut formé le corps de musique qui acquit une grande réputation.

La compagnie avait eu d'abord pour local la caserne des *Célestines*. Elle est actuellement installée rue de l'Hôpital N.-D., dans un hôtel mis à sa disposition par la famille Crombez ; elle jouit de locaux confortables ; les membres de la Société et les visiteurs trouvent les plus agréables divertissements dans ses salons et ses jardins. Le commandant actuel est M. O. Dapsens.

Hôtel des Artilleurs volontaires. (Rue St-Martin.)

LE local de cette société est vaste ; dans les jardins, agréablement plantés, on trouve des berceaux pour le tir. Le grand salon, bâti d'après le plan de J. Bruyenne, est orné de plusieurs tableaux, entre autres le portrait du premier commandant, feu Tonnelier, par H. Houzé. On y conserve le drapeau de l'ancien *Serment des Canonniers* sous l'invocation de St Antoine et un guéridon aux armes de la corporation peint par B. Pollet. On remarque dans la cour une pièce d'artillerie donnée en 1835 par le colonel Lecharlier à son retour du Portugal.

Ce corps, qui fait partie de la garde civique, date de 1831. Son commandant actuel est M. Fontaine.

Casernes.

LES casernes d'infanterie occupent l'ancienne citadelle et n'offrent rien de remarquable (1). Celles de la cavalerie, bâties par Vauban vers 1673, et situées dans le quartier St-Jean, sont fort spacieuses et présentent plusieurs vastes cours qui ne manquent pas de pittoresque (2). Ces casernes sont envahies par la foule, lorsqu'au dernier dimanche de juillet, le reposoir de la procession paroissiale se dresse au milieu de la cour principale ornée d'un décor spécial, où les panoplies et les trophées militaires se mêlent à la verdure.

Ancien couvent des Croisiers.

(Manège de Cavalerie et gymnase militaire, rue St-Jean.)

L'ANCIENNE église des Croisiers, convertie aujourd'hui en manège et en remises militaires, offre un des plus bizarres exemples des changements apportés par la Révolution à la destination des édifices religieux. Le couvent des Croisiers fut fondé en 1284 par Jehan Gui de Châtillon, comte de St-Pol, seigneur des Cauffours. L'église seule est restée debout, privée du clocher qui la surmontait ; elle date, selon Cousin, de 1466. On y a installé le Gymnase militaire. On voit près de là, dans les cours de la caserne, un vieux bâtiment claustral du XVIIe siècle, bâti en pierre, et décoré d'une bizarre combinaison de vastes moulures en quatre-feuilles.

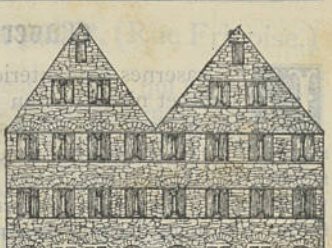
Maisons remarquables.

MAISONS romanes. — On conserve à Tournai deux façades de maisons romanes, ce qui est certes particulièrement rare et curieux. L'une se voit dans

1. Louis XIV dota Tournai d'une citadelle; elle fut élevée sur les plans de Vauban, et le grand Turenne y mit la première pierre. Elle fut reconstruite sous le règne de Guillaume Ier pour plus de huit millions, sur le même emplacement. On grava sur sa porte : *Si vis pacem, para bellum. Anno V° post prælium Waterloo.*

2. Les anciennes casernes de St-Jean, des Capucins et des Sept-Fontaines, construites sous Louis XIV, furent longtemps les plus belles de France et de Belgique.

la rue *Barre St-Brice* (1), près de l'église. Elle offre trois étages superposés sous un double pignon, et au-dessus d'un rez-de-chaussée où s'ouvrent deux portes cintrées. Les fenêtres des étages sont formées d'une série d'ouvertures carrées comprises entre deux cordons horizontaux, et séparées par une frêle colonnette avec bases et chapiteaux caractéristiques : une partie de ces colonnettes est détruite. Un arc de décharge soulage le cordon au-dessus de chaque ouverture. Cette vénérable maison sert actuellement de remise.



Maison romane de la rue Barre St-Brice.

Maison dite de St-Piat.—Il existe, à l'angle des rues de St-Piat et des Carliers, une maison, toute moderne en apparence, mais qui garde des restes de très antiques constructions. Naguère encore on y voyait dans la cour intérieure une tour ronde très pittoresque dont on a gardé seulement une vue (2). Mais ce qui rend cette habitation curieuse, c'est une tradition d'après laquelle elle aurait servi de demeure à S. Piat, qui a subi le martyre sur la placette qui règne en face. Il s'agit évidemment d'une construction disparue et bien antérieure même à celle qui subsiste ; nous voulons parler de cette « aile à visage de pierre, » comme on disait autrefois,

Maison romane de la rue des Carliers.

1. Le nom de la rue et de la placette voisine rappelle qu'aux XIe et XIIe siècles le Magistrat y tenait les séances de son tribunal.

2. Voir *Almanach du Tournaisien*, année 1881.

qui donne dans la rue des Carliers ; à travers le badigeon et les cicatrices nombreuses d'un mur souvent remanié, on distingue encore l'ordonnance fort remarquable d'une construction romane importante. Elle offrait au rez-de-chaussée une suite d'arcades à plein cintre, avec cordon larmier, formant comme un portique ; au-dessus s'élevaient deux étages identiques de fenêtres romanes au cintre surmonté d'un cordon larmier courant ; le tympan de chaque cintre était rempli de maçonnerie, portée par le linteau d'une baie carrée, que divisaient en trois lumières deux colonnettes légères, identiques à celles des maisons de la rue Barre St-Brice (1).

Maisons gothiques de la rue Four-Chapitre. — On voit dans cette rue, près d'une pompe établie sur l'antique *Puy l'Évêque*, une modeste et pittoresque maison en pierre blanche, qui date de la fin du moyen âge. Elle appartenait jadis à l'ancien *Four du Chapitre*, qui a donné son nom à la rue, et était comprise dans l'enclos du cloître de Notre-Dame. Ce n'était plus qu'une misérable masure servant d'asile à de pauvres gens, lorsque M. F. Belin en devint propriétaire et la fit restaurer avec un soin louable. Elle est remarquable par ses fenêtres à croisées, la disposition pittoresque de ses portes, et surtout par la petite galerie à arcatures ogivales qui borde le versant de son toit.

Tout à côté on admire une élégante porte gothique portant le millésime 1598 dans une façade en pierre, dont la peinture dissimule le caractère antique et monumental ; sa baie profonde est garnie de voussures, de colonnettes et de

1. On voit un peu plus loin, à l'angle de la rue St-Piat et de la rue Madame (ou des Hugiers), dans cette dernière, une fenêtre antique, où une pareille colonnette est restée en place.

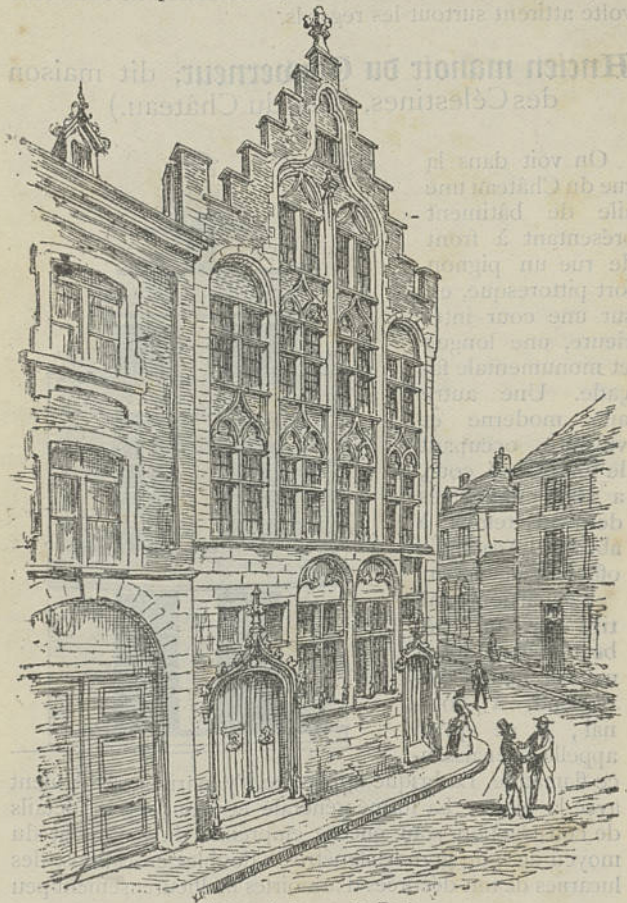
gorges ornées de rosettes. L'ensemble offre un aspect particulièrement original, provenant surtout du tracé hors d'aplomb de l'encadrement de la porte, dont l'ouverture se retrécit vers le milieu de la hauteur. La maison dont il s'agit est habitée par M. Vallez-Tacquet.

Maison de la rue de Paris. — Au n° 21 de la rue de Paris, formant le coin de la rue Garnier, s'élève une élégante maison gothique (occupée par Me Ve D. Adins). Elle est tout particulièrement remarquable au point de vue de l'histoire de l'architecture tournaisienne. C'est un témoin des rapports entre les maîtres tailleurs de pierre de cette ville et les Flandres. En effet, on reconnaît du premier coup d'œil, dans les lignes élégantes de la façade de cet édifice, des formes spéciales propres aux constructions en briques élevées en grand nombre à Bruges à la fin du XVe siècle. Seulement cette architecture toute flamande a été adaptée à une construction où la pierre entre pour une grande part, et cette transformation a été faite évidemment par un maître familiarisé à la fois avec le style brugeois et avec l'emploi des pierres de Tournai, par un maître tournaisien qui a longtemps exercé son art dans la vieille cité flamande.

Le mélange des briques aux pierres, dans le fond des arcatures, produit l'effet le plus heureux ; tous les fenestrages sont parfaitement gracieux et d'une conservation remarquable. La jolie petite entrée est décorée d'un beau larmier en accolade, aux fleurons de choux frisés ; la porte cochère est encadrée d'une archivolte du même goût, sous laquelle s'abrite un écu aux chiffres du Christ.

On ne connaît malheureusement pas l'origine de cette intéressante construction qu'on peut rapporter à la fin du XVe siècle. On sait seulement qu'en 1598, Charles de Cordes, qui l'habitait, mura la porte cochère pour agrandir ses appartements, et en ouvrit une autre, à côté, dans la maison voisine.

Cercle St-Joseph. — La grande porte qui donne accès à cette société particulière, rue du curé Notre-Dame, au



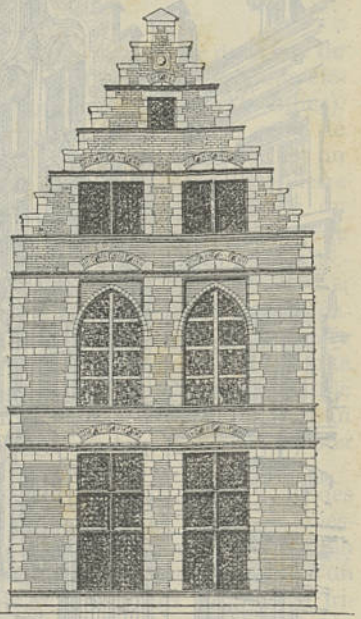
Maison de la rue de Paris.

coin de la rue de l'Hôpital N.-D. (1), est du même style

1. Cette maison fut la demeure de Charles Lecocq, licencié ès lois,

que la construction précédente. Son beau larmier garni de feuilles de chicorée, et la moulure festonnée de son archivolte attirent surtout les regards.

Ancien manoir du Gouverneur, dit maison des Célestines. (Rue du Château.)



On voit dans la rue du Château une aile de bâtiment présentant à front de rue un pignon fort pittoresque, et, sur une cour intérieure, une longue et monumentale façade. Une autre aile moderne et vulgaire, occupant le fond de la cour, a servi dans ces derniers temps à abriter l'Académie officielle de dessin.

La partie primitive est un très beau et rare spécimen de ce qui correspond, à Tournai, à ce qu'on appelle la renaissance flamande. La brique apparente s'y marie agréablement avec la pierre. La forme générale et beaucoup de détails de construction sont encore empreints du sentiment du moyen âge; de grandes fenêtres à doubles croisillons, des lucarnes de toit décorées d'armoiries malheureusement peu

auteur de plusieurs ouvrages, membre des Etats généraux (sous le Gouvernement Hollandais) et du Congrès nationnal.

déchiffrables, (1), font de cet édifice, fort ruiné, un type remarquable d'architecture civile monumentale.

Il servit primitivement de résidence au Gouverneur de la ville. En 1669, l'érection de la citadelle ayant privé de leur couvent les religieuses de la Visitation, nommées à Tournai *Célestines*, Louis XIV leur assigna comme résidence la maison du Gouverneur, qu'elles habitèrent jusqu'à leur suppression en 1782 par Joseph II. Celui-ci fit de leur couvent une boulangerie. Il est à présent fort exposé à tomber en ruines ; il mérite pourtant d'être conservé et pourrait faire l'objet d'une belle restauration.

Parmi les maisons de la même époque, signalons encore celle du n° 22 de la rue St-Piat, dont la façade offre un grand pignon à gradins, deux étages de fenêtres à croisées et un agréable mélange de pierre et de brique ; et une autre, plus petite, rue St-Jacques n° 18.

Une vieille construction, aussi modeste que mal entretenue, mais pleine de caractère, avec son toit surplombant et ses fenêtres à croisées, se voit encore rue des Sœurs-Noires. Son sol est de plusieurs pieds au-dessous du niveau relevé de la rue, ce qui témoigne de son ancienneté.

La maison n° 12-16 de la rue des Jésuites date de 1532. Elle était occupée par les demoiselles Manarre, qui y fondèrent une institution destinée à l'entretien et à l'instruction de 18 jeunes filles, parmi lesquelles se trouvaient en 1774 deux sœurs de Robespierre, natives d'Arras.

Maisons décorées de bas-reliefs emblématiques. — Une particularité se rencontrait dans beaucoup de maisons tournaisiennes du XVIIe siècle, dont malheureusement il ne reste qu'un petit nombre. Nous voulons parler des bas-reliefs allégoriques qui décoraient leur façade entre les rangées de fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage. Telle

1. Ces armoiries sont entourées du collier de la Toison d'or et timbrées de couronnes. L'une d'elles laisse voir les dix losanges de la maison de Lalaing.

est celle qui fait le coin des rues de l'Hôpital N.D. et du Basquartier. On y voit les scènes de *la Femme adultère*, de *la Samaritaine*, du *Jugement de Salomon*, et cinq sujets puisés dans la parabole de l'enfant prodigue.

Ailleurs, à l'angle du Vieux Marché aux Vaches et de la rue As-Pois, un boulanger est figuré se livrant aux travaux de sa profession ; on lit ce jeu de mots, qui a pour sujet le nom du premier habitant de la maison : *Du colombier sont venus les pigeons*. Rue des Bouchers St-Jacques, n° 18, un rustique Tityre, couché sous un hêtre, charmant du son de sa flûte le troupeau qu'il garde, a pour pendant un bœuf éventré que des garçons bouchers s'apprêtent à dépecer. A la façade d'une maison de la rue Piquet (n° 18) on retrouve en bas-relief l'enseigne d'un boulanger. D'autres sculptures analogues se voient encore rue Dame Odile, rue de la Madeleine, etc.

Manufacture royale de tapis.

LES bâtiments situés vers le coin de la rue des Jésuites et de la rue des Clarisses offrent l'aspect d'une ruine imposante, image fidèle de l'industrie essentiellement tournaisienne à laquelle ils ont servi. La façade de la rue des Clairisses, d'architecture classique et d'un caractère monumental, a toujours été signalée aux étrangers comme une curiosité ; elle ne peut plus l'être, à vrai dire, qu'à titre de souvenir.

Manufactures de porcelaine et de faience.

LA maison Boch, frères, possède une importante succursale à l'extrémité du quai des Salines, dont une annexe fait une déplorable emprise sur ce long quai. L'établissement de M. V. Péterinck, situé quai Dumont, conserve un souvenir historique : il occupe l'ancien local du Parlement de Tournai. (V. p. 19.)

Marché aux poissons.

LES aubettes de ce marché ont été construites en 1850, d'après les plans de J. Bruyenne. Le *Minck*, au centre, a la forme d'un pavillon circulaire couvert d'un campanile qui contient la cloche des poissonniers.

Les étaux offrent des tables en pierre abritées sous une toiture métallique, que portent de légères colonnettes. A côté se trouvent 14 échoppes en fer occupées par divers marchands, construites par J. Soil.

Boucherie. — Abattoirs.

LA *Grande Boucherie* est située entre la rue de la Tête d'or, celle des Puits-l'eau et celle des Chapeliers. Elle forme un vaste hangar à charpente apparente, construit en 1832 par B. Renard.

Les *Abattoirs* sont établis rue de la Planche ; les plans sont de B. Renard ; la première pierre a été posée en 1834 ; la muraille d'enceinte dessine un carré long dont le milieu est occupé par deux rangs d'échaudoirs ; à côté s'étend un parc pour le bétail.

V. — INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

Communautés.

Couvent et collège des RR. PP. Jésuites.

C'EST en 1555, quinze ans après la fondation de leur ordre par S. Ignace de Loyola, que les PP. Jésuites vinrent s'établir pour la première fois à Tournai. Ils étaient sous la conduite du noble chanoine Quentin Charlart, devenu religieux de la Compagnie (1). Ce fut à l'église de la Madeleine, qu'ils débutèrent dans leur ministère. En 1561 les Pères ouvrirent des cours au Collège des *Bons-Enfants*. — Ils eurent à essuyer l'hostilité des calvinistes, qui pillèrent leur maison et les chassèrent à deux reprises, en 1574 et en 1577. La bourrasque passée, ils rentrèrent à Tournai, et s'établirent dans la rue des Allemands, appelée plus tard rue des Jésuites; ils y bâtirent un collège devenu depuis le Séminaire diocésain. La première pierre de leur église fut posée en 1601. Six ans après ils fondèrent un noviciat, rue de Morelle, (là, où est maintenant l'Athénée royal), grâce à la libéralité du baron de Renesse, qui entra dans l'ordre; la première pierre de l'église du Noviciat fut posée en 1609.

Ces deux établissements prospérèrent jusqu'à l'époque de la suppression de l'ordre, en 1773. Ce ne fut que vingt-cinq années après son rétablissement, que les PP. Jésuites rentrèrent à Tournai. Ils occupèrent en 1839 le pensionnat *des Barbets*, situé rue des Augustins. C'était l'ancien

1. Peu de temps après leur arrivée, en 1556, la peste étant venue désoler Tournai, le P. Charlart et son coopérateur le P. Olivier Manarre, également tournaisien, moururent en soignant les pestiférés.

hôtel de Beaufort, racheté en 1614 par les Carmélites, et devenu, depuis la Révolution, la propriété d'un marchand nommé Duvivier, puis repris par l'abbé Brabant, qui y avait établi le pensionnat dont nous venons de parler.

Le 1 avril 1843 fut posée la première pierre du nouveau collège; il fut construit, ainsi que l'église, sur les plans de M. Partoes, et sous la direction du frère coadjuteur J.-B. Luysterborg (1). Cette église, bâtie dans le style désolant trop cher autrefois à la compagnie, fut commencée en 1850. On y voit une copie de la *Sainte Famille* de Murillo, par le frère Quartier; une table de communion sculptée par P. T' Sayen; un orgue de Loret, et une série de tableaux de Pierre Witdoeck de Tournai. Le maître-autel, orné de la *Sainte Cène*, est sculpté par Geerts. Les bâtiments du collège reçurent encore quelques agrandissements, exécutés par MM. Soil et Bruyenne. Ils sont à l'intérieur d'un aspect morne et froid. La façade intérieure, avec les cours et autres aménagements, présente un aspect plus avantageux.

Le collège est florissant et passe à bon droit pour un des meilleurs établissements d'éducation du pays. Il compte environ 300 élèves et 30 professeurs.

Couvent des RR. PP. Rédemptoristes.

LES RR. PP. Rédemptoristes, établis à Tournai depuis 1833, occupèrent d'abord l'hôtel que leur donna feu la baronne de Cazier, quai Dumon. Leur église, construite par M. J. Bruyenne, fut consacrée en 1862, et dédiée à S. Joseph. La façade, en pierre de Tournai, est conçue dans le style roman local; elle est d'un beau caractère (2). Le vaisseau, bâti en briques et en matériaux simulés, et dans un style moins pur, ne correspond qu'incomplètement à ce qu'annonce la façade très monumentale. Il ne manque pas toutefois d'un certain goût

1. Une inscription dédicatoire est gravée sur une pierre, qui est placée dans le pavement sous le maître-autel.

2. Il faut regretter toutefois des supercheries de construction, comme celle qui consiste à garnir la porte de ferronneries .....en bois, etc.

artistique, et le mobilier est riche et soigné au point de vue des convenances religieuses (1). Le maître autel est orné d'un retable rehaussé de dorures ; la *mensa* offre une série de niches, où figurent des statuettes en marbre des Prophètes. Des anges gracieux, aux ailes déployées, se tiennent debout sur des consoles autour du chœur.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, qui a, dans cette église, à gauche du chœur, un autel chargé d'une multitude d'ex-voto, y est l'objet d'un culte très suivi. L'autel latéral de droite est consacré à *S. Alphonse*. Les deux petites chapelles en hors d'œuvre s'ouvrant sous les petites nefs sont celles de *N.-D. de la Salette* et de la *Sainte Famille*. On voit près du porche les images de *N.-D. des Sept Douleurs*, et *l'Ecce Homo*. L'église est ornée d'une décoration polychrome sobre, moitié romane, moitié gothique, par J. Pollet-Liagre. Les vitraux, exécutés chez Coucke de Bruges, sont d'un caractère moderne ; toutefois ceux de la chapelle de la *Sainte-Famille* ont du style, et une jolie coloration ; ils rappellent le XIIIe siècle. Ils représentent le *Père Éternel* et le *Saint-Esprit*, *S. Joachim* et *Ste Anne*. On voit dans ceux du chœur *S. Joseph*, *S. Pierre*, *S. Paul*, *Ste Marie Madeleine*, *Ste Thérèse*, et les *Docteurs de l'Église*.

On conserve dans le couvent deux tableaux de Leboutteux, (l'*Adoration* des Mages et la *Nativité*) et un de van Thulden, représentant *S. Joseph*.

L'institut des Frères des Écoles chrétiennes.

LES Frères vinrent à Tournai en 1821, appelés par plusieurs bienfaiteurs appartenant à la noblesse et à la haute bourgeoisie de Tournai. Ils s'établirent au Luchet d'Antoing, et y tinrent une école, que ferma, en 1826, le Gouvernement du roi Guillaume. Quand la liberté religieuse fut rendue au pays, quatre Frères ouvrirent des classes, au nombre de trois, rue des Choraux (1832) ; puis deux autres, rue des Sœurs-Noires, qui furent bientôt transférées à St-Brice. Les Frères étaient alors subsidiés

1. Les principales statues sont de Janssens, de St-Trond. Le banc de communion mérite d'être remarqué pour son élégante simplicité : il n'en est pas de même des branches à gaz des nefs.

par la Commune. Un instant ils furent placés à la tête de l'École industrielle.

En 1855, quelques familles nobles leur ayant confié l'éducation de leurs enfants, la bourgeoisie les imita ; la maison de la rue des Choraux fut notablement agrandie l'année suivante. La chapelle fut érigée d'après les plans de J. Bruyenne. Des classes séparées furent établies pour les pauvres. L'institut de Tournai fut dirigé durant trente ans par le frère Maur, de vénérée mémoire, qui mourût en 1877.

Les Frères instruisent plus de 1000 enfants dans des classes nombreuses, les unes payantes, (*École Notre-Dame*, rue des Choraux, *École St-Joseph*, rue Four-Chapitre, *École St-Brice*, rue des Monelles) ; les autres, gratuites, situées rue Clercamp et boulevard Léopold.

Orphelinat de St-Philippe.

CETTE maison, fondée depuis la guerre franco-prussienne par des religieux de *St-Vincent de Paul* venus à Tournai avec les ambulances françaises, est maintenant établie dans un couvent de style gothique, au boulevard Léopold. Les jeunes gens qui y sont accueillis sont attachés en ville en qualité d'apprentis aux ateliers de différents maîtres d'œuvre.

Couvent et pensionnat des Dames de St-André.
(*Rue du Désert.*)

EN 1247 fut érigé à Tournai un ordre de religieuses dont la règle, dit Gaultran, était « de faire gratuitement l'office de Marthe aux pauvres malades ». C'était un hospice dans lequel on recevait les pèlerins.

En 1611, les Sœurs, par suite des malheurs du temps, cessèrent d'être hospitalières, adoptèrent la règle de St-Augustin, reçurent de nouvelles constitutions de l'archevêque de Cambrai, Mgr Van der Burch, et se vouèrent à l'instruction des jeunes personnes. L'église du couvent fut reconstruite d'après un plan contenu dans les *Registres des Commis aux bâtiments* et présenté aux Conseaux le 28 juillet 1728.

Sous la République française, le couvent fut supprimé et vendu. Plus tard l'ancienne Prieure le racheta ; les Dames de St-André, qui s'étaient reconstituées en communauté, rentrèrent dans leur ancienne maison en 1836. L'église, érigée par l'architecte Lequenne, et les bâtiments du pensionnat, furent relevés par B. Renard. Depuis 1856, les Dames de St-André forment une congrégation approuvée par le St-Siège, qui leur a accordé un *cardinal protecteur*. Elles tiennent un pensionnat de demoiselles, qui est fort renommé, et le plus important de la province. Elles ont ouvert des écoles populaires gratuites (rue du Château).

On peut voir dans cette maison un très élégant oratoire en style gothique édifié d'après les dessins du baron J. Bethune, un CHRIST en croix, de l'école flamande (XVIIe siècle), et une croix archiépiscopale grecque contenant une relique de la Sainte Croix.

Couvent et pensionnat des Sœurs Ursulines.
(*Rue des Carmes, N°s 10 et 12.*)

CES religieuses s'établirent à Tournai en 1667, en vertu de lettres patentes de Charles II, d'Espagne. Elles s'installèrent provisoirement au haut de la rue des Carmes (dans la maison de M. Ducolombier) et bientôt après, définitivement, en la même rue, dans l'hôtel du comte d'Hoogstraten et de Solre, qu'elles achetèrent et agrandirent. A cause de l'instruction gratuite qu'elles donnaient aux jeunes filles, elles échappèrent aux décrets de dissolution de la République.

Elles continuent à tenir des écoles pour les pauvres, et un pensionnat de jeunes filles.

On conserve chez les Ursulines une statuette en ivoire de S. Michel terrassant le démon, école flamande (XVIIe siècle).

Couvent de la Sainte-Union.
(*Rue des Campeaux.*)

LES sœurs de la *Sainte-Union de* JÉSUS *et de Marie*, établies à Tournai depuis 1873, sous le patronage de S. Joseph, tiennent un pensionnat de demoiselles et une école gratuite, rue Derasse, comprenant neuf classes et un ouvroir.

Filles de la Sagesse (*Maison des Saints-Anges*). (*Rue des Carmes N° 11.*)

CES religieuses, d'origine française, sont installées à Tournai depuis 1846; elles sont habillées de gris, et se vouent à l'enseignement primaire. Elles sont au nombre de 38 et dirigent deux externats, six classes gratuites et sept asiles de l'enfance.

Sœurs Noires hospitalières. (*V. Hôpital civil.*)

Sœurs de la Providence.

CES religieuses sont établies depuis 1881 rue de la Madeleine, où elles ont une école, un asile, et un ouvroir, sous le patronage de S. Joseph. Leurs élèves ouvrières s'appliquent au brochage et à l'enluminure des impressions liturgiques. Elles ont une classe à la paroisse St-Jean.

Sœurs de la Compassion.

CES sœurs, dont l'Institut a été établi en 1858, habitent l'ancien couvent des Sœurs Dominicaines, quai Vifquin. Elles sont au nombre d'une vingtaine, et soignent les malades, spécialement ceux de la petite bourgeoisie, auxquels elles rendent service gratuitement. Elles ont dans leur maison une vingtaine de pensionnaires.

Couvent des religieuses de Marie-Réparatrice. (*Place St-Jean.*)

CETTE congrégation doit sa création à la comtesse Emilie O. M. A. d'Oultremont-Wégimont, veuve de V. Van der Linden d'Hooghvorst, en religion, mère Marie de Jésus, supérieure générale. C'est un ordre contemplatif, cloîtré, qui joint à l'adoration perpétuelle de la Sainte Eucharistie, des œuvres de zèle telles que retraites, catéchismes, congrégations, etc. et dont la règle a été approuvée par Pie IX en 1864. Leur maison, qui date de 1863, est située place St-Jean. Elle contient une jolie chapelle romane, construite par J. Bruyenne. Ces religieuses portent un costume riche et élégant, à cause de leur mission d'adoration au pied de St Sacrement ; il est composé de serge blanche, avec guimpe et bandeau de toile, d'un scapulaire bleu, et d'un voile de même couleur (couleur de la Ste Vierge). Un cœur doré, sur la poitrine, une

cordelière, un rosaire et des souliers blancs complètent cet habit monacal.

Couvent des Carmélites.
(Rue S. Jean.)

CES religieuses se fixèrent en 1614 dans l'hôtel de Beaufort (actuellement le collège Notre-Dame), rue des Augustins. Le décret de Joseph II sur la suppression des couvents les fit sortir de cette maison, où elles rentrèrent solennellement à la révolution brabançonne, sous les auspices des Conseaux et des patriotes en armes. Un décret de la République les chassa et les spolia de leurs biens. Elles se dispersèrent, et après huit ans, elles se réunirent de nouveau, rue des Choraux. En 1829, eut lieu la translation de leur communauté dans la maison qu'elles occupent actuellement, 8, rue St-Jean. Leur chapelle est ornée de quatre statues par Puyenbroeck, représentant Ste-Anne, St-Jean de la Croix, St-Joachim et Ste-Thérèse.

Les Carmélites ont gardé presque toutes les reliques authentiques de leur ancien couvent, entre autres, le corps entier de *S. Victor Ier*, pape et martyr, ainsi que le corps entier de *S. Marion*, diacre martyr, ce dernier, rapporté de Rome à l'Abbaye des Prés par le chanoine Zuallart, en 1683, et reconnu authentique en 1683 par Mgr Gilbert de Choiseul. Ces deux reliques insignes reposent dans des châsses, aux deux côtés du maître-autel. Les mêmes sœurs possèdent aussi presque toutes les reliques de l'abbaye du Saulchoir, entre autres, deux gros ossements de *S. Mauron* et de *S. Fauslin*, don de Mgr Voisin, et en outre, environ 300 petits reliquaires authentiques.

Signalons enfin un *reliquaire ostensoir* (XIIIe siècle) en cristal de roche, orné de filigranes en argent doré rehaussé de pierreries. Il reste les deux premières lettres d'une inscription : O. A.

Couvent des Clarisses ou pauvres Claires-Collettines.
(Quai Taille-Pierre.)

UN couvent de Clarisses fut fondé à Tournai en 1628 (1). Ce fut au comte de Vertoin, Gouverneur de Tournai, qu'on dut leur établissement. Elles

1. Dès 1469, par lettres patentes du 13 février, le roi Louis XI avait écrit aux Conseaux, à l'effet d'autoriser l'établissement de ces religieuses

vinrent de Gand à Tournai, au nombre de six, sous la conduite de la R. M. Marie F. Van der Haeghen, le 1r juillet 1628, et s'installèrent chez Mgr de Monnelles, puis chez un sieur de Hurges, en la rue du Palais St-Jacques. Elles achetèrent en 1630 les maisons des demoiselles Mannart, en la Grande rue St-Piat; leur translation dans ce nouveau domicile fut l'occasion d'une brillante procession à laquelle prit part le Magistrat de la ville. Les Clarisses de Tournai appartenaient à la réforme de Ste Collette, et furent supprimées en 1782 par l'empereur Joseph II. Depuis 1837 un nouveau couvent du même ordre est établi à la Montagne des Récollets. La nouvelle communauté a été installée par la Rév. M. Marie Julie Vandensteen dans une maison de la rue des Récollets. Le 26 juillet 1842 les Clarisses prirent possession de leur couvent actuel situé à l'emplacement du monastère des Récollets, qui y avaient remplacé eux-mêmes les Frères-Mineurs (1). Les Clarisses sont strictement clôturées, et vivent sous une règle singulièrement austère. Des sœurs converses forment une communauté extérieure. Leur petite chapelle quasi publique, attire, le 2 août, une foule considérable de fidèles, à cause de l'indulgence de la *Portioncule*, dont elle est favorisée.

Grand Séminaire. (Rue des Jésuites.)

LES séminaristes tournaisiens étudiaient autrefois à Douai; le séminaire fut ensuite transféré à Lille; enfin Mgr de Choiseul construisit, pour l'établir près du siège épiscopal, les vastes édifices occupés aujourd'hui par les Incurables et les Sœurs de la Charité. Lors du Concordat, on installa les séminaristes dans la maison construite par les PP. Jésuites, (rue de ce nom), qui avait été transformée tour à tour en abbaye à l'usage des religieux de St-Médard, et plus tard en hôtel de sous-préfecture par le Gouvernement français.

Le Séminaire occupe des locaux assez vastes. Les jardins

sur la partie de la ville relevant du diocèse de Cambrai ; mais il ne fut pas donné suite à ce projet.

1. Nous devons à M. A. De la Grange, les renseignements qui précèdent sur l'ancien couvent des Clarisses.

spacieux et étagés, contiennent des restes de la seconde enceinte de la ville.

L'église fut construite dans le style ogival, en pleine époque de la Renaissance, alors que l'architecture avait partout accompli un retour vers les formes antiques. Ce fut, avec l'église de Saint-Liévin de Gand, élevée à la même époque, sur le même plan, par les frères Hoeimaker de Bruges, l'une des dernières églises gothiques que les PP. Jésuites élevèrent aux Pays-Bas.

L'Evêque d'Esne en posa la première pierre le 2 avril 1601. La façade, restaurée au milieu de ce siècle, est d'une architecture fort belle pour l'époque, et remarquable par ses trois pignons accolés. Seul, un portail dorique trahit la Renaissance; il porte le millésime 1603 et cette inscription: *Exaudiam de loco isto. Auspice providentia divina. Hic habitabo quoniam elegi eum.* Le montant de la porte est joli. L'intérieur est vaste (1) et d'une architecture dégagée. Les trois travées, séparées par des colonnes sveltes et des arches ogivales, sont couvertes d'un berceau ogival lambrissé, que des nervures divisent en compartiments rectangulaires.

Le maître-autel, exécuté par Lecreux, est remarquable par sa double table, au-dessous de laquelle est placé le groupe de la *Religion terrassant l'Erreur.* Le tabernacle, en cuivre garni d'argent, porte cette inscription: *Ex dono D. Mersmans arch. et canonici Tornacensis.*

Les autels latéraux sont dédiés à la Sainte Vierge et à saint Joseph (2). Le jubé, en marbre noir et blanc, daté de 1605, est décoré de bas-reliefs et de quatre statuettes.

Sur les stalles de l'abbaye de St-Martin, que fit exécuter en 1574 l'abbé Jean Duquesne, étaient posés 8 tableaux, peints sur bois des deux côtés. Sur les faces regardant le chœur étaient peintes en couleurs les scènes de la Passion de Notre-Seigneur; sur les faces extérieures étaient exécutées des grisailles figurant des scènes de la vie de S. Martin. L'auteur de ces peintures est François Pourbus le Vieux; elles sont maintenant au Séminaire; elles ont

1. Il mesure 41 mètres sur 19m50.

2. La statue de ce saint est accostée de celles de S. Charles Borromée, patron de la maison, et de S. Vincent de Paul.

été sciées et forment deux séries, chacune de huit tableaux, qui sont à l'église et au réfectoire.

A l'église. — *1. Jésus au jardin des oliviers. 2. Jésus devant Caïphe. 3. Ecce homo. 4. Jésus tombé sous la croix et Véronique. 5. Descente de croix.* 6. *Sépulture de Jésus. 7. Résurrection. 8. Ascension.*

Au réfectoire (grisailles). — *1. S. Martin partage son manteau avec un pauvre. 2. Jésus-Christ couvert de la*

Tétramorphe de la Bible de Lobbes.

moitié du manteau donné au pauvre, apparaît au Saint durant son sommeil. 3 Baptême de S. Martin. 4. S. Martin attaqué par des brigands, qui l'épargnent et se convertissent. 5. *Le Saint est consacré évêque. 6. Il ressuscite un mort.* 7. *La messe de S. Martin.* 8. *S. Martin sur son lit de mort.*

Un plus grand tableau, en couleurs, du même, représente *N. S. attaché à la croix entre les deux larrons.*

La *Bibliothèque* du Séminaire, qui est assez riche, possède un manuscrit fort précieux. C'est un des deux volumes (1) d'une Bible manuscrite, en deux colonnes, écrite en 1080 par Goderan, moine de l'abbaye de Lobbes. Elle a servi à la correction de la Vulgate au concile de Trente. Les miniatures en sont d'un grand caractère; on remarque surtout les médaillons de la *Création*, et un très curieux *Tétramorphe*. La reliure (XVIe siècle) est intéressante; les coins sont ornés d'un écusson armorié.

Le Séminaire a hérité de la remarquable *Bibliotheca mariana*, dans laquelle M. l'abbé Sauvage, de Feluy, fondateur de la *Guirlande de Marie*, a réuni la collection la plus complète de tout ce qui a été écrit et gravé en l'honneur de la Vierge Marie ; cette collection est intéressante au point de vue de l'hagiographie et de l'iconographie.

Hôtel des anciens prêtres.

(Place de l'Évêché.)

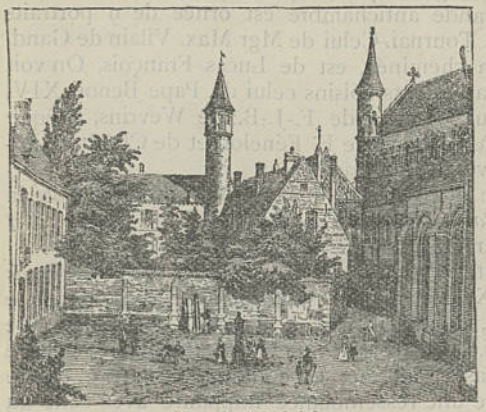
L'HOSPICE *des anciens prêtres* est une création de l'évêque Walter de Marvis (1240) ; il était situé rue Four-Chapitre, tenant au Collège Saint-Paul. C'est en suite d'un échange avec le Chapitre, que fut construit l'édifice qui sert actuellement d'asile aux anciens prêtres ; il occupe l'angle de la place de l'Évêché et de la rue Four-Chapitre. Le chanoine de la Bassarderie, doyen du Chapitre, en posa la première pierre en 1755. Blayez en donna les plans ; Vandaele en dirigea les travaux. Le fronton de la porte est sculpté par Lecreux; il fait allusion, par son sujet, à la *Bibliothèque publique*, qui occupe l'étage. La table de l'autel de la chapelle, ainsi qu'une des cheminées des appartements intérieurs, furent faites du marbre extrait sur place en creusant les fondations (2) ; la cheminée porte cette inscription : « *Ce marbre a été trouvé dans le fond de cette maison*, 1760. »

1. L'autre volume a longtemps appartenu à un brocanteur de Mons, qui l'a vendu à vil prix à un étranger.

2. L'Hôtel des anciens prêtres occupe l'emplacement de la grange du Chapitre, vaste bâtiment à plusieurs nefs, qui fut démoli en 1581

Évêché.

On croit que c'est à la séparation de l'évêché de Tournai de celui de Noyon, sous Anselme, sacré évêque particulier en 1146, qu'on éleva un palais épiscopal sur l'emplacement de celui qui existe. L'évêque Étienne, élu en 1192, ajouta un portique à la façade de l'Évêché (1). Vers 1250 Walter de Marvis l'agrandit, et à son tour Ferry de Cluny le reconstruisit (2). Il ne reste plus des constructions primitives qu'un pan de mur avec des arcades bouchées, qui touchent à la *Portelette* (passage voûté sous la chapelle épiscopale), et des souterrains particulièrement remarquables. En 1304 l'Évêché fut incendié; Gui de Bologne entreprit de le rebâtir; Guillaume de Ventadour, son successeur, l'acheva ; Jean Chevrot l'agrandit en 1457 ; Maximilien Vilain le restaura ; les armes de ce prélat, avec sa devise *(Vigilate et orate)* subsistèrent au-dessus de la porte jusqu'à la Révolution. Il éleva aussi l'élégante tourelle en briques, qu'on voit du Marché aux Poteries. Ses



Vue de l'Evêché.

1. Il est assez probable qu'à ce portique appartenait la colonnade qui existe encore près de la chapelle de St-Vincent, au niveau des cuisines. Les caves, en deux étages, sont très curieuses.

2. Nous tenons ce dernier renseignement de M. Robit, qui nous apprend en outre que le cardinal de Tournai donna à la cathédrale des chapes de drap d'or et de velours couvertes d'orfrois, ainsi qu'une Vierge d'argent.

armoiries figurent dans la maçonnerie du pignon qui regarde ce marché. Au-dessus du porche, vers la cour, on lit cette inscription : MORS AEDES PIA VIRGO TVA DEFENDE CLIENTIS. 1613. Mais la plus grande partie des locaux actuels est plus récente ; ils ont été rebâtis vers 1671. La vue que nous donnons ci-derrière représente la tourelle, le pignon et le marché, dont nous venons de parler.

Plusieurs souverains, depuis Philippe-Auguste, jusqu'à Charles-Quint, logèrent à l'Évêché. Des appartements y sont encore réservés au roi, et Léopold Ier y a logé.

On remarque dans les salons des lambris et sculptures du style Louis XV exécutés en 1751 par J. B. Caulier et des dessus de porte peints par Feretry et Tellier de Lille. La grande antichambre est ornée de 9 portraits d'évêques de Tournai. Celui de Mgr Max. Vilain de Gand, qui décore la cheminée, est de Lucas François. On voit dans les appartements voisins celui du Pape Benoit XIV, donné par lui, et ceux de F.-J.-B. de Wevrins, évêque d'Ypres, né à Tournai, de F. Fénelon et de Ch. de Saint-Albin, archevêques de Cambrai.

On trouve au Vicariat un tableau qui représente la *Vierge tricotant près de l'enfant* JÉSUS *au berceau, et S. Joseph*, par Matthieu van Negre.

On y voit en outre : *la Chasuble de S. Thomas de Cantorbéry* (XIIe siècle); c'est l'ornement avec lequel le saint célébra, quand il vint à Tournai, à l'abbaye de St-Médard (1). Les orfrois en ont été exécutés dans le célèbre hôtel de Toias à Palerme. La couleur de pourpre de ce vêtement offre une ressemblance frappante avec celle du manteau conservé à Vienne dans le Trésor impérial.

Une croix reliquaire à double traverse, en bois garni d'argent en partie doré, rehaussée de pierres fines. A l'intersection inférieure, sous un couvercle de cristal, une petite fiole contient de l'huile ; au revers 8 médaillons à nielles représentent *l'Agneau de Dieu*, les *Animaux évangélistiques*, la *Sainte Vierge et saint Jean*, et *un ange tenant le soleil et la lune*. Cette croix est très remarquable ;

1. Donné par l'abbé Parent, dernier moine de cette abb., en 1838.

la face principale est ornée de ravissants rinceaux de folio, les étampées et dorées offrant une ressemblance frappante avec celles qui décorent le disque d'un reliquaire émaillé conservé à la paroisse Notre-Dame (v. plus loin). Elle est accompagnée d'une plus petite croix à double traverse en bois garni de feuilles d'argent. Les deux sont encadrées dans un triptyque en bois peint, où la place d'une petite croix grecque reste vide (1).

A la bibliothèque *quelques manuscrits remarquables* ayant appartenu à l'ancienne *Confrérie des Notaires*, notamment un *psautier* petit in-folio datant de 1265 environ, avec ajoutes du quatorzième siècle; deux *livres d'heures*, du commencement du quatorzième siècle et du quinzième siècle; et un remarquable missel du treizième siècle, in-folio, qui contient la plus ancienne messe à trois voix qui soit connue.

La *Chapelle épiscopale* était autrefois ornée de 4 tableaux de Feretry relatifs à la vie du patron de cette chapelle: 1. *S. Vincent distribuant des aumônes.* — 2. *Le Saint au tribunal de ses persécuteurs.* — 3. *Le Saint en prison, favorisé d'une vision céleste.* — 4. *Le Saint attaché par les bourreaux sur le gril* (2).

1. On conserve à la résidence épiscopale de Kain : *une croix à double traverse ;* à la base 3 statuettes d'anges portent des instruments de la Passion ; le pied, rond, est soutenu par trois anges agenouillés ; — et une *croix d'autel* composée de morceaux de cristal de roche montés en argent en partie doré (1480). Elle contient une parcelle de la Vraie Croix apportée à l'abbaye de St-Amand par un chevalier croisé.

2. Ce tableau se trouve actuellement à la résidence épiscopale de Kain.

VI. — CATHÉDRALE.

Origine et Histoire.

LES origines de l'église de Notre-Dame remontent au berceau de la monarchie française et à l'établissement du christianisme dans nos contrées. Nulle autre église du pays n'égale celle-ci par ses souvenirs. S. Piat, Irénée, S. Éleuthère, Clovis, Chilpéric, sont ses ancêtres légitimes.

S. Piat, venu d'Italie à Tournai avec S. Eubert et S. Chrysole vers 299, fonda la première église de Notre-Dame à la place de l'idole renversée (1), sur l'héritage donné par Irénée, bisaïeul de S. Éleuthère et le premier tournaisien converti au christianisme ; le saint établit des fonts, où furent baptisés ses innombrables prosélytes (2).

C'est sous la protection d'un des descendants d'Irénée, Sérénus, que les chrétiens de Tournai, chassés par les païens au cinquième siècle, se réfugièrent à Blandain, où ils se bâtirent une église. — Théodore, choisi par eux, fut leur premier évêque. — S. Éleuthère, fils de Sérénus et de Blanda, né à Tournai vers 454, fut élu à sa place en 484. Il fit confirmer son élection par le pape Félix II ; il tint huit ans son siège à Blandain, et le transporta ensuite à Tournai où il mourut en 525. Il y avait été rappelé par les païens eux-mêmes convertis par les ravages de la peste et les miracles du Saint. — Le peuple éleva alors deux églises: l'une, dit-on, à l'emplacement de celle de St-Jacques, l'autre sur le *Roc-St-Nicaise*, à l'endroit où s'était élevé le temple d'Apollon (3).

S. Éleuthère releva l'église de Notre-Dame. L'office qu'on

1. Catulle. — 2. Gaultran. S. Piat est considéré comme le vrai fondateur de l'église de N.-D. Son histoire et celle de S. Éleuthère ont été retracées sur les remarquables tapisseries du chan. Priez, datant de 1402, qu'on voit à la Cathédrale. Le corps de S. Piat fut enterré à Séclin.

3. Là où s'élevait autrefois l'ancien *Bailliage*, et où est actuellement le local des *Orphéonistes*.

chante en son honneur, proclame qu'il en fut « *doublement l'édificateur* (1). La tradition du moyen âge le représente comme tel, portant de la main la cathédrale aux cinq clochers.

L'existence de cette église au cinquième siècle est établie par l'histoire. S. Eleuthère y célébra la sainte messe devant Clovis, et arracha au roi l'aveu d'un péché caché dont il fut absous (2) ; il rendit la vue à Mantilius devant le portail du Nord, qui garde le nom de *Porte Mantile*, et reçut du roi de magnifiques dotations ; peut-être Clovis contribua-t-il lui-même à la construction de l'église.

Chilpéric donna tout le domaine de Tournai à l'évêque Chrasmer, qui avait épuisé son influence en sa faveur dans la lutte de ce prince contre Sigebert. Telle est l'origine des richesses et du pouvoir dont l'Église de Tournai jouissait autrefois (3). Elle en fit le plus noble usage. Avant le dixième siècle, le clos capitulaire était une vaste enceinte ouverte aux malheureux et aux ignorants, contenant l'Hôpital Notre-Dame, l'École du Chapitre, et le Palais épiscopal entouré d'institutions bienfaisantes princièrement entretenues.

Charlemagne, que Notre-Dame révère comme un saint (4), et dont on voyait naguère aussi la figure dans ses verrières, derrière le chœur, près de celle de Clovis, avait décrété la réforme du Chapitre, qui fut accomplie sous son fils Louis le Débonnaire. La charte de ce souverain nous apprend, qu'en 817 les chanoines avaient déjà leur cloître. Par suite du relâchement de la discipline ecclésiastique sous les maires du palais, ils abandonnèrent leur demeure commune. Wendelmar, vingt-deuxième évêque de Tournai, chargé de faire cesser cet abus, représenta au monarque, que le clos de N.-D. était insuffisant pour loger convenablement tous les chanoines. Celui-ci l'agrandit d'une partie de ses domaines (5). Un règlement de

1. « Duplici ædificatione sacerdos Eleutherius nostram erexit ecclesiam. »

2. Cet épisode de l'histoire de Clovis, que l'on voyait autrefois représenté sur les verrières de N.-D., est fondé sur une tradition admise dans l'Église de Tournai. — Hériman en fait mention en 1140, ainsi que Mouskès, un siècle plus tard.

3. Le titre de cette royale donation a été conservé jusqu'en 1566. Les calvinistes le brûlèrent, mais on en garde une copie. — Le Chapitre, reconnaissant d'un si grand bienfait, fonda un obit solennel pour le repos de l'âme du roi Chilpéric, le 28 mai de chaque année. Il était encore célébré au dix-septième siècle dans les paroisses de la ville.

4. Le 20 août 1526, les conseaux adoptaient le nouveau patron des gonfanons à porter à la procession, «*sauf que le portrait de Charlemagne sera remplacé par celui de Notre-Dame.* »

5. Le diplôme de cette fondation est daté d'Aix-la-Chapelle (817).

Charles-le-Chauve fixa à 30 le nombre des chanoines, avec faculté de l'augmenter selon les ressources (855).

La vie était commune au neuvième siècle. La règle de St-Augustin fut en vigueur jusqu'en 1090. — Le cloître, détruit par les Normands, fut rebâti à la fin du onzième siècle. Il était un des plus remarquables de la Belgique. — Les chanoines continuèrent à mener la vie monastique pendant une bonne partie du siècle suivant. Ils l'abandonnèrent peu à peu vers 1190 sans qu'aucune décision de l'Église ait été prise à cet égard (1).

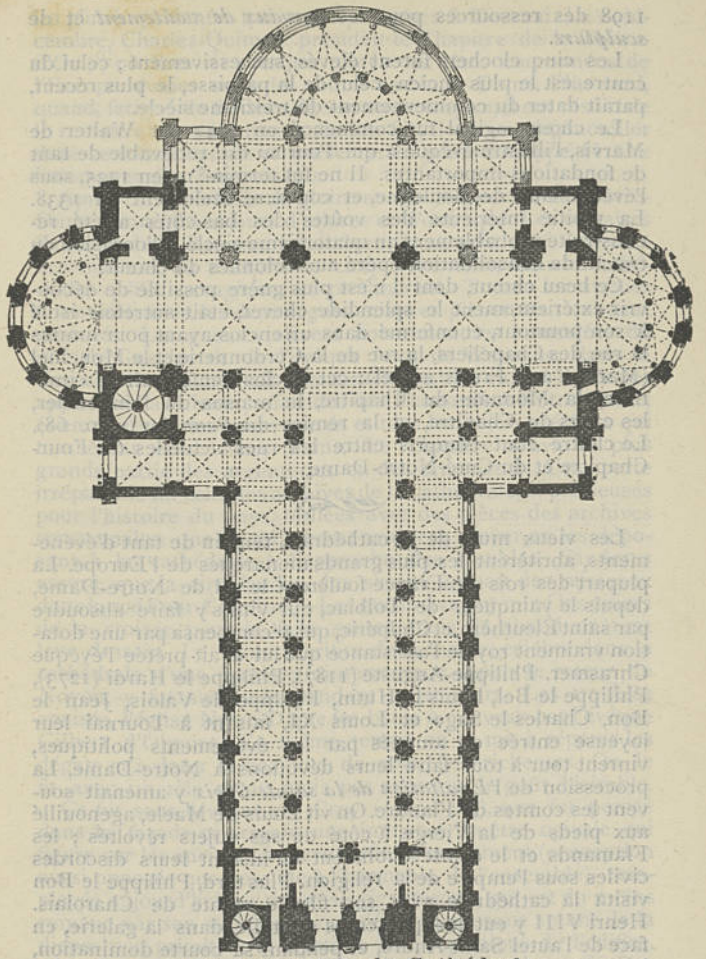
En 882, prévenant l'invasion des Normands, à l'instigation de leur évêque Hédilon, les habitants de la ville émigrèrent à Noyon, emportant avec eux le corps de S. Éleuthère et de S. Éloi et tout le trésor de leur église. Quand ils rentrèrent après trente ans d'exil dans leur ville ruinée, il est probable qu'ils ne trouvèrent plus debout la basilique, et qu'ils furent longtemps avant de pouvoir la relever. — De nouvelles invasions fondirent sur eux : Guéric le Sor (1020) et Henri III (1056) ravagèrent leur ville. Selon Pontrain, les toitures de la nef auraient été, dans cette dernière circonstance, la proie des flammes.

Le onzième siècle ramena la paix et la protection des comtes de Flandre rendit la prospérité à Tournai. C'est à cette époque que s'élevèrent les nefs romanes de la Cathédrale, qui furent achevées vers 1070. — On célébrait autrefois, le 9 mai, l'anniversaire de la Dédicace de l'église en commémoration de celle qui eut lieu en 1066 (2).

Le transept fut construit dans le même temps, mais considérablement remanié au douzième siècle, par l'adjonction des voûtes et des cinq tours, et la construction des hémicycles. C'est du moins ce que l'on peut conclure de l'étude archéologique du monument, et l'histoire, ainsi que la tradition, sont favorables à cette opinion. Cousin rapporte, qu'en 1110 « on commença à édifier le chœur de la Cathédrale, lequel n'a été achevé et voûté que 80 ans après. » Il s'agit ici, on n'en peut douter, du chœur roman aujourd'hui disparu. Le remaniement du transept aura accompagné ou suivi sa construction. Probablement le transept ne fut-il terminé qu'à la fin du douzième siècle, par l'Évêque Étienne, qui donna en

1. Il existe encore cinq portes de l'ancien cloître. — La première est dans le clocher St-Jean à côté d'une antique cheminée ; la seconde, derrière l'autel de la paroisse, près de la Porte Mantile, les trois autres, dans les dépendances de la Maîtrise, laquelle forme l'angle de la rue du Curé N.-D. et du Marché aux Fruits.

2. V. *Ritus officii divini ecclesiæ Tornac.* 1656. Cette donnée précieuse a été découverte par Mgr Voisin.



Plan primitif de la Cathédrale.

(Gravure empruntée aux *Éléments d'Archéologie* du chan. E. Reusens.)

1198 des ressources pour les *travaux de voûtement* et de *sculpture*.

Les cinq clochers furent élevés successivement ; celui du centre est le plus ancien; celui de la paroisse, le plus récent, paraît dater du commencement du treizième siècle.

Le chœur ogival fut commencé en 1242 par Walter de Marvis, l'illustre évêque à qui Tournai est redevable de tant de fondations importantes. Il ne fut terminé qu'en 1325, sous l'évêque Guy de Boulogne, et consacré seulement en 1338. La moitié intérieure des voûtes des bas-côtés a été reconstruite probablement au quatorzième siècle, à l'occasion du travail de consolidation opéré aux colonnes du chœur.

Ce beau chœur, dont il n'est plus guère possible de découvrir extérieurement le splendide chevet, était autrefois isolé à son pourtour, et enfermé dans un enclos ayant pour limites la rue des Chapeliers, la rue de la Cordonnerie et le Monchiel (Marché aux Fruits actuel); cet enclos renfermait le cimetière, la Monnaie du Chapitre, la maison du Pénitencier, les caves du Chapitre, et la remise du *Bannibos* (v. p. 68). Le cloître était compris entre les rues actuelles du Four-Chapitre et du Curé-Notre-Dame.

Les vieux murs de la cathédrale, témoin de tant d'événements, abritèrent les plus grands monarques de l'Europe. La plupart des rois de France foulèrent le sol de Notre-Dame, depuis le vainqueur de Tolbiac, qui vint s'y faire absoudre par saint Éleuthère, et Chilpéric, qui récompensa par une dotation vraiment royale l'assistance que lui avait prêtée l'évêque Chrasmer. Philippe-Auguste (1187), Philippe le Hardi (1273), Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe de Valois, Jean le Bon, Charles le Sage et Louis XI, faisant à Tournai leur joyeuse entrée ou amenés par les événements politiques, vinrent tour à tour faire leurs dévotions à Notre-Dame. La procession de l'*Exaltation de la sainte Croix* y amenait souvent les comtes de Flandre. On vit Louis de Maele, agenouillé aux pieds de la Vierge, à côté de ses sujets révoltés ; les Flamands et le comte oubliaient un instant leurs discordes civiles sous l'empire de la religion. Plus tard, Philippe le Bon visita la cathédrale avec son fils le comte de Charolais. Henri VIII y eut quelque temps sa stalle, dans la galerie, en face de l'autel Saint-André, et pendant sa courte domination, le monarque anglais, qui devait bientôt devenir le chef de l'hérésie, fit élever la *Chapelle-paroisse*, presque en face de l'autel érigé autrefois en l'honneur du saint roi de France Louis IX. En 1531 avait lieu au chœur une des assemblées

les plus importantes qui se soient tenues à Tournai. Le 2 décembre, Charles-Quint y présidait le Chapitre de la Toison d'Or [1] où l'on vit presque toutes les têtes couronnées de l'Europe réunies sous les voûtes de Notre-Dame. Plus tard, quand, fatigué du fardeau de son vaste empire, il eut résolu de le remettre entre les mains de son fils, il revint s'agenouiller dans ce même temple et présenter le jeune Philippe II aux hommages des Tournaisiens.

Après cette période de gloire et de respect pour Notre-Dame, vinrent des jours d'injures et d'outrages. Les sectaires forcenés de la Réforme pénétrèrent le 24 août 1566, à l'heure des matines, au nombre de cinq à six cents, dans la cathédrale, qu'ils saccagèrent et profanèrent. Toutes les statues furent détruites, les deux orgues mises en pièces, les tombeaux profanés. Les gueux violèrent notamment les mausolées du duc de Gueldre et de l'évêque Jean de Wasonne, dans la chapelle de Saint-Louis ; ils arrachèrent les riches broderies appendues au chœur, offrandes des Flamands à Notre-Dame, et emportèrent les vases sacrés et tous les objets précieux qui tombèrent entre leurs mains. Le Chapitre sauva la plus grande partie des argenteries et des ornements. Une perte irréparable fut celle des archives de la cathédrale, si précieuses pour l'histoire du pays, brûlées avec des pièces des archives communales, que le Magistrat avait cru sauver en les déposant à la cathédrale à l'approche des troubles. Sanderus assure, que la cire fondue des sceaux formait des ruisseaux dans la rue Four-Chapitre.—Les gueux avaient miné les piliers de la croisée, pour la faire sauter, mais ils abandonnèrent leur dessein. Le saint sacrifice de la messe, célébré dans la cathédrale d'une manière ininterrompue depuis le retour de Noyon, y fut suspendu pendant treize jours. Les troubles apaisés, l'église Notre-Dame fut bénie à nouveau par l'évêque Gilbert d'Oignies. En même temps on se mit à réparer les dégats et à doter la basilique de nouvelles richesses. On le fit avec un zèle pieux, mais pas avec tout le goût désirable.

Ce fut sous l'évêque de Croy (1524-1564), que fut percée dans la façade principale une immense fenêtre ogivale qui figure sur les anciennes gravures de ce monument, (conception aussi opposée que possible à l'harmonie de l'ensemble), remplacée aujourd'hui par une rose gigantesque, qui est du moins romane par son style, mais qui s'éloigne presque autant de la disposition primitive et rapetisse les proportions de l'édifice. Alors fut exécuté le jubé qui s'élève à l'entrée du chœur (V. *Description*) et celui-ci fut clôturé par les cloisons en marbre

1. Il y donna 23 colliers.

à présent remplacées par des murs (1). Les galeries de la nef à l'étage furent pavées de briquettes en 1625 ; elles étaient primitivement couvertes d'un lambris qui fut remplacé par une voûte en 1640 (2).

Dès cette époque, on commença à cacher les belles pierres de la basilique sous un honteux badigeon (3).

La grande nef était couverte, selon l'usage roman, d'un plafond plat lambrissé, qui était peint, dit Cousin, « en forme de tapis à bâtons rompus » ; il était, ajoute-t-il, « travaillé à la mosaïque, avec des dorures (4). » Ce plafond en bois fut remplacé en 1777 par la voûte actuelle, qui cache la jolie galerie à arcatures aveugles surmontant le grand arc à l'entrée du transept, ainsi qu'une série d'ouvertures pratiquées dans les galeries supérieures pour la ventilation de l'église (5); elle défigure singulièrement le majestueux vaisseau. On améliora en 1847 la forme de ses retombées ; on aurait pu toutefois leur donner un bien meilleur aspect, plus en harmonie avec le style roman de l'édifice.

A la liste des princes qui visitèrent la cathédrale, nous devons ajouter les archiducs Albert et Isabelle, qui y furent reçus en grande pompe en 1600 ; le prince Ferdinand, infant d'Espagne et cardinal, y reçut le même honneur. Louis XIV assista en personne en 1667 au *Te Deum* qui y fut chanté pour célébrer ses victoires, et y revint en 1670 et en 1671. Au siècle suivant, Louis XV, accompagné du Dauphin, père de l'infortuné Louis XVI, y vint à son tour remercier le Dieu des batailles de la victoire de Fontenoy.

La cathédrale fut témoin de la proclamation de la déchéance de Joseph II, et des élans patriotiques de la révolution brabançonne ; mais le 11 août 1791, le duc de Saxe-Teschen y

1. D'autres travaux nécessaires furent entrepris plus tard, comme la construction de plusieurs contreforts renversés par le tremblement de terre de 1691, et la réparation de trois clochers ébranlés en 1745. L'explosion de la citadelle remua toute la cathédrale, qu'on dut étayer de tous côtés. Alors furent brisés en partie les anciens et magnifiques vitraux du chœur.

2. La voûte et la nouvelle charpente furent entreprises par Jean Thumegny, maçon, et par les charpentiers Martin et Jacques Sigel.

3. En 1633, on badigeonne pour la première fois ; on fait même un essai au préalable, pour voir si le badigeon adhère aux pierres.

4. Renard assure que le plafond n'était pas primitif, mais qu'à l'origine les nefs étaient couvertes d'une charpente apparente.

5. On voit encore dans le grenier la corniche qui régnait sous l'ancien lambris.

rentrait au nom des souverains, et l'année suivante le duc de Gavre y revint pour le serment d'inauguration de François II. Ce fut le dernier hommage rendu à l'église de Notre-Dame et la dernière reconnaissance de ses immunités antiques, qui allaient bientôt lui être ravies avec ses richesses.

Le 12 novembre 1792, comme le Chapitre finissait les vêpres, parurent dans le lieu saint deux commissaires français ; ils firent interrompre le chant ; l'un d'eux monta dans la chaire de vérité, et ordonna au peuple, au nom du général Dumouriez, d'élire les représentants de la nation. L'église fut convertie en forum, et la chaire sacrée devint une tribune politique. Le 27 janvier suivant, les clubistes mirent les scellés sur le mobilier et la sacristie de la cathédrale, et ne trouvant point les trésors, pillèrent l'évêché. Le 2 mars 1794, l'empereur Léopold II, redevenu maître du pays, vint à Tournai. Le Chapitre lui offrit en don ce qui lui restait d'or et d'argent. Mais bientôt la tourmente reprit ; le clergé fut obligé de faire disparaître des autels toute marque du culte ; les cloches restèrent muettes. Le 17 décembre 1797, vers 10 heures du soir, Notre-Dame fut investie par une troupe armée, qui apposa partout les scellés, et ferma la cathédrale. Le 21, le curé de Notre-Dame obtint l'usage de la paroisse ; le 26, le Chapitre fut supprimé. L'année suivante, le 4 septembre, eut lieu la vente à l'encan de tous les objets précieux qu'avait accumulés à Notre-Dame la piété des fidèles. Les tombeaux furent brisés, pour en extraire le marbre et le cuivre qui y étaient incrustés. On pratiqua des fouilles autour du chœur dans l'espoir de découvrir des trésors cachés. On enleva par chariots les plombs des toitures ; on emporta une bonne partie de la bibliothèque du Chapitre. On brisa les cloches, et le bronze de *Marie-Ponthoise* et de *Marie-Michel* servit à payer les fournitures de bouche de l'armée française.

Les républicains vendirent à vil prix ce qu'il y avait de plus précieux à la cathédrale, la chaire de vérité, les tableaux, l'orgue, et jusqu'aux carreaux de marbre du chœur et des charoles. Les carreaux des nefs furent vendus pour 1600 livres; mais les marguilliers de Notre-Dame les rachetèrent pour 3000 livres. *(Registre de Vesture de Saint-Martin.)*

La cathédrale fut rendue au culte par ordre du Premier Consul (1800). Mgr Hirn, élevé au trône épiscopal en 1802, entreprit sans retard de relever l'église de ses ruines (1).

1. L'ancien autel du chœur fut remplacé par celui de l'église de Saint-Martin. Le pavement en marbre fut emprunté à cette riche église

Alors, eut lieu la translation des châsses de saint Eleuthère et de Notre-Dame, qu'avait gardées en dépôt dans sa maison M. du Mortier-Willaumez.

Le chœur actuel, avec ses clôtures vulgaires, ses grisailles classiques, ses petits anges folâtrant, son énorme et prétentieux trône épiscopal, peut encore donner une idée de l'état barbare où se trouvait l'église au commencement de ce siècle ; il faut se figurer en outre le monument badigeonné et jauni du sol aux voûtes, ses chapiteaux empâtés de mortier, le triforium bouché, les vastes fenêtres du chœur vides de meneaux. En 1845, les grands travaux de consolidation aux contreforts de l'abside et à la tour du Nord-Ouest étaient terminés; le badigeon était gratté, les galeries débouchées; les meneaux des fenêtres étaient rétablis, et les vitraux du quinzième siècle, restaurés par Capronnier, étaient placés dans les absides du transept. M. B. Renard avait dirigé les travaux.

En 1845, cet éminent architecte se retira, et la restauration fut continuée par la *Commission locale de Restauration*, et dirigée par M. J. Bruyenne, en collaboration avec Mgr Voisin et M. Lemaistre d'Antoing. La voûte de la nef fut débarrassée de ses caissons Louis XV. La façade principale fut restaurée dans sa partie supérieure et garnie d'une grande rose ; on continua les travaux décoratifs, on orna la toiture du chœur de balustrades ajourées, à sa naissance, et d'un crétage au faîte. Les fenêtres du chœur furent garnies de vitraux, dont la composition fut inspirée par les études iconographiques de Mgr Voisin, et dont l'exécution fut confiée à Capronnier. Le même prélat recueillit avec soin les vestiges des anciennes peintures murales, dont il commença le restauration, remaniée depuis d'un manière peu heureuse en certains points.

abbatiale. La chapelle de St-Louis fut ornée de statues aux frais du chanoine comte de Steenhault ; celle de Sainte-Anne fut restaurée par le chanoine comte de Carnin. Quelques-uns des tableaux furent restitués à l'église. Mgr Hirn fut autorisé à les choisir parmi les tableaux enlevés à divers couvents, et réunis à la Sous-Préfecture (Séminaire actuel). Les pierres tumulaires qui étaient autrefois posées autour du chœur, furent placées à l'entrée du portail et le long de la nef. Le nouvel autel fut consacré en 1804, le jour de l'Exaltation de la Ste Croix.

ANCIENNES CHAPELLES.

AU cours du moyen âge la cathédrale se peupla d'une trentaine de chapelles et d'autels, objet de nombreuses fondations. Nous en ferons connaître les origines en suivant l'ordre de leur disposition. Nous commencerons par celles du chœur, qui étaient groupées autour des bas-côtés à partir de l'entrée des charoles vers l'Evangile.

Chapelle de Ste-Geneviève, fondée en 1526 par le chanoine Quentin de la Chapelle, ancien doyen de la collégiale d'Antoing. Elle était autrefois ornée de vitraux représentant Ste Marie l'Égyptienne, S. Étienne, S. Nicolas, S. Jérôme et S. Piat.

Chapelle de St-Éleuthère, fondée en 1286 par le chanoine Jean de St-Amand, restaurée par le chanoine et écolâtre Guillaume Bernard († 1438) et dotée par le chanoine P. Cottrel, archidiacre de Bruges († 1445), dont on conserve le mausolée. On y voyait autrefois couchée son effigie en cuivre, en relief. Il avait élevé la clôture en marbre du chœur et fait poser dans sa chapelle sépulcrale des vitraux représentant trois évêques.

Chapelle des Sts-Denis et Lambert, fondée par le chanoine Guillaume de Fouvans († 1546), restaurée par le chanoine Denis de la Trémouille. L'autel avait été donné par Éloy Centmars, grand-vicaire de N.-D. Le chanoine F. d'Ennetières avait aussi donné à cette chapelle un retable peint à volets.

Chapelle de St-Martin, fondée en 1361 par l'évêque Philippe d'Arbois, embellie par le chanoine L. de Boulogne.

Chapelle de la Ste-Croix, fondée par le chanoine Denis de la Trémouille.

Chapelle de Ste-Marthe, fondée probablement par le chanoine J. de Culsbroucq († 1492) ; sa clôture en marbre avait été donnée par l'évêque Maximilien Vilain.

Après ces six chapelles, les basses ailes du chœur s'arrondissent en un hémicycle, autrefois tout rempli de tombeaux, dont le centre est occupé par une chapelle absidale consacrée à la Très Sainte Vierge, sous le vocable de *Notre-Dame flamande*.

Chapelle de Notre-Dame flamande. Cette chapelle est aussi ancienne que le chœur. Dès 1244, Walter de Marvis y fondait deux prébendes. La madone à laquelle elle était dédiée dut son nom à la vénération que lui portèrent les Flamands dès le treizième siècle. Ils lui apportaient chaque année, la veille de la fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, une robe précieuse, et avaient le privilège de porter sa *fierte* en procession. En 1338, Louis, comte de Flandre, réfugié à Tournai, se

réconcilia aux pieds de la Vierge avec ses sujets révoltés, qui étaient venus faire leurs dévotions à Marie. En 1340, comme les Flamands assiégeaient Tournai, les portes furent ouvertes par les bourgeois à une députation des leurs, qui portèrent leur offrande habituelle à Notre-Dame. Pendant le même siège le peuple de Tournai mit sous la protection de Marie les clefs de la ville, et les *damoiselles et bourgeoises* offrirent devant son autel une bougie de cire, *aussi longue que le tour de la procession* « laquelle, enveloppée et entortillée sur un treuil de bois, brûlait continuellement jour et nuit ». — Cette chapelle était pavée des sépultures des chanoines. Au siècle dernier on la clôtura par une balustrade en marbre. L'autel, également de marbre, était orné de la statue de *Notre-Dame des Sept Douleurs* et de deux autres statues du sculpteur Pierrard. Les vitraux représentaient d'un côté l'*Arbre de Jessé*, de l'autre, l'*Offrande des Flamands à la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix*.

En contournant le chœur on rencontrait, de l'autre côté, les chapelles suivantes :

Chapelle de St-Paul, restaurée en 1526 par Jean de Trouille ; la clôture en marbre avait été donnée par le chanoine P. Maillart, qui répara les dégats du sac de 1566.

Chapelle de St-Pierre. Elle consistait en un autel élevé au-dessus de la porte qui conduisait à la salle du Chapitre, fondé par le chanoine Ch. de Leuze en 1609. Le chanoine L. Vilain de Gand l'orna d'une balustrade en marbre en 1650.

Chapelle de St-Piat, probablement fort ancienne, enrichie en 1602 par le chanoine J. Chyneu, Écossais; elle était ornée de vitraux, brisés en 1745, par la secousse que produisit l'explosion de la citadelle.

Chapelle de St-Jean-Baptiste. Dès 1181 J. Caloth fonda une chapellenie sous ce vocable ; en 1330, Jean Landry, chanoine et pénitencier, y institua l'office de son patron. L'évêque Michel d'Esne († 1614) avait fait orner cette chapelle et la suivante.

Chapelle de St-Charles Borromée. Fondée par l'Évêque Michel d'Esne, elle avait le même autel que la précédente.

Chapelle de l'Ange Gardien. Les monuments funéraires qu'elle contenait, notamment le mausolée de Jean de Woestine, mentionnent cette chapelle comme existant déjà en 1413. Elle était fermée par une clôture en marbre donnée par le chanoine Lygiers.

La chapelle du S. Sépulcre et de tous les Saints, placée sous le clocher, était ainsi nommée, parce qu'elle renfermait les reliques de plusieurs saints et un fragment du S. Sépulcre.

Ces reliques furent pillées en 1566 (1). Une chapellenie y avait été fondée par le doyen Jean de West. Robert de Nédonchel († 1599) avait donné la clôture en fer.

A chacune des deux entrées des bas-côtés du chœur s'élevait un somptueux portail dont les portes étaient de bronze. Elles furent posées au milieu du XVIIe siècle.

Dans le bras méridional du transept, s'élevaient : d'abord l'autel *Notre-Dame*, encore debout aujourd'hui (V. *Description du transept)* ; puis, les chapelles de *St-Joseph* et de *St-Domin.*

Dans le transept septentrional, on voyait autrefois six chapelles.

La chapelle de St-André, qui fait encore pendant à celle de Notre-Dame, était primitivement dédiée à *S. Jean.* Marguerite, mère de Baudouin de Constantinople († 1184), y plaça l'image de sa patronne, qui donna son nom à l'autel, jusqu'à ce que, trois siècles plus tard, les largesses du roi d'Angleterre, Henri VIII, firent oublier la munificence de la comtesse de Flandre. Ce souverain y fit placer la statue de S. Georges, ainsi que celles de S. Jacques, de S. Jean et de Ste Marguerite. Saccagé en 1566, l'autel fut rétabli par le chanoine J. Laurent en 1582 et dédié à S. André en commémoration de la prise de Tournai par le prince de Parme, le jour de la fête de ce saint (1581). Il fut consacré en 1594 par l'archevêque de Cambrai. En 1770 l'autel du XVe siècle fut remplacé par le gigantesque portique qui y est encore. (V. Transept.)

A côté de la chapelle de Saint-André était celle de *Sainte-Marie Madeleine*, puis celle de *Sainte-Catherine*, probablement la plus ancienne de la cathédrale, fondée, d'après Cousin, en 1150, par le chanoine Letbert-le-Blond, le même qui alla à Rome avec saint Bernard demander le rétablissement de l'évêché de Tournai.

La chapelle de *Saint-Gilles* était au quatrième entre-colonnement. Celle de *Saint-Thomas de Cantorbéry* venait dans le suivant. Elle fut fondée, en 1171, par Baudouin Hamdis, Arnold de Gand et Guillaume de Varque.

Chapelle de Saint-Louis (2). — Si l'on se rend de la croisée dans la petite nef du Sud, la première chapelle que l'on rencontre est celle de *Saint-Louis*, fondée en 1299, selon Lemaistre

1. La chapelle en question est peut-être celle qui, d'après Cousin, fut fondée en 1460 par l'Évêque Chevrot.

2. Saint Louis était fort vénéré à Tournai. Son image « enluminée en un conphanon » paraissait dans les processions et figurait dans les vitraux.

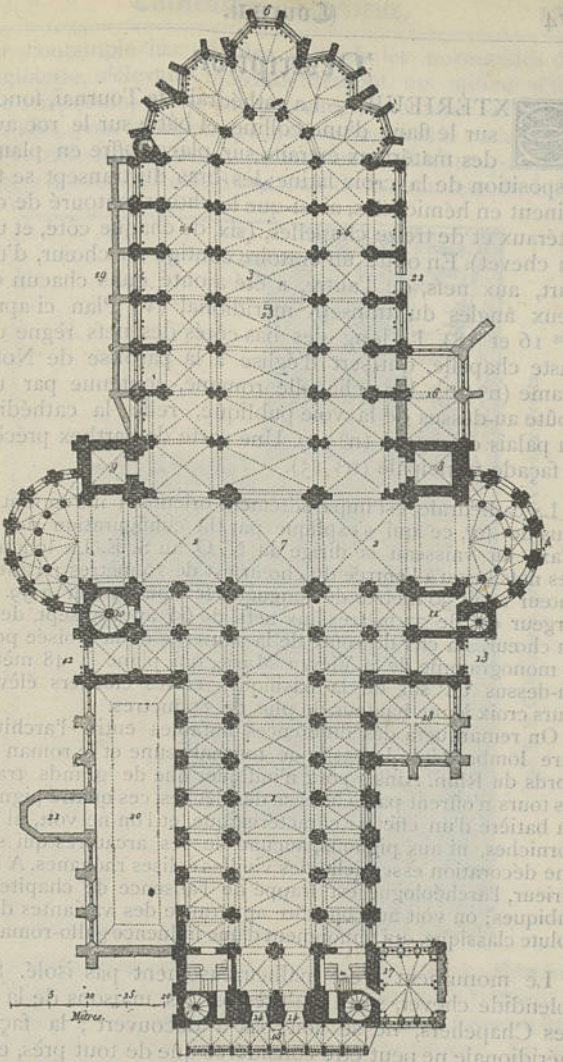
d'Antoing, en 1271, d'après Renard, par l'évêque Jean de Wasonne; on y plaça le tombeau du fondateur et plus tard celui du duc de Gueldre tué en 1477 par les Français. Ces deux mausolées furent détruits par les calvinistes. Parmi ceux qui y furent élevés depuis, le plus somptueux fut érigé à la mémoire de Henry Bonneau, marquis de Trassy, Gouverneur de Tournai, et taillé par Girardon, sculpteur de Louis XIV.

Chapelle de Saint-Michel. Elle était placée au-dessus des deux arcades du portail intérieur, et ornée de la statue de l'archange saint Michel, de Lecreux, qui figure aujourd'hui au-dessus du jubé. On y voit encore la statue du Sauveur du monde. Cette chapelle fut restaurée par le chanoine de Nave.

Chapelle de Saint-Nicolas. Au moyen âge, elle faisait pendant à celle de Saint-Louis ; en 1520, elle fut agrandie et devint la chapelle paroissiale.

Chapelle Notre-Dame de Lorette. Construite en 1657, pour la confrérie érigée par Mgr F. Vilain de Gand, au retour de son pèlerinage à Lorette, dotée par le chapelain Malnuit, elle est devenue la *Chapelle du Rosaire*, à la paroisse.

Chapelle capitulaire. — Elle se trouvait dans la salle capitulaire, construction de forme ovale, éclairée par le haut, où l'ancien Chapitre tenait ses séances. Ce bâtiment date du dix-septième siècle.



Plan de la Cathédrale, emprunté à l'ouvrage de M. le comte B. du Mortier. (*Étude sur les monuments de Tournai.*)

Description.

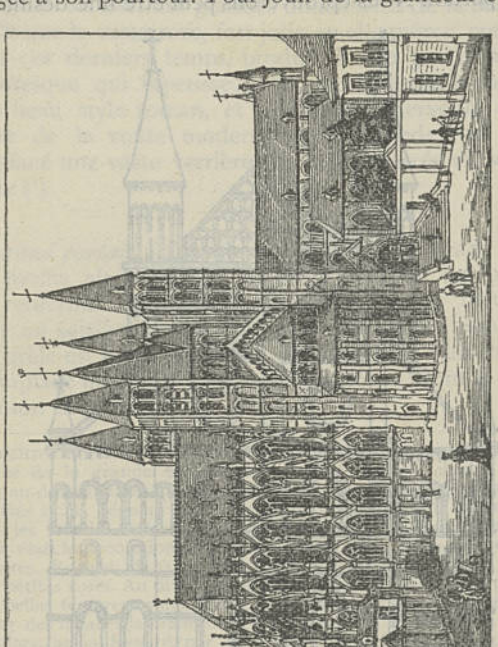
EXTÉRIEUR. — La cathédrale de Tournai, fondée sur le flanc d'une colline, et bâtie sur le roc avec des matériaux extraits sur place, offre en plan la disposition de la croix latine; les bras du transept se terminent en hémicycles, ainsi que le chœur, entouré de collatéraux et de treize chapelles, (six de chaque côté, et une au chevet). En outre un oratoire contigu au chœur, d'une part, aux nefs, de l'autre, a été ajouté dans chacun des deux angles du transept méridional (V. Plan ci-après, nos 16 et 18). Le long des bas-côtés des nefs règne une vaste chapelle, qui sert d'église à la paroisse de Notre-Dame (no 20). Une chapelle romane, soutenue par une voûte au-dessus de la voie publique, relie la cathédrale au palais épiscopal (no 17). Une sorte de narthex précède la façade principale (no 15).

La cathédrale est imparfaitement orientée ; il s'en faut de plus de 40°, ce qui s'explique par la configuration du sol. L'axe du vaisseau se dirige du N. O. au S. E. La longueur des nefs jusqu'à l'entrée du chœur est de 70 mètres ; l'ancien chœur avait 30 mètres de longueur, le nouveau en a 59. La largeur est de 27 mètres aux nefs, de 69 au transept, de 35 au chœur. La clef de voûte de la lanterne de la croisée porte le monogramme de la Vierge Marie, qui plane à 48 mètres au-dessus du sol de la basilique, et les clochers élèvent leurs croix à une hauteur de plus de 80 mètres.

On remarquera des différences notables entre l'architecture lombarde de la basilique tournaisienne et le roman des bords du Rhin. Ainsi, pour n'indiquer que de grands traits, les tours n'offrent pas, à la base des flèches, ces quatre pignons en batière d'un effet si caractéristique, et l'on ne voit, ni aux corniches, ni aux pignons, aucune de ces arcatures qui sont une décoration essentielle des vieilles églises rhénanes. A l'intérieur, l'archéologue est frappé de l'absence de chapiteaux cubiques; on voit au contraire apparaître des variantes de la volute classique, qui témoignent d'une influence gallo-romaine.

Le monument n'est malheureusement pas isolé. Son splendide chevet, serré de près par les maisons de la rue des Chapeliers, ne se voit pas à découvert ; la façade méridionale ne peut être considérée que de tout près, et le portail principal donne sur une place peu étendue. Il faut

avoir contemplé les vieilles cathédrales normandes de l'Angleterre, s'élevant majestueusement au milieu d'un vaste terre-plein, abrité par une enceinte contre les bruits de la ville, pour comprendre tout ce que perd la cathédrale de Tournai, comme aspect monumental, à n'être pas plus dégagée à son pourtour. Pour jouir de la grandeur et de la

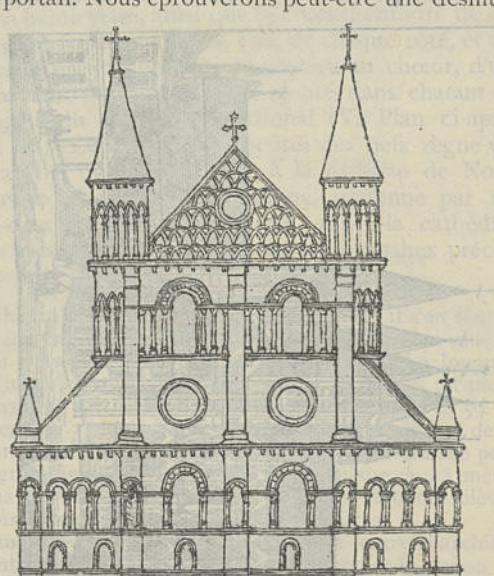


Vue de la Cathédrale, prise du Marché-aux-Fruits.

beauté de ses proportions, on se placera au coin du Marché aux Fruits, en face de l'abside septentrionale du transept ; de ce point, la vue est grandiose et saisissante ; encore les nefs sont-elles défigurées par la chapelle-paroisse. En se plaçant sur la Grand'place, au coin de la rue des Maux,

on voit les cinq clochers sous leur aspect le plus imposant ; on saisit en même temps le magnifique coup d'œil qu'offrent la Grand'Place et le Beffroi. (V. p. 183).

Façade principale. Rendons-nous de là, par la rue des Orfèvres, sur la place de l'Évêché, qui s'étend devant le grand portail. Nous éprouverons peut-être une désillusion,



Restauration de la façade de la Cathédrale, d'après B. Renard.

car l'antique façade romane a subi, tant au moyen âge que de nos jours, des remaniements qui en ont diminué le caractère imposant. Sous les sculptures qui en recouvrent le soubassement, on peut encore retrouver la trace de l'ancienne construction, dont nous donnons ici le croquis (1).

1. Elle offrait à l'origine 5 étages superposés de baies romanes. Un contrefort s'élevait dans l'axe de la façade, et deux autres, au droit

La disposition primitive que présente notre esquisse, simple, sévère, en harmonie avec tout le monument, contribuait à la majesté de l'ensemble. La multiplicité des baies, leur proportion relativement modeste, leurs étages superposés, étaient autant d'éléments de comparaison favorables à l'effet des grandes dimensions de la basilique; tandis que la vaste rose, fort jolie en elle-même, construite dans ces derniers temps, produit à son profit un effet gigantesque qui rapetisse la façade. Elle est, à part cela, d'un beau style roman, et s'encadre à merveille dans le cintre de la voûte moderne de la grande nef. Elle a remplacé une vaste verrière en ogive percée au seizième siècle (1).

Grand portail. La partie inférieure de la façade n'a pas été moins altérée ; elle est masquée par un péristyle que renferme une cloison ajourée en pierre bleue, exécutée au seizième siècle dans le style ogival. Son caractère grêle est en opposition avec le style de l'édifice. Il en a remplacé un autre de style plus ancien, dont il est fait mention en 1366 (2).

---

des maîtres murs. Au niveau du sol s'ouvraient six portes, deux grandes, en face de la grande nef, et deux petites, devant chacun des bas côtés; au-dessus étaient percées cinq petites baies romanes ; puis, une galerie très riche, régnant sur la façade, rappelait, par la forme de ses baies, les façades latérales des galeries des petites nefs. On ignore quelle était la décoration de la zone correspondant à la toiture de ces dernières. Renard, dans la restitution de l'ancienne façade, y place deux petites roses. Au niveau de la claire-voie, la façade était percée de deux belles fenêtres romanes reliées par la même galerie qui règne tout le long des façades latérales de la grande nef. La construction se terminait alors, selon Renard, par une corniche horizontale, bordant une plate-forme qui recouvrait la première travée de l'église.

Un pignon se serait élevé, en arrière de la façade, au droit des arcades, actuellement démolies, de la galerie intérieure faisant retour à l'entrée des nefs. Dans cette supposition, les escaliers en colimaçon des deux jolies tourelles qui flanquent la façade auraient conduit sur cette plate-forme.

1. Même à l'époque romane la façade avait subi des remaniements; on a retrouvé, en la restaurant, des traces d'une vaste *vesica piscis* contenant l'image de N. D., placée au-dessus du double portail actuel, et interrompant une archivolte, dont le bandeau avait été décoré des signes du zodiaque ; on a retrouvé des fragments des deux premières figures de cette curieuse sculpture.

2. Autrefois, le soir de la veille de la Ste-Cécile, les musiciens de la

Actuellement deux vastes portes au cintre ogival garni de voussures donnent entrée dans la nef. (V. Plan, nº 14,14). Sur le pilier qui les sépare on voit la statue de la Ste Vierge invoquée sous le nom de *N.-D. aux malades* depuis la peste de 1092. La statue primitive, brisée par les iconoclastes, fut remplacée en 1620 par celle qu'on voit aujourd'hui à sa place, et qui fut donnée par le doyen du Chapitre Laurent Malcot. Aux deux autres piliers voisins des portes se tiennent les statues de *saint Piat* et de *saint Éleuthère*, patrons de la ville; elles ont été placées dans leurs niches le 10 mars 1623, à la place d'autres images des mêmes saints patrons, qui dataient du moyen âge. Elles sont en pierre blanche comme les précédentes, et placées au-dessus de l'*histoire d'Adam et d'Ève*, taillée dans la pierre bleue. Nos premiers parents se présentent ici, comme en beaucoup de cathédrales, nus et grelottants dans l'ébrasement du portail, et les apôtres de la contrée, placés plus haut, apparaissent ainsi d'autant mieux dans leur rôle de sauveurs de l'humanité déchue.

Aux côtés de la porte vers l'Évêché, sont représentés en haut, dans des niches ogivales, les *quatre Évangélistes*, qui y furent placés le 26 février 1625. Du côté opposé, sur la même rangée, se voient les *quatre Docteurs de l'Église latine*. Ces statues sont en pierre blanche, ainsi que celles de la zone intermédiaire, qui portent les dates de 1589 à 1625; elles représentent des scènes de malades et de mourants qui implorent les secours du ciel, sans doute empruntées à l'histoire de la peste qui, sous le nom de *feu des ardents*, désola Tournai en 1092.

En dehors du double portail, toute la longueur du péristyle est divisée en une série de compartiments par des colonnettes supportant autant d'arcades ogivales. Dans la hauteur, ils forment trois rangées superposées, chacune d'elles appartenant à une époque différente.

La première, en partant du bas, présente une suite de Prophètes et de Docteurs, dix de chaque côté, sculptés en demi-bosse dans le calcaire bleu. Ces figures, faisant

cathédrale, montés sur la plate-forme de ce porche, exécutaient à la lueur des torches un motet en présence de la foule assemblée.

suite à l'histoire d'Adam et Ève, sont très remarquables et offrent le plus important spécimen qu'on possède de l'école de sculpture de Tournai au quatorzième siècle ; elles ont excité l'admiration de plus d'un archéologue autorisé (v. p. 42). Les sculptures de l'étage moyen sont beaucoup plus récentes. Du côté de l'Évêché est représentée, en dix tableaux, l'*histoire de Chilpéric*, fondateur du pouvoir temporel des évêques de Tournai, et la suite des faits qui amenèrent la donation qu'il leur fit :

1er *et* 2e *panneaux.*—Les armées de Sigebert et de Chilpéric sont en présence, et Chilpéric prend la fuite.

3e *et* 4e *panneaux.*— Chilpéric se présente à la porte de la ville et est reçu par l'évêque Chrasmer.

5e *panneau.* — Frédégonde, assise sur son trône, remet le poignard aux deux assassins de Sigebert.

6e *panneau.* — Sigebert, sur son trône, est assailli par ces derniers.

7e *panneau.* — L'évêque est représenté dans l'exercice de sa souveraineté.

8e *panneau.* L'officier de l'évêque perçoit le droit requis pour l'entrée de la marchandise, portée par un cheval qui se présente au passage d'un pont.

10e *panneau.* — L'afforage de la bière est perçu par le Chapitre.

Du côté opposé, vers la Bibliothèque, une ligne semblable de bas-reliefs représente une procession solennelle du clergé et du peuple, en onze tableaux. On a sans doute voulu rappeler ici une circonstance de l'histoire locale, probablement la procession annuelle des reliques ou de l'Exaltation de la sainte Croix, instituée par Radbod II, en 1092.

Au-dessus de la zone des bas-reliefs, règne une rangée de dix personnages de chaque côté, sculptés en pierre blanche vers le même temps ; elle se compose des douze Apôtres et de huit Évêques.

Portail du Nord. — Les portails de la cathédrale sont des monuments de la sculpture tournaisienne au moyen âge. Ils forment en quelque sorte des pages de ces livres, que les imagiers anciens écrivaient avec le ciseau dans la pierre. La plus grandiose est celle du portail principal ; les plus antiques sont celles des portes latérales, dont l'une offre

encore quelques restes mutilés d'une légende bien curieuse à déchiffrer. C'est la porte qui donne sur le Marché aux Poulets; elle se nomme la *Porte Mantile* (1). (V. plan, n° 12.)

Que représentent ces sculptures fantastiques, grandioses et mystérieuses? Voici d'abord un groupe de guerriers à casques pointus et à cottes de mailles, luttant corps à corps. Les uns y ont vu David terrassant Goliath; d'autres, saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

Voilà un vainqueur qui rentre dans la ville, portant la tête de son ennemi. Est-ce David chargé de la tête de Goliath, ou bien n'est-ce pas plutôt quelque épisode de l'histoire des Mérovingiens?

Dans un bas-relief plus compliqué, nous voyons trois personnages: l'un d'eux, coiffé d'une couronne, portant un manteau bordé de franges et de fourrures, est suivi d'une femme en robe flottante aux longs cheveux divisés en tresses. — Ce sont, dit-on, le roi Chilpéric et la reine Frédégonde. Ils sont suivis d'un prélat portant une sorte de bâton pastoral et escorté de deux prêtres, qui ne serait autre que l'évêque Chrasmer, introduisant le roi dans la cité.

N'oublions pas cet autre groupe, tout mutilé, qui laisse entrevoir deux personnages, dont l'un, debout, semble tendre la main à l'autre gisant à terre. C'est, dit-on, la guérison de l'aveugle Mantilius par l'évêque saint Éleuthère; de là est venu le nom du portail (Porte-Mantile), nom que la tradition a conservé.

Dans les autres bandes de sculptures se trouvent encore des monstres variés, des oiseaux à queue de serpent, des quadrupèdes ailés et à griffes, et une tête emblématique, celle d'un vieillard posée sur un corps d'oiseau de proie à queue de reptile; c'est évidemment l'emblème de la Ruse.

On voit encore une fileuse tenant une quenouille, une femme portant la corne d'abondance, des guerriers à cottes de mailles armés d'épées et d'éperons, et jusqu'au vieil apologue du *Loup et de la Cigogne*. Enfin, sur le pilastre de gauche, une femme armée d'une lame effilée, frappe un guerrier placé sous ses pieds, et comme couvert d'un

1. Les ornements sculptés ont été plaqués contre la façade, ainsi qu'on peut s'en assurer en se rendant dans la petite chambre qui existe à l'étage du porche.

bouclier pointu. Cette dernière allégorie est toute expliquée par une inscription : c'est *l'Humilité terrassant l'Orgueil.*

Tout l'ensemble de cette majestueuse décoration est d'une richesse originale et magnifique. Les détails des personnages sont gravés et burinés, plutôt que sculptés, et cette manière de marquer plus nettement les formes ajoute à l'effet de l'ensemble.

Ce qui n'est pas moins curieux que la décoration sculpturale des voussures du portail, c'est un chapiteau, qu'on voit à gauche de l'entrée ; la porte le divise vers le milieu de sa face interne, de manière que l'un des côtés se trouve à l'intérieur, l'autre, à l'extérieur de l'édifice. Il présente au dehors les bustes de deux personnages tournés l'un vers l'autre. Celui de gauche porte barbe et moustache, et un manteau agrafé sur sa poitrine ; l'autre est une femme, voilée, un sceptre à la main ; tous deux sont couronnés. — Sur la face opposée, la *Bête de terre*, un des trois monstres personnifiant l'enfer, engloutit un corps nu, qui semble appartenir à une femme. Vers les angles internes figurent deux femmes parfaitement semblables de costume et d'attitude, comme pour indiquer que la femme figurant dans chacune des deux scènes principales représente le même personnage. Ce dernier est considéré, d'après l'interprétation de M. Peeters-Wilbaut, comme représentant la reine Frédégonde. En dehors, elle apparaît offrant à Chilpéric, son époux, le sceptre qu'elle vient de lui conquérir par le crime. Voilà pour le monde. Mais à l'intérieur, plus de vain prestige, la nudité complète, et le châtiment éternel. Ainsi le Chapitre de Tournai, comblé des largesses

de Chilpéric, aura voulu venger le prince infortuné, frappé par une épouse adultère. (V. p. 5, *l'Histoire de Chilpéric et de Sigebert.*)

Portail du Midi.—Le portail du Midi a reçu le nom de *Porte du Capitole* (V. plan, n° 13). De proportions plus petites, moins chargé d'ornements et plus dégradé que celui du Nord, il lui est cependant semblable comme style et probablement contemporain (1). Les deux voussures de ce portail étaient couvertes de bas-reliefs aujourd'hui presque indéchiffrables. On peut encore distinguer le sujet figuré sur la première bande autour du linteau de la porte : c'est la grande scène du *Jugement dernier* représentée en onze tableaux. On reconnaît la Jérusalem céleste, deux anges sonnant de la trompette et les morts sortant de leur tombeau. Sur l'un des pilastres on voit un mourant visité par un ange ; le reste est méconnaissable. La bande supérieure en tiers-point est ornée d'une série d'animaux fantastiques. — Les ouvertures qui surmontent ce porche éclairaient une tribune, qui servait à l'Official lorsqu'il présidait à l'exécution de quelque criminel, sur le vieux Marché aux Poteries.

Clochers. — Pour jouir d'un beau coup d'œil d'ensemble de la cathédrale, il faut la contempler d'un point élevé, par exemple du haut du Beffroi (dont le sommet est constamment accessible), ou mieux, de la tour Saint-Brice, qui est à une distance plus convenable. On sera vivement impressionné par l'aspect singulièrement majestueux des cinq tours ou des *choncq clotiers*, selon le patois local. Aucune des grandes cathédrales romanes ne possède des tours aussi imposantes que celles qui annoncent au loin l'église de Notre-Dame de Tournai. Le clocher central, remontant probablement au onzième siècle, est au-dessus du dôme de la croisée du transept ; les autres, de chaque côté des absides de ses bras. Le premier est le plus ancien;

1. En 1190, l'évêque Étienne donna à la cathédrale ses droits épiscopaux « *pour la couverture et les sculptures* » de l'église. M. le chanoine Huguet a fait remarquer avec raison, que ces sculptures ne peuvent se rapporter à rien mieux, qu'aux deux portails latéraux.

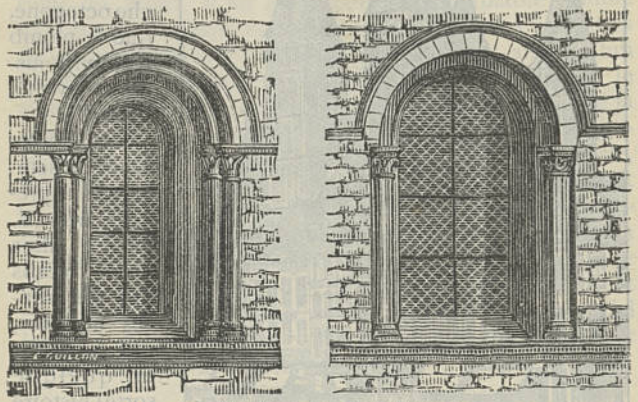
il repose sur les piliers de la croisée et n'a pour ornement que deux rangées d'arcades romanes. Des clochetons quadrangulaires cantonnent sa flèche octogone, que le plomb recouvrit jusque vers 1796 (1).

Les autres tours, si semblables au premier abord, offrent dans leurs détails des différences notables, qui révèlent en quelque sorte l'histoire des variations du style roman dans le cours d'un demi siècle, de la fin du douzième siècle au treizième (2).

1. La partie supérieure du *clocher de la paroisse* est contemporaine de la chapelle Saint-Vincent, qui est du douzième siècle (v. plan, n° 11.) C'est le plus récent, tandis que le clocher adossé à l'ancien autel Saint-Jean, et nommé pour cela *clocher Saint-Jean* (n° 9), est le plus ancien. Il contenait autrefois le carillon. Le quatrième (n° 10) s'appelle le *clocher Brunin*, et fut construit probablement le deuxième. Les tours vers les nefs sont portées en partie sur des piliers.

2. On remarquera que les toitures du transept, évidemment postérieures à la construction de la tour centrale, viennent obstruer le premier étage des galeries de celle-ci, actuellement bouché. Cette circonstance, qui a diminué la lumière de la grande lanterne du dôme, est un des éléments à considérer, pour rechercher la curieuse histoire, encore bien obscure, des remaniements du transept, et de l'âge de ses différentes parties.

Elles sont reliées entre elles par des galeries ouvertes sous les voûtes du transept. La tour Marie Pontoise (v. plan, nº 8) renferme les quatre cloches de la cathédrale. La superbe cloche *Marie Gasparine*, que les Tournaisiens continuent à appeler *Marie Pontoise*, comme celle qui l'a précédée, pèse 18.000 livres ; elle fut fondue en 1842, et mise en branle le 6 janvier 1844 (1). La vraie *Marie-Pontoise* avait été donnée par le Magistrat en 1518 ; Mᵉ Claude



Fenêtres romanes (2).

Tourmegnies d'Anvers la fondit, mais on dut la refondre la même année à Tournai ; elle pesait 21000 livres. (*Marie Pontoise vingt et un mille poise*, disait-on vulgairement à Tournai). Elle se brisa en 1713 ; sa refonte coûta 32.000 fl. et elle fut détruite en 1798 par les révolutionnaires.

Une cloche moyenne, venant de l'abbaye de Saint-Médard, rappelle l'incendie de celle-ci en 1733 (3) ; des deux

1. En voici l'inscription : *Maria, Gasparina, Josepha sumptibus ill*ᵐⁱ *ac Rev*ᵐⁱ *D D Gasparis Josephi Episc. Torn. nec non venerab. Capituli, fusa fuit mens. 7*ᵇʳⁱˢ *a*º *1843. Consecrata vero ab eodem ill*ᵐᵒ *ac Rev*ᵐᵒ *Episc. qui et mihi nomen imposuit. Drouot me fecerunt.*

2. Vignettes empruntées aux *Éléments d'archéologie* de M. le chanoine E. Reusens.

3. Voici son inscription : *D. O. M. Ac. Beatissimae Virgini Beatoque Nicolao dicavit me Communitas abbatiae Sancti Medardi, anno 1737. A combustione totius ecclesiae quarto. — Fondue par François Barbieux, 1737.*

petites, l'une date du dix-septième siècle, l'autre est moderne (1).

Les *absides* du transept (nos 4 et 5), vues extérieurement, frappent par leur caractère simple, sévère et monumental. — Le *chœur*, s'élevant d'une manière démesurée au-dessus des nefs, offre en lui-même toutes les splendeurs de l'architecture ogivale dans les proportions les plus vastes. Sa toiture élancée, ses spacieuses verrières, aux élégants fenestrages, abritées chacune sous un gable qui coupe la balustrade en quatrefeuilles; ses hardis arcs-boutants cantonnés de pinacles, produisant des jeux de perspective d'un effet émouvant; tout cet ensemble, offre un spectacle des plus grands que puisse produire aucune œuvre humaine. Quant aux *nefs*, moins brillantes dans leur structure, elles impressionnent par le cachet si accentué de leur vénérable antiquité. Les arches en plein cintre de la claire-voie reposent sur des groupes gracieux de quatre colonnettes séparées par un contrefort, derrière lesquelles règne une galerie extérieure. Les fenêtres des petites nefs présentent des baies plus basses que leurs archivoltes ; l'intervalle est rempli d'un grossier moëllonnage exécuté après coup. Il est évident que les cintres ont été abaissés postérieurement à leur construction, par suite de la construction des voûtes des basses nefs, qui sont donc moins anciennes que les murs extérieurs. Les archéologues remarquent avec intérêt les larges contreforts ornés d'une belle niche, qui consolident les trumeaux des fenêtres de la galerie, disposition que, dit-on, on ne retrouve qu'à Trèves.

INTÉRIEUR. — Si vous voulez jouir d'un des coups d'œil les plus grandioses qu'offrent les grandes cathédrales d'Europe, entrez par le portail principal (place de l'Évêché) et arrêtez-vous sous les arcades du narthex, au pied de la grande statue du Sauveur. Laissez courir votre regard sous

1. L'une des petites ne porte que ces mots : *Drouot, fondeurs. — Dédiée à la T. S. Vierge, en 1820.*
Et l'autre : *Je fus Marie appelée lorsqu'on me baptisa. Ce beau nom me donna en 1617 Guillaume de la Fosse et Théodore Ghersem, égliseurs.*

les voûtes de la basilique, entre les piliers et les arches des galeries et jusqu'au fond du chœur ogival, où la lumière irisée des vitraux se joue parmi les lignes d'une gigantesque architecture. Si vous n'êtes pas remué par ce spectacle, ne portez pas plus loin vos pas indifférents ; votre œil n'est pas fait pour contempler les monuments et pour ressentir l'impression de leur majesté.

Un spectacle non moins grandiose se présente à vos yeux, quand, placé dans l'un des bras du transept, qui formerait à lui seul une magnifique église, vous considérez l'abside opposée, que vous élevez les yeux jusqu'au sommet de la grande lanterne où plane, à 48 mètres de hauteur, la clef de voûte ornée du monogramme de Marie, et que vous contemplez ce monumental carrefour formé de la jonction du transept, du chœur et des nefs.

Mais laissons chaque visiteur à ses propres impressions, et bornons-nous à le guider avec ordre dans le vaste édifice, de façon à ne rien lui laisser ignorer de ce qui peut mériter son attention.

NEFS.

DESCRIPTION architectonique. Nous avons déjà décrit l'ordonnance générale du plan de la cathédrale ; il nous reste à examiner rapidement ses différentes parties.

La grande nef, couverte d'une voûte moderne (v. p. 165) est entourée de collatéraux à étages qui règnent le long de la façade principale, formant, au rez-de-chaussée, une sorte de narthex à colonnes de jaspe [1], et faisant retour sur les bras du transept ; les collatéraux offrent ainsi à l'étage une vaste galerie, dont les deux côtés étaient réservés autrefois, dit-on, aux jeunes gens, et aux filles, tandis que les hommes et les femmes occupaient, au rez-de-chaussée, deux côtés des nefs parfaitement distincts [2]. Actuellement les galeries donnent place aux grandes foules dans les solennités extraordinaires.

Les voûtes, qui portent les galeries, sont, comme nous l'avons dit, postérieures aux murs des petites nefs, dont elles ont, en partie, obstrué les fenêtres. Elles sont inégalement élevées dans les deux collatéraux. L'étage de ceux-ci est couvert de

1. L'orgue qui est au-dessus, tient la place d'une chapelle dédiée à saint Michel.

2. Des places distinctes étaient assignées à chaque sexe, à cause du baiser de paix que les fidèles se donnaient, et dont la tradition survit dans le baiser que le prêtre échange encore à l'autel avec le diacre.

voûtes qu'on croirait contemporaines des précédentes ; pourtant elles ne datent que de 1640 ; elles ont remplacé un ancien lambris, qui existait primitivement ici, comme au-dessus de la grande nef. Un changement plus important a été fait à la partie antérieure des galeries voisines du portail. Les deux arches du rez-de-chaussée et de l'étage ont été démolies, ainsi que le mur qu'elles portaient (1), surmonté d'un pignon au rez-de-chaussée ; seulement elles furent refaites en marbre, dans le style classique. Elles portent actuellement le grand orgue, exécuté par Merklin et Schutz (2).

Les petites nefs ont été l'objet d'une odieuse mutilation. Lorsqu'en 1633 l'église fut la première fois vouée à l'opprobre du badigeon, le maître maçon chargé de cette besogne représenta que « pour faire un ouvrage de grand goût, il faut couper toutes les moulures, puis tout plâtrer proprement et badigeonner en petit jaune. » Tout au moins lui permit-on de raser les colonnettes engagées dans les murs de la petite nef, et de retailler en conséquence les cintres des arcs doubleaux.

La grande nef a neuf travées de chaque côté; elles se composent chacune, au rez-de-chaussée, d'une arcade de deux rouleaux à vives arêtes, en retrait l'un sur l'autre, posant sur des piliers carrés et quatre demi-colonnes engagées, appareillées, avec colonnettes prismatiques en délit dans les angles ; à l'étage, d'une arcade largement ébrasée, qui repose sur un pilastre carré, posé diagonalement, avec quatre colonnettes en délit aux angles ; plus haut, de deux petites arcades aveugles faisant partie de la galerie régulière du triforium. Le deuxième étage offre une fenêtre par travée, dont la baie en plein-cintre offre aussi un large ébrasement.

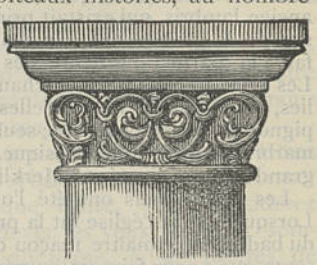
Le groupe de colonnes du pilier inférieur est d'une grande beauté. L'intrados en tronc de cône des arcades de l'étage, et la disposition des piliers qui résulte de cette forme originale, donnent à cette partie une rare élégance, et offrent à la peinture murale des champs magnifiques. Les nefs, à présent couvertes d'un badigeon jaune et monotone, seraient transfigurées, si elles étaient ornées de ces peintures si sobres, mais d'un si grand effet décoratif, dont on retrouve des types dans d'autres cathédrales romanes (3).

1. La partie antérieure de la galerie était sous plate-forme et la façade se terminait par une corniche horizontale, non par un pignon comme aujourd'hui.

2. L'ancien orgue se trouvait dans le galerie, près du transept, du côté de l'Evangile. Il avait des volets comme on en voit à la cathédrale d'Utrecht en Hollande. Il a été supprimé en 1617.

3. On en trouverait d'excellents modèles dans les fragments de peintures romanes que conservent les cathédrales de Cantorbéry et de Norwik.

Chapiteaux historiés. Ce qui mérite surtout l'attention dans les nefs, ce sont les chapiteaux historiés, au nombre d'un millier, avec ceux du dehors, si remarquables par leur variété admirable, leur tracé correct, leur style sévère, et leur mystérieux symbolisme. Ils rappellent par leurs détails le style byzantin. Ils pourraient fournir matière à de savantes recherches. Ils étaient anciennement peints et dorés. On y trouve des fruits, des fleurs, des palmes, des feuillages, des pommes de pin, des broderies, des fleurs de lotus, des galons, des entrelacs agencés avec goût et d'une étonnante finesse d'exécution, des animaux fantastiques, des têtes d'hommes, de prélats, de guerriers couronnés ; à presque tous se mélange quelque variante de la volute ionique, qui témoigne des origines gallo-romaines de l'architecture tournaisienne. C'est ce que l'on voit dans la première des gravures ci-contre, que nous empruntons aux *Éléments d'archéologie chrétienne*, de M. le professeur Reusens.



A l'étage du transept méridional, on voit un chapiteau orné du *Tétramorphe*. Chaque angle du chapiteau offre une des figures symboliques des quatre Evangélistes : l'aigle (de saint Jean) le bœuf (de saint Luc) et l'ange (de saint Matthieu) ; au lieu du lion de saint Marc, est figuré un personnage vêtu d'ornements pontificaux (1) ; l'ange seul est muni de trois paires d'ailes. — Le chapiteau voisin représente à chaque angle une tête d'homme ; de la bouche s'échappe un

1. L'annotateur de Molanus blâme les images où le lion est substitué au Fils de Dieu.

serpent, image de l'erreur répandue aux quatre coins du monde et chassée par l'Évangile. — Notons encore, près de là, deux têtes d'hommes, dont les langues sont dévorées par des serpents, deux autres têtes coiffées d'un bonnet, et un homme vêtu d'une longue tunique, qui représente, selon les uns, le symbole de l'orgueil tombant dans l'abîme; d'après une tradition locale, d'autres y voient l'architecte de la cathédrale, représenté dans sa chute. Sur la foi de vieilles chroniques on a en effet attribué la construction primitive de la cathédrale à un tournaisien nommé Karl Mayak, qui fut appelé en 895 à Noyon par l'évêque Hedillon, et qui aurait donné le plan de la basilique de cette ville; étant monté sur les échafaudages de la cathédrale, il en fut précipité, et mourut en 915 (1).

Base romane à la Cathédrale de Tournai (3).

Quant aux *bases* (2), elles rappellent la dégénérescence des bases antiques, et presque toutes sont ornées de palmettes (pâtées); il en est une cependant, près de l'entrée principale, où l'on voit à la place du tore une tête d'homme près de celle d'un lion; la partie de cette base engagée dans la maçonnerie contient sans doute les deux autres figures, qui composent avec celles-ci la représentation du Tétramorphe.

Rose. — Nous avons déjà dit que la voûte de la grande nef date de 1777. Dans son cintre s'encadre une rose gigantesque construite au milieu de ce siècle d'après les dessins de M. de Bruyenne.

Les vitraux de la rose, exécutés par Capronnier, repro-

1. V. *Notice biographique de Karl Mayak*, de M. Léop. Michel.

2. On attribue au VIIe siècle les bases des pilastres des basses nefs, ainsi que deux tronçons de colonnes octogones polies réemployés dans deux escaliers.

3. Vignette extraite des *Éléments d'archéologie chrétienne*, de M. E. Reusens.

duisent les sujets qui étaient autrefois représentés en sculpture à l'extérieur du grand portail, et dont on a retrouvé des fragments fort curieux. (v. p. 177, n.)

On voit au centre la Vierge Mère portant sur ses genoux l'enfant JÉSUS; le Sauveur bénit de la droite, et de la main gauche il porte le monde. Autour de ce groupe, dans le compartiment le plus rapproché, seize anges et séraphins sont en adoration. Dans la zone du milieu, divisée également en compartiments, sont représentés les douze signes du zodiaque, précédés, de trois en trois, par la saison à laquelle ils président (1).

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo
Libraque, discorpius, arcitenens, caper, umphora, pisces.

Enfin dans la dernière zone se voient les seize prophètes qui ont annoncé la venue du Messie, et qui se retrouvent encore dans les sculptures du porche extérieur (2).

Avant de quitter le bas de l'église, le visiteur pourra, en gravissant l'escalier qui mène aux galeries (côté du Nord) (3) constater la présence de baies romanes dans la façade, actuellement masquées par le portail, et faisant partie d'une ordonnance architecturale supprimée, mais assez facile à restituer par la pensée. Il remarquera aussi, devant le premier pilier central du narthex intérieur, la grande STATUE DU SAUVEUR, en albâtre, qui date du seizième siècle, et paraît se rapporter à l'école de Floris d'Anvers (4).

Dans la nef, la CHAIRE DE VÉRITÉ (1740) en bois sculpté, de mauvais style, est en piteux état. L'art des tailleurs d'images était tombé si bas à Tournai, qu'on fit venir de Valenciennes, pour la sculpter, F. Gillis, qui se fixa à Tournai et y fonda l'Académie. Elle est ornée des images de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Un

1. On a suivi, pour représenter ces sujets, le décor iconographique d'une crosse abbatiale en ivoire du XIIe siècle faite dans le pays.

2. Cette rose est un don de l'évêque Mgr Labis.

3. L'autre escalier conduit à la chapelle de Saint-Vincent et au palais épiscopal.

4. L'inscription du piédestal: *Si quis per me introierit, salvabitur*, montre qu'elle a été faite pour occuper la place où elle se trouve.

palmier supporte la cuve et l'abat-voix, composé d'une draperie relevée par des anges qui sonnent de la trompette (1). En face se trouve le banc-d'œuvre du Chapitre.

Les murs des petites nefs sont ornés d'une série de STATUES en marbre, posées sur des consoles; elles furent placées en 1665 (2).

Près du portail septentrional on remarque un assez beau *bénitier en pierre*, du quinzième siècle; à l'entrée vers le grand portail, deux bénitiers, formés d'écailles de la mer des Indes, d'une grandeur extraordinaire, dons du prince J. de Chimai.

Entre le troisième et le quatrième pilier de la nef (vers le chœur), à droite, on voit une image de la Vierge, élevée sur une colonne, sous un dais en marbre de style roman (3). Sur deux phares pédiculés des cierges sont sans cesse allumés devant elle, et il est bien rare de ne pas trouver à ses pieds quelque bonne âme en prières. C'est NOTRE-DAME LA BRUNE. La première statue connue sous ce nom avait été placée à la cathédrale par un Espagnol, au commencement du seizième siècle; elle fut détruite par les gueux, et un compatriote du donateur fut autorisé, en 1567, par le Chapitre, à la remplacer par une nouvelle madone répondant à ce gracieux signalement que nous fournit le Cantique des cantiques : *Nigra sum, sed formosa* (4).

Du côté opposé, on voit une madone, sous un dais pareil

1. Les ornements de cette pièce sont des frères Colier.

2. Un candélabre était attaché au-dessous de chacune. Ces statues représentent: saint Joseph, saint François d'Assise, saint Dominique, saint Nicolas de Tolentin, saint Charles Borromée, saint Ignace confesseur, saint François Xavier, saint François de Sales, saint Hubert, sainte Thérèse, sainte Catherine, saint François de Paul, saint Thomas de Villeneuve, saint Philippe de Néri, saint Pierre, Martyr, saint Bruno, saint Amand, saint Eloy, saint Jean-Baptiste et sainte Marie Immaculée.

3. La colonne et le dais ont été exécutés en 1864; on a pris pour modèle un dais semblable, de style ancien, exposé au Musée de Kensington.

4. Elle est en pierre tendre médiocrement sculptée ; elle était autrefois exposée sans robe, peinte d'une seule teinte, avec rehauts d'or aux bords du vêtement. Elle fut exposée en 1653, aux frais d'une dame de Millomé, dans une niche placée près de la chaire de vérité, qu'exécuta Charles Decq, escrinier; des traces de peinture à l'encaustique et la petite poulie qui supportait la lampe ont longtemps subsisté en cet endroit.

au précédent, entouré de jolies couronnes de lumières pédiculées en fer forgé, modernes comme les précédentes.

Chapelle Saint-Louis. — Nous ne nous occuperons pas pour le moment de la chapelle paroisse de Notre-Dame, qui est contiguë à la petite nef de gauche (V. pl. n° 20). Du côté opposé, s'ouvre une chapelle plus petite, dédiée à saint Louis, fondée en 1299 par l'évêque Jean de Wasonne (V. plan n° 18). Le maître autel, de style classique, est orné d'un beau tableau de Jordaens, le *Crucifiement*, provenant de l'abbaye de St-Ghislain. A ses côtés on voit, d'une part celui de Jacques Baudin (1789), qui représente *saint Louis distribuant du pain aux pauvres*, et de l'autre côté, le même sujet, traité par Watteau (1761).

En face est un bon tableau qui représente *un chevalier recevant l'étendard des croisés des mains d'un évêque*, par Lambert Lombard (XVIe s.), et une *Fuite en Egypte*, dans un paysage (médiocre), par le baron d'Assigny.

Dans les verrières restaurées on a logé des fragments D'ANCIENS VITRAUX du seizième siècle représentant *sainte Catherine*, *saint Jean-Baptiste*, *saint Louis*, *saint Jean l'Év.*, *saint Antoine et saint Paul*, ermites. La voûte de la chapelle offre sur ses nervures une décoration polychrome reproduisant, dit-on, les peintures primitives. Toutefois elle est d'une gamme si violente, et d'un effet si peu agréable, qu'il est difficile de la considérer comme une restauration fidèle. Pareille peinture eût paru insupportable au moyen âge.

TRANSEPT.

IL n'y a pas au monde un plus beau transept que celui de l'église de Notre-Dame. « On a souvent dit, observe M. B. du Mortier, que chaque style architectonique avait produit un chef-d'œuvre ; rien n'est plus vrai, et ce qu'est la colonnade du Parthénon pour le style grec, la façade de la cathédrale de Rheims pour le style ogival, et le dôme de Saint-Pierre pour la Renaissance, nous le trouvons dans le transept de notre cathédrale pour le style roman (1). » Ce qui frappe le plus dans son ensemble,

1. *Étude sur les monuments de Tournai.*

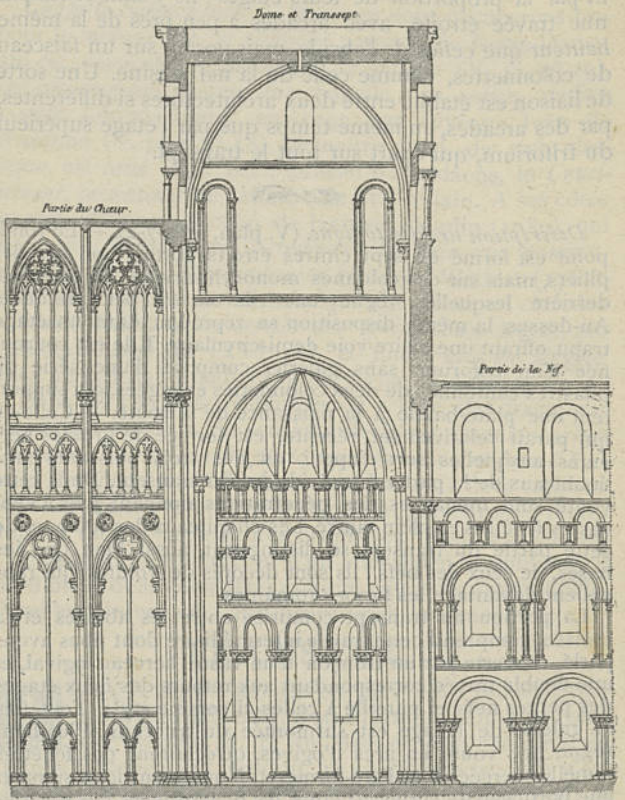
c'est la forme majestueuse et originale de ses hémicycles, et leur peu de ressemblance avec le reste de la construction. Ils ne s'en rapprochent ni par leurs lignes verticales ni par la proportion de leurs étages ; ils y sont reliés par une travée étroite, avec arcades à peu près de la même hauteur que celles de l'abside, mais posant sur un faisceau de colonnettes, comme celle de la nef voisine. Une sorte de liaison est établie entre deux architectures si différentes, par des arcades, en même temps que par l'étage supérieur du triforium, qui court sur tout le transept.

Description architectonique. (V. plan, nos 2-7-2). — Le rond-point est formé de sept cintres étroits portés, non sur des piliers, mais sur des colonnes monocylindriques et élancées, derrière lesquelles règne une *charole* (1) peu profonde. Au-dessus, la même disposition se reproduit dans un étage trapu, offrant une claire-voie demi-circulaire. Elle est couronnée d'un triforium sans galerie, composé d'une série de pilastres cantonnés de deux colonnettes engagées, qui supportent une plate-bande à la naissance de la voûte. — Celle-ci, qui paraît relativement récente, est formée de grosses nervures auxquelles sert d'appui un des trois puissants arcs doubleaux de la partie intermédiaire du transept. Dans cette voûte sont ménagées des pénétrations donnant jour à sept vastes fenêtres en plein-cintre. Les chapiteaux des colonnes de cette partie du transept se distinguent, aussi bien que les bases, de ceux des nefs ; ils sont décorés de volutes qui rappellent davantage les formes romaines.

La portion du transept comprise entre les absides et la croisée, comprend cette travée intermédiaire dont nous avons parlé, couverte par un tronçon d'un vaste berceau ogival, et une double travée correspondant aux retours des deux étages des petites nefs, et pareille à celles-ci comme style. Toutefois la galerie de l'étage est surmontée du triforium. Plus haut règne une voûte en arcs d'ogives, qu'éclairent des fenêtres jumelles percées sous l'arc-formeret. Nous avons ici à signaler une particularité curieuse : entre les deux travées des galeries et jusqu'à la naissance de la voûte, monte de fond une colonnette engagée, dont le chapiteau ne reçoit aucune charge et témoigne d'une sorte de *repentir* dans la construction. Nous laissons aux habiles le soin de résoudre le problème monu-

1. Le mot *charole* est consacré à Tournai dans le sens de bas-côté.

mental qu'il pose à tout passant, et de deviner comment l'architecte primitif a eu l'intention d'agencer sa voûte. Il va sans dire que celle qui existe actuellement n'est pas son œuvre.



Coupe partielle de la cathédrale actuelle.
(Gravure tirée de l'ouvrage de M. le comte B. du Mortier.)

La croisée est extraordinaire par la hauteur vertigineuse à laquelle s'élève sa voûte d'arêtes, et par les lignes à la fois majestueuses et élégantes que dessinent les faisceaux de colonnes de ses puissants piliers. On peut constater que leurs

bases sont un peu plus élevées que celles des nefs, ce qui semblerait indiquer, que dans la construction primitive, le sol de la croisée était d'un ou deux degrés supérieur à celui de l'ensemble de la basilique. On a expliqué cette particularité en remarquant, qu'à l'époque romane, c'était là l'emplacement véritable du chœur ; l'autel abrité sous le *ciborium*, s'élevait sous la clef de voûte de la lanterne; le peuple n'avait pas accès en dehors des nefs et des bras du transept ; au clergé était réservée l'abside du chevet, (alors bien plus restreinte qu'aujourd'hui et semblable à celle du transept), au fond duquel était dressé le trône épiscopal.

La description que nous avons faite de la partie moyenne du transept s'applique spécialement au côté contigu aux nefs ; nous devons dire quelques mots de celui qui avoisine le chœur. Au milieu s'élève le gigantesque arc triomphal, digne frontispice d'une des plus belles constructions qu'ait vu surgir le treizième siècle. On remarquera ici les vestiges d'un travail en sous-œuvre, qui est un des plus hardis qu'aient jamais exécuté des maçons. Quand l'abside romane eut fait place au chœur gothique, il fallut percer sous le mur existant un arc ogival prenant naissance beaucoup plus haut, et en même temps plus élancé ; il recoupe les fenêtres de la lanterne dont on voit encore les baies raccourcies.

Des deux côtés de l'arc triomphal se montrent des arcades, qui donnent entrée aux collatéraux du chœur, et les deux travées voisines disparaissent sous la masse honteuse de deux autels classiques. Ici nous devons cesser d'admirer, et prendre en pitié l'aveuglement qui a présidé à l'érection de ces montagnes de marbre ; elles portent un défi au bon sens au milieu de tant de splendeurs. Nous sommes heureux de pouvoir dire, que le Chapitre et les autorités civiles sont d'accord en principe pour en purger la cathédrale, et que cette excellente mesure ne tient plus qu'à une question de formalités et de ressources.

Le jubé. — Entre ces deux monuments intrus, auxquels on ne doit aucun égard, s'en trouve un autre, qui mérite plus de respect, quoiqu'il nuise singulièrement à la beauté du vaisseau. C'est un jubé également en marbre, chef-d'œuvre du style de la Renaissance, exécuté en 1566 par Corneil de Vriend d'Anvers, dit Floris. On n'a aucune

idée du jubé primitif, lequel probablement n'avait que plus de mérite, sans offrir les graves inconvénients de celui-ci.

Le jubé actuel est porté sur trois arcades, posant elles-mêmes sur des colonnes toscanes de marbre jaspé avec bases en marbre noir et chapiteaux en albâtre. Au-dessus des colonnes est une double série de bas-reliefs en marbre blanc : ceux de l'étage inférieur, encadrés dans des ovales, représentent des sujets pris dans l'ancien testament, tandis que ceux du haut, d'une forme carrée, sont empruntés à des épisodes de la vie du Sauveur en corrélation avec les premiers sujets ; en commençant du côté gauche on trouve :

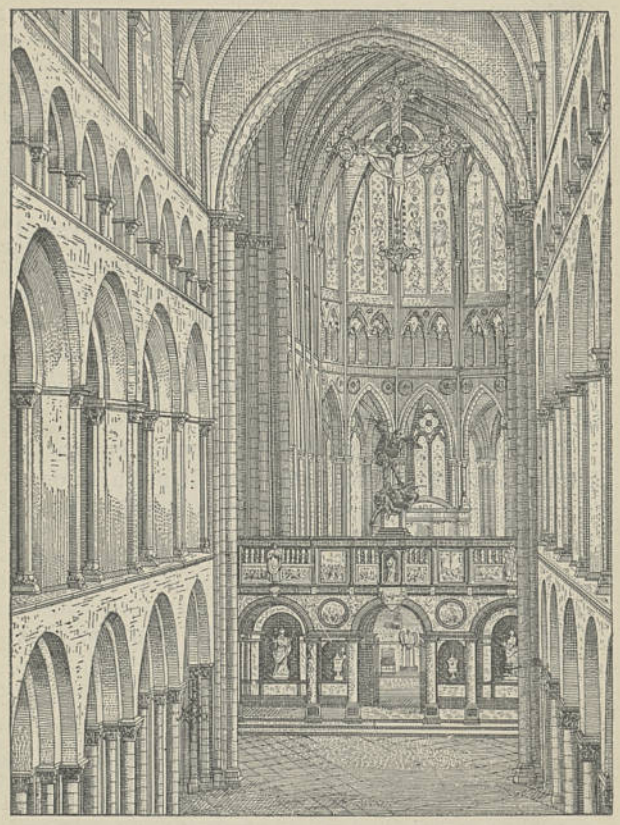
1° *La Flagellation de Notre-Seigneur*, et le *Supplice des sept frères Machabée*. 2° *Le Sauveur présenté au peuple par Pilate*, et le *Jugement de la chaste Suzanne*. 3° *Le Portement de croix*, et *Isaac portant le bois pour le bûcher*. 4° *Le Crucifiement*, et le *Serpent d'airain*. 5° *La Mise au tombeau du Sauveur*, et *Jonas englouti par la baleine*. 6° *La Résurrection* et la *Baleine vomissant Jonas*.

Au centre est une tribune, d'où jadis l'évêque parlait au peuple et d'où se fait encore la lecture des bulles d'institution des nouveaux évêques ; elle est ornée de l'image de la patronne de l'église ; au-dessous sont les figures des deux patrons du diocèse, saint Éleuthère et saint Piat. Ces statues sont d'un travail très fini. Le jubé est couronné d'une statue colossale de saint Michel en bois, œuvre capitale de A. Lecreux ; elle provient de la chapelle Saint-Michel, qui existait au-dessus du portail. L'arcade centrale sert de portique à l'entrée du chœur ; sur les deux autres sont des statues en plâtre représentant deux figures symboliques de l'Eucharistie. Aux côtés du jubé, de part et d'autre des entrées des bas-côtés du chœur, se tiennent debout les images en marbre des quatre saints Évangélistes.

La gigantesque CROIX TRIOMPHALE, qui plane au-dessus du jubé, est moderne ; elle a été sculptée par Choisez, peinte et dorée par J. Pollet-Liagre (1876). Autrefois, il y avait à sa place un crucifix moins grand, accosté des images de la Vierge Marie et de saint Jean l'Évangéliste. Les figures de ce calvaire, retrouvées il y a quelques années dans les greniers, se voient encore actuellement dans le transept ; il était établi sur un sommier de bois (*trabes*) posé en travers de l'arc triomphal (1).

1. Cette croix était, au témoignage du chanoine Wauquier, d'un travail admirable et presque toute dorée ; elle était ornée d'images figurant

CATHÉDRALE.



Vue intérieure de la grande nef et du chœur.

ADDENDA.

Chapelle St-Louis. — TABLEAUX. — En face de l'autel de la chapelle St-Louis, a été placé le *Purgatoire de Rubens*, qui pendait ailleurs quand nous écrivions ce livre (V. p. 210). On voit plus bas, outre le tableau de Lambert Lombard et la *Fuite en Égypte* de d'Assigny, un paysage qui représente *S. Druon paissant des moutons*, et une *Lapidation de S. Étienne.*

Transept. — Nous avons omis de citer, en face de l'autel Ste-Anne, une *Visitation* par Goubeau, et dans l'autre bras du transept, *S. Michel terrassant les démons*, par Ladam, et un *S. Roch*, par P. Dumortier,

ERRATUM.

Page 192, 13e ligne, au lieu de *Watteau*, lisez *L. Watteau.*

Des peintures rehaussaient primitivement les murs de la cathédrale. Les plus anciennes traces qu'on en ait conservées sont les liserés rouge vermillon encadrant des motifs romans, et qui ont été reproduits dans le bas de la tour Pontoise. (V. Plan, n° 8.) Peut-être a-t-on fait en même temps la décoration encore existante de l'arc, qui termine la grande nef. Les losanges retrouvés sous l'arc doubleau du transept du midi, et dont les couleurs ont été ravivées, appartiennent évidemment au même genre de peinture. Les hexagones qui ornent l'arc du côté opposé ont été peints dans ce siècle à titre d'essai (1).

De la seconde époque romane il est resté deux PEINTURES A FRESQUE découvertes au-dessus des grands autels latéraux du transept. Celle du côté Nord représente la *Légende de Sainte-Marguerite ;* la comtesse de Flandre Marguerite, femme de Philippe d'Alsace, l'aurait fait peindre, selon Mgr Voisin. Le procédé, les tons des couleurs, et les lettres du mot MARGARETA accusent en effet le douzième siècle. Il n'est guère douteux, que d'autres peintures analogues ne soient découvertes, quand on démolira le gigantesque retable en marbre qui est au-dessous.

Du côté opposé, au-dessus de l'autel de la Sainte Vierge, une autre peinture du même temps, découverte sous une peinture décorative à l'encaustique, représente la *Jérusalem céleste*, telle qu'on la voit fréquemment au-dessus de la scène du *Jugement*. Le fond bleu et l'encadrement de petites perles blanches sont communs aux deux fresques.

le Monde, la Chair, et le Diable abattu ; pour la nettoyer et faire réparer l'or caché sous les couches de poussière, elle coûta au Chapitre dans le siècle dernier plus de 1600 florins. On lisait sur ses faces : *Sic exaltari oportuit Filium hominis.* Devant elle pendait une grande couronne en cuivre à trois rangs de lumières, portant 36 cierges, donnée en 1545 par le chanoine Pierre Cottrel, et vendue en 1797 avec le mobilier de la cathédrale.

1. Les chapiteaux de la grande nef ayant été peints plusieurs fois, on ignore leur polychromie primitive. Ils étaient probablement peints à fresque comme ceux des colonnettes des hautes galeries du transept, en noir, gris, bleu, rouge et jaune. Trois ou quatre de ces couleurs étaient associées dans le chapiteau et le fût d'une même colonne ; deux d'entre elles étaient ordinairement mises en opposition, de manière que des motifs se répétant au même endroit fussent de couleurs différentes, comme dans le chapiteau placé vis-à-vis de l'autel de la Sainte Vierge, contre le clocher paroissial ; c'est un des principaux caractères de l'époque.

Les lettres ... CAEL (de Michaël) et GABRIEL sont les mêmes que celles de MARGARETA sur la précédente. On voit ici deux anges vêtus de riches tuniques et du scapulaire, qui tiennent d'une main la hampe d'une bannière, et, de l'autre, respectivement le Soleil et la Lune. Ils ont derrière eux une multitude d'anges nimbés comme eux. En avant sont des nuages qui supportent la Ville Sainte.

D'autres peintures murales furent exécutées dans le transept et dans les nefs après la construction du chœur; quoique conçues dans le même esprit, elles étaient cependant beaucoup plus sobres; elles trahissent la préoccupation de tenir compte du style plus ancien de ces parties du monument et de la coloration plus faible des vitraux.

Si l'on fait le tour du transept, en commençant par le bras septentrional, on remarquera d'abord un BAS-RELIEF FUNÉRAIRE mutilé, représentant le *Thabor*, qui a servi de retable à l'autel de la *Confrérie de la Transfiguration*, érigé autrefois à ce même endroit (1). Au centre de l'hémicycle, un oratoire clôturé, du plus mauvais goût, est dédié à saint Roch. La petite chapelle voisine offre une peinture romane à laquelle est adossé l'autel de *Saint-Nicaise*. Elle fut exécutée naguère, sous la direction de Mgr Voisin, à titre d'essai, et représente le saint d'après le médaillon qui orne le revers de l'antique couverture d'évangéliaire conservé à la Trésorerie. (V. plus loin.)

L'AUTEL SAINT-ANDRÉ (à gauche du jubé), avec le gigantesque et désolant portique en marbre qui lui sert de

1. Il était primitivement placé dans le mur qui séparait le chapelle de la Transfiguration de celle de Saint-Thomas de Cantorbéry. On y voyait, sur le mont Thabor, en relief, le Sauveur entre Moïse et Élie : au-dessus, le Père Éternel sortant d'un nuage, prononce ces paroles qu'on lit sur une banderole : « Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui. » Au bas de la montagne sont les apôtres Pierre, Jacques et Jean (décapités par les vandales); au-dessous se voit cette inscription : Dus Johes Mathie sacerdos majoris altaris jacens in claustro hujus ecclesiae. Ordinavit de suis hoc opus fieri, qui obiit anno Domini mill° CCCC° die VI mensis septembris. Cette pierre remarquable offre des traces de polychromie et de badigeon. Des gonds fixés aux deux côtés attestent que des volets y furent adaptés.

retable, et qui est orné du tableau de *saint André* par Guérart d'Anvers (1), est imputable à l'architecte Borée (1770), de même que l'AUTEL DE SAINTE-ANNE, qui lui fait pendant de l'autre côté (1744) fut commis par le sieur Caré. On y voit un tableau de *la Sainte Famille*, par Math. Van Nègre (1622) fermé autrefois par deux volets, qui sont à présent dans les charoles. Au sommet du fronton est juchée une fort belle STATUE DE LA VIERGE MARIE, en albâtre, (une *sedes sapientiae*), qui paraît être d'un artiste de l'école de Floris. Elle est considérée comme remplaçant la véritable Notre-Dame de Tournai d'autrefois.

Au fond du transept méridional une chapelle clôturée, servant de baptistère, ne vaut guère mieux que celle qui lui fait face au fond de l'autre abside. A côté se trouve la chapelle dédiée à *saint Dominique;* un mauvais tableau du saint lui sert de retable.

Sous le clocher Brunin se trouvait l'antique *prison du Chapitre;* on voit à côté l'ancienne petite chapelle des prisonniers, ou *de la Miséricorde.*

LES VITRAUX DU TRANSEPT sont particulièrement remarquables. Ils datent de 1465. Ils sont attribués par les uns à Lucas Adriens d'Anvers (2), par d'autres, à T. Stuerbout. Ils proviennent du chœur, et pour les adapter aux lumières du transept, on a dû les diviser, les étager, et compléter les sujets (3). C'est M. Capronnier, qui

1. Il a remplacé un vaste retable ogival, élevé par Henri VIII, composé de cinq niches ornées des images de saint Georges, de saint Jacques, de saint Jean l'Évangéliste, et de sainte Marguerite. Cette dernière était la patronne de l'autel, beaucoup plus anciennement ; la fresque romane dont on voit des vestiges au-dessus du retable retrace un épisode de sa vie.

2. On voyait autrefois quelques peintures de cet artiste dans l'église de Saint-Brice.

3. La restauration a été faite aux frais du roi Léopold Ier et des nobles familles dont on voit les blasons au tympan de chaque fenêtre : de Croy, de Ligne, de Beauffort, de Nédonchel, de Montpellier, d'Ennetières, d'Oultremont, de Joigny, de Mérode, du Chastel de la Howardrie, Vilain XIV, de Wignacourt, de la Croix, de Sécus, Crombez, de Cambry, Haccart, Errembault, du Maisnil.

Serment du magistrat de Tournai. Vitrail du XVe siècle.

a été chargé de ce travail. Ils représentent deux des grands faits de l'histoire de la cathédrale : la guerre de Sigebert, roi d'Austrasie, contre Chilpéric, roi de Neustrie, dans laquelle ce dernier dut son salut à l'assistance de l'évêque de Tournai, service qu'il reconnut en dotant princièrement son église (v. p. 5) ; et le rétablissement du siège épiscopal de Tournai en 1146 à l'instigation de saint Bernard (v. p. 7).

Voici l'énumération des sujets des différentes verrières :

Transept Sud. 1° Bataille entre Chilpéric et Sigebert. 2° Fuite de Chilpéric. 3° Chilpéric accueilli par l'évêque Chrasmer. 4° La reine Frédégonde remettant des dagues empoisonnées aux deux assassins. 5° Assassinat de Sigebert. 6° Chilpéric octroyant des privilèges à l'Evêque. 7° Reconnaissance de ces privilèges par les magistrats de Tournai. 8° et 9° Exercice de ces privilèges : construction des ponts à l'aide de taxes prélevées sur les marchandises. 10° (suite) Droit sur le vin, tenue des marchés ; droit sur l'orge et la bière.

Transept Nord. 1° Le chanoine Letbert et le prévôt de Tournai implorant le consentement de l'évêque de Noyon. 2° Letbert exposant l'état du diocèse à saint Bernard. 3° Letbert se rendant à Rome. 4° Il est reçu par le pape Eugène III. 5° Le pape donne la bénédiction à Anselme, abbé de Laon, nommé par lui à l'évêché de Tournai. 6° Sacre d'Anselme. 7° Retour de l'évêque et de Letbert à Tournai. 8° Entrée de l'évêque. 9° Le châtelain rendant hommage à l'évêque. 10° Les magistrats prêtant le serment à l'évêque. Nous reproduisons ce dernier sujet, d'après une gravure de l'ouvrage de M. le chanoine Reusens (1).

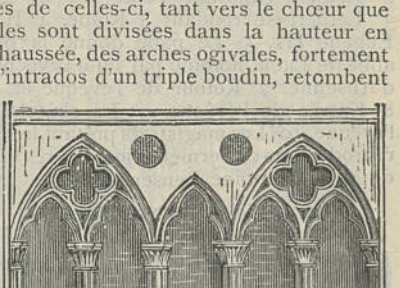
CHŒUR.

L'ARCHITECTURE à la fois savante et sévère, pure et élégante, du treizième siècle peut être considérée comme l'expression la plus élevée de la civilisation chrétienne : or ce chœur érigé par le grand évêque Walter de Marvis en est un des plus beaux spécimens. Ses formes sont gracieuses, mais sobres de sculptures et d'ornements ; le maître de l'œuvre a tout demandé

1. *Éléments d'archéologie chrétienne.* Une grand partie des panneaux à personnages est ancienne ; quelques-uns ont été renouvelés, comme la fuite de Chilpéric et l'assassinat de Sigebert, ou ont été ajoutés à l'œuvre de l'artiste du quinzième siècle, comme le n° 10 du transept Sud et les n° 6 et 10 du transept Nord.

à la puissance des lignes architecturales ; tel est son caractère particulier, encore accentué par l'aspect grave et monumental que ses murs empruntent à la teinte bleuâtre des pierres de Tournai. Mais à cette physionomie austère succéderait un aspect véritablement merveilleux, si les tons magiques de la dorure et de la peinture, recouvraient, comme d'un vêtement précieux, les membres de cette architecture aérienne. C'était sans aucun doute le vœu de l'architecte, et s'il était un jour réalisé pleinement, le chœur de Notre-Dame offrirait l'image la plus idéale et la plus émouvante qu'on puisse se faire sur terre de la Jérusalem céleste.

Description architectonique. Le haut chœur est supporté par 12 piliers formés chacun de 22 colonnettes accolées, qui supportent les 14 travées principales, et par 5 piliers de 9 colonnettes, qui forment autant de travées plus étroites, et dessinent le rond-point du chevet. Les travées sont séparées par un faisceau de trois colonnettes, qui monte du sol aux voûtes, et reçoit les retombées de celles-ci, tant vers le chœur que vers les collatéraux. Elles sont divisées dans la hauteur en trois zones: au rez-de-chaussée, des arches ogivales, fortement surhaussées, ornées à l'intrados d'un triple boudin, retombent par l'intermédiaire de chapiteaux à crochets, sur des colonnettes accolées au nombre de trois de chaque côté du pilier; le tympan de ces arches est orné de rosaces, qu'on assure être primitives, mais qui ont un air classique assez prononcé, et ne contribuent guère à l'effet monumental. Au-dessus, un triforium peu élevé est formé, à chaque travée, d'une petite lancette entre deux autres jumelées, encadrées sous une ogive unique, et surmontées d'un quatre-feuille minuscule. Derrière



Triforium du chœur (1).

1. Vignette tirée des *Éléments d'archéologie chrétienne*, de E. Reusens.

cette élégante série d'arcades, l'allée du triforium est éclairée par des lumières en quatre-feuilles.

La claire voie est composée d'immenses fenêtres ogivales, dont le tympan est occupé par une rose hexagonale, portée sur un fenestrage élancé, dont l'ordonnance est analogue à celle des lancettes du triforium. Les belles voûtes en arcs d'ogive, faites de pierre blanche, ont leur naissance un peu au-dessus du seuil de ces lumières, dont la pointe atteint presque le niveau de la clef de voûte.

Des fenêtres, qui correspondent à chaque arcade, éclairent les petites chapelles ouvrant sur les bas-côtés. Leurs meneaux dessinent deux lancettes surmontées d'un quatre-feuille, et sous leur seuil règne une double arcature ogivale. Autour du chevet rayonnent cinq chapelles absidales, à trois pans percés chacun d'une fenêtre semblable. La chapelle du chevet, plus profonde que les autres, possède seule un autel, qui est celui de *Notre-Dame-Flamande*. Des arcatures trilobées, séparées par des pilastres cantonnés de colonnettes, règnent, sous le seuil des fenêtres, tout autour de l'abside.

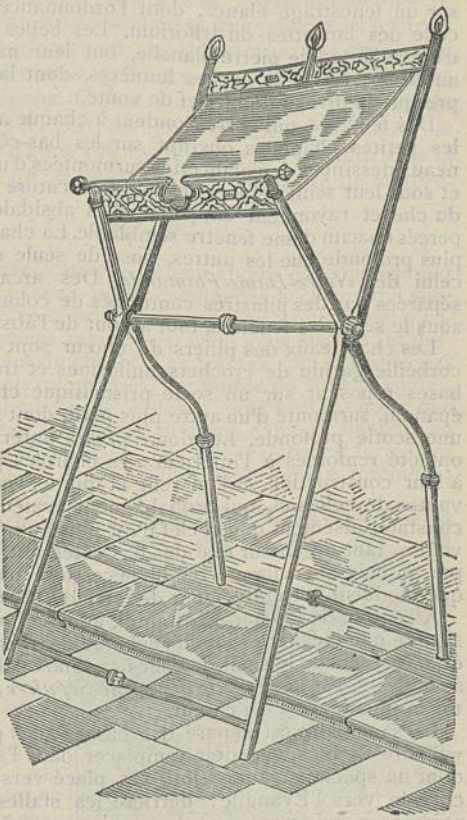
Les chapiteaux des piliers du chœur sont composés d'une corbeille garnie de crochets uniformes et très élégants. Les bases reposent sur un socle prismatique et offrent un tore épanoui, surmonté d'un autre plus petit, dont il est séparé par une scotie profonde. Les douze piliers antérieurs du chœur ont été renforcés à l'intérieur des charoles postérieurement à leur construction, et l'on refit la moitié, vers le chœur, des voûtes de celles-ci, qui probablement avaient cédé ; on peut constater aisément que la clef n'est plus au milieu. Toutes les voûtes, tant du chœur que des bas-côtés, ont été consolidées par un puissant ancrage rendu nécessaire par l'ébranlement que produisit le tremblement de terre de 1692.

A l'entrée de la charole du midi, adossée au *clocher Marie*, s'ouvre une élégante chapelle éclairée de trois vastes verrières et décorée, sous le seuil de celles-ci, d'une galerie d'arcatures aveugles. C'est la *chapelle du Saint-Sépulcre ;* elle est la partie la plus récente du chœur.

Le sanctuaire est séparé des basses-ailes par une clôture vulgaire de bois, que doit remplacer dans l'avenir une grille dont un spécimen, assez joli, est placé vers le milieu de la charole vers l'Évangile ; derrière les stalles en style Renaissance, qui garnissent la partie postérieure du chœur, s'élève une lourde muraille destinée à disparaître un jour.

SANCTUAIRE (V. plan n° 3).

Le maitre-autel, en style Louis XV (1727), provient de l'église abbatiale de Saint-Martin (1). Il est remarquable... dans son genre, mais produit un effet désolant, au milieu du splendide chœur ogival de Notre-Dame. M. Le Maistre d'Anstaing en attribue le dessin à un orfèvre de Mons, nommé Debettignies, qui fournit la croix, les chandeliers et le tabernacle. Il paraît avoir été imité de celui de Notre-Dame de Paris. Le bas-relief représentant la *Mise au tombeau du Sauveur*, est de Gaspard Lefebvre de Tournai, ainsi que les médaillons en bronze qui décorent les pilastres du portique, et qui ont du mérite. On a eu, nous l'avons dit, la



Lectrier du XIVe siècle en fer forgé.

1. On voit dans la cathédrale l'épitaphe de l'abbé Denis Van Rode qui le fit exécuter.

malencontreuse idée de hisser derrière cet autel le tombeau de l'évêque Maximilien Vilain, pour en faire une sorte de cénotaphe commun des évêques et des chanoines.

Combien le chœur a perdu en beauté depuis le siècle dernier ! On y voyait deux autels : le premier, d'un seul bloc de pierre de touche, recouvert de vermeil, était réservé à l'évêque ; il était isolé au milieu du chœur ; derrière la table, s'élevait un contreretable formé d'une plaque d'airain soutenue par neuf colonnes de métal, laquelle portait les châsses insignes actuellement reléguées aux côtés de l'autel.

Au fond de l'abside s'élevait le second, *l'autel de la Féerie*, qui avait été construit sur les plans de Rubens et était orné du tableau peu décent du *Purgatoire*, du même maître (1).

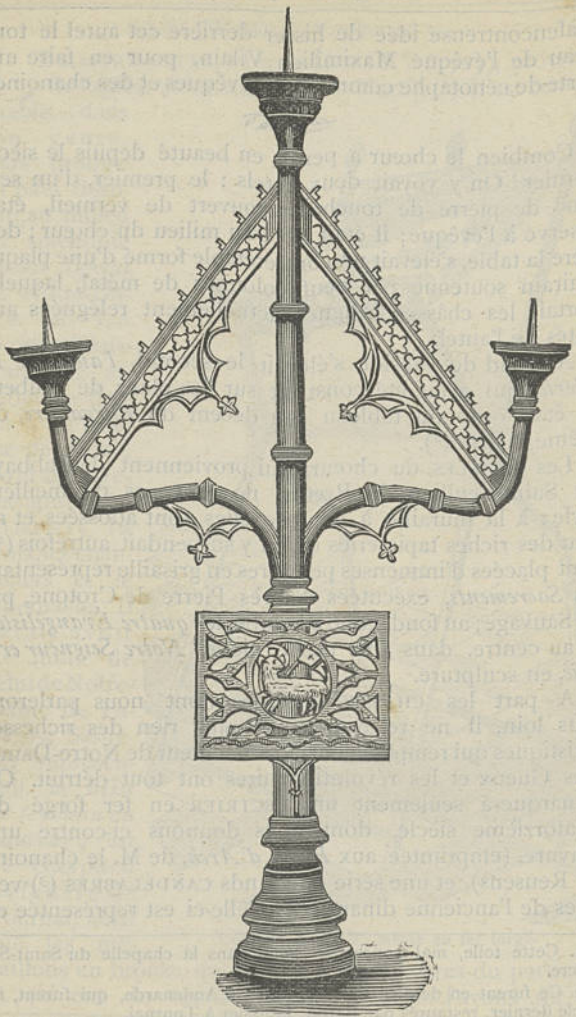
Les STALLES du chœur, qui proviennent de l'abbaye de Saint-Feullien du Rœulx, ne sont pas du meilleur style ; à la muraille à laquelle elles sont adossées, et au lieu des riches tapisseries qu'on y suspendait autrefois (2), sont placées d'immenses peintures en grisaille représentant les *Sacrements*, exécutées d'après Pierre de Crotone, par P. Sauvage ; au fond, contre le jubé, les *quatre Évangélistes*, et au centre, dans une petite niche, *Notre Seigneur crucifié*, en sculpture.

A part les CHASSES insignes dont nous parlerons plus loin, il ne reste presque plus rien des richesses artistiques qui remplissaient jadis le chœur de Notre-Dame. Les Gueux et les révolutionnaires ont tout détruit. On remarquera seulement un LECTRIER en fer forgé du quatorzième siècle, dont nous donnons ci-contre une gravure, (empruntée aux *Élém. d'Arch.* de M. le chanoine E. Reusens), et une série de grands CANDÉLABRES (3) vestiges de l'ancienne dinanderie. Celle-ci est représentée en

1. Cette toile, mal conservée, pend dans la chapelle du Saint-Sépulcre.

2. Ce furent en dernier lieu des tapis d'Audenarde, qui furent, au siècle dernier, restaurés par Baron, tapissier à Tournai.

3. Ils sont de hauteurs très variées, ce qui prouve que la cathédrale en a possédé un grand nombre d'autres.



Chandelier-lutrin de Gaurain figurant en fac-simile à la Cathédrale.

1. Extrait des *Éléments d'Archéologie chrétienne* de E. Reusens.

outre par de bonnes copies modernes du magnifique *chandelier évangéliaire* de Gaurain, et du *lutrin épistolaire* de Saint-Ghislain (1), reconstitué par J. Bruyenne, fondu par Alph. Dutrieux de Tournai (1877), et un fac simile du *lutrin* de Tongres (2). Ces trois bonnes copies ont été faites vers 1877 par les soins de Mgr J. B. Ponceau, qui fit aussi restaurer les dix grands candélabres du sanctuaire, et en fit faire deux nouveaux. Au milieu du chœur est suspendue une belle COURONNE DE LUMIÈRES exécutée, dans le style du monument, par J. Wilmotte, d'après les dessins de J. Bethune.

Toutes les fenêtres du haut chœur sont garnies de VITRAUX de Capronnier; ils sont les moins réussis de ceux que cet artiste a exécutés pour la cathédrale (3).

On y voit le *Sauveur*, la *Sainte Vierge*, les *Évangélistes*, *les Apôtres*, *les Docteurs de l'Église*, les saints qui ont évangélisé nos contrées, et les évêques canonisés, qui leur ont succédé : *saint Haïbert*, *saint Chrysole*, *saint Piat*, *saint Eleuthère*, *saint Amand*, *saint Médard*, *saint Martin*, *saint Éloy*, *saint Achaire*, *saint Bernard*, *le bienheureux Odon*. Cet ensemble de sujets heureusement choisis rappelle aux fidèles l'histoire générale du christianisme et en particulier l'hagiographie du diocèse. Dans des fenêtres plus rapprochées de la vue du spectateur, on les retrouve traités d'une manière plus détaillée, en des vitraux légendaires.

1. A la tige est fixé un lutrin travaillé à jour, orné de l'*Agnus Dei*. Elle est terminée par un bassin, muni d'une pointe pour recevoir le cierge pascal ; hors du temps pascal, il reçoit une statue de sainte Catherine.

2. Le choix de ces modèles, dû à feu Mgr Ponceau, a été particulièrement heureux. En effet les originaux des deux chandeliers sont dus à un ancien fondeur tournaisien, Willaume Lefebvre, tandis que le lutrin de Tongres est l'œuvre de Jean Josès, de Dinant, le même, précisément, qui avait exécuté les anciens lutrins de la cathédrale de Tournai.

3. Les personnages, surchargés d'ombres, se détachent assez mal sur des champs peu harmonieux, qui se fondent eux-mêmes dans une large bordure de grisailles. La verrière du chevet, qui, placée au point culminant de l'édifice, forme le centre de toute la décoration polychrome du vaisseau, est la plus défectueuse ; les bleus et les rouges qui y abondent, se fondent en une teinte violette fort désagréable.

BAS-CÔTÉS. (V. PLAN, N° 24,24).

COMMENÇONS la visite des charoles par le côté de l'Epître, et arrêtons-nous d'abord sous *le Clocher Marie* (n° 8 du plan). Dans la travée romane, bouchée par l'autel de Notre-Dame du transept, on a fixé le *monument funéraire du chanoine Loys*, exécuté en 1643 par Géry Boniface (1).

Nous rencontrons plus loin la *Chapelle du Saint-Sépulcre*, placée en hors d'œuvre contre la charole (n° 16). Ses vastes fenêtres sont ornées d'un VITRAIL de 1526, don de l'Évêque de Croy, qui ornait primitivement la grande fenêtre de la façade principale de la basilique, et de deux autres, exécutés en 1877 par Capronnier, pour servir de monument à la mémoire de Mgr G. Labis.

Le premier représente le donateur à genoux dans un oratoire, récitant la prière de saint Augustin, reproduite plus bas dans une inscription gothique (**Sancta Maria/ succurre miseris/ juba pusillanimes/ refove flebiles/ ora pro populo/ interveni pro clero/ intercede pro devoto femineo sexu**/) et commentée dans les arcades du portique qui sert de cadre au vitrail; on y voit figurées les diverses catégories de personnes nommées dans cette prière : le *clergé* (pape et cardinaux), le *peuple* (empereur, roi), le *sexe dévot* (grandes dames), les *malheureux* (mendiants, estropiés, captifs) et les *pusillanimes* (femmes qu'on assassine).

Les deux autres fenêtres ont été garnies en 1877 de vitraux modernes du même style, exécutés par Capronnier (2). L'un représente l'*Immaculée Conception*, et

1. Il est orné de l'image de la Vierge assise, tenant l'enfant JÉSUS. Saint Jean est à ses côtés ; de chaque côté de l'épitaphe il y a une niche occupée par un personnage en pied, avec casque et hallebarde.

2. On s'explique la présence du premier, à titre d'antiquité, dans cette belle chapelle du treizième siècle ; il est impardonnable, d'avoir exécuté les deux autres dans un style qui, à tous les points de vue, étale un véritable dédain des traditions du Moyen âge.

Il faut regretter de voir dans ces fenêtres, aux meneaux d'un style si pur, des vitraux si contraires au caractère du monument, de véritables tableaux transparents. Dans le groupe du Père Éternel bénissant la Vierge Immaculée, le meneau vient malheureusement couper le poignet

Chapelle du St-Sépulcre à la Cathédrale. (1)

1. Extrait des *Éléments d'archéologie chrétienne* de M. E. Reusens.

ADDENDA.

Le *Purgatoire* de Rubens (v. p. 210) se trouve à présent dans la chapelle de St-Louis. L'*Adoration des Mages* est reportée plus loin. — On a posé récemment, dans la chapelle faisant face à l'entrée du chœur, deux jolies peintures représentant *Dieu le Père et le Rédempteur*, ainsi que *Notre-Dame des Sept Douleurs*, cette dernière attribuée à Van Oorley.

Dans la chapelle St-Paul on voit un *crucifix* en grisailles, *S. Paul ermite*, et deux volets du XVIe siècle, offrant la *Circoncision* et la *Descente de croix*, avec *S. Nicolas* et *S. Ambroise*, au revers. A la clôture du chœur pend une *Nativité* (XVIe siècle) accompagnée des deux volets qui ornaient ci-devant la Salle de délibération du Chapitre (v. p. 232). Ce tryptique improvisé a pris la place du *Mariage*, grisaille de Sauvage, placée depuis peu à l'opposite, derrière le buffet d'orgue.

Dans la chapelle de St-Éleuthère (v. p. 220) on voit aussi la *Communion de Guillaume d'Aquitaine par S. Bernard*, et *S. Michel terrassant les démons*. L'*Assomption* mentionnée p. 221 a été transportée à l'autre côté du chœur, sous la tour, et l'on a ajouté dans son voisinage une autre grande toile, représentant l'*Annonciation* par Lucas François.

ERRATA.

Le tableau en face de l'autel de la chapelle de la Sainte-Croix représente *Hérodiade tenant la tête de S. Jean Baptiste*, et non Judith tenant la tête d'Holopherne, comme nous l'avons dit par erreur. A la page 210, 19e ligne, il faut lire *S. Paul* au lieu de *S. Piat.*

au-dessous, *Pie IX proclamant ce dogme;* l'autre, *la Tradition des clefs à saint Pierre*, et au bas, *le Concile du Vatican décrétant l'infaillibilité pontificale.*

Quatre cartouches avec texte commémorent les principaux actes de la carrière épiscopale de Mgr Labis (restauration de la cathédrale, établissement de l'École normale de Bonne-Espérance, institution des conférences diocésaines, et fondation du Collège Belge à Rome). Les sujets des deux vitraux où l'évêque figure en portrait, rappellent sa participation au Concile du Vatican et son assistance à la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Cette ravissante chapelle contient un des rares spécimens de PEINTURES MURALES du treizième siècle, qu'on a gardés en Belgique. Elles consistent, d'abord en une belle décoration des chapiteaux et des nervures de la voûte, et surtout, en figures d'anges peintes dans les champs triangulaires compris entre les seuils des fenêtres et les ogives des arcatures du soubassement. Six anges vêtus de tuniques vertes semées de fleurs de lis d'or, ayant une partie des ailes, ainsi que le nimbe, en or, tiennent des banderoles sur lesquelles on lit les inscriptions suivantes : *Traditur immerite.* — *Vincitur victima vitae.* — *Sic moritur vita.* — *Sic mors superatur a vita.* — *Morte triomphata.* — *Surgit caro glorificata.* — Peut-être les fonds des arcatures offraient-ils des peintures représentant des scènes de la Passion de Notre-Seigneur? (1) La chapelle aurait servi, selon une

du Père, et la main bénissante se retrouve dans le compartiment voisin ! ainsi le ridicule détruit l'effet de ce geste, où réside toute l'expression du sujet. C'est avec cette désinvolture, que tous les sujets sont jetés à travers les meneaux de la fenêtre, ce qui est directement contraire à tous les principes gothiques. Dans les groupes inférieurs, on a sacrifié entièrement le style, à l'effet de nature, à des jeux de perspective et à des illusions d'optique. Dans l'assemblée du Concile l'évêque qui est le plus en évidence est Mgr Labis, dont le portrait est fort ressemblant.

1. Les fonds sont actuellement recouverts d'une teinte unie d'un bleu violent, qui reproduit peut-être (?) une couleur ancienne, mais à coup sûr pas la peinture primitive. Un commencement de restauration hâtive de ces peintures a failli en faire disparaître pour toujours les traces pré-

supposition de Mgr Voisin, de sanctuaire pour le Saint-Sacrement le Jeudi-Saint. Elle est remplie de *stalles* (1) destinées au Chapitre, qui, pendant la saison froide, délaisse le chœur pour chanter l'office dans ce lieu plus confortable, qu'on a garanti par des vitres fermant la cloison à fenestrage qui le sépare des charoles.

Le grand TABLEAU DE RUBENS, le *Purgatoire*, est appendu dans cette chapelle. Il est cité comme un des chefs-d'œuvre du maître flamand, mais il est d'une indécence qui le rend indigne du lieu saint; d'ailleurs, il ne reste guère de l'œuvre primitive que le dessin, tant les retouches en ont altéré le coloris (2).

On remarquera en sortant de la chapelle du Saint-Sépulcre, près de la porte de la chapelle même, une *Adoration des Mages* par Lucas de Leyde ; à droite des charoles, à partir de la chapelle du Saint-Sépulcre, nous rencontrons successivement celles de l'*Ange gardien*, de *Saint-Charles Borromée*, de *Saint-Jean-Baptiste* et *de Saint-Piat*.

Dans celle de *Saint-Pierre* est percée la porte qui mène à la Salle capitulaire; on y voit, fixé à la muraille, un petit panneau de TAPISSERIE fort curieux, qu'on rapporte à l'art tournaisien. C'est un *Ecce homo*, qui rappelle, comme expression, le beau tableau attribué à Quentin Metsus (?) qui figure dans les charoles. Cette tapisserie porte des armoiries qui sont, d'après M. le Maistre d'Anstaing, celles du chanoine Nicolas Pothier († 1534); elles surmontaient son mausolée.

La chapelle de *Saint-Paul* est ornée de vitraux d'un caractère moderne, exécutés par Capronnier, et donnés par la famille Lefebvre, dont ils représentent les patrons :

---

cieuses et authentiques. Plaise à Dieu, qu'elles soient désormais respectées, et qu'elles ne soient un jour restaurées qu'avec le soin religieux, l'entière compétence et le talent qu'exige pareil travail.

1. Exécutées sur les plans de J. Bruyenne.

2. Il fut rentoilé en 1740 par Gilles De Fontaines, et réparé 22 ans après par Frédéric Dumesnil, peintre à Bruxelles.

saint Joseph et *saint Léopold*, aux deux côtés de *saint Paul, ermite*. Dans la rose du sommet figure ce dernier avec *saint Antoine*.

En face de la chapelle du Saint-Sépulcre, on voit les tableaux suivants, appendus à la muraille de la clôture du chœur : deux grisailles représentant : *La Sainte Vierge entourée d'anges* et l'un des *sept Sacrements*, exécutés par P. Sauvage d'après Pierre de Crotone ; — l'*Ecce homo*, attribué à Quentin Metsus (?) ; — la *Résurrection de Lazare*, signée F. PORBVS IVE ET PINXIT, 1573 ; — un tableau de grande valeur, de Lancelot Blondeel (1), représentant *les Mystères de la Très Sainte Vierge*, encadré et groupé dans un portique en style Renaissance ; cette peinture est la plus remarquable que possède la cathédrale. Plus loin sont quatre panneaux formés de deux volets, qu'un habile menuisier, nommé Ferrier, a refendus ; ils sont de Mathieu Van Négre, auteur du tableau de sainte Anne, à l'un des autels de la croisée, et formaient un triptyque, avec ce dernier comme panneau central ; on y voit le *Mariage de la Sainte Vierge, la Présentation de Marie au Temple, l'Ange annonçant à Joachim la naissance de Marie, et la Nativité*. Au-dessus se trouve une esquisse *de l'Élévation de Notre-Seigneur sur la Croix* de Rubens (?). Plus loin, au seuil de l'entrée du chœur, se tiennent les statues en marbre de *sainte Agnès* et de la *Religion* par Willems, d'Anvers (1670 à 1680).

Vient ensuite la partie absidale des charoles, richement décorée de peintures.

On est particulièrement frappé de l'effet magique de la décoration polychrome, qui resplendit tant sur les murs que dans les vitraux. Quelque incomplètes, et imparfaites que soient ces peintures, elles transportent l'imagination comme dans un monde surnaturel, et donnent une idée, de ce que serait la cathédrale, si, depuis ses nefs

1. Lancelot Blondeel, né à Poperinghe en 1496, mourut à Bruges en 1561. Il est l'auteur des dessins de la *Cheminée du Franc de Bruges*.

majestueuses jusqu'à son élégant chevet, la lumière diaprée, que tamisent les mosaïques de verres colorés, venait partout caresser des murailles décorées de peintures et étincelantes de dorures.

Telle fut la vieille basilique aux jours de sa splendeur. Le chœur fut, immédiatement après sa construction, orné de vitraux dont on a recueilli des fragments. Des traces assez nombreuses de l'ancienne peinture furent également découvertes lors de la restauration (1). On a acquis la preuve, que le genre de polychromie adopté pour le chœur fut en même temps appliqué à tout le bas de l'église. *La chapelle de Notre-Dame Flamande* a été repeinte en suivant plus ou moins fidèlement les anciens vestiges (2). On a repris, notamment, et avec raison, les motifs découverts dans la chapelle du Saint-Sépulcre. A partir de la chapelle du chevet, la peinture subit un changement sensible ; elle est moins riche, et se modifie encore à partir des portes latérales du chœur.

L'abside est décorée d'un bel ensemble de VITRAUX LÉGENDAIRES, à médaillons, du style du treizième siècle. C'est la belle partie de l'œuvre de Capronnier. Nous en parcourrons la série en faisant le tour de l'abside, du Nord au Midi.

Le vitrail de saint Mommolin est le premier au chevet du chœur, du côté de l'Évangile. Il a été donné par Mme la douairière d'Ennetières d'Hust, née comtesse de Bethune. Ses armes occupent le centre du quatre-feuille. Voici les sujets de la légende de saint Mommolin :

1. Saint Mommolin part de Constance avec Bertin et Bertramnus pour aller à Luxeuil. 2. Ils sont reçus à Luxeuil par l'abbé Eustasius. 3. Les trois lévites étudient à l'abbaye de

1. M. Pollet-Lefebvre, a été chargé de les relever ; il en a formé un bel album, qui est conservé à l'Évêché.

2. Nous ne croyons pas que les simulacres de tentures, qui garnissent les fonds des arcades, ni les rinceaux d'or qui se détachent sur leurs tympans, soient la reproduction des motifs primitifs, pas plus que les personnages en buste des absidioles voisines, calqués, semble-t-il, sur des peintures de Viollet-le-Duc, à Notre-Dame de Paris.

Luxeuil avec saint Omer, parent de saint Bertin. 4. Saint Mommolin, saint Bertin et Bertramnus sont ordonnés prêtres. 5. Appelés par saint Omer, évêque de Térouane, ils reçoivent mission de prêcher. 6. Saint Mommolin prêche les Morins. 7. Il soigne les malades. 8. Il embrasse un lépreux. 9. Il bâtit le vieux monastère de Saint-Bertin. 10. Il devient abbé. 11. Il est sacré évêque de Tournai et de Noyon. 12. Il doute d'un miracle opéré au tombeau de saint Éloi. 13. Il est puni de ce doute. 14. Translation du corps de saint Éloi. 15. Il nomme Bertramnus abbé de Saint-Quentin. 16. Il consacre l'église d'Elnon. 17. Il signe le testament de saint Amand. 18. Mort de saint Mommolin.

Le vitrail de *saint Achaire* se fait remarquer par le buste d'un Saint appartenant à la famille du donateur, celui de saint Gaëtan, de la famille de Thiennes. La donatrice est Mme de Thiennes, née comtesse de Mérode-Westerloo. Les armoiries des deux maisons sont dans les lobes latéraux du quatre-feuille, au sommet. Voici le sujet des médaillons :

1. Réception de saint Achaire à l'abbaye de Luxeuil. 2. Saint Achaire admis à la profession religieuse. 3. Le Saint est nommé évêque de Tournai et de Noyon. 4. Saint Amand à Tournai. 5. Saint Amand à Thourout. 6. Saint Amand, à Courtrai. 7. Saint Achaire obtient des lettres de Dagobert pour saint Amand. 8. Saint Achaire les remet à saint Amand. 9. Quatre des compagnons de saint Amand l'abandonnent au moment où il part pour le pays de Gand. 10. Il arrive à Gand avec Floribert et Jean. 11. On jette saint Amand dans l'Escaut. 12. On amène au comte Dotto, à Tournai, un malheureux qu'on veut mettre à mort. 13. Le supplicié est ressuscité dans la cellule de saint Amand. 14. Les Gantois renversant le dieu blanc. 15. Un crucifix en argent est vénéré par les Gantois. 16. Dagobert donne le castrum de Gand à saint Amand. 17. Fondation du Chapitre de Leuze. 18. Mort de saint Achaire.

La troisième fenêtre contient les légendes de *saint Chrysole et de saint Eubert*, les compagnons de saint Piat. Au sommet on voit les armes du donateur, le baron Daminet :

I. *Saint Chrysole.* — 1. Départ du Saint de l'Arménie. 2. Il se présente à Rome au pape Caïus. 3. Il sort de Rome. 4. Il prêche dans le diocèse de Tournai. 5. Il est saisi par des soldats. 6. Il est battu de verges. 7. On lui coupe le sommet de la tête. 8. La Fontaine Saint-Chrysole. 9. Élévation des reliques du Saint.

II. *Saint Eubert.* — 1. Saint Eubert, avec saint Chrysole, saint Piat et saint Quentin, reçoit à Rome la bénédiction du du pape Caius. 2. Il prêche l'Évangile aux habitants du Mélantois 3. Il meurt à Séclin entouré de ses disciples. 4. Le tilleul de saint Eubert. 5. Ses reliques honorées dans l'église de Séclin. 6. On transporte sa châsse à Saint-Omer. 7. Consécration de l'église de Saint-Pierre à Lille. 8. Contestation entre les chanoines de Saint-Pierre à Lille et ceux de Séclin. 9. Ouverture de la châsse de saint Eubert par Walter de Marvis.

La légende de saint Piat occupe les deux fenêtres à gauche de la chapelle de Notre-Dame Flamande, et chacune a dix-huit médaillons :

Première fenêtre. Dans le quatre-feuille du haut et les deux ogives au-dessus des médaillons, on voit : saint Louis de Gonzague, sainte Victoire, et saint Henri, patrons de la famille de Bonstelten, dont les armoiries occupent les lobes latéraux du quatre-feuille.

1. Saint Piat est présenté au baptême. 2. Cérémonie du baptême. 3. Piété de saint Piat. 4. Charité de saint Piat. 5. Saint Piat se rend à Rome. 6. Il s'y lie axec saint Denis, saint Quentin et saint Lucien. 7. Son départ pour les Gaules. 8. Ordination de saint Piat. 9. Son arrivée à Tournai. 10. Prédication de saint Piat. 11. La maison d'Irénée est convertie en église. 12. Le Saint, occupé à prêcher, voit venir ses bourreaux. 13. Martyre de plusieurs Tournaisiens. 14. Saint Piat en présence de ses persécuteurs. 15. Le Saint est garotté. 16. Il est flagellé. 17. Apprêts du supplice des alènes. 18. Supplice des alènes.

Deuxième fenêtre. 1. Supplice des pointes de fer. 2. Décollation du Saint. 3. Prodige à la mort de saint Piat. 4. Son corps est embaumé. 5. Miracles opérés. 6. Tombeau de saint Piat. 7. Invention de ses reliques. 8. Preuve de l'authenticité des reliques. 9. Les reliques sont mises dans une châsse. 10. Elles sont transportées à Chartres. 11. Elles sont rapportées à Séclin. 12. Consécration de l'église de Saint-Amand. 13. Saint Piat secourt un croisé. 14. Le croisé se présente à Séclin. 15. Reconnaissance des reliques par l'évêque Simon. 16. Des malades attaqués du feu ardent invoquent saint Piat. 17. Guérison des malades. 18. Le feu de saint Piat.

La chapelle de *Notre-Dame Flamande* présente, dans ses trois verrières, trente-six sujets, qui rappellent les principales circonstances de la vie de la Sainte Vierge (1).

1. Les médaillons doivent se lire en commençant par le bas, à gauche, en remontant, puis à droite, en descendant.

Première fenêtre. Au sommet, les armoiries du donateur, M. le Comte de Lannoy. — 1. Apparition d'un ange à Joachim pendant qu'il garde ses troupeaux. 2. Apparition d'un ange à sainte Anne. 3. Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne à la Porte Dorée. 4. Naissance de la Sainte Vierge. 5. Présentation de la Sainte Vierge au temple. 6. Épreuve du rameau de Joseph, qui fleurit. 7. Mariage de la Sainte Vierge. 8. Annonciation. 9. Visitation. 10. Joseph est tiré de son doute. 11. Nativité. 12. Adoration des Bergers.

Deuxième fenêtre. Au sommet, les armes de la famille d'Aremberg. — 1. Circoncision. 2. Adoration des Rois. 3. Présentation de JÉSUS au temple. 4. Un ange avertit Joseph de fuir en Égypte. 5. Fuite en Egypte. 6. Trois soldats interrogent deux pasteurs sur le chemin qu'a pris la Sainte Famille. 7. JÉSUS retrouvé parmi les Docteurs. 8. Les noces de Cana. 9. Marie dit à JÉSUS que les convives manquent de vin. 10. Le Sauveur prêche. 11. Entrée triomphante de JÉSUS à Jérusalem. 12. Portement de Croix.

Troisième fenêtre. Au sommet, les armes du duc de Brabant. 1. Crucifiement. 2. Descente de croix. 3. Mise au tombeau. 4. JÉSUS ressuscité apparaît à Marie. 5. Ascension. 6. Le Sauveur s'élève dans les cieux. 7. Pentecôte. 8. Mort de la Sainte Vierge. 10. Ensevelissement de la Sainte Vierge. 11. Assomption. 12. Couronnement de la Sainte Vierge.

Viennent ensuite les vitraux de saint Éleuthère, comprenant également deux fenêtres :

Première fenêtre. Le quatre-feuille est orné de l'écu du donateur, le prince J. de Chimay. Les médaillons représentent : 1. Baptême de saint Eleuthère. 2. Prédiction de l'épiscopat de saint Eleuthère par saint Médard. 3. Sérénus et Eleuthère catéchisent les Tournaisiens. 4. Les chrétiens de Tournai, sont obligés de se retirer à Blandain. 5. L'évêque Théodore meurt frappé de la foudre. 6. Saint Eleuthère est sacré évêque. 7. Blanda veut séduire le Saint. 8. Mort de Blanda. 9. Entrevue de saint Eleuthère et du tribun. 10. Le Saint au tombeau de Blanda. 11. Le tribun aux pieds du Saint 12. Résurrection de Blanda. 13. Baptême de Blanda. 14. La peste à Tournai. 15. Le Saint est amené, garrotté, devant le tribun. 16. Il est battu de verges. 17. Apparition d'un ange. 18. L'ange le conduit à Blandain.

Deuxième fenêtre. En haut sont les armes du donateur, le vicomte Obert de Thieusies. On voit dans les médaillons : 1. Les idoles ne rendant plus d'oracles. 2. Reproches des païens. 3. Le tribun et les païens vont à Blandain. 4. Baptême de Censorinus César. 5. Retour de saint Eleuthère à Tournai.

6. Guérison de l'aveugle Mantilius. 7. Conjuration du diable Ebron. 8. Entretien de saint Eleuthère et du roi Clovis. 9. Clovis assiste à la messe du Saint. 10. Le Saint au milieu de son clergé. 11. Le pape Hormisdas donne des reliques au Saint. 12. Le Saint arrive à Tournai, avec les reliques. 13. Guérisons miraculeuses. 14. Martyre de saint Eleuthère. 15. Il prédit sa mort. 16. Satan lui apparaît. 17. Mort du Saint. 18. L'âme de saint Eleuthère portée au ciel par les anges.

Les deux verrières suivantes sont consacrées à saint Médard, dont la légende est représentée dans deux séries de dix-huit médaillons :

Première fenêtre. Elle est un don de Mme Olislager de Meersenhoven. Les seize quartiers de feu M. Olislager sont à gauche ; de l'autre côté figurent les armes des du Parc, famille de la donatrice.

Au-dessus du neuvième médaillon, on voit saint Jean-Baptiste, et à côté, saint Raphaël, les patrons de M. Olislager et de son épouse. Voici le sujet des médaillons :

1. Naissance de saint Médard. 2. Charité du saint enfant. 3. Il donne sa nourriture aux pauvres. 4. Saint Médard à l'école de Vermand. 5. Le saint enfant doué du don de prophétie. 6. Son ordination par l'évêque de Vermand. 7. Le voleur de raisins dans la vigne du Saint. 8. Le voleur découvert. 9. Le voleur de ruches assailli par les abeilles. 10. Le voleur repentant. 11. Vol d'un taureau à saint Médard 12. La sonnette trahit le voleur. 13. Restitution et exhortation du Saint. 14. Soldats pillards punis. 15 Les pillards déchargent leur fardeau. 16. Des porcs volés retournent à Salency. 17. Guérison de Tosio. 18. Mort de l'évêque et enterrement.

Deuxième fenêtre. Elle est un don de la famille de Rasse, et porte les armoiries de M. le baron Jules de Rasse, et de M. le baron Alphonse de Rasse, ancien bourgmestre de Tournai.

1. Sacre de saint Médard. 2. Sac de la ville de Vermand. 3. Arrivée de saint Médard à Noyon. 4. Entrée de la Rosière à l'église. 5. La Rosière à l'église. 6. Bénédiction de la Couronne. 7. Couronnement de la Rosière. 8. Inhumation de saint Eleuthère 9. Saint Médard prend possession de l'évêché de Tournai. 10 (Au bas) Conversion des Flamands. 11. Baptême des Flamands. 12 Saint Médard donne le voile à sainte Radegonde. 13. Clotaire reçoit la bénédiction du Saint. 14. Mort de saint Médard. 15. Lumière miraculeuse. 16. Guérison d'un sourd. 17. Guérison d'un paralytique. 18. Divers malheureux délivrés ou guéris.

Les deux dernières verrières sont celles de saint Éloi.

Première fenêtre. Au centre de la rose sont les armoiries de la famille Prud'homme d'Hailly ; à gauche du quatre-feuille, celles d'Oultremont ; à droite, l'écu parti d'Oultremont et de Tahon de la Motte. Les médaillons représentent :

1. Vision de la mère de saint Éloi. 2. Eucher présente Éloi à Abbon, maître de la Monnaie du Roi à Limoges. 3. Bobbon, trésorier de Clotaire, présente Éloi au Roi. 4. Saint Éloi présente à Clotaire deux ièges au lieu d'un. 5. Vision de saint Éloi. 6. Il travaille, un livre devant lui, en compagnie de Tillon. 7. Affranchissement d'un esclave. 8. Clotaire lui envoie des provisions. 9. Le Roi veut lui donner son manteau et sa ceinture. 10. Chambre d'Éloi à la Cour. 11. Il obtient du roi la terre de Polignac 12. Sept prisonniers délivrés. 13. Église Saint-Martial préservée d'un incendie. 14. Il guérit un perclus. 15. Il multiplie du vin. 16. Il ressuscite un supplicié. 17. Mausolée de saint Denis. 18. Autel et ambon de Saint-Denis.

Deuxième fenêtre. Au centre du quatre-feuille, l'écu du Sart; au lobe supérieur, deux écus accolés, du Sart et Vander Gracht ; à gauche, deux écus accolés du Sart et de la Croix; à droite, deux écus du Sart et de Cossée de Maulde ; en bas, des écus de Villers Grandchamps et de Sourdeau de Chin.

1. Saint Éloi vient à Tournai. 2. Il prend soin des pauvres. 3. Il présente Tillon à ceux d'Isenghien. 4. Il fonde l'abbaye de Saint-Martin. 5. Invention des reliques de saint Quentin. 6. Élévation des reliques de saint Bavon. 7. Le Saint prêche à Anvers. 8. Les convertis. 9. Excommunication d'un méchant homme. 10. Un noyer desséché. 11. Il guérit un de ses serviteurs. 12. Conseils donnés à l'abbé Balderède, dont il prédit la mort. 13. Il donne ses derniers avis. 14. Il demande à genoux un bon successeur. 15. Sa mort ; lumière miraculeuse. 16. La reine Bathilde prie près de son corps. 17. Le peuple de Noyon empêche qu'on ne transporte le corps du Saint au monastère de Chelles. 18. On dépose le corps de saint Éloi dans le sépulcre.

La chapelle de *Notre-Dame Flamande*, (V. plan, n° 6) ornée d'une polychromie plus riche que le reste du chevet, clôturée par une grille gracieuse, contient un autel gothique moderne, et deux élégants *phares pédiculés*, bonnes copies d'une ancienne couronne de lumières que conserve l'église de Chapelle-à-Wattines près de Leuze.

Quant à la madone moderne qui est placée sur l'autel, elle fait regretter la vieille statue, que les Gueux détruisirent le 24 août 1566, et qui avait coutume, depuis le douzième siècle, de recevoir les hommages des Flamands. Ils venaient chaque année, à la suite de leur Comte, lui offrir une robe précieuse (1), la veille de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, et avaient le privilège de porter seuls *sa fierte* à la procession du lendemain. Cet usage est rappelé dans la complainte de Tournai de l'an 1477 ; c'est l'antique cité qui parle :

Gand apportant sa fierte belle
Le jour de l'Exaltation
Et riche cotte d'or nouvelle
A la pucelle de Sion
La doulce modulation
De ses trompettes et buisines
Resveillans ma procession
Plus que toutes villes voisines

En face de la chapelle de Notre-Dame Flamande, au chevet du chœur, on voit la *statue de l'évêque Maximilien de Gand*, couché sur un sarcophage de marbre blanc, sous des tables en marbre noir, où sont inscrits les noms des évêques qui se sont succédé sur le siège de saint Éleuthère, et des chanoines décédés depuis le Concordat. Plus bas on voit le *Christ mort entouré des Saintes Femmes*, sculptures en marbre blanc par Piérrard, et plusieurs figures d'anges attribuées à J. Duquesnoy. Il faut souhaiter de voir l'arche du chevet dégagée, et tous ces marbres trouver ailleurs un emplacement plus heureux. Le mausolée épiscopal y fait tout particulièrement un effet déplorable, tant pour lui-même, que pour l'architecture du chœur.

En continuant on rencontre, dans la charole vers l'Évangile, comme de l'autre côté, une même série de chapelles un peu plus profondes, savoir : 1° *Celle de Sainte-Marthe*

1. En 1412 le duc de Bourgogne fait faire deux robes de drap d'or pour Notre-Dame.

qui contient un petit *autel gothique* recouvrant la pierre commémorative de Mgr J. B. Voisin, et qui a pour retable le bas-relief funéraire du chanoine J. Dewastines, enchâssé dans un cadre moderne et lourd.

Ce bas-relief est presque intact et a conservé plus ou moins sa coloration primitive (1). Il représente le Sauveur agenouillé au jardin des Olives, prononçant ces paroles : Pater si fieri potest/ transeat a me calix iste; les trois apôtres sont figurés endormis derrière lui. Le Père Éternel et des anges, posés sur une nuée, assistent à cette scène. Dans le coin du tableau, on voit le défunt agenouillé devant son patron debout (1433).

Vis à vis est une PEINTURE SUR CHÊNE à fond d'or, d'une grande finesse, représentant la *Très Sainte Trinité* (école allemande). Dans le fond de la chapelle sont appendues deux PIÈCES DE TAPISSERIE remarquables. L'une paraît appartenir à la fabrication tournaisienne ; c'est un ancien *antependium* du XVe siècle représentant l'*Adoration des Bergers*. Devant cette scène est agenouillé un saint abbé en costume blanc, avec crosse et auréole ; une banderole met dans sa bouche une phrase en partie illisible : nascentis ... et claruit clara ... ℣ ... natum ... Au bas on lit cette précieuse inscription : Ex dono magistri (?) Nicolai bourgeois Tornacensis. Cette tapisserie remarquable a été donnée à la cathédrale par M. le chanoine Dehaisnes, de Lille. — L'autre pièce, plus grande, et d'un style un peu plus récent, est un don de Mgr Voisin ; elle représente la translation solennelle d'une châsse d'une église dans une autre.

2° *Chapelle de la Sainte-Croix.* A l'autel figure une statue du *Sauveur* devant un *crucifix* (médiocre), peint sur toile, en face d'un tableau de *Judith tenant la tête d'Holopherne*. Au fond, une *Mater dolorosa* en marbre, attribuée à Lucas Fayd'herbe, placée entre deux volets

1. Voici l'épitaphe :

Dum brevis est hora en ego flebilis ora.
Que retinet ora celestis nesciet ora.
Quid fueris quid sis quid eris p me bene noscis.
Jo. de Wastina stratum violente ruina.
Anno milleno C quater X ter go et terno.

d'un ancien *triptyque* représentant la *Flagellation* et le *Sauveur en croix.*

3° *Chapelle de Saint-Martin* (vis à vis de l'entrée du chœur. V. n° 19 du plan). Elle contient un *ecce homo* entre deux anges en marbre blanc, et deux toiles représentant le *martyre de saint Sébastien* et *la Résurrection.*

4° *Chapelle des Saints-Denis et Lambert.* Son autel, établi au-dessus de la pierre commémorative du chanoine Mocq, a pour retable une copie du bas-relief funéraire de Jean du Bos (V. plus loin), gracieuse sculpture enchâssée dans un cadre trop lourd et plus ou moins bien polychromé. En face est appendu un joli TRIPTYQUE provenant de la famille du défunt, et représentant: au centre, l'*Adoration des Bergers*, et sur les volets, l'*Annonciation* et la *Circoncision*, (École flamande). Au fond est une toile représentant *Jésus au Golgotha.*

5° *Chapelle de Saint-Éleuthère.* Cette chapelle contient le soubassement de l'ancien mausolée du chanoine Pierre Cottrel, dont l'effigie en cuivre a été détruite par les Gueux (1); le très remarquable BAS-RELIEF DE COTTREL, un chef-d'œuvre des imagiers tournaisiens du XVe siècle (2); deux volets d'un ancien TRIPTYQUE, où l'on voit *saint Marc* en cardinal et *saint Léon* en pontife; et deux toiles représentant : *La Madeleine adorant l'Enfant* JÉSUS (peinte en 1627 par Gérard Séghers) et *la Visite de sainte Élisabeth à la Sainte Famille.*

6° *Chapelle de Sainte-Geneviève.* On y a placé un monument funéraire extrait en 1881 de la maçonnerie de la clôture du chœur. Il est en pierre blanche, et représente, au pied d'un crucifix détruit, les personnages, (tous

1. En voici l'épitaphe : Hic jacet generosus ac venerabilis vir My Petrus Cotrel in jure civili licen. dm. viveret. hui. eccl. canonic. et ibricen. archidiacon. Gnalis. Vicari. qui obiit anno dni. millesimo Quige° xlv° xxxviii T die mensis mai. requiescat in pace.

2. On y a tracé une épitaphe rimée, en partie illisible :
Dieu faites je vos pri. A Pier Cotrel Merchi-Jake Cotriel pardon. Dieu vo rekiert en don — Jehan Cotriel sen fieu. ie fus en glo.....— Oui soit dieu sauveres. Jehan Cotriel li peres.....— Dieu en soit se.... — Magrite des..... — Agnies fille prie..... — Dieu Marie humblement. — lame de..... rent — Dieu Jehans sachés. pardon de tous péchés.

décapités), qu'on a coutume de figurer au Calvaire. A en juger par les attitudes et les draperies, c'est une œuvre des plus remarquables des sculpteurs du XVe siècle. Le cadre offre une large gorge ornée de rinceaux sculptés ; aux quatre angles figurent des médaillons aux emblèmes des Évangélistes. Une épitaphe gothique a été gravée au bas de cette sculpture, qui a sans doute servi de retable. Mais elle est recouverte d'un enduit sur lequel on a tracé une inscription moderne.

Cette pierre repose sur le soubassement en marbre noir d'un mausolée, où se lit cette épitaphe : **Chi devant gist vénérable personne maistre Jehan Lamelin natif de Valencienne chanoine de cheans qui trespassa l'an de grace mil iiii^c^ lxx le ij^e^ jour du mois de Juillet. priez pour son âme.**

A l'extrémité de la chapelle, vers le transept, on voit une grande toile de l'*Assomption* (auteur inconnu) et une autre, représentant le *Martyre de saint Nicaise* par Lucas François.

En face, à la muraille de la clôture du chœur, sont appendus plusieurs tableaux : *Le Jugement de Salomon*, de Pourbus le Vieux, entre deux volets de Lucas de Leyde (?) représentant la *Visitation* et l'*Adoration des Mages ;* puis une toile représentant *Notre-Seigneur guérissant un aveugle*, une des premières œuvres de L. Gallait (1834), retouchée en 1874 par l'éminent artiste.

A l'entrée du chœur, de ce côté, on remarque les statues de *saint Éleuthère* et de *saint Augustin*, de Vervorden; et près de là, on a posé en 1875, dans un des entrecolonnements du chœur, un gracieux spécimen de la clôture en fer ouvragé, exécutée par Vandenbroek-Durant, sur les dessins de J. Bruyenne. Les montants sont réunis par des rinceaux ornés de fleurs de lis mariées à des feuilles grasses et à des grappes d'arômes.

CHASSE DE SAINT ÉLEUTHÈRE.

LES *châsses* de *saint Éleuthère* et de *Notre-Dame* brillent sous des custodes de verre, des deux côtés du maître-autel. Elles n'ont été enlevées du chœur qu'à deux

époques de lugubre mémoire. Elles furent dérobées à la rage des iconoclastes en 1566, placées dans un tonneau, et cachées sous la paille dans la grange des Dîmes du Chapitre, et non transportées à Douai comme l'avancent certains auteurs. A la Révolution elles furent mises en sûreté par M. du Mortier-Willaumez, et transportées triomphalement à la cathédrale en 1804, ce que rappelle un ex-voto portant ce chronogramme, qui avait été inscrit sur la porte de la maison qui leur servit de refuge :

ICI L'IMPIÉTÉ N'ALTÉRA PAS SES CENDRES.

On les *descend* seulement dans les circonstances les plus solennelles.

Le corps de St Lehire, découvert en 881 à Blandain, et ravi par les Tournaisiens deux siècles plus tard (1) fut placé en 1247 dans la châsse actuelle par l'évêque de Tusculum, légat du St-Siège, qui trouva intacts le corps et la tête du saint (2). De l'aveu de la critique étrangère, cette châsse est la plus admirable, que le Moyen âge ait créée dans l'Europe entière.

« Ce magnifique reliquaire, dit Didron (3), est sans contredit le plus beau travail d'orfèvrerie que nous ait légué le treizième siècle. Il suffit pour s'en convaincre, de le comparer à la châsse de Saint-Taurin à Évreux, la plus remarquable de celles qui restent en France, et aux grandes châsses allemandes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle. L'art allemand et l'art français étaient certainement très avancés au treizième siècle, mais tout en admirant leurs chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, on doit convenir, qu'ils avaient atteint une moins grande perfection de travail et un sentiment moins délicat de la beauté de la sculpture chrétienne, que celui de l'École de Tournai. Si la châsse

1. En 1064, d'après Cousin. Cette translation est célébrée dans l'office du diocèse.

2. Cette cérémonie est décrite dans les actes du Chapitre. Elle eut lieu en présence des évêques Walter, de Tournai, et Guiard, de Cambrai, du doyen du Chapitre Walter, de l'archidiacre de Flandres Nich, de plusieurs chanoines de Tournai, de Walter, abbé de St-Amand, de Rudolphe, abbé de St-Martin, du chatelain Arnulphe, etc.

3. *Annales archéologiques.*

de Sainte-Ursule, à Bruges, est considérée avec raison comme le chef-d'œuvre des vieilles fiertes enluminées, personne ne contestera à celle de Tournai d'être le chef-d'œuvre de l'orfèvrerie du Moyen âge. Honneur à l'humble artiste chrétien, qui a consacré son talent et ses soins à revêtir d'ornements et de sculptures splendides ce petit temple en argent doré, élevé à la gloire des saints patrons de Tournai. »

La châsse de saint Éleuthère, dont nous donnons deux vues d'après la belle gravure de L. Gaucherel, faite pour les *Annales archéologiques de Didron*, est en argent doré. Elle est ornée de figures, que nous décrirons ci-après et dont malheureusement plusieurs ont été endommagées et contiennent de notables parties en bois doré; elle porte des ornements déliés d'orfèvrerie, et de remarquables émaux, également remplacés à certains endroits par des fac-simile de peinture.

Elle a la forme d'un sarcophage rectangulaire, à deux versants, terminé par deux élégants pignons. — Les longs côtés et les versants sont chacun subdivisés en quatre arcades trilobées, à triple rang d'archivoltes, garnies de crêtes à jour, et posant sur de riches colonnettes accouplées. Chaque trilobe présente une riche variété d'ornements en filigranes, de pierres incrustées et d'émaux, disposés symétriquement, quatre par trilobe. Des niches trilobées semblables ornent les pignons (1).

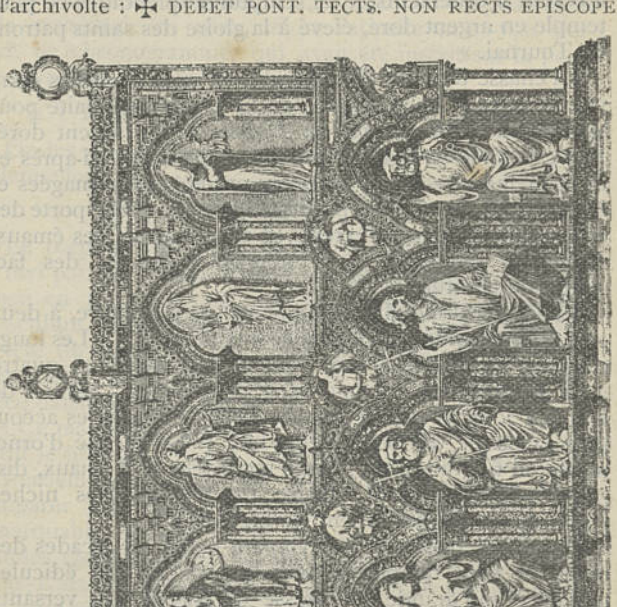
Des anges occupent les tympans entre les arcades des murs, et sont remplacés dans le toit par des édicules romans d'une grande délicatesse de travail. Les versants sont contournés de bordures, de palmettes et d'émaux, alternés de filigranes.

Les niches des pignons abritent de splendides figures du *Christ triomphant* et de *saint Éleuthère;* dans le centre on voit les *Apôtres*, l'*Église*, la *Synagogue* et la *Vierge Marie*, etc. Elles sont surmontées d'un beau crétage à jour, d'où émergent trois pommes richement émaillées.

La châsse offre, sur l'un des pignons, l'apôtre du Tournaisis, assis, revêtu des ornements pontificaux, mitre et aube à

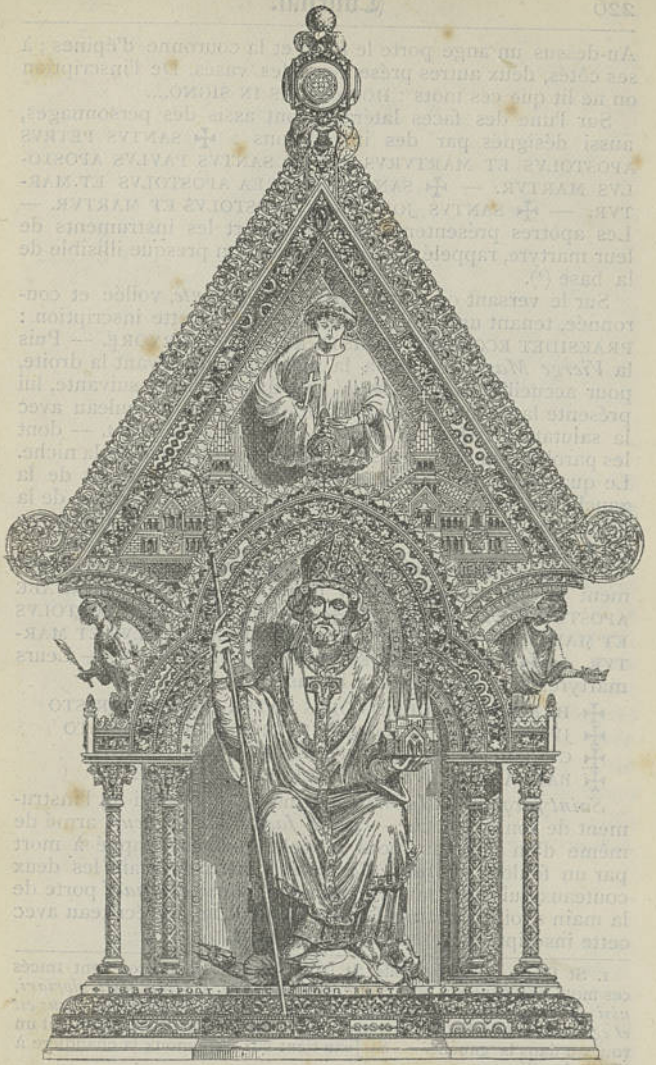
1. V. *Châsse de St Éleuthère à Tournai*, par le Maistre d'Anstaing, Paris, Didron, 1834. (Extrait des *Annales archéologiques.*)

manches serrées, dalmatique et amict avec parement, chasuble ronde, et pallium avec bande d'orfrois tombant sur les pieds, gants liturgiques, et sandales. Le saint tient dans la main droite une élégante crosse à volute, et porte de la gauche l'église aux cinq clochers ; il foule aux pieds l'hydre du paganisme. Une inscription circule sur la base et l'archivolte : ✠ DEBET PONT. TECTS. NON RECTS EPISCOPE



DICIS. ✠ SIC SATIS EXPRESSE TORNACVS QUOD ESSE. — Au-dessus de lui un ange sans ailes tient une croix de la main droite ; deux autres, à ses côtés, tiennent une couronne et une palme.

L'autre pignon abrite la grave figure du CHRIST triomphant, terrassant, selon la parole de l'Évangile, le Dragon et le Lion : « *Conculcabis leonem et draconem.* » De la droite, il bénit, de la gauche il tient déployé l'étendard de la Rédemption.



Au-dessus un ange porte le fouet et la couronne d'épines ; à ses côtés, deux autres présentent des vases. De l'inscription on ne lit que ces mots : HOC CRUCIS IN SIGNO....

Sur l'une des faces latérales sont assis des personnages, aussi désignés par des inscriptions : ✠ SANTVS PETRVS APOSTOLVS ET MARTVRVS. — ✠ SANTVS PAVLVS APOSTOLVS MARTVR. — ✠ SANTUS ANDREA APOSTOLVS ET MARTVR. — ✠ SANTVS JOHANNES APOSTOLVS ET MARTVR. — Les apôtres présentent pour la plupart les instruments de leur martyre, rappelé dans une inscription presque illisible de la base (1).

Sur le versant on voit l'*Église triomphante*, voilée et couronnée, tenant une croix et un calice, avec cette inscription : PRAESIDET ECCLESIA CHRISTI RELEVATA CRVORE. — Puis la *Vierge Marie*, le livre à la main gauche, levant la droite, pour accueillir l'*ange Gabriel*, qui, dans la niche suivante, lui présente la palme de l'Annonciation. Il tient le rouleau avec la salutation : ✠ AVE MARIA GRATIA PLAINA. DOM. — dont les paroles, plus au long, sont répétées sur la base de la niche. Le quatrième personnage est *St Jean-Baptiste*, tenant de la gauche l'*Agneau* sans tache dans sa gloire, et bénissant de la droite : on lit sur l'archivolte ✠ SANTVS JOHANNES BAPTISTA ET MARTVR.

Les inscriptions suivantes, tracées sur l'autre face, nomment les personnages qui y figurent : ✠ SANTVS BARNABE APOSTOLVS ET MARTVR. — ✠ SANTVS JACOBEVS APOSTOLVS ET MARTVR. — ✠ SANTVS BERTELOME APOSTOLVS ET MARTVR. — ✠ SANTVS JACOBE APOSTOLVS ET MARTVR. — Leurs martyres sont rappelés, sur la base, par ces vers :

✠ HERODIS GLADIO JACOBVS DATVR HOSTIA CHRISTO
✠ JVSTE MINOR FVLLONIS ERIT PROJECTVS AB ALTO
✠ CVLTRIS SVBTRAITVR PELLIS SVA BARTHOMIO
✠ BARNABA MVLTA LEGIS PERFERS.... TRISTE.

Saint Jacques le Majeur est armé du glaive qui fut l'instrument de son supplice ; — *saint Jacques le Mineur*, armé de même d'un marteau, pour rappeler qu'il fut frappé à mort par un foulon ; — *saint Barthélemy* tient en main les deux couteaux qui servirent à l'écorcher vif ; *saint Barnabé* porte de la main droite un lambel, et de la gauche, un écriteau avec cette inscription : PERMANETE IN FIDE.

1. St Pierre porte les clefs, St Paul, l'épée et un livre où sont tracés ces mots empruntés à son épître aux Galates : « *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Dni nostri Jesu Christi, qui mihi mundus crucifixus est et ego mundo.* » — St André a une petite croix latine dans la droite et un rouleau dans la gauche. — St Jean tient sur les genoux la chaudière à l'huile bouillante.

Dans le toit, la *Synagogue*, un bandeau sur les yeux, sur la tête une couronne qui tombe, dans la droite un calice renversé, dans la gauche un étendard brisé : l'inscription est telle : CECA RVENS SYNAGOGA PERIT FRVSTRATVR HONORE. Ensuite viennent les apôtres : ✠ SANTVS MATEVS, APOSTOLVS ET MARTYR. — ✠ SANTVS PELIPE APOSTOLVS ET MARTVR. — ✠ SANTVS TOMAS APOSTOLVS ET MARTVR. Le premier tient une hache, les deux autres, un livre fermé. Il n'y a donc que onze apôtres, St Paul compris ; St Simon et St Thadée (St Jude) manquent. — On remarquera que de tous les personnages, le CHRIST, les Apôtres et St Éleuthère ont seuls le nimbe ; les anges, la Vierge, et même l'agneau divin en sont privés ; les anges, même celui de l'Annonciation, sont sans ailes. M. Didron fait remarquer, que ces anomalies rattachent la châsse de Tournai aux sculptures du portail de Reims, la métropole de Tournai, et toutes deux, aux traditions du Bas-empire.

Dans la belle œuvre d'orfèvrerie que nous venons de décrire, revit tout entier le génie de la belle époque primaire de l'art ogival. Les petites figures de la châsse de saint Eleuthère donnent certainement des types aussi parfaits de la statuaire du treizième siècle, que les grandes figures monumentales de la cathédrale de Reims. Les têtes, marquées d'un cachet d'idéalisme bien prononcé, sont nobles et simples : saint Eleuthère notamment, assis dans sa niche, avec sa petite cathédrale à la main, est une conception d'un goût et d'un sentiment vraiment antiques ; le Christ, assis de l'autre côté, le torse nu, la main levée pour bénir, n'est pas moins frappant par la largeur de l'exécution et la noblesse de l'attitude. Toute l'ordonnance de la composition est empreinte de la même simplicité ; et l'on en voit d'un seul coup d'œil toute la mise en scène, aux dispositions claires, aux oppositions sobres.

CHASSE DE NOTRE-DAME.

LA *châsse de Notre-Dame*, qui fait pendant à la précédente, fut exécutée, en 1205, par Nicolas de Verdun, l'auteur du splendide retable émaillé de l'abbaye bénédictine de Klosterneubourg, près de Vienne. La châsse de Notre-Dame fut apparemment la dernière œuvre de ce maître de grand renom, qui fut à peu près le plus

habile émailleur de son temps. Cette fierte, bien que très inférieure au point de vue de l'art à celle de saint Eleuthère, offre un vif intérêt par les souvenirs qui s'y rattachent. C'est elle que les Flamands vinrent, durant des siècles, honorer et révérer chaque année ; c'est elle que l'on transportait dans les Flandres pendant les grandes calamités et lorsqu'il fallait des fonds pour réparer la cathédrale (1).

Bien qu'endommagée, la châsse de Notre-Dame est un bel ouvrage d'orfèvrerie en argent doré. Elle a la forme d'un édicule oblong, couvert d'une toiture à quatre versants, aux arêtes ornées d'un riche crétage et de deux fleurons en pommes. Les faces sont ornées de huit niches trilobées. Les hauts reliefs abrités sous celles-ci représentent les sujets suivants : sur les petits côtés, *l'Adoration des Mages et le Christ entre deux anges ;* — sur les grands côtés : *l'Annonciation ; — la Visitation ; — la Nativité ; — le Baptême de Notre-Seigneur ; — la Présentation ; — la Fuite en Egypte.* — Sur les versants de la toiture : *Les Saintes Femmes au sépulcre ; — le Crucifiement ; — le divin Jardinier ; — la Flagellation ; — la Résurrection de Lazare ; — le Couronnement d'épines.*

La fierte portait sur une de ses faces latérales cette inscription, aujourd'hui en partie effacée :

Anno ab incarnatione Domini MCCV consummatum est hoc opus aurifabrum ; et à la face opposée : *hoc opus fecit magister Nicolaus de Verduna continens argenti marcas 109 auri sex marcas* (2).

1. On la nomma longtemps, par erreur, châsse de *Sainte-Ursule.* Feu B. du Mortier signala cette méprise et, à son instigation, l'évêque procéda à l'ouverture de la fierte, et il y trouva l'antique Pallium de la Vierge servant à entourer des reliques des compagnes de sainte Ursule. La Vierge qui figure à l'un des pignons, porte en guise d'agrafe de manteau, un médaillon en émaux byzantins identique à celui qu'on a adapté, sans doute en même temps, sur la face dorsale du reliquaire de la Vraie Croix.

2. Nicolas de Verdun, verrier, fut reçu bourgeois de Tournai en 1217, ainsi que l'a découvert M. le comte B. du Mortier. Le rapprochement des dates de la confection du joyau de Klosterneubourg et de la châsse de Tournai permet d'établir, que l'orfèvre de Verdun était à la fin de sa carrière quand il fut appelé à Tournai, et il est vraisemblable que le bourgeois reçu en 1217, et verrier de son *stil*, n'était autre que son fils. (V. *Ann. arch. de Didron*).

CHASSE DES DAMOISEAUX.

LA première châsse de ce nom fut exécutée en 1280, quand on érigea la *Confrérie des Damoiseaux* en l'honneur de Notre-Dame (1), à l'occasion d'une peste cruelle. Elle était de bois; on la recouvrait de riches draperies pour la porter à la procession de *l'Exaltation de la Sainte Croix*. Plus tard (1503 à 1510) les Damoiseaux remplacèrent la couverture en étoffe par des plaques d'argent ornées de figures. La châsse, détruite en 1566, fut remplacée par celle qu'on possède aujourd'hui (2), et qui n'échappa qu'à grand'peine aux vicissitudes des temps (3).

Elle a, comme celles de saint Eleuthère et de Notre-Dame, la forme d'un coffret terminé par deux versants en forme de toit, avec pignons. Elle est extérieurement toute recouverte d'une enveloppe d'argent repoussé et ciselé, ornée de 16 panneaux historiés, dont les sujets sont les suivants (4) :

1. La *Confrérie des Damoiseaux* était formée de représentants des principales familles de la ville ; c'est elle qui donna les tournois de la *Table ronde* etc. Les Damoiseaux étaient au nombre de 60 et se renouvelaient par voie d'hérédité. Ils marchaient à la procession vêtus tous de robes uniformes (dont la couleur variait) rehaussées de rubans et de fleurs ouvragées à l'aiguille. Ils étaient couronnés de roses, avaient des verges blanches à la main et portaient chacun une image de Notre-Dame, en or, représentée debout, les pieds sur le croissant. La châsse était primitivement recouverte d'étoffe précieuse, d'azur à fleur de lis d'or, ou de quelque autre couleur rehaussée d'ornements variés et des armes du chef de la Confrérie. Ces draperies, renouvelées chaque année, étaient ensuite suspendues au chœur et en formaient la décoration principale.

2. Le paiement de la châsse est renseigné dans le compte de la Fabrique en 1572.

3. Réclamée avec instance en 1578, au nom de l'archiduc Mathias, par les États, qui exigeaient qu'on leur remît en « *prêt* » les joyaux des églises, elle fut mise par les Damoiseaux sous la garde et protection du Chapitre, qui parvint à la sauver avec les autres objets précieux appartenant à la Cathédrale. En 1793, les Commissaires du Séquestre la prisèrent à 666 onces d'argent. Elle fut déposée à la tour des Six, et remise, après le départ des Français, au sieur Desruez, dernier boursier de la Confrérie. Celui-ci s'opposa à ce qu'elle fût donnée, en 1794, au Gouvernement autrichien et la garda chez lui jusqu'à sa mort ; ensuite elle fut rendue à la Cathédrale, ainsi que le Quignon.

4. Les bas-reliefs qui composent l'enveloppe semblent appartenir à des époques différentes; ceux des deux frontons ont même été allongés, et il est visible, qu'ils étaient primitivement de forme carrée; peut-être proviennent-ils de la première châsse.

L'Annonciation (portant le millésime anno 1571). L'ange porte une banderole partant de la bouche avec les mots : *Ave gratia plena. Le Prophète Jérémie*, tenant une banderole sur laquelle on lit : J. 31. *Fœmina circumdabit virum. La Visitation. Le prophète Isaïe*, avec ces mots sur une banderole : *Parvulus natus est vobis. La Nativité et l'Adoration des Bergers.* Cette plaque est signée M. V. F. 1571. Ces 5 sujets ornent l'un des côtés longs.

Au-dessous, trois sujets : *Les Mages à cheval cheminant sous la direction d'une étoile. Hérode conférant avec les Mages. Hérode consultant deux prêtres sur le lieu de la naissance du Messie ;* l'un d'eux tient un livre ouvert, où l'on lit : *et tu Bethleem Juda.*

Dans le fronton de l'un des pignons est figurée *l'Assomption ;* on y voit une signature : N. V. 1571.

Sur l'autre flanc de la châsse on voit : *L'Adoration des mages.* Signature : N V N F. — *David ;* une banderole porte ces mots : Ps. 71. *Reges Tharsis et insulæ munera offerent. La Circoncision.* Date : 1571. — *Salomon*, tenant une banderole qui porte : *Sal. Quæ est ista quæ ascendit super desertum sicut virgula fumi.* Cant. III. — *La Présentation.* Au-dessus des groupes, on voit les deux tables de la loi ouvertes avec ce texte : *Verbum Domini manet in æternum.* Signature. N.V. F.

Au second pignon, au fronton: *la Vierge Marie dans la gloire ;* et au-dessous, deux sujets : *La Fuite en Egypte. — Le massacre des Innocents.*

Torche et quignon des damoiseaux. — La Torche, qui accompagne la châsse, est remarquable non seulement comme œuvre d'orfèvrerie, mais aussi comme souvenir historique. C'est un tube en argent; il fut recouvert de 58 écussons émaillés, dont quelques-uns sont perdus, et terminé par une tour, emblème héraldique de Tournai, dont la pyramide, montée à charnière, semble avoir servi d'éteignoir. Les portes de la tour représentant les armes de France, sont semées de fleurs de lis (1).

La torche en argent renfermait autrefois un cierge miraculeux. Elle est composée de cinq tronçons assemblés à l'aide de quatre anneaux ouvragés en vermeil; les trois tronçons

1. Ce qui indiquerait, observe M. B. du Mortier, que la torche est antérieure au roi Charles V, sous lequel le nombre des fleurs de lis fut réduit à trois. Une seule des portes est primitive ; elle est ornée à l'intérieur d'une figure d'ange debout tenant un cierge.

inférieurs datent du treizième au quatorzième siècle, à en juger par les 33 écus qu'ils portent (1) ; chacun est timbré de la marque des orfèvres de Tournai, consistant en une petite tourelle. Les deux tronçons cylindriques qui les surmontent, ajoutés successivement en 1528 et vers 1690, en portent 20 (2). Le millésime 1528 est gravé à la base.

En 1875, Monseigneur Lequette, évêque d'Arras, députa à Tournai M. le Grand Vicaire Proyart et M. le chanoine Van Drival, pour offrir solennellement à la cathédrale un notable fragment de la *Sainte Chandelle* d'Arras. Cette précieuse relique fut placée dans l'antique Torche des Damoiseaux.

Cette dernière a pour support un phare pédiculé moderne (exécuté par Champy) reproduisant le dessin d'une ancienne couronne de lumières (3) de Chapelle-à-Wattine. La Bannière des Damoiseaux, qui a été exécutée depuis, représente l'image de Notre-Dame, telle qu'elle figure dans le blason des Damoiseaux (4).

On désignait sous le nom de Quignon le grand médaillon en argent, artistement ciselé, que le valet de la Confrérie des Damoiseaux portait aux processions ; on y voit la Ville de Tournai sous la figure d'une pucelle assise au milieu d'un château fort arrosé par l'Escaut, tenant deux écussons, l'un, aux armes de l'empire, surmonté d'une couronne, l'autre, aux armes de Tournai.

En sortant des bas-côtés du chœur, par la porte marquée sur le plan par le n° 22, on pénètre dans les dépendances, revestiaire, trésorerie, salle capitulaire, etc.

1. Ce sont ceux des familles : du Parc, Wettin, Thiebegot, Mouton, Du Casteler, Dure, D'Avelin, Prevost, du Mortier, Ly Muisis, Watripont, Narison, de Maulde, Villain, Ricouars, Coppés, Moy, Castagne, Gargotte, Payen, Haudron, Le Souchier, Calemer, Leschevin, Florins, Havet, Cressembren.

2. Ce sont ceux des familles : Joseph, Meurisse, Hanart, De Mal, Du Chambge, De Calonne, Rogiers, Cazier, Van Rode, Hoverlant, Lefèbvre, Caron.

3. Reproduite dans l'ouvrage de Gailhabaud, sur l'*Architecture du Ve au XVIe siècle*.

4. Cette image est, non point brodée, comme il convient, mais peinte. La peinture est de J. Colens, sur le dessin de J. Bruyenne.

Revestiaire. Le Revestiaire est la première pièce qu'on traverse pour se rendre à la Salle capitulaire. On y voit un *Crucifix* en grisailles, de Sauvage, entre deux autres grisailles d'un auteur inconnu, représentant la *Descente de Croix*, et l'*Adoration des Bergers.* En face un tableau de quelque mérite : l'*Adoration des Mages.*

Dans le *vestibule* qui suit est une mauvaise toile figurant *saint Charles Borromée.*

Dans le *couloir* qui mène à la Salle de délibération des chanoines, on a étalé des fragments détériorés des tapisseries données à la cathédrale, en 1554, par l'évêque prince de Croy. Le principal panneau représente l'histoire de Rebecca (1). Les autres fragments sont totalement usés.

Dans la *Salle de délibération du Chapitre*, ont été posés récemment les *lambris* provenant de l'abbaye de Saint-Ghislain, ornés de remarquables médaillons représentant la *légende de saint Ghislain et celle de saint Benoît* (dix-septième siècle) ; on en voit la suite dans le couloir et dans la *Salle de musique de la maîtrise.* Dans la salle dont nous nous occupons se trouvent aussi deux volets d'un vaste TRIPTYQUE. L'un représente *saint Bernard embrassant le* CHRIST *crucifié qui s'incline vers lui*, et l'*Adoration des Mages;* l'autre, *le Baptême de Notre-Seigneur* et une *Abbesse en prière.* On voit près de celle-ci un écu à fond d'azur, et au-dessous cette devise : *mourir pour vivre.* Les panneaux proviennent de l'abbaye du Saulchoir, l'abbesse est Jeanne Mallet de Coupigny (1645). On trouve dans la même salle un petit tableau peint sur bois, d'une exécution fine, représentant le *Père Eternel tenant dans ses bras Dieu le Fils souffrant*, et une *Notre Dame des Sept Douleurs.*

SALLE CAPITULAIRE.

LA *Salle Capitulaire* est un bâtiment en hors d'œuvre, près de la charole du Midi ; on y entre par la porte

1. Rebecca a envoyé Jacob chercher deux chevreaux pour préparer le repas de son père, dans l'espoir qu'il recevra la bénédiction de celui-ci, à la place d'Esaü, son frère. Le panneau représente à la partie inférieure Jacob, qui apporte les chevreaux à Rebecca. Plus haut, Rebecca les prépare et Jacob les porte sur un plat à son père.

indiquée sur le plan par le n° 22 ; construite en 1680, elle est de forme elliptique, et éclairée par le haut. Elle était autrefois une chapelle et avait son autel.

Tapisseries. — C'est dans cette pièce que l'on peut voir la fameuse tapisserie que *Toussaint Priez*, chapelain du duc de Bourgogne et chanoine de la cathédrale de Tournai, donna à celle-ci en 1402 ; elle fut fabriquée à Arras par Pierrot Feré. C'est une œuvre d'art de premier ordre, supérieure même aux célèbres tapisseries de la Chaise-Dieu, du Louvre, de Nunez et de Beauvais ; il ne lui manquait que d'être bien décrite et reproduite par la gravure, pour acquérir la même célébrité que ces dernières. C'est ce qui a été fait par un archéologue tournaisien anonyme dans une récente publication (1).

Ces haute-lisses retracent avec une naïveté charmante la légende de saint Piat et de saint Éleuthère. Elles étaient employées autrefois à décorer le dossier des stalles de la cathédrale et servirent aussi au ciborium du maître-autel. Elles échappèrent aux iconoclastes en 1566 ; probablement avaient-elles été mises en sûreté à Douai avec les argenteries. Elles reprirent leur place au dix-septième siècle, mais furent enlevées au siècle suivant ; on les considérait dès lors comme des œuvres gothiques et barbares. Elles furent mises en pièces, et servirent de tapis de pied, jusqu'à ce que, jugées indignes de cet usage, on en fit des torchons pour boucher les trous des toitures. Des fragments de ces infortunées reliques d'un art si admirable attirèrent en 1846 l'attention d'un membre de la Société historique de Tournai, M. le chanoine Descamps ; M. B. du Mortier les signala en 1862, et Mgr Voisin les décrivait l'année suivante dans une notice à la Société historique. — La Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, qui visita Tournai en 1869, attira sur ces antiques tapisseries l'attention publique. A feu Mgr Ponceau revient l'honneur de les avoir fait restaurer. Elles sont aujourd'hui déployées sur les murs de la chapelle du Saint-Esprit et forment une tenture ininterrompue de 22 m. de long, sur 2 m. de large,

1. *Tapisseries du quinzième siècle conservées à la cathédrale de Tournai*. Lille, Tournai, 1883.

que l'archéologue peut étudier à l'aise. Elles n'ont pu être tout entières sauvées de la ruine ; il manque trois scènes sur les dix-sept qui probablement en composaient l'ensemble. — Le tissu de ces tapisseries est de laine, sans fil d'or ni d'argent ; leur exécution témoigne d'un art plus avancé que celle des tapis célèbres dont nous avons parlé plus haut.

Une inscription qu'elles portent fait connaître leur date, leur origine et leur valeur :

Ces draps furent fais et achevez
En Arras par Pierrot Ferez
L'an mil quatre cent et deux
En décembre, mois gracieux
Veuillez tous saints prier
Pour l'âme de Toussaint Priez.

Les sujets qui y figurent ayant rapport d'une manière intime à l'histoire de Tournai, il est permis de supposer que les cartons sont d'un artiste de cette ville. On y voit quatorze scènes différentes accompagnées d'inscriptions, que nous donnons ci-après :

1° Le Père éternel envoie saint Piat et ses onze compagnons évangéliser les Gaules ; il tient une banderole portant ces mots : J'ai eſlut ſaint Piat pour convertir à la foy les Tournisiens.

2° Comment ſaint Piat vint à Tournai prechier la foy.
(Saint Piat entre à Tournai, où règne l'idolâtrie.)

3° Comment ly taions et ly taie ly pères et ly mères. St Teſſire furent li premier qui recheurent la foy des Tournisiens.
(Les parents de saint Éleuthère embrassèrent les premiers la foi chrétienne.)

4° Comment Hiereneus ly taions ſaint Teſſire
Fiſt le ydolle des Tournisiens deſtruire.
(Irénée renverse les idoles.)

5° Comment ſaint Piat fonda l'égliſe de Noſtre-Dame de Tournay et fiſt les fons.
(Le Saint jette les fondements de l'église de Notre-Dame.)

6° Hireneus qui donna le treſfons de l'Egliſe Noſtre-Dame de Tournay fu li premiers baptiſſiés de tous les Tournaiſiens.
(Baptême d'Irenée.)

7° Quand de Tournay li chreſtien
Furent eſcachiet maint paien
Baptiſie ſe firent ou lieu
Nommé Blandain ou nom de Dieu.
(Saint Éleuthère baptise les païens.)

8° Mors est levêque de Tournai
Pourquoi crestien de coer vray
A Rome envoient Saint Tehire
Ne voelent autre evesque eslire
(Départ de saint Éleuthère pour Rome.)

9e Au boin Saint levesehiet donnée
Est chi du Pape/ et confirmée
(Préconisation de saint Éleuthère.)

10° Devesque à ce ordines
Fu li benoit Saint consacrés
(Sacre de saint Éleuthère.)

11° La fille Tribun va morir
Pour ce que ne pot obtenir
Le fol amour que requeroit
Au Saint quand son mantiel tirait
(Blande arrache le manteau du Saint.)

12° Comment Jh-Crist reclama
Le bon Saint et ressuscita
Par chy la fille du tribun
Présent son père et le commun
(Le Saint ressuscite Blande.)

13° Comment li boin Saint baptisa
La fille tribun que leva
De fons per très grande mistère
Blande qui du boin Saint fut mère
(Baptême de Blande.)

14° Tribuns voit sa fille retraire
Des crestiens/ et elle atraire
A sa loy/ dont la mort soudaine
En fu tost as paiens prochaine
(Ravages de la peste.)

Dans les lambris de la salle capitulaire sont tendus deux anciens ANTEPENDIUM du maître-autel, ornés de figures remarquables brodées et découpées, appliquées sur drap d'argent; elles représentent *l'Assomption de la Très Sainte Vierge*, et *l'Arbre de Jessé* (XVIe siècle).

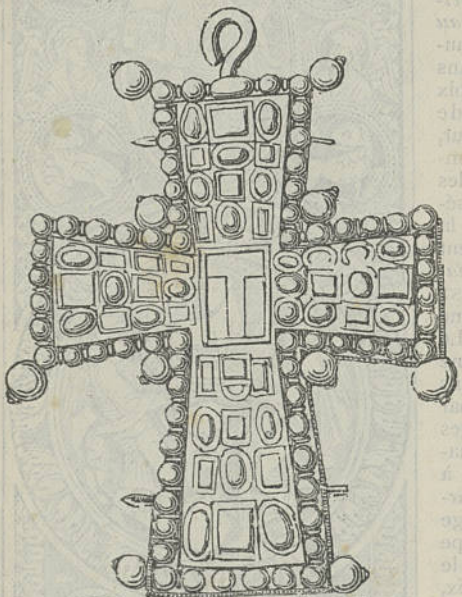
Ces deux objets sont très remarquables, d'abord par l'art exquis avec lequel ils ont été exécutés, ensuite par leur style encore tout imprégné du Moyen âge, malgré leur époque récente ; nouvel indice des fortes traditions qui se conservaient dans l'École de Tournai.

Tapisseries de l'Évêque Charles de Croy. — Il reste une partie assez considérable, en six morceaux, dont quelques-uns sont fort grands, des tapisseries, représentant l'*Histoire de Jacob*, qui se plaçaient autrefois au chœur, au-dessus des écus des chevaliers de la Toison d'or, plus tard derrière les sièges des chanoines. — Elles furent données par Charles de Croy († 1563) à la cathédrale, et furent fabriquées en 1554. — On les donne comme ayant été faites à Audenarde sur les dessins de Pierre de Crotone. Un des morceaux porte l'écu du donateur, avec cette légende : *Espérant Croy, 1554.* Elles sont d'un dessin riche et correct ; les expressions sont affectées. Les deux fragments les mieux conservés de ces importantes tapisseries sont appendus dans la Salle capitulaire, à côté de la tapisserie de saint Piat et de saint Eleuthère ; à gauche on voit *Joseph vendu par ses frères*, et à droite le *Triomphe de Joseph.*

Trésorerie. — La *Trésorerie* forme une salle de toute beauté, adjacente aux bas-côtés du chœur, et recouverte, en deux vastes travées, de voûtes majestueuses en arcs d'ogives, autrefois ornées de peintures polychromes, dont des vestiges ont été mis au jour en 1882. — On y voit plusieurs tableaux, de valeur médiocre : deux volets d'un ancien triptyque où figurent *la sainte Véronique* et l'*Ecce homo* (XVIe siècle), et deux grandes toiles représentant le *Martyre de saint Étienne* (1620) et la *Nativité*, de van Baelen, avec paysage de Jean Breughel. Le *Trésor* de la cathédrale, quoique dépouillé successivement par les guerres et par la Révolution, contient encore quelques objets de prix.

Le plus important est un inestimable reliquaire de la Vraie Croix. Nous en donnons ci-contre la figure. Il a la forme d'une croix grecque, formée de tables d'or garnies de nombreuses pierres précieuses serties par des bates prises dans la matière même des tables ; l'insigne relique est au centre de la croix, sous une lame de cristal, dans un tissu de fil d'or ; à la face dorsale, le centre est occupé par un médaillon extrêmement remarquable en émaux byzantins appliqué après coup, et identique à

celui que porte Notre-Dame, au fronton de sa châsse; le champ de la croix est garni d'une riche bordure de perles fines. — Ce joyau a été attribué à l'époque mérovingienne; il remonte probablement plus haut; sa valeur est considérable (1).



Reliquaire de la Sainte Croix (3).

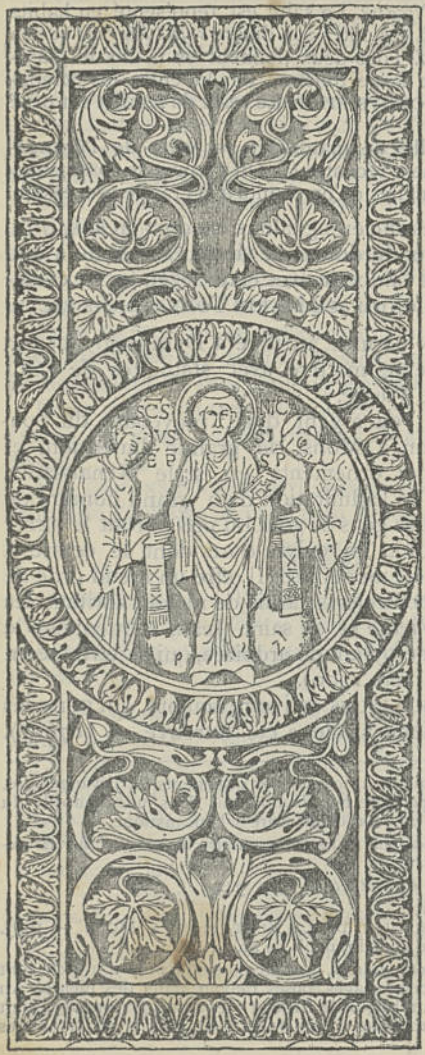
Une autre antiquité vénérable est un DIPTYQUE EN IVOIRE ayant servi de couverture d'évangéliaire. Le recto et le verso de la couverture sont ornés de plaques en ivoire sculpté que reproduisent nos gravures (2), du onzième siècle, d'après J. Labarte. Selon J. Weale (*Catalogue de l'Exposition de Malines en 1864*) l'une des faces serait du huitième siècle, l'autre du onzième. Toutefois Mgr Voisin a fait remarquer, que les marques du métier dans lequel on a fixé les deux plaques sont identiquement les mêmes. Peut-être seraient-elles de deux artistes différents, ayant travaillé en même temps.

1. Il est décrit dans le *Bulletin de la société historique et littéraire de Tournai*, t. II, p. 256.

2. D'après les dessins qu'a fait faire Mgr Voisin. (V. *Bulletin de la Société historique et littéraire.*)

3. Vignette empruntée aux *Éléments d'archéologie chrétienne* de M. le chanoine E. Reusens.

Quatre sujets y sont représentés : Sur le côté le plus orné, et à la partie inférieure, on voit d'abord le *Crucifix*, puis *l'Agneau de Dieu*, et au-dessus, JÉSUS dans une gloire. La croix est bordée de perles ; le Sauveur, imberbe, a le nimbe crucifère ; les pieds attachés séparément à la croix ne reposent pas sur le *suppedaneum ;* le CHRIST est ceint d'une large draperie. Le soleil et la lune sont figurés dans deux disques, par deux personnages portés sur des nuages, s'apprêtant à essuyer leurs larmes avec un linge qui leur enveloppe les mains. Dans le dessus de la croix, on lit en lettres romaines : HIC EST IHS NAZARENUS REX JUDEORUM. A droite l'*Église*, sous la forme d'un homme, recueille le sang dans un calice ; à gauche, la *Synagogue*, femme voilée, étendant les bras en signe de douleur. On lit de part et d'autre : ECCLE-



SIA et : JERUSALEM.

Au-dessus de la croix, dans un disque central, deux anges ailés et nimbés tiennent un médaillon où figure l'Agneau au nimbe crucifère. Le creux du disque porte la légende : AGNUS DEI. Enfin, dans la partie supérieure, paraît le *Sauveur* dans une gloire. Sa main gauche tient le livre sur les pages duquel on lit : O SALUS MUNDI. Sa droite, qui bénit, est tout ouverte. Il est assis sur une sphère, image *des trônes*, l'un des neuf chœurs des anges ; l'escabeau qu'il a sous les pieds représente la terre *(terra autem scabellum pedum tuorum)*. La tête est ceinte d'un nimbe crucifère rayonnant accosté de l'A et de l'Ω. La gloire est entourée des emblèmes des quatre évangélistes et de deux anges.

Le quatrième sujet, qui orne le revers, représente

la *légende de saint Nicaise*. Le saint est représenté en habits sacerdotaux, ayant à ses côtés son diacre *saint Florent* et son lecteur *saint Facond*. Tous deux tiennent en mains le manipule et portent une large tonsure. On lit entre les personnages : SANCTVS NICASIVS EPISP. Le reste du feuillet est orné de rinceaux (1).

Les quelques feuilles de manuscrit sur velin de l'évangéliaire sont relativement récentes (2). On y trouve le commencement de quatre évangiles qu'on chante à la grande procession.

Comme objet très ancien signalons encore : un SCEAU DU CHAPITRE, en ivoire, du douzième siècle, suspendu à une charte. Il représente Chilpéric avec cette légende, en caractères romains (3) : SIGNUM SCE MARIE TORNACENSIS ECCLE.

Un CRUCIFIX EN IVOIRE attribué à Duquesnoy, et un autre Christ de même matière avec statuettes de saint Jean et de la sainte Vierge.

Un OSTENSOIR, en argent doré, provenant du couvent de la Visitation à Mons, de grande dimension, et surchargé de riches ornements en style Renaissance (1693), fait l'objet de l'admiration d'un grand nombre de personnes (4). — Les gens de goût lui préféreront le PETIT OSTENSOIR GOTHIQUE, en cuivre doré, dont le centre a malheureusement été modernisé. Il offre un nœud orné de têtes d'anges. Des contreforts garnis de niches, abritant des statuettes de la Vierge et de saint Jean, soutiennent le dais surmonté d'une pyramide ardoisée, qui se termine en crucifix fleuronné (vers 1500).

Un COFFRET A RELIQUES en ivoire sculpté, qui porte les caractères du onzième siècle, a été retrouvé en 1876 (5).

1. Le sujet du médaillon, avec quelques ornements de l'évangéliaire, ont été reproduits en peinture murale moderne, dans une chapelle du transept, où l'on a fait un essai de peinture à l'encaustique.

2. Ce monument est appelé dans un inventaire de 1661 : *Liber Evangeliorum pro rogationibus.*

3. V. *Bull. de la soc. hist. et litt.* t. V, p. 342.

4. Sur le pied on lit :
APERTENANT AV RELIGIEV DE LA VISITATION A MONS — 1693.
On y voit le buste de saint François de Sales.

5. Il est de forme rectangulaire. Les faces de côté et le couvercle sont ornés de rangées de personnages posés debout dans des niches. Au centre du panneau central figure le CHRIST ; les autres personnages sont les 12 apôtres et 6 prophètes : leurs noms sont inscrits en caractères

Deux CALICES méritent de fixer l'attention. L'un, orné des armes du chan. Pierre Cottrel (✠ 1445) est un beau travail d'orfèvrerie ; pied à six lobes portant chacun une tête d'ange ; figure du Christ en croix.

Un autre, plus moderne, orné de riches ciselures et portant la date de 1760 et l'écu de Le Vaillant, avec plat et burettes aux mêmes armes, donné par le chanoine F. A. Le Vaillant (✠ 1774).

Une *pyxide* en argent portant un écu et ces mots : « *M. Jules-Ignace* ».

Une MASSE DE BEDEAU avec armes et patrons de Tournai et statuettes de la Sainte Vierge (XVIIIe siècle) ; MASSE en argent, dite des Damoiseaux (XVIIIe siècle).

Deux BATONS DE CHANTRE en argent, avec ces mots : *ex dono patris, matris et filii Coulon*, et un écu, provenant probablement de l'ancienne église Saint-Pierre.

Deux CHANDELIERS d'acolytes en argent, portant ce texte : *Ex dono Antonii Joannæ Descamps*, même provenance.

Des CANONS D'AUTEL style rococo portant les armes parlantes de l'abbé de Saint-Martin Patte.

ORNEMENTS. — Parmi les *vêtements sacerdotaux* on montre *l'ornement Cottrel*, que le chanoine de ce nom donna au Chapitre en 1540, chargé de rinceaux brodés en or.

Le manteau de Charles-Quint, avec la chape, en velours rouge, que revêtit l'empereur lorsqu'il présida le Chapitre de la Toison d'or (1551) dans le chœur de la cathédrale de Tournai. Il a été orné en 1575 de précieux médaillons finement tissés en soie et représentant des sujets tirés de la Bible ; sur les côtés, des scènes de la Passion ; au fond, la sainte Cène.

---

romans, de couleurs variées sur des phylactères qu'ils tiennent en mains et sur le bord au-dessus des niches. Le milieu du second grand panneau offre un édicule avec une porte d'entrée, image de la Jérusalem céleste. Le dessous du coffret est revêtu d'une plaque en cuivre gravée et émaillée. Les panneaux en ivoire portent des traces de peintures et de dorures.

Une *Chasuble* en velours de Gènes, cramoisi et or ; la croix et la colonne ornées de cinq apôtres et de quatre prophètes, d'un dessin remarquable (1500 env.). — Une *Chasuble* en velours cramoisi brodé d'or, fin du seizième siècle. Au centre de la croix, le monogramme de Marie avec croix à double traverse, et cœur percé d'une épée. Ce médaillon, surmonté d'une couronne, est porté par deux anges ; on voit sur la croix les figures de saint Guillaume, de sainte Hélène, de sainte Barbe et de sainte Marie Madeleine.

Deux dalmatiques en velours rouge, ornées de 19 figures de Saints et de celle du Sauveur (XVIIe s.).

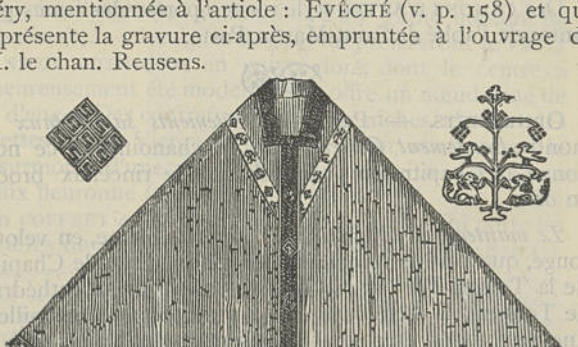
Une *chape* en brocart d'or, provenant de l'abbaye de Saint-Martin, très riche (XVIe s.).

Quelques *dentelles de Malines*.

L'ornement de velours noir du chanoine Steenhuys, dont il porte l'écu (XVIIe s.).

L'ornement blanc de l'abbaye de Vicogne.

Rappelons ici la chasuble de saint Thomas de Cantorbéry, mentionnée à l'article : ÉVÊCHÉ (v. p. 158) et que représente la gravure ci-après, empruntée à l'ouvrage de M. le chan. Reusens.



A côté de la *Trésorerie* on rencontre un couloir aux murailles duquel on a appendu la plupart des BAS-RELIEFS FUNÉRAIRES retrouvés jadis dans les ruines du couvent des

Récollets (primitivement des Frères-Mineurs). On y remarque aussi un cartouche avec les armoiries du Chapitre ; c'est le seul exemple, où l'on trouve pour tenants *deux aigles*.

Enfin la *Salle de la Maîtrise* est garnie de lambris complétant la légende de saint Ghislain. Quatre panneaux ont rapport à la *vie de saint Benoît*, quatre autres, plus petits, et moins bien sculptés, au *mystère de la Sainte Vierge* (1).

1. Les lambris sculptés de la salle capitulaire et de la salle de la maîtrise, sont de l'époque Louis XV ; 12 panneaux de ces lambris représentent des scènes de la légende de saint Ghislain, et 4 autres ont trait à la vie de saint Benoît.

SALLE CAPITULAIRE. — Les 7 panneaux de cette salle, à commencer au fond de la place, à droite de la cheminée, sont les suivants :

1. Saint Ghislain, moine basilien, conduit par une inspiration divine, a quitté la Grèce, sa patrie, avec ses deux compagnons SS. Lambert et Bellerin, pour visiter les tombeaux des apôtres à Rome, et de là se rendre dans la Gaule Belgique.

Les trois moines voyageurs sont agenouillés pour recevoir la bénédiction du Pape.

2. Saint Ghislain, arrivé à *Castrilocus* (territoire de Mons), étant occupé à défricher la terre, une grande ourse se réfugie sous les habits du saint, fuyant les chiens du roi Dagobert, qui chassait dans la Forêt charbonnière.

3. L'ourse enlève le pannier contenant les vases sacrés et ornements d'autel ; saint Ghislain la poursuit, guidé par un aigle qui voltige sur les traces de l'ourse ; des bergers montrent du doigt à saint Ghislain le *buisson de l'ourse* (Ursidongus). C'est là que le saint bâtira sa cellule et un oratoire dédié à saint Pierre et à saint Paul.

4. Saint Ghislain reçoit solennellement le roi Dagobert, qui lui fait une riche aumône pour achever son monastère. Ce don royal représente la donation faite à l'abbaye de Saint-Ghislain du territoire de Hornu et d'*Ursidongus*.

5. Saint Ghislain, avec ses religieux, assiste aux adieux de saint Vincent Madelgaire et de sainte Waudru. Celle-ci montre à son époux le ciel qui sera la récompense de leur sacrifice. A cette scène assistent aussi saint Hidulphe et son épouse sainte Aïa, parents et désormais protecteurs de sainte Waudru.

6. Saint Ghislain assis et accompagné de religieux, explique les Livres Saints à sainte Waudru et à sainte Aldegonde sa sœur, (ou aux filles de sainte Waudru, sainte Aldetrude et sainte Madelberte, qui remplacèrent plus tard leur tante sainte Aldegonde comme abbesses du monastère de Maubeuge).

7. Derrière la porte d'entrée de la salle capitulaire est placé le panneau dont le médaillon représente, en plusieurs petites scènes, le souper offert à saint Ghislain par un habitant de Roisin, la délivrance miraculeuse de la femme de cet hôte charitable, et le baptême de l'enfant connu sous le nom de Baudri, en souvenir de la ceinture (Bodri) donnée par saint Ghislain à son hôte en vue de procurer cette guérison.

COULOIR. — Dans le couloir qui mène à la salle capitulaire on voit l'un à côté de l'autre deux petits panneaux, dont le premier rappelle la

BAS-RELIEFS FUNÉRAIRES.

ON conserve à la cathédrale une importante série de pierres funéraires qui commence en 1341 et se continue jusque vers la fin du XVe siècle. Elles furent presque toutes sauvées de la destruction et tirées des ruines du couvent des Frères-Mineurs, vers 1825, par feu Barthélemy du Mortier.

---

naïve histoire du gros poisson, et le second, la cérémonie de l'imposition de la mitre abbatiale sur la tête de saint Ghislain, sans doute le jour où saint Aubert et saint Amand allèrent à Ursidongus consacrer l'oratoire de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

La légende du poisson nous apprend que saint Amand et son compagnon, ayant été visiter saint Ghislain, avaient dû repartir à jeun au grand regret de saint Ghislain qui n'avait rien à leur offrir ! mais au bord de la Haine, un gros brochet sauta hors de l'eau comme pour s'offrir en nourriture aux deux saints personnages, qui retournèrent à la cellule ou *cella* d'Ursidongus pour y prendre ce repas merveilleusement improvisé.

La légende du poisson, celle de l'ourse et de l'aigle, les rencontres de saint Ghislain avec le roi Dagobert, mort depuis longtemps, sont regardées par les Bollandistes comme des fables en harmonie avec le goût de l'époque pour le merveilleux. Ces légendes poétiques ont de tout temps fait les délices des artistes. Les Bollandistes font aussi remarquer que les anciennes chroniques sont muettes au sujet du prétendu épiscopat de saint Ghislain, soit à Athènes, soit ailleurs. Ces mêmes chroniques attribuent à l'inspiration divine le départ de notre saint religieux d'Athènes pour Rome, et de Rome pour le Hainaut ; plus tard cette inspiration divine devient chez d'autres chroniqueurs une apparition tantôt d'un ange, tantôt de saint Pierre.

8. Dans le petit vestiaire des chanoines, presque vis-à-vis de la porte de la sacristie, est placé le panneau qui représente saint Ghislain bénissant le plan d'église que lui présente son architecte.

SALLE DE LA MAITRISE. — 9. Au fond de la salle, à gauche, se voit la mort de saint Ghislain, étendu sur une natte, et entouré de ses religieux.

10. Une apparition de saint Pierre à saint Ghislain.

Ces deux sculptures auraient meilleure place à la salle capitulaire, si l'on se décidait un jour à déplacer les deux volets qui ornent aujourd'hui cette salle. L'apparition de saint Pierre, à droite de la cheminée, commencerait la série, et la mort de saint Ghislain la terminerait à gauche, vers la fenêtre.

11. Un abbé mitré de saint Ghislain expose les reliques du saint fondateur à la vénération des pèlerins.

12. Translation des reliques de saint Ghislain de l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul dans une chapelle extérieure, construite à l'usage des nombreux pèlerins dont le concours journalier troublait les offices des moines dans leur église. Cette translation solennelle eut lieu en 1490, sous l'abbé Quentin Benoît. Plusieurs autres abbés voisins y assistèrent.

SAINT BENOIT. — Les moines de Saint-Ghislain, suivant la règle de Saint-Benoît, avaient aussi fait sculpter quatre panneaux qui ont trait

La première et la plus remarquable, datée de l'an 1342, nous montre sous une riche architecture ogivale, la Vierge Marie allaitant l'Enfant Jésus, et ayant à sa droite Collard de Séclin en costume de docteur et sa femme Isabeau ; à sa gauche se tient leur fils, Nicolas de Séclin, portant les insignes de sergent d'armes du roi de France. C'est de la fort belle sculpture, s'il en fut, et de très grande allure. Collard de Séclin, déjà vieux, est une grosse figure ronde et sévère ; son fils, les mains jointes, vêtu d'une longue robe à la ceinture de laquelle pend un poignard, offre un type d'une beauté virile. Quant à la Vierge, Waagen fait remarquer avec raison le groupe charmant qu'elle forme avec l'Enfant Dieu. La draperie de sa robe, faite d'une sorte de laine fine et souple, dont l'artiste a en quelque sorte sculpté le tissu, est de toute beauté par la simplicité et la liberté du style. Malheureusement la tête, qui devait être fort belle, n'existe plus (1).

Le monument élevé à la famille Cottrel, qu'on voit dans les charoles et que nous avons cité p. 220, date de 1380. Tous les Cottrel y comparaissent en quelque sorte devant le tribunal du Christ, qui est assis sur l'arc-en-ciel, les pieds sur

---

à la vie du glorieux patriarche, — et dont deux font suite ici à la série de Saint-Ghislain.

1° Un dîner au monastère ; saint Benoît préside la table ; un mauvais religieux lui présente une coupe empoisonnée, qui se brise par l'effet de la bénédiction de saint Benoît. Grand émoi des religieux.

2° Une scène de la grotte de Subiaco. Malveillance du diable qui brise une clochette d'un coup de pierre.

3° Saint Maur, ayant reçu la bénédiction et l'ordre de saint Benoît, vole au secours de saint Placide, exposé au danger de se noyer. Saint Maur marche sur l'eau, et en retire Placide.

4° Saint Benoît exhalant son âme au milieu de ses moines, pendant le saint Sacrifice de la Messe.

1. L'épitaphe suivante se lit au bas : Chi devant ceste ymage de nostre Dame gisent Monseigneur Nicole de Seclin docteur en loys qui trespassa — l'an M ccc 3 xli. Madame Isabiaus de Cisoing sa fame qui trespassa l'an M ccc 3 xxxii et Colars de Seclin, — leurs freire bourgois de Tournai 3 sierians darmes du roy qui trespassa lan M. cccc. i priies por leurs ames.

Des trois autres côtés de la pierre on lit ces vers :

Exemples te soit que morai :
Mores suy devant tu me sieuras :
Nous dus contes morir faurra :
Avise toy nuls ny faurra ✠
O tu qui chi pourlis des viers :
Je gis chi devant mors de viers :
Teis comme tu es y ore suy :
Et teis seras quapresent suy :

le globe et les bras étendus. A sa droite, les mains jointes, Jean Cottrel en costume de magistrat de Tournai ; puis ses fils en chevaliers, le poignard au côté gauche, l'épée au côté droit et le casque à terre. A gauche, dans la même attitude, Marguerite, femme de Jean, et ses trois filles. Les personnages sont tous accompagnés de leurs patrons et patronnes. Le Christ est grand et fier, véritablement imposant. Il y a dans l'exécution, un caractère dont on est vivement frappé.

La première année du quinzième siècle nous fournit le mausolée de Jacques Isaac et de sa femme demisielle d'Anvaing ; tous deux sont agenouillés devant une très gracieuse madone, dont malheureusement la tête a disparu ; leurs figures présentent ce puissant caractère d'individualisation, qui nous frappe dans les portraits produits par le pinceau des Van Eyck (1).

Mais un morceau plus important que celui que nous venons de mentionner, un morceau digne d'être placé à côté du tombeau de Collard de Séclin, c'est le tombeau de Jean du Bos et de sa femme Catherine Bernard, daté de 1438. On voit au milieu la Vierge assise sur un trône et tenant sur le genou droit l'Enfant Jésus, qui porte dans sa main le globe de la terre. Derrière Marie se déploie une tapisserie tenue par deux anges ; à ses côtés sont agenouillés les défunts et leur fille, derrière lesquels se tiennent leurs patrons. L'attitude des figures est d'une grande gravité, et les détails sont modelés de main de maître. La pose des mains de la Vierge, surtout celle de la main gauche, qui s'appuie sur un livre ouvert, est d'un sentiment remarquable. La tête de saint Jean offre l'expression d'une haute intelligence, celle de la femme est d'une animation extraordinaire et d'une exécution si achevée, qu'on dirait une miniature ; il en est de même de la tête des deux anges (2).

1. Au bas, on lit : Chi gist Jaques Isach qui trespassa l'an M iiiic 3. Il le xxiue jour du mois de octembre et demiselle Isabiau Danvaing espeuse et amie lan M iiiic i le xxire jour du mois de septembre. pries dieu pour leurs ames.

2. Épitaphe :... desouus gist Jeha dou bos fil de feu Jacque ligls eu.... ivat p bone devotio acquist al egle de cheens ung salve regina. et c. aveuec le versset 3 oriso qui al —

— ... r da nre dame se doiut cater p les relig. de cheens tous les samedis/ et les mus dycelle dame a appetuité incontinet aps leurs vespres dites. et estrous en cuer —

— ... alumer ij sierges devant leur hrad autel. et trespassa li dis jehas la mil. cccc. 3. xxviij. le xxvije jour daoust priies pour same que dieu a asso.

— ... demiselle .... narde fille de feu piere/ et espeuse audit jeha p trepassa lan mil cccc. 3 lxiij le xxvije jour daoust priez pour same.

D'après Héris, le style de cette œuvre est réellement supérieur. « Le groupe charmant de Marie et de l'Enfant est visiblement pris dans la

Ce petit monument est une des plus suaves compositions qui se puissent voir (1).

Nous ne ferons qu'indiquer rapidement les autres pierres, malgré leur mérite rare. Celle qui est consacrée à Jean de Coulongne et à sa femme (1403), représente en relief *saint François d'Assise* élevé dans la gloire au-dessus des nues et dans l'attitude de la prédication. On y retrouve quelques traces de polychromie (2). — Le monument de Tasse Saveris (1426) offre sous un triple baldaquin, l'image de la *Sainte Trinité*, et, au pied de cette image, le défunt, sa femme et son fils accompagnés de leurs patrons. Un arbre couvre de rameaux le fond du bas-relief. La tête du cerf de saint Hubert surmontée de la croix apparaît dans le feuillage. Ce monument a été horriblement mutilé par les iconoclastes (3).

---

nature. Le visage de l'enfant paraît être un portrait; cependant, il n'est pas dénué de noblesse. Les formes du corps sont pleines et conformes à la nature, et l'exécution en est tellement soignée dans les détails, qu'à l'un des petits bras et à l'attache des pieds, l'artiste a accusé jusqu'aux plis de la peau. Le mouvement des mains est aussi juste que gracieux, et les doigts de JÉSUS sont frappants de vérité; au contraire, ceux de la Vierge sont maigres et effilés, comme on le remarque un siècle plus tard dans les tableaux de Roger Vander Weyden. L'art avec lequel les draperies sont ajustées est vraiment digne d'admiration. On y reconnaît une étude de la nature aussi exacte que pleine de goût. Le mouvement des plis unit, dans une mesure parfaite, une souplesse extrême à une précision et à une fermeté de travail rares. L'exécution en est tellement soignée, que non seulement les bords des vêtements sont accusés dans tous les jeux des draperies, comme on l'observe dans les productions des Van Eyck et de leurs meilleurs élèves, mais qu'en outre, le poids des étoffes lui-même est indiqué par les légères brisures qui se présentent çà et là dans les lignes des plis, comme on le voit à ce merveilleux modèle de draperie qu'Hubert Van Eyck a jetée sur l'Éternel du grand retable de Gand.... »

1. Il a servi de point de départ aux études faites par le sculpteur de Fierlant, pour l'exécution du monument de Mgr de Ram, qui se voit à l'église de Saint-Pierre de Louvain.

2. Au-dessus, on lit ces vers :

A dieu. por. les. ames. pries.
dont. les memores. chy. lisies.
et. selles. sont. en. purgatore.
pries. que. par. vous. aient. glore.
Car. se. par. vous. ont. paradis.
pour. vous. prieront. jen. suy. fis.

et au bas l'épitaphe :

Chy. devat· cotre. cheste. ymagre. e. che. praiel. gisent. Jehan. de. Coulongne. lespanier. qui. trespassa. e. lan. me, iiijc. z. iij.le xxije io. de. septebe. Et Ghille. ridoule. se. feme. qui. trespassa. en. lan. me. iiijc. z. xiiij. le. darain. iour. de. may. pries. pour. leurs. ames.

3. Épitaphe : Chy devat gist sobs ceste lame Tasse Saveris dot dieux lome ycelle en la glore hebegier Et trespassa le dit grosse

Un bas-relief du XVe siècle, qui ne porte qu'une date incomplète, est consacré à la mémoire de Jehan Guais et de sa famille. La Vierge est assise sur un trône et porte l'Enfant JÉSUS sur le bras droit. Derrière elle deux anges soutiennent une draperie, qui retombe en plis gracieux (1).

Le retable de l'ancienne chapelle de la Transfiguration, exécuté en pierre blanche, est de 1400 ; il représente le Sauveur debout sur le Thabor ; à ses côtés sont Moïse et Élie ; au-dessus, le Père Éternel (2) ; en bas, Pierre, Jacques et Jean sont prosternés la face contre terre. Des traces de polychromie sont visibles, mais recouvertes par des dorures modernes. Le monument est fort mutilé. (Nous en avons parlé plus haut p. 199.)

La pierre de Jacques Poles, de son épouse Béatrix de Waudripont et de leur fils, est d'une exécution différente des autres. Les personnages sont dessinés au simple trait, en gravure, sur une surface plane, qui ressort d'un centimètre sur le fond. Ce fond doit avoir été garni de mosaïques ou d'émaux malheureusement disparus. Les défunts sont figurés agenouillés devant la Vierge assise et portant son divin Fils sur le bras droit (3).

Un dernier bas-relief représente JÉSUS-CHRIST au *Jugement dernier*, assis sur l'arc-en-ciel, les pieds sur la boule du

---

Casse. c. la. m. iiij^c et xvij come jeres — Le vij^e jo de juillet. Dieux ly pardoist tout su meffait. Chy gist au gre dieu pur z net Demisselle ausy Katine De le Walle que amo siue Fu fe me Casse et fina — En la iiij^c ..... S ame dieux mace en padis Massire Jak ausy Saveris leur fils Kanone de cees Crespassa la m iiij^c — Dieu le voyguei tout estan ly Ottoit fame grasse z mercy Et chieux qui sont de sa lingne En la sainte glore yn sume.

1. On lit au-dessous :

Chy gist Demiselle Marie Foiette espouse de Jehan Guais qui trespassa la M cccc.....

2. Le Père Éternel prononce ces paroles, gravées sur deux banderoles : 1° ESSE FILIUS MEUS DI : 2° LECTUS IN QUO MIHI ; 3° BENE COMPLACUI. — Une banderole porte ces paroles de Pierre : DOMINE BONUM EST NOS HIC ESSE.

L'inscription latine qui suit figure au bas :

Dos Johes mathie sacerdos maioris altaris jacens in claustro huius ecclie ordinavit de bonis suis hoc opus fieri. qui obiit anno dni millio cccc die xvj mensis septemb.

3. Épitaphe :

Chi devant gist Jakes Poles z demisielle Bietris de Waudripot se fame z Hakinet leur fils † Chi devant gist Jeha de Waudripot z demisielle Bietris le Flameghe sa feme pries pour les ames.

monde, les bras étendus, les mains ouvertes ; au-dessus de lui des anges sonnent la trompette du Jugement, et sous ses pieds, les morts sortent de leur tombeau ; à ses côtés sont la Vierge Marie et le Précurseur. Dans l'angle inférieur, à sa gauche, figure le défunt agenouillé, ayant derrière lui son patron saint Liévin ; du côté opposé la pierre est brisée. Ce monument porte des restes de polychromie ; on retrouve encore des fragments de damas d'or, qui rehaussaient les draperies. Au bas figure un écu, qui porte une croix de saint André (de gueules) avec une merlette dans chaque angle, et ce lambeau d'inscription : qui morte cades sta respice plora. Sum quod.... emeris pro me precor ora. Bleckere lumina tellure..... no. Hic prebendato sed quondam quoque nato.

Chapelle épiscopale de Saint-Vincent.

(Voir pl. n° 17.)

L'ÉVÊCHÉ est réuni à la cathédrale par une voûte, au-dessus de laquelle fut édifiée en 1198 la chapelle épiscopale de Saint-Vincent, qui est un véritable bijou du style de transition. L'influence française est ic manifeste ; on se croirait à Saint-Denis. Rien de beau, a dit Mgr Voisin, comme ce petit espace rectangulaire, où l'architecte a semblé se jouer des difficultés, en traçant deux voûtes d'arêtes hémisphériques sur des murs plats, et où le nu des parois est dissimulé par des faisceaux de colonnettes des plus gracieuses et des mieux membrées.

L'Évêque Étienne considéra la construction de cet édicule comme un véritable triomphe remporté par lui sur le Magistrat de la ville, qui opposait contre cette entreprise ses droits sur la voirie. Il s'en suivit un procès, qui dura quatre-vingts ans. — Un chapelain perpétuel fut attaché dès l'origine à cette chapelle. Cousin rapporte une lettre par laquelle le prélat invite l'abbé de Sainte-Geneviève, à Paris, à venir assister à la dédicace de la chapelle nouvellement construite, vantant sa richesse et l'excellence de ses vitraux, qui représentaient saint Euverte, saint Vincent et sainte Geneviève.

Charles-Quint y reçut en 1531 le Magistrat de la ville et y arma chevaliers Jean de Maulde et Guillaume de Cambry. C'est dans cette chapelle aussi, que les prévôts et jurés prêtaient serment de fidélité à l'empereur.

Dévastée par les iconoclastes en 1566, elle fut restaurée et enrichie de marbres précieux par Maximilien de Gand, en 1640, abandonnée à la Révolution, rétablie par Mgr Hirn, et restaurée par Mgr Voisin. On y voyait autrefois plusieurs tableaux. Celui du maître-autel avait pour sujet le *Calvaire*, les images de *saint Piat*, de *saint Éleuthère*, de *saint Pierre* et de la *Madeleine ;* et quatre panneaux, peints par M. Féretry, chapelain, représentaient *l'histoire de saint Vincent, martyr* (1).

Cette chapelle a subi une restauration complète ; sa décoration n'est pas conforme à ce qui existait primitivement. La polychromie de ses murs était autrefois simple et claire comme le ton de ses vitraux. On y a substitué une peinture murale très riche, et des vitraux exécutés d'après ceux que l'abbé Suger fit placer vers 1140 à l'église abbatiale de Saint-Denis à Paris.

M. Capronnier a peint dans les verrières en face de l'autel, les trois légendes de *saint Euverte*, de *saint Vincent* et de *sainte Geneviève*, qui étaient figurés en personne dans les vitraux primitifs, comme nous l'apprend une lettre de l'évêque Étienne. Dans celles qui leur font face, derrière l'autel, on voit le *mystère de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge.*

Vitrail de sainte Geneviève. — 1. La Sainte, enfant, est conduite devant saint Loup et saint Germain ; celui-ci prédit sa sainteté future. — 2. A quinze ans elle reçoit le voile. — 3. Elle rassure les Parisiens effrayés de l'armée d'Attila. — 4. Clovis fait bâtir la basilique des Saints-Pierre et Paul à la sollicitation de la Sainte. — 5. La Sainte, morte, est portée vers cette église pour y être enterrée.

Vitrail de saint Vincent. — 1. Saint Vincent est ordonné diacre par saint Valère. — 2. Saint Valère confie à saint Vincent, jeune encore, la mission d'annoncer l'Évangile. — 3. Saint Vincent est conduit avec saint Valère, devant Dacien, Gouverneur de la province. — 4. Les deux Saints refusent de sacrifier aux idoles. — 5. Saint Vincent est attaché sur un chevalet. — 6. Il est déchiré avec des ongles de fer. — 7. Il refuse de nouveau de sacrifier aux idoles. — 8. Il est placé sur un lit de fer au-dessus d'un brasier ardent. — 9. Le Saint

1. Ces peintures se trouvent à présent à la résidence épiscopale, à Kain.

est reconduit en prison. — 10. Des anges le visitent la nuit. — 11. Conversion du geôlier. — 12. Mort du Saint. — 13. Le corps du Saint, jeté dans un champ, est défendu par un corbeau contre d'autres bêtes. — 14. Le corps du Saint est jeté à la mer cousu dans un sac. — 15. Le corps, jeté sur le rivage, est recueilli par deux fidèles. — 16. Les deux fidèles enterrent le Saint dans une chapelle hors des murs de Valence.

Vitrail de saint Euverte. — 1. Saint Euverte est désigné pour être évêque d'Orléans. — 2. Il bénit la première pierre de l'église de Sainte-Croix. — 3. Une main divine le bénit tandis qu'il consacre cette église. — 4. Le Saint est inhumé dans le champ du préfet Tédradius. — 5. Tandis que sa châsse est transférée à l'église de Saint-Etienne, les porteurs sont environnés de lumière et préservés de la pluie.

FENÊTRES DE L'ORIENT.—*Vitrail de gauche.*—1. L'Annonciation. — 2. La Visitation. — 3. La Nativité. — 4. Les Bergers instruits par l'ange. — 5. Adoration des bergers.

Vitrail de droite. — 1. Les Mages interrogeant Hérode. — 2. Adoration des Mages. — 3. La Présentation de JÉSUS au temple. — 4. La fuite en Égypte. — 5. Le massacre des Innocents.

Vitrail du milieu. — 1. JÉSUS au milieu des docteurs. — 2. JÉSUS travaille avec saint Joseph. — 3. Le baptême de Notre Seigneur. — 4. Les noces de Cana. — 5. JÉSUS chasse les vendeurs du temple. — 6. JÉSUS instruit les apôtres. — 7. La Transfiguration. — 8. JÉSUS guérit l'aveugle-né. — 9. La sainte Cène. — 10. L'Ecce-homo. — 11. JÉSUS porte sa croix. — 12. Le Crucifiement.— 13. La descente de croix. — 13. La mise au tombeau. — 15. La Résurrection. — 16. L'Ascension. — 17. La Descente du Saint-Esprit. — 18. JÉSUS-CHRIST juge.

Cette fenêtre porte en bas, comme celle de saint Vincent, les armoiries de Mgr G. Labis.

VII. — ÉGLISES PAROISSIALES.

Chapelle paroissiale de Notre-Dame.

HISTOIRE. — La paroisse de Notre-Dame date de l'origine de la Cathédrale. Ses possessions étaient confirmées dès 1108. Primitivement elle avait son autel dans la nef ; il était adossé au pilier où, dès avant 1205, était honorée l'image de saint Jacques le Mineur, que détruisirent les iconoclastes en 1566. En 1420, la population de la paroisse s'étant augmentée, le Chapitre accorda à celle-ci l'usage de la Chapelle de Saint-Nicolas, qui faisait pendant à celle de Saint-Louis, au dehors de la petite nef septentrionale. Le long de celle-ci s'étendait le cimetière fermé des chanoines. Ce fut aux dépens de ce dernier emplacement, qu'en 1516, pendant la courte domination de Henri VIII, s'agrandit la chapelle paroissiale, qui longe actuellement toute la nef. La première pierre de la nouvelle construction fut posée par le sieur de Martoje, Gouverneur de Tournai, au nom du roi d'Angleterre. La chapelle était autrefois abritée sous sept toits contigus, disposés au travers de sa longueur, et couverte d'un plafond plat en feuillets de chêne. Le petit oratoire de *Notre-Dame de Lorette* fut élevé en 1657 par l'évêque F. Vilain de Gand, et les membres de la confrérie, anciennement érigée sous ce vocable, y placèrent la châsse en argent représentant la maison de la Sainte Vierge. Dans cette même chapelle on vénère aujourd'hui *Notre-Dame du Rosaire*.

Dès le commencement du siècle dernier, il fut vivement question de la suppression de la paroisse, à cause de l'exiguité du cimetière des chanoines (1). Le Chapitre négligea son entretien, et quand en 1751 on mit la main à la réparation des toitures, les sommiers qui les portaient s'écroulèrent en partie, et se trouvèrent entièrement pourris. La chapelle était devenue une ruine et les vives réclamations des paroissiens

1. Pour y remédier on construisit des caveaux funéraires, qui existent encore sous la chapelle de Notre-Dame de Lorette, et sous le banc d'œuvre de la nef vers le Nord.

ne purent conjurer sa suppression qu'après des démêlés très sérieux avec le Chapitre. La paroisse eut de tout temps à sa disposition un des cinq clochers de la cathédrale, nommé le *clocher-Marie*, où pendait une cloche de 16,000 livres donnée par la ville en 1609.

Il a été question, depuis quelques années, de la reconstruction de la chapelle paroissiale de Notre-Dame sur un plan plus vaste, aux dépens des locaux de la Maîtrise.

CONFRÉRIES. — Parmi les confréries de cette paroisse, les plus anciennes sont : celle de *Saint-Éloy*, qui célèbre encore chaque année, avec solennité, la fête des maréchaux, des ferronniers, des laboureurs, etc. ; celle de *Sainte-Barbe*, érigée en 1641, et dotée d'une bulle d'Urbain VIII remarquable comme œuvre de calligraphie ; celle *de Notre-Dame de Lorette*, à laquelle est consacrée la chapelle en hors-d'œuvre ; celle du *Sacré-Cœur*, érigée en 1878 ; celle du *Cœur immaculé de Marie*, instituée en 1843. Ces confréries appartiennent en propre à la paroisse. D'autres y ont été transférées : la confrérie de la *Passion*, ainsi que celle de *Saint-Druon*, récemment rétablie, venant de l'église de Saint-Pierre ; celle du *Saint Nom de Jésus*, qui fut favorisée d'une bulle d'Urbain VIII ; celle du *Rosaire*, venant du couvent des Dominicains ; et celle de *Saint-Roch*, originaire du monastère des *Récollets* (1).

DESCRIPTION. — La chapelle de la paroisse est contiguë à la nef septentrionale de la cathédrale. (V. plan de la cath. n° 21.)

Le Maître-Autel était primitivement orné d'un grand crucifix en peinture, et surmonté d'une statue de la *Sainte Vierge* en marbre entre *saint Éloi* et *saint Nicolas* (2). Son retable a été depuis doté d'un tableau provenant de l'église supprimée de Saint-Pierre et représentant la *Remise des clefs à saint Pierre* par Ladam.

1. Le registre de cuir noir des Archives communales fait mention vers 1400 des chapelains de *Saint-Jean*, de *Sainte-Marguerite* et de la *Magdeleine* à la paroisse Notre-Dame

2. La statue de saint Antoine figurait en 1662 à côté de l'autel de Notre-Dame.

Le *tabernacle*, assez remarquable, est l'œuvre de Gaspard Lefebvre de Tournai. On voit au fond de l'église un tableau de la *Vierge et de l'Enfant* JÉSUS, par Bouillon, d'après Rubens.

La *chaire de vérité* date de 1658.

Le *lutrin* en laiton provient de l'église de Saint-Pierre (XVIe siècle). On a eu la singulière idée de faire porter un chandelier sur la tête de l'aigle.

Le pavement est, en grande partie, formé de pierres tombales.

Une curieuse *épitaphe* gravée sur une lame de cuivre, (commencement du seizième siècle), celle de Me Jean Nasson, fait allusion au *grand candélabre* de la chapelle paroissiale. Cette épitaphe avait des volets, couverts sans doute de peintures.

Deux *châsses* modernes, qu'on voit aux deux côtés du chœur, contiennent les reliques de *sainte Florine* et de *sainte Honorine*, provenant de l'abbaye Saint-Martin, qui les possédait depuis 1160. Don Albert Haucharp, dernier prieur, depuis président des anciens prêtres, les déposa à la paroisse Notre-Dame.

On conserve à la sacristie : *Une statuette de saint Nicolas* en argent, portant ces mots : *D. en l'an 1638. P. Solent Brussart vefve de feu hon. home Jacques Du Wault, vivant égliseur de la paroisse Notre Dame, et Nicolas Du Wault. Resquiescat in pace.*

Une statuette de sainte Barbe, en argent; elle fut bénie par l'évêque en 1663.

Des canons d'autel venant de l'abbaye de Saint-Martin, aux armes de cette abbaye et d'un des derniers abbés.

Une superbe *chasuble* couverte de broderies en or, des plus délicates. Dans le médaillon au centre de la croix, on a figuré le *Couronnement de la Sainte Vierge*. La broderie du voile du calice a pour sujet *l'Annonciation* (XVIIe siècle).

Une chasuble du seizième siècle avec médaillons historiés brodés d'or et de soie ; on y voit : l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, l'*Adoration des Mages* et la *Fuite*

en Égypte. Les *orfrois* d'une autre chasuble et d'un ornement complet pour trois prêtres, d'un beau travail, mais fort détériorés, n'attendant qu'une bonne restauration pour figurer encore avec honneur.

Un *reliquaire ostensoir* en cuivre doré, très remarquable, en forme de boîte circulaire sur pied cylindrique orné d'un nœud. Les disques de la boîte sont d'un travail précieux ; l'un est plein, décoré d'une croix grecque ornée de belles ciselures; les quatre segments sont couverts d'émaux colonais champlevés, nuancés, d'un grand caractère ; l'autre, formant porte, présente une lunette circulaire en verre entourée d'une bordure annulaire de rinceaux ajourés d'un travail précieux, d'une grande analogie avec ceux de la croix-reliquaire à double traverse de l'Évêché. Le nœud porte six écus, qui semblent être : Flandre, Saint-Paul, Beaumont, Avesnes, Braine..... (??) Ces armoiries paraissent indiquer que cet objet, que son style rattache partie au XIIIe, partie à la fin du XIVe siècle, serait un don d'un membre de la famille des Seigneurs des Cauffours, qui ont fondé le couvent des Croisiers, peut-être Hugues VI de Saint-Paul (?). Il contenait autrefois des reliques des compagnes de sainte Ursule,et a probablement appartenu à l'abbaye de Saint-Martin.

Vitraux. — La chapelle paroisse possédait des vitraux du seizième siècle,qui furent détruits par le siège de 1745, et dont on a conservé d'intéressants fragments, enchâssés dans les fenêtres.

La fenêtre au-dessus de la petite chapelle de *Notre-Dame de Lorette* est garnie d'un vitrail de Capronnier, représentant l'*Immaculée Conception*; au-dessus, le *ciel*, (Dieu le Père y figure dans sa gloire avec l'Esprit-Saint); au-dessous, la *terre* (des Anges sur les marches d'un autel, d'où s'élève l'encens, symbole de la prière). Ce vitrail fut donné par G. et L. du Pré, vers 1865.

Les patrons du donateur figurent dans le bas du tableau; comme tonalité, il se rapproche des fragments d'anciennes verrières du seizième siècle conservés dans la chapelle.

Cloches.—Les cloches de la paroisse sont placées dans le *Clocher-Marie*, voisin de la chapelle de Saint-Louis.

La grosse cloche, qui occupe l'étage supérieur, porte cette inscription : *Ut quicumque audierit, tinniant ambæ aures ejus.* Reg. 3.—*Nomen mihi, Maria Josephina Leopolda, suscepere D^s Joannes Baptista Debroucque et D^a Josephina Carin, conjux D^i Lefebvre : R. D^us Franciscus Retillon, Parochus et Decanus. Nedtini : Leopoldus Lefebvre, Philippus Boisacq, Petrus Josephus Wys, anno 1821. Andreas Van der Gheyn fusit Lovanii, anno 1821*

A l'étage inférieur se trouvent quatre autres cloches ; on lit sur la plus petite : *Nomen suum mihi dedere Dom. Ludov. Dumortier. hujus ecclesiæ B. V. M. ædituli et D^elle Elisa Boulogne, ideoque me vocaverunt Ludovicam, Louisam, Elisam, et sorores ambæ. Deo fui dicata et uncta a N^o D^o B^o J^o Respilleux, past^r. Ædituæ essent D^i R. de Rasse, Ph. Boisacq, H. Mercier, P. C. d'Ennetières, P. Ld Delmarle, C. L. Peeters, L. Dumortier et Alph. de Rasse. Lud^cus Chicot me suspendit et Benedictus Bollée me fusit Cenomani anno D^i 1846.* Voici l'inscription de la cloche moyenne : *Nominor Philippina Augustina nomenque istud mihi impositum fuit a D^o Philippo Boisacq fabricæ hujus Ecclesiæ B.V. Mariæ, thesaurario, et a D^a Augustina Crombez-Durot Deo dicata fui et uncta...* (Le reste de l'inscription est semblable à celle de la petite cloche). Puis : *Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus. Fusa fui Cenomani ab. Em^o Bollée 1846.* Une troisième porte : *Ego et sorores meæ, Philippina Augusta et Ludovica Elisa, hic mecum ingenioso opere Ludov. Chicot suspensæ fusæ fuimus Cenomani ab Em^o Bollée, mense novembri 1846. Cura et magnificentia P. P. Benedicti Jos. Respilleux, Res. de Rasse, Ch. Boisacq, Henri Mercier, P. Carl. d'Ennetières, Leop. Delmarle, Carl. Ludov. Peeters, Ludov. Dumortier et Alph. de Rasse, Ecclesiæ B. V. Mariæ Tornacensi ædituorum necnon liberalitate quorumdam parochiorum notabilium atque impensis fabriciæ. Vos Deo dicavit et unxit præfatus Rev. Dom. Bened. Josephus Respilleux, hujus ecclesiæ pastor decanus et nomen mihi Renatum Ludovicam imposuere Dom. Renatus de Rasse hujus eccles. fabricæ præses et D^a. Ludovica Vraux.* Une dernière petite cloche offre cette inscription : *Andreas Van der Gheyn me fusit Lovanii anno 1822. Nomen mihi Francisca Hortensia Prane. Petillon Parochus et Decancus ; ædituï Leop. D^e Lefebvre, Philip. Boisacq et P. J. Nys anno 1822.*

Eglise de Saint-Piat.

HISTOIRE. — Bâtie en l'honneur du premier apôtre du Tournaisis, cette église s'élève, d'après la tradition, sur l'emplacement d'un temple païen, près du carrefour où saint Piat eut le sommet de la tête tranché par le glaive, et à l'angle duquel s'élevait naguère encore un gracieux monument gothique, qui portait une *lanterne des morts* (1). (V. p. 3). On attribue à saint Éloy la construction du premier oratoire qui lui fut consacré. Le monument qui existe aujourd'hui, en grande partie roman, paraît remonter au onzième siècle.

La première mention qu'on rencontre de la paroisse est l'acte de 1200 (?) en vertu duquel Agnès de l'Escaut (2) légua une lampe à brûler devant le Saint-Sacrement toute la nuit, et six bonniers de terre pour la dotation du curé (3). Sire Henri de Gand fonda en 1274 la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine.

Un chœur nouveau fut élevé au treizième siècle. A la fin du Moyen âge la façade principale fut percée d'une vaste fenêtre ogivale, qui remplaça de nombreuses baies romanes ; on fit aussi un nouveau portail gothique. — Des adjonctions furent faites à l'église aux quinzième et seizième siècles, notamment celle de l'élégante chapelle funéraire, improprement appelée *Chapelle Goethals ;* de misérables remaniements eurent lieu par la suite.

Les archives de l'église nous font connaître des particularités intéressantes sur son ancien mobilier. Le jubé placé à l'entrée du chœur, était un bel ouvrage en chêne sculpté, orné de 27 statues. Jean Lemonne le décora de peintures en 1424 (4).

---

1. Il existait encore au milieu de ce siècle, et il figure dans *Tournai ancien et moderne*, de F. Bozière

2. Agnès de l'Escaut était de la paroisse de Saint-Piat. Elle légua 6 bonniers de terre à Saint-Piat et à chacune des autres paroisses. (L'authenticité de la date du document en question a été mise en doute.)

3. Sire Pierre, cité dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Médard, fut sans doute le premier pasteur permanent (1203-1208). Sire Jean y est cité en 1241.

4. Au moyen âge le *Jubé* de l'église de Saint-Piat était un riche ouvrage de bois sculpté, tout entier rehaussé de peintures, où dominaient l'or et l'azur. Il était surmonté du crucifix, et au-dessous régnaient des clôtures en treillis avec deux portes, peintes de vermillon, et ornées de 600 fleurs de lis en plomb doré. Le jubé était orné de 27 statues en bois, placées dans des niches. Elles furent polychromées en 1424 par Jehan Lemonne, qui entreprit de les dorer et de les peindre pour trois couronnes d'or chacune. Du côté de la nef, figurait au milieu la sainte Trinité, et à ses côtés saint Pierre et saint Paul. Vers le chœur le centre était

Le maître-autel était d'une grande richesse, garni d'ouvrages en cuivre, portant de grandes colombes de métal et des anges en cuivre doré. Il était garni de courtines, et l'on tendait au-dessus des *draps de soie* aux grandes fêtes. En 1579 Michel Joncquoy orna de peinture deux volets en bois de son grand retable, pour la somme de 33 livres, et Jehan Allo, horloger, fit le *repositoire* du Saint Sacrement. Cet autel fut refait en 1626 et béni par l'évêque le dernier jour du mois de septembre. Le repositoire fut alors « enrichi et illuminé de dorures et de peintures » par Jacques Beyart.

Ce fut sans doute au seizième siècle que furent ajoutées les disgracieuses chapelles de saint Hubert et de N. D. d'Alsemberg. — Messire Ch. Daubermont, mort en 1632, avait fait don d'un des vitraux de cette dernière (1).

En 1642, le chœur fut gâté par un autel à haut retable, qui amena l'année suivante le curé à boucher les fenêtres du chevet « parce que le nouveau retable était trop éclairé ». En 1642 on déplaça l'orgue pour augmenter le nombre des jeux (2). En 1663 le Curé P. Goedeman déplaça les fonts baptismaux. En 1675 l'évêque, en visite pastorale, exhortait les fidèles à faire des peintures murales à la chapelle des fonts et indiquait comme sujets, le Baptême de Notre-Seigneur et le Baptême conféré par Philippe à l'eunuque de la reine d'Éthiopie. — Trois années auparavant la paroisse s'était enrichie des biens de celle de Sainte-Catherine supprimée; on voulut embellir l'église et, dans ce but, on supprima quatre piliers de la nef, et l'on substitua de larges arcades ogivales aux anciennes travées

occupé par Notre Dame entre saint Piat et saint Éleuthère. De ce côté se trouvaient aussi sainte Anne, sainte Catherine et saint Éloy. Les autres statues représentaient l'Annonciation, saint Christophe et saint Simon, saint Jean Baptiste, saint Laurent, saint Nicolas et saint André, saint Jacques le Majeur, saint Philippe, saint Barnabé, saint Jean l'Évangéliste, saint Jacques le Mineur, saint Jude, saint Michel, sainte Anastasie, saint François, saint Barthélemy et saint Thomas. Ces statues furent ornées respectivement aux frais du chapelain Marc Vilain, de Sire Arnoul de Wattripont et de son fils Jean, de la veuve de Jehan de Croquevillain, de Jean de Brugelette, de Giles Midavaine, de Miguel de Hornut, de Jehan Haccart, de Guillaume de Melastre, de la veuve Jehan le Louchier, de Madame de Rasse, de Pierre Durart, de Jean Lechien, de Jacques Lachard, de Colard Tenemont, de Geuvain Cautel, de Bodard Landas, de la veuve de Ghislain de Virginal, et de la veuve de Jean de Germeny.

1. On voit dans le manuscrit d'Avesnes, appartenant à M. le comte Stiénon, les inscriptions et les armes qui y figuraient.

2. L'orgue de Saint-Piat avait été réparé et enrichi de plusieurs jeux, moyennant 54 livres, par maître Quitte, « grand maître ouvrier d'orgues » en 1539. — En cette année on fit des réparations aux cloches, à la façade principale et aux contreforts du chœur.

romanes, en fermant les baies supérieures. C'est dans cet état de dégradation que les nefs nous apparaissent aujourd'hui. Les voûtes des basses nefs, qui furent substituées à la même époque à des berceaux lambrissés, portent les millésimes 1680, 1689 sur leurs consoles en style rocaille. La voûte du chœur fut exécutée en 1729. — Le jubé qui fermait l'entrée du sanctuaire, fut démoli en 1693. Un jubé nouveau fut élevé près du portail pour porter un orgue colossal. — La voûte du chœur fut refaite en 1729; à part les planchettes, remplacées par du plâtras, elle reproduit fidèlement la forme générale du berceau lambrissé du XIIIe siècle.

Les Gueux de 1566 et les républicains de 1793 (1) commencèrent et couronnèrent la longue série d'actes de vandalisme dont cette église fut victime pendant trois siècles.

CONFRÉRIES. — L'église possède une *confrérie du T. S. Sacement;* déjà citée en 1627, elle fut érigée de nouveau en 1671, et elle a la même origine que celle des paroisses de Saint-Brice et de Saint-Jacques.

Celle de *N.-D. d'Alsemberg* (2), est citée dans les comptes du commencement du seizième siècle; une bulle d'indulgences lui fut octroyée en 1652 par Innocent X; une ancienne gravure sur cuivre (signée : fecit J. F. Laurent) figure en tête du registre de la confrérie; elle représente la patronne de celle-ci sous la figure de l'Assomption (3).

Celle de *Saint-Hubert* possède une chapelle richement ornée, qui atteste, à l'instar de la précédente, sa prospérité soutenue. Cette chapelle construite au seizième siècle, était primitivement celle de *Saint-Pierre*. La Confrérie de Saint-Hubert fut instituée en 1664 par le pape Alexandre VII dans l'oratoire de l'Hôpital de le Planque, et transférée à Saint-Piat en 1805. Elle célèbre sa neuvaine à commencer du 3 novembre; on y distribue alors le pain bénit de saint Hubert et des objets de piété contre la rage.

Celle de *Sainte-Catherine* est ancienne; celle de *Notre-Dame de Grâce*, dépend de l'église, mais a sa chapelle hors la

1. Le 14 mai 1793 les argenteries de l'église furent saisies et déposées chez le citoyen Dath. Bergi. — La Vierge en argent fut réclamée comme sa propriété par le Révérend Lahaise.

2. (V. *Hist. de la dévote et miraculeuse église de N.-D. d'Alsemberg*, par Van Lathem. Tournai 1735.)

3. La confrérie était divisée en quatre sections, ayant chacune leurs maîtres différents, et composées respectivement des *blancs*, des *rouges*, des *verts*, des *violets*.

ville, au faubourg de Valencienne ; cet oratoire semble remonter, par son style, au dix-septième siècle.

Indépendamment de la confrérie de Notre-Dame d'Alsemberg, il existait, au quinzième siècle, la *Confrérie de Notre-Dame du Chœur*, qui usait du maître-autel [1].

Autrefois existait la *Confrérie de Saint-Sébastien*, dont Étienne Dailly estimait si haut l'honneur d'avoir été capitaine, qu'il a fait graver dans le marbre ce titre avec son nom aux deux porches latéraux de l'église. Nous ignorons si une confrérie était érigée à l'autel de Sainte-Marie Madeleine, fondé au treizième siècle. (Voir page 267.) Saint Willibrord était le patron de la corporation des bateliers, dissoute vers 1870.

On a commencé à faire la fête de sainte *Aldegonde* à Saint-Piat à Tournai en 1643 [2] ; on rencontre au seizième siècle les *chapelles de Sainte-Marie Madeleine, de Saint-Pierre, de Saint-Roch, de Sainte-Barbe, celle de Saint-Jacques* [3], *celles du Sépulcre, de Saint-Nicolas, et celle des onze mille Vierges*, fondée par Jehan de Wismes [4].

Description. — *Extérieur.* L'église s'élève près du carrefour illustré par le martyre de saint Piat (voir p. 250). Bâtie en pierres du pays, elle n'est ni orientée ni isolée ; toutefois on découvre de la rue le pittoresque ensemble de son vaisseau en partie caché par d'affreuses dépendances [5].

1. Gautier de Mourcourt avait fondé, au seizième siècle, deux messes à *l'autel de Notre-Dame du chœur*.

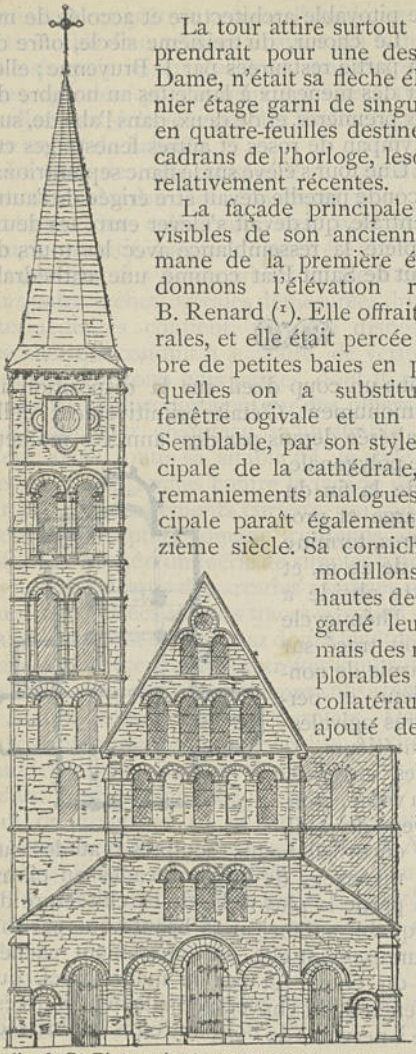
2. L'évêque Maximilien de Gand officia, le pasteur Jean Liebart fit à cette occasion dresser à ses frais une nouvelle table d'autel au chœur, et voulut que des trois plus grandes statues qu'il avait fait faire de marbre de gemme, l'une fût de sainte Aldegonde. La noblesse et le peuple vinrent en foule honorer les reliques de sainte Aldegonde, enchassées au pied d'un beau chef doré de la Sainte don des chanoines Nicaise Lefebvre et de Beaumont.

3. Gilles Piedavaire y avait fondé quatre messes par semaine.

4 Ce dernier fonda en même temps les *messes des onze mille Vierges*, les *messes de saint Érasme* et *celle de sainte Agnès*. Les *messes de sainte Geneviève* furent fondées par Quintin Dare et sa femme. Les cérémonies de la *Transfiguration* furent instituées par Jacqueline de Rocque, veuve d'Arnould Bernard, Sr d'Équelmes. *Les petites vêpres de saint Laurent durant le carême furent instituées par Simon de Saint Genois* et les *messes de saint Laurent*, par Jean de Wismes et sa femme Marie de Raisne.

L'autel de monseigneur saint Piat est cité en 1539, *l'autel saint Jean Baptiste* en 1627. Jean Lequien y avait fondé une basse messe chaque dimanche.

5. L'ancien cimetière, naguère ombragé de verdure, est cloturé par un mur, reconstruit en 1883 le long de la voie publique.



Eglise de St-Piat; projet de restauration de la façade d'après Renard.

La tour attire surtout le regard ; on la prendrait pour une des tours de Notre-Dame, n'était sa flèche élancée et son dernier étage garni de singulières ouvertures en quatre-feuilles destinées à recevoir les cadrans de l'horloge, lesquelles paraissent relativement récentes.

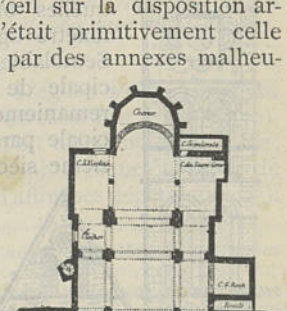
La façade principale porte les traces visibles de son ancienne architecture romane de la première époque ; nous en donnons l'élévation reconstituée par B. Renard (1). Elle offrait deux portes latérales, et elle était percée d'un grand nombre de petites baies en plein cintre, auxquelles on a substitué une immense fenêtre ogivale et un portail gothique. Semblable, par son style, à la façade principale de la cathédrale, elle a subi des remaniements analogues (2). La nef principale paraît également remonter au onzième siècle. Sa corniche repose sur des modillons. Les fenêtres hautes de la grande nef ont gardé leur forme romane, mais des remaniements déplorables ont défiguré les collatéraux, auxquels on a ajouté de part et d'autre une chapelle

1. Nous donnons aussi le plan, avec l'indication de la disposition primitive, d'après F. Bozière.

2. M. B. du Mortier a dit avec raison dans son *Étude sur les monuments de Tournai :* « La restauration de cette partie de l'église serait un travail peu coûteux, qui contribuerait puissamment à embellir la ville. »

transversale d'une pitoyable architecture et accolée de misérables remises. Le chœur, du treizième siècle, offre de belles lumières en partie restaurées par J. Bruyenne; elles sont partagées par des meneaux à lancettes au nombre de trois, pour les deux premières, et de deux, dans l'abside, surmontées dans le tympan de roses et autres fenestrages curieusement variés. Une tour s'élève sur le flanc septentrional de l'église; une seconde pareille devait être érigée de l'autre côté ; une tour centrale, qui devait s'élever entre les deux, aurait rendu complète la ressemblance avec les tours de Notre-Dame, et fait de Saint-Piat comme une cathédrale en miniature.

Intérieur. Jetons un coup d'œil sur la disposition architecturale du monument. C'était primitivement celle d'une basilique, altérée depuis par des annexes malheureuses. Une abside polygonale, paraissant dater de la fin du treizième siècle, large et profonde de huit mètres, termine un vaisseau long de 40 m. et large de 20. Cette abside a pris la place de l'hémicycle roman que l'on voit tracé sur le plan. Elle est garnie de contreforts à l'extérieur, et percée de sept fenêtres ogivales; dans les angles intérieurs, de légères colonnettes engagées s'élevant jusqu'à la voûte, prennent appui, au niveau du seuil, sur de gracieux encorbellements sculptés ; au-dessous des fenêtres sont ménagées de larges arcades au cintre surbaissé. C'est la partie la plus riche de l'architecture de l'église, fort remarquable autant par sa beauté que par son antiquité ; malheureusement elle est entièrement cachée par les boiseries du chœur et par le maître-autel, qui masque les trois fenêtres du chevet, actuellement murées. Une voûte ogivale à nervures de bois, autrefois lambrissée,



actuellement plâtrée comme l'abside, se prolonge en berceau sur les deux travées voisines qui forment le chœur (1). Elle s'appuie ici sur des murs sans claire-voie, percés d'arches ogivales qui donnent dans les travées latérales, lesquelles sont éclairées par des fenêtres ogivales plus basses que celles de l'abside.

Le reste des nefs est séparé du chœur par une travée qui semble avoir été construite pour porter une tour centrale. Des collatéraux des nefs il ne reste plus rien de primitif. La grande nef a été abîmée par la suppression de huit des douze arches en plein cintre, remplacées par quatre arches ogivales démesurées, dont l'une des piles intermédiaires contient, par une disposition grotesque, l'escalier qui conduit à la chaire de vérité. Les arches anciennes, beaucoup plus petites, dont il reste deux travées au bas de l'église, portaient sur des piliers carrés sans base, et n'ayant pour chapiteau qu'un simple tailloir biseauté. C'est, dans toute sa simplicité, le style roman primitif. Les premières arches contre la façade principale reposent sur des encorbellements curieux, qui sont les seuls spécimens de sculpture romane contenus dans l'église. Un triforium formé d'une série de simples baies, en plein cintre, régnait au dessus des arcades romanes ; plusieurs de ces baies sont restées et leurs traces se voient sous le badigeon. La haute nef est éclairée par douze fenêtres romanes, et couverte d'un berceau ogival autrefois lambrissé, dont les nervures, les sommiers et les poinçons subsistent. On remarquera la coupe élégante de ces derniers. Deux porches latéraux se présentent au bas de l'église. Au droit de la première grande travée, s'ouvrent deux chapelles en hors-d'œuvre datant vraisemblablement du seizième siècle ; elles ont 7 m. de largeur et 10 de profondeur, et sont terminées en demi-hexagone. L'une est dédiée à *Notre-Dame d'Alsemberg*, l'autre, à *saint Hubert*. Plus haut, à droite de la petite nef du Sud, on rencontre la *chapelle de Saint-Roch*, formant une annexe de 4 m. carrés, et, à côté, le *baptistère*.

1. Sa charpente correspond si bien avec les membres de l'architecture des murs, qu'elle doit reproduire exactement la forme de la voûte du XIIIe siècle.

Faisons le tour de l'église pour en examiner les curiosités. On y pénètre par le porche latéral nord, décoré à l'intérieur d'un riche *portique* en marbre surmonté des statues en albâtre de *saint Etienne* et de *sainte Jeanne de Chuza*. Un des premiers tailleurs d'images tournaisiens du milieu du dix-septième siècle, dont le portrait figure au frontispice (1), Etienne Dailly, fut l'auteur et le donateur de cet ouvrage. En face un portique semblable est orné du portrait de son épouse, placé entre les images de *saint Jean-Baptiste* (?) et de *sainte Thérèse* (?). (2)

Nous rencontrons dans la petite nef de gauche (en regardant le chœur) la *Chapelle de Notre-Dame d'Alsemberg*, pavée de dalles tumulaires, garnie de quatre vitraux (*saint Joseph et la Mère de Dieu*, donnés par le baron de Hulst, l'*Immaculée Conception* et *l'Assomption*, donnés par la famille Crombez (3), exécutés par Capronnier), et ornée de huit méchantes toiles de R. Delmotte (fin du siècle dernier) qui retracent l'histoire de Notre-Dame d'Alsemberg. *L'autel*, surmonté de l'image de Notre-Dame, est orné d'un tableau du *Couronnement de la Sainte Vierge* (4), d'après Rubens, et contient deux statues dorées de *saint Joseph* et de *saint Antoine* avec reliques dans les piédouches; à droite de la petite nef, adossée à un pilier, est la statue de *saint Willibrord*, patron des bateliers.

Au fond de la petite nef de gauche s'élève l'autel portique de *saint Nicolas*, couvert des quartiers de la noble famille d'Ennetières, qui en a fait don à l'église en 1624. Il masque une des fenêtres, et offre en retour une mauvaise toile : *saint Nicolas ressuscitant un enfant*, peinte par Gillis, fils, en 1765. A côté se voit le mausolée des de Baudequins, seigneurs de la Plaigne : c'est un des spécimens les plus froids du style classique. — Le MAITRE-AUTEL est aussi garni d'un de ces retables gigantesques à colonnes torses

1. On lit au-dessous : *Honorandus vir Stephanus Dailly civis Tornacen. ac confratrum Santi Sebastiani Capitaneus, dedit anno MDCLXII.*

2. Cette inscription est gravée au-dessous : *Joanna Theresia Delmotte uxor Stephani Dailly civis. Tornacen. ac confratrum sancti Sebastiani Capitanei. Dedit anno MDCLXII.*

3. M. B. Crombez a fait inscrire au-dessous : *Mater reddidit illi matrem.*

4. Ce tableau est mentionné en 1775.

et à frontons rompus, d'un effet si désastreux dans les églises ogivales ; il masque la belle architecture du chœur et les fenêtres du chevet. Il est orné d'une toile de très grande valeur, peinte en 1640 dans la manière de Van Dyck, et attribuée à Van Oost (?); elle représente le *Christ en croix* et provient de la chapelle de la citadelle; elle a été restaurée par un artiste d'Anvers. L'autel porte à son fronton, une *statue de la sainte Vierge*, par E. Dailly, et il est orné de deux petites statuettes anciennes, en albâtre, de *saint Piat* et de *saint Éleuthère*. Sur la porte du tabernacle figure, en peinture sur chêne assez fine, le Sauveur ressuscité. Aux côtés du maître-autel, on voit deux toiles médiocres d'Arnould De Ruez (1724) de Lille, *portant les armes des Régnier* (1). Elles représentent: *Notre Seigneur enseignant la foi* et *Notre-Seigneur chassant les marchands du temple*. Les quatre fenêtres latérales sont décorées de vitraux à médaillons légendaires en style du treizième siècle, de Capronnier; ils contiennent les *légendes de saint Piat et de saint Eleuthère*, la *Passion de Notre Seigneur* et la *Vie de la Sainte Vierge* (2).

On remarque encore dans le chœur des *stalles* richement ouvragées portant le millésime 1703 et des statues fort médiocres en marbre blanc données par la famille Dumon-du Mortier vers 1830, ainsi que les objets de dinanderie ancienne dont il est parlé plus loin.

A droite du chœur, une porte faisant pendant à celle de la sacristie, s'ouvre sur une élégante petite CHAPELLE SÉPULCRALE en style festonné du quinzième siècle placée derrière l'autel du Sacré-Cœur. Ce beau

1. On lit au tome II de *l'Histoire de Cambray* de le Carpentier (p. 937): Le Blond trouve une famille de *Regnier* à *Tournay*, (qui porte d'argent au chevron de gueule, accompagné de 3 tourteaux d'azur), alliée avec celles d'Ermez?, de le Prudhomme, de Cordes, de Muissart, de Thiebegot, d'Ostende, de Bourgeois, du Bois, de Belsaige, de Watepart, de Bary, Ennetières, Lambert, Bienmont, du Mortier, Wits, Grébert, Maulde, etc.

2. Ils sont dus à la générosité de M. Crombez-Lefebvre, qui a donné ceux de la sainte Vierge et de saint Eleuthère; de M. le baron de Hulst, donateur de celui de la Passion du Sauveur ; et de divers autres paroissiens, qui se sont cotisés pour donner celui du patron de l'église. On y voit figurer les armes des Dudzeele, Crombez, de Formanoir, Lamolle, Baraffe et d'Arras.

morceau d'architecture fleurie est unique en son genre à Tournai (1).

Vers le milieu de ce siècle on a gravé ces mots sur la pierre qui ferme le caveau : SEPULCRUM FAMILIÆ GOETHALS, et à la muraille on a appendu une dédicace en l'honneur de Henri Goethals de Gand (2).

Comme l'a fait remarquer M. B. du Mortier, ces inscriptions perpétuent une erreur manifeste. On a pris bien gratuitement cette chapelle du quinzième siècle pour la voisine, qui fut l'objet, selon Cousin, en 1274, de la fondation d'une chapellenie, de la part de Henri de Gand ; ce dernier, n'était autre, du reste, que le « *varlet de Dame Odile à la Take* » et n'avait rien de commun avec l'illustre famille de Goethals (3).

Quant à la chapelle, elle est celle de la famille des Hellemmes, dont un membre figure au tournoi des 31 rois. Les nervures sont travaillées avec un soin et une finesse qui leur donnent l'aspect de dentelles suspendues à la voûte, et garnies dans leurs gorges de rinceaux de vignes. Une *lampe en cuivre*, suspendue à la clef de voûte, porte cette inscription gravée sur la couronne : « *exortum est in tenebris lumen rectis* », et le millésime MCCLXXV; trois boucliers suspendus au haut de la lampe portent les blasons de Masmine, de Berthoult et de Sarchainville, ancêtres de Henri de Gand (4).

Du côté de l'épître est l'ancienne *chapelle de sainte Marie Madeleine* fondée en 1275 par Henri de Gand. Son autel fut plus tard celui de *saint Nicolas*, puis celui de *sainte Catherine ;* il est depuis 1840 dédié au *Sacré-Cœur.*

Il offre également un retable démesuré, qui cache une ancienne fenêtre murée, et est orné d'une toile représentant

1. Il a été reproduit par la gravure, notamment dans le bel ouvrage de Haghe.

2. En voici le texte : HENRICUS GOETHALS, GANDAVENSIS DICTUS, SOCIUS SORBONICUS, COGNOMINE DOCTOR SOLEMNIS, HANC SUB INVOCATIONE SANCTÆ MAGDALENÆ ANNO MCCLXXV FUNDAVIT.

3. L'acte de fondation de la chapellenie dont parle Cousin existe encore aux Archives de la ville.

4. Dans le prétendu caveau des Goethals fut autrefois enterrée une sœur clarisse, dont le corps a été exhumé il y a quelques années et transféré au couvent de cet ordre.

la *sainte Cène*, copiée de Rubens. A côté se voit un ancien *mausolée* abrité sous une arcade profonde, dont le fond est percé de deux petites fenêtres ornées de vitraux modernes du *Sacré Cœur* et de *Marie Immaculée*. — La table de pierre qui s'étend sous l'arcade portait autrefois l'effigie en cuivre de Marc Vilain (1); c'était une statue couchée d'un personnage vêtu d'une longue robe, les mains jointes, la tête sur un coussin sous un dais ; les marguilliers la vendirent au commencement de ce siècle au poids du métal; au-dessous est gravée sur une bande de cuivre une naïve inscription rimée (2).

Dans la petite nef méridionale, on rencontre, en retournant vers le portail, *la chapelle de Saint-Roch*, dont l'autel

1. On y voit actuellement la châsse moderne de Ste Ursule et une statue en bois doré de Ste Catherine.

2. Voici cette épitaphe : Par le mort entierré et couviert — cy Marc Vilain cest mangié des viers — Qui fu vivant homme d'honneur — Et as pauvres du sien donneur — Bien ceste église en fut partie — Devant l'âme du corps partie — Prévost de Tournay fut jadis — Réverand en fais et en dis — En mille ving et sept quatre cens — Darain jour en aoust chéans — Auprès de Dieu mist on le corps : — Or/ li soit fait miséricors : Marc Vilain, de son bien donneur, dit l'épitaphe. Son penchant à la bienfaisance est confirmé par ces autres rimes jadis gravées sur une table de cuivre, même paroisse, sous ses armoiries et *près de la clôture où se tenaient ordinairement les orphelins les dimanches et fêtes :*

Pour réchauffer les pauvre gens,
Marc Vilain ci fu diligens,
En son vivant de l'ordonner,
Cil endroit pour toujours durer ;
Se devez bien prier pour ly,
Entre vous qui vous caufez chy,
En hiver au feu de carbon,
Ke Dieu li fasche vray pardon.

Il existait donc à Saint-Piat, chose curieuse, un réduit où les pauvres se chauffaient pendant les offices, au feu de *carbon*, provenant d'une donation du prévôt Vilain ; l'épitaphe en prose qui suit prouve pleinement ce fait :

« chy gisent *(devant le bénitier de cuivre, en entrant)*, Etienne Prudhomme et Alix de Quaremont, sa femme, qui ordonnèrent en leur vivant quatre rasures de charbon, pour augmenter les brasiers que Marc Vilain ordonna, par condition que les dits pauvres ayent du feu tous les matins, en la place à ce ordonnée, en l'eglise de céans, le onzième novembre jour Saint-Martin, jusqu'à quinzième février en suivant. »

(Mans. de Calonne, épit.)

Bozière avance, qu'avant le quinzième siècle on chauffait les églises au moyen de petits chars en fer, à claires voies, installés sur quatres roues, dans lesquels on allumait de la braise. Des enfants de chœur promenaient ces chars dans les nefs.

est orné d'un ancien et curieux tableau de ce Saint, aux côtés duquel figurent, d'un côté, un donateur et ses fils, de l'autre, son épouse et ses filles, tous agenouillés (XVIIe siècle); ces divers personnages sont des portraits finement peints et pleins de vie (1). On voit dans la même chapelle deux portraits médaillons de donateurs, plusieurs peintures accompagnées d'épitaphes et un buste en marbre de saint François de Sales servant de reliquaire (2).

La chapelle de Saint-Roch est couverte d'une voûte d'arêtes, remarquable par sa clef de voûte, offrant un joli bas-relief (*couronnement de la Sainte Vierge*), et ses culs de lampes ornés d'anges qui portent les instruments de la Passion (quinzième siècle). On a trouvé autrefois dans cette chapelle des traces de peinture murale.

La chapelle de Saint-Hubert, placée à l'opposite de celle de Notre-Dame d'Alsemberg, est ornée de cinq *toiles*, (y compris celle du maître-autel) du maître de Gallait, P. A. Hennequin (1830) représentant l'*Histoire de saint Hubert*, peintes avec talent, mais dans un genre théâtral, qui convient mal à la peinture religieuse (3). Saint Hubert figure en chasseur et en évêque dans les deux vitraux voisins de l'autel. — La chapelle est pavée de pierres tumulaires. On en rencontre une quantité d'autres appendues aux murailles de l'église; signalons en particulier celle du pasteur Bonnier (✠ 1868), dont le portrait figure au musée communal (n° 240), et qui fut un grand bienfaiteur de l'église; c'est ici le lieu de rappeler le nom d'un très ancien pasteur, nommé Goudeman (✠ 1686), martyr de son dévouement pendant la peste (4). La *chaire de vérité*

1. On attribue ce tableau à Delmotte (?) Une croix rouge est peinte au-dessus de la tête du plus jeune des garçons et de la plus jeune des filles, et au-dessus des mains jointes de la mère.

2. Les reliques en ont été volées.

3. Les sujets sont les suivants : Saint Hubert détermine le roi Pepin à reprendre sa légitime épouse Alpaide. — Le saint devenu évêque fait creuser sa tombe. — Saint Hubert priant sur la tombe de saint Lambert. — Les anges lui remettent la crosse et l'étole, à son départ pour Rome.

4. Voici son épitaphe : **Goudeman pasteur en ce lieu — Git ici tombe par la peste — Mais son zèle ardent et céleste — A logé son âme avec Dieu.**

(*Ms. Malateaux.*)

est une riche menuiserie sculptée du dix-septième siècle, ornée des figurines du CHRIST et des Évangélistes; elle porte les armes de la famille d'Ennetières; en face, est un *bas-relief* en albâtre, de la Renaissance, d'un certain mérite, représentant la *Résurrection;* citons encore les *porches latéraux* et le *jubé*, en marbre, du style de la Renaissance, exécutés par Étienne Dailly, et surtout deux volets d'un vaste *triptyque*, appendus au-dessus du jubé.

L'un représente, à l'avers, un donateur agenouillé devant un prie-Dieu orné d'un écu, qui porte : *de synople, aux trois passets posés 2, 1*, avec cette devise : *sans ayde ne puis passer*, et le millésime 1627 (1); derrière lui se tient son fils et un saint patron. Au revers, un *saint Pierre* est peint en grisailles. L'autre volet est orné du portrait d'une dame agenouillée sous l'égide de *sainte Agnès* devant un prie-Dieu, dont la draperie est ornée des armes précédentes unies à celles de la dame (*d'azur à 3 poissons entrelacés*) (2); derrière elle se tiennent ses trois filles à genoux; au revers du volet, une grisaille représente *saint Paul;* les volets sont peints avec finesse, et les personnages principaux offrent une grande ressemblance avec les donateurs qui figurent sur le tableau de saint Roch. Près du portail latéral S. se voit le mausolée de *Michel Wattrigant* et de son épouse, surmonté de son portrait.

On remarque en outre dans l'église : les deux autels de *Saint-Joseph* et de *Saint-Piat*, adossés aux piliers; la châsse contenant des reliques de sainte Ursule; une triple *couronne de lumières* pédiculée en fer battu (3), et deux autres analogues, 4 *candélabres* de chœur quinzième siècle (4), un *aigle lutrin* en cuivre, remarquable, reposant sur trois pieds qui figurent des monstres; il porte ces mots : **Guillaume de Granmes et Jehans li douls als Hellin donnèrent ceste aigle en l'an MCCCC et IIII.**

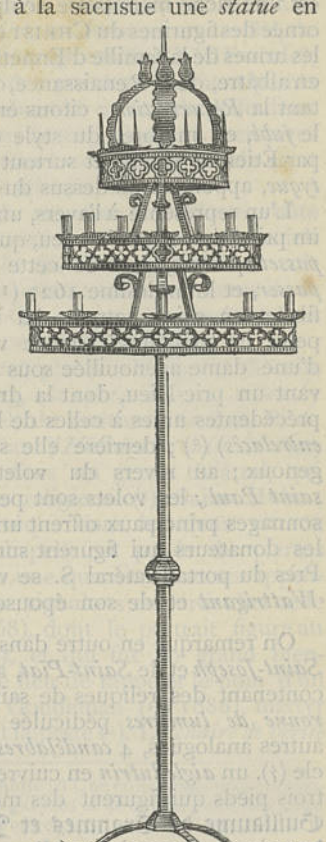
1. Les comptes de cette année mentionnent honorable homme Quentin Passet parmi les personnes payant leur siège à l'église.

2. On peut peut-être y voir 4 bars, de la famille Bar?

3. Publiée par Gailhabaut dans l'*Architecture du cinquième au dix-septième siècle*, et par M. le chanoine Reusens dans ses *Éléments d'archéologie;* nous reproduisons ici sa gravure

4. La tige proprement dite est plus récente.

Sacristie. — On conserve à la sacristie une *statue* en argent massif de *Notre-Dame d'Alsemberg*, donnée en 1753, par Pierre Lahaise, prêtre, et par Dlle Limelette, et deux *anges d'argent* provenant de la chapelle de Notre-Dame de grâce ; — une statue de *Notre-Dame de Groeninghe ;* — un appareil complet en argent servant à orner le maître-autel, pour l'exposition du Saint Sacrement, venant de l'abbaye de Saint-Nicolas ; — un précieux *ostensoir en argent*, style Renaissance, et une petite *boîte aux saintes huiles* en argent ciselé, en forme de châsse, provenant de l'église de Sainte-Catherine ; — trois *calices* du dix-septième siècle ; — une *clochette* à jours en argent (1) ; un *plat d'offrande* en argent ; — deux belles *lanternes* de procession, en argent, provenant de la fabrique Lefèbre-Caters ; — une croix *en vermeil* contenant des reliques indiquées par les inscriptions suivantes : *Du bois de la vraie croix. — Du sépulcre de Notre-Dame. — De l'huile de sainte Catherine. — Les onze mille vierges. —*



1. Don fait en 1752 par la sœur Françoise Lahaise et son neveu J. B. Declipelle.

De la couronne de Notre-Seigneur.— Des os de saint Andrieu. — Des os de saint François. (Fin du seizième siècle.) Ce reliquaire vient probablement de la paroisse Sainte-Catherine ; un *porte-paix* en argent contenant une très petite miniature, représentant *Notre-Seigneur battu de verges*, d'une finesse admirable, malheureusement détériorée.

Signalons tout particulièrement *trois petites* peintures sur chêne, fort curieuses, rares spécimens des œuvres de l'école tournaisienne de peinture au quinzième siècle. Elles représentent le *Mariage de saint Joseph*, la *Visitation* et la *Circoncision ;* il en existait une quatrième, figurant l'*Adoration des Mages ;* elle a été volée en 1882 (1).

On conserve aussi un *triptyque* remarquable, dont malheureusement le panneau central a disparu ; il est resté longtemps dans un grenier avec les objets de rebut. Il offre un intéressant produit des peintres tournaisiens du dix-septième siècle. Les volets qui restent, compris dans un cadre sculpté et polychromé en style rocaille, fort curieux dans son genre, offraient extérieurement, en grisaille, *saint Arnoul*, évêque de Soissons, patron des brasseurs, en chevalier armé, coiffé de la mitre et la crosse à la main, le faucon au poing, et *sainte Catherine* — ; à l'intérieur, le donateur et son épouse sont peints chacun sur un des volets, agenouillés sous la protection de leurs patrons, saint Amand et *sainte Jeanne de Chusa ;* le triptyque consacre la mémoire d'Armand Bruyère, brasseur (✠ 1652), et de Jeanne Baudin, son épouse.

Cloches. — Le clocher de Saint-Piat possède une horloge dont le tambour provient de l'abbaye de Saint-Martin, et deux cloches anciennes. On lit sur la plus grosse :

1431. — Par la voix Piat mon parrin JESU a moult de ames saulvees par le sont de moy jusque ensin seront faites moult de assemblees.

Une petite cloche porte cette courte inscription :

MARGUERITE SVIS NOBLESSE RENOMMEE MV^c XLV.

1. On en a suivi la trace chez différents antiquaires qui en sont successivement devenus possesseurs ; l'église cherche à rentrer en possession de cet objet qui a pour elle une valeur spéciale.

Les trois autres sont modernes ; la plus petite porte : *Cette cloche fondue aux frais de la fabrique de l'église de Saint-Piat et par les soins de Messieurs les Membres du Conseil : le Comte Errembault de Dudzeele, prés. ; E. Jaspar, curé ; L. Duquesnoy ; Ad. Leschevin ; L. Chuffart, et A. Desobry ; a été bénite par Mgr Descamp, vic. gén. en présence de M. L. Duquesnoy, parrain, et de Mme Chuffart, née Pauline Lecroart, marraine, qui lui ont donné le nom de Pauline. Vesperе et mane et meridie narrabo, annuntiabo et laudabo nomen tuum.* (Ps. LI. 19). C'est la cloche de l'angelus ; elle a été fondue par Bollée, au Mans (*Sarthe*) en 1847 et montée par L. Chicot de Caen (*Calvados*).

La seconde porte les mêmes dédicaces, sauf le nom, qui est *Octavie*, le parrain qui est M. Errembault de Dudzeele, et la marraine, Mme Ad. Leschevin, née Octavie Bariseau, et la sentence que voici : *Vox Domini in virtute, Vox Domini in magnificentia* (Ps. XXVIII, 4).

Il en est de même de la dernière, qui se nomme *Philippine;* elle a pour parrain M. le Curé Jaspar, pour marraine, Mme A. Desobry, et pour devise : *Gloria in altissimis Deo* (Luc. XIV, 2.)

La *maison vicariale* contiguë à l'église porte à sa façade un médaillon avec l'image *du Saint-Esprit;* c'était autrefois l'*École du Saint-Esprit*, en faveur de laquelle l'abbé d'Arras, grand clerc de Saint-Piat, fonda jadis 40 bourses en faveur des enfants de la paroisse fréquentant le catéchisme qui s'y donnait, et en première ligne de ses parents (1).

Église de Saint-Jacques.

HISTOIRE. — L'église de Saint-Jacques (le Majeur) est une des plus remarquables du pays par son antiquité, la beauté de son architecture et son état de conservation.

C'est au XIIe siècle qu'elle devint paroissiale (2). Le quartier où elle s'élève ne fut incorporé à la ville qu'en 1280, par suite de l'agrandissement des remparts. De l'édifice qui existait au XIIe siècle il ne reste plus que la tour, bâtie en style

1. Par une curieuse ironie de la justice moderne, on dispose aujourd'hui de ces bourses dans des conditions qui sont loin de répondre aux intentions du généreux donateur.

2. Une bulle de Clément III fait mention de la paroisse de Saint-Jacques en 1190.

roman bien caractérisé. A l'époque de la transition (vers 1200) celle-ci fut exhaussée et ornée de trois étages de galeries extérieures d'une grande beauté, dont la plus élevée, refaite vers 1840, est flanquée de quatre tourelles à clochetons.

Les nefs et le transept accusent le style du milieu du XIIIe siècle. Selon toute apparence l'église fut reconstruite sur un plan plus vaste, par suite de l'accroissement de la population de la paroisse, qui obligea en 1241 Walter de Marvis à en séparer le quartier de la Madeleine. Le vaisseau bâti à cette époque offre une ressemblance remarquable avec les nombreuses églises bâties au XIIIe siècle dans la vallée de l'Escaut.

Le chœur primitif de l'église ogivale a disparu. Comme on l'avait fait un siècle plus tôt à la cathédrale, on éleva à Saint-Jacques un nouveau chœur plus haut que le reste de l'église. Les fondements en furent posés en 1368 par le pasteur, Sire Clément Mamphilz. Des dons particuliers et des *pourkas* firent les frais de l'entreprise (1). Chaque semaine on faisait une collecte dans la paroisse ; il y avait 4 *boîtes*, une par quartier. — Les pierres furent extraites des carrières situées près de la vieille porte de Marvis, ainsi que de celles de Calonne et d'Antoing ; elles étaient débarquées quai Taille-Pierre. Jehan de Holeng en fournit une grande partie. Jacques Delecrois, Albert de Bari et Jehan Baudris furent chargés de faire « *le devise comment on ferait le dit chœur* ». Les travaux de maçonnerie furent exécutés par maître Baffois. Les belles arcatures du chœur furent taillées par Lotard et Nichaise Delecrois, par Pierre Folait, et surtout par Jacques de Braibant (2). La jolie niche qui figure à l'extérieur du chevet, sous les grandes fenêtres du chœur, et qui contenait primitivement une image de saint Jacques, fut exécutée en 1378 par Lotard Moriel, d'Antoing. Nous la reproduisons à la page suivante.

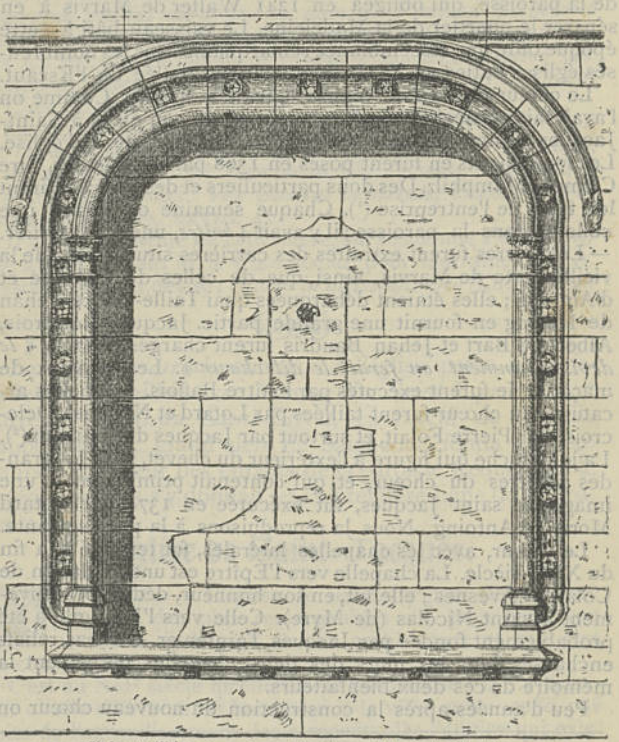
Le chœur, avec les chapelles latérales, fut terminé à la fin du XIVe siècle. La chapelle vers l'Épître est une fondation de Colard d'Avesnes ; elle fut, en son honneur, dédiée primitivement à saint Nicolas (de Myre). Celle vers l'Evangile a été probablement fondée par Jacques Taintenier. Des bas-reliefs enchâssés dans les murs des deux chapelles perpétuent la mémoire de ces deux bienfaiteurs.

Peu d'années après la construction du nouveau chœur on

1. Les principaux bienfaiteurs furent Monseigneur Philippe d'Arbois, Jehan Pisson, Guillaume le Marissal, Helin Ledoux, Jaqmon des Aveules, Jehan de Lanson, Willaume Mikiel, Baudouin de Lille, et Jehan de Hauraincourt.

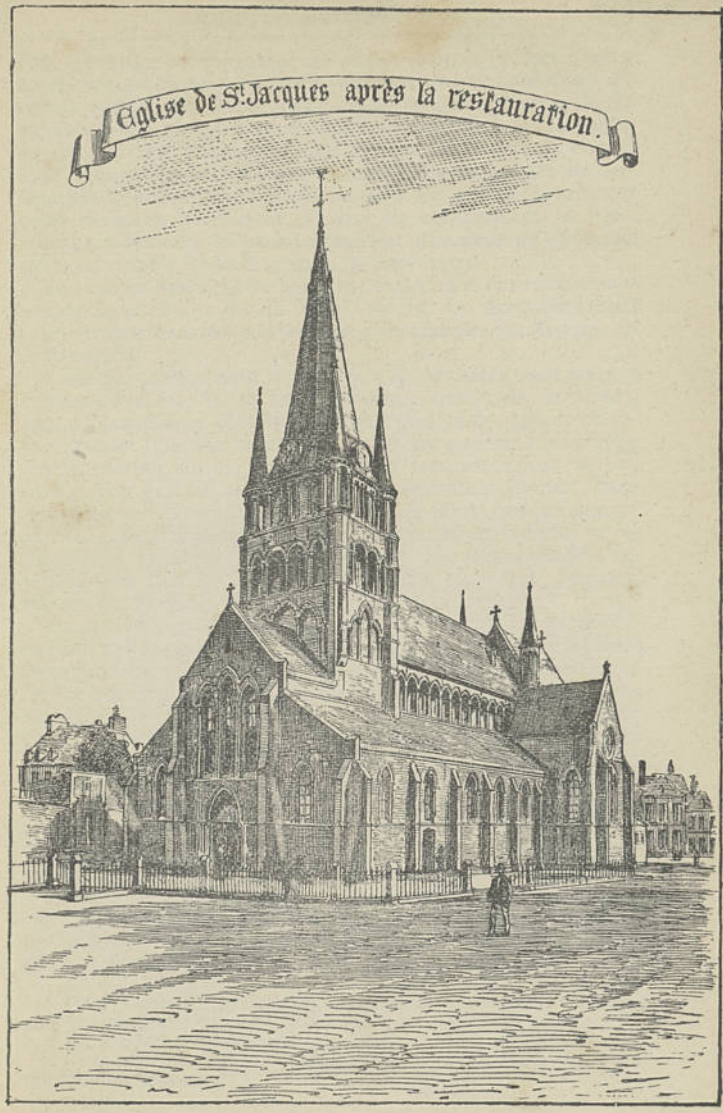
2. Vincent Haninars et Cokedais travaillèrent comme tailleurs de pierres, ainsi que Guillaume Dumaret, Vincent Braibant, Jean Espauris, Jehan Waneheng et Plumais.

reconstruisit le grand portail. Le 14 avril 1415, Sire Richard Cousin, chanoine de la cathédrale et ancien pasteur de Saint-Jacques, en posa la première pierre au son des cloches ; des « blancs wastelets » (petits gâteaux) furent jetés aux enfants du haut de la nouvelle construction. Ce portail a été démoli dans ces dernières années et reconstruit dans le style du XIIIe siècle.



Niche taillée en 1378 par Lothard Moriel d'Antoing.

L'église était alors dans sa plus belle période. Son intérieur était riche ; à l'entrée du chœur planait la croix triomphale, dont les archives font mention en 1373, et plus bas régnait le jubé refait en 1424. Les petites orgues étaient établies sur le côté gauche de celui-ci. Le sol du chœur était couvert


Eglise de St. Jacques après la restauration.

d'un carrelage en mosaïque de terre vernissée (1). Les autels, à retables gothiques, entourés de courtines, étaient ornés de riches reliquaires. L'un d'eux, celui de Notre-Dame de la Gésine, possédait un retable dont les volets avaient été peints en 1525 par Me Bonaventure de Tefferie (2). Celui du chœur était d'une grande richesse. Jehan Thomas et Me Robert Campin le prirent pour modèle quand ils eurent à exécuter celui de saint Nicolas en l'église de ce nom, et, en 1600, Abraham Hideux, le premier tailleur d'images de l'époque, refit son retable pour la somme de 800 livres.

Les vastes verrières de l'abside contenaient des vitraux qui ont été détruits à la fin du XVIIe siècle. Le sanctuaire était orné de nombreuses statues que détruisirent les Gueux au XVIe siècle.

C'est au mois d'août 1566 que ces vandales saccagèrent l'église ; elle fut, le 13, la proie d'une bande de sectaires, parmi lesquels se distinguèrent Jacques Sade, Jehan Brisemoutiers et Jehenne Merel ; cette mégère poussa le sacrilège jusqu'à danser sur les saintes hosties répandues sur le sol, après avoir graissé ses souliers avec les saintes huiles. Tous les vases sacrés furent mis en pièces; les débris des reliquaires et vaisseaux d'argent, pesant 107 marcs, furent vendus à un marchand d'Anvers pour 1467 livres. La *réconciliation* de l'église eut lieu le 21 septembre 1566. Mgr Luc Jacques, évêque de Sarepte, consacra à nouveau les autels.

Le mauvais goût des siècles suivants ne fut pas moins funeste à l'église que les excès des réformés. En 1620 on fit un nouveau jubé. En 1662, on *rehaussa* l'autel du côté de Notre-Dame de Tongres. En 1664 on ajouta aux autels des retables portiques masquant les belles verrières, et l'on construisit du côté de l'Épître une nouvelle sacristie. En 1673, l'évêque ayant fait la visite de l'église, engagea le pasteur à faire cintrer la nef en forme de voûte (3). Pour subvenir aux frais, il taxa l'ouverture de la terre pour sépulture à 6 florins, dans la nef, et à 20, dans le chœur, réservé aux personnages de distinction et de mérite. En 1686, on reporta le jubé et les orgues au fond de l'église, contre la tour. En 1704, on supprima la clôture du chœur.

Bientôt on entama l'édifice lui-même. En 1705, on détruit les berceaux lambrissés qui couvraient les basses nefs pour les remplacer par des voûtes en briques ; les fenêtres ogivales des bas-côtés font place à d'affreuses baies cintrées, et la

1. On en a conservé un fragment enchâssé dans le pavement moderne, près du premier pilier, à droite, à l'entrée.

2. Voy. *Archives communales.*

3. Ce travail fut exécuté en planchettes de sapin ; nous en avons retrouvé des traces.

galerie de la claire-voie est voilée par les nouvelles toitures. En 1725, les voûtes en bois du transept sont à leur tour remplacées par des voûtes en briques dont la clef descend jusqu'au-dessous des roses. En 1750, le pavement est relevé d'un mètre, enterrant entièrement les bases des colonnes et détruisant l'heureux effet des belles proportions de l'église. En 1770, tout est couvert de badigeon ; pour l'appliquer on abat tous les crochets des chapiteaux. Les belles galeries du triforium et les lignes de l'architecture du monument disparaissent sous le plâtras. Enfin la suppression du cimetière paroissial, décrétée en 1784, achève d'enlever à l'église les derniers traits de son antique beauté.

Au commencement de ce siècle, l'église de Saint-Jacques offrait l'aspect d'une ruine. Monseigneur Voisin prit l'initiative de sa restauration, qui fut commencée en 1870, d'après les plans de M. J. Bruyenne, et continuée sous l'inspiration de M. J. Bethune. Pour compléter cette restauration il reste encore à la dégager extérieurement.

CONFRÉRIES. L'agrandissement du chœur et l'adjonction de chapelles latérales avaient été nécessités par le courant de dévotion qui régnait à la fin du XIVe siècle et qui peupla l'église de confréries. C'est en 1354 que fut érigée la *Confrérie de Notre-Dame de la Gésine;* en 1372, celle de *Notre-Dame de Tongres* fut dotée par Pierre de Corbry ; la *procession paroissiale* fut établie en 1373, et en 1375 fut fondée la *Confrérie du Puy royal*, qui eut pour principal objet d'en rehausser l'éclat. Cette Société de rhétorique, une des plus anciennes connues dans nos contrées (1), eut pour premier *prince* Ernoul le Marissal. Enfin, en 1378, furent instituées la *fête*, l'*octave* et la *procession* du *Très Saint Sacrement*. La confrérie de ce nom, encore florissante aujourd'hui, fut érigée en 1680 ; celle de *Saint-Liévin* date de 1755, et celle du *Saint-Esprit* fut érigée canoniquement en 1676. Deux autres confréries furent transférées à Saint-Jacques : celle des *Trépassés*, en 1674, par suite de la suppression de la paroisse de *Sainte-Marguerite*, et celle de *Sainte-Apolline*, qui avait été fondée au couvent des Sœurs Noires, fermé en 1804 (2).

1. V. ART DRAMATIQUE, p. 30.

2. La *Confrérie du Très Saint Sacrement* fut établie en 1678 à l'instigation du docteur Benoît Perdu, et érigée canoniquement le 16 avril 1670 par Mgr de Choiseul. On l'appelait autrefois *Confrérie du Vénérable*. Les jubilés célébrés en 1742, 1780, 1830 et 1881 furent très brillants.

La *Confrérie du Saint-Esprit*, fondée par M. Benoît Perdu, en 1670,

Description. — *Extérieur.* L'église de St-Jacques est isolée, mais non orientée. Elle est bâtie en pierres du pays. Elle se trouve enterrée de 1m 50 vers le portail, par suite de l'exhaussement du sol extérieur.

Elle offre la forme de la croix latine avec une abside polygonale et deux chapelles latérales dans les angles vers le chœur. Une tour précédée d'un portail se dresse à la base de la croix. Les bas-côtés s'étendent jusqu'à l'alignement de la façade du portail formant une sorte de narthex.

La tour est romane ; les nefs et le transept appartiennent au style ogival primaire ; le chœur, à la fin du style secondaire. La sacristie du côté de l'Épître est du XVIIe siècle.

L'église offre extérieurement 50 mètres de longueur : sa largeur est de 19 mètres dans les nefs, et de 27 mètres au transept.

Son architecture est d'une pureté remarquable. Sa belle tour est décorée de trois étages de galeries. La première est formée d'arcatures trilobées d'une forme très originale, portées sur des colonnettes en délit avec chapiteaux romans ; la suivante, ajourée, abrite une allée ménagée au circuit de la tour. Elle repose sur des colonnettes monolithes, romanes, par l'intermédiaire de petites voûtes très remarquables. Les deux galeries avaient été noyées dans un remplissage de maçonnerie ; elles ont été remises au jour vers 1870. La galerie

---

fut érigée canoniquement en 1676 par l'évêque, Mgr G. de Choiseul. Elle existe encore.

La *Confrérie de Notre-Dame de Tongres* fut établie en 1215 à l'occasion d'une peste ; Pierre de Corbry la dota en 1372.

La *Confrérie de Notre-Dame de la Gésine* ou de la *Verde priorée* date du XIVe siècle. Sous ce vocable la Mère de Dieu est invoquée par les personnes qui mettent sous sa protection leurs espérances de famille. Sa fondation remonte à 1354. L'antique image a été détruite par les Gueux : on conserve, enchâssé dans le retable de l'autel, un ancien médaillon représentant la Vierge de la Gésine au moment où elle allaite son divin Enfant.

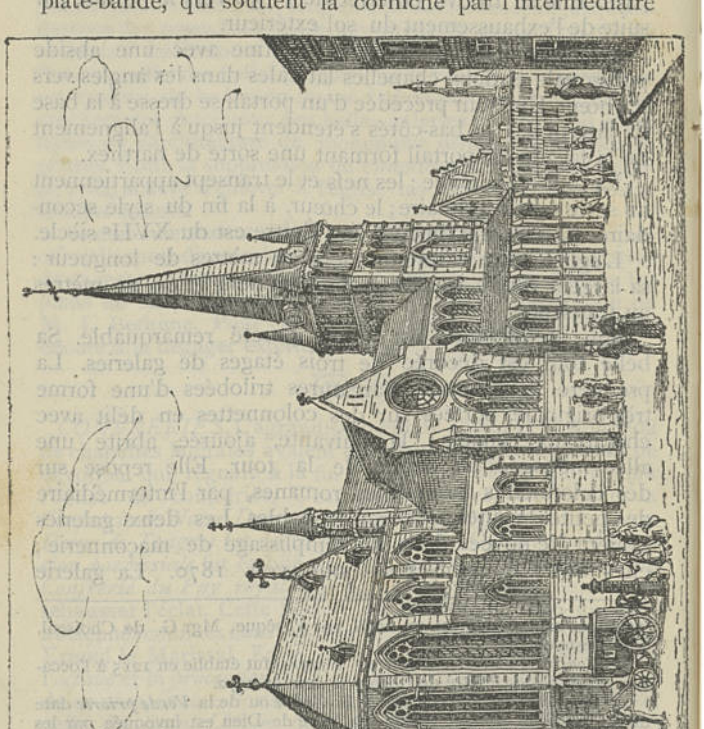
La *Confrérie de Sainte-Apolline*, érigée canoniquement par Mgr F. Vilain de Gand, en 1666, aux Sœurs Noires, s'est maintenue à Saint-Jacques. Sa patronne est invoquée pour les maux de dents.

La *Confrérie des Trépassés*, fondée à Sainte-Marguerite, transportée à Saint-Jacques en 1674, est tombée dans l'oubli.

La *Confrérie de Saint-Liévin*, érigée en 1755, a eu le même sort.

La *Confrérie du Puy royal*, établie en 1375, célébrait chaque année, à la *dédicace de l'église*, une fête dramatique. (v. p. 31.)

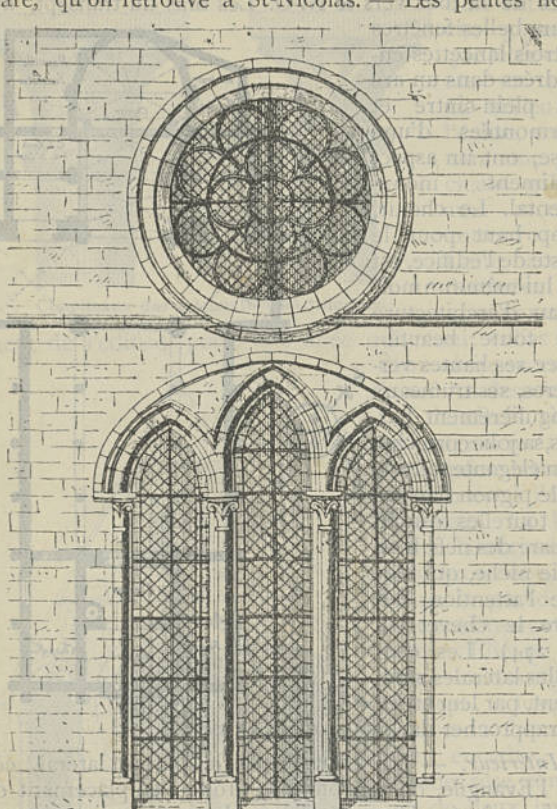
supérieure, purement décorative comme la première, est formée d'un rang de colonnettes romanes portant une plate-bande, qui soutient la corniche par l'intermédiaire



de modillons. Elle a été refaite entièrement, avec les quatre tourelles des angles, par Renard, en 1849.

On remarquera l'allée qui règne sous la galerie exté-

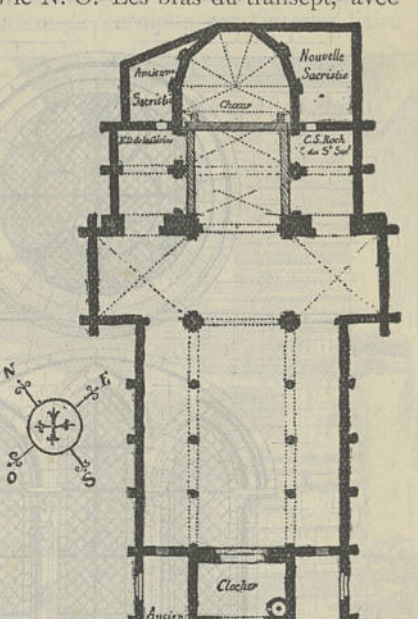
rieure de la claire-voie de la haute nef, disposition hardie et rare, qu'on retrouve à St-Nicolas. — Les petites nefs



Fenêtres du transept.

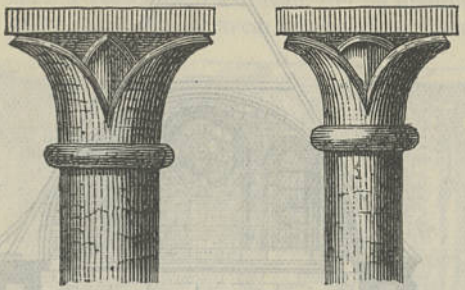
restaurées offrent des fenêtres à lancettes du plus beau

style; il n'est resté que deux des primitives, celles qui sont près de la tour vers le N.-O. Les bras du transept, avec leurs belles fenêtres à trois lancettes encadrées dans un arc en plein-cintre et surmontées d'une rose, ont un aspect vraiment monumental. Le chœur, trop haut pour le reste de l'édifice, est en lui-même un morceau d'architecture de toute beauté, avec ses hautes verrières, ses trumeaux singulièrement hardis, sa jolie corniche, son élégante toiture, et le pignon flanqué de tourelles qui le sépare des nefs. Une jolie niche, qui mérite l'attention, décore le chevet (v. p. 274). Les chapelles latérales semblent, par leur style, se rapprocher davantage du XVe siècle.

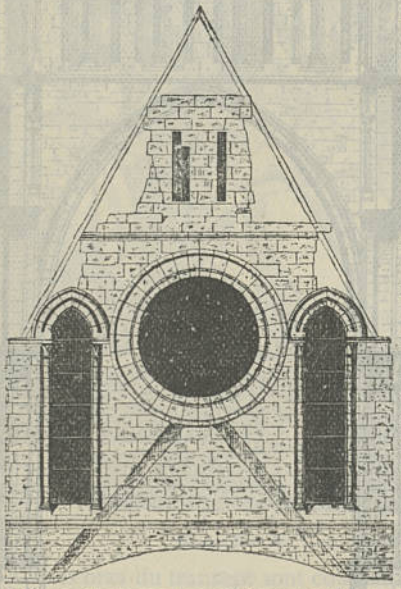


Intérieur. — En entrant par le portail latéral, côté de l'Evangile, on rencontre à droite l'emplacement des anciens fonts, détourné de sa destination liturgique et transformé en magasin, ce que le visiteur entendu ne manquera pas de déplorer. A l'intérieur, il admirera la perfection de l'architecture des nefs. Les hauts murs si hardis, construits en grossiers moellons, ont à peine un mètre d'épaisseur; ils sont ajourés, refendus, dans leur épaisseur, par deux étages de galeries, qui permettent de circuler partout dans les parties supérieures de l'édifice.

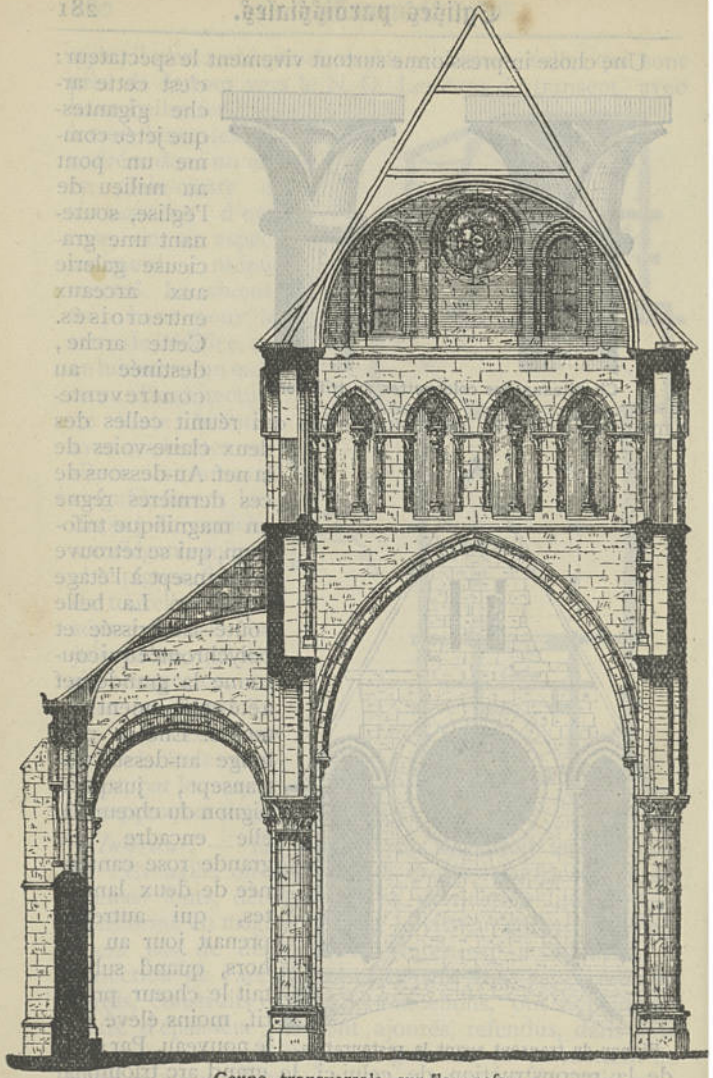
Une chose impressionne surtout vivement le spectateur : c'est cette arche gigantesque jetée comme un pont au milieu de l'église, soutenant une gracieuse galerie aux arceaux entrecroisés. Cette arche, destinée au contreventement de l'édifice, porte une allée qui réunit celles des deux claire-voies de la nef. Au-dessous de ces dernières règne un magnifique triforium, qui se retrouve au transept à l'étage supérieur. La belle voûte lambrissée et polychromée qui couronne la grande nef a été entièrement restaurée. Elle se prolonge au-dessus du transept, jusqu'au pignon du chœur; là, elle encadre une grande rose cantonnée de deux lancettes, qui autrefois prenait jour au dehors, quand subsistait le chœur primitif, moins élevé que le nouveau. Par suite de la reconstruction de celui-ci, le grand arc triomphal



Chapiteaux des colonnettes du triforium.

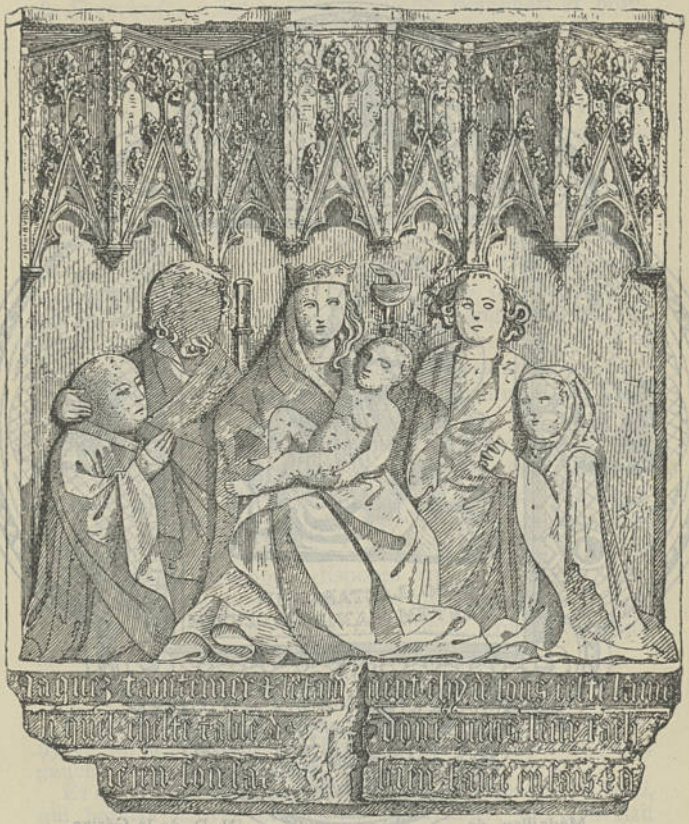


Pignon du transept avant la restauration.



Coupe transversale sur les nefs.

a été relevé, comme on le voit aux vestiges de la galerie qu'il a recoupée. Ce travail, qui ne manquait pas de difficulté, a été réalisé avec une habileté consommée.



Mausolée de Colard d'Avesnes.

Les bras du transept sont couverts, comme les nefs, de berceaux en chêne (neufs). Ils sont éclairés par de vastes verrières d'un aspect grandiose, garnies de vitraux exécu-

tés, comme tous ceux du chœur et des chapelles, par MM. J. Bethune et A. Verhaegen. La rose du transept vers l'Evangile est dédiée à *Notre-Dame de Tongres*, qui

Médaillon de N.-D. de la Gésine.

a son autel près de la fenêtre et dont la confrérie subsiste. On voit au-dessous, dans la triple fenêtre, *l'Immaculée Conception*, entre *St Adolphe* et *Ste Thérèse*. La

chapelle voisine est consacrée dès l'origine à *Notre-Dame de la Gésine*, dont la confrérie est florissante. L'autel, qui offre dans son retable les scènes relatives à l'*Enfantement du Sauveur* (1), a été sculpté par Leop. Blanchart et polychromé par J. Helbig. On remarque au centre de la *predella* une image de la madone en cuivre ciselé, (commencement du XVIIIe siècle), placée dans un cadre moderne très riche. A droite, en entrant dans la chapelle, on trouve encastré dans le mur un bas-relief en pierre des premières années du XVe siècle, dédié à Jacques Taintenier. Le vitrail du fond représente *Notre-Dame de la Gésine*, entre *St Joseph* et l'archange *Gabriel ;* ceux des fenêtres latérales figurent *St Victor de Xanten*, *Ste Thérèse*, *Ste Christine de Toscane* et *St Louis*, *roi de France*. Les peintures murales de cette chapelle, comme celles du chœur, ont été exécutées par J. Helbig. Le concert angélique qui décore la voûte est un travail d'une grande finesse.

A cette chapelle est adossée l'ancienne sacristie, où l'on voit encore une devanture d'armoire primitive en belle menuiserie du XVe siècle.

Le chœur est très remarquable. Il a perdu son jubé, dont l'ancien escalier reste contenu dans un pilier du transept. Au pied du pilier opposé est conservé un fragment du carrelage du Moyen âge, en terre émaillée. Les VITRAUX représentent les *Sept Sacrements*. Une vaste galerie de personnages disposés en deux étages offre au-dessus les figures *apostoliques*, au-dessous, les figures *historiques* relatives à chaque sacrement. Voici quels sont les sujets de ces belles pages d'iconographie.

Vitrail du Baptême.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *St Jean Baptiste ;* à sa droite, *St Philippe*, l'un des premiers diacres choisis par les apôtres ; à sa gauche, *St Paul*, qui baptisa les gentils.

ÉTAGE INFÉRIEUR. *St Piat*, l'apôtre de Tournai, *St Remi*, qui baptisa Clovis, et *St François Xavier*, qui convertit tant de milliers d'infidèles.

Au-dessous, *le Baptême du Sauveur*. Donatrice, Mme *de la Hamaide*.

1. L'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Présentation au temple et la fuite en Egypte.

Vitrail de la Confirmation.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *St Mathias*, élu dans le cénacle, *St Corneille*, le premier païen introduit dans l'Église, et *St Ananias*, qui confirma St Paul.

ÉTAGE INFÉRIEUR. Trois saints Évêques qui ont prêché et confirmé nos pères : *St Amand*, *St Achaire* et *St Éloi*.

Au-dessous : JÉSUS *s'entretenant avec les apôtres*. Donateurs : *M^r et M^e Ed. Dumont*.

Vitrail de la Pénitence.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *Ste Marie Magdeleine*, la grande pécheresse convertie, *St Thomas* et *St Pierre*, qui racheta son reniement par ses larmes.

ÉTAGE INFÉRIEUR. *St Jean Népomucène*, le martyr de la confession, *St Augustin*, le grand pénitent, et *St Eleuthère*, le confesseur inspiré de Clovis.

Au-dessous : *Jésus soufflant sur les apôtres*. Donatrice : *M^e la douairière du Bus*.

Vitrail de l'Eucharistie.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. La personne même de JÉSUS-CHRIST est figurée au centre entre *sa sainte Mère* et *saint Jean*, comme au Calvaire.

ÉTAGE INFÉRIEUR. *Saint Thomas d'Aquin*, qui écrivit l'Office du T. S. Sacrement, *saint Norbert*, le défenseur du dogme de l'Eucharistie, et *sainte Julienne de Falconieri*.

Au-dessous : *La Sainte Cène*. Donateurs : *M^r et Me J. Errembault du Maisnil*.

Vitrail de l'Extrême Onction.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *Saint Joseph*, patron de la bonne mort, *saint Jacques-le-Mineur*, qui écrivit l'épître de ce sacrement, et *saint Lazare*, ressuscité.

ÉTAGE INFÉRIEUR. *Ste Barbe*, *St Charles Borromée*, et *St Hillon de Gand*.

Au-dessous : l'administration d'un malade. Donateurs : *Mr J. Errembault du Maisnil* et *Melle C. Errembault du Maisnil*.

Vitrail de l'Ordre.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *St Jacques le Majeur*, patron de l'église, *St Etienne* et *St Barnabé*, représentant les principaux degrés de la hiérarchie ecclésiastique.

ÉTAGE INFÉRIEUR. Trois personnages représentant les ordres religieux les plus populaires dans le pays : *St François d'Assise*, *St Benoît* et *St Vincent de Paul*.

Au-dessous : JÉSUS-CHRIST *remettant les clefs à saint*

Pierre. Donateurs : *M. Prosp. de Cambry* et *Mᵉ de Cambry, née La Haise de Fontenelle.*

Vitrail du Mariage.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. *St Joachim* et *Ste Anne*, les parents de la Ste Vierge, et *Zacharie*, père de St Jean.

ÉTAGE INFÉRIEUR *St Vincent Madelgaire*, *Ste Waudru* et *St Gommaire*, trois saints qui ont sanctifié le mariage.

Au-dessous : *Les Noces de Cana.* Donateurs : *M. Albert de la Vingne* et *Mᵉ Eugénie du Mortier.*

Les PEINTURES MURALES exécutées par M. J. Helbig, qui font écho à ces riches verrières, sont encore inachevées ; sous les arcatures du pourtour de l'abside doivent encore prendre place les douze Apôtres, tels qu'ils y étaient peints au Moyen âge, tenant chacun un phylactère orné du texte d'un des articles du *Credo.*

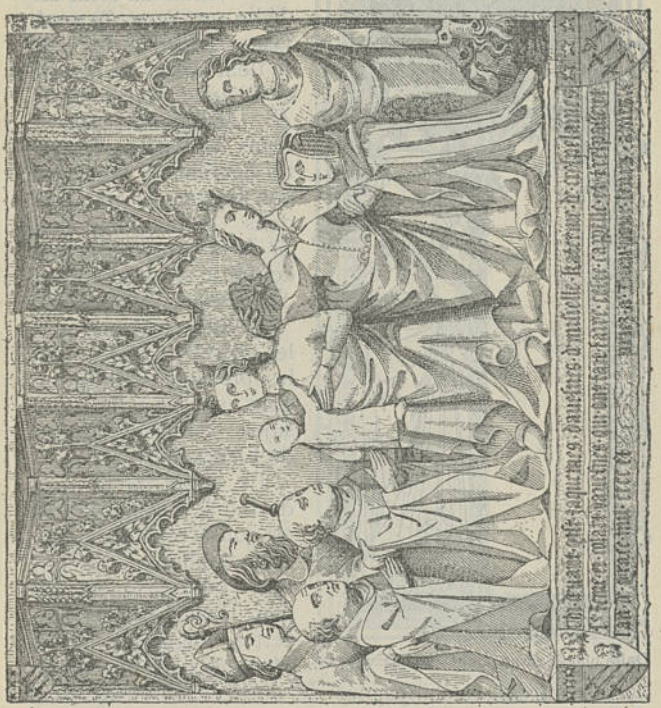
Le MAITRE AUTEL est le joyau de l'église. Il est isolé, et sa table a été consacrée. Il a pris la place d'un autel de style classique dont le gigantesque retable atteignait les voûtes si élevées du chœur. Un calvaire sculpté et polychromé occupe le centre du retable. Les compartiments latéraux et l'avers des volets représentent des scènes de la vie de *St Jacques le Majeur*, patron du titulaire de l'église (¹). A l'envers des volets sont représentés les quatre saints Évangélistes et quatre anges musiciens. La *mensa* est ornée des figures sculptées de *St Jacques le Majeur*, de *St Pierre* et de *St Jean l'Évangéliste.* Les peintures sont de J. Helbig ; les sculptures de L. Blanchart ; la conception de l'ensemble, de J. Bethune. — Le tabernacle, en cuivre doré, et tout le service de l'autel, sont remarquables. Ils ont été dessinés par J. Bethune et exécutés par Bourdon.

Dans le chœur on voit un *lutrin* aiglier en cuivre fondu, portant cette inscription : **l'an de grace mcccc et vi dona cest aigle a l'eglise St Jacques en Tournay Jehenne Poulette veuve de Jehan Parent.**

1. La vocation de St Jacques, — N. S. répondant à la mère de St Jacques et de St Jean, — les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean au Thabor, — les mêmes apôtres au mont des Oliviers, — Hérode faisant trancher la tête de St Jacques, — le corps de St Jacques transporté en Espagne sous la garde d un ange.

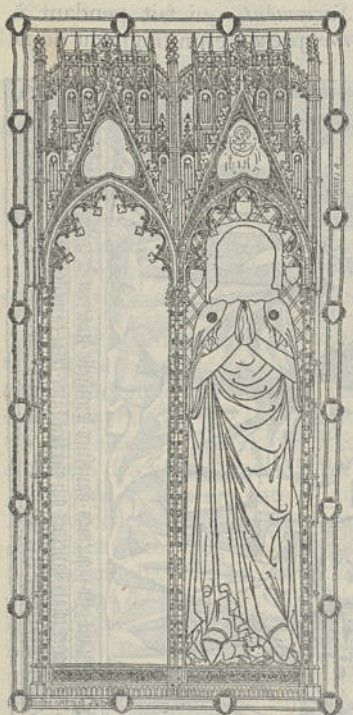
On remarquera les gracieuses sculptures des chapiteaux et des écoinçons des arcatures sous les fenêtres du chœur ; elles furent exécutées en 1372 par Jacques de Braibant et ses compagnons (v. p. 273).

La chapelle du *T. S. Sacrement*, qui fait pendant à celle de *N.-D. de la Gésine*, présente un fragment de la



polychromie primitive, tout à fait remarquable. C'est le *concert angélique*, qui orne les tympans des voûtes. Il est de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle. Il a été restauré par J. Helbig. On voit, encastré dans le mur, un bas-relief curieux, portant cette inscription :

chi dedant gist Jaquesme d'Avesnes demiselle Katerine de Crespelcoine sa feme et Colart d'Avesnes/ qui ont fait faire ceste chapelle et trespassèrent... mil ccc... priez Dieu pour leurs âmes.



Dalle placée dans la nef, vers l'Evangile.

Ce monument fut posé en 1404.

Le vitrail du fond est dédié au *Sacré Cœur de* Jésus. A droite de N. S. se tient *sainte Catherine de Sienne*, et à gauche, la *B. Marguerite Marie.* Dans les fenêtres latérales figurent *St Roch*, qui eut longtemps son autel dans cette chapelle, *St Liévin*, patron d'une confrérie de la paroisse, *St Pierre* et *Ste Romaine.*

L'autel, exécuté par les mêmes artistes que les précédents, présente dans son retable des sujets relatifs au mystère de l'*Eucharistie* (1).

Le vitrail de la rose du transept vers l'Épître est consacré au *Saint-Esprit*, en l'honneur de qui une confrérie a été érigée. Dans les trois lancettes, figurent *sainte Apolline*, patronne d'une autre confrérie, accompagnée de *saint Henri* et de *saint Jules*, patrons des donateurs.

Les autels de *sainte Apolline*, de *saint Jacques*, de

1. La Samaritaine à la fontaine, les Noces de Cana, la Multiplication des pains, la Sainte Cène, saint Thomas mettant la main dans la plaie de Jésus, et les Disciples d'Emmaüs.

saint Joseph et de *N.-D. de Tongres* n'offrent rien de remarquable.

Dans la grande nef sont couchées trois dalles tumulaires du Moyen âge. Nous les reproduisons ici, ainsi qu'un fragment fort joli, qui n'a pas été replacé. La plus remarquable, celle *d'Isabeau de Cambray* (1340), se trouve sur le côté gauche de la nef en regardant le chœur; de l'autre côté sont deux autres dalles du XVe siècle (1).

Dalle trouvée sous le pavement, non replacée.

Le *baptistère* est placé à l'entrée latérale vers l'épître, contrairement à la règle. La cuve baptismale, en pierre, dans le style du XVe siècle, est fort endommagée.

Sacristie. Parmi les objets d'orfèvrerie qui composent le modeste trésor de St-Jacques, nous citerons: *une*

1. La plus remarquable de ces dalles (v. p. 290) mesure 2m30 de long. sur 1m50 de large. Elle est gravée en relief et présente deux niches surmontées d'un dais d'une extrême richesse ; dans les tympans de leurs gables est un sujet effacé qui représente Abraham ou le Père Éternel, recevant l'âme du défunt. Sous l'une des niches la place est restée vide ;

croix reliquaire en argent, de la dernière époque de l'art gothique, 9 calices dont le plus ancien fut donné en 1536 par *sire George Cocquère*, chapelain de St-Jacques; — un joli *chrismatoire* en argent en forme de châsse portant les armes de *Failly* et de *Harchies;* — un *bras reliquaire d'argent* contenant les reliques de Ste-Apolline, portant cette inscription : *donnée par Maître Léon du Sauchoit chapelain et organiste de l'église Cathédrale de Tournai 23 juillet 1666 ; — deux reliquaires* en argent de même forme, dont le premier contient les reliques de Ste Apolline et porte le nom de *Philippotte Baudouin, 1637*, et l'autre, l'écu de l'Evêque *Maximilien de Gand* avec la devise : *Vigilate et orate;* — un reliquaire en forme de ciboire en cuivre et ivoire, style du XVIe siècle.

Dalle placée dans la nef, vers l'Epître.

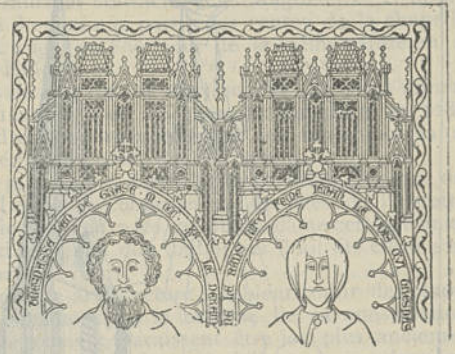
Les archives paroissiales contiennent un *cartulaire* du XVe siècle, une série

dans l'autre on voit la figure d'une noble dame, couchée, la tête sur un coussin, les mains jointes, les pieds posés sur un chien. La tête et les mains étaient figurées par des plaques de cuivre, que les Gueux ont enlevées. Dans le contour de l'ogive on lit : **Cy gist Isabeau de Cambray... qui trepassa... ccc...** (millésime illisible, qui semble être 1342). La bordure de la dalle porte une épitaphe rimée entrecoupée de 18 écus effacés. Un écu effacé figure aussi à la pointe de l'ogive.

Celle qui est placée dans la nef en regard de celle-ci offre, gravée en creux, sous une double ogive, l'image de deux époux, avec une inscription dans la bordure, interrompue aux angles par les emblèmes des

incomplète de *comptes* commençant en 1511, plusieurs *bulles* d'érection de confréries, quantité de *chirographes*, dont les plus anciens remontent au XIIIe siècle, et un important *rotulus* de 6 mètres de développement contenant une partie des comptes de la construction du chœur, et datant de 1372.

Fragment de dalle provenant de l'église St-Jacques.



Tableaux. — L'ancien maître autel était orné d'une grande toile, placée à présent près des fonts, représentant *la Pentecôte* peinte par *Caré* d'après *Pierre de Cortone*, donnée à l'église en 1692 par l'avocat Vesdre. — Au-dessus des portails latéraux sont les deux meilleures toiles de l'église: le *Couronnement d'épines*, par *Abraham Janssens*, et un épisode de la vie des *SS. Marc et Placide*, par *Lucas François*. — Citons encore une petite peinture sur chêne représentant *Ste Apolline* et provenant du couvent des Sœurs Noires, et un tableau placé au-dessus de *l'autel St Jacques* où l'on voit la mère de Jacques et de Jean demandant à N.-S. que ses deux fils soient assis à ses côtés dans le ciel.

Cloches. — L'église possède 5 cloches (1).

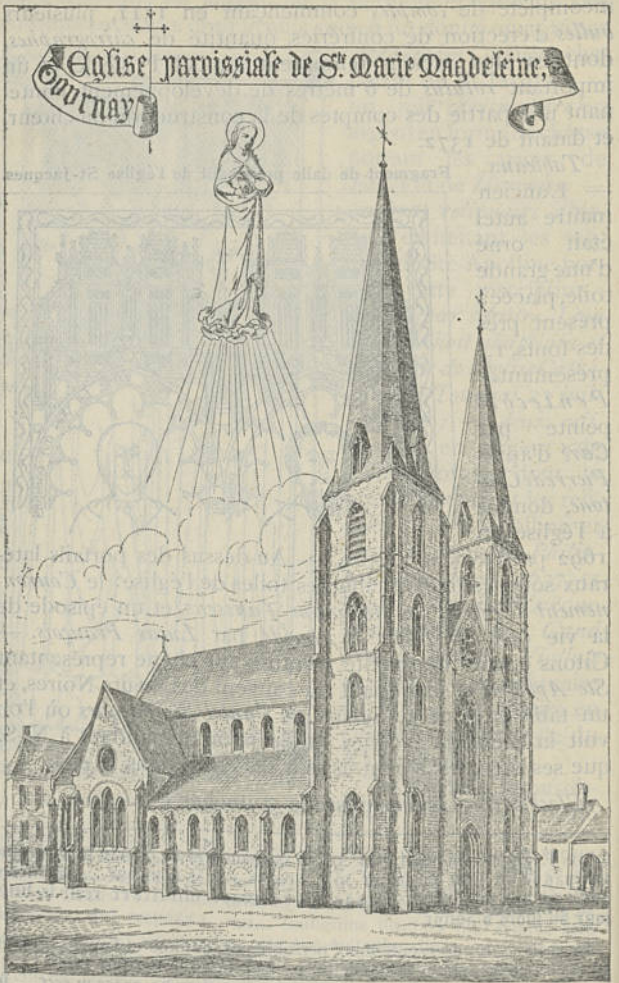
---

saints Évangélistes : Chi gist Jehan le Sage fils de Jehan le Sage qui trespassa en l'an de grace mil ccccc et iiij le iiij^e^ jour.... Boulette son espouse laquelle trespassa lan de grace mil ccc et xxxix le viij^e^ jour du mois d'aoust.

La troisième, représente deux personnages, homme et femme, gravés en creux en grandeur naturelle (v. p. 292), dans la bordure on lit :

..... de l'espouse taintenier qui trepassa l'an de grâce m cccc.... le dernier jour de.....

1. Voir note p. 295.



Église de Ste-Marie-Madeleine; restauration.

Église de Ste-Marie Magdeleine.

Histoire de l'église.

L'ÉGLISE de Sainte-Marie Magdeleine fut fondée en 1241 par l'évêque Walter de Marvis, qui divisa la paroisse de Saint-Jacques, devenue très populeuse, et éleva une église paroissiale à l'emplacement d'un petit oratoire situé hors des murs et consacré à la Magdeleine. Il donna pour l'entretien du curé une partie des rentes de la chapelle, qu'il avait fait ériger en l'honneur de la même sainte en sa Seigneurie de Helchin.

Les archives de la paroisse mentionnent des titres remontant jusqu'en 1249. Il y est question du cimetière en 1281. Un cartulaire dressé en 1450 consigne les fondations faites en faveur de l'église au cours du Moyen âge.

L'aspect du monument, empreint de l'austère élégance des œuvres du XIIIe siècle, confirme les données de l'histoire. Toutefois, et bien qu'il offre les caractères d'une certaine unité, il est difficile d'admettre que tout entier il ait été élevé sous Walter de Marvis.

Les détails de son architecture semblent trahir des étapes plus ou moins longues dans la marche de sa construction. Les nefs et le transept paraissent être les plus anciennes parties ; une interruption s'accuse déjà entre ces dernières

---

1. La plus grosse porte ces mots :

Maria Josepha sis festiva Deo vox
Sis vox beata salutis Christicolis
Eheu! Sis quoque mortis honos
Patrinus D[us] Renatus Josephus Vranx
Matrina G[a] de Joigny de Pamele nata d'Ennetières
fis B[a] Destrebecq hujus parochiae S[ti] Jacobi pastor....
Les Drouots me firent en M DCCC XII.

Sur une autre, de moyenne grandeur, on lit :

Je fus bénite en la paroisse St Jacques l'an 1818 et fus nommée Thérèse par M[r] le baron Théodore de Joigny de Pamele mon parrain et par Dame Philippine Thérèse Le Boucq D[re] de Chabrière ma marraine.
Drouot me fecit.

On conserve deux petites cloches du siècle dernier ; l'une porte seulement le nom des fondeurs et la date de son exécution :

Fecit Barbieux Torn. 1738;

l'autre : *Ant. Jos. Hoogue Esc[r] Sgr de Pasquendal et Gaspar Baelan Cylisenes.*

Fecit Barbieux Torn. 1737

La plus ancienne porte cette inscription :

Ceux de St Jacques me donnèrent l'an mil V[c] avecq dix auggi Melchior me nomèrent. Garder les voelles Dieu toudz.

et les petites nefs, dont les moulures ont un caractère différent ; vers la façade, le style se rapproche de celui du XIVe siècle, surtout dans les ornements du portail principal. Le haut de la grande nef et la charpente qui la couvre sont évidemment plus récents : une suture est visible à l'extérieur entre la grande nef et la croisée, au-dessus des petites nefs ; un remaniement a eu lieu dans ces parties ; il date probablement de la fin du Moyen âge.

Les archives paroissiales sont presque muettes sur l'histoire de l'église, avant la Renaissance. — Les registres des Conseaux rapportent que, le 5 juillet 1418, les paroissiens obtinrent un subside de 40 livres pour réparer le clocher et le chœur de leur église grandement endommagés par la foudre.

L'église n'a pu échapper, en 1556, aux assauts des iconoclastes, qui y brisèrent des statues, en particulier l'image de Notre-Dame de la Magdeleine, objet d'un culte antique et important. Les autels furent relevés en 1570 et consacrés par le suffragant de l'evêque de Tournai (1).

Au XVIe siècle, l'église était pavée en carreaux de terre cuite vernissée. Le riche fenestrage en pierre bleue qui garnissait la grande verrière de la façade principale, détruit en 1607, a été remplacé par des meneaux perpendiculaires en pierre blanche, qu'on y voit encore aujourd'hui. — La sacristie adossée au chevet du chœur fut construite en 1621. Les fonts baptismaux occupaient autrefois l'emplacement que la liturgie leur assigne ; ils étaient établis sous le clocher, et une porte latérale, aujourd'hui bouchée, donnait accès à l'église de ce côté. On peut se convaincre que cette porte est primitive en examinant le seuil mutilé de la fenêtre qui la surmonte. C'est en 1643 que, avec l'autorisation du Chapitre, on transporta sous l'autre tour la cuve baptismale, qui gênait les sonneurs.

En 1654, on refit en pierre bleue le pavement de l'église. En 1657, on supprima deux autels et on déplaça le jubé ; et

1. Les iconoclastes *saccagèrent* l'antique statue de Notre Dame. En 1568 un tailleur d'images fut chargé d'en exécuter une nouvelle en bois ; elle coûta VIII ll. VIII s. En même temps un peintre fut appelé à « peindre et coulourer une table d'autel à placer devant la statue, contenant histoires de la Vierge Marie. » Ces divers travaux se firent aux frais de Martine Cavet, veuve de Denis De la Rivière. En 1586 Jean le Pravai (?) peintre, exécuta une toile qui fut attachée sur le vieux tableau de l'autel de Notre-Dame ; elle représentait l'*Assomption*.

en 1674, à la suite d'une visite épiscopale, on exécuta le plafond de la croisée.

Le siège de Tournai de 1709, qui fut terrible pour nos monuments, fit voler en éclats toutes les vitres de l'église.

De 1779 à 1782, on recueillait pour la décoration de l'église des dons s'élevant à 3000 florins ; avec ces fonds, on garnit le chœur de lambris et de stalles et d'un nouveau maître-autel ; les sculpteurs Marle, Morand et Lecreux exécutèrent ces ouvrages ; le tableau qui orne l'autel ne date toutefois que du milieu de ce siècle.

En 1791, la charpente de l'une des petites nefs s'écroula, et l'on fut forcé de démolir celle de la seconde. C'est alors qu'on établit, au prix de 8000 florins, le plafond plat au niveau des colonnes, qui a été remplacé récemment par des demi-berceaux lambrissés en chêne.

En 1816 on repava le chœur et les nefs. Un carreau placé au milieu de la grande nef porte une inscription rappelant ce travail.

C'est à M. le curé Descamps que revient l'honneur d'avoir mis les mains à la restauration de cette église, aussi remarquable que modeste. Il poursuit son œuvre lentement, patiemment, avec les ressources minimes qu'il peut recueillir autour de lui, et sans le secours des administrations publiques. Il a remis à neuf les toitures, enlevé le plâtre des murs, renouvelé la plupart des vitres, posé des vitraux peints, et restauré les voûtes lambrissées des nefs et du transept.

Le *presbytère* actuel est l'ancien *prestrage*, qui existait dès avant 1350, augmenté de la maison de Sire Alexandre du Chellier, laquelle faisait le coin de la rue des Foulons. Cet ancien pasteur, devenu en 1410 chanoine de la cathédrale, donna à l'église sa propre habitation.

Chapelles et Confréries. — *La chapelle de Ste-Marie-Magdeleine* pourrait s'appeler la chapelle des Clermais, du nom de ses antiques bienfaiteurs. Guillaume de Clermais, mort en 1312, la fonda, ainsi que le rappelait le monument de cette famille, magnifique lame de cuivre gravée et émaillée, ornée de l'image du Jugement dernier et de l'effigie de plusieurs membres de la famille, assistés de leurs patrons. Cette lame fut détruite par les Gueux en 1556. Du mausolée restauré en 1601 par un de leurs descendants, il reste

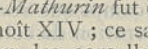
encore une longue épitaphe posée dans le pavement de la chapelle.

La Confrérie de Ste-Marie Magdeleine, sous le titre *de la Pénitence et de la Miséricorde*, existait au siècle dernier ; ses membres avaient pour mission d'assister les condamnés à mort ; cette confrérie, qui dépendait de l'*Archiconfrérie de St-Jean décollé*, de Florence, fut dotée d'indulgences par le pape Benoît XIV, en vertu d'un bref en date du 29 octobre 1829. Une nouvelle érection de la Confrérie a eu lieu en 1809, et un nouveau règlement lui a été donné.

La Confrérie de Notre-Dame de la Magdeleine est peut-être aussi ancienne que l'église. On conserve une copie sur parchemin, ornée de curieuses enluminures, d'une bulle de 1342, par laquelle des indulgences lui sont accordées par une congrégation d'évêques, réunis à Avignon. Elle eut longtemps son chapelain spécial, et jouissait de rentes diverses sur des terres et des maisons ; un grand nombre de ses registres de comptes du XIIIe siècle subsistent encore.

La Confrérie de St-Mathurin fut érigée en 1511 et dotée d'indulgences par Benoît XIV ; ce saint est invoqué contre la possession du démon, les sorcelleries et les maladies de l'esprit.

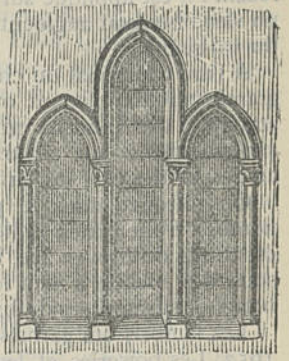
La Confrérie de Notre-Dame de Bonne-Fin fut érigée par Mgr François Ernest, le 14 août 1713 ; Benoît XIV lui octroya des indulgences par une bulle le 20 novembre 1752 ; l'érection de la confrérie fut renouvelée en 1859.



Description de l'église. L'église de la Magdeleine est un des restes les plus remarquables du XIIIe siècle dans le pays. Elle se distingue surtout par la pureté de ses lignes et le caractère à la fois modeste et imposant de son architecture.

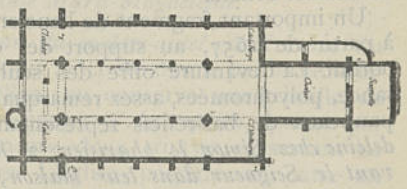
Elle n'est pas orientée ; elle est restée isolée sur tout son pourtour. Son plan, d'une simplicité remarquable, dessine un rectangle de 36^m^50 sur 21^m^50 de largeur, auquel s'ajoute un autre rectangle de 9^m^50 de largeur sur 13^m^50 de longueur, occupé par le chœur. Le sol actuel est relevé de 0^m^80 au-dessus du pavement primitif ; l'extérieur, tristement délabré, emprunte à la majesté de son style un caractère monumental qu'on rencontre rarement dans un édifice d'une taille aussi modeste. Sa tour sévère et sa

flèche élancée, ses toits aigus, ses pignons en pierre bleue, encore fiers dans leur état ruiné, ses belles fenêtres à trois et à deux lancettes, forment un ensemble parfait, dont une restauration habile pourrait faire un bijou architectural.



A l'intérieur, l'espace principal est divisé en trois nefs, de quatre travées, non compris la travée la plus rapprochée du chœur, (plus spacieuse que les autres, et formant une sorte de transept), ni la base des deux tours et l'intervalle qui les sépare et qui sert de vestibule à l'entrée principale.

Le fond du chœur est plat, comme dans plusieurs églises de la même époque ; le chevet était autrefois éclairé, comme les deux pignons du transept, par une belle fenêtre à trois lancettes inscrites dans un arc en plein-cintre, et les côtés, par quatre fenêtres géminées. Une des fenêtres géminées du transept, dans le bras vers l'Évangile, a été restaurée en 1883 et ornée de beaux vitraux dus à A. Verhaegen. Ils représentent *St Joseph* et la *Vierge Marie*. On compte placer de l'autre côté les images de *Ste Marie Magdeleine* et de *St Mathurin*. Des *oculi* s'ouvrent dans la partie supérieure des pignons du transept. Les petites nefs sont éclairées par des fenêtres ogivales.



Les piliers du transept, formés de quatre colonnes engagées l'une dans l'autre jusqu'à la moitié de leur diamètre, et les arcades des nefs, d'un profil curieux, retombant sur des chapiteaux de forme hexagonale, sont des particularités architecturales remarquables.

L'église est couverte d'une vaste charpente en chêne dont le galbe svelte s'harmonise avec les lignes du monument. Le plafond ogival en chêne de la grande nef est récent : il est appliqué sur l'antique charpente, qui dessine un vaste berceau augmentant de trois mètres la hauteur du vaisseau.

A l'arc triomphal du chœur était autrefois suspendu le grand crucifix, planant au-dessus du sanctuaire. Il était attaché à des anneaux qui sont restés en place, et posait probablement sur un trabe, dont on voit les amorces au-dessus des culs de lampe, à la naissance du grand arc.

On retrouve dans le pavement de l'église un grand nombre d'anciennes dalles tumulaires. Une seule nous est restée du Moyen âge. Elle offre l'effigie de deux prêtres sous des niches à neuf lobes soutenues par trois colonnettes et surmontées de baldaquins (1).

Les lambris qui garnissent les murs des nefs datent de 1652. Les boiseries et les stalles du chœur, ainsi que le maître-autel, furent exécutés de 1779 à 1782 par les sculpteurs Marle, Morand et Lecreux ; le médaillon de la Magdeleine placé au sommet de l'autel principal est de ce dernier artiste.

Un important fragment de l'ancien jubé a été employé, à partir de 1657, au support des orgues au-dessus du portail. La devanture offre des sculptures de la Renaissance, polychromées, assez remarquables. On y voit quatre panneaux de bas-reliefs représentant 1° *Ste Marie-Magdeleine chez Simon le pharisien;* 2° *Marthe et Marie recevant le Seigneur dans leur maison;* 3° *La parabole du*

1. Ils sont revêtus des ornements sacerdotaux avec amict, aube à parements étroits aux poignets et à grands parements aux pieds, chasuble très ample avec orfrois en forme d'Y, étole et manipule. Leurs mains sont jointes en prière. Immédiatement en-dessous d'elles, se trouve un calice placé sur la poitrine des défunts ; à leurs pieds, un chien portant un collier à grelots. Au pourtour de la dalle règne une inscription interrompue aux angles par les emblèmes des évangélistes dont voici ce qui reste :

Chi gist..... vicaires..... nostre Dame de Tournai/ qui trespassa l'an mil ccciiij^{xx} et viij le..... dieus en ait lame.

Chi gist sires Jehans Durieu..... 5 jadis..... nostre Dame de Tournai qui trespassa l'an mil cccc et deux le xxx jou de febvrier. Dieu en ait lame.

divin Jardinier; 4° *La Magdeleine retirée dans la grotte de la Sainte-Beaume.* Les panneaux sont séparés par des niches qu'occupent des statuettes de *saint Jean Baptiste*, de *sainte Marthe* et de *saint Lazare.* Au côté du jubé, regardant les fonts, on voit des peintures sur panneaux de chêne, découvertes en 1848. Elles représentent *saint Jérôme, saint Mathias, saint Jacques le Mineur, saint Thomas, saint Jean l'évangéliste* et *saint André*, les sujets sont accompagnés dans des compartiments inférieurs, de divers écus. Sous l'image de saint Jérôme se voit une alliance des deux blasons de Jérôme d'Ennetières (✠ 1615) et de son épouse Antoinette de Croix (1). Un autre écu qui se répète trois fois porte, sur fond de gueules, une grecque croisetée d'or, qui reproduit le paraphe de Josse Cousin, administrateur des biens de l'église à la fin du seizième siècle. L'écu suivant représente probablement les armes parlantes du pasteur Jean du Chastel (1581 à 1595). Enfin le dernier est aux armes des de la Croix et des Van der Mandere.

La *chaire de vérité* date de 1581 ; elle offre quatre panneaux, ornés des figures de *saint Marc*, de *saint Matthieu*, de *saint Jean* et de *sainte Marie-Magdeleine.*

Tableaux. Le *tableau du maître-autel* est l'œuvre du peintre tournaisien Houzé ; il a été donné par le Gouvernement à l'église en 1852 ; on conserve une grisaille, de quelque mérite, représentant *l'Assomption*, peinte par Sauvage. Signalons encore deux triptyques servant de monuments funéraires. L'église possède en outre un paysage peint par Van Artois (?); le *Christ apparaissant à la Magdeleine*, par Manisfeld, les personnages attribués à Van Oost, père ; *un Christ au prétoire insulté par la foule*, une *Sainte Famille*, enfin un *Christ au tombeau.*

Les *statues* presque colossales de la grande nef ne sont pas plus, par leur style, en rapport avec l'architecture du monument que leur taille n'y est proportionnée. Elles représentent *St Roch*, *Ste Agathe*, *Ste Magdeleine*,

1. Ces armes se trouvaient jadis aussi sur les anciennes stalles et en plusieurs endroits de l'église. — V. notre NOTICE sur cette église.

St Mathurin, *St André*, *St Jean*, *St René* et *St Paul*. Elles ont été restaurées en 1858 par Pierre T'Syen. Deux autres, de même taille, mais d'une valeur artistique supérieure, sont placées aux piliers du transept ; ce sont celles de l'*Ange Gabriel* et de *la Vierge Marie*, formant la représentation du mystère de *l'Annonciation*. Elles sont taillées dans la pierre blanche, polychromées et accompagnées de candélabres en fer forgé également anciens. Elles doivent être attribuées au quinzième siècle. Les écus tenus par des anges, qui ornent leurs culs de lampe, figurent des armes de fantaisie, où se retrouve le paraphe de Josse Cousin, qui figure dans un des écus des peintures du jubé.

Le *tabernacle* en chêne sculpté et doré, de style gothique, d'un travail assez remarquable, a été exécuté par L. Grossé en 1855.

Parmi les objets conservés à l'église, signalons surtout un *instrument de paix*, en cuivre, du Moyen âge, deux *petits chandeliers* en cuivre (1), de la même époque, le cachet en cire qui accompagnait le placet de Marie-Thérèse pour l'érection de la Confrérie de Sainte-Marie Magdeleine et une double *couronne de lumières* en fer battu.

Sacristie. On y conserve : un *porte-paix* en argent et en nacre de perle. Le *Christ au Roseau* est sculpté en relief sur nacre, dans une petite niche ; le tout est fixé contre une plaque d'argent découpée à jour. — Un *calice* en vermeil du dix-huitième siècle. — Un *reliquaire* d'argent en forme de petite monstrance ayant contenu des reliques de saint Mathurin. — Une *croix* d'argent portant une inscription gravée (1752). — Deux *burettes* d'argent. — Un *plat* en argent portant des médaillons : dans celui du milieu, est le *saint Nom de Jésus* sur émail bleu ; dans le second on lit : *Mgr Robertus Devos DD 1626* et dans le dernier sont les armes du donateur. — Une jolie *lanterne* en cuivre (XVII s.). — Trois *guipures*

1. Achetés en 1574.

et trois *garnitures* d'aubes au point d'Alençon. — Une *chasuble* à orfrois avec les sujets suivants, relatifs à la très sainte Vierge: *Épousailles*, *Visitation*, *Épiphanie*, *Fuite en Égypte* (comm. du XVIIe s.).

Cloches. — L'église de la Magdeleine a le rare bonheur de conserver trois cloches du Moyen âge (1).

La plus grande porte cette gracieuse inscription :

† Marie suis qui sone au leuer Jhurist. Je sers cot l'orage (*) y de l'air tonne (*) et ist.
Au mois de mars no trois o no posa ceas a la rij avec riiijc.

La cloche porte deux écus de forme ronde, dont l'un contient une tour ouverte et crenelée. De la ceinture pend un ruban sur lequel on lit: *Ave Maria.* On voit aussi la scène de la Flagellation abritée sous un dais.

Sur la seconde, on lit le quatrain suivant :

† Au dessus dict mois et année
Moi Jehanne sui reformée
Des biens des foulons plainement
Priez Dieu pour eux humblement

La même figure et les mêmes ornements que sur la précédente ont été reproduits sur un modèle un peu moindre. On y voit distinctement une figure qui ne se voit que confusément sur la plus grosse. La figure du Christ forme la tige d'une croix ; le croisillon est posé sur la gloire qui environne la tête du Sauveur. Les parties saillantes de droite et de gauche paraissent représenter les instruments de la Passion. Cette seconde cloche offre aussi l'image de la sainte Vierge portant l'enfant Jésus sous une triple arcade, et quelques écus confus.

Il est probable que la troisième cloche a été amenée d'ailleurs, car il serait étrange de trouver ensemble deux cloches baptisées du même nom :

† Sui Maria A l'an mil c^v^ xrij me leverent (2) Damps Quentin Benoit abbé de Saint-Augustin et Catherine de Ligne/ dame d'Enghien et de Blanger (3).

Cette cloche porte l'image de la sainte Vierge comme la précédente.

L'église possède en outre deux autres cloches modernes.

1. Aux endroits marqués par une astérisque (*) le texte est interrompu par une rosette.
2. Fleur de lis.
3. Écu illisible.

Église Sainte-Marguerite.

HISTOIRE. — Une chapelle dédiée à sainte Marguerite existait très anciennement sur la place qu'au Moyen âge on nommait *Market as vakes*. C'était peut-être celle qui fut fondée vers l'an 1098 par Aïbert « sur une colline à l'Occident de la ville ». *Demiselle Mahaut de Chin* la dota en 1200 de 4 bonniers de terre et d'un manoir situé à Ramegnies. Cousin nous apprend qu'en 1288 elle fut érigée en paroisse aux dépens de la paroisse de Saint-Quentin. L'église fut reconstruite en 1368, d'après Cousin. Le P. Gaultran écrit de son côté que les bourgeois la bâtirent à leurs frais en 1361. De la construction du quatorzième siècle il ne reste que la tour actuelle. En 1421 les paroissiens sollicitaient des Conseaux un subside pour exécuter des travaux au clocher; ils furent autorisés à faire, pour cet objet, une collecte dans la paroisse.

Le 25 août 1566 les calvinistes s'assemblèrent sur le Marché aux Vaches, et, excités par un ministre réformé, nommé Charles, ils pillèrent l'église. Le 7 décembre, on bénit à nouveau les autels profanés par les hérétiques (1). De 1647 à 1653 on travailla à réparer la voûte de l'église, qui formait un dôme au-dessus de la croisée et qui menaçait ruine.

En 1667, après la prise de Tournai par Louis XIV, fut entreprise la construction de la citadelle, qui amena la suppression de l'abbaye Saint-Médard. L'église fut donnée en 1674 en compensation aux religieux de ce monastère, et la paroisse fut répartie dans celles de Saint-Jacques, de Saint-Nicaise et de Saint-Quentin. Cet état de choses dura jusqu'en 1783, époque à laquelle les religieux de Saint-Médard allèrent habiter l'ancien collège des Jésuites. Ils continuèrent toutefois à remplir l'office de curés et de vicaires de la paroisse reconstituée.

Depuis 1671, époque de la démolition de l'église de Saint-Martin, *la bénédiction des palmes*, que l'évêque faisait dans ce dernier sanctuaire, eut lieu chaque année à Sainte-Marguerite, jusqu'à ce que l'église fut incendiée, le 30 décembre 1733. La haute flèche (2), la nef, le chœur, les ornements, les cloches et le carillon furent alors détruits ; il ne resta que la maçonnerie du clocher, qui s'élève encore en tête de l'église, mais qui a si fortement dévié de son aplomb, qu'il s'écroulerait, si l'appui de la nef venait à lui manquer.

1. Voir *Mémoires de Pasquier de la Barre et le Soldoyer*, Bruxelles, 1865, p. 273, et *Notice sur l'église Sainte-Marguerite*, par M. le chan. Vos.

2. Elle figure dans le plan de Guiciardin (1687).

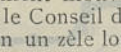
L'édifice ne fut relevé que vers 1760 ; il fut construit dans le style classique par l'abbé J. B. Vanderheyden, qui restaura également les bâtiments claustraux de Saint-Médard, fort endommagés en 1745. Il dépensa à ces travaux environ 100,000 florins. En 1781 eut lieu à Tournai une grande procession à l'occasion du rétablissement de la paroisse de Sainte-Marguerite.

Pendant la tourmente républicaine l'église fut dépavée. En 1789 on vendit tout ce qu'elle possédait, par suite du refus du curé de prêter le serment révolutionnaire. Un ferronnier nommé Vanhalst enterra les cloches, qui furent ainsi sauvées. La plus grosse fut transportée en 1803 à la cathédrale, dont elle est devenue la propriété.

En suite du Concordat (1802) l'église de Sainte-Marguerite devint une succursale de celle de Notre-Dame.

L'église porte encore sur ses murs regardant le Midi les traces des boulets que le général Maison lança contre Tournai en revenant d'Anvers en 1814.

La suppression de la paroisse de Sainte-Marguerite a été votée par le conseil communal le 27 novembre 1880, en dépit des avis contraires fortement motivés de l'autorité ecclésiastique. Les paroissiens et le Conseil de Fabrique opposèrent à cette déplorable décision un zèle louable et énergique pour la restauration de leur église ruinée, laquelle fut bientôt réparée à leurs frais ; ils firent si bien que l'édifice fut sauvé, et la paroisse avec lui.



Confréries. — Cette église possède plusieurs confréries, qui étaient établies dans d'autres églises supprimées.

La Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, établie au couvent des Carmes, fut transférée à Sainte-Marguerite en 1804. La Bulle d'institution fut renouvelée en 1854 par le révérend Père Noël de Sainte-Anne, Général de l'ordre des Carmes déchaussés.

La Confrérie de Saint-Léger, érigée d'abord dans la chapelle des pauvres aveugles en la rue des Aveugles, fut transférée ici après la Révolution. Elle fut rétablie canoniquement par Mgr Labis en 1863. Elle compte encore actuellement 600 membres.

La Confrérie de Notre-Dame de la Treille, fondée dans l'église de Saint-Nicaise, fut transférée en celle de Saint-Quentin, et finalement, en 1781, en celle de Sainte-Marguerite. L'image de la Vierge fut soustraite aux révolutionnaires par un fermier de la rue Aspoids qui la cacha chez lui. La Confrérie a célébré en 1882 le centenaire de son institution.

La Confrérie de Saint-Charles Borromée, qui existait primitivement à la paroisse de Saint-Nicaise, fut transférée à Saint-Quentin en 1771, puis à Sainte-Marguerite quelques années après. En 1785 les confrères élevaient un autel en l'honneur de leur patron.

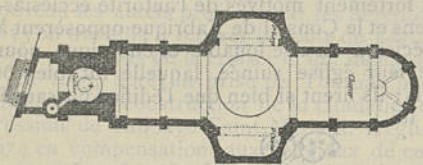
Saint Simon Stock avait autrefois sa confrérie dans cette église. L'autel *Saint-Maur*, qui y existait au quinzième siècle et avait son chapelain, a disparu.

La Confrérie des Trépassés en honneur à l'église de Saint-Jacques depuis 1674, avait été fondée à Sainte-Marguerite vers le milieu du dix-septième siècle.

Nous avons trouvé trace de *la Chapelle monseigneur Saint-Sauveur* en 1587.

Les archives de la Magdeleine nous apprennent que Léon de Lattre († 1511) était chapelain de l'autel de *Saint-Maur*.

Description de l'église. A part sa tour gothique, veuve de la haute flèche qui la couronnait autrefois, empreinte d'une majesté un peu sombre, et inclinée d'une manière inquiétante, l'église de Sainte-Marguerite n'offre rien de bien antique.



Le vieux clocher du quatorzième siècle contraste singulièrement avec le portique grec en pierre blanche qui le précède. Le vaste vaisseau en maçonnerie de briques, dépourvu de collatéraux, qui forme la nef et le chœur, est terminé par une abside en cul de four, et élargi au milieu par deux courts bras de transept. La croisée est couverte d'une voûte en coupole, qui ne s'accuse pas à la toiture, et dont le plafond est orné d'une balustrade peinte dans le genre des décors de théâtre. L'église ne contient pas une colonne. En revanche, des pilastres ioniques colossaux s'élèvent du sol à la naissance des voûtes, formant la principale décoration de l'édifice. L'ensemble, éclairé par des fenêtres percées à une grande hauteur, est d'un aspect grandiose mais froid.

L'église mesure 56^{m} de longueur, du seuil au chevet, et

10m de largeur au droit des nefs, 20m de largeur au droit du transept (1).

Parmi les objets remarquables qu'on y rencontre, se trouvent DEUX VOLETS D'UN TRIPTYQUE dont le panneau central a disparu. Ils sont dus à un artiste inconnu, de l'école des Van Eyck. Les volets intérieurs offrent les effigies à mi-corps du donateur, d'un côté, et de son patron, de l'autre. Ce dernier figure sur le volet de gauche, en costume d'évêque. La figure, traitée avec une grande finesse, est empreinte de noblesse et de gravité. Il porte une chasuble rouge damassée d'or et une chape en brocard de même couleur, bordée de larges bandes d'orfrois rehaussées de figures d'apôtres (saint Pierre, saint André, etc.). La chape est attachée par une agraffe d'or en quatre-feuilles garnie de pierreries. L'amict, dépourvu de parement, est drapé en foulard. Les appareils qui ornent les manches de l'aube sont à fond rouge avec diaprage d'or. Les mains sont gantées de blanc avec appareils d'orfèvrerie. La droite, qui bénit, porte à l'annulaire l'anneau pastoral. La croix, tenue de la main gauche, est une œuvre d'orfèvrerie d'une grande richesse. Sa douille, hexagonale, présente, dans des niches, des figures d'Evangélistes ; on distingue saint Jean. Dans les riches rinceaux de la volute se jouent des anges dont l'un porte une croix. La mitre est garnie de galons d'or semés de cabochons encadrant deux triangles couverts de perles et rehaussés chacun d'une figurine en or ciselé; l'une représente saint Jean-Baptiste. La croix, la mitre et les ornements sacerdotaux sont évidemment copiés d'après nature et représentent des objets d'art du plus haut intérêt. Le personnage est peint avec une vigueur et une finesse remarquables. A l'arrière plan on voit un édifice dont le portique est tout large ouvert; il abrite un personnage occupé à maltraiter la statue du même évêque. Trois autres franchissent le seuil du portique, et semblent lui montrer le bâton dont ils sont chargés, un sac, un coffre et une bourse.

1. Nous en reproduisons le plan d'après F. Bozière.

Dans le lointain on revoit ces derniers personnages arrêtés au milieu d'un beau paysage. A leurs pieds est posé le coffre ouvert et le reste de leur fardeau. L'un des trois semble frappé de l'apparition du même saint évêque, qui se montre dans les nues.

Dans le volet de droite on voit le donateur en prières, les mains jointes et nues, la tête découverte. Sa figure offre la même expression grave et recueillie et reproduit à peu près le même type que celui de l'évêque. Il est vêtu d'une robe bleu cendré doublée d'une fourrure brune, sur laquelle est passée une sorte de surplis de tulle brodé, garni aux manches de fourrures grises (chinchilla). Devant lui, un livre d'heures gothique, avec fermoirs d'or et tranches dorées et gauffrées, est posé sur une table couverte d'un beau tapis de Smyrne. Le fond représente un profond et riche paysage, où l'on voit des bocages, un lac semé de barques, une ville avec ses tours, ses murs, ses ponts et ses maisons, un rocher gigantesque découpant à l'horizon ses formes bizarres. A l'avant plan de ce paysage, quelques personnages suivent une route tortueuse; l'un court devant un colporteur qui chemine péniblement sous sa hotte.

A l'intérieur du triptyque, on a placé un *Ecce homo*, qu'on dit être d'Hannibal Carrache.

Les autres peintures qu'on voit dans l'église sont une *sainte Marguerite*, un *Christ entre les larrons*, d'après l'école flamande, un *saint Charles Borromée* administrant la sainte Communion aux pestiférés de Milan.

La CHAIRE DE VÉRITÉ est exécutée par les frères Peeters-Divoort. Sous la cuve, supportée par les emblèmes symboliques des quatre Evangélistes, est représentée *sainte Marguerite* terrassant le dragon infernal. Sur une des rampes, deux petits médaillons contiennent les figures des patrons des donateurs. La tribune est ornée de trois bas-reliefs qui représentent les patrons d'autant de confréries de la paroisse: *Saint Simon Stock* recevant le

scapulaire, *saint Léger* souffrant le martyre, et *saint Charles Borromée* administrant les pestiférés. *Notre-Dame de la Treille* est représentée dans l'abat-voix. Aux angles, les vertus théologales sont figurées par des génies. L'abat-voix porte encore les images de la *Sainte Face*, de *saint Joseph*, de *saint Eleuthère* et de *saint Antoine de Padoue*. Enfin deux génies placés au sommet figurent l'ancien et le nouveau Testament.

Au transept on remarquera une *Assomption* en bas-relief de Lecreux, ainsi qu'une statue de *sainte Marguerite*. Celle de *saint Charles Borromée* est du même artiste que la *chaire de Vérité*.

Deux petits *reliquaires* sont conservés au chœur. L'un offre le chef d'argent de la patronne de l'église, l'autre, contenant des reliques de saint Charles Borromée, est une monstrance en cuivre doré ayant la forme d'un disque pédiculé. Le disque est entouré d'un gracieux crétage et porté sur un pied ouvragé garni de rinceaux d'un travail remarquable, dans le style du seizième siècle.

Cloches. — La tour contient trois cloches. La plus grosse est la plus moderne. On y lit :

Affert Domino gloriam et honorem. Ps. xxviii. — *Nominor Carolina Maria Josephina. Suscepere D*[us] *Joseph de Gaest de Braſſe et Da Carolina de Carnin, conjux Comitis de Vignacourt; Reverendissimo Dom. Dupire, pastore, D*[nis] *G. de Roissart, A. Savard, A. Laigneaux, ædituis, pro precipio ære Dominae Cordier de Bournoville. Fratres Drouot fuserunt anno 1837.*

La moyenne porte cette inscription : *Leonardus de Coninck, Presbyter sacræ Theologiæ doctor, juris utriusque licentiatus, Ecclesiæ Tornanencis canonicus, excellentissimi episcopi generalis vicarius, nec non officialis et diœcesis judex ordinarius me Nicolaum nominavit et benedixit. F. Barbieux fecit 1734.*

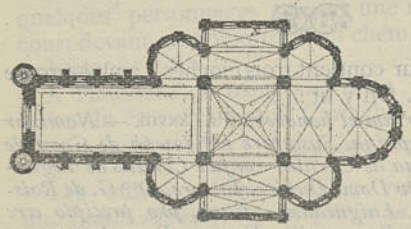
L'inscription de la plus petite est dans les mêmes termes, le nom seul est changé ; elle s'appelle Maria.

Église de Saint-Quentin.

HISTOIRE. — La tradition attribue à saint Eloy la fondation de cette église (649-665). Hérimans nous apprend que, déjà riche et puissante, elle était le siège d'un collège de chanoines en 950, lorsque l'évêque Fulcher, de triste mémoire, la détruisit en même temps que celle de Saint-Pierre. On ne connaît pas l'époque de sa reconstruction. Toujours est-il qu'en 1108 un bref du Pape Pascal II la confirma dans ses possessions, et qu'en 1200 (1) elle reçut trois bonniers de terre de la générosité d'Agnès de l'Escaut. La paroisse est citée en 1206 dans le cartulaire de Saint-Médard.

Le monument qui nous est resté paraît dater en grande partie du douzième siècle, mais il a subi depuis différents remaniements.

La façade principale, primitivement conçue dans le style roman, a disparu, à l'exception de la porte entièrement restaurée. Elle était probablement cantonnée comme la nouvelle de deux tourelles et percée d'une porte romane, dont la disposition a été conservée dans la restauration moderne. Au treizième siècle on perça dans le grand pignon deux étages de fenêtres à trois lancettes ogivales, que l'on a maintenues de nos jours à défaut d'indices suffisants sur la disposition romane. En 1337 on éleva à l'entrée un portail saillant, que l'on peut distinguer sur le plan perspectif de la grand'place conservé à la Bibliothèque de la ville (2).



Le plan primitif, indiqué ci-contre, présente une très remarquable disposition.

Un notable remaniement fut opéré dans l'église en 1464, lorsqu'on éleva les collatéraux du chœur, et que, pour les réunir au sanctuaire, on perça en sous-œuvre dans le haut mur les grandes arcades du pourtour de celui-ci. Selon Sanderus, Pasque Grenier, dit de Tournai, et son épouse Marguerite de Lannoy, fournirent les ressources nécessaires pour cons-

1. La date de ce document a été mise en doute par Mgr Voisin.
2. On perça en ce temps un jubé « à l'endroit où jusqu'alors s'était trouvée la chapelle des fores ». (V. Acta Capitularia).

truire les 8 colonnes qui s'élèvent autour du chœur, et plus tard les chapelles du chevet. C'est probablement vers la même époque que furent construites les voûtes du transept et du chœur.

En 1412 le père Platiel (des Frères Mineurs) ayant parlé contre l'honneur de l'église et de l'évêque, le Chapitre fit annoncer au peuple « à l'escauffaut de Saint-Quentin », le jour de l'Ascension, que le Roi et l'Université de Paris ayant connaissance de ce fait, « des docteurs de l'Université viendront remettre le peuple dans la bonne voie et apaiser la conscience ».

Le 3 janvier 1793 les vœux de tous les citoyens actifs furent prononcés à l'église.

Nous avons très peu de données sur l'histoire de celle-ci. En 1568 la Ve Michel Presin fit faire la clôture en marbre de la chapelle Notre-Dame de Hal. En 1660 on fit un retable portique à la chapelle de Saint-Pierre. L'évêque ordonna en 1674 la suppression des autels de Saint-Sébastien et de Saint-Jacques, et exhorta les paroissiens à construire un plafond au-dessus de la nef, permettant de prélever sur les sépultures faites dans l'église les mêmes taxes qu'à Saint-Jacques (v. p. 275). En 1760 on démolit le jubé qui clôturait le chœur; il était très riche ; les seuls ornements en cuivre dont il était garni, revendus, fournirent la somme nécessaire pour élever les deux autels latéraux. L'église fut restaurée en 1859.

CONFRÉRIES. — *Confrérie de Notre-Dame de Hal.* Tournai fut une des premières villes qui ont adopté le culte de la Vierge vénérée à Hal; *la chapelle* de Notre-Dame de Hal fut fondée à gauche du chœur en 1272 par Henri Pourret. *La confrérie* de ce nom fut établie en 1409 par l'archevêque de Cambrai, Pierre d'Alby (1). Dès 1420, elle fut instituée canoniquement à

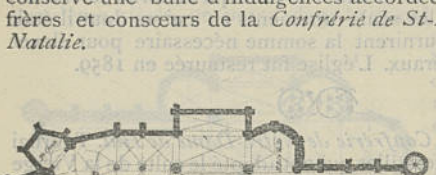
1. La Confrérie était divisée en 4 bannières, (blanche, verte, rouge et violette). Tous les confrères devaient faire, sous leur couleur respective, tous les 4 ans leur pèlerinage à Hal. Les confrères de Tournai étaient reçus à l'entrée de la ville de Hal avant ceux de toute autre ville et avaient le privilège de revêtir la vierge miraculeuse d'une robe qu'ils lui apportaient, comme de la porter les premiers, à la procession, à la sortie de l'église. Les arbalétriers d'Ath leur ayant disputé cet honneur, au milieu du XVIIe siècle, il en résulta un procès qui dura 18 ans et se termina à l'avantage des Tournaisiens. Ceux-ci possédaient une chapelle hors des murs de Hal. Ils ne permirent pas aux Namurois, qui devaient la porter jusqu'à ce reposoir, de la déposer eux-mêmes sur l'autel. Un nouveau conflit s'éleva ; pour l'apaiser, les magistrats de Hal proposèrent en 1606 de prendre eux-mêmes la statue pour la placer dans la chapelle tournaisienne. Cet oratoire, ruiné au commencement du XVIIe siècle, fut rebâti en 1716.

l'église de St-Quentin. Le pape Eugène IV lui octroya des indulgences (1433), confirmées par Nicolas V (1451), augmentées par Pie V (1566), et plus tard par Clément VIII (1599). Une bulle de Grégoire XVI, donnée en 1832, rendit la Confrérie de St-Quentin indépendante de la Confrérie-mère. Elle jouissait de privilèges remarquables. Les Conseaux députaient un des chefs de leur corps pour accompagner au pèlerinage de Hal les deux maîtres, le chapelain et les confrères, qui portaient une très belle robe à la Vierge. En 1753 le Magistrat résolut d'assister avec le Chapitre au jubilé de la Confrérie. Celle-ci subsiste et est florissante.

La Confrérie de la Ste-Trinité et de la *Rédemption des captifs* est aussi très ancienne. Ce qu'on a conservé de ses archives ne remonte toutefois qu'au commencement du siècle passé. Les tableaux appendus dans la nef rappellent l'ancienne prospérité de cette institution civilisatrice [1].

La Confrérie de Notre-Dame de la Treille, fondée en l'église de St-Nicaise, fut transférée à St-Quentin, puis, en 1781, à Ste-Marguerite, ainsi que celle de *St-Charles Borromée*.

La Confrérie de St-Yvaire existait au XVe siècle [2] et l'on conserve une bulle d'indulgences accordée en 1442 aux confrères et consœurs de la *Confrérie de St-Adrien et de Ste-Natalie*.

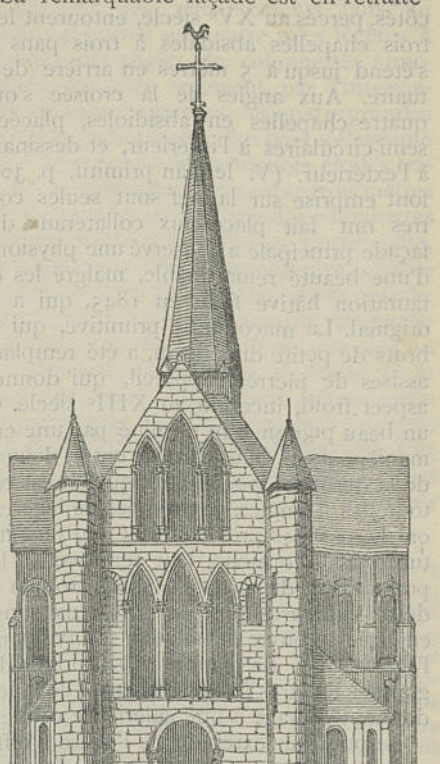


DESCRIPTION DE L'ÉGLISE. Comme la plupart des anciennes églises de Tournai, celle de St-Quentin n'est pas orientée. Elle est construite en moellons irréguliers et en pierres de taille de Tournai. Elle est malheureusement entourée de constructions qui la serrent

1. On sait que l'ordre des Trinitaires commença en 1198, sous Innocent III. Sts Jean de Matha et Félix de Valois en sont les fondateurs. Les religieux étaient envoyés chez les infidèles traiter de la rançon des captifs chrétiens ; leur ordre posséda environ 250 couvents, avec une confrérie dans chacun.

2. Le 2 mars 1478 les confrères de la confrérie de St-Yvaire, fondée en l'église de St-Quentin, demandent aux Conseaux à être déchargés d'une année de rente qu'ils doivent à la Ville à cause du marché, attendu qu'ils ne l'ont point occupé pendant la guerre.

de près, étouffant, en quelque sorte, la partie tournée vers la voie publique. Sa remarquable façade est en retraite sur l'alignement des maisons, ce qui lui ménage un parvis renfermé dans un élégant grillage de bon style dessiné par M. J. Bruyenne.



Façade avant la restauration. (1)

Son plan est celui de la croix grecque. La croisée, surmontée d'un dôme, occupe la partie importante du vaisseau et offre un aspect sévère et grandiose. Elle s'augmente de deux larges et courts bras de transept de près de 12 mètres de largeur, terminés par des pignons plats entre lesquels on compte 25 mètres. Elle est précédée d'une nef étroite, mesurant 9 mètres de largeur et 17 mètres de longueur ; à l'opposite de celle-ci s'ouvre le sanctuaire, terminé par une abside semi-circulaire, qui était dé-

1. Vignette empruntée aux *Éléments d'archéologie* de M. le chanoine Reusens.

pourvue primitivement de collatéraux. Il a 5 mètres de largeur et en mesure 7 de la croisée au chevet. Des bas-côtés, percés au XVe siècle, entourent le chœur, et offrent trois chapelles absidales à trois pans ; celle du milieu s'étend jusqu'à 5 mètres en arrière de l'abside du sanctuaire. Aux angles de la croisée s'ouvraient autrefois quatre chapelles en absidioles, placées diagonalement, semi-circulaires à l'intérieur, et dessinant trois pans plats à l'extérieur. (V. le plan primitif, p. 305.) Les deux qui font emprise sur la nef sont seules conservées ; les autres ont fait place aux collatéraux du chœur (1). La façade principale a conservé une physionomie agréable, et d'une beauté remarquable, malgré les défauts d'une restauration hâtive faite en 1845, qui a altéré son cachet original. La maçonnerie primitive, qui était de moellons bruts de petite dimension, a été remplacée par de hautes assises de pierre d'appareil, qui donnent aux murs un aspect froid, inconnu au XIIIe siècle. Cette façade offre un beau pignon aigu terminé par une croix plantée d'une manière assez malheureuse entre deux fleurons du style de la dernière époque gothique. Il est compris entre deux tourelles aveugles, cantonnées de légères colonnettes, qui ont leurs bases près du sol et leur chapiteau sous les arcatures de la corniche; leur terminaison laisse à désirer au point de vue du style. Un portail roman moderne, orné de deux voussures portées par deux rangs de colonnettes engagées, s'ouvre au milieu ; son tympan porte l'image de l'*Agnus Dei*. Le pignon est surmonté de deux étages de grandes fenêtres à trois lancettes, dont les baies profondes donnent passage à une galerie de ronde.

Le pourtour extérieur de l'église n'offre rien de remarquable, qu'une architecture extrêmement sévère, dont toutes les lignes se reproduisent à l'intérieur. Le dôme central est surmonté d'un clocher peu élégant ; une flèche aiguë s'appuie sur une toiture en forme de pyramide quadrangulaire tronquée, que cantonnent à présent quatre petits clochetons couvrant les tourelles d'angle des hauts murs du dôme.

1. Nous reproduisons le plan de l'église actuelle, et celui de l'ancienne d'après les présomptions très fondées de M. B. du Mortier.

A *l'intérieur*, l'église de St-Quentin offre une architecture d'une rare élégance, appartenant à la fin de la période romane, et modifiée par des remaniements faits au XVe siècle. La croisée est portée sur quatre piles légères, à section carrée, garnies aux angles de colonnettes annelées. Les faces plates des piles reçoivent, par l'intermédiaire d'une console en encorbellement, les quatre grandes arches qui supportent les hauts murs. Plus haut s'élève une vaste voûte, dont les nervures à compartiments étoilés trahissent le XVe siècle. Sa naissance est reportée trois mètres au-dessus de celle des grandes arches, par des colonnettes superposées à celles qui cantonnent les piliers. Cette voûte, construite au XVe siècle, a fait disparaître en grande partie la belle décoration de la partie haute de la croisée, laquelle formait une vaste lanterne, couverte probablement par un plafond plat. On peut voir encore les belles baies de sa claire-voie, en montant au-dessus de la grande voûte; celle-ci ne laisse à découvert qu'une partie de l'élégant triforium de l'étage inférieur, qui est à peu près la reproduction de celui de l'église de St-Jacques. Ces deux étages sont du reste postérieurs aux murs inférieurs de la croisée et à la nef; le style du XIIIe siècle s'y révèle clairement.

Les piles de la croisée sont reliées par des arches de 4 mètres d'ouverture aux murs de la nef comme à ceux du chœur, et, à ceux des bras du transept, par des arches de trois mètres. Au-dessus de ces arches règne un triforium roman composé de colonnettes portant directement un cordon, qui court sur tout le pourtour de l'église à la base de la claire-voie. Les pignons du transept sont percés chacun de deux hautes baies en plein cintre surmontées d'une grande rose sans meneaux, comprise sous une large arcature, cantonnée de deux petites, dont le cintre est un exemple d'ogive romane. Ces baies sont bouchées au transept Nord.

Les murs en retour du transept sont percés de deux grandes fenêtres superposées formant une travée pareille aux quatre travées de la nef proprement dite. Celle-ci n'a pas de bas-côtés ; la travée qui la sépare de la croisée offre, à la claire-voie, une fenêtre romane géminée ; les absidioles voisines sont percées chacune de deux baies, bouchées dans celle de droite. Le chœur a encore sa claire-voie romane, offrant à la première travée une fenêtre jumelle, et, au pourtour de l'abside,

sept autres, toutes en plein-cintre et munies d'un chemin de ronde intérieur : c'est tout ce qui reste du chœur roman. Il a été percé en sous-œuvre, au XVe siècle, de 9 arches ogivales, posant sur des colonnes monocylindriques, et entouré de collatéraux qu'éclairent des fenêtres aux meneaux flamboyants au nombre de 15, (en y comprenant celles des trois chapelles du chevet). Toutefois celle du milieu de la chapelle centrale, a été transformée en une niche éclairée par un faux jour, qui tombe d'en haut sur une vierge de plâtre, et produit un effet qui vise à la fantasmagorie.

Mobilier. — L'*orgue* est de Schyven ; le buffet est dessiné par J. Bruyenne, ainsi que le *jubé*, en pierre, de style roman et d'un joli caractère. La CHAIRE DE VÉRITÉ, de style moderne, en chêne sculpté, est ornée sur le pourtour de la tribune du buste de *Notre-Seigneur couronné d'épines*, et des *quatre Évangélistes;* sur l'abbat-voix, figurant une draperie, se tient une figure symbolique de la *Religion.*— On remarque aux côtés du chœur deux *autels* classiques de mauvais goût, consacrés au *Sacré-Cœur* et à *saint Quentin* ; plus mauvais encore sont ceux des petites chapelles absidales du transept. A l'entrée du chœur sont appendus de curieux bas-reliefs funéraires, de Messire de Cambry et de la famille Polinchove.

Le chœur est clôturé par des balustrades en marbre assez riches, qui produisent un effet bien disgracieux dans l'antique édifice ; elles sont formées avec les clôtures enlevées à plusieurs chapelles ; des inscriptions indiquent les noms des donateurs de ces écrans.

Le *maître-autel* n'a rien de remarquable; il appartient à ce style bâtard, mis en honneur par les Fontana et les Bernini.

On voit dans le chœur un *lutrin en cuivre* portant la date du 16 février 1638 ; l'aigle repose sur un globe et tient entre ses serres un animal aux ailes de chauve-souris ; le support est orné de godrons. On voit aussi deux grands *chandeliers* en laiton dont l'un a servi de lutrin; c'est probablement un chandelier pascal.

L'église possède un *chrismatoire en argent* ayant la forme d'un petit édifice, avec toit à quatre pans, aux versants maçonnés séparés par des arêtes à crêtages.

Tableaux et vitraux. — L'église contient quelques tableaux, la plupart médiocres ; nous les indiquerons, ainsi que les vitraux, en faisant le tour de l'église, et en partant de la grande nef.

Les vitraux de la grande fenêtre à trois lumières percée dans la façade sont d'une belle coloration, et d'un style bien adapté à l'édifice. Ils sont de J. Bethune et représentent les sujets suivants : *St Quentin*, patron de l'église, entre *St Piat* et *St Eleuthère*, occupe le sommet de trois lancettes ; aux deux étages inférieurs figurent : *St Éloi*, entre *St Achaire* et *St Chrysole ;* et *St Mommolin*, entre *St Amand* et *St Martin.*

La nef est ornée d'un assez beau tableau : *Notre-Seigneur descendu de la croix*, d'une toile représentant : *Jésus et Ste Marie Magdeleine*, genre de Crayer, d'un petit tableau sans valeur : *Martyre de sainte Godelive*, et de quatre grandes toiles représentant : 1° *Victoire de Don Juan d'Autriche sur les Turcs dans le combat naval de 1571* ; 2° *Don Juan rendant grâces à Notre-Dame ;* 3° *Le Rachat des Captifs par les Trinitaires ;* 4° *Les tourments infligés par les infidèles aux captifs chrétiens.* Ces deux derniers ont été exécutés en 1775 par Romain Delmotte, qui a fait les fonds, et Leboutteux, auteur des figures. A l'extrémité de la nef se trouvent deux statues en marbre blanc représentant *St Antoine* et l'*Ange gardien.* Au pilier de la chaire pend une toile, où l'on voit *Notre-Seigneur apparaissant à Ste Thérèse et lui perçant le cœur d'un trait enflammé ;* à l'autre pilier est appendu le *Martyre des Machabées* et une *Tête de Christ* avec cette inscription : *ex dono dom. Car. Cath. 1851.*

A gauche du transept se trouve l'autel de *saint Joseph* et la petite *chapelle des Fonts.* Aux deux côtés de l'autel, on voit de beaux *vitraux* en style du XIIIe siècle, de J. Bethune, à médaillons légendaires, représentant : 1° *Jonas vomi par la baleine* et le *Baptême de Notre-Seigneur ;* 2° L'*Assomption et le Couronnement de la Très Sainte Vierge.* Les grandes lumières du transept sont garnies de vitres de couleur, dont le dessin rappelle les effets du Caleïdoscope, et dont la coloration est déplorable. Un grand nombre d'autres fenêtres, récemment débouchées,

ont été munies de vitres mates avec bordures colorées, manquant tout à fait de caractère.

On trouve dans le transept les peintures suivantes : *Une Scène de la vie de saint Ghislain ;* le saint abbé intercède auprès de la Vierge Marie en faveur d'une mère, à qui un loup a ravi son enfant ; ce tableau, peint par Lucas François, a du mérite, mais il choque par l'inconvenance du costume et des poses. En face, à l'autre bout du transept, un tableau du même auteur représente la *Décollation de saint Jean-Baptiste.* Au-dessus se voient la *Sainte-Trinité,* et le *Couronnement de sainte Cécile.* Dans la chapelle de Notre-Dame de Hal figurent deux toiles modernes : l'*Annonciation,* et la *Vierge et l'Enfant Jésus, avec saint Paul et sainte Catherine,* peintes et données par M. J. Dumortier-Delobel (1853). L'autel est orné d'un bon tableau : l'*Adoration des Mages,* dû à l'artiste très habile, qui peignit la *Descente de Croix,* déjà citée, et l'*Adoration des Bergers,* indiquée plus bas.

Aux deux piliers à l'entrée du chœur sont adossés les autels du *Sacré-Cœur* et de *Saint-Quentin,* de très mauvais style, construits avec le produit de la vente des cuivres qui ornaient l'ancien jubé démoli en 1760. Dans la charole, vers l'Evangile, on voit un vitrail de Capronnier, de style gothique moderne, représentant *St Augustin, sainte Cécile* et *sainte Thérèse ;* au-dessus figurent la *Vierge* et *l'Enfant Jésus.*

Derrière le chœur on rencontre d'abord la chapelle de l'*Ange gardien,* dont l'autel est orné d'un joli tableau de l'*Adoration des Bergers.* La chapelle du chevet est dédiée au *Très Saint Sacrement.* Elle a conservé de curieux fragments de peinture murale, mal restaurés ; H. I. Duvivier a remis à neuf les peintures des tympans de la voûte (XVIe siècle), qui représentent les quatre Evangélistes et des anges thuriféraires. On a remis des vitraux de très bon style dans les fenêtres latérales ; ils sont de J. Bethune et représentent : à gauche, *Melchisédech* et le *Sacrifice d'Abraham ;* à droite, les *Pains de proposition* et la *Manne.* Malheureusement la lumière centrale n'a pas reçu de vitraux, mais elle laisse voir une vierge blanche, éclairée par une lumière blâfarde que ménagent des

artifices mystérieux, dans le goût des apothéoses de théâtre ; l'autel est moderne. La troisième chapelle absidale est dédiée aux *Ames du purgatoire*, comme le rappelle une ancienne peinture sur bois qui y est appendue. Au-dessus de l'autel on voit un tableau remarquable figurant *Notre Seigneur au sépulcre*, entouré de *sa Mère, de saint Jean, des saintes femmes, de saint Joseph d'Arimathie et de Nicodème* (école espagnole).

Le chœur est pavé de pierres funéraires. Aux fenêtres hautes on voit des vitraux, essais d'une fabrique tournaisienne qui ne vécut guère, donnés par M. Jos. de Gaest de Braffe et M. Heus dit Courtois. Ils représentent *saint Charles Borromée, saint Quentin et saint François Xavier.*

Saint-Quentin possède trois cloches. La plus grosse porte cette inscription :

Vox Domini super aquas multas Deus majestatis intonuit. Je fus nommée Marie Dominique par D^que A. Morand et par Me R^e Delevingne, née Périer, sous M. A^e Morel, curé-desservant. — Drouot m'a fondue. 1815.

Une autre porte : *Je fus nommée Louise Julie par M. Jules Vandekerchove et Mlle Louise Cambier. M. F. Gerard, curé de Saint-Quentin.*

Donnée par les paroissiens. Les Drouot me firent en 1831.

La troisième s'exprime ainsi :

Laudate Deum in tympano et choro, laudate eum in chordis et organo.

Je fus nommée Flore Charlotte, par Charles Lecourt et Mlle Flore Bron. M. F^cois Gérard, curé de Saint-Quentin, 1834.

Donnée par les paroissiens.

Au siège de 1709, les cloches de Saint-Quentin furent livrées pour 7320 livres.

Une pierre tumulaire à bas-relief, est encastrée dans la muraille du jardin de la cure de Saint-Quentin (ancien cimetière). Le monument est du XVe siècle. La Vierge figure au centre ; des deux côtés, le défunt et sa femme sont agenouillés, ayant derrière eux, dans la même attitude, chacun une nombreuse suite de fils et de filles placés par rang de taille. Au-dessus de leurs têtes, figurent les quartiers de noblesse de chaque personnage ; au-dessous une épitaphe illisible.

Église de St-Nicolas.

HISTOIRE. — La paroisse de St-Nicolas occupe l'emplacement de l'ancien *Château de Tournai*, élevé en 804. Plus tard Henri VIII, roi d'Angleterre, en fit une citadelle qui avait pour donjon la grosse tour encore debout entre l'église et la station du chemin de fer. Ceci explique le nom de *paroisse du Château* en usage encore.

Hoverlant assure, que l'église fut édifiée en 1231 par Arnould, châtelain de Tournai; elle est mentionnée pour la première fois dans une charte de ce seigneur datée de 1232 (1). Le style de la grande nef de l'édifice se rapporte en effet à cette époque. Cependant quelques parties romanes encore conservées attestent, qu'il existait une église plus ancienne, datant vraisemblablement de la fin du douzième siècle. On peut repousser la version d'Hoverlant, qui en attribue l'érection à Robert, comte de Flandre (Xe s.). Des bulles du douzième siècle que donne Miroeus, concernant les paroisses de Kain et de St-Brice, prouvent que celle de St-Nicolas n'existait pas encore en 1153.

Le chœur est roman. La partie du treizième siècle comprend la grande nef; les petites nefs, où l'ogive s'accusait à peine, ont été remaniées au siècle dernier (1731); deux des anciennes baies en plein cintre, ou peu s'en faut, ont été mises à découvert en 1881. La chapelle des fonts, placée en hors-d'œuvre vis-à-vis de la croisée, vers le Nord, et dédiée d'abord à Notre-Dame, paraît dater des premières années du quinzième siècle. Maître Robert de Mes et plusieurs autres maîtres charpentiers étaient appelés en 1409 pour « donner leur conseil comment et par quelle manière on pouvait faire un comble de bos pour servir sur le machonnerie de la capielle Nostre Dame en icelle église ». Cette chapelle porte dans les comptes le nom de chapelle *Desfontaines*, du nom de son fondateur. Sur l'autel était placée l'image de Notre-Dame. On y installa en 1470 un retable à volets muni d'une niche occupée par la madone assise; le retable contenait, en outre, deux anges sculptés en pierre. Maître Philippe Truffin, un des principaux artistes tournaisiens du quinzième siècle, entreprit pour 21 livres de gros, de peindre le retable et ses volets (2).

1. Pontrain, p. 62. Nous omettons le testament d'Agnès li Ferrière, dont la date (1200) paraît douteuse.

2. La chapelle de Notre Dame recevait annuellement 6 livres st. de messieurs les souverains Roy, régents, connestables et confrères du serment de St Georges.

La chapelle de St-Nicolas, qui existait sous la tour, et a disparu depuis, était décorée de peintures murales retraçant la vie du saint Evêque de Myre, qu'exécuta, en 1417, Gérard Keutent en même temps qu'il restaura les peintures polychromes de « l'autel Mgr Saint-Nicolas ». On éleva, en 1434, dans cette chapelle, un nouvel autel en l'honneur du patron de l'église ; il fut taillé par Jehan Sandres, pour 130 livres 10 s. Il contenait les images de saint Nicolas, de saint Nicaise et de saint Eloy. Il fut probablement peint par Robert Campin, le maître de l'illustre Roger de la Pasture. Du moins Robert alla avec maître Sandres visiter, avant l'exécution de ce retable, ceux de St-Jacques et de St-Nicaise. Quoi qu'il en soit, maître Robert Campin entreprit de peindre et de dorer «le pignon de St-Nicolas» pour 67 sols 7 d. Les comptes de l'église parlent d'une relique qui se trouvait dans cet autel, ainsi que d'un drap de tapisserie tendu sur un châssis, qu'on pendait devant St Nicolas. La chapelle en question était ornée de vitraux peints. En 1519 Eton Rollier « répara la verrière de saint Christophe de la chapelle de St-Nicolas ».

Il y avait dans l'église, au quinzième siècle, plusieurs autres autels. Celui de *St Hermès* était orné d'un retable sculpté en bois, orné de peintures exécutées par Philippe Truffin, qui les entreprit pour 60 livres 9 s. 5 d. en 1475. Aux jours de fête on enlevait les volets peints et on les suspendait dans la chapelle des fonts. Ce dernier autel est sans doute au nombre des quatre nouveaux qui venaient d'être posés dans l'église, en 1460, quand ils furent bénis par le suffragant de Monseigneur l'archevêque de Cambrai [1]. Ils avaient été élevés par le curé, sire Jean de Lannois ; aussi les égliseurs lui permirent de placer sa sépulture devant le grand autel.

Plus tard, en 1606, on fit un retable en bois peint pour la *Chapelle Ste-Anne*. Vers 1570 le retable de l'autel de *Notre-Dame* fut *rehaussé* par maître Jehan Boniface, tailleur d'images, c'est-à-dire qu'on exécuta un retable portique dans le goût du siècle à la place de l'ancien retable du Moyen âge. Il fut peint et doré par maître Thomas Truffin [2].

En 1692 le Sieur Thiéry fonda une chantrerie en *l'autel St-Joseph*, qui était placé vis-à-vis de la chaire. Il est question en 1682 de *l'autel St-Victor*, mis à la disposition du Collège des Maniers. Enfin en 1756, le maître de la Confrérie St-Hermès fit ériger un nouvel autel.

1. Voir notre NOTICE sur l'église de St-Nicolas.
2. La chapelle fut en même temps réparée et repeinte.

Ajoutons quelques détails sur les œuvres de sculpture et de dorure qui furent exécutées au quinzième siècle dans l'église. En 1417, Baudouin Leclercq, peintre, restaure le *chef de St-Nicaise*, repeint les 16 *écus des preux*, répare les deux « cloquiers » (dais) l'un, de *St-Lehire* (St-Eleuthère), et l'autre, de *Ste-Barbe*, et le *moulin St-Victor*. En 1519, Ostelet, tailleur d'images, refait des couronnes pour les images de *St-Antoine* et de *St-Gilles*, et une double croix pour St-Brice. On fait en 1444 l'image de *Ste-Barbe;* on refait en 1446 le *châssis* de *Ste Marie Magdeleine;* l'image de St Gabriel est restaurée en 1470, et à la même époque une statue de la *Vierge Marie* est posée dans le cimetière, « sur un tablet fermé par deux volets ». Les images peintes des douze Apôtres figurent dans la nef, au-dessus des piliers, ainsi que celle de « *Madame Ste Anne* » (1479). L'image de *Notre Dame au Bruisle* fut restaurée en 1659, par François Delmotte, peintre.

Le chœur était couvert d'une voûte lambrissée qui se trouvait pourrie en 1680. Les deux fenêtres du fond de l'abside étaient garnies de vitraux peints. Le grand autel était recouvert d'un dais en étoffe, et garni de courtines. La réserve eucharistique était conservée dans une pixide en forme de colombe, suspendue au-dessus de l'autel. Une piscine était pratiquée dans le mur du fond, ainsi qu'une « *traille de fer* » pour renfermer les reliques. Le chœur contenait de plus un buffet « pour le vin que l'on donne aux communiants » et un trône épiscopal; l'église possédait des vêtements liturgiques à l'usage de l'évêque, qui assistait chaque année à la fête de St Nicolas.

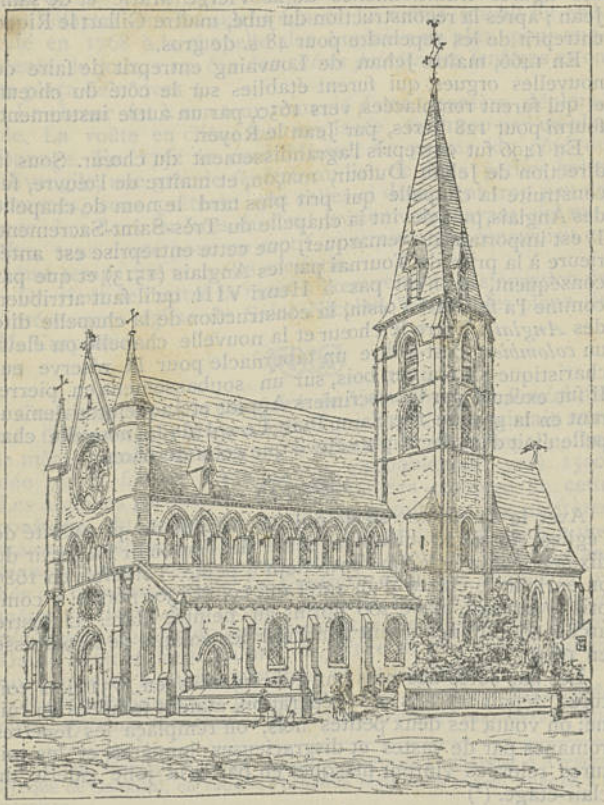
La grande nef fut surmontée, dès l'origine, d'une voûte en lambris de chêne, dont les planchettes ont seules disparu. Le beau style des poinçons et le profil des nervures, comparé à celui des pièces correspondantes de la grande chapelle contiguë au chœur, assigne à la première une date bien antérieure à celle de la chapelle en question, laquelle fut édifiée à la fin du quinzième siècle (1).

La tour semble avoir été élevée en même temps que les nefs. Elle était surmontée d'une flèche élancée, différentes fois maltraitée par le vent. La tour elle-même fut gravement endommagée par les ouragans de la nuit de St-Nicaise en l'an 1366, et du 17 mars 1606. Elle fut probablement réédifiée en

1. C'est donc à tort, que Mgr Voisin rapporte cette construction à l'époque de Henri VIII. La charpente de la chapelle latérale du chœur est elle-même antérieure à cette époque.

partie à la suite du premier. En 1681, on consolida de nouveau la tour qui était hors d'aplomb.

Le chœur était autrefois fermé par un jubé (Lichenier) en bois, qui fut remplacé au milieu du quinzième siècle par un ouvrage en pierre, sculpté par maître Jehan Thomas, tailleur



d'images, lequel l'entreprit en 1443 pour 68 livres de gros. Il fut couronné d'un «*grand escrin*» que confectionna Ostelart de Bruyelles. Le jubé fut rehaussé de peintures polychromes et de six panneaux de sujets à personnages, exécutés par Henri

de Beaunietel (1445) et par maître Haquinet Quenon, et terminés par Pirart Aigneil (1456) [1]. Le jubé portait une statue de la Vierge Marie ; vers 1630 un peintre est payé pour avoir peint « à l'entour de Notre-Dame du doxal ».

Au-dessus du jubé pendait la croix triomphale accompagnée des figures traditionnelles de la Vierge Marie et de saint Jean ; après la reconstruction du jubé, maître Gillart le Rique entreprit de les repeindre pour 48 s. de gros.

En 1466, maître Jehan de Louvaing entreprit de faire de nouvelles orgues, qui furent établies sur le côté du chœur, et qui furent remplacées, vers 1650, par un autre instrument, fourni pour 128 livres, par Jean le Royer.

En 1496 fut entrepris l'agrandissement du chœur. Sous la direction de Jehan Dufour, maçon, et maître de l'œuvre, fut construite la chapelle qui prit plus tard le nom de chapelle des Anglais, puis devint la chapelle du Très-Saint-Sacrement. Il est important de remarquer, que cette entreprise est antérieure à la prise de Tournai par les Anglais (1513) et que par conséquent, ce n'est pas à Henri VIII qu'il faut attribuer, comme l'a fait Mgr Voisin, la construction de la chapelle dite des *Anglais*. Entre le chœur et la nouvelle chapelle on éleva un *colombier*, c'est-à-dire un tabernacle pour la réserve eucharistique ; il était en bois, sur un soubassement en pierre. Il fut exécuté par les escriniers Agniot et Jaquelotte demeurant en la grande rue Saint-Piat. Le sol de la nouvelle chapelle était d'un degré plus élevé que celui du chœur.

Avec le quinzième siècle finit la période de prospérité de l'église. Au siècle suivant on cesse de l'embellir ; à partir du dix-septième siècle, on l'entretient à peine. Toutefois en 1689 on enrichit le chœur d'un autel qui coûta 1300 florins, y compris le tableau, payé 200 florins au peintre Caré. L'illustre archevêque Fénelon vint confirmer les enfants de la paroisse en 1696.

Les bas-côtés des nefs ont été remaniés en 1731. Les toitures, depuis 60 ans sans réparation, étaient tombées en ruine; on voûta les deux petites nefs, on remplaça les fenêtres romanes par de vastes et disgracieuses lumières, et les toitures relevées vinrent masquer en partie la jolie galerie du clair-étage. [2]

1. Thomas Desfontaines, batteur d'or, fournit quatre mille feuilles d'or pour les dorures du jubé.

2. Ce travail fut entrepris par M. Grégoire Posteau, à raison de 1100 florins pour chacune des deux nefs.

Un malencontreux plafond plat, établi en 1752, cacha le magnifique berceau ogival en chêne de la grande nef. Il est regrettable que les travaux de restauration en cours d'exécution doivent consacrer cette disposition peu heureuse et condamner pour longtemps la belle voûte lambrissée, qui seule peut donner au vaisseau une grandeur et une beauté qui lui font défaut à tous les autres égards. Le même travail fut exécuté en 1768 à la chapelle des Anglais ; de plus, pour augmenter le jour, « on ôta des *vitres peintes* des fenêtres et on en plaça de neuves ».

Le chœur fut à son tour remanié d'une manière déplorable. La voûte en chêne fut remplacée vers 1700 par un plafonnage. En 1752 le curé Miroult fit percer, du côté de l'Évangile, une grande fenêtre au lieu de deux petites baies romanes, sous prétexte que celles-ci donnaient trop peu de jour. Les deux fenêtres du fond avaient auparavant été murées, sans doute pour un motif contraire. On construisit en même temps une nouvelle sacristie.

On vient de mettre la main à l'œuvre de la restauration de l'intéressante église de Saint-Nicolas, d'après les plans de M. Carpentier.

CONFRÉRIES.—*La Confrérie* de *Notre-Dame du Bruisle*, fut très florissante au Moyen âge. Une chapellenie existait sous le même vocable dès 1295 (1). Elle avait une chapelle, fondée par la famille Desfontaines, probablement vers 1500. Les archives paroissiales contiennent des comptes de cette confrérie, du quinzième siècle. On y voit que les confrères étaient nombreux. Ils portaient à la procession chacun une *blanche verge;* or on en achetait de cinq à sept cents chaque année au quinzième siècle. La Confrérie avait son chapelain, et même sa cloche. Elle payait, en partie, les *mystères et jeux de plaisanterie* qui se donnaient au sacre de la paroisse. Notre-Dame avait sa fierte enluminée, ornée de peintures à sujets, que plusieurs hommes portaient en procession (2).

Il est question dans les comptes des *vergues* (bâtons de cire), *cappiaux* (couronnes de fleurs), *coroies et menestrels*, que

1. Il en était fait mention dans une charte de Guillaume d'Avesnes, évêque de Cambrai, en 1295. Ce bénéfice était alors le seul annexé à la paroisse.

2. En 1418 Jehan Mamet « remet à point plusieurs pièches d'images de la fierte de la Confrérie ». La même année Jehan de la Folie fournit une lampe en argent « pour boire les prinches dedans » le jour de la dédicace, et Jak Isaac, peintre, est payé « pour avoir rapointé et doré autour du pied de la coupe ».

la confrérie payait chaque année à la procession. On y voyait figurer la *torche de Notre-Dame*, portée sur une civière ; elle était « estoffée de cire coulourée ». En 1479 une douzaine d'images y étaient attachées, et elle était ornée de plusieurs bannières peintes. Les Confrères portaient un chaperon uniforme, fait d'une aune et demie de drap, et garni de trois lettres en argent. Le serviteur de la confrérie était revêtu d'une « cotte portant parure de la Confrérie ».

Confrérie de saint Hermès. — Saint Hermès est spécialement invoqué pour les maux de tête et contre le diable. Son autel, nous l'avons vu, existait dès le Moyen âge. Sa confrérie fut érigée canoniquement en 1673 par Mgr l'archevêque de Cambrai. Elle fut honorée de 2 Bulles, des Papes Clément X (1673) et Innocent XI (1685). La solennité annuelle avait lieu le dimanche après la Toussaint. L'église possède un cuivre gravé par Delecourt, père, à Tournai, qui représente le patron de la Confrérie, à cheval, conduisant le diable en laisse.

Confrérie du Très Saint Sacrement. — Les archives de la paroisse nous montrent cette confrérie très vivante au seizième siècle. On célébrait en 1518 l'obit des *sept princes*, ce qui semble devoir la faire remonter jusqu'à bien haut dans le quatorzième siècle. Les confrères étaient, à la date que nous citons, une centaine à peu près ; on achète, en effet, un cent des *bâtons rouges* (cierges) qu'ils portaient en procession [1] ; ils portaient aussi des chapeaux (couronnes) de fleurs.

La Confrérie de Saint-Nicolas est citée en 1476 dans des comptes, et la *Confrérie des pauvres*, en 1471. *La Confrérie* moderne des *Domestiques de la ville*, est placée sous le double patronage de la très sainte Vierge et de saint Nicolas. Des indulgences lui ont été accordées par Benoît XIII. Il est question au quinzième siècle de la *Confrérie des pauvres*.

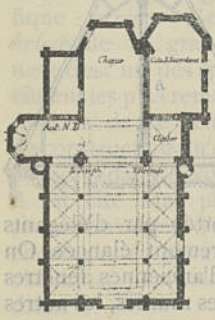
La Confrérie de Notre Dame d'heureux trépas, qui est ancienne et encore florissante, vénère une madone de ce vocable, appendue à un des piliers de l'église, à gauche de la grande nef.

1. 1590 — à Gilles Joncquoy, peintre, pour avoir peint les bâtons de couleur rouge. *(Extrait des Comptes.)*

La corporation des avocats et notaires formant, naguère encore, une confrérie sous le patronage de *St-Ives* qui a sa statue dans le chœur (1).

DESCRIPTION. — *Extérieur.* L'église de Saint-Nicolas, depuis peu dégagée en partie des maisons qui l'obstruaient, sera sans doute plus tard isolée en grande partie. Elle est très imparfaitement orientée, sa direction étant parallèle à celle de la cathédrale. Bâtie en moellons du pays, elle est enterrée de plus d'un mètre par suite du relèvement des rues et de l'ancien cimetière.

La grande nef mesure 20^{m} de longueur, et 9^{m}, 30 de largeur; les bas-côtés, 4^{m} 25 de largeur. Le transept prolonge les nefs sur 5 m. de longueur; son bras vers l'épître, qui ne fait pas saillie en plan sur les nefs, est occupé par la tour, que supportent des arches massives ; à l'opposite de celle-ci, la petite *chapelle des fonts* fait suite à l'autre bras du transept ; elle a 5 mètres de longueur, 4^{m} 70 de largeur, et se termine en abside polygonale. Le chœur, large de 8^{m},50 et profond de 11^{m}, est terminé de même. Il est entr'ouvert latéralement par deux grandes arches percées après coup, qui le relient à une chapelle de 8 mètres de largeur, et de 12 de longueur construite après coup du côté de l'Epître.



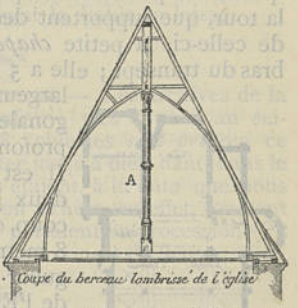
L'ensemble du vaisseau offre la sobre et majestueuse élégance des édifices du treizième siècle. Il rappelle Saint-Jacques par la galerie de son remarquable triforium. Les deux tourelles percées aux flancs du pignon de la façade principale constituent une particularité du style tournaisien, et offrent un cachet presque militaire, en harmonie avec le nom d'*église du château*

1. Une antique corporation similaire, qui existait à Gand, vient d'être remise en honneur, et s'est proposée pour but l'œuvre des consultations gratuites en faveur des pauvres.

que les circonstances ont donné au monument. Une particularité plus remarquable encore est la proportion gigantesque de la rose qui décore le grand pignon, et qui versait autrefois le jour à profusion dans tout le vaisseau, mais surtout sous le lambris du monumental berceau en chêne jeté au-dessus de la grande nef. Nous ne pouvons comprendre l'habile architecte chargé de la restauration, qui condamne et mure cette belle lumière, dont on pourrait tirer un magnifique parti.

On remarquera que la galerie du clair-étage fait retour sur la façade antérieure ; le portail principal, remanié dans les temps modernes, laisse voir la moulure d'une baie surbaissée plus ancienne, qui ne paraît pas être primitive (1). Le pignon est resté jusqu'à cette époque dans un état délabré, depuis qu'en 1720 le vent abattit la croix en pierre qui le terminait.

La façade méridionale, flanquée de la belle tour des cloches, et l'aile septentrionale, offrant en saillie la jolie chapelle des fonts, offrent toutes deux le coup d'œil le plus pittoresque. Le pourtour extérieur du chœur est surtout curieux pour l'archéologue, qui y retrouve des restes notables de la construction romane dans l'abside polygonale que couronne une corniche circulaire portée par d'élégants modillons d'une proportion singulièrement élancée. On voit encore de l'extérieur les traces d'anciennes fenêtres romanes géminées, qui ont été, les unes murées, les autres brutalement remaniées en 1752.



Coupe du berceau lambrissé de l'église

1. D'après Mgr Voisin, la grande porte aurait été remaniée par Henri VIII ; on l'aurait relevée en obstruant une grande fenêtre terminée par un arc surbaissé et garnie de meneaux. La partie supérieure du pignon, à partir de la rose, aurait été refaite à la même époque.

A L'INTÉRIEUR l'église offre des proportions peu harmonieuses et une architecture irrégulière. Il est vrai, que le sol est relevé de plus d'un mètre, et que les bases des colonnes sont enterrées, ce qui nuit singulièrement à l'aspect de l'église. Toutefois les arches de la grande nef sont inégales et trop larges, et les piliers de la croisée fort lourds. Exprimons encore le regret de ne pas voir à découvert le magnifique *berceau lambrissé* de la grande nef ; c'est un des spécimens les plus remarquables de ce genre de construction qu'on conserve dans le pays; il est cité dans plusieurs ouvrages d'archéologie et devenu classique, pour ainsi dire.

Les *bas-côtés*, couverts de voûtes depuis 1731 et éclairés par des fenêtres démesurées, ont perdu tout leur caractère original. Leur nouvelle toiture s'appuie d'une manière odieuse sur la belle claire-voie de la grande nef. On remarquera ici l'absence du triforium, comme à la Magdeleine.

Chapiteau et base de poinçon A de la charpente

Les sculptures des chapiteaux des nefs ont été détruites, à l'exception de quelques fragments, qui sont très élégants. Les culs de lampe placés à la naissance de l'arc triomphal sont fort curieux ; ils rappellent le style roman.

Le plus joli morceau d'architecture que contienne l'église, est la petite *chapelle des fonts*. Quoique bâtie au commencement du quinzième siècle, elle offre le caractère à la fois gracieux et sévère du siècle précédent. On rencontre de ravissants détails d'architecture dans les culs de lampe des nervures des voûtes ; celles-ci offrent elles-mêmes

de belles moulures, dont les gorges sont garnies de rosettes.

Le *maître-autel* est orné d'un *calvaire* exécuté par Caré, d'après Lebrun, et accosté des statues en marbre blanc de *saint Jean Baptiste*, et de *saint Yves*. Ce dernier est honoré par la corporation des avocats et notaires, qui célébraient naguère encore sa fête dans cette église.

Dans le chœur on remarque un *lutrin en fer* (XVe siècle), trois grands *chandeliers* de chœur, et un *lutrin en laiton* avec aigle, le plus ancien de Tournai (1383); l'inscription suivante se lit sur le pied: **l'an de grâce MCCCCIIII^xx et III/ sans nul cens parier/ sut cils aigles p. trais et ci en ceste église atrés. Gliseur fut Daniaus de Velaine bon marcant de tier et de laine.** Le pied repose sur trois lions : l'animal que l'aigle tenait sous ses serres a disparu; on voit encore deux parties d'ailes de chauve-souris.

La *chapelle* dite *des Anglais* est couverte d'une voûte en chêne très bien conservée, aux planchettes près, qui manquent, et qui demandent à être rétablies; elle est actuellement cachée par un plafond en plâtre. Dans le fond de l'abside, vers l'Epître, est pratiquée une élégante piscine, destinée à recevoir les eaux d'ablution. Son linteau est décoré de trois écus, aux armes de France, de Bretagne et du Dauphin. On suppose que Louis XII, voyageant dans notre pays, a voulu, en contribuant à l'érection de cette chapelle, y laisser un souvenir du Dauphin mort en bas âge.

Dans cette même chapelle, aujourd'hui dédiée au Saint Sacrement, se trouvaient autrefois des *stalles* sculptées avec richesse, dont un fragment est employé dans le banc d'œuvre qui les a remplacées; il est orné d'une jolie volute où se jouent un lézard et un masque humain.

On conserve encore les deux montants principaux de cette stalle, ornés de remarquables sculptures aux armes et aux emblèmes de l'Angleterre. Ces intéressants débris rappellent le séjour du roi Henri VIII et sa domination

sur le berceau de la monarchie française ; ce sont, en effet, les restes du prie-Dieu sur lequel s'agenouillait le roi d'Angleterre, qui assistait aux offices dans l'église de Saint-Nicolas.

Dans la même chapelle on voit un petit monument en marbre qui consacre la mémoire d'un commandant du château mort en 1613. Le pavement, remanié à plusieurs reprises, a conservé plusieurs belles pierres tumulaires, notamment celle de Sire Godeman, pasteur de Saint-Nicolas ; son effigie est gravée dans une lame de pierre ; sur sa poitrine est figuré un calice, formé d'une plaque de cuivre gravé et enchâssé, comme cela eut lieu pour une foule de pierres tombales où la figure et les mains du personnage en effigie étaient formées de pareilles plaques de cuivre incrusté ; toutes ces pièces de métal ont été arrachées des tombes, dans les églises de Tournai ; c'est le seul spécimen qui en reste, à notre connaissance, et ce détail donne une idée de la cupidité des gueux et des démocrates. Dans l'église de Saint-Nicolas fut déposé en 1500 le cœur de messire Jean Gautant, chevalier, sieur et baron de Biron, maréchal de France, mort prisonnier de guerre au château.

Le *tableau* le plus curieux de l'église est celui qui représente *saint Hermès domptant le démon*, et la légende de sa vie, près de l'autel du Sauveur. C'est une œuvre intéressante de l'école tournaisienne du seizième siècle. Citons encore un grand tableau représentant la *Flagellation*, et au-dessus *une âme dans les flammes du purgatoire ;* une figure de *saint ermite*, et un tableau peint sur bois de la *Femme adultère.*

Dans la sacristie on conserve une peinture allégorique curieuse et d'un certain mérite. Elle est aux armes de Montmorency, avec cette devise « *nul bien sans peine* » et cette autre au-dessous : « *patience nous duict.* » Elle figure l'arbre de la vie mondaine : sur les branches sont posés un avare avec sa bourse, un ménestrel figurant le Plaisir, et la figure de la Volupté, des coupes à la main et excitée par le diable en personne. Le Christ, au pied de l'arbre,

va sonner l'heure du Jugement sur une cloche suspendue au tronc, et la mort se prépare à mettre la cognée à la racine. Mais la Sainte Vierge est aux pieds de Notre-Seigneur, et implore une année de grâce. Des banderoles portent écrites les paroles que le peintre a voulu mettre dans la bouche des personnages.

Parmi les *autels*, remarquons celui de Notre-Dame, exécuté vers 1660 par Jean Boniface, tailleur d'images, peint et doré par Maître Truffin. Il contient deux petits blocs sculptés en chêne doré, traités avec peu d'art, mais avec une expressive naïveté ; ils représentent la *Résurrection* et la *Mise au tombeau de Notre-Seigneur*. Cet autel cache les fragments d'un beau retable du quinzième siècle. C'est un calvaire sculpté en pierre et polychromé. Les personnages qui se tenaient aux deux côtés de la croix, ont été brutalement coupés un peu plus bas que la taille, et un remplissage de maçonnerie repose sur leurs troncs mutilés. — Signalons encore l'autel Saint-Hermès, élevé en 1751 par les maîtres de la Confrérie. Cet autel, comme celui de Saint-Joseph, qui lui fait pendant à l'autre côté de la nef, en a remplacé un plus ancien et plus précieux, dont l'ancienne table en pierre est restée engagée dans la maçonnerie de remplissage à laquelle il s'adosse.

On trouve dans la chapelle des Fonts une *châsse de sainte Constance*, martyre, et au-dessus, un ancien *crucifix* d'un certain caractère, orné à ses extrémités de médaillons avec les Évangélistes. Dans la sacristie on trouve un *coffre* ancien orné de belles ferronneries ouvragées et garni d'une serrure remarquable. Celle-ci occupe toute la surface intérieure du couvercle, et son mécanisme ingénieux fait jouer, d'un tour de clef, 12 pènes qui assujettissent le couvercle sur tout son pourtour. La ville de Tournai ne possède rien en ce genre de plus curieux.

On y conserve un riche *ostensoir*, en argent, du style de François I, monté sur un pied de calice, avec couvercle en clocheton, épaulé de contreforts, enrichi d'arabesques, et orné de figurines; malheureusement le cylindre en cristal

a été remplacé par le disque enflammé du soleil. Cet ostensoir porte l'inscription suivante : *Demonstrantia V. S. Clarisses Hoochetr. legata a So. Cornelia Leclerc.* 1640 (1).

Citons encore une *croix processionnelle* en cuivre, du dix-huitième siècle, fort mutilée, et une autre, en argent ciselé avec une grande délicatesse, ornée de figures et des symboles des Evangélistes; les *bâtons des chantres* garnis d'écus armoriés, et une petite *boîte aux saintes huiles*, en forme de châsse, sur laquelle on lit ces mots : *Me fieri curavit Joes Quinet. anno 1607* (2).

Signalons ici le *sceau-matrice* de la paroisse de St-Nicolas, qu'on conserve aux Archives. Il appartient au XVe siècle par son style. Le saint évêque de Myre y figure en habits pontificaux, assis dans une *cathedra*, bénissant de la droite.

Cloches. — Les cloches sont modernes. Nous ne savons rien des anciennes, sinon qu'en 1433, maître Colart Bachin, fondeur, les dépendit et les remit en place après les avoir réparées, et qu'elles tombèrent au pouvoir des assiégeants en 1709 ; elles étaient alors au nombre de 5, plus une clochette, sans doute celle de la Confrérie de Notre-Dame ? (3).

La grosse fut refondue en 1711. — Parmi les trois qui restent, la plus grosse porte cette inscription :

Dono De Hauverlant Waroquier, pastor, Patrinus, prioïssa S. Andreæ Matrina XXX VIIbis MDCCCXX.
Drouot me fusit.

Sur la moyenne et sur la plus petite on lit :

Dono D. S. Hauverlant : Prioïssa S. Andreæ Matrina ipsa. W. P. P. XXX VIIIbis MDCCCXX.

1. Sur les 6 médaillons du pied on distingue : S. François d'Assise, Ste Claire, S. Antoine de Padoue, un pape et un roi; sous le dais, S. Pierré et S. Paul, S. Jean, S. Jean-Baptiste; au-dessous, l'Espérance et la Religion ; au milieu la Ste Vierge surmontée du Père Eternel ; au sommet le Pélican.

2. Citons encore une navette en forme d'écaille (1742).

3. On fit venir de Lille un maître fondeur pour les mesurer ; elles se trouvèrent peser ensemble 5170 livres; un impôt de 1 liard, 1 gigot par livre fut frappé alors sur les cloches de la ville.

Église de Saint Brice.

HISTOIRE. — Comme la paroisse de Saint-Nicolas formait autrefois le *Château*, celle de Saint-Brice constituait le *Bourg* (1), considéré comme une ville distincte. — Le premier fait connu qui concerne l'église de Saint-Brice est sa destruction vers l'an 1014 par Guéric le Sor, issu de Gérard de Roussillon, qui, installé sur la rive droite, molesta cruellement les Tournaisiens durant de longues années. — Le premier curé (doyen) dont nous ayons rencontré le nom (2) se nommait Balduinus (1182). — En 1353 un incendie épouvantable éclata, qui brûla 3300 maisons dans le *Bourg*, s'il faut en croire Mayer ; l'église ne fut probablement pas épargnée par le fléau. En 1396 des désordres éclatèrent dans la paroisse par suite de dissentiments entre le doyen, sire Pierre Duquesnes, et les Conseaux (3).

L'édifice actuel, dépourvu de grâce et d'unité, offre un amalgame de différents styles. On peut, jusqu'à un certain point, reconstituer la *basilique romane*, comme elle est indiquée en grisé, sur notre vignette, à l'intérieur du vaisseau moderne marqué en noir (4). Elle se composait de trois nefs sans transept, avec une courte abside, et s'étendait sur une longueur moitié moindre que celle de l'église actuelle. La nef principale était séparée des collatéraux par quatre travées dont les piliers soutenaient des arches romanes. Comme à Saint-Piat, on jeta bas quelques-unes de ces travées pour en construire de plus grandes, d'un effet disparate, ce qui amena la destruction d'un rang d'arcades en plein-cintre percées au-dessus de celles du rez-de-chaussée ; on en voit encore deux travées près du portail. Il est permis de supposer que derrière ces arcades s'ouvrait une galerie à l'étage, comme à la cathédrale. La nef était couverte d'un plafond plat, qui ne fut supprimé qu'au commencement de ce siècle, pour faire

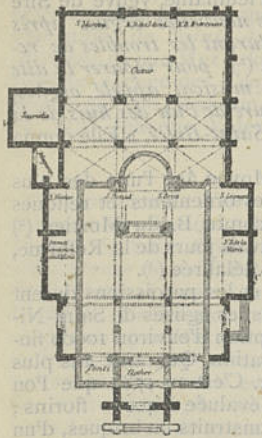
1. La paroisse de St-Jean s'appelait *la Ville* ; la ville proprement dite, située sur la rive gauche, se nommait la *Cité*.

2. Balduinus *(presbyter et decanus ecclesiæ Sancte Brictii)* juge en 1181 un différend entre le pasteur de Gaurain et l'abbaye de St-Nicolas des Prés. (V. Cart. de S. Médard.)

3. A cette occasion, le pasteur de St-Piat, qui tenait pour le Doyen de St-Brice, fut mis en prison par les Conseaux. On conserve dans les archives de l'hôpital civil une empreinte d'un sceau du doyen de St-Brice, datant du XIVe siècle. (?)

4. Ce plan présumé est emprunté à l'ouvrage de E. Bozière : *Tournai ancien et moderne.*

place à une voûte en berceau, qui dérobe deux rangées d'arcatures et les fenêtres du dôme.



Le chœur, construit en prolongement de la basilique, paraît remonter au treizième siècle. Les colonnes engagées et les nervures des voûtes des deux travées latérales, portent tous les caractères de cette époque, et les archéologues remarqueront avec intérêt le style ancien des bases, et le profil des arcs d'ogive ; les nervures offrent des traces d'une décoration très curieuse en arêtes de poisson, qui rappelle l'époque romane. Le chevet a sans doute été reconstruit après l'incendie de 1353, ainsi que les chapelles latérales vers le Nord. Le reste est beaucoup plus récent.

On ne possède du reste presque aucune donnée historique sur ces diverses constructions. Un renseignement curieux que nous avons découvert, nous prouve que le clocher fut construit à la fin du quinzième siècle. Nous avons lu dans les comptes de l'église de Saint-Nicolas, de 1492 : « *Item a été receu à cause d'un florin trouvé en la ville d'Anvers en la halle des draps lequel fut party mottié pour l'œuvre de la dicte capielle (chapelle de Saint-Nicolas) et l'autre mottié à l'œuvre du cloquier Saint-Brice* ».

Un vieux registre du temps [1] nous apprend qu'en 1500 les paroissiens de Saint-Brice s'adressaient au Magistrat pour être autorisés à couper 8 chênes du bois de Breuze pour «*pendre les cloques nagaires fondues.* » (Les nouvelles cloches placées alors sont encore conservées. V. plus loin.) On leur permit de les prendre « *sur le lieu en veue des six et rejeteurs* ». Le clocher qui fut alors reconstruit est vraisemblablement celui qui se dresse actuellement en tête de l'église ; il n'est pas difficile de reconnaître, à l'inspection du vaisseau, que l'ancien s'élevait, comme celui de Saint-Quentin, entre la grande nef et le chœur.

1. Il a pour titre : *Registre servant à escripre et enregistrer les affaires touchant et regardans le gouvernement et police de la ville et cité de Tournay.* Il appartient à M. Demazière, à l'obligeance de qui nous devons ce renseignement. M. l'archiviste Maquest a trouvé les mêmes données dans les comptes communaux.

Les iconoclastes ne ménagèrent pas l'église de Saint-Brice plus que les autres. Notamment ont-ils détruit les orgues, car en 1569, Damoiselle Jehanne de Tieulhaine, veuve de Sire Allard Bourgeois, *donna à l'église de nouvelles orgues après le saccagement fait en ladite église durant les troubles de religion*, disent les archives de la ville (1); *pour réparer la dite église, elle donna « un instrument musical appelé orghes, lequel est posé sur un porge au deseure de l'un des huis de la dite église, du côté de la grande rue Saint-Brice.* » Elle donna aussi différentes stalles.

L'église de Saint-Brice était au Moyen âge l'une des plus riches de Tournai. L'inventaire de ses ornements et reliques dressé en 1451, qu'a publié Mr le comte B. du Mortier (2) en fournit la preuve. Depuis les mauvais jours de la Réforme, elle est restée presque constamment délabrée (3).

En 1744 l'église menaçait ruine et les paroissiens durent pendant 4 ans, suivre les offices dans les églises de Saint-Nicolas et de Saint-Piat. Une souscription d'environ 10000 florins fit face à une première restauration. Quarante ans plus tard, il était question de tout démolir. C'est en 1784 que l'on procéda à une nouvelle restauration, évaluée à 40000 florins ; on ajouta alors les murs latéraux construits en briques, d'un aspect si vulgaire, percés de grandes fenêtres dignes d'une fabrique (4). La tour fut consolidée plus tard ; les plans de la restauration de cette dernière sont la propriété de M. Demazière, de Tournai; ils furent dressés par Ant. Douag. Le travail qui y est indiqué fut exécuté de 1822 à 1828 (5).

Le clocher actuel de Saint-Brice se distingue par sa laideur au milieu de la magnifique silhouette des clochers de Tournai.

En 1789, on vendit tout ce qui appartenait à l'église de Saint-Brice, à cause du refus du doyen de prêter le serment révolutionnaire.

1. Escripts des donateurs.

2. Etude sur les monuments de Tournai.

3. L'église se trouva longtemps dans un état déplorable. A cinq reprises, de 1784 à 1797, les égliseurs décidèrent la vente des argenteries pour payer les dettes faites en vue de conjurer la ruine de l'édifice.

4. En 1688 le Chapitre de Cambrai fut condamné par le Parlement de Tournai à réparer le chœur.

5. On avait précédemment démoli quatre de ses contreforts et un porche qui abritait l'entrée. A l'aide de 6000 florins que donna le Gouvernement des Pays-Bas, on refit les contreforts, le couronnement, et l'on remplaça la petite flèche que l'on voit dans une vue de Tournai en 1751, par la terminaison disgracieuse qui existe aujourd'hui.

Confréries. — Un cartulaire de St-Brice daté de 1288 nous fait connaître, qu'à la fin du treizième siècle il existait dans cette église quatre chapellenies : l'une de *Sainte-Catherine*, une autre, de *Sainte-Anne*, et deux autres fondées par les Moutons et par Mgr Jakemon, Grand-vicaire. Nous connaissons l'existence des *Confréries de Sainte-Croix* et de *Sainte-Barbe*, par une donation de 10 livres que léguait à chacune, en 1476, Jehenne Yolent, veuve de Loys de Rosteleur.

La Confrérie de *Notre-Dame de Bon Secours*, la plus importante de celles qui subsistent, fut érigée canoniquement en l'église de Saint-Brice, en 1651, à la suite d'une guérison miraculeuse dont fut l'objet, en 1647, Dame Yolante Jeanne de la Motte. La paroisse dédia à la Vierge une chapelle qui fut dotée, dès l'origine, par le pape Innocent X, d'indulgences confirmées par Alexandre VIII. La chapelle fut alors réparée et fermée par une balustrade, la statue fut dorée, et l'autel surmonté d'un retable en bois orné des images de saint Eloy, de saint Isidore, du saint Sauveur et de deux anges adorateurs. Le travail de menuiserie fut confié à Jean Sterlin, maître menuisier, et la sculpture à Philippe Fraimant maître tailleur d'images, tous deux de Tournai (1). Le tableau représentant la *Visitation*, est, comme celui de saint Marcou, dû à Michel Bouillon, peintre tournaisien.

La chapelle de Notre-Dame de Bon Secours de Saint-Brice servit de refuge à la Vierge miraculeuse vénérée à Peruwelz, à quatre reprises différentes, pendant la seconde moitié du dix-septième siècle. Elle était veillée jour et nuit dans la chapelle de la Confrérie (2), pendant le séjour de la Madone à Tournai. Les pèlerins venaient en foule la vénérer, le jour de sa fête, au son des cloches de la cathédrale et de l'église, du carillon de Saint-Brice et du Beffroi. Leur générosité permit d'acheter, pour orner les murailles de la chapelle, différentes pièces de tapisserie d'Audenarde, trois en 1666, une en 1668.

1. Les stalles et la sculpture furent entreprises pour 500 livres; le reste, compris les armoires latérales, un buffet et un confessionnal... coûta 2165 livres 175 de gr.

2. En 1656 Tournai étant menacé d'un siège, les religieux Brigittins voulurent transporter la sainte image dans leur monastère d'Armentières, et ils intentèrent un procès au doyen de St-Brice, Jacques de Ricq, qui voulait la retenir. Le R. P. Martin, abbé de Grammont, trancha le différend, et donna charge à maître Padoa, prêtre natif de Peruwelz « de mettre en lieu sûr l'image miraculeuse... laquelle était honorée sur le mont de Peruwelz depuis l'an mille six cent trois... » celui-ci la transporta à Grammont, mais elle fut bientôt rendue à l'église de St-Brice.

deux en 1672 et trois en 1674, toutes livrées par Jean et Jacques de Vries, marchands de tapis à Audenarde; elles étaient suspendues à des barres de bois fixées dans la muraille. On vendit en 1679 les petites lampes d'argent, pour en faire confectionner une grande, exécutée par Charles Lefebre : elle avait une valeur intrinsèque de 366 livres 5 sols, et revint à 1227 livres 9 sols. Le même orfèvre fit en 1684 une statue de Notre-Dame de Bonsecours, de 300 onces, pour le prix de 2260 livres. Elle était exposée journellement dans la chapelle où elle était protégée par une treille en fer vitrée [1]. A la fin du siècle dernier (1794), pour conjurer la ruine de l'église, les confrères vendirent la statue en argent de Notre-Dame, et firent exécuter l'image en bois doré qui existe aujourd'hui. La Confrérie en possède toutefois une autre en argent posée sur un socle en bois, orné de trois bas-reliefs en argent [2]. Nous pouvons encore mentionner parmi son mobilier une balustrade en bois servant de banc de communion, un candélabre en cuivre argenté pesant 72 livres, donné par Jean-Baptiste de la Hamayde, seigneur de Lusseignies; un reliquaire qu'on donnait à baiser; un tabernacle payé 100 livres, et d'autres objets plus ou moins précieux.

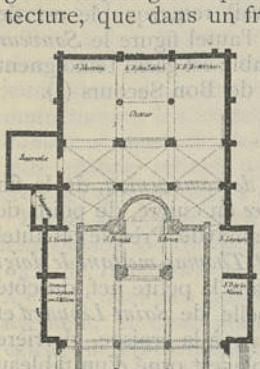
La *Confrérie du Très Saint Sacrement* à Saint-Brice, date du dix-septième siècle. En 1678 un père capucin du nom de Delemotte (P. Simplicien) fit en cette église des sermons qui ranimèrent la dévotion à la Sainte Eucharistie alors singulièrement refroidie. Dociles aux exhortations du P. Simplicien, les paroissiens de Saint-Brice, et à leur exemple ceux des autres paroisses, s'empressèrent de suivre le Saint Sacrement porté aux malades et aux processions. Bientôt il se forma une Confrérie qui subsiste encore.

La *Confrérie Saint-Martin* existait au quinzième siècle; son patron était vénéré par les tisserands. En 1437, Jean Rogait, Paul Buisenier, doyen et sous-doyen et d'autres membres de cette corporation, donnèrent un beau missel en vélin et plusieurs ornements à la Confrérie de Saint Martin établie à Saint-Brice.

1. On consacra à cette œuvre un capital de 300 fl. légués à la confrérie en 1662 par Louis de la Chapelle.

2. On y lit cette inscription : Cette Vierge fut commandée par M. Delcoingne Gobert maître de la confrérie de N. D. de Bon Secours, modelée par P. Dumortier, exécutée par M. J. Liagre, à Tournai, le 8 septembre 1823. Elle est évaluée à 7000 francs.

Description. — L'église de Saint-Brice est isolée, avantage dont sont privées des églises dont l'aspect extérieur mérite l'admiration à meilleur titre. Elle n'est pas orientée. Elle mesure environ 30 mètres de longueur sur 16 de largeur. Elle ne garde quelques restes de son ancienne architecture, que dans un fragment de triforium roman, dans le portail, du reste peu remarquable, dans la façade latérale du côté de l'Évangile, qui présente deux pignons ornés de deux fenêtres ogivales, et dans celle du chevet, aux trois pignons accolés ornés chacun d'une belle fenêtre ogivale, actuellement murée. On pourrait embellir la grande nef, en remplaçant par un plafond plat la voûte en berceau faite de plâtre, qui cache de jolies arcatures décorant encore (dans le grenier) le sommet des murs de la nef centrale; cela permettrait de jeter du jour dans la partie obscure de l'église par les fenêtres anciennes du dôme. Le plus grand embellissement dont l'édifice est susceptible s'obtiendrait en débouchant les trois belles fenêtres du chevet, et en les garnissant de vitraux de couleur.



Les chapelles sont peu intéressantes. La première à gauche était dédiée à la *Sainte Croix*, (nous avons vu qu'une confrérie sous ce vocable existait dès le quinzième siècle); elle est maintenant celle de l'*Immaculée Conception;* la suivante est consacrée à *saint Nicolas*. Au chevet sont placées : à gauche la chapelle de *Saint-Marcou*, dont le retable gigantesque est orné d'une toile représentant ce saint, qui opère une guérison miraculeuse, accosté des statues de saint Joseph et de saint Roch, et surmonté de la statue de saint Patrice; celle de *Notre Dame des Sept Douleurs*, au centre, et celle de *Notre Dame de Bon Secours* et en même temps du *Très Saint Sacrement* à droite; le retable de l'autel de celle-ci fut exécuté par Jean Sterlin, escrinier,

et Philippe Fraimant, sculpteur, au siècle dernier. (V. confrérie de Notre Dame de Bon Secours.) Le tabernacle, qui en remplace un autre en bois du dix-septième siècle, est en cuivre doré, recouvert d'ornements en argent d'un travail délicat(1). Sur la porte on voit la scène des *Disciples d'Emmaüs*, en argent ciselé; ce travail remarquable est de Jacques Lefebvre; au fronton de l'autel figure le *Sauveur du monde*. Les *ex-voto* dont le retable est garni témoignent de la puissance de Notre-Dame de Bon Secours (2).

Mentionnons encore le *banc de communion*, de la fin du siècle dernier, et un *candélabre* en cuivre, du poids de 72 livres, donné par J. B. de la Hamayde. Près de cet autel est une toile où est peint *saint Thomas mettant le doigt dans les plaies du Sauveur* (3). Dans la petite nef, du côté de l'Epître, on rencontre la chapelle de *Saint-Léonard* et celle de *Notre-Dame de la Merci*; à la croisée, derrière l'autel de gauche, dont le retable est orné d'un tableau figurant *sainte Anne* et *saint Joachim*, on vénère *saint Joseph* et *saint Donat*, dont on y voit un buste avec reliques; l'autel de droite est dédié à *saint Brice*, patron de l'église. La *chapelle des Fonts*, près de l'entrée, est fermée par un grillage du dix-septième siècle, et le couvercle en laiton de la cuve baptismale est de 1567.

Le *maître-autel* n'a rien de remarquable; derrière lui s'élève une gigantesque colonne en marbre noir portant une statue colossale en bois polychromé *du Sacré Cœur de Jésus*, exécutée par Roms (1883). Les proportions exagérées de cette sculpture, assez belle en elle-même, produisent un effet théâtral, qui n'est pas à l'avantage de l'ensemble du sanctuaire, déjà déparé par tant de mauvais goût.

Dans le sanctuaire on remarque le monument en marbre blanc de J. R. Pollinchove († 1714), qui ne contribue pas à l'embellir.

1. On estime que ce tabernacle a dû coûter 8000 fr.; il a été restauré en 1861 pour 500 francs.

2. *Étude des monuments de Tournai* par le comte du Mortier.

3. Le même tableau est signalé à St-Nicolas en 1775.

A un pilier du chœur, vers le collatéral du côté de l'Évangile, pend l'épitaphe de Jehan de Dours et de sa femme Catherine d'Harlebecque. C'est une tombe plate en laiton, sur laquelle un artiste inconnu a gravé les effigies d'un bourgeois et de sa femme, de deux garçons et de quatre filles, agenouillés à côté d'une représentation de la Très Sainte Trinité et accompagnés de leurs patrons : saint Jean Baptiste et sainte Catherine; aux angles supérieurs, deux écus armoriés ; au-dessous, une inscription commémorant les fondations de : *Jean de Dours dit de Manage et demiselle Catherine de Harlebecque sa femme.* Cette plaque retient quelques restants de mastic coloré (1453). Cet objet a été restauré.

Parmi les objets anciens ou curieux, signalons encore deux *chandeliers* de chœur en cuivre, portant le millésime 1642, le *chandelier pascal* en laiton servant de lutrin (XVe s.), quelques pierres tumulaires enchassées dans le pavement, et deux grands tableaux, placés au fond de l'église, qui représentent le *Rachat des Captifs* et le *Triomphe de l'Eucharistie*, d'après Rubens.

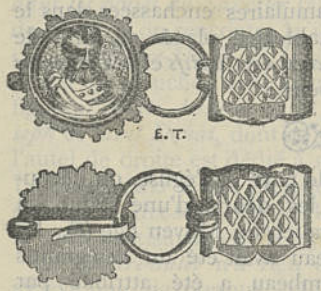
En 1842, en renouvelant le pavé de l'église, on découvrit un caveau où gisaient les débris d'une statue en pierre représentant un chevalier du Moyen âge (1). La pierre qui recouvrait le caveau avait été un des grands côtés du sarcophage. Ce tombeau a été attribué par M. du Mortier à la famille Monton ; d'autres ont cru

1. Voici la description qu'en a faite Renard : Cette statue dont la tête repose sur un coussin, est coiffée du *cabasset*, casque pointu en usage aux douzième et treizième siècles et au commencement du quatorzième. Le corps est couvert du haubert ou jaque de mailles descendant jusqu'aux genoux ; par-dessus est une cotte d'armes moins longue et assez ornée. Au côté senestre est attaché un écu parsemé de charges naturelles. Les manches du haubert n'allaient pas jusqu'aux poignets. Les mains étaient adhérentes à la poitrine. Les jambes garnies de chausses de mailles ouvertes dans la partie postérieure...

La face du sarcophage est décorée de sept arcades à plein cintre, divisées en cinq lobes. Dans les triangles formés par les retombées se trouvent des roseaux et des trilobes. Un écusson légèrement bombé est placé au milieu de chaque arcade ; il ne présente aucune trace d'armoiries. Ce monument se voit à présent chez M. Saqueleu.

reconnaître sur le bouclier les armes de la famillle d'Aine, originaire de Flandre.

Sacristie. — L'église a conservé quelques beaux ornements de 1634 et de 1743 (1), et deux grandes pièces de tapisserie d'Audenarde du siècle dernier. On a retrouvé en 1882 dans les greniers de l'église une pièce entière de haute-lisse représentant une scène gracieuse : l'enfant Jésus joue près de sa sainte Mère au milieu d'un paysage, où l'on voit des anges lui cueillir des fruits et des fleurs. Au pourtour, une série de petites scènes empruntées à la Bible remplissent des compartiments carrés, dont la suite forme bordure. Avec cette belle tapisserie on a mis au jour une bande dont le style est plus remarquable encore et paraît appartenir à la fin du quinzième siècle.



Agrafe trouvée dans le tombeau de Chilpéric, d'après l'abbé Cochet.

Le trésor contient quelques *reliquaires* en argent et en vermeil ; une *boîte aux saintes Huiles* en argent ciselé de 1606 (2) ; une *statue* en argent de Notre Dame de Bon Secours, dont le piédestal, en argent aussi, est orné de bas-reliefs représentant *des fidèles aux pieds de Notre Dame, — la Visitation, — la Nativité* et *l'Annonciation ;* et enfin un objet infiniment précieux tant par son antiquité que par le souvenir qui s'y rattache : c'est une fibule connue sous le nom d'*Agrafe du manteau de Chilpéric* (3). Cette fibule,

1. Ils proviennent du couvent des Campeaux et des abbayes de Marvis et de Saint-Martin.

2. En forme de coffret oblong soutenu par quatre enfants ; aux côtés têtes d'anges ciselées, et médaillon représentant saint Brice ; couvercle en double pignon à 6 lucarnes, orné d'arabesques et couronné d'un crêtage fleuronné d'où s'élève une croix.

3. Une fouille faite à sept pieds de profondeur mit au jour un sac de cuir renfermant plus de 100 pièces de monnaie d'or et autant en argent, le fer d'une hache et celui d'un javelot, une lame d'épée, cinq

recueillie en 1652 dans le tombeau de Chilpéric, est la seule pièce de cette grande trouvaille qui soit restée à Tournai. M. Ch. de Linas la considère comme un produit de l'art mosan. Elle est ornée d'un buste d'empereur, probablement une décoration donnée par les Romains à Chilpéric. (?) Elle a toujours servi, depuis 1652, à attacher la remonstrance portée par le prêtre en procession.

Citons encore : deux *calices* en argent, fin du seizième siècle; deux *reliquaires* en forme de petites monstrances en argent, de la même époque; — deux *bras reliquaires* en argent avec cabochons portant : *Ob sui memoriam et servus Ceciliæ defunctæ, hoc donum Deo et sanctis suis offerebat D. J. B. Delegrange 13ª aprilis* 1653; un écu armorié et une devise : *In fletu solatium;* (reliquaire de saint Brice); — une *statuette* d'un évêque en cuivre doré portant des reliques; — une *croix d'autel* en cristal; — un riche *ornement* à orfrois; sur la chape on voit le martyre de saint Pierre et des scènes de la vie de ce saint (1); la chasuble offre des sujets relatifs au même saint et à saint Antoine (2); la tunique et la dalmatique sont couvertes

agrafes, un étui avec un stylet pour écrire, les charnières de deux tablettes, une petite tête de bœuf émaillée, deux anneaux, dont un portant un cachet sur lequel on lisait ces mots : *Childerici regis.* Ces divers ornements en or étaient accompagnés de plus de 300 petites abeilles en or et en argent, qui paraissent avoir appartenu à un manteau royal : le tout se trouvait mêlé à des ossements, comprenant deux têtes humaines et un squelette de cheval.

Ceux des objets qui existent encore appartiennent au musée du Louvre à Paris.

La rue aboutissant à l'ancien cimetière de Saint-Brice, où l'on trouva la sépulture du monarque franc, a reçu le nom de rue Chilpéric. On voit une pierre enchâssée, à hauteur du premier étage, de la maison nº 8 de la Terrasse Saint-Brice, et portant le millésime 1653; elle marque l'endroit de la trouvaille.

1. 1. Jésus marchant sur l'eau. 2. Jésus donnant les clefs à saint Pierre, 3. On tire de la gueule d'un poisson le denier de l'impôt. 1. Guérison du paralytique. 2. Guérison de sainte Pétronille, belle-fille de saint Pierre. 3. Un publicain demande à Notre-Seigneur et à saint Pierre le paiement de l'impôt.

2. Au centre de la croix, la pêche miraculeuse ; au dessus le Père Éternel; au dessous, la remise des clefs; sur un bras, un abbé et un livre portant un calice ; sur un autre bras, saint Antoine avec ses emblèmes ; sur le devant de la chasuble, saint Pierre et saint Jean.

d'images de saints (1); l'ornement porte les dates de 1633 et de 1624 et les armes de Dom Antoine de Roore, abbé de Saint-Martin; — des flambeaux de 1640 portant ces mots: *Fecit Pierre Chabouteaux.*

Cloches. — L'église de Saint-Brice possède trois belles cloches anciennes. La plus grande pèse environ 10,000 livres et porte l'inscription suivante :

† En exaltant la fleur de lys
Fleur triomphant et pacifique
Au nom Tonse pour Tons
rje roi très pacific
Qui désirant la pair publicq
Le pardon de pair impetra
De sirte Quart apostolicq
Tequel par mon sonné sera

La seconde, qui paraît contemporaine de celle-ci, porte ces mots curieux :

† Licitement suis nommée Martine
Ut cum mortis serviam parvulis
Commémorant le prédécesseur digne
Patris nostri Brictii presulis (2).

Ces cloches doivent dater de la reconstruction du clocher, qui eut lieu, comme nous l'avons prouvé, vers 1500.

La troisième est plus récente ; on y lit : *Venite huc omnes qui laboratis et onerati estis et reficiet vos Altissimus. Mil CCCCCXL.*

La sonnerie de Saint-Brice se composait autrefois de neuf cloches et d'un carillon de 37 timbres. Sur l'un des 25 que l'on a conservés, on a gravé ces mots :

Quatorze d'entre nous ont été faites par Flinçon, âgé de 85 ans, et par les soins et la générosité de plusieurs notables de Saint-Brice et de Michel Duquesne, étant curé de cette paroisse, le 11 *avril* 1806.

Le clocher de Saint-Brice garde une vieille horloge.

1. La tunique est ornée des images de saint Pierre, du Sauveur, de sainte Marie Madeleine, d'une martyre, de saint Jean-Baptiste, d'un apôtre et d'autres saints et saintes, entr'autres, saint André et saint Amand. La dalmatique porte saint Pierre, le Sauveur, sainte Catherine, saint Jean, saint Barthélemi et sainte Hélène.

2. La signification de cette inscription bizarre se conçoit facilement, dit M. du Mortier, quand on se rappelle que saint Brice fut élevé par

Église de Saint-Jean-Baptiste.

HISTOIRE. — L'église de Saint-Jean-Baptiste fut construite à la fin du douzième siècle. Les *Opera diplomatica* de Miroeus reproduisent l'acte par lequel l'évêque Jean de Cambrai autorise sa construction. La cure relevait des religieux de Saint-Amand-en-Pevèle. La *Ville des Caufours* formait une seigneurie indépendante relevant de Guillaume le Sor, qui se l'était appropriée en 1014, jusqu'à ce qu'en 1289 son successeur, Hues de Châtillon, vendît les *Caufours* à la ville de Tournai.

L'église romane fit place plus tard à une construction gothique dont il n'est resté que la tour, bâtie dans le style de la seconde moitié du Moyen âge. On n'a sur sa date aucune notion précise ; toutefois nous savons qu'on y travaillait en 1367 (1).

L'église de Saint-Jean fut saccagée par les Gueux en 1566 (2).

Elle fut rebâtie en 1780 par l'abbaye de Saint-Amand (3), ce que rapelle le chronogramme suivant gravé sur son portail :

DONNÉ MAIOR PRIOR CONSTRVXIT CŒLESTIBVS POTIATVR.

L'église fut fermée en 1797. L'année suivante on vendit tout ce qui lui appartenait, à cause du refus du clergé de prêter le serment révolutionnaire.

La tour et la jolie flèche en pierre, aux arêtes garnies de crochets, ont été restaurées par M. J. Bruyenne en 1860.

---

saint Martin, à qui il causa d'abord de grands chagrins par son indocilité; mais, revenant ensuite à de meilleurs sentiments, il fit pénitence et fut élevé au siège épiscopal de Tours, après la mort de son saint prédécesseur

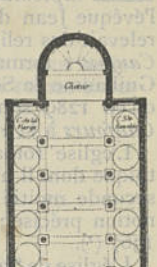
1. C'est ce qu'indique un passage des comptes de la construction *du chœur de l'église de Saint-Jacques,* auquel fut employé « *Un mont de piere épincie que nos acatames as egliseurs de Saint-Jean de Cauffours, qui leur estait démoré de leur œuvre.* » (Voir notre *Monographie de Saint-Jacques*).

2. Les vaisseaux d'argent de cette église pesaient 31 marcs 7 ms et demi ; ils produisirent, quand on les vendit en 1566, 434 livres 7 sols tournois.

Au siège de 1709 les cloches furent trouvées peser 6490 livres.

3. Le 30 janvier 1782 on en fit la bénédiction. Les notables avec la musique turque du Régiment de Ligne reçurent au pont de l'arche le Grand Prieur de Saint-Amand, décimateur, et l'y reconduisirent après la cérémonie. Le soir il y eut illumination et feu d'artifice.

Confréries. — L'église possède plusieurs confréries. Celle de *Sainte-Reinelde* est ancienne, celle de *Saint-Jean-Baptiste*, existait en 1624, témoin sa relique qui porte ce millésime; celle du *Très-Saint-Sacrement* possède un registre remontant à 1694; nous ignorons l'âge de celle de *Notre-Dame de Consolation*.



Description de l'église. Cette église n'offre plus aujourd'hui qu'un vulgaire vaisseau de style moderne en briques, abritant trois nefs sous un seul toit disgracieux (1). Elle a gardé l'orientation de la primitive église. La tour seule offre quelque intérêt. Son architecture primitive a été fortement altérée dans les détails; la restauration du portail a été malheureuse. Sa flèche, garnie de jolis crochets, offre une des plus agréables silhouettes parmi les nombreux clochers dont la ville de Tournai offre un si remarquable ensemble, et un des rares exemples de flèches en pierre qu'on rencontre au pays wallon.

A l'intérieur on remarque deux beaux tableaux représentant les *Noces de Cana*, copiés de Paul Véronèse, donnés par Mme Declercq-Crombez, et quatre toiles de Rumfels, d'Anvers (1874); enfin un *aiglier* en laiton du seizième siècle, sans inscription. Les deux chapelles latérales sont dédiées à la sainte Vierge et à sainte Reinelde.

L'église de Saint-Jean possède un *reliquaire-monstrance* ayant appartenu à la Confrérie de Saint-Jean-Baptiste (1624), un *reliquaire* en argent de sainte Reinelde, une *croix de procession* en argent, (fin du XVIIe s.) portant : *Jean Durieu, pasteur, Germain Lamye, égliseur, Jean Lamy, Nicolas Lamy;* et quatre *chandeliers* d'autel; (dix-huitième siècle).

Cloches. — Le clocher de Saint-Jean est muni de trois cloches.

La plus grosse porte d'un côté :

Alphonse, chevalier de Rasse, bourgmestre de Tournai,

1. Nous en reproduisons le plan d'après Bozières.

sénateur. Curé de cette paroisse Saint-Jean-Baptiste A. J. Beghin. Fabriciens : MM. G. Dachy, Delacenserie, L. Belin, L. Leblanc.

De l'autre :

Dédié à saint Jean-Baptiste. Donatrice de cette cloche : A. G. Lempereur, veuve de D. N. J. Baudouin. Parrain : René de Rasse, écuyer, page, en cette ville. Marraine : Constance Aménaïde de Roissart.

A. L. J. Van Aerschodt, major, successor A. L. Vandengheyn me fusit Lovanii 1852.

Sur la moyenne on lit d'un côté :

Je suis aux francs bateliers de Tournay et nommée Julienne par A. G. Hoverlant, Seigneur de Carnoy de la Motte et conseiller de cette ville, parrain. Mlle M. M. J. Hersecap, marraine.

Présents : J. F. Durieu, doyen, J. J. Midavaine, J. B. Hamélin, I. F. Boucart, H. Deroux, juré, Luc, greffier et receveur, 1756.

Et de l'autre :

Dédiée à saint Antoine de Padoue. Parrain : M. Dachy-Dujardin. Marraine : Mme Dachy-Dujardin. A. Chevalier de Rasse, bourgmestre de Tournai, sénateur. Curé de cette paroisse Saint-Jean-Baptiste A. J. Beghin. Fabriciens : MM. G. Dachy, Delacenserie, L. Belin.

A. L. J. Van Aerschodt, major, successor A. L. Vandengheyn me fusit Lovanii.

On voit que cette cloche a été refondue.

La dernière, qui porte la même inscription et la même date, ne l'a pas été ; elle fut fondue à Tournai par Riflinçon.

Eglise de Saint-Amand à Allain

UN diplôme de l'an 899 prouve que l'abbé de Saint-Amand tenait Allain des rois de France, et cette propriété fut confirmée par Charles le Simple. Ce hameau eut ses échevins particuliers. Hue de Châtillon vendit la seigneurie d'Allain au Magistrat de Tournai en 1289 sans préjudice des droits de cens et de dîme de l'abbaye de Saint-Amand, et dès lors Allain a toujours été compris dans le pouvoir de Tournai.

Allain, qui, au spirituel, dépendait autrefois de Saint-Jean, fut érigé en paroisse en 1855. L'église, qui est le

plus joli édifice qui ait été construit dans le vrai style roman tournaisien, fut terminée en 1860 d'après les plans de J. Bruyenne. On a eu l'heureuse idée d'y employer les moellons du pays, ce qui lui donne son cachet particulier. Le maître-autel, donné par Mme Crombez-Lefebvre, est de style roman, orné d'un retable peint et doré, et abrité sous un dais horizontal, comme les autels antiques que nous montrent les miniatures du Moyen âge. Les boiseries sont d'un beau travail.

La statue de la Sainte Vierge est de P. T'Sayen. La *chaire de vérité*, construite en pierre, se distingue par sa forme originale.

Les familles Lefebvre et Crombez ont leurs caveaux funéraires près de l'église.

Allain possède des fours à chaux et des carrières. Son sol profondément fouillé par l'exploitation de la pierre, offre l'aspect le plus pittoresque.

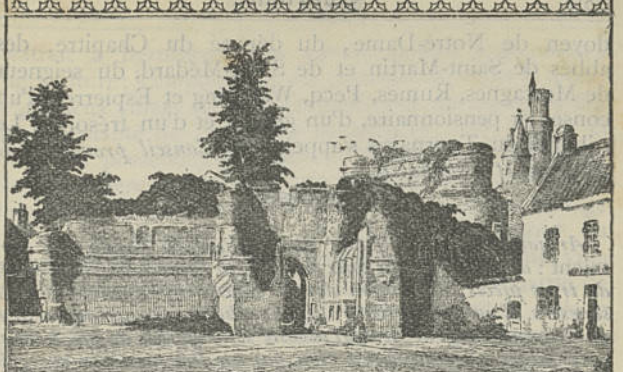
C'est sur le territoire d'Allain qu'est établi le *Bassin de Natation*.

Eglise de Saint-Lazare

L'ÉGLISE du faubourg de Lille, qui a remplacé l'ancienne chapelle de la Léproserie du Val d'Orcq, date de 1852 ; elle n'est pas belle et ne contient rien de remarquable. Les plans sont de S. Gahille.

Le *Cimetière du Sud*, surnommé *Mulette*, est vaste et rempli de riches mausolées. On y remarque une belle croix ancienne en fer forgé (1).

1. Une croix semblable se voit au cimetière de Celles.



Entrée du château d'Antoing. — Vue ancienne.

VIII. — TOURNAISIS.

L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE de Tournai, dont nous allons passer en revue toutes les communes, contient, en dehors de la vieille cité épiscopale, les villes de *Péruwelz*, *de Leuze*, *d'Ath*, *de Lessines*, *d'Antoing*, avec Celles, Flobecq, Frasnes, Templeuve, Quevaucamp, etc. Il comprend 136 communes.

L'arrondissement administratif embrasse seulement les cantons de Péruwelz, Leuze et Antoing et leurs 83 villages.

L'ancien TOURNAISIS ne correspondait à aucune de ces deux circonscriptions. Il formait une province, dont les limites étaient au Moyen âge désignées par les villages suivants: Watreloo, Warcoing, Espierres, Helchin, Dottignies, Bouvignies, Hollain, Brillon, etc. et il fut démembré à différentes reprises et successivement restreint. L'administration du Tournaisis était exercée par un corps représentatif, sous le nom d'*États*. Il se composait de l'évêque, du

doyen de Notre-Dame, du député du Chapitre, des abbés de Saint-Martin et de Saint-Médard, du seigneur de Mortagnes, Rumes, Pecq, Warcoing et Espierres, d'un conseiller pensionnaire, d'un greffier et d'un trésorier. Le tribunal du Tournaisis s'appelait le *Conseil provincial de Tournai et Tournaisis.*

Armoiries. — Les États du Bailluge du Tournaisis portaient : *de gueules, à la tour ouverte, la herse levée, donjonnée de trois pièces, le donjon dextre sommé d'une crosse d'or, le senestre, d'un casque de profil, panaché d'or, celui du milieu, pavillonné d'argent; le tout accosté de 2 gerbes de blé, liées et suspendues chacune à un clou par un lien noué en rose, de même* (1).

Le Tournaisis, couvert de villages anciens et populeux, avec leurs antiques églises, et d'une cinquantaine de châteaux, traversé par un fleuve qui fertilise ses campagnes et dessert ses fabriques, est une des contrées favorisées de la Belgique par la fertilité et la richesse de son sol. Le mont *de la Trinité*, couronné du village de Saint-Aubert, regarde le mont *de l'Enclus*, (près de Renaix, à la frontière flamande) et s'élève à une hauteur de 130 mètres. Le reste de la contrée, sauf les riants environs de Frasnes, est peu accidenté, mais ne manque pas de sites pittoresques et de belles promenades.

Le long de l'Escaut, en amont de Tournai, s'étend un bassin calcaire, qui fait la richesse d'Antoing et des villages de Chercq, Vaulx, Calonne, Bary, etc. Blaton et Basècles ont leurs carrières de grès et de marbre; le grès et le porphyre s'exploitent aux portes de Lessines; la houille

1. Un sceau en cuivre, conservé aux Archives, donne la tour ouverte, crénelée, surmontée d'un donjon crénelé, couvert d'un toit pyramidal imbriqué, la tour accostée de deux pièces indéchiffrables; légende: *Sigillum bullivatus* (sic) *Tornaci et Tornacensis.*

Les États du Tournaisis n'eurent de sceau qu'en 1562. Une médaille d'argent, frappée sous Marie-Thérèse, représente les armes des Etats : la tour ouverte, la herse levée, surmontée d'un toit pyramidal, adextrée d'une crosse et senestrée d'un casque; le tout accosté de quatre gerbes, liées deux à deux, avec cette légende : *Status Tornacensis.*

s'extrait à Bernissart. Les autres localités s'adonnent à l'agriculture; Templeuve et ses environs cultivent le tabac; le gracieux village de Kain, réputé pour ses asperges, fait une spécialité de la culture maraîchère; Ath, Leuze et Péruwelz possèdent quelques industries manufacturières. Cette dernière localité doit une partie de sa prospérité au voisinage du mont de *Bonsecours*, lieu d'un pèlerinage célèbre et toujours très suivi. Leuze, né autour du monastère de *Saint-Pierre*, a élevé sur ses ruines une ville restée florissante et a détrôné Tournai dans l'industrie de la bonneterie. Ath, place forte démantelée, est la ville la plus importante du Tournaisis après le chef-lieu de la province. Antoing, qui a perdu sa belle église du Moyen âge, garde son antique et somptueux château; Beloeil possède le plus beau parc seigneurial que l'on voie en Belgique; celui du château de *l'Ermitage*, près de Bonsecours, est moins extraordinaire, mais fort joli. Les environs de Tournai offrent aux promeneurs plusieurs curiosités et sites remarquables. Le champ de bataille de Fontenoi, la chapelle de Notre-Dame-au-Bois entre Antoing et Vaulx, le château des *Quatre-Vents* à Calonne, le château de la Royère à Néchin, la *pierre Brunehaut* à Jolain-Merlin, le village de Kain et le mont de la Trinité; les villages de Froyennes et d'Ere sont le but de jolies excursions.

Un des traits des mœurs rurales du Tournaisis, c'est l'habitude du *braconnage*, qui a donné lieu, entre braconniers et gardes-chasse, à bien des drames terribles. Le *mauvais gré*, inconnu dans les autres provinces de la Belgique, est aussi un mal invétéré dans cette contrée. En entrant dans une ferme, l'usage est que le fermier paie au propriétaire le *pot de vin*, équivalant à une année de bail, et au prédécesseur, le *chapeau*, montant à quelques centaines de francs par hectare. Pour éviter le *mauvais gré* il faut qu'un nouvel occupant ait l'agrément de celui qu'il remplace, et qu'il lui rembourse le *chapeau*, quelquefois le *pot de vin*. Un fermier en but au mauvais gré est en guerre ouverte avec la population du village; sa ferme est exposée à l'incendie, et sa vie même n'est pas toujours en sûreté.

DILIGENCES ET MALLE-POSTES.

Avelghem. — Rue du Bourdon Saint-Jacques, à *l'Enflé*, les mardi, jeudi, samedi; en hiver, à 4 1/2 h.; en été, à 4 heures.

Celles. — Tous les jours à 6 h. matin, à la poste, place de la Gare.

Leuze. — Rue Saint-Brice, *au Cerf*, tous les jours à 4 heures. Recouvrements.

Pecq. — Rue Saint-Jacques, à *l'Enflé*, les mardi, jeudi, samedi, à 4 1/2 h.

Péruwelz. — Rue Cambron, au *Bailli du Hainaut*, tous les mercredi, vendredi et samedi, à 3 h. en hiver et à 4 h. en été.

Renaix. — Rue Cambron, au *Bailli du Hainaut*, tous les jours à 4 1/2 h.

Rongy. — Rue Sainte-Catherine, au *Petit Valenciennes*, à 4 h., les mardi, jeudi et samedi.

Roubaix-Tourcoing. — Rue Saint-Jacques, à *l'Enflé*, 7 h. m. et 4 1/2 s. tous les jours.

Rumes. — A la *Croix de Fer*, près du Beffroi, le samedi à 4 heures.

MESSAGERS.

Anserœil. — Fromage, Vieux Marché à la Toile, le samedi, (avec chariot.) — Soudan Louis, vieux Marché à la Toile, le samedi (avec chariot).

Arc Ainières. — Frédéricq, à la Croix de Fer, près du Beffroi, le samedi (avec chariot).

Baugnies. — Leroy, à la Maison Verte, rue de Paris, le samedi (avec chariot).

Béclers. — Thislo, chez Mahieux, place Saint-Pierre, le samedi (avec charrette).

Celles. — Bruno, rue du Quesnoy, au Valet de Pique, les jeudi et samedi (avec charrette). — David, rue de Paris, Maison Verte, samedi (avec chariot).

Coyghem. — Doms, rue St-Jacques, au Picotin, le samedi (avec chariot).

Esplechin. — A la Croix de Fer, près le Beffroi, le samedi (avec chariot).

Estaimbourg. — Plateau, aux Cinq Clochers, marché aux Fruits, le samedi (avec charrette).

Estaimpuis. — Castelin, rue Saint-Jacques, au Picotin, le samedi (avec charrette).

Evregnies. — Ruscart, rue Saint-Jacques, au Picotin, le samedi (avec charrette).

Frasnes. — Caboche, au Bailli du Hainaut, rue Cambron, le samedi (avec charrette). — Florimond Delhaye, Bailli du Hainaut, id.

Hautryve. — Luteur, à la Fontaine d'Or, place Verte, les mercredi et samedi (avec chariot).

Hollain. — Bridoux, rue Ste-Catherine, au Petit Valenciennes, tous les jours (avec charrette).

Howardries. — Joseph, chez Lestrez, près du Beffroi, le samedi (avec charrette).

Laplaigne. — Blocut, rue Sainte-Catherine, au Petit Valenciennes, le samedi (avec charrette). — Ferrin, au Petit Valenciennes, les mardi, jeudi et samedi.

Leuze. — Lochegnies, rue Tête-d'Or, au Duc de Bavière, tous les jours (avec charrette). Preau, au Cerf, tous les jours (avec chariot).

Lesdain. — Simon, au Cinq Clochers, marché aux Fruits, le samedi (avec charrette).

Maulde. — Carette, chez Mahieu Procope, place Saint-Pierre (avec chariot).

Molembaix. — Maladry, Maison verte, rue de Paris, le samedi (avec charrette).

Pecq. — Gilman, au Picotin, rue Saint-Jacques.

Popuelles. — Delguste, rue Saint-Brice, au Cerf, le samedi (avec charrette).

Pottes. — Langouche, quai des Salines, Tête de Flandre, les mercredi et samedi (avec charrette).

Rongy. — Liénart, aux cinq Clochers, marché aux Fruits, le samedi (avec chariot).

Rumes. — Caby, rue Saint-Martin, Parlement de Flandres, samedi (avec chariot). — Lamanet-Lestrez, près le Beffroi, le samedi (avec chariot).

Taintegnies. — Télesphore, rue Saint-Martin, au Parlement de Flandres, le samedi (avec chariot). — Debaisieux, id., ibid., les jeudi et samedi (avec voiture).

Templeuve. — Masquelier, rue St-Jacques, au Picotin, les mercredi et samedi (avec chariot). — Vandenbergh, à l'Enflé, les mardi et samedi, à 4 heures (avec chariot).

Velaines. — Boulet, aux Cinq Clochers, marché aux Fruits, les mardi, jeudi et samedi (avec chariot). — Mortier, Bailli du Hainaut, rue Cambron, les jeudi et samedi (avec charrette). — Dupont, au Valet de Pique, rue Duquesnoy, les mardi, jeudi et samedi (avec charrette).

Wiers. — Lemoine, rue de la Tête d'Or, tous les samedis après-midi.

Canton de Tournai.

ESPLECHIN (1500 hab.; à 7 kil. et demi de Tournai).

Esplechin a été en 1340 le siège d'un congrès entre Philippe de Valois et Édouard III; une trêve fut signée dans l'église entre les deux monarques, à la médiation de Jeanne de Valois, qui devint religieuse au couvent de Fontenelle; cette trêve amena la levée du siège de Tournai et la paix. — La cure était à la collation de l'abbé de Saint-Martin à qui l'évêque avait donné la dîme en 1092; une partie du village appartenait à l'abbaye de Marchienne. La seigneurie d'Esplechin appartint à la famille de ce nom, aux Cottrel dès 1447, et, à partir de 1637, aux comtes de Lannoy, qui la vendirent vers 1760 au sieur de Rouvroye, bourgeois de Lille. — Le curé Bouxin fut assassiné par les Gueux en 1568. — Esplechin porte : *d'azur, à trois aigles éployées d'or, becquées et membrées de gueules, 2 et 1.*

L'ÉGLISE était dédiée à saint Martin; elle s'écroula le 12 juin 1786, et fut relevée par les moines de Saint-Martin. Elle est en style classique. Elle possède un *lutrin-aigle* en cuivre, de l'ancienne école tournaisienne; une *cuve baptismale* de 1579, et une *pierre tumulaire* à la mémoire d'André de Lannoy, seigneur du lieu († 1650). Le chœur est orné d'un tableau de saint François d'Assise. La tour contient trois *cloches* fondues en 1806 sous le pasteur A. J. Lamothe (1).

1. Elles eurent respectivement pour parrains et marraines : la première, M. P. J. A. Lemaistre d'Anstaing et Mme M. J. A. de Rouvroye de Fournes; — la seconde, M. A. J. Rouvroye de Fournes et Mme M. E. Rouvroye de la Mairie; — la troisième, Ch. F. J. Carin et Mlle A. Z. Rouvroye de Fournes. La première a été refondue récemment; ses nouveaux parrain et marraine sont : M. C. Hovine et Mme Delobel.

On voit dans la localité un vieux château converti en ferme.

Le curé Rosier est l'auteur de plusieurs ouvrages imprimés chez Quinqué, notamment d'une *Histoire de Tournai* (1612). Un autre pasteur, G. Duclos, fonda des écoles en 1739.

Les *fêtes* du village sont fixées à la Trinité et au troisième dimanche de septembre.

FROIDMONT (850 hab.; à 4 kil. et demi de Tournai; station sur la ligne de Douai par Orchies).

L'abbaye de Saint-Amand possédait ce village vers 952 et l'abbé en était le haut justicier. — Froidmont portait : *d'azur, au chevron d'or accosté de trois feuilles de trèfle de même.*

En 1675, le curé Gaspard de Wleeschauver et Maximilien Ladam fondèrent l'*Hospice des aliénés de Saint-Charles Borromée*, tenu par les *Frères de la Charité* depuis 1819. Cet important établissement va être transféré aux portes de Tournai, dans des locaux élevés sur l'emplacement de la citadelle.

L'ÉGLISE de Saint-Piat, construite en 1854, est de L. Dethuin; elle en a remplacé une autre datant de 1690 environ. On voit à Froidmont le château moderne de M. Morel de Tangry, et la *Fontaine Saint-Piat*, dont la source est abondante; à l'entrée du village, au hameau de la *Croix de Pierre*, se trouve un élégant petit monument nommé *Croix de Notre-Dame*, et portant les armes de Tournai avec le millésime 1630. D'après une tradition locale, il désignerait l'ancienne Justice; selon une autre version, il a été élevé à l'endroit où tomba saint Piat, ayant subi le martyre à Tournai, et se dirigeant vers Séclin; il se trouve justement sur la route de Tournai à Séclin. Le souvenir de l'apôtre du Tournaisis est ainsi conservé à la fois dans cette croix, dans l'église qui lui est dédiée, et dans la fontaine dont nous avons parlé plus haut.

A la ferme *Carin*, près du *Pique au Vent*, on voit encore une ancienne cheminée ornée de trois armoiries (1).

La *Kermesse* de Froidmont a lieu le dimanche du Saint Sacrement ; la *grande ducasse* est fêtée le dimanche qui suit le 17 septembre.

FROYENNES (1200 hab. ; à 3 kil. de Tournai ; station sur la ligne de Tournai à Mouscron).

Une ancienne chapelle appartenant à la cathédrale de Tournai et remontant à l'époque romane y a été remplacée, en 1840, par l'ÉGLISE moderne dédiée à saint Eloi. Celle-ci est de style ogival, ornée de vitraux aux armes des familles Marescaille de Courcelles, de Germiny et d'Ysembart de Wreichem. On y voit, enchâssée dans la muraille, près de l'autel de la Vierge, une inscription sur cuivre à la mémoire du curé Michel Herry (✠ 1574) (2). Devant le portail gît la base d'une ancienne cuve baptismale romane.

Les alentours de l'église sont pittoresques ; un petit manoir entouré d'eau, une jolie cascade, le beau parc et le château de Germini bâti par Ant. Payen, le vieux moulin à l'eau, forment un gracieux ensemble de paysage. On voit aussi à Froyennes le château en style mauresque de M. Sacqueleu, par J. Bruyenne, celui de *Lambersart*, au docteur Bonnet, précédé d'une belle drève, ceux des familles de Lossy et d'Ysembart de Wreichem. Au centre du village est la belle *Sainte-Fontaine de Saint-Eloy*, entourée d'arcades monumentales auxquelles leur état de ruine ne donne qu'un aspect plus pittoresque.

Froyennes est le but des promenades favorites des Tournaisiens. Au faubourg de Maire sont établies des guinguettes, célèbres depuis un demi siècle par les *tartes de Mamour*.

La *Kermesse* a lieu le 1er dimanche de mai et le 3me dimanche de septembre. — Au dernier dimanche de juillet commence, au faubourg de Maire, la *ducasse Sainte-Anne*.

1. Cette cheminée provient, dit-on, de l'ancienne citadelle de Tournai.
2. Sire Pierre du Moustier fut curé en 1411.

HAVINNES (1200 hab.; à 6 kil. de Tournai; station sur la ligne de Tournai à Ath).

La seigneurie d'Havinnes appartenait, au treizième siècle, à une famille de ce nom [1], et au siècle suivant, au comte de Saint-Paul, (de Liège). On voyait dans la localité le château de la seigneurie de *Bithomée*. Le Grand-Chantre de la métropole de Cambrai conférait la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, moderne, avec fenêtres en plein cintre, possède un *ostensoir* donné en 1671 par Jacques Defarvacques, seig^r de Miraumont.

Le château qu'on voyait naguère dans le village a disparu. On retrouve quelques fenêtres à croisées dans la *ferme de Miraumont*, vestige de l'ancien manoir, et propriété de M. Heuguebaert; la ferme d'Herrier, avec ses tours, offre les restes du château d'Augy.

La *fête communale* vient le dernier dimanche d'août; il y en a une autre le 1er dimanche de mai.

HERTAIN (300 hab.; à 7 kilomètres de Tournai).

Ce petit village fut donné à l'abbaye de Saint-Amand par la famille de l'abbé Landri, qui l'avait reçu en 950 en donation des comtes de Froidmont. L'abbé fut seigneur et collateur de la cure [2]. On y trouvait les seigneuries d'*Hertain* et d'*Haudion*. En 1556 le curé fut massacré par les Calvinistes.

L'ÉGLISE, bâtie en 1788, fut bénie en 1790 sous le vocable de Saint-Amand, par le grand-prieur de l'abbaye de ce nom, Dom Henri Donnez. Elle possède un riche baldaquin, et un chemin de croix peint par Gaudry. Un important bureau de douane est établi au hameau de l'*Épine*, depuis 1830.

Il y a fête le troisième dimanche après Pâques et le premier dimanche d'octobre.

1. L'ancienne église d'Antoing contenait une tombe de *Jean de Havinnes*, datant du treizième siècle. Les Havinnes-Coppée portaient : *d'or, à la bande de gueules, chargé de trois coquilles d'or.*

2. La seigneurie d'Hertain avait pour armes : *d'argent, à la bande d'azur, chargé de trois coquilles d'or, à l'écusson de gueules sur le tout.* Wattier d'Hertain est cité en 1336.

KAIN (2800 hab.; à 4 kilom. et demi de Tournai). Kain était jusqu'en 1138 une dépendance de l'église Saint-Brice à Tournai ; à cette époque l'évêque de Cambrai donna l'autel au Chapitre de cette ville. La seigneurie était un fief de l'abbaye d'Inde tenu par les sires d'Audenarde. On y trouvait les seigneuries de la métropole de Cambrai, du *Quart de Constantin*, et de *Petit-Kain*, ainsi que le fief du *Paradis*. Kain possédait une confrérie d'arbalétriers de *Saint-Sébastien*. L'ancien château fut brûlé par les Français en 1577. On voyait autrefois à Kain, près de la source de ce nom, l'abbaye cistercienne de femmes du *Saulchoir* ou de *N.-D. du Sart*, fondée en 1233 par Jean Aletack : cet établissement six fois séculaire, occupant 13 hect., fut détruit à la Révolution.

Le joli village de Kain, situé dans la banlieue de Tournai, au pied du mont de la Trinité, est une des promenades favorites des habitants de la ville. On y voit quantité de maisons de plaisance noyées dans la verdure de ses drèves et de ses parcs ; notamment la résidence épiscopale, le *château de la Tombe* appartenant à la famille du Ponthois, et le *château du Saulchoir*, assis sur les ruines de l'antique abbaye de ce nom et appartenant à M. N. de Lannoy.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Omer, est moderne. On voit dans le mur du chœur les épitaphes des curés Nicolas Haillez, († 1829), Flor. Laloy († 1837), H. Degallaix († 1837) et du vicaire O. François († 1846), et, à l'entrée de l'église, celle de R. A. du Bois de Hoves († 1774).

La chapelle de Notre Dame de la Tombe fut réédifiée en 1475, sur les ruines d'un oratoire élevé au siècle précédent (1) et consacré en 1505. Pour aider à la construction, le Magistrat de Tournai donna huit fûts de chêne à prendre dans le bois de Breuze, et fit présent d'un vitrail placé au-dessus de la porte d'entrée, ainsi que du premier calice ; les chanoines Gersen et Maillard firent le reste

1. Voici la légende de Notre-Dame de la Tombe. — Au temps de saint Louis, une pauvre veuve, se sentant près de mourir, s'en fut à la ville pour communier avec sa fille. Celle-ci s'y voua à Dieu ; au retour, la mère expira et son enfant mourut de douleur à ses côtés. Il y avait près de là une sainte recluse, qui enterra leur dépouille. Sur la tombe de la jeune fille, la Sainte Vierge lui apparut la nuit, qui venait chercher l'âme de l'enfant. La recluse publia ce prodige, et bientôt une chapelle s'éleva sur la tombe de la jeune vierge.

avec les habitants. Trois autels furent consacrés en 1618 par l'archevêque de Cambrai. Mgr Van der Burgh, à sa mort, légua 100 florins pour orner la chapelle.

Une *maladrerie* était adjointe à celle-ci ; on en voyait les restes en 1566. En 1508, Mgr Georges d'Amboise, légat du Pape, approuva l'érection de la *Confrérie de Notre-Dame de la Tombe*, et le Pape Paul V lui accorda des indulgences. Les maîtres de cette confrérie, pour pourvoir à l'ornementation de leur chapelle, achetèrent du Magistrat le droit de planter des arbres le long des chemins, et furent ainsi les créateurs de ces belles drèves qui embellissent les promenades de Kain. La confrérie a été rétablie en 1872. Jadis Notre-Dame de la Tombe attirait tant de pèlerins, que des milliers de personnes durent souvent loger à la belle étoile, malgré les quatorze auberges du lieu.

Le collège épiscopal de la Tombe, établi à l'emplacement de l'ancienne Hôtellerie des pèlerins, compte plus de cent élèves. Kain possède aussi un pensionnat de demoiselles tenu par les sœurs de la *Sainte-Union*.

La Fontaine du Saulchoir, dite de Saint-Bernard, offre deux belles sources coulant à cent pas l'une de l'autre ; leurs eaux, qui descendent du mont Saint-Aubert, sont ferrugineuses et fort connues pour leurs propriétés curatives. Kain a donné le jour à l'historien Poutrain.

Ce village est réputé pour sa culture maraîchère ; on y cultive des hectares d'asperges. Le hameau de *Constantin* est le rendez-vous des pêcheurs.

La *kermesse* a lieu le 9 septembre, et le jeudi de l'Ascension on célèbre *le Roi des Radis ;* ce jour-là on décernait autrefois une prime au cultivateur qui exhibait les radis les mieux cultivés. Cette fête traditionnelle attire encore une foule de promeneurs de la ville et des environs.

LAMAIN (620 hab. ; à 7 kil. et demi de Tournai). En 1159, damoiselle Béatrix de Rumes et sa sœur, religieuse à Antoing, possédaient la terre de Lamain, qu'elles donnèrent à Notre-Dame d'Antoing et à la cathédrale. Les chanoines de Tournai la donnèrent ensuite « à déroder aux

paysans ». Les biens du Chapitre de Tournai furent confisqués à la Révolution. La ferme de *Saint-Archange*, occupée par M. Lefebvre, en faisait partie. Le château fut brûlé par les Autrichiens en 1477. Le Chapitre d'Antoing était collateur de la cure et décimateur.

Ce village est échelonné sur la rampe qui mène à un plateau élevé, où se dresse un beau calvaire construit en 1841 et enrichi en 1881.

L'ÉGLISE de Saint-Amand fut reconstruite en 1777. A son flanc droit s'élève une tour du Moyen âge, surmontée d'une flèche qui date de 1749 ainsi que les cloches (1).

Le lieu dit *les Mottes*, à la frontière française, est l'emplacement de l'ancien château-fort. — La localité a gardé la barbare habitude des combats de coqs, comme les communes des environs, surtout les villages français.

On y fait *fête* le dimanche le plus proche du 20 et le dernier dimanche d'août.

MARQUAIN (1100 hab.; à 5 kilomètres de Tournai). Situé dans une plaine monotone, d'où l'on découvre les clochers de Lamain, d'Hertain, de Blandain, de Templeuve et du Mont Saint-Aubert, ce village est très ancien; il existait au cinquième siècle. C'est là que saint Éleuthère ressuscita Blanda, la fille du Tribun de Tournai (Voir p. 15). Charles le Simple confirma à l'église de Notre-Dame de Tournai la terre et la chapelle. Le curé de Marquain avait son siège au chœur de la cathédrale. — Le 12 février 1477 l'armée bourguignonne prit position à Marquain, qui fut incendié. Le village fut « *si arse* (brûlé) *que point n'y demoura trois maisons droictes* ». Ce fut à Marquain qu'eut lieu le 20 avril 1797 la première attaque des Français contre les Autrichiens commandés par le général d'Harponcourt, où l'armée française, sous les ordres du général Théob. Pillon, fut vaincue.

Philippe IV avait engagé la seigneurie du lieu à C. de Martigny, chanoine de Tournai. Elle appartenait avant la Révolution à O. B. Van Zeller. Près de l'église étaient les fermes *Rasson*, *Marissal* et *Dutrieux*.

1. L'église possédait un calice, qui portait cette inscription : *appartenant à la Chapelle des Doyens à Tournai*. 1615. Il fut vendu à la Révolution à un orfèvre de Tournai. Les cloches coûtèrent 230 fl.

L'ÉGLISE de Saint-Amand a été reconstruite en 1761. On y voit l'épitaphe du curé Guillaume Wagrée († 1557). La ferme *Feutry*, sans être bien vieille, est remarquable par une quantité de pierres datant de la Renaissance, qu'un des anciens fermiers a recueillies et fait maçonner dans les murailles, et dont l'une porte le millésime 1610 (1). Elles proviennent de quelque couvent voisin. Au hameau du *Quennelet* on voit des piliers aux armes du diocèse de Tournai, qui servaient de bornes aux États du Tournaisis. A l'extrémité du village, vers Froidmont et Esplechin, sur un plateau qui domine toute la contrée, existe une pannerie séculaire, exploitée à présent par M. Bay-Cornille.

Les habitants de Marquain excellent dans le métier de couvreur.

Les couvreurs célèbrent leur *fête* le mardi de la Pentecôte.

ORCQ (600 hab.; à 5 kil. de Tournai).

En 1267 Jean de Montagne céda au Magistrat de Tournai ses droits seigneuriaux sur Orcq (2). Celui-ci y exerça son autorité jusqu'à la Révolution. Geoffroid d'Orques fut un des 31 rois en 1331. Le seigneur d'Orcq portait : *d'argent fretté de gueules, les interstices semés de fleurs de lis de même.*

Orcq fut entièrement brûlé en 1477 et 1200 Autrichiens prirent position au *pont d'Arnouville*, où eurent lieu des prêches protestants en 1566, et où se dressaient des fourches patibulaires de Tournai. Ce pont, sur la chaussée de Lille, est nommé *Pont Royal* par Schepers ; la source d'Arnouville, qui est proche, était, sous Louis XIV, le rendez-vous de la fashion du temps ; ce site est délicieux. En septembre 1513, Maximilien logea à la cure d'Orcq, et Henri VIII, à la cense de la *Marlière*. La célèbre *Lépro-*

1. Une fenêtre à colonnes cannelées avec ogive en accolade, une porte surmontée d'un écusson (*d'argent, à trois fleurs de lys d'or*) avec une couronne de vicomte (à trois perles) ; le tout a pour support des figures de moines drapés de longues robes. Une niche dans le mur de la grange a deux colonnes cannelées avec accolade. Sur le mur de l'écurie on voit deux têtes à coiffures égyptiennes; au-dessus d'une porte, un cartouche au monogramme de N. S. (I H S). Dans un réduit qui conduit au jardin est encastré un curieux mascaron en terre cuite vernissée.

2. On conserve encore aux archives la quittance du prix de vente.

serie du Val d'Orcq est citée dès le neuvième siècle ; son règlement date de 1237.

L'autel relevait du Chapitre de Tournai.

L'ÉGLISE de Sainte-Agathe est de la fin du siècle dernier ; elle possède des reliques de sa patronne, qui y avait une importante confrérie et était l'objet d'un pèlerinage énorme dès le treizième siècle (1). L'autel est orné d'un tableau de Devaux. Bozière y signalait, en 1863, une pierre sépulcrale aujourd'hui disparue, portant l'effigie d'un évêque, avec une inscription gothique. On voit dans le cimetière le monument de messire Charles Procope-Payen (✠ 1849).

Le *château de la Marlière*, ancien fief relevant de la dignité du chanoine trésorier de la cathédrale, est devenu la propriété de la famille Crombez, qui l'abattit et le reconstruisit en style moderne. Les salons en sont ornés de tapisseries de haute-lisse de Tournai ; on y voit un jardin d'hiver remarquable, élevé sur l'étang, et des serres importantes.

La *fête* du village a lieu le 4me dimanche de septembre.

RUMILLIES (800 hab. ; à 4 kilomètres de Tournai). Le châtelain de Tournai était seigneur et haut justicier de ce village.

L'ÉGLISE, semi-classique, fut reconstruite en 1830, par le baron de Cazier, sauf le chœur, qui est du siècle dernier ; elle est dédiée à sainte Marie Magdeleine. Mgr le cardinal Dechamps (✠ 1883) est enterré à Rumillies près des RR. PP. Rédemptoristes. On voit à Rumillies le château du comte de Robiano, qui était un fief mouvant de la cour et baronnie de Leuze, et un petit manoir appartenant à l'Evêché, nommé la *Solitude*.

1. En 1237, 120 personnes, et 26 en 1277, furent étouffées dans la chapelle du Val d'Orcq à cause de la précipitation de la foule immense qui y venait avec la procession des rogations de Tournai.

2. Ce domaine appartenait en 1330 à Pierre de la Marlière, Gouverneur de Tournai ; sous Louis XIV, à un certain Desmartin ; puis, à un Desruez, conseiller au Baillage ; sous Marie-Thérèse, au chevalier de Bonne, qui le vendit à B. de Condé. Le chanoine Woestenradt le vendit à MM. Xavier de Clercq et Lefebvre-Boucher.

Les *fêtes* locales tombent le premier dimanche de juillet, et le deuxième de septembre.

VAULX (1600 hab.; à 4 kilomètres de Tournai). Vaulx formait une seigneurie, que possédait au treizième siècle la famille de Vieuville, et, au siècle suivant, le seigneur d'Antoing. L'abbaye de Saint-Martin avait la collation de la cure.

L'ÉGLISE consacrée à saint Pierre, n'a rien de remarquable.

Les ruines curieuses qu'on voit au centre du village sont nommées par le peuple *château de César*. Elles consistent en quatre tours rondes bâties en pierre de grès d'un appareil très soigné, à demi engagées et reliées entre elles par d'épaisses courtines qui n'ont jamais eu de fossés. On y avait accès par l'escalier extérieur encore existant : c'était, semble-t-il, un lieu de refuge. La seule trace d'habitation apparaît entre les deux tours qui commandent le plateau, adossées extérieurement au mur d'enceinte ; cette partie habitée est relativement récente. Les tours présentent des meurtrières étroites, dont l'une est convertie en fenêtre. Caumartin attribue la construction de ce château à Guéric le Sor, l'ennemi acharné des Tournaisiens (1020 à 1027). L'un ou l'autre seigneur de Vaulx y aura plus tard accolé l'habitation dont il reste des vestiges informes. Le vieux tilleul planté dans le carrefour voisin, est-il là pour commémorer quelque événement? Énigme! — Tout cela, aujourd'hui, reste muet, et l'on ne saura sans doute jamais l'histoire du mystérieux et antique château. Mais il conserve une tournure rude et féodale, qui rappelle des époques où il était prudent de s'abriter derrière de solides murailles.

Le territoire de Vaulx est couvert d'exploitations de carrières et de fours à chaux.

La *petite kermesse* se célèbre à la Saint-Pierre (19 juin) ou le premier dimanche qui suit ; la *grande* a lieu le dernier dimanche d'août.

WARCHIN (500 hab.; à 3 kilomètres de Tournai). Warchin appartenait à l'abbaye de Saint-Amand.

L'ÉGLISE, qui dépendait de la paroisse de Rumillies, fut érigée en succursale en 1842; elle est dédiée à saint Martin, et date de l'époque romane; le chœur est primitif; l'église a été restaurée, après que le clocher eut été frappé de la foudre en 1861. On voit à Warchin une maison de campagne dite de l'*Hôpital*, habitée par M. Vanlerbeschq.

Les *fêtes locales* tombent le 11 novembre et le dernier dimanche de septembre.

WILLEMEAU (660 hab.; à 5 kil. de Tournai). Ce village fut donné en 899 par Charles le Simple à l'abbaye de Saint-Amand, qui avait la collation de la cure. La seigneurie de Baruffe appartenait à la famille de la Motte. On a trouvé dans cette localité, en 1863, des tombeaux, et une trentaine d'objets d'antiquités romaines: vases, fibules, médailles, poteries, entre autres une statuette de Priape bien conservée.

L'ÉGLISE de Saint-Géry, de style roman moderne, fut bâtie en 1865 en partie avec les fonds légués par M. le curé Lenoir; le chœur est orné de trois vitraux, de style roman (?) de Capronnier, représentant la Vierge Marie, saint Pierre et saint Paul; ils sont aux armes du baron F. de Sécus et de son épouse la baronne Vander Linden d'Hoohgvoorst. On voit dans l'église les épitaphes, avec chronogramme, de mess. François de la Motte, mort en 1663, et de mess. Lamoral de la Motte (1707).

L'antique château a été converti en ferme, c'est la ferme *Baruffe*, où l'on voit encore une grosse tour avec escalier.

La *ducasse* tombe le quatrième dimanche de septembre.

Canton d'Antoing.

ANTOING. Ville de 2600 habitants ; siège d'un doyenné ; à 7 kil. de Tournai ; station sur la ligne de Tournai à Mons, avec embranchement d'Antoing à St-Amand. Antoing, arrosé par l'Escaut, est relié à Pommerœul par un canal.

S'il faut en croire l'annaliste Vinchant, saint Amand serait le fondateur d'Antoing. Il paraît certain, qu'un Chapitre y fut fondé sous le règne de Pépin le Bref par le comte Gérard de Roussillon (1), qui y déposa une partie du corps de saint Maxime. Il bâtit une église sous le patronage de Notre Dame et un couvent de femmes. Vingt ans plus tard, Francon, abbé de Lobbes, rattacha cette communauté à son abbaye. Après la mort de Lothaire II (870), Antoing tomba dans le lot de Charles le Chauve. Il est cité en 925 dans une donation du roi Rudolphe à l'abbaye de Saint-Amand. Le monastère des religieuses fut probablement converti en Chapitre par saint Brunon, archevêque de Cologne (2). A la fin du onzième siècle Arnulphe, abbé de Lobbes, aliéna l'église d'Antoing, mais l'abbaye fut réintégrée dans sa possession légitime, après la mort de cet abbé dissipateur, par son suzerain l'évêque de Liège (1156), et elle en jouit en paix jusqu'à la Révolution, époque à laquelle elle subit le sort de tant d'autres institutions religieuses.

Quant à la terre d'Antoing, elle avait le titre de baronnie, et son seigneur, qui avait voix aux États du Hainaut, portait sa bannière parmi les 44 *bannières mouvantes de la Comté de Haynaut;* il portait: *de gueules, au lion d'argent*, et avait pour cri : *Bury*.

Le bourg d'Antoing perdit de son importance, après que les Bourguignons l'eurent incendié en 1078. Il fut annexé au Tournaisis en 1669. Philippe II lui accorda en 1570 une foire (au 1er avril). Il fut érigé en ville en 1807. Une confrérie d'*Archers de St-Sébastien* obtint des lettres de privilèges dès 1564. Une *société de rhétorique*, sous le titre de *Compagnie des Patriarches*, y existait au seizième siècle (3).

Un *Hôpital* fut fondé à Antoing en 1440 par Jean de Valembos. Le moine Gilbert d'Antoing fut le fondateur des abbayes

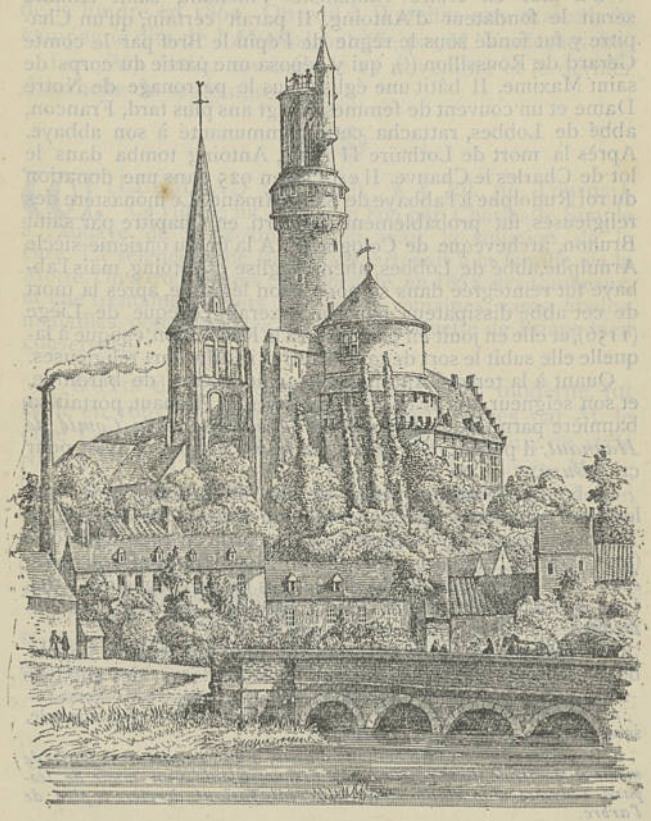
1. Ce prince avait épousé la fille de l'Empereur de Constantinople, sœur de l'épouse de Charles Martel.

2. Les armes du Chapitre étaient : *d'azur, à un pommier d'or, fruité de même et feuillé de sinople, à la base du tronc engoulé d'un musle de léopard renversé d'or et au lièvre d'argent passant derrière le pied de l'arbre.*

3. Elle prenait part à un concours à Tournai en 1531 (V. comptes généraux de la ville de Tournai, arch. n. 629).

de Rolduc et de Claire-Fontaine au douzième siècle. Gilbert d'Antoing fut un des preux de la première croisade; Jean d'Antoing fut évêque de Cambrai (1192 à 1197).

L'ancienne ÉGLISE d'Antoing, dédiée à saint Pierre, qui s'élevait dans l'enceinte du château, et qui était fort remarquable,



a été démolie vers 1870. Elle présentait la forme de la croix latine, avec trois nefs et un transept. Le sanctuaire, précédé du

chœur proprement dit, était entouré de 9 chantreries (chapelles) dans lesquelles se trouvaient les tombeaux des anciens seigneurs. Sa belle tour, qui figure dans notre vignette, était un des plus beaux monuments de l'époque de transition romano-ogivale en Belgique, et offrait la plus grande parenté avec ses contemporaines de Tournai. La grande nef offrait le mélange de l'ogive et de l'arc en plein cintre. On rencontrait au chœur les élégantes lancettes de la fin du treizième siècle ; les chapelles du pourtour étaient de la même époque. Les bas-côtés et le transept avaient été remaniés au quinzième siècle. Cette église collégiale, dont il faut déplorer la démolition, contenait quantité de monuments funéraires et de sculptures de toute beauté, précieux spécimens des œuvres trop rares de l'école tournaisienne (1). Les plus beaux de ces objets sont conservés à la chapelle castrale d'Antoing et au château de Belœil.

L'ancienne église de St-Pierre a été remplacée en 1870 par un édifice moderne, fort élégant, en briques et en pierre blanche, exécuté d'après les plans de M. Carpentier, dans le style ogival primaire. Elle est construite avec talent et avec une entente sérieuse du style gothique ; on doit regretter toutefois qu'elle ne se rattache pas plus par ses formes que par ses matériaux au style local et aux traditions du pays.

L'église d'Antoing possède un petit *calice* en argent doré (commencement du seizième siècle), dont le pied porte en gravure les emblèmes de la Passion ; un petit *ciboire*, en cuivre

1. On voyait dans le chœur l'effigie en bas-relief de Béatrix de Biausat, épouse d'Hugues de Melun et celle de son fils Guillaume (1407), dans un monument de toute beauté, en pierre bleue ; le monument de sire Nicolas de Fabrissat ; le mausolée de Jehan de Melun et de son épouse, abrité sous une fort belle niche en pierre blanche richement sculptée (1513) ; le monument de Fiorent de Ligne et de son épouse Louise de Lorraine, en marbre, avec les effigies des défunts agenouillés devant des prie-Dieu ; les lames gravées d'Isabelle d'Antoing (1354), ainsi que de Charles de Melun, qu'on voyait agenouillé devant son pupitre (1579) et la magnifique dalle tumulaire de Jean de Melun et de ses deux épouses, Jeanne de Luxembourg et Jeanne d'Abbeville ; l'artiste qui grava cette belle lame, l'avait signée : De Vrelu. Dans le transept était la tombe plate d'un bourgeois du treizième siècle, une des plus anciennes qui soient venues jusqu'à nous ; une autre, d'un prêtre, (XIVe ou XVe s.) et deux petits bas-reliefs funéraires du genre de ceux qu'on conserve à la cathédrale, consacrant la mémoire de Marie de Quinghein, épouse de Sastret de Bacheler, et de son père Robert. L'église possédait encore le petit monument de *Jehan de Havinnes* (XIIIe s.) et celui du chan. Dydiers.

doré du quinzième siècle, simple mais fort joli; un *chandelier* d'élévation portant cette inscription : Che lestapiel fist Willaume Lefevre fondeur à Tournai (quinzième siècle); un très beau *chandelier pascal*, dont le pupitre est orné de l'agneau de Dieu (quinzième siècle) ; une ancienne *croix de jubé* avec les statues de la Sainte Vierge et de saint Jean (seizième siècle) ; des *fonts baptismaux* en pierre de Tournai, du commencement du quinzième siècle, d'un grand caractère. Un petit réchaud en fer forgé (quinzième siècle), et d'autres chandeliers en fer forgé, ainsi que des chandeliers en bois, faits probablement avec des colonnettes de l'ancien jubé (quinzième siècle).

Sur une colline dominant la vallée de l'Escaut s'élève le CHATEAU, formé d'une demeure princière bâtie sur les ruines d'une antique forteresse. L'époque de sa construction n'est pas connue, mais les archives paroissiales constatent que le *castel* et ses *bolewerken* (remparts) sont antérieurs au treizième siècle. Après avoir appartenu longtemps à l'illustre famille de Melun, ce château est aujourd'hui le domaine du prince de Ligne. C'est là qu'en 1340 s'ouvrirent des conférences pour la paix entre Philippe de Valois et Edouard III, en présence des princes et prélats les plus éminents de l'époque. L'aspect du vieux donjon, flanqué à son sommet d'une tourelle hardie posée en encorbellement, est des plus imposants. On arrive au haut de la tour par 245 marches : la flèche de l'échauguette s'élève à 250 pieds au-dessus du sol. Le reste du château, récemment restauré, n'a pas autant gardé le cachet du Moyen âge. Une grande salle ménagée dans la grosse tour mène à la *salle des chevaliers ;* elle était ornée autrefois de tapisseries remarquables, transportées vers 1840 dans l'Hôtel des princes de Ligne à Bruxelles; le long de cette pièce règne une galerie couverte, percée de machicoulis; la voûte de cette salle a été démolie, lorsqu'on a abaissé la charpente de la tour. On y voit encore une cheminée monumentale en pierre, portant les armes de la maison de Melun; un escalier de 78 degrés mène de la salle des chevaliers à la galerie circulaire ; 69 autres marches conduisent à la plate-forme, qui domine

la célèbre plaine de Fontenoi, et d'où l'on jouit d'une vue superbe. L'enceinte, à l'intérieur de laquelle de splendides tournois furent donnés, notamment celui de 1565, a gardé quelque chose de son ancien aspect féodal, quoiqu'elle soit veuve de ses fossés et de ses pont-levis. L'entrée principale (1), tournée vers la Grand'place, n'a plus son pont-levis, mais conserve des fragments de ses bretèches, de ses créneaux, et de ses meurtrières, et son style sévère lui garde quelque chose de son ancien cachet militaire et féodal. On vient de la restaurer en lui conservant un certain aspect de ruine.

Aux environs d'Antoing s'étend le champ de bataille de Fontenoy, dont nous parlerons à propos de ce village. Près de la ville on montre l'endroit nommé *Château Gaillard*, où fut jeté sur l'Escaut le pont destiné à assurer au besoin la retraite des Français, et où expira le duc de Grammont.

Les principales industries d'Antoing sont celles de la pierre et de la chaux, la batellerie et la poterie. Il s'y tient un *marché* tous les mardis.

Le joli *bois du Coucou*, entre Antoing et Vaulx, offre une riante promenade aboutissant aux ruines pittoresques de la *chapelle de Notre-Dame au Bois*, dont il ne reste plus que les murs et le pignon gothique. La madone, petite statuette de chêne, de la fin du quinzième siècle, est conservée avec respect dans une maison voisine, ainsi que des reliques contenues dans un petit ostensoir d'étain.

La fondation de *Notre-Dame au Bois* est très ancienne; on la doit, selon Bozières, à deux frères pèlerins de Jérusalem, que l'on appelait *Peaumiers*, à cause des palmes qu'ils rapportèrent des Saints-Lieux; ils se construisirent une cellule (2) dans le bois, et vécurent en pieux ermites. L'oratoire fut construit en 1435. Il était surmonté d'un campanile contenant une cloche. Le dernier ermite fut le frère Deltroye, qui mourut de froid en 1744, selon les uns;

1. L'enceinte avait quatre entrées. De longues galeries souterraines ménageaient en cas de détresse une sortie vers des bois aujourd'hui défrichés.

2. La maison voisine de la chapelle occupe l'emplacement de l'ancien ermitage.

Hoverlant, au contraire, dit qu'il alla, en 1739, fonder un autre ermitage à St-Sauveur. Depuis, l'ermitage resta désert, mais l'évêque de Tournai le rétablit comme oratoire. En 1566, la chapelle de *Notre-Dame au Bois* fut saccagée en même temps que les églises de Kain, Ramecroix, Mont-Saint-Aubert, etc. Louis XV et le Dauphin, pendant la bataille de Fontenoi, se tenaient auprès de la Justice de Notre-Dame au Bois, ou Justice d'Antoing, que l'on voit figurer sur la carte de Scheepers, à 400 m. de la chapelle. Naguère on voyait encore la base de la potence à l'intersection des chemins de Vaulx à Fontenoi et d'Antoing à Gaurain.—Chaque année, le 25 mars, les habitants des environs se rendent en foule en pèlerinage *al Kapiel au beow*.

BLÉHARIES (1100 hab.; à 12 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Saint-Amand).

L'alleu et l'autel d'Espain (c'est le nom primitif de ce village), furent donnés en 1100 par l'évêque au Chapitre de Tournai. La petite église de Saint-Julien (citée, ainsi que l'Hospice des pèlerins, en 1455), était située près de l'Escaut, et souvent inondée. On construisit une église nouvelle dans la *plaine au blé* (Bléharies), dont le village prit le nom au treizième siècle.

La chapelle de Saint-Julien possédait une relique de saint Aijbert, moine de Crespin (1146)(1). Cette relique, nommée la *sainte Vertèbre*, vénérée pour la guérison de la fièvre, attirait d'innombrables pèlerins. Cousin raconte qu'avec leurs aumônes on éleva une chapelle en l'honneur de ce saint, à côté de l'église d'Espain (2). Elle existe encore, et l'on y dit la messe pour décharger une ancienne fondation. La première pierre en fut posée en 1612, et l'autel fut consacré par l'évêque au mois de

1. Aijbert naquit en 1070, d'un chevalier du nom d'Albadus, et de la noble Helvide. Touché du récit de la conversion de saint Thibault, qu'il entendit de la bouche d'un ménestrel, il s'adonna à l'ascétisme, et se prépara à la vie monacale, pour entrer ensuite au monastère de Crespin. En 1091, il accompagna l'abbé Dom Régnier près du pape Urbain II. En 1116 il se bâtit une petite cellule solitaire, où il vécut de longues années, priant et entendant les confessions. Il mourut en 1141.

2. Selon cet historien, les habitants de Rongy firent plusieurs corvées volontaires « afin d'avoir part au mérite de l'œuvre » lorsqu'on bâtit à Espain la chapelle de Saint-Aijbert, en 1612, sur les ruines de celle qu'il dit avoir existé déjà en 1455. La première pierre du nouvel oratoire fut posée par l'abbé de Saint-Martin, pour l'évêque.

septembre de l'année suivante. L'antique hospice de St-Julien fut en partie rebâti à la même époque et subsista jusqu'en 1750.

L'ÉGLISE actuelle de Bléharies date de 1772, et contient deux tableaux curieux représentant des scènes de la vie de saint Aijbert. On y conserve encore une relique de saint Aijbert, qu'on donne à baiser aux fidèles le mardi de Pâques, jour de la fête du saint. — On voyait naguère encore les anciens locaux de l'*Hospice Saint-Julien;* le bureau de Bienfaisance y fournissait un logement gratuit à des ménages pauvres ; dans la salle d'asile s'élevait une cheminée remarquable. — Le *puits de Saint-Aijbert*, situé dans une ruelle qui mène de la grande route à l'Escaut était réputé pour la guérison des maux d'yeux.

Bléharies a deux *kermesses :* l'une tombe le lundi après la Pentecôte; l'autre, le dimanche après la Nativité.

BRUYELLES (1100 hab.; à 12 kil. de Tournai).

Une chapelle et un cloître de religieux y furent bâtis dès 1198. La seigneurie de ce lieu dépendait de la baronnie d'Antoing ; elle portait : *d'azur, à trois oies contournées d'argent.* En 1292, il y eut à Bruyelles une bataille, où fut défait le comte Jean, venu au secours de Valenciennes. En 1745, pendant la bataille de Fontenoi, Louis XV se plaça dans le moulin à vent de Bruyelles, encore debout, pour observer le champ de bataille. Les généraux y firent mettre en batterie 6 canons de 16 livres de balles, qui tiraient au-dessus d'Antoing, et firent beaucoup de mal aux Alliés.

Bruyelles offre l'aspect le plus agréable, surtout dans la partie assez mouvementée qui avoisine l'Escaut. La ferme *Autem* ou de la *Haute Loye*, jadis aux Templiers, actuellement la propriété du comte du Chastel, semble avoir été une station romaine ; on y a souvent trouvé des monnaies et des tuiles de cette époque. Un peu plus bas le château de la *Haute Appartenance* se montre avec ses riches jardins. On ne voit plus que quelques restes du château seigneurial de *Diesbach* (1), vieux castel, qui, au commencement de ce siècle, se montrait encore avec ses belles tours ;

1. Il est nommé en 1600 *Ketergat* (trou des protestants).

elles paraissaient dater du douzième siècle, et rappelaient le château de la Royère, à Néchin.

L'ÉGLISE de Sainte-Rictrude date de 1774. Elle n'a qu'une seule nef; deux autels provenant de l'église Sainte-Catherine de Tournai sont posés à droite et à gauche du chœur (1). On conserve dans l'église une *relique* de saint Maxime. On voit au chœur l'épitaphe de messire G. R. du Grope (1710), seigneur du lieu.

Bruyelles a deux *kermesses* : l'une à la Pentecôte, et l'autre, le dimanche le plus proche du 13 septembre.

CALONNE (1000 hab.; à 5 kil. de Tournai).

Les seigneurs de Calonne sont célèbres dans l'histoire; Roger assistait en 1133 au siège de Cambrai; Eustache était 50 ans plus tard ambassadeur de Charles le Bon; Bernard prit part à la bataille de Cassel ; Baudouin de Calonne, fut évêque de Térouanne, etc. Calonne portait : *D'azur, à 2 aigles à 2 têtes d'or, l'une au 2e canton de chef; l'autre, en pointe, au franc quartier chargé d'un lion de sable, lampassé et armé de gueules.*

Calonne, joliment posé au sommet d'une colline qui domine la vallée de l'Escaut, est riche par son sol pierreux, renommé par l'excellence de ses arbres fruitiers, et remarquable par ses souvenirs historiques.

Son ÉGLISE, dédiée à saint Éloi, était dès le douzième siècle dépendante du Chapitre. L'édifice actuel, bâti en 1843, est de style ogival moderne. On y voit une série d'épitaphes des sires de Calonne, et une épitaphe rimée rappelant la bataille de Fontenoi. C'est celle du maréchal Alex. Johanne de La Carre, chev. de Saumery († 10 mai 1745). Beaucoup d'officiers français tombés dans cette célèbre journée furent enterrés dans le cimetière.

L'ancien *château seigneurial*, voisin de l'église, s'élevait

1. L'un est orné de médaillons sculptés ayant pour sujet : *la Fuite en Égypte, la Pentecôte, l'Annonciation, la Vierge et les Apôtres, l'Assomption*, et des statues de *saint Cornil* et de *saint Liévin* : l'autre offre les statues de *sainte Agathe* et de *saint Adrien*, et des médaillons représentant : *l'Ascension, la sainte Famille, la Vierge et l'Enfant* JÉSUS, et *la Visitation*.

à l'emplacement de la ferme du *Lieutenant*. Le *pilori*, disparu lors de la construction de la route, s'élevait à l'entrée de la ferme. On voit à Calonne le *Château des quatre vents*, où Louis XV, avec le Dauphin, passa la nuit qui précéda la bataille de Fontenoi; ce château historique est habité par des ménages pauvres. On remarque au-dessus de la porte de la tourelle la date de 1633, les armes des propriétaires, les sieurs de Sart de Curgis de Valenciennes, et cette devise : *passience passe toute sience.* Il est à peu près dans le même état qu'il y a un siècle, sauf le parquet défoncé. Les lambris sont conservés ; deux pastorales ornent le dessus des portes ; la cheminée est accostée de deux buffets formés par les lambris de l'époque. Après la bataille, on fêta la victoire sous quatre tentes pavoisées de l'étendard fleurdelisé, dans la prairie contiguë aux murs du château. Comme le vin allait manquer, le curé offrit le sien. L'or qu'il reçut en échange fut employé à la confection d'un baldaquin et d'un tabernacle d'une grande richesse, encore conservés. Près de l'ancien château Pauwels, est une source remarquable (1). Entre cette source et l'église existait un ermitage. Les ermites enseignaient le

1. Les infusoires qu'on découvre dans ses eaux ont été l'objet d'un mémoire à l'académie par V. Marissal.

catéchisme et la lecture aux enfants : le dernier mourut en 1740.

La *kermesse* a lieu le premier dimanche de mai.

CHERCQ (950 hab.; à 3 kil. de Tournai).

L'autel de Chercq appartenait à la cathédrale. La cure était une des cures suburbicaires à la collation du Chapitre de Tournai ; le curé avait sa stalle au chœur.

L'ÉGLISE, dédiée à saint André, bâtie en 1773 par le Chapitre, bénite en 1776 par le vicomte d'Herinnes, doyen du Chapitre, fut agrandie vers 1850. Elle est sans cachet architectural. Jean de Werchin fonda en 1375 un *couvent de Chartreux ;* il était situé sur une hauteur dominant la vallée de l'Escaut, nommée le *Mont Saint-André.* Les religieux avaient un grand renom d'hospitalité. La première pierre de leur église fut posée par Philippe d'Arbois en 1384. Le monastère, agrandi en 1415, fut pillé en 1478. Le 16 décembre 1566 les Gueux saccagèrent l'église, qui fut relevée trois ans après (1).

Joseph II supprima ce couvent en 1785. Il n'en reste plus que les ruines d'une tour et quelques souterrains (2). Le château de M. le baron Lefebvre en occupe l'emplacement.

Chercq possède des carrières importantes et une église remarquable dédiée à saint André.

La *kermesse* a lieu le premier dimanche de septembre.

1. On conservait autrefois la mémoire de ce déplorable événement par le quatrain suivant, gravé sur la muraille du réfectoire.

L'an mil cinq cent soixante et six
Fut tout ce dévôt monastère
Par gens de cerveaux non rassis
Mis en ruine et vitupère.

2. Un sieur Delescaillerie en fut administrateur après sa suppression ; il passa ensuite à M. Goblet, puis à M. Duchatelet, enfin au baron Lefebvre, vers 1825.

ERE (670 hab.; à 3 kil. et demi de Tournai).

L'autel et l'alleu furent donnés par l'évêque à la cathédrale en 1128. La terre d'Ere fut érigée en baronnie par la maison d'Autriche en faveur de Charles du Chastel, pour ses services signalés ; elle eut pour armes : *d'or à 3 pales de sable, à la fasce d'hermine sur le tout.* Des prêches protestants eurent lieu à Ere en 1566, le village a donné le jour au peintre Michel Bouillon. On y voit les restes d'un château-fort, brûlé en 1478 par les Autrichiens.

L'ÉGLISE de Saint-Amand date du douzième siècle. Elle n'a qu'une nef (1), et est couverte d'une charpente apparente très simple. L'autel de la Très Sainte Vierge porte le millésime 1682. Dans le mur extérieur de l'église, à droite de la tour, on remarque une pierre encastrée représentant deux lions affrontés. C'est un fragment de l'ancienne cuve baptismale, remontant à l'époque romane. Dans le pavement gît une curieuse pierre tombale d'un Cottrel, seigneur du lieu, mort en 1541.

Les Rév. Pères Passionnistes ont un couvent à Ere. Leur église possède un tableau de saint Jean de la Croix, fondateur de leur ordre.

On voit près du village la maison de campagne de la famille du Bus.

La *kermesse* a lieu le lundi de la Pentecôte.

FONTENOI (850 hab. ; à 8 kil. et demi de Tournai). — Ce village est célèbre par la bataille que les Français, commandés par Louis XV, y gagnèrent le 11 mai 1745 sur les Anglais sous les ordres du duc de Cumberland et du roi d'Angleterre.

La droite des Français s'appuyait à Antoing, leur centre à Fontenoy, leur gauche à l'extrémité des bois de Bary (jusqu'à la ferme de *Bouchegnies*). L'infanterie, sur deux lignes, formait une équerre ayant son angle à Fontenoy; 50 escadrons de cavalerie étaient déployés de Guéronde à *Notre-Dame au Bois*. Les fours à chaux avaient été convertis en forteresses. Les Alliés étaient établis parallèlement

1. Le mur septentrional porte les vestiges d'une ancienne annexe latérale.

aux lignes françaises. Les Hanovriens et les Anglais, ayant leur droite au bois de Bary, leur centre à Vezon, leur gauche à Bourgeon. Les Hollandais prolongeaient la ligne jusqu'à l'Escaut en avant de Péronne.

Devant Fontenoy, Anglais et Français étaient à 50 pas de distance. Mil. Ch. Hay, capitaine aux gardes anglaises, sort des rangs le chapeau à la main; le comte d'Anteroche, lieutenant des grenadiers, se porte à sa rencontre: « Messieurs les gardes françaises, s'écrie le premier, tirez. » — « Non, Milord, répond le second, nous ne tirons jamais les premiers. » — Les Anglais attaquent furieusement. Le duc de Cumberland doit renoncer à prendre le village. Mais il réussit à passer entre Fontenoy et la redoute de Bary, enfonçant les lignes françaises, dont la déroute commence. Le Maréchal de Saxe ramène les Français à l'ennemi: à travers un trou fait dans les carrés anglais par quatre canons du duc de Chaulnes, la maison du roi passe au galop, et les régiments suivent. En dix minutes les quinze mille hommes de l'héroïque carré anglais sont mis en déroute. La bataille est gagnée par Louis XV. Les deux armées se couvrirent de gloire en cette journée. Après l'action le village était presque entièrement détruit, et l'église, en ruines, dut être démolie.

Le Chapitre d'Antoing avait la collation de la cure de Fontenoy. Le prince de Ligne était seigneur de ce village.

L'ÉGLISE *de Saint-Michel*, bâtie au siècle dernier, contient une pierre sépulcrale, surmontée de l'écu effacé de Vitry, sur laquelle on lit:

Cy devant repose jusqu'à la résurrection le corps de noble Seigneur messire Philippe Martin de Vitry, natif d'Aire en Artois, lequel, âgé de vingt-sept ans, fut tué à la bataille de Fontenoy le 11 *de mai* 1747 *combattant sous les drapeaux du régiment du Dauphin infanterie... du roi très chrétien.*

Fontenoy a deux *kermesses*: l'une a lieu le premier dimanche de juillet; l'autre, le dimanche qui suit le 9 octobre.

GUIGNIES (1000 hab. ; à 8 kil. de Tournai).

Ce village existait dès le onzième siècle. Il formait une seigneurie qui appartenait en 1200 à Gilles de Guignies, en 1392, à Gérard de Berghes, au quinzième siècle, à la maison de Montmorency, au dix-huitième siècle à la famille Leclément. Le village fut pillé et brûlé en 1477 par les Bourguignons. La cure était à la collation du chapitre de Notre-Dame.

L'ÉGLISE consacrée à saint Piat, est du siècle dernier.

Ce village a deux *kermesses :* elles tombent le 3e dimanche de juin et le 2e d'octobre.

HOLLAIN (1250 hab. ; à 8 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Saint-Amand).

Hollain est un ancien fief du domaine royal (1). Le seigneur d'Eenhan, Godefroy, comte de Verdun, le donna à l'abbaye de Saint-Pierre à Gand en 979, confirmant la donation de Engelware, fille d'Affon, faite dès 707.

L'ÉGLISE dédiée à saint Martin, est du quinzième siècle. Les sectaires calvinistes qui tinrent des réunions à Hollain en 1566 y brisèrent les images. Son clocher trapu, est surmonté d'une croix bien ouvragée. Le vaisseau est ancien et remarquable ; on y voit un *antependium* d'autel d'une grande délicatesse de travail, trois *tableaux* représentant la vie de saint Martin, et l'épitaphe des Seigneurs du Ponthois († 1719, † 1727).

Le village est massé sur la rive gauche, le long de la chaussée de Tournai à saint Amand, et forme une rue agréable. La *maitairie de Saint-Pierre*, jadis possédée par les Bénédictins de Gand, est vaste, et contient des parties anciennes. Elle fut incendiée au quatorzième siècle. Le *Château de Lannoy* fut rebâti en 1765 par Ph. Fr. des Enfants ; il datait du milieu du treizième siècle. Il est la propriété du comte du Chastel. Il est situé au nord du village ; les appartements, d'un style sévère, sont ornés de

1. Les armes de Hollain étaient : *D'argent, au chevron de sable chargé de trois losanges d'or accompagné de trois tourteaux de sable chargés chacun d'une étoile à six rayons d'or.*

tableaux de prix, entr'autres un Jean Steen, et un Th. Gudin (*les marais Pontins*). Derrière le bâtiment, un parc, des pièces d'eau, des prés et des bois, offrent de charmantes promenades et une chasse des plus giboyeuses.

On trouve sur le territoire de cette commune, entre Hollain et Rongy, la *Pierre Brunehaut*, qui a un périmètre de 8 mètres et présente une masse de 150 mètres cubes. (Long. $4^m,40$; larg. $3^m,00$; épais. 0^m48.) Elle est au milieu des champs, debout et légèrement inclinée (26° à l'horizon). Elle est d'un grès très dur, dont on ne rencontre la carrière qu'à quatre ou cinq lieues de là. L'origine en est inconnue. Au Moyen âge on l'appelait *Brune-Pierre*. Elle est considérée comme un *menhir*, le principal, pour ne pas dire le seul qu'on voie en Belgique. Sous Napoléon I, l'Administration des Ponts-et-Chaussées tenta en vain de l'enlever pour en faire une pierre d'écluse à Blélıaries; on n'aboutit qu'à renverser le monolithe. En 1819 les habitants de Hollain le redressèrent et le calèrent dans sa position actuelle, aidés d'un subside accordé par Guillaume IV; on mit sous sa base un large sommier de chêne et on l'épaula par deux contreforts en maçonnerie.

La tradition populaire a ses légendes à son sujet: l'une, païenne, qui en fait un monument de la victoire de César sur les Tournaisiens révoltés contre Quintus Cicéron; l'autre, chrétienne, d'après laquelle la pierre aurait été apportée dans ce pays par Jésus-Christ lui-même, dont on montre l'empreinte du pied droit sur la face occidentale du dolmen. Les paysans assurent, que lors de l'édification de Notre-Dame à Tournai, on voulut s'en servir pour faire le parvis du temple, et qu'on ne put jamais la déplacer. Une autre tradition poétique raconte que la Vierge apporta du ciel cette pierre merveilleuse pour être posée la première dans sa basilique; mais qu'approchant de la ville et voyant déjà les fondations s'élever de dessous terre, elle la laissa choir de son tablier; prenant son essor vers le ciel, elle laissa sur la pierre l'empreinte de son pied, qu'on y voit encore. Cette naïve et gracieuse légende a du moins le mérite de tirer parti de toutes les particularités qu'offre le menhir, de son enfoncement dans le

sol, du creux qui s'y montre, semblable à l'empreinte d'un pied.

Il y avait à Hollain un château fort, qui fut rasé en 1580 par le prince d'Epinoy. Dès femmes y furent exécutées comme sorcières en 1590. Un pilori fut élevé en 1623 et servit pour la première fois à Françoise du Bus, qui y fut battue de verges, puis bannie, pour avoir fait *tourner le tamis* pour savoir qui était sorcier ou sorcière.

La *kermesse* a lieu le dimanche le plus près du 29 juin et celui qui suit le 11 novembre.

HOWARDRIES (320 hab.; à 15 kil. et demi de Tournai). Ce modeste village est depuis le treizième siècle le domaine de l'illustre famille du Chastel, qui était le patron de la cure alternativement avec le Chapitre.

L'ÉGLISE de Sainte-Marie-Magdeleine, qui date du commencement du Moyen âge, avec deux chapelles latérales ajoutées après coup, contient les mausolées de la famille du Chastel, dont plusieurs sont très anciens et fort curieux. Le pavement du chœur recouvre deux tombes plates en cuivre, ainsi que le rappelle une inscription tracée sur une bande de marbre blanc enchassée dans le carrelage (1).

Aux côtés du maître-autel sont deux mausolées, représentant chacun un personnage, sculpté en pierre blanche, polychromé, et couché sur une dalle en pierre bleue; celui du côté de l'Évangile est François du Chastel, mort sur le champ de bataille de Fleurus (1622); du côté de l'Épître figure son frère Nicolas († 1631). — Les plus importants de ces mausolées sont dans la chapelle à côté du chœur, du côté de l'Évangile (2). — L'un sert de retable à l'autel et porte le millésime 1610; il contient

1. Voici cette inscription : *Ce pavement recouvre la tombe de Messire Jean du Chastel, dit Freux, et de Dame Peronne de Lalain, son épouse, laquelle apporta la terre seigneuriale de la Howardrie dans la maison du Chastel en 1312.* Les lames de cuivre du XIVe siècle qui gisent en dessous, gravées en creux, représentent, l'une, un chevalier et sa dame, l'autre, une châtelaine.

2. Cette chapelle se nomme *chapelle du Comte*, parce que la famille seigneuriale s'y tient quand elle assiste aux offices.

l'épitaphe de Dame Anne de Recourt († 1609) et celle de Messire F. A. F. du Chastel († 1683) (1).

Au fond de la chapelle est le somptueux mausolée de Messire Nicolas du Chastel († 1610) et de ses deux femmes (2), avec les figures agenouillées des défunts. Au coin de la même chapelle est un crucifix en pierre blanche surmontant une inscription généalogique relative à la famille seigneuriale, que fit exécuter en 1527 Simon du Chastel (3).

L'autre chapelle, dédiée à la Madeleine, offre un retable d'autel sculpté, où l'on voit les effigies d'Antoine du Chastel et de sa seconde épouse Jeanne Lamberte de Croy († 1624), agenouillés, sous la protection de leurs saints patrons, devant N.-S. et les trois Maries. Près de là se voient quatre autres monuments, provenant de l'église d'Hérinnes (4).

La *ducasse* de Howardries a lieu le premier dimanche après la fête de la Madeleine.

JOLLAIN-MERLIN (760 hab. ; à 10 kilom. de Tournai).

Ce village s'appelait au dixième siècle *Ideland*, et fut donné en 979 à l'abbaye de Saint-Pierre à Gand par Godefroy le Captif. La seigneurie de *Jollain* appartint successivement aux Wicart d'Outreman, aux Vilain (à partir de 1648), au chevalier Théry (1680), à la famille Pinchon, et aux Levaillant.

1. La scène qui y est sculptée en albâtre, représente Antoine du Chastel et son épouse Anne de Recourt, alors malade, tous deux à genoux aux pieds de Marie et de l'enfant-Dieu, sous l'égide de leurs patrons. Ils sont accompagnés de membres de leur famille en bas-âge, mêlés aux anges et aux bergers adorateurs ; parmi eux figurent François et Nicolas enterrés au chœur. Ce bas-relief est un ex voto, transformé plus tard en monument funéraire ; on y lit ces vers :

Vel prece, vel lacrymis, vel, si licet, ubere nudo,
Flecte tuum, virgo, nosque tuere tuos.

2. La première épouse de Nicolas était Barbe d'Ongnies († 1574), sœur de Mgr Guilbert d'Ongnies, évêque de Tournai ; la seconde, Antoinette d'Avrouts († 1590).

3. Il se trouvait primitivement à la place du retable, qui l'a remplacé en 1610.

4. Le plus remarquable est la lame funéraire de Gérard de Mortagne d'Espierre. Les 3 autres, de la Renaissance comme celle-ci, sont consacrés à des du Chastel.

Celle de *Merlin*, fut à Gérard Liebaert (1611), et à la famille Pinchon, depuis 1715. Le *château de Jollain* fut brûlé en 1580 par le prince d'Épinoy.

L'ÉGLISE de Saint-Saulve date du XVe siècle. Ernoul Wicart et son frère Oste la dotèrent en 1425 et en 1428, comme le dit la *lame* sépulcrale, gravée sur cuivre, d'Ernoul Wicart, datée de 1430 (1). Elle possède la pierre sépulcrale de Pierre de Formanoir (✠ 1630), où le défunt est représenté à genoux, devant un autel, sous la protection de son patron; un *ciboire* du quinzième siècle et une *branche à cierges* en fer battu fixée au mur devant une statue de la sainte Vierge, avec cette inscription: Ave Maria découpée dans la tole en caractères gothiques (même époque). On y voyait naguère aussi un *calice* en cuivre doré de la deuxième moitié du quinzième siecle, dont la patène était ornée des cinq plaies.

Saint-Saulve est imploré pour les maladies des *bestiaux*; On voit encore le joli château de *Merlin*, occupé par M. Ferd. Levaillant.

La *kermesse* a lieu le dimanche le plus près du 29 juin : et une autre le 4e de septembre.

LAPLAIGNE (1400 hab.; à 14 kil. et demi de Tournai). Ce village releva d'abord du seigneur de Mortagne, puis de l'abbaye de Saint-Amand. La seigneurie passa de la maison de Laplaigne à celle de Ligne, puis à celle d'Ennetières. Les Grands Vicaires de Tournai étaient collateurs de la cure.

Arnould d'Ennetières (✠ 1556) a sa sépulture dans l'église; son épouse était Catherine de Coules (2). Le fief était encore dans cette maison en 1709. Les Baudequin de Penthy l'acquirent par alliance, et le gardèrent jusqu'à la Révolution.

Le château du fief vicontais de l'*Honnoy* a été démoli

1. Ernoul donna, en 1430, le chiboule pour mettre *Corpus* CHRISTI avec *plusieurs peintures en tour les images*.

2. Voici son épitaphe : Chy gist Monsieur Arnould d'Ennetière/ ecuyer/ seigneur de Laplaigne/ qui trépassa l'an de grâce xv^c^ lv.

en 1811. Le château de *Pontois*, d'où Walter de Laplaigne terrifiait la contrée par ses brigandages, fut pris et détruit en 1274 par la milice tournaisienne. Walter, jugé à Paris, fut dégradé, exécuté et expira aux fourches patibulaires de Montfaucon; ses deux lieutenants furent écartelés.

On trouve dans cette localité, le long du chemin de Laplaigne à Maubray, la *Fontaine de frère Gilles;* à 20 minutes de celle-ci est la forêt de *Glamon*, où la tradition plaçait l'ermitage du pèlerin Bouchard de Rains, qui fut pendu à Lille entre deux chiens noirs, pour s'être fait passer pour Baudouin de Constantinople (1). — Les Français campèrent à Laplaigne en 1792. — Le village de Laplaigne, assis aux bords de l'Escaut, a parfois été cruellement éprouvé par les crues de ce fleuve. Vu en hiver des hauteurs d'Espain, il semble une petite île au milieu d'un vaste lac. Une digue destinée à le protéger a été construite en 1848. Laplaigne possède un couvent de *Dames de la Sainte-Union.*

La paroisse était autrefois du décanat de Saint-Brice, appartenant au diocèse de Cambray; au concordat elle fit partie du diocèse de Tournai et fut réunie au décanat de Péruwelz; enfin le 16 août 1881, elle fut annexée au doyenné d'Antoing.

L'ÉGLISE, dédiée à la sainte Vierge, a été bâtie en 1862 d'après les plans de l'architecte Duveillez. La tour, qui était presque terminée, s'écroula avec fracas la nuit du 5 au 6 septembre 1862 : elle fut relevée d'après les plans de M. Vincent; elle a 22 mètres de hauteur, et la flèche qui la surmonte 14 mètres. On y trouve deux

1. Un ermite natif de Reims, nommé Bertrand, avait sa retraite au bois de Glançon, et parcourait le pays en mendiant. Un chevalier, qui le rencontra à Mortagne, fut frappé de son air de distinction, et se rappela le bruit qui circulait alors dans les rangs de la noblesse et du peuple, d'après lequel Baudouin IX de Constantinople, considéré comme mort, était de retour dans le pays, et se cachait dans le bois sous la bure en accomplissement d'un vœu. Le chevalier pressa l'ermite de lui dire s'il n'était pas le comte Baudouin : frère Bouchard l'assura de son erreur, mais ne put convaincre son interlocuteur, ni le peuple, ni les grands, enthousiasmés de cette espèce de résurrection. Bouchard de Rains lui même finit par céder à leurs instances et avoua qu'il était Baudouin en personne. Il se laissa persuader par des chefs intéressés à ce changement politique, de jouer le rôle de Baudouin IX, et fut incontinent amené à

cloches; la plus grosse date de 1788; l'autre, de 1813 (1). Il règne dans la localité une tradition populaire au sujet des anciennes cloches, selon laquelle elles auraient été enlevées en temps de guerre et retrouvées dans un marais.

La *fête* a lieu le deuxième dimanche de septembre.

LESDAIN (770 hab.; à 12 kil. et demi de Tournai). Ce village est connu depuis 976; il fut donné par Godefroid le Captif à l'abbaye de Saint-Pierre-lez-Gand. La seigneurie passa de la famille des Everard de Mortagne dans celles de Landast, de Lannoy et de la Motte Baraffe. Le Chapitre de Tournai était patron de la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Eleuthère semi-classique, contient les épitaphes de la famille de la Motte-Baraffe. On voyait dans le village le château du comte du Chastel de la Howarderie ; acheté par M. Gringal, il a été démoli.

Il y a fête à Lesdain le lundi après la Pentecôte et le dernier dimanche d'août.

QUAUBRAY (1720 hab.; à 11 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Mons, arrosé par le canal de Pommerœul à Antoing).

Mortagne. Il fit sa joyeuse entrée dans ses domaines ; Tournai fut la seule ville qui ne voulut pas le recevoir. Admis devant le roi et sa cour, à Péronnes, il ne put répondre convenablement aux questions de l'évêque de Beauvais. Il s'enfuit de la cour en Bourgogne, où il fut pris. On le remit au roi, qui l'envoya à la comtesse Jeanne. Après avoir été promené de ville en ville sur une vieille jument boiteuse, il fut pendu à Lille entre deux chiens.

1. On lit sur la plus grosse :

L'an 1788 j'ai été bénite, et nommée par très noble seigneur Messire Idesbalde Aijbert Jos. Baron de Boudeguin et de Holdenberg, seigneur de Peuthy et de la Plaigne, sire de l'Honnois, vicomte de Wattines etc., membre de l'État de Brabant, et très noble Dame Gabrielle Joan. Ghislaine de Croix de Dadizelle son épouse.

Fondue par les Regnaud. — J'appartiens à la communauté de Laplaigne.

Sur la plus petite :

A la plus grande Gloire de Dieu.

Parrain Messire Idesbalde Aijbert Joseph, Baron de Baudequin de Peuthy, seigneur de la Plaigne, sire de l'Honnois, Marraine, très noble Demoiselle Pulchérie Joséphine Maximillienne de Drack, sa petite fille ainée. — 1813. — Drouot fondeur.

Maubray est une ancienne terre franche flamande de la châtellenie d'Ath, réunie au Tournaisis en 1669 (1). Le dîme et le patronat de ce village peu ancien appartenaient au chapitre d'Antoing ; la seigneurie dépendait de la terre du même lieu. Aux Maubray (2) y succédèrent les de Cordes dit Waudripont (3). Maubray fut brûlé en 1676 lors du siège de Condé.

L'ÉGLISE, moderne, a pour patron saint Amand. On y voit un autel provenant de l'église Saint-Jacques de Tournai et ayant appartenu à la corporation des *Winariens*. Le château de *Bitremont*, entre Maubray et Laplaigne, appartient à la famille du Maisnil.

La *fête* annuelle tombe le premier dimanche de juin.

PÉRONNES (1400 hab.; à 8 kil. de Tournai).

L'ancienne église avait été donnée à Notre-Dame de Tournai, ce que le pape confirma en 1108. La seigneurie appartenait, en 1260 à Raould de Poissy; elle fut plus tard réunie à la baronnie d'Antoing (3). En 1668 presque tout le village périt de la peste.

Péronnes est situé dans un bas-fond et traversé par le canal de Pommerœul à Antoing. Un hameau important aux maisons en pierre bleue et en briques rouges, s'est formé autour du bassin nommé le *large de Péronnes*, où le canal se jette dans l'Escaut, et où stationne la flotille des bateaux du fleuve ; c'est un site curieux et qui ne manque pas de pittoresque. *Crève-Cœur* sur Péronnes possède des *fours à chaux* importants et des carrières.

On a trouvé en 1845, dans les parties françaises du bois de Glançon 14 médailles gauloises. Il y a des traces

1. La famille de Maubray portait : *d'azur, à 3 casques d'or tarés au tiers, grilletés de gueules.*

2. Deux frères de cette maison s'illustrèrent aux croisades. Une ancienne légende nous apprend qu'ils combattaient, comme des lions, les infidèles ; percés tous deux du même fer, ils furent trouvés, dos contre dos, aux abords d'un pont qu'ils défendaient. C'est pourquoi en 1202 ils prirent pour armes, deux lions de gueules adossés sur fond d'or avec cette devise : *cul à cul Waudripont.*

3. Elle avait pour armes : *d'azur à 3 casques d'or tarés au tiers, grillés de gueules.*

d'un château, à fleur de sol, entre Bitremont, vers Maubray, et la *fontaine de Frère Gilles*, à laquelle s'attache le souvenir du curieux épisode de l'histoire de Tournai raconté plus haut (v. p. 381, note) (1).

L'ÉGLISE, ancien secours d'Antoing, érigée en paroisse en 1803, est dédiée à saint André ; l'ancienne a été démolie, et reconstruite plus au centre du village, en 1850, sur les plans de Decraene ; le nouvel emplacement est marécageux. L'antique château fort de Péronnes a disparu.

Les écoles communales élevées en 1868 sont luxueuses ; et la maison communale date de 1877.

Les *Kermesses* de Péronnes ont lieu le deuxième dimanche de juillet et le quatrième de septembre.

RONGY (1400 hab.; à 13 kil. et demi de Tournai). La cure de Rongy relevait de l'abbaye de Saint-Amand dès 1107. La seigneurie était aux barons de Roisin. En 1177 les Bourguignons incendièrent le village. Le fameux chroniqueur et poète Gilles li Muisis (1272) est de Rongy.

L'ÉGLISE de Saint-Martin, assez vaste, a un clocher du siècle dernier. Une pierre commémorative mentionne un don de 500 florins fait par le roi Guillaume pour la restauration, qui eut lieu en 1817. L'*autel*, assez remarquable, porte le millésime 1703 et provient des Carmélites de Tournai, ainsi que le *banc de communion*, la *chaire de vérité* et les lambris. Ces objets, donnés par le chanoine de Roisin, ne sont pas sans valeur. L'église contient plusieurs épitaphes de la famille de Roisin. L'autel est orné d'une bonne copie de l'*Adoration des Mages* de Rubens, et accosté de riches reliquaires en bois de saint Syrène et de saint Victor et de deux statues de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. Le clocher contient trois cloches.

A la fin du siècle dernier on éleva à Rongy un temple protestant ; une trentaine de familles calvinistes s'y étaient maintenues depuis la révocation de l'édit de Nantes.

1. Péronne portait : *d'argent à la bande engrelée de gueules, à l'étoile de sable au 1er canton.*

Rongy conserve le château seigneurial qui fut durant 400 années le domaine des de Roisin. Il est entièrement modernisé, mais possède un beau parc et des sources jaillissantes et ferrugineuses. — Outre le *braconnage* et le *mauvais gré*, qui sévissent malheureusement dans toute la contrée, les gens de Rongy pratiquaient naguère la *sommation*, qui consistait à sommer quelque riche fermier, sous menace d'incendie, à déposer son argent en un lieu déterminé. Vers la fin du siècle dernier un habitant de Rongy fut, pour ce crime, pendu au baillage de Maire.

On y fabrique, au hameau de la *Mairesse*, des pannes, des tuiles et des tuyaux de drainage renommés dans le pays.

Rongy fut le berceau de Gilles li Muisis, célèbre chroniqueur († 1353).

Il y a *fête* le premier dimanche après le 4 juillet et le troisième dimanche de septembre.

RUMES (3150 hab.; à 8 kil. et demi de Tournai, station sur la ligne de Douai par Orchies).

Rumes est cité dans un diplôme de Charles le Simple de 899 confirmant ses biens à l'abbaye de Saint-Amand ; les papes Paschal II (1107) et Calixte II (1119) renouvelèrent cette confirmation et la jouissance de l'autel. Roger et Robert de Rumes signèrent pour le comte de Flandre le traité de neutralité qu'il passa avec les Tournaisiens en 1197. C'est sous la protection du seigneur de Rumes, que quatre bourgeois de Tournai relevèrent leur ville après le retour de Noyon. La seigneurie appartenait au treizième siècle aux seigneurs de Mortagne. Jean, sire de Mortagne, l'abandonna en 1078 à son père Guillaume. Elle était en 1419 à Jean de Grimberghe, par son épouse Isabelle de Lannoy, dont la famille la garda jusqu'à la fin du onzième siècle ; elle passa par alliance dans la famille de Beaufort, puis dans celle de Croy et Solre. Elle fut vendue par le prince Emmanuel au commencement du siècle à M. F. J. Piat Lefebvre, et passa ensuite à la famille Crombez (1).

1. Ses armes étaient: *d'argent, à la fasce de sable.* (Plan de Tournai). *De gueules au chevron d'argent.* (Roncy, ép.)

Rumes est l'un des plus grands villages du Tournaisis autrefois le siège d'une importante Justice de paix. Il est divisé depuis 1870 en deux paroisses : *celle de Saint-Pierre* (1950 âmes) et *celle de la Glanerie* (1200 âmes) (1).

Il possédait un antique château-fort, bâti en 1784 par le comte de Hainaut.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre fut rebâtie vers 1784 par l'abbaye de Saint-Amand. Le chœur primitif a été conservé ; on y voit, à droite de l'autel, érigé en 1854, un beau mausolée de marbre noir, avec l'effigie du défunt, recouvrant le caveau de messire Ph. de Beaufort († 1550) et de son épouse Jeanne Halovin ; à côté se trouve la sépulture de son fils Georges († 1558) (2) et de sa femme Marie de Berlaymont. L'église a trois cloches. La plus grosse a 2^m,85 de tour (3). Le chemin de croix est de Lecat, de Tournai. Une inscription funéraire rappelle la fondation faite par le curé Pottier, en 1712, en faveur de l'*Echolle Saint-Joseph*, fondée par lui, en 1708 (fondation aujourd'hui détournée de sa destination). Les Dames de la *Sainte-Union*, bénéficiant de cette fondation, avaient ouvert, en 1835, une maison d'éducation sur le terrain donné par M. Pottier ; ce terrain leur a été enlevé en 1864, et en 1883 on leur prit même les bâtiments érigés à leurs frais. Elles ont reconstruit un nouveau couvent avec écoles.

Il y a une autre église élevée en l'honneur de *Saint Joseph*, en 1865, au hameau de la *Glanerie*, et érigée en paroisse en 1870.

Deux *ermitages* ont autrefois existé à Rumes : l'un au bois de *Cavrines*, dont on retrouve encore des vestiges sous le sol ; l'autre, du côté de *Plamart*, hameau de

1. En 1866, les hameaux de la *Digue* et du *Petit-Rumes* furent annexés à la commune de Taintignies, et le premier fut, la même année, réuni au spirituel à la paroisse de ce village ; le second l'était depuis 1807.

2. Le cœur de ce seigneur avait été renfermé dans une boîte de plomb, encore conservée, mais vide.

3. Elle a été donnée en 1754 par le prince Emmanuel de Croy ; la seconde (2^m,37 de tour) portant la figure de saint Sébastien, bénite par le curé J.-B. le Comte, eut pour parrain G. Piffry et pour marraine Marie-Thérèse Delcroix. La troisième (de 2^m,12 de tour), a été fondue aux frais des paroissiens et bénite par le curé M. B. Danys ; ses parrain et marraine furent Simon, fermier de Rumes et Madame Ang. Jos. Billouez.

Mouchin, dont il ne reste plus trace. Près de la ferme du Bucquau existait une chapelle dite *Bénéfice de Cleps* (1).

De l'ancien château il ne reste qu'une porte, sous une tour de briques isolée, fort pittoresque.

La *fête* du village tombe le troisième dimanche de septembre.

SAINT-MAUR (350 hab.; à 5 kil. de Tournai).

Ce village faisait partie de la seigneurie de Tournai. La terre de Saint-Maur fut vendue en 1627 à Louis de la Chapelle, seigneur de Beaufort ; elle appartint plus tard à Charles du Chastel, baron d'Ere.

L'ÉGLISE de Saint-Maur a été reconstruite à une époque récente. On y trouve un fragment d'une belle dalle tumulaire du quinzième siècle offrant l'effigie d'un chevalier.

La *Croix Morlinghem* aurait été érigée en souvenir d'un messager du Chapitre de Tournai assassiné dans cette localité. On a dit aussi qu'elle marquait la sépulture d'un général anglais appelé Morlinghem, qui aurait fait partie de l'armée d'Edouard III. — *Pont à Rieu* est un des plus beaux sites des environs de Tournai.

Saint-Maur possède une des plus belles places publiques qui se voie dans aucune commune du pays. La cense de *Warnave* tire son nom de la plaine voisine, *campus Warnatus*, en souvenir du général romain Warnantes, qui y établit son camp et y fut défait par les barbares.

La *fête* annuelle est fixée au dernier dimanche de mai.

TAINTIGNIES (300 hab.; à 7 kil. et demi de Tournai).

Ce village est cité en 1012; sa seigneurie, relevant de la terre de Rumes, fut érigée en baronnie en 1661 en faveur de Nic. Fr. Bernard. La collation de la cure fut donnée par l'évêque de Tournai en 1148 à l'abbaye de Saint-Amand.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Amand, est moderne. On voit à Taintignies la ferme seigneuriale de *Florent* et un château moderne appartenant à la famille Crombez.

1. Sa propriété, de 12 hectares, est entre les mains des Hospices de Tournai.

Taintignies a deux *kermesses;* elles tombent le premier dimanche de mai et le premier dimanche de septembre.

WEZ-VELVAIN (1300 hab.; à 7 kil. et demi de Tournai).

L'autel de Wez fut donné au Chapitre de Tournai en 1100 par l'évêque; le village était le centre d'une seigneurie puissante et avait un château-fort, qui fut brûlé par les Flamands en 1288; il appartenait en 1302, à Anselme d'Aigremont, et fut pillé par Gossuin d'Antoing. Les évêques de Tournai étaient seigneurs de Wez depuis 1320; Wez fournissait au Moyen âge une excellente bière à Tournai.

Ce village possède un couvent des *Sœurs de la Sainte-Union*, avec pensionnat et hospice d'aliénées sous le vocable de *Saint-Charles-Borromée*. Il fut fondé en 1682 par le curé de la paroisse, Adrien Brésy. La chapelle a été construite d'après les plans de L. Dethuin.

L'ÉGLISE de Saint-Brice a été rebâtie vers 1775. Celle du hameau de Velvain est dédiée à saint Piat. On voit dans ce village un château moderne appartenant à Mr le Comte Duchâtel.

La *fête* communale a lieu le quatrième dimanche de septembre.

Canton de Templeuve.

TEMPLEUVE (en Dossemer) (3200 hab. ; à 9 et demi kil. de Tournai. Station à une demi lieue du village, sur la ligne de Tournai à Mouscron).

L'autel fut donné, en 1094, à l'abbaye de Saint-Martin par le chanoine Géry et le chevalier Witremar. La seigneurie appartenait au XVe siècle à la famille de Lannoy ; elle passa ensuite dans la famille de Le Comte ; depuis 1728, elle a appartenu aux Demazières. Le *château fort* de *Dossemer* appartenait à la maison de Mortagne, qui y tenait garnison. Le roi de France l'ayant conquis, en nomma Gouverneur Jean de Lalaing, qui fut tué en 1303 dans une sortie contre les Flamands. L'année suivante la garnison défit ceux-ci au pont d'Espierres. La forteresse fut rasée en 1580 par le prince d'Epinoy.

L'ÉGLISE de Templeuve, siège d'un doyenné, est dédiée à saint Étienne. Elle a été bâtie en 1870, par J. Bruyenne, en style ogival, sur les ruines d'une église du XVe siècle. Elle est très vaste et décorée de vitraux et de peintures murales exécutées par J. Pollet.

Autour de l'église sont groupés un *hospice*, un *couvent des Sœurs de la Sainte-Union*, avec pensionnat, et une *école* des Frères. Toute cette fondation, ainsi que la reconstruction de l'église, sont dus au zèle des habitants et à l'initiative de M^r^ le curé Martin. On voit dans le village la *Chapelle de Notre-Dame des Consolations*, donnée en 1848 à la Fabrique, avec le terrain du cimetière, par Mr P. H. de Formanoir de la Cazerie : le château de cette famille est au centre du village.

La population de Templeuve se livre à la culture du lin, des céréales et des tabacs ; le commerce de détail y est important à cause de la proximité de la frontière ; on y compte quelques métiers de tissage, travaillant pour Tournai et Roubaix. Il s'y tient un *marché* tous les vendredis, et une *foire* aux chevaux le mardi le plus rapproché de la Saint-Michel. Les *fêtes* annuelles sont le dimanche le plus près de la Saint-Michel et le quatrième dimanche après Pâques.

BAILLEUL (650 hab.; à 9 kil. et demi de Tournai). Ce petit village, cité en 1140, appartenait au Chapitre de Tournai, sauf la Seigneurie de Sotterue, propriété de la famille de Trazegnies, qui fit bâtir en 1238 une chapelle annexée au château de ce nom, dont les restes subsistent (1). On y voyait au Moyen âge un couvent de religieuses ; elles reçurent en 1492 12 livres de Philippe le Beau pour réédifier leur cloître détruit et brûlé par la guerre. Au XVIe siècle une partie des habitants passa au protestantisme.

On a trouvé dans cette locatité un vase contenant 450 médailles, de Vespasien à Posthume II ; il y passe la chaussée romaine de Bavai à Boulogne.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, bâtie au XIIIe siècle par le Chapitre et agrandie en 1774 (2) est assez curieuse. Elle est couverte de voûtes, dont les retombées sont ornées de têtes sculptées. On y voit l'épitaphe de L. F. Bernard, seigneur du lieu († 1710). Bailleul à donné le jour à Jean Briard, chancelier de l'Université de Louvain († 1620).

Au hameau de *Pas-à-Wasmes* se voit le *Pavillon Pollinchove*, maison portant le millésime 1772 ; près de là est la ferme seigneuriale de *Beuvrière*, qui se distingue par une grosse tour; dans la prairie au Nord de cette ferme, sont quelques vestiges d'un ancien château. La fête a lieu le dimanche avant la Saint-Jean. La ferme de *Sotterue* bâtie sur l'emplacement de l'ancien château, offre sur sa porte le millésime 1687. On y voit encore l'ancienne chapelle érigée dès le XIIIe siècle par les de Trazegnies, depuis convertie en cave. Aux alentours le mouvement du sol porte la trace d'anciennes fortifications.

Les *kermesses* de Bailleul tombent le 6 février et le dimanche avant la Saint-Jean.

BLANDAIN (2500 hab.; à 6 kil. de Tournai. Station et douane sur la ligne de Tournai à Lille). C'est à Blandain que les chrétiens, chassés de Tournai, se retirèrent. Saint Eleuthère y devint leur évêque, en 484, et

1. L'écu de Bailleuil était ; *Vairé, à 2 chevrons* de *gueules*.

2. Elle fut agrandie en 1774 par le soin de l'Office du Réfectoire de la Cathédrale et les travaux coûtèrent 3220 ll.

selon Hoverlant, sa mère Blanda donna son nom au village. Le saint patron de Tournai fut enterré à Blandain auprès de ses parents. Cousin affirme, qu'on voyait autrefois devant le maître-autel une lame de pierre avec figure d'évêque. En 1595, l'évêque Vandeville la remplaça par une autre, en marbre noir, avec relief, placée maintenant sous la table en marbre blanc de l'autel. En 881, l'évêque Hédilon, procéda à l'élévation du corps du saint évêque, qui devint l'instrument de nombreux miracles. Les Tournaisiens jaloux de posséder les reliques de leur évêque, les ravirent en 1064 selon Cousin. Cette translation est célébrée dans l'office du diocèse. Après la conversion de Clovis, une église y fut élevée en l'honneur de saint Pierre, qui fut une des premières bâties par les chrétiens. Le village fut donné en 1128 par l'évêque au Chapitre.

L'ÉGLISE actuelle dédiée à saint Eleuthère, est du siècle dernier. Son clocher, plus ancien, porte le millésime 1542. On voit dans l'église les épitaphes des anciens curés et de plusieurs membres de la famille Leboucque de Carnin (1). On montre à Blandain un logis qu'une tradition constante et encore vivante prétend être la *maison de saint Éleuthère* (2). Simon du Portail, fondateur en 1360 de l'hôpital de Saint-Eleuthère à Tournai, donna à cet établissement la ferme et seigneurie de Marlis située dans les marais de Dossemer. On y voyait naguère encore dans un fournil, un siège en pierre encastré dans un mur, qu'on prétend avoir été à l'usage du saint. Mais l'origine de cette croyance a peut-être été la donation de cette ferme à l'hôpital Saint-Eleuthère ; par une fausse tradition on a cru qu'elle avait servi d'habitation à saint Eleuthère. D'aucuns prétendent (d'après une leçon de l'ancien bréviaire de la cathédrale), que c'est plutôt la *ferme de l'Évêque* à Honnevain (3), qui l'aurait abrité, après la tentative de Blanda.

1. Th. de Carnin († 1700); Ph. Fr. de Boucque de Carnin († 1736); de Denis. Fr. Lamoral de Boucque de Carnin († 1708) et de sa femme K. de Saint-Archange († 1689), de L. F. de Boucque de Carnin († 1772) et de sa femme M. A. d'Hennin († 1759).

2. C'est, dit Cousin, un vieux manoir de pierre situé en une motte environnée d'eau en la métairie et cense de Marly, près des marais de Dossemer, laquelle appartient à l'hôpital de Saint-Lehire. C'est aujourd'hui encore une ferme des Hospices de Tournai.

3. La ferme de Honnevain appartenait à l'archevêché de Cambrai ; des lettres de Fénelon en sont datées (?).

Les dames de la *Visitation* ont élevé à Blandain un beau pensionnat sous le patronage de St Éleuthère.

Les *kermesses* ont lieu dans ce village le deuxième dimanche de juin et le plus proche de la St-Luc.

ESTAIMBOURG (1100 hab.; à 12 kil. de Tournai). Le village fut incendié, en 1478, par les Français, avec son château-fort; la même année le seigneur du lieu, Osterard de Frasnes, fut décapité à Tournai pour félonie. La seigneurie a été aux familles d'Aubercicourt, de Frasnes, d'Ollehaing, de la Broye; en 1683 elle fut achetée au sieur Théry, et passa enfin aux comtes de Villegas, qui la vendirent au marquis de Brand de Mazière, beau-père de M. Ph. de Bourgogne, dont la famille est restée propriétaire du château, reconstruit en style gothique. La ferme d'*Auberbu* a appartenu aux Chartreux de Chercq. Le Chapitre de Tournai disposait de la cure.

Estaimbourg est un beau village, situé dans une plaine riante et fertile.

L'ÉGLISE, semi classique, est dédiée à saint Denis et à saint Ghislain. Le maître-autel est orné d'une toile passable représentant le CHRIST en croix. On voit dans l'église des tombeaux intéressants, surtout celui de deux personnages de la famille de la Broye, restauré par l'architecte Decraene, et représentant en relief un seigneur en costume de guerre, et sa dame, couchée dans l'attitude du sommeil suprême (2).

On trouva vers 1850 une belle pierre tombale figurant un chevalier de la famille d'Hollain, avec épitaphe gothique.

L'école des filles est tenue par les sœurs de *Notre-Dame*.

1. Cette famille se rattache à la race de la maison ducale de ce nom. M. Charles de Bourgogne, ami des arts, a garni ses salons d'une galerie d'hommes célèbres de sa haute lignée et de plâtres moulés sur les tombeaux du musée de Dijon.

2. Voici l'épitaphe: CI GIST NOBLE S. MESSIRE GILBERT DE LA BROYE, CHEVALIER D'ESTAIMBOURG, GONDECOURT, BREVIER, DU BOIS, SOTTERUE, DES ALLEUX, HAS, ETC. QUI TRÉPASSA LE XIIIe JOUR DE MAI MIL SIX CENT VINGT TROIS. CI GIST NOBLE Sr MONSEIGNEUR ANTOINE DE LA BROYE Sr D'ESTAIMBOURG, BREVIER, SOTTERUE, DOSSEMER, FIS AISNÉ DU DIT Sr QUI TRÉPASSA LE XXIe DE SEPTEMBRE MIL SIX CENT VINGT QUATRE P. D, P. L. A. CI GIST NOBLE DAME MADAME HÉLÈNE DELA PIERRE, DAME DESSARS, BEAUMARET, ETC. FEMME DE MESSIRE GILBERT DE LA BROYE CHEVALIER Sr D'ESTAIMBOURG, QUI TRÉPASSA... JANVIER MIL SIX CENT... CI GIST... P. P. L. A.

Estaimbourg a une *foire aux chevaux et aux bestiaux*, le mardi après le dernier dimanche de juin, et des *kermesses*, le dimanche avant la foire, et le dimanche le plus près du 9 octobre.

ESTAIMPUIS (300 hab.; à 15 kil. et demi de Tournai sur la ligne de Tournai à Courtrai et de Roubaix à Audenaerde).

L'autel fut donné en 1112 par l'évêque de Tournai à l'abbé de Saint-Martin de Tournai. La Seigneurie, confisquée au XVIe siècle sur le comte de Hornes après son exécution, fut érigée en baronnie par Henri II en 1676, en faveur d'Engelbert de la Faille, dont la famille conserva le fief jusqu'à la Révolution. Il n'y a plus trace de l'ancien château fort.

L'ÉGLISE est dédiée à sainte Wilgeforte, vierge et martyre, et à saint Barthélemy; elle a été reconstruite après que des maraudeurs français l'eurent incendiée le 19 juillet 1693.

Il existe à Estaimpuis quelques familles protestantes, qui y ont un temple.

La *kermesse* a lieu le dimanche après la Fête-Dieu; le dimanche après le 24 août se tient le *marché* aux grains et aux légumes.

LEERS (Nord), (900 hab.; à 13 kil. de Tournai, traversé par le chemin de fer de Tournai à Courtrai et par le canal de l'Espierre; une machine à vapeur alimente le canal; le village est divisé par la frontière de France et de Belgique).

Leers Nord et Leers Sud n'étaient autrefois qu'une même commune dépendant de la Châtellenie de Lille; la séparation des deux communes eut lieu en 1779. L'autel de Leers fut donné en 1196 par l'évêque de Tournai à l'abbaye d'Hasnon, qui déjà possédait la seigneurie du lieu. En 1789 l'abbé était encore en possession des mêmes droits. Le territoire était partagé entre le Tournaisis et la Châtellenie de Lille. En 1245, Jean Vasnes, seigneur du lieu, vendait sa suzeraineté au seigneur d'Audenarde. L'église fut saccagée par les iconoclastes le 17 août 1566, et incendiée par les maraudeurs français le 19 juillet 1693. On voyait dans ce village, en 1720, le château et la seigneurie de *Lebecque*, appartenant à la dame

Carnois de Fertise (démoli en 1803); il y avait aussi la seigneurie de la *Motterie* avec titre de comté appartenant jadis aux descendants de Charles de Lannoy, le vainqueur de Pavie, (berceau de la famille de Lannoy de la Motterie), et celles de Wattines, du Coulombier, de l'Hacrie et de Chevaucamp. La ferme de *Wattines* subsiste, entourée de fossés ; on voit encore aussi celles de la *Motterie* et d'*Elbecque;* celles du *Coulombier*, de *Lavery* et de *Chevaucamp* sont à Leers France.

L'ÉGLISE de Saint-Vaast, semi-classique, est moderne (1828). La cloche provient de l'ancienne église de Saint-Pierre de Tournai, à qui les bouchers de cette ville l'avaient donnée; elle porte une inscription bizarre (1).

La *ducasse* tombe le deuxième dimanche de juillet.

ESQUELMES (220 hab.; à 8 kil. de Tournai).

Ce village fut incendié en 1477, par les Bourguignons. Il possède une petite église dédiée à saint Eleuthère, que certains archéologues considèrent comme un ancien temple païen; d'autres y voient une basilique, et un tombeau de martyr. Quoi qu'il en soit, elle paraît être un des édifices les plus anciens du pays. La nef qui mesure 10 m. de long. et 6 de larg., est éclairée par des barbacanes. Le chœur a 3 m. 57 sur 4,10. Une pierre qui a servi de table d'autel (2) et un chapiteau qui paraît dater du XIe siècle, sont les seuls objets curieux. Dans l'angle, à l'est du cimetière, on a trouvé une tuile romaine. Un ancien baptistère

1. Pour servir Dieu suy establie. Et chy mise. Passé longtemps et du nom de Pierre/ annoblie. En maij l'an MVXVI ans. Un trognon et ungue bonne langue. e doibt estre bonne viande. L'inscription est accompagnée de figures d'homme, de chien, de cerf, de langues. Ce qui confirme l'hypothèse qu'elle fut donnée à l'église de St-Pierre par la corporation des bouchers, charcutiers et tripiers, établis en grand nombre dans cette paroisse.

2. Elle porte une épitaphe rimée, aussi naïve que curieuse, dont voici le texte : *Ci gist le corps d'une pucelle — illustre et noble demoiselle — De Bernard de Soulme, nommée — Marie Claire, et fut tant aimée, — Pour ses vertus toute sa vie, — Que la mort lui portant envie, — La vint ravir à ses parents. — En décembre le vingt trois. — Priez pour elle le Roi des rois. 1673.*

On a souvent trouvé des débris de tuiles et de poteries romaines aux alentours du cimetière. — La famille Pollinchove possédait un château, nommé *château des diables*, assis près de l'Escaut, actuellement démoli.

est resté dans le cimetière. L'église a été restaurée en 1850 par J. Bruyenne.

On voit à Esquelmes un château moderne; son propriétaire, M. le baron de Joigny, possède un psautier du XIIe siècle fort curieux; le parc de ce château est très beau.

La *fête* a lieu le dernier dimanche d'août

ÉVREGNIES (800 hab.; à 15 kil. et demi de Tournai) La seigneurie appartenait à l'abbé de Saint-Martin, qui était décimateur pour deux tiers et collateur de la cure. Il l'acheta en 1266 d'Arnould d'Evregnies.

L'ÉGLISE de Saint-Vaast, très ancienne, fut en partie brûlée en 1693, et agrandie ensuite. Elle possède un *lutrin* remarquable, et un *ciboire* en argent doré, dont le pied est orné de 12 scènes de la Passion en ciselure (XVIIe) siècle. La croix est moderne.

Les *fêtes locales* sont fixées au 3e dimanche de juillet et au 2e de septembre.

NÉCHIN (1800 hab.; à 12 kil. et demi de Tournai). L'autel de Néchin fut donné en 1107 par l'évêque à la cathédrale. La seigneurie appartenait en 1227 à Arnould VI, sire de Pamele, qui la vendit à Marguerite, comtesse de Flandre; elle appartenait au XIIe siècle, à la famille d'Épinoy.

Le château de *la Royère*, dont on voit encore les ruines, datait du XIIIe siècle et se nommait alors *mansus del rovie;* possédé longtemps par les sires de Cisoing, il fut brûlé, ainsi que le village, en 1477, par les Français et les compagnies bourgeoises de Tournai. Il présentait en plan la forme d'une enceinte octogonale, d'environ 60 mètres de diamètre, flanquée de tours aux angles. On voit encore ses ruines, qui sont fort remarquables; elles appartiennent à la famille Crombez. Le 25 mai 1792, il y eut un combat, à Néchin, entre les Français et les Autrichiens.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, en style ogival primaire, est intéressante. Elle possède un *ostensoir* remarquable en argent doré et repoussé, du siècle dernier. Elle est ornée

de jolis vitraux modernes, de fabrique française (maison Maréchal) représentant saint Amand et saint Vincent de Metz. La *chaire de vérité* porte les armoiries du prince de Ligne.

Les deux *fêtes* de Néchin tombent l'une le dernier dimanche de mai, l'autre le premier de septembre.

PECQ (2000 hab. ; à 10 kil. de Tournai. Station sur la ligne de Tournai à Renaix).

Ce joli village s'élève, sur la route de Tournai à Courtrai, aux bords de l'Escaut traversé par un beau pont en treillis. Son autel fut donné à l'église de Notre-Dame de Courtrai en 1108. La seigneurie, qui appartenait d'abord aux Cunéghien, fut érigée en baronnie en 1612 au profit de Jacques de Langlée ; elle passa en 1629 à Charles de Lalaing, époux d'Alexandrine de Langlée (1).

L'ÉGLISE servait d'ambulance lors de la bataille de Pont-à-Chin (1794). Elle est dédiée à saint Martin. Consacrée en 1219 par Walter de Marvis, elle fut reconstruite en 1528; le clocher l'avait été en 1332. Ses trois nefs s'abritent sous trois combles séparés. Son chœur est couvert de voûtes à grosses nervures en pierre. Le calvaire érigé en 1810 à côté du grand portail par la famille Debuyne contient un crucifix du seizième siècle ; la croix garde deux médaillons curieux, avec les figures de saint Jean et de saint Matthieu.

Une confrérie du *Très Saint Sacrement* fut érigée à Pecq en 1737; elle prospéra jusqu'au commencement de ce siècle, et subsista jusqu'en 1832 ; elle a été relevée depuis.

On voit près du village l'ancienne *Basse-cour du château*, et près de la station, la ferme du *château d'en bas ;* on y trouve aussi un château moderne et un couvent de *Sœurs de Notre-Dame*, ainsi qu'une école moyenne communale.

La *foire* de Pecq a lieu le mardi après le dimanche de la Trinité.

1. L'écu de Pecq est : *d'argent, à la croix de gueules endentée de vair.*

RAMEGNIES-CHIN (770 hab. ; à 6 kil. et demi de Tournai, près de la station de Templeuve, sur la ligne de Tournai à Mouscron).

L'église Notre-Dame de Tournai possédait l'autel dès 1100. La tour et le château, rasés en 1325, avaient été relevés par l'évêque Gauthier de Croy. Le duc Adolphe de Gueldre périt en 1477 à Pont-à-Chin, dans un combat entre les Tournaisiens et les Flamands. C'est du château de Ramegnies-Chin qu'Edouard III écrivit en 1340 à Philippe de Valois pour lui proposer de terminer la guerre par un duel ou par un combat entre cent hommes d'élite choisis de part et d'autre. Ce village avait été donné par Philippe II à la maison des Jésuites de Tournai.

Il fut le théâtre d'une grande bataille en 1794, entre les Français et les Autrichiens. Il formait une baronnie comprenant *Chin, Ramegnies, Haudion, Haudioncelle ;* elle appartint aux familles de Chin, de Saint-Aubert, de Busegnies et de Sourdeau. La seigneurie de Chin, entrée dans la famille de Moy dès avant 1380, y resta jusqu'à la fin du XVIe siècle ; elle passa ensuite successivement aux familles de Ligne, de Landas, de Bargibunt, Sourdeau et de Villers Granchamps. Le fameux Gilles de Chin, conseiller du comte du Hainaut, Baudouin IV, fut un des plus valeureux chevaliers de l'époque ; il s'illustra en Orient par mille exploits, surtout en tuant un lion de sa lance ; cette prouesse a donné lieu à la représentation traditionnelle de Gilles de Chin et du dragon, qui à Mons est connue sous le nom de *Lumeçon.* On conserve à la bibliothèque de cette ville la tête d'un grand crocodile du Nil, que ce héros aurait rapportée d'outre-mer. Sa légende est souvent confondue dans le pays avec celle de Saint-Georges (1).

L'ÉGLISE de Saint-Urbain garde des parties ogivales ; son clocher porte le millésime 1774. Le vaisseau remonte à la fin du Moyen âge : sur le côté de l'Épître, en hors-d'œuvre, est la chapelle voûtée de la Sainte Vierge. Dans le chœur est un caveau où l'on trouva, en 1860, des

1. La belle légende de Gilles de Chin est racontée dans une chronique manuscrite du quinzième siècle, de la Bibliothèque de Bourgogne, imprimée à Mons en 1837. Il n'y est pas question du prétendu combat de Gilles avec le monstre de Wasmes. Gilles eut sa sépulture à Saint-Ghislain ; son épitaphe figure dans le recueil de M. S. de Calonne de Beaufay. — M. Ad. Piret de Tournai possède une brique historiée du seizième siècle, provenant de Chin et représentant le combat de Gilles et du dragon.

corps assez bien conservés. Ce caveau est couvert par l'épitaphe de Marie-Mad. de Pailly († 1691), et de trois de ses frères.

On conserve à la Bibliothèque de la ville un plan manuscrit du château et du parc de Chin (1). Le château, dit *du Bélin*, démoli en 1477, servit de quartier général au prince Eugène en 1709, et abrita pendant 9 semaines en 1749 Louis XV, qui, avec la châtelaine, tint sur les fonts baptismaux un enfant du village. Ce vieil et modeste castel a fait place au château moderne de la famille de Villers. La campagne de M. Bossut s'élève en face.

L'antique château de *Florival*, à la limite de Froyennes, qui appartient à la famille de Sucre de Bélin, a également disparu ; il avait été commencé en 1566 par Florent de Montmorency, et achevé en 1590 (2).

Vers la limite d'Esquelmes se voit le château d'*Enghien*, domaine de la famille de Cambronne, et, dans le voisinage, le château de l'*Escallerie*. Un couvent de religieux a été fondé à Ramegnies par la famille Villers-Grandchamp.

Une sucrerie est établie à Pont-à-Chin. Ramegnies-Chin est une localité agricole.

La *kermesse* a lieu le 25 mai.

SAINT-LÉGER (1000 hab. ; à 11 kil. et demi de Tournai).

Saint-Léger est un des neuf villages qui, dès l'an 1108, composaient la seigneurie de l'évêque de Tournai ; son église relevait du Chapitre. Le 15 août 1319, un traité de paix fut signé au château de Saint-Léger entre les députés du roi de France et ceux de Robert, comte de Flandre. Ce village fut saccagé en 1618 par l'armée française ; il subit le même sort en 1693. Il contenait le château et la seigneurie de *Mauroy*, la seigneurie du *Petit-Reux* et le fief de *Longecourt*.

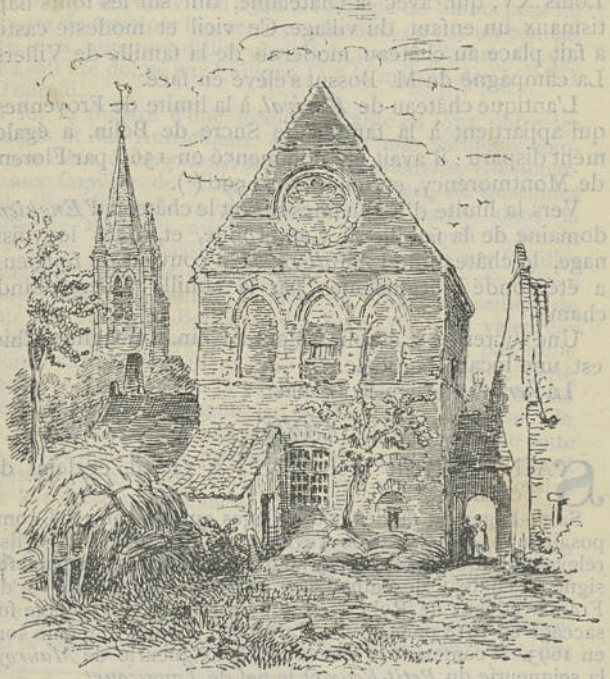
On y voit encore les restes d'un antique château du style de la transition, qui a appartenu aux Templiers. La

1. Il en existe un autre à la Bibl. royale n° 16823, ainsi qu'une vue de Florival et de Lassure.

2. On en trouve le plan dans le tome X des *Bull. de la soc. hist. de Tournai.*

ferme du Temple, près de l'église, offre encore un beau pignon décoré de 3 fenêtres ogivales gardant les traces de meneaux, et surmontées d'une rose élégante; on voit des écussons sur l'une des portes.

L'ÉGLISE date du quinzième siècle et présente des détails remarquables ; sa tour est élégante ; elle fut élevée en 1658



et brûlée par des maraudeurs de l'armée française en 1693. Son patron, qu'on invoque pour les maux d'yeux, est l'objet d'un pèlerinage fort suivi ; il y a une confrérie en son honneur.

Le fils du sieur Trentesaux de Saint-Léger fut prince de Louvain en 1795.

La *fête* du village a lieu le dernier dimanche avant le 2 octobre.

WARCOING (1150 hab. ; à 12 kilom. et demi de Tournai).

Dès 899 Charles-le-Simple confirmait à l'abbaye de St-Amand la possession de la seigneurie du lieu, donnée par Rodon, qui était une terre bannerée du Tournaisis (1) ; elle appartenait en 1162 à Raoul, sire de Warcoing; au quinzième siècle, à Oste de Fosseux (✠ 1458); en 1564 à Wallerand de Landas, puis aux familles de Savary et de Nassau-Corroy. On y trouvait en outre celle de Semerpont. Le seigneur levait un droit de passage sur les bateaux qui naviguaient sur l'Escaut. Le château fort détruit en 1194 par le comte de Hainaut, reconstruit ensuite, fut détruit de nouveau par les Bourguignons en 1447. L'autel appartenait à l'Hôpital Notre-Dame de Tournai ; le chanoine hôtelier était collateur de la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, rebâtie en 1770, est ornée de vitraux représentant l'*Annonciation, et la Remise des clefs à saint Pierre*, exécutés à Nancy, donnés par Mgr Labis. On voit un moulin contenant un reste de l'ancien château seigneurial.

Warcoing fut le berceau de Mgr Labis, évêque de Tournai.

Une sucrerie est établie à Warcoing.

La première *kermesse* a lieu en février, le dimanche le plus proche de la Saint-Amand ; la seconde, le premier dimanche de septembre.

1. On trouve pour armes : *de sable à la croix engrelée d'or* et : *d'or à la croix engrelée de gueules* (Bozières).

Canton de Frasnes.

FRASNES-LEZ-BUISSENAL (4200 hab.; à 19 kil. de Tournai. Station sur la ligne de Renaix à Leuze).

Ce village appartenait dès le douzième siècle à l'abbaye de Saint-Amand. Philippe II lui octroya vers 1584 un franc marché aux blés. On y trouvait la seigneurie du *Carnois* et le fief de *Granrieu*.

Frasnes doit son berceau à une corporation de drapiers, qui enrichit le pays ; vers le milieu du onzième siècle, elle élevait à ses frais une vaste église et une superbe tour, dont la flèche fut incendiée en 1288 (1).

Étant entrés en guerre avec les drapiers de Tournai, ceux de Frasnes succombèrent ; la corporation tomba et leur industrie disparut.

Frasnes possédait dès le Moyen âge une école de latin nommée *Écolatrie de Saint-Nicolas*, qui fut réorganisée en 1515. On y voyait aussi jadis un couvent de *Sœurs grises*, dont les bâtiments sont occupés aujourd'hui par la gendarmerie et l'école officielle des garçons ; on possède aux Archives de Tournai un sceau, datant du XVIe siècle (?), du *couvent de Saint-François à Frasnes ;* au centre figure la Sainte Famille, au-dessus de laquelle plane l'Esprit-Saint. La cure relevait de l'abbaye d'Anchin. Frasnes a donné le jour à Mgr Voisin, vicaire général de Tournai, archéologue distingué, le promoteur de la restauration des vieilles églises de Tournai.

En 1864, on a trouvé près d'un ravin au fond duquel est la *Fontaine d'enfer (Helleputte)* une cinquantaine de monnaies et de magnifiques colliers gaulois.

L'ÉGLISE, de style ogival, très intéressante, est dédiée à saint Martin. La tour, dont le sommet est restauré, porte la date de 1488.

On voit dans l'église les *monuments funéraires* du seigneur de Frasnes, de la famille de Marsenelles, une belle *croix triomphale* du seizième siècle (2), une *croix de pro-*

1. Annuaire de Tournai, 1874.

2. Une seconde, dont on ignore la provenance, est placée dans le calvaire. Les deux croix sont ornées de sculptures en crêtage, et portent à leurs extrémités les animaux évangélistiques.

cession en bois revêtue d'argent, ornée des emblèmes évangélistiques (XVIe s.), un *bénitier* de sacristie en bronze, du seizième siècle, et surtout le remarquable *triptyque de saint Jacques*, peint sur bois, aujourd'hui pendu au-dessus d'une des portes latérales. Faisons des vœux pour qu'il reprenne un jour sa place d'honneur à l'autel.

Ce triptyque, du seizième siècle, très intéressant, servait autrefois de retable dans l'église de Frasnes-lez-Buissenal. Le tableau du milieu est resté longtemps en place à l'autel du Saint, tandis que la partie inférieure, où sont représentés le Sauveur et les Apôtres, ainsi que les volets étaient placés comme des tableaux isolés dans l'église. Aujourd'hui le triptyque a été reconstitué.

La peinture de ce triptyque ressemble aux miniatures du cartulaire de l'Hôpital Saint-Jacques à Tournai, et paraît appartenir tout au moins à la même école. Il paraît dater du commencement du seizième siècle ; il représente la légende de saint Jacques, patron d'une importante confrérie de la paroisse.

Le *tableau principal* représente la bataille de Logrono (849), où saint Jacques apparaît à la tête des troupes de Ramire I, roi d'Oviédo, et défait les Arabes.

Le *volet gauche intérieur* a pour sujet la conversion par le Saint du magicien Hermogène. On a représenté dans ce panneau les donateurs du triptyque : le seigneur de Frasnes, Jacques du Quinghien (1), et son épouse Isabelle du Frenoy.

Le *volet droit intérieur* représente le martyre de saint Jacques.

C'est l'*extérieur du volet* qui est le plus curieux : on y a peint l'histoire, fort populaire au Moyen âge, d'un pèlerin condamné à être pendu, et préservé de la mort par saint Jacques.

Premier compartiment. 1. Le pèlerin, accompagné de sa femme et de son fils, arrive à Toulouse. 2. Pendant leur sommeil, la fille de l'hôtelier cache la coupe d'argent de son père dans le sac du fils du pèlerin, qui l'avait repoussée. 3. On voit les soldats qui ont arrêté ce dernier revenir de l'hôtellerie avec la coupe.

Deuxième compartiment. Le voleur présumé paraît devant les juges ; dans le fond on voit son exécution par la corde.

Troisième compartiment (lisez de droite à gauche). 1. Le

1. L'une de ses filles, Agnès, épousa Jean de Marchenelle dont on voit l'épitaphe dans le chœur.

pèlerin et sa femme prient à Compostelle devant l'image du Saint. 2. Ils repassent par Toulouse. On les voit dans une perspective éloignée, près de la potence, où est suspendu leur fils vivant que saint Jacques soutient par les pieds. 3. Les parents joyeux vont annoncer au juge que leur fils est revenu à la vie.

Quatrième compartiment. Une procession sort de la ville et se dirige vers la potence.

Cinquième compartiment. 1. Retour de la procession avec le jeune homme. 2. Actions de grâces à l'église.

Sixième compartiment. La jeune fille expie son crime sur le bûcher.

La chapelle de Saint-Martin, autrefois de Saint-Jacques, est ornée d'un tableau, représentant le saint patron à cheval, par Fresin, de Lessinnes, remplaçant le fond du triptyque de Saint-Jacques.

L'ÉGLISE est décorée de nombreux vitraux (1).

En 1883, on a placé à l'église deux nouvelles cloches en remplacement de l'ancienne, datant du XVIe siècle. Elles ont pour parrains et marraines M. Trivière avec Mme Desromains-Van de Kerkhove, et M. le Doyen avec Mme Gorcea.

Le village possède un *Hôtel communal* très joli, dont les plans sont d'Othon, et un *Hôpital*, fondé en 1842. On y voit le *château des Mottes*, à présent converti en ferme, et célèbre par le séjour qu'y fit Charles-Quint en 1546.

Frasnes est assis dans un vallon verdoyant et gracieux, habité par une population aisée. Au Sud du village s'étend la chaîne boisée et pittoresque des *Monts de Frasnes*, qui donne l'aspect le plus agréable et le plus pittoresque à cette charmante localité.

On s'y occupe de tissage et surtout d'agriculture. Des

1. Les vitraux du chœur sont de Capronnier ; ils représentent : saint Antoine, sainte Florence, saint Adolphe, sainte Rosalie, saint Charles Borromée, saint Jacques, saint Pierre, saint Nicolas, saint Paul, saint Martin, saint Jean-Baptiste et saint Alphonse.

Ceux des chapelles latérales sont fort médiocres ; ils figurent : l'Ange gardien, saint Jean-Baptiste, saint François d'Assise, et saint Louis de Gonzague. — Saint Louis, roi, saint Edouard, Notre-Dame de Lourdes et sainte Julie. — Saint Ernest, saint Joseph et sainte Pélagie. — Saint Martin et sainte Celénie. Les six autres fenêtres ont des grisailles.

foires s'y tiennent le 2e vendredi de Carême, le Vendredi Saint et le mardi après l'Ascension.

Les *fêtes* de Frasnes tombent le 11 mars, le 15 avril et le 31 mai.

ANVAING (1445 hab.; à 16 kil. de Tournai. Station sur la ligne de Renaix à Leuze).

L'abbaye de Saint-Amand était collatrice de la cure.

Le premier seigneur connu est Vivianus *d'Anven* (1128) *puis on cite* Winemar (1130), Raoul *d'Anveng* s'asservit à l'abbaye de Saint-Ghislain, et prit part à la cinquième croisade. En 1227 le sire *d'Anvaing* était Jean de la Hamaïde ; au quatorzième siècle sa famille était encore en possession de la seigneurie (1).

L'ÉGLISE Saint-Amand date de 1780 ; les autels ont été donnés par la famille d'Egmont. On y voit la sépulture de Jacques de Roubaix († 1628), seigneur d'Anvaing, et de sa compagne Adrienne Vanderbeken.

On voit près du village un château important flanqué de quatre tours, entouré de belles avenues de bois, d'étangs et d'immenses pelouses, appartenant au comte de Lannoy. M. Wacrenier y possède aussi une jolie campagne plus modeste.

Des deux *kermesses* la première se célèbre le dimanche qui suit le 2 juillet : la seconde, à la Saint-Martin.

ARC-AINIÈRE (1500 hab. ; à 17 kil. et demi de Tournai. On descend à Frasnes).

Ce village faisait partie de la baronnie de la Hamaïde. La paroisse était à la collation de l'abbaye de Saint-Nicolas au Bois.

L'ÉGLISE de Saint-Martin, du siècle dernier, restaurée en 1880, a une tour ancienne (vers 1500) d'un joli caractère, contenant 8 cloches. La croix qui surmonte le chevet du chœur est ancienne.

1. Les seigneurs d'Anvaing portaient : *d'or à 3 hamaïdes de gueules*, qui sont les armes de la Hamaïde.

L'église possède un intéressant groupe sculpté en chêne représentant le Christ au tombeau ; il était autrefois dans une chapelle latérale, entouré d'une balustrade en chêne de l'époque gothique comme le groupe (1).

Cette œuvre d'art doit avoir été apportée de Lobbes par un religieux du monastère; elle est à présent placée sous le maître-autel. Le baptistère en pierre paraît contemporain de la tour. On voit aussi dans l'église la pierre funéraire de Gaspard Delcroix, seigneur de Maubray († 1654).

L'ÉGLISE de Saint-Vincent au hameau d'Ainières, fort de 400 âmes et érigé en paroisse, a été rebâtie en 1871 en style roman moderne.

Les *fêtes* sont fixées au troisième dimanche de juillet et au quatrième de septembre.

BUISSENAL (1000 hab. ; à 21 kil. de Tournai. On descend à Frasnes).

L'abbaye de Saint-Martin avait au treizième siècle la collation de la cure et des biens dans ce village. La seigneurie qui relevait de la pairie de Silly, appartint à la famille de Buissenal, puis à celle de Ligne, de Jauche de Mastaing, de Loyaucourt, de Marcinelle et de Saint-Genois.

L'ÉGLISE de Saint-Antoine datait du quatorzième siècle; elle a été rebatie vers le milieu du seizième siècle ; on y voit l'épitaphe de Jacques de Marcinelle, seigneur du lieu († 1548).

Il y a *Kermesse* à Buissenal les dimanches qui suivent le 24 juin et le 1er octobre.

CORDES (390 hab. ; à 16 kil. de Tournai).

Ancienne dépendance de l'abbaye de Liessies, la seigneurie appartient à la famille du nom,qui n'est pas éteinte (V. ses armes à l'article *Wattripont*). En 1427, Rasse de Lintre est seigneur et obtient une charte pour l'échevinage de ce village ; la seigneurie passa au seizième siècle à la famille de Roisin.

1. Il a été polychromé par Bevernage de Gand, qui l'a moulé.

L'ÉGLISE de Saint-Georges, romane, à une seule nef, autrefois éclairée par des sortes de meurtrières, contient une *niche ogivale* remarquable, la pierre sépulchrale de Gérard d'Artres, sire de Cordes (✠ 1416, 1488) (1) et une très ancienne *croix processionnelle.*

La *fête* annuelle a lieu le dimanche après l'Ascension.

DERGNEAU (640 hab. ; à 20 kil. de Tournai).

La seigneurie de ce nom appartenait en 1540 à J. de Marsenelles, panetier de Charles-Quint (✠ 1548) ; en 1599, à Nicolas de Saint-Genois, plus tard au comte Joseph de Saint-Genois, historien distingué (✠ 1816). La seigneurie de Beauvolers avait son mayeur, ses échevins et son sceau particulier. La ferme de Beauvolers appartient aujourd'hui aux Hospices de Tournai.

Dergneau fut érigé en paroisse vers 1569. L'abbaye de Saint-Denis en Broqueroie était collatrice de la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Servais date de 1777. Elle est sans caractère.

La *ducasse* tombe le deuxième dimanche de juillet.

ELIGNIES-LEZ-FRASNES (130 habit.; à 18 kil. et demi de Tournai). Sur la chaussée d'Anvaing à Frasnes.

La cure de ce petit village relevait de l'abbaye de Saint-Martin. L'église de Saint-Quentin est du siècle dernier. On y voit l'épitaphe du curé, Simon Bodard, qui bâtit la cure (✠ 1738).

La petite ÉGLISE dédiée à Saint-Quentin est du dernier siècle. On y voit l'épitaphe du curé Simon Bodart (✠ 1738), donateur de la cure.

La *ducasse* a lieu le quatrième dimanche de juillet.

FOREST (840 hab. ; à 14 kil. de Tournai).

Forest dépendait du Chapitre de Leuze pour l'autel et pour la dîme. La seigneurie était au marquis de Roisin

1. Voici l'épitaphe : Cy gist noble homes Gérard signr de Cordes escuyer et Artus de Cordes son fils aussi seigneur de Cordes lequel trespassa en octobre mil quatre cens et vij et ledit Artus l'an mil cccc lxxxvij le xiie jour d'avril. — Dieu leur soit misericors aux âmes.

dès le seizième siècle. La franche terre du Breucq relevait de Forest au spirituel (1).

L'ÉGLISE de Saint-Vaast fut bâtie en 1759. Elle contient plusieurs épitaphes curieuses, notamment celles des seigneurs, marquis de Roisin (2).

L'église conserve un *calice* en argent doré de l'époque gothique (XVe s.) et un autre en argent, dont le pied, à six lobes, porte : Forest, 1618. En dessous était gravée une inscription dont on ne distingue que ces mots : Sr GUILLAUME DE PLOI...

On voit à Forest le château seigneurial du *Parc*, appartenant à M. le baron du Sart, qui y a installé un couvent de Sœurs de Saint-Vincent de Paul nommées les *Servantes des pauvres de Gyzegem ;* elles y tiennent des classes.

La *kermesse* de Forest arrive le premier dimanche de septembre.

HACQUEGNIES (840 hab. ; à 16 kil. et demi de Tournai).

La seigneurie de ce village était la propriété de la famille de Trazegnies. — L'abbaye de Saint-Martin avait la collation de la cure.

La porte de la ferme du château porte l'écu de Trazegnies et le millésime 1632.

L'ÉGLISE Saint-Nicolas est du siècle dernier. Elle possède une *croix d'autel* à reliques, fleurdelisée, en bois recouvert de cuivre doré, du treizième siècle. La face est ornée de feuillage ciselé à jour et entremêlé de pierreries, parmi lesquelles se trouvent des reliques (entre autres de la Croix et du Sang de N.-S.) enchâssées dans 8 habitacles. Au revers, en gravure, le Christ et les animaux évangélisti-

1. Pour le civil, elle appartenait à Grandmetz. La ferme est aujourd'hui sur Montreuil.

2. La plus ancienne conserve la mémoire d'Antoine de Roisin et de Jeanne de Lannoy, son épouse († 1548), de Pierre de Roisin, tué en 1567 au service du roi d'Espagne, ainsi que de Jean de Roisin, fils du premier, tombé aussi au champ d'honneur en 1581 et de plusieurs autres membres de la même famille. Cette pierre est ornée aux angles des quatre emblèmes des Évangélistes.

ques. Le pied offre une forme rectangulaire ; le dessus en est orné de 8 dragons en gravure et repose sur 3 lions et une patte d'oiseau.

Hacquegnies a deux *fêtes ;* elles tombent le troisième dimanche de septembre et le dimanche le plus proche du 6 décembre.

HERQUEGIES (500 hab. ; à 15 kil. et demi de Tournai).

Herquegies dépendait de la chatellenie d'Ath. La seigneurie appartenait au Chapitre de Tournai, qui lui donna une charte en 1423. Le chantre de la cathédrale de Cambrai conférait la cure.

L'ÉGLISE de Sainte-Anne a été bâtie en 1774. Les *stalles,* assez curieuses, portent le millésime 1590 ; on croit qu'elles proviennent de la Chartreuse de Chercq.

Les deux *kermesses* ont lieu le deuxième dimanche de juillet et le deuxième de septembre.

LAHAMAIDE (1250 hab. ; à 28 kil. de Tournai. Sur la ligne de Tournai à Mons).

Ce village était un fief lige important relevant de la pairie de Silly ; un de ses seigneurs est cité en 1161 ; plusieurs prirent part aux croisades ; un d'eux, Arnould, mourut en Terre sainte (1191). La seigneurie passa aux familles de Hutingue et d'Egmond.

Le comte Lamoral d'Egmond, seigneur de Lahamaïde, fut décapité à Bruxelles en 1568. Ce village donna un abbé au monastère Cambron, Nicaise Nimen († 1415) et un à celui de Lobbes, Raph. Baccart († 1628-1641).

L'ÉGLISE était à la collation de l'abbaye de Liessies. Elle est dédiée à sainte Madeleine et fut reconstruite en 1790 ; le tableau de l'autel de Ste-Marie-Magdeleine, peint par Sémignon (1726) provient de la chapelle de l'antique château du comte d'Egmond, démoli en 1826, dont on voit encore les restes.

Il y a *fête* en ce village le troisième dimanche de juillet et le deuxième d'octobre.

MOUSTIER-AU-BOIS (1300 hab. ; à 20 kil. de Tournai).

Moustier fut asservi à l'abbaye de Saint-Ghislain en 1105. Dès cette époque, cette localité, comme son nom l'indique, possédait un monastère. La seigneurie de *Moustier-au-Bois*, située au milieu de la vaste plaine qui s'étend au bas de l'enceinte en hémicycle formée par les hauteurs de Frasnes, était jadis couverte de bois ; les seigneurs de Croy y percevaient le droit de chasse. Elle appartint à la famille de Harchies pendant le XIVe et le XVe siècle ; un pied-à-terre de chasseur qui y fut élevé par G. de Croy fut l'origine du château actuel de Moustier. La seigneurie devint la propriété de la famille du Bus vers 1598, et passa vers 1750 dans la famille du Sart de Bouland (1). — L'abbaye d'Anchin avait la collation de la cure.

L'ÉGLISE est dédiée à saint Martin.

L'ancienne chapelle seigneuriale, du quinzième siècle, renferme plusieures épitaphes curieuses des familles de Croy, du Bus, de Stappens et du Sart.

On voit à Moustier le château moderne de la famille du Sart de Bouland.

La *kermesse* tombe le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.

SAINT-SAUVEUR (2070 hab.; à 20 kil. de Tournai, à 1 kil. et demi de la station d'Anvaing, à 5 kil. de Frasnes).

Ce village cité, dès 1107, avait deux seigneuries ; l'une appartenait à l'abbaye de Saint-Amand, l'autre fut aux seigneurs de La Hamaïde (1406), à la douairière de Fiennes (1499), et au prince de Gavre (1638). Il était placé sous la juridiction de la châtellenie d'Ath. La cure était à la collation de l'abbaye de Saint-Denis en Broqueroie.

La confrérie des archers de Saint-Nicolas fut rétablie en 1698.

L'ÉGLISE de Saint-Michel, reconstruite en 1880 par J. Bruyenne en style roman moderne, possède une belle

1. Les fiefs de *Dusette*, *Lamotte*, *Ogimont* et de *Le Val* faisaient partie de cette seigneurie, qui relevait au siècle dernier de la baronnie de Leuze.

cuve baptismale (XIIIe s.), un *ostensoir* du dix-septième siècle (1) et une *croix de procession* assez curieuse (2).

La *grosse cloche* fut refondue en 1670 par François et Pierre Colin, à Tournai.

Il y a une *chapelle* de Notre-Dame, du quinzième siècle, au hameau de *Croix-ou-Pille*, et une chapelle Sainte-Anne à la *Durenne*.

Saint-Sauveur possède un couvent de *Dames de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs*, qui tiennent une école de filles.

On a trouvé des monnaies gauloises au tumulus de la *Tombelle*.

Saint-Sauveur cultive des céréales, la betterave, le lin, et possède un tissage d'étoffes de laine et de coton, et deux moulins.

Les *fêtes locales* ont lieu le deuxième dimanche après la Trinité et le dimanche le plus près du 29 septembre.

---

1. De chaque côté, sous une arcade, on voit un ange tenant des instruments de la Passion ; au-dessous, sous un petit dôme, une statue de la sainte Vierge ; au sommet, le crucifix.

2. On a malheureusement vendu, vers 1840, un beau lutrin en cuivre et une couronne pédiculée en fer.

Canton de Celles.

CELLES-MOLEMBAIX (1500 hab.; à 15 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Renaix, siège d'un doyenné).

L'autel de Celles fut donné en 1179 par l'évêque de Cambray au monastère de St-Thierry de Reims. Ce village formait une seigneurie importante qui appartenait, au dix-huitième siècle, à la famille de Vischer, et qui passa à celle de Formanoir de la Cazerie.

On voit à Celles un tumulus nommé la *Motte de Gros-Jean* près de la cense de la *Basse-cour du château;* sur les confins de la commune, vers Escanaffle, se dresse encore un ancien *pilori.*

L'ÉGLISE est du seizième siècle, remaniée à la fin du dix-septième. Sa tour, l'une des plus remarquables du Hainaut, est classée depuis 1875 parmi les monuments de deuxième classe. Les trois nefs de l'église sont abritées sous trois combles séparés, et se terminent par trois pignons. Le chœur est encore couvert d'un berceau lambrissé dont les nervures sont portées par des culots en bois ornés de têtes sculptées. Dans le mur, sous la tour, est encastrée une très belle pierre du quinzième siècle (1).

Parmi les autres *pierres tombales* de l'église, la plus ancienne est celle de Philippe Bruneau, assassiné le 22 mai 1621. Il est représenté à genoux devant la croix, son patron à ses côtés. Une autre pierre représentant un calvaire et le donateur, rappelle les fondations pieuses de Jean de la Houzée, Seigneur de Flines etc... et de Catherine Bruneau son épouse. On voit à l'église une curieuse *croix de procession* en bois, et à l'extérieur, une ancienne *croix de cimetière* en fer forgé d'un très beau travail.

Dans le village s'élève le couvent et pensionnat des

1. On y voit figurer en gravure, entre les quatre colonnettes d'un baldaquin élégant, la Vierge Marie ayant à ses côtés quatre personnes agenouillées, deux hommes à droite, deux femmes à gauche, chacun accompagné de ses armoiries. On lit au-dessous : Chy devant gisent Nicaise de Grantwant † demisielle Magrite Govierte se femme q trépasserent la de grase m cc iiixx † Y chy devant gist Jehans de Grantwant fieu doudit Nicaise † demisielle Izabiel sy mairesse se feme q trespasseren la m cccc † xxiii...

sœurs de la *Visitation;* au cimetière, sous une grande statue de l'Immaculée-Conception, repose l'abbé Sauvage, fondateur de la *Guirlande de Marie.* Celles possède plusieurs châteaux modernes appartenant aux familles de Cambry, Van de Kerckhoven, etc... On y voit une sucrerie.

Celles a deux *foires*, l'une le quatrième lundi d'avril, l'autre le premier lundi après l'Assomption.

ANSERŒUL (1600 hab.; à 17 kil. et demi de Tournai).

La paroisse dépendait du Chapitre de Renaix. La seigneurie appartenait au seizième siècle à Philippe de Croy, et au siècle suivant à Jacques de Maulde.

L'ÉGLISE de St-Paul, bâtie en 1773, agrandie en 1870, contient la pierre funéraire de Jacques de Cuinchy († 1627).

ESCANAFLES (1800 hab.; à 19 kil. et demi de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Renaix).

L'autel fut donné en 1154 par l'évêque de Cambrai à l'Abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai. L'abbaye de Saint-Thierry de Reims en était collatrice. Une forteresse qui relevait de ce village fut prise en 1363. Le village fut brûlé par La Noue en 1579.

L'ÉGLISE de St-Martin date du seizième siècle; la grosse cloche portait le millésime 1775; elle a été refondue en 1831 par Drouot et Barbieu; elle pèse 4564 livres. La petite cloche porte le millésime 1802. Le château du *Grand-Broeucq* fut longtemps la propriété de la famille de St-Genois.

Les *fêtes locales* tombent le dimanche après le 4 juillet, le quatrième dimanche de septembre et le dimanche qui suit le 11 novembre.

HÉRINNES (1900 hab.; à 11 kil. et demi de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Renaix).

L'abbaye de Saint-André était autrefois collatrice de la cure.

Ce village était le siège de plusieurs seigneuries, notamment celle d'*Henricourt*, et celle de *Petit-Tyne*, qui appartenaient en 1560 à Nic. Duchastel.

L'ÉGLISE de Ste-Aldegonde a été bâtie en 1865 en style roman moderne, par J. Bruyenne, à la place de celle qu'avait fait élever en 1554 Pierre Pintafflour, devenu plus tard archevêque; elle renfermait des monuments funéraires curieux[1]. L'ancien *bénitier* est conservé. On a trouvé à Hérinnes les traces d'une chaussée romaine et des objets d'antiquité.

Les *fêtes locales* tombent le 31 mai et le 25 septembre.

MELLES (440 hab.; à 8 kil. et demi de Tournai).

Ce village était une terre franche de la Flandre, jouissant du droit de principauté. Melles relevait au temporel et au spirituel du Chapitre de Tournai. Cette commune avait une charte locale, et un château. Vers 1630, Nicolas Boisset, verrier de Tournai, posait à la prison des vitraux aux armes du Chapitre.

L'ÉGLISE, dédiée à la sainte Vierge, est du siècle dernier; on y voit les tombes de Thierry du Mortier († 1713), et de sa femme Etiennilette de Cordes et de leurs enfants. Du lieu appelé les *Quatre-Bras* on jouit d'une fort belle vue.

Il y a deux *kermesses* à Melles; le premier dimanche après le 15 août et le dernier de septembre.

MOLEMBAIX (1250 hab.; à 11 kil. et demi de Tournai).

La terre de Molembaix avait ses seigneurs particuliers; elle passa au quinzième siècle à la maison de Lannoy. — Elle fut séparée de Celles et érigée en commune en 1845.

L'ÉGLISE dédiée à saint Ghislain fut érigée en succursale dès 1836. Elle a été bâtie, en style ogival, par L. Dethuin.

Il y a *fête* à Molembaix, le troisième dimanche après la Pentecôte et le premier dimanche après le 9 octobre.

1. Plusieurs ont été transportés à l'église de Howardries.

MONT SAINT-AUBERT (1200 hab.; à 6 kil. et demi de Tournai).

Ce village est cité dès 1167, et l'on croit que Saint-Aubert y eut son ermitage (1). L'abbaye de Saint-Géry de Cambray était collatrice de la cure. La seigneurie appartint au dix-huitième siècle aux familles de Croy et de Hamal. Il s'y trouve les hameaux et seigneuries du *Carnois*, *Kinval* et *Botel*.

L'ÉGLISE dédiée à Saint-Aubert, posée au sommet du Mont de la *Trinité*, est très ancienne. Elle a été élevée sur l'emplacement d'une chapelle de la Très Sainte Vierge, contemporaine de saint Aubert. Il en est question dès le Moyen âge, comme le prouvent les pièces des procès qui s'élevèrent en 1497 et en 1763 à propos de la répartition des nombreuses offrandes qui affluaient au Mont. En 1400 l'image de la sainte Trinité était placée au *cauchiel* (lutrin). Un autel spécial ne lui fut dédié qu'en 1662. On voit encore la chapelle que lui éleva le pasteur Jean Ant. Dubois et, dans cette chapelle, l'épitaphe du fondateur (✠1772) (2). Mais elle fut reconstruite en 1774 et allongée d'une arcade vers le chœur en 1786. Celui-ci fut réédifié, ainsi que la tour, après l'incendie de 1850. La pointe de la nouvelle flèche atteint 140m, au-dessus du niveau moyen de l'Escaut.

1. On pense, sans toutefois en posséder de preuves, que saint Aubert, évêque de Cambrai vers l'an 630, s'est retiré dans un ermitage bâti au bord d'une fontaine, située à mi-côte de la montagne, côté Nord, laquelle a conservé le nom de *Fontaine de l'Ermitage*. Cependant la tradition rapporte que le Saint a *fait ses prières* dans la chapelle de la Sainte-Vierge, et un dicton assez populaire à Molembaix, est que saint Ghislain, lui rendant visite, se perdit dans le bois du Mont, et se retrouva à Molembaix, qui l'a pris pour patron, et l'honore spécialement.

La légende qui parle d'un saint ermite, qui envoyait son âne à Tournai vendre ses pains, a sans doute été inventée en souvenir de saint Aubert. — Nul doute, cependant, qu'un ermitage, bâti sur le bord de cette fontaine, n'ait servi d'habitation à un reclus en 1167 ; une charte de Robert, abbé de St-Nicolas des Prés, en fait foi ; au nom de son ami Godessus, il attribua, entr'autres, « 11 sols au reclus de Saint-Aldebert, (lisez Aubert). » Des fondations qu'on a considérées comme celles de l'ermitage antique ont été mises au jour en 1853 par un bûcheron.

2. On y lit : « *Icy devant repose le corps de maître Jean Antoine Dubois pasteur de céans, âgé de 86 ans, décédé le 3 septembre 1772, lequel a pacifiquement gouverné cette paroisse l'espace de 52 ans, celle d'Houtaing 8 ans, ayant fait bâtir une chapelle avec les offrandes des pèlerins de l'an 1683, a fondé un obit et tous les premiers jeudis du mois une messe du Saint-Sacrement à perpétuité.* »

Le Mont de la Trinité. — Le *mont de la Trinité* ou *Mont Saint-Aubert*, produit par le phénomène géologique de la dénudation à l'époque quartenaire (1), à l'instar du mont Cassel, du mont de l'Enclus et du mont Panisel, se dresse majestueusement au-dessus de la vallée de l'Escaut, à quatre kilomètres de Tournai. — De son sommet (111 mètres de hauteur) on découvre le Tournaisis, le Borinage, une notable partie des Flandres et du département du Nord. Du belvédère construit dans la flèche de la tour de l'église, ce panorama est plus large encore.

Le Mont s'appelait autrefois *Mont-Minerve*, à cause d'un temple consacré à cette déesse, qui occupait son sommet. — D'après Jacques de Guyse, Lupus, chef des Albaniens, y aurait élevé un temple et une statue à *Janus-Bifrons*. On aurait ensuite remplacé par une statue de Minerve cette dernière, qui aurait été transportée à Briffœul : localité qui devrait son nom à cette circonstance.

Une chapelle dédiée à la Très Sainte Vierge (2) prit la place de l'idole païenne, bien avant que saint Aubert y fût vénéré. Ce saint évêque y fut l'objet d'un culte spécial, cependant postérieur à celui de la Vierge. Plus tard, celui de la Très Sainte Trinité s'y établit à son tour, et trois pèlerinages distincts y existèrent en même temps. On ignore à quelle époque remonte celui de la Sainte-Trinité, mais il existait déjà en 1400, depuis un temps immémorial (3).

On faisait aussi le pèlerinage en faveur des âmes du purgatoire, en l'honneur de la *Transfiguration de Notre-Seigneur* (4).

1. Le Mont offre peut-être la plus belle coupe géologique des terrains tertiaires, qu'on puisse trouver en Belgique,

2. Le curé, quoique vicaire perpétuel du chapitre de Cambraisy, était seigneur de la *Capellenie* de l'église. (Appartenant à la chapelle de la Vierge). Il devait, à cause de cela, se faire déclarer habile à posséder cette cure par le bailliage de Tournai et Tournaisis.

3. Vers cette époque, Gilles de Chin enleva l'image de la Sainte-Trinité du lutrin où elle figurait, et la cacha au bois dans un buisson. — Un procès s'ensuivit entre le seigneur et les paroissiens d'une part, et le curé, d'autre part, appuyé par le Chapitre de St-Géry à Cambrai. — Gilles de Chin fut condamné, en 1499, par Guillaume de Bavière, comte de Hainaut, à placer sur l'autel une image en argent de la Très-Sainte Trinité, pesant quatre marcs. — Le jugement autorisa le Chapitre de Cambrai et les curés et marguilliers, à avoir chacun leur tronc séparé, qu'ils pourraient ouvrir tous les trois jours. Ces détails donnent une idée de l'importance du pèlerinage qui était dès lors en honneur.

4. M. Casterman possède le sceau de la *Confrérie de la Transfiguration de N. S. à l'église de St-Aubert*, et naguère on voyait encore

Le pèlerinage du Mont de la Trinité est encore en grand honneur; les jours de prédilection pour le faire sont les lundi et vendredi de chaque semaine, et tout spécialement le dimanche de la Trinité et le lundi de Pâques. Au pied du mont se voit le château moderne de M. de la Croix.

Les *kermesses* ont lieu à la Fête-Dieu et le dimanche après la St-Ghislain.

MOURCOURT (1500 hab.; à 7 kil. et demi de Tournai).

Le Chapitre de Tournai possédait la collation de l'autel de Mourcourt depuis 1101. La seigneurie appartenait à Gossuin de Villers en 1230; et au siècle dernier, à la famille de Vangermets, qui la vendit en 1780 à M. Letellier (✠ 1799) (1). Les hameaux de *Leancourt* et de *Bisancourt* avaient chacun leur château. Des châteaux modernes les ont remplacés.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre, restaurée en 1772, conserve ses anciennes cloches (2). — Elle possède un *porte-paix* en argent orné d'un calvaire (3) et portant l'écu de Lannoy (fin du XVe siècle); un autre *porte-paix* (4) en argent repoussé, avec reliques et écu (XVIIe siècle); et une *croix processionnelle* en bois, garnie d'argent en partie doré; les emblèmes des quatre Évangélistes sont ciselés dans des médaillons en quatre-feuilles qui précèdent les extrémités fleurdelisées. Le revers est orné de cabochons et d'une plaque en émail translucide portant un écusson armorié

le long de la route qui conduit au Mont les pèlerins de Tournai, un chemin de croix de 7 stations; la première était à la bifurcation des chaussées de Kain et de Mourcourt, au sortir de la porte du château. La dernière, qui était celle du Calvaire, s'élevait à mi-côte, sur le chemin des pèlerins, quelques pas plus bas que la petite Chapelle de la Sainte Vierge.

1. Mourcourt portait: *d'or, au chevron d'argent, avec trois têtes de maures de sable tortillées d'argent.*

2. La clef de la voûte du porche porte les armes des Vangermets.

3. Sous une arcade ogivale est le crucifix avec les figures de la Vierge et de St-Jean en haut-relief, sur des consoles.

4. Un morceau d'*Agnus Dei* et des reliques de St Paul, des martyrs de Thèbes, et des 11000 Vierges sont placées dans le vide d'une croix patée et échancrée, sous une glace; au-dessus, un écu porte: *d'argent, aux chevrons d'azur, accosté de trois étoiles, 2 au chef et 1 en pointe.* (dix-septième siècle).

d'argent, à 2 lions de sinople, armé et couronné de gueules (quinzième siècle).

La *fête* du village a lieu le premier dimanche de septembre.

OBIGIES (700 hab. ; à 7 kil. et demi de Tournai).

Dès le douzième siècle, jusqu'en 1794, la cure releva du Chapitre de Tournai. François de Clercq, fondateur de l'hospice de ce nom à Tournai (1653), était seigneur du fief de Montifaux à Obigies.

L'ÉGLISE de Saint-Amand a été bâtie en 1862 par J. Bruyenne. Le château moderne qu'on voit dans la localité appartient à la famille de Ville.

Une mine d'argent fut découverte à Obigies en 1834. — C'est dans ce village qu'est né Mgr Bélin, évêque de Namur.

Obigies a deux *fêtes annuelles ;* elles tombent le dimanche après la Fête-Dieu et celui après le 15 août.

POPUELLES (400 hab. ; à 12 kil. de Tournai).

L'autel, donné à l'abbaye d'Aubechies au onzième siècle, fut cédé à celle de Saint-Ghislain après la suppression de la première. Les seigneurs de Popuelles, cités dès 1140, se donnèrent en servitude à l'abbaye de Saint-Ghislain en 1233. La seigneurie appartenait au dix-septième siècle à la famille Lelouchier.

L'ÉGLISE de Saint-Vaast est du dernier siècle ; le chœur a été reconstruit en 1868.

La *ducasse* vient le deuxième dimanche de septembre.

POTTES (2000 hab. ; à 16 kil. et demi de Tournai, sur la ligne de Tournai à Renaix).

La terre passa des sires de Pottes (1) à la famille de Croix. L'Abbaye de Saint-André à Tournai avait la collation de la cure.

1. Ils avaient leur écu : *Burelé d'argent et d'azur de 10 p., à la bande de gueules sur le tout.*

L'ÉGLISE est dédiée à saint Antoine, qui y est l'objet d'un pèlerinage contre le *feu Saint-Antoine;* le clocher, en pierre, date du quinzième siècle; le vaisseau, assez vaste, est du siècle dernier. On y voit l'épitaphe de Léon Levaillant, seigneur de Roncheville et de son épouse Agnès Le Cocq († 1520), de Pierre et de Charles de Croix, seigneurs de Pottes († 1707 et 1717) etc... L'église possède 4 cloches, fondues par Drouot en 1832 (1) et refondues en 1876, à l'exception de la quatrième. Le banc de communion et la chaire de vérité sont ornés des figures des Évangélistes sculptées avec talent, et les confessionnaux aussi paraissent avoir été faits pour une église plus importante. Le village contient les vestiges d'un antique château seigneurial transformé en ferme avec des restes de murs à créneaux et à meurtrières, des traces d'un pont-levis et de fossés, des fenêtres à croisées, de jolies lucarnes de toit, et deux blasons au-dessus de la porte. On voit aussi dans la localité un grand nombre de fermes. Au *Rejet du Quesnoy*, hameau de Pottes, se trouve un château, ancien domaine des d'Aubermont, où un couvent des Récollets fut établi en 1653; ils y demeurèrent jusqu'en 1785; leur maison, fermée par Joseph II, a disparu. Dans la chapelle du château on conserve deux *reliquaires* qui en proviennent; on y voit aussi l'épitaphe de Pierre d'Aubermont († 1675) et de plusieurs membres de sa famille. Les restes des Récollets furent transportés au cimetière en 1796. Le château est devenu la propriété de la famille Van de Kerkhoven.

En 1806 on trouva à Pottes un vase rempli de monnaies romaines.

La *kermesse* vient le premier dimanche qui suit la Saint-Jean. Il y a une seconde fête le deuxième dimanche de septembre.

1. La première avait pour parrain le marquis Ph. E. de Beaufort et pour marraine Mme Amélie Buete, épouse de M. Herman; la seconde avait pour parrain et marraine M. A. de Roode et Mme Henriette Vanderberghe, épouse de M. P. J. Pacquereau; la troisième, M. B. Defontaine curé, et Mme Adèle Dubiez, épouse de M. A. de Formanoir. La quatrième a pour parrain et marraine, M. A. Semet et Melle Gilmet. La première a maintenant pour parrain et marraine, M. et Mme J. Vandekerkove; la deuxième, M. H. Dewattinne, Bourgmestre, et Mme Guisa-Blervacq — (fondeur, Causard. Lux.) Les cloches ont pour notes *sol, do;* le *mi* manque pour l'accord.

QUARTE (400 hab. ; à 10 kil. et demi de Tournai). En 1103 l'évêque de Tournai donna l'église à l'abbaye de Saint-Martin. La seigneurie de *Gouvergnies* appartenait à la fin du dix-septième siècle à la famille de Gottignies. La Table des pauvres de Quarte est citée en 1389.(1)

L'ÉGLISE de Saint-Martin a été reconstruite en 1754; le clocher date de 1737. Une ferme occupe l'emplacement du château antique de *Braffe*, dont quelques restes sont conservés. Il y a 50 ans, on voyait encore quelques vestiges du château-fort de *Lassus*, situé entre l'église et le presbytère.

Les *fêtes* de Quarte ont lieu le dimanche le plus proche de la Magdeleine et le premier dimanche d'octobre.

VELAINES (2500 hab.; à 10 kil. et demi de Tournai). Velaines est cité dès 1092. Le pape Innocent II confirma en 1138 la donation de l'autel faite à l'Hôpital Notre-Dame de Tournai. La seigneurie de la *Chaussée* appartenait au comte de Lannoy. Au hameau d'*Ogimont* étaient la seigneurie de ce nom, et celles de *Maubray*, de *Segneriel* et du *Petit-Quesnoy* (2). Le Serment des archers est signalé dès le commencement du dix-septième siècle.

L'ÉGLISE de Saint-Martin est du siècle dernier; elle possède trois paires de *chandeliers* d'autel du commencement du seizième siècle, deux *luminaires* pédiculés, et deux appliques en fer forgé de la même époque. Au-dessus du portail figure un petit calvaire en marbre, style Renaissance.

On voit à Velaines les trois châteaux modernes des familles de Lannoy, de la Croix d'Ogimont, et de Lahaise-Fontenelle.

Les *fêtes* sont fixées au troisième dimanche de septembre et au premier lundi de mai.

1. On cite parmi les seigneurs de Quarte, Braffe, Lassus, etc., Gos Delannoy, les de Coupigny, François Libert (XVIIIe s.) et en dernier lieu le marquis de *Vignacourt*.

2. Velaines portait: *de gueules, à 3 lionceaux d'argent, 2 et 1.*

WATTRIPONT (360 hab.; à 19 kil. de Tournai). Les seigneurs de Wattripont portaient : *d'or, à deux lions de gueules adossés*. Leur devise : *cul à cul*, rappelait les exploits des croisés Thierry et Gui de Wattripont, qui, faits prisonniers par les Turcs, furent enchaînés dos à dos. Guillaume de Wattripont fut tué à la bataille d'Azincourt. La seigneurie passa au seizième siècle à la famille Le Vaillant, et en 1789 au comte de Bethune. Une franche foire fut accordée à ce village par Philippe-le-Bon. L'Abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois avait la collation de la cure.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Nicolas, fut rebâtie en 1789. Elle contient encore les pierres funéraires des seigneurs de Wattripont. On voit dans la localité un vieux château entouré de fossés.

La *foire* de Wattripont a lieu le deuxième lundi de mai; il y a *kermesse* le 9 septembre.

Canton de Péruwelz.

PÉRUWELZ (8000 hab. à 5 kil. de Condé, à 22 kil. de Tournai, sur la ligne de Tournai à Mons ; tête de la ligne de Péruwelz à Condé et Valenciennes par St-Amand ; diligence de Tournai) (1).

Péruwelz, mentionné en 1104, n'était qu'un petit village formant une des 44 baronnies du Hainaut, qui appartint successivement aux familles de Péruwelz, d'Écaussinnes, de Berlaimont et de Croy. Ce domaine resta dans cette dernière maison depuis 1416 jusqu'à la Révolution. La charte locale fut renouvelée en 1416, l'ancienne ayant été brûlée avec toutes les pièces du ferme échevinal. Péruwelz, devenu un bourg, appartint au comté de Valenciennes jusqu'à Louis XIV, et ensuite au comté de Hainaut. Il reçut le titre de ville en 1816, avec ces armes : *échiqueté d'argent et de sable, de 5 tires, l'écu sommé d'une couronne à 7 perles;* pour support : *un lion d'or armé et lampassé de gueules, paré à senestre de l'écu.*

L'autel de Péruwelz, donné au XIe siècle à l'abbaye d'Aubechies, appartint à celle de St-Ghislain après la suppression de cette dernière. *L'Hôpital* fut fondé en 1304 par Baudouin, sire du lieu. Le couvent des *Brigittins* (2), auquel était annexé un pensionnat, fut établi en 1627, par Louis, comte d'Egmont, et supprimé en 1784 au grand préjudice de l'instruction publique de cette partie du Hainaut. Nicolas de Péruwelz, chevalier de la Toison d'or, fut un héros des guerres contre les mahométans ; citons aussi l'orateur sacré P. Bernard Olivier, provincial de la Compagnie de JÉSUS, et le moine Abraham, des Brigittins, architecte de l'église de Leuze. On a trouvé à Péruwelz des vases et des monnaies romaines.

Péruwelz est le siège d'un doyenné.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Quentin, a été construite en 1847, dans le style de la Renaissance, d'après les plans de M. Limbourg, à l'exception de la tour, qui remonte au

1. La diligence part de Tournai les mercredis, vendredis et samedis à trois heures en hiver, à sept en été ; on la prend au Bailli du Hainaut, rue Cambron.

2. Les religieux de l'ordre de St-Sauveur (Brigittins), s'établirent en 1629, dans le couvent de Notre-Dame aux Fontaines, fondé par Louis, comte d'Egmont, baron d'Armentières et son épouse Marie-Marguerite, comtesse de Berlaymont, baronne de Lens et de Péruwelz. Ces religieux conservèrent l'administration de la chapelle de Bonsecours, jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, époque où ils furent remplacés comme chapelains, par des prêtres séculiers.

XVIe siècle. On y conserve le *buste-reliquaire* du saint Patron, en argent repoussé et ciselé, attribué à l'orfèvre Dailly, fils d'un sculpteur de Tournai (1); une couronne en vermeil, avec pierres fausses, ornait jadis le chef du Saint. On y voit un tableau de F. Dumortier de Tournai.

Les anciens édifices font défaut. Le château féodal est converti en brasserie. Un *square* a été établi sur l'étang du moulin remblayé. *L'Hôtel de Ville*, qui s'élève sur la Grand'place, a été brûlé en 1846. *L'Hôpital* a été élevé en 1861 par Melle Ros. Petit. La ville de Péruwelz, éclairée au gaz, munie d'un tramway, grâce au pèlerinage de Bonsecours, possède quelque industrie. M. Lemaire-Baugnies y introduisit la bonneterie (1843), qui y fut très florissante, ainsi que la filature des laines. Péruwelz a des carrières de grès, des sucreries, des mégisseries, des fabriques de produits chimiques.

La *foire* a lieu le 1er dimanche de mai.

BONSECOURS. Un tramway part de la station de Péruwelz à l'arrivée de tous les trains. Il traverse la ville et mène tous les jours, à travers une drève de tilleuls et de villas, une foule de pèlerins au sanctuaire de *Notre-Dame de Bonsecours*, qui s'élève sur une colline à deux kilomètres de la ville. La ville de Péruwelz doit à ce pèlerinage une grande partie de sa prospérité.

Il date de la fin du XVIe siècle. Le mont, qui portait alors le nom de *Broutins*, était couvert de bois ; à son sommet s'élevait *le chêne d'entre deux bois*, qui marquait la limite entre les forêts de Condé et de Blaton. Une statue de la Mère de Dieu y attirait des pèlerins. En 1606, le pasteur convertit en statuettes de la Ste Vierge le vieux chêne, tombé en décrépitude, parce que les pèlerins en enlevaient des fragments à titre de reliques. Une des statues faites de ce chêne fut placée dans l'église paroissiale de Péruwelz, une autre dans la chapelle de la *Vieille montagne* à Grammont. Plus tard, la première

1. — (V. p. 46.) Le saint porte la dalmatique de diacre, avec un médaillon-reliquaire en cristal sur le devant ; les épaules sont percées de deux fers de lance.

2. Prix du parcours jusqu'à Bonsecours, trajet simple, 25 centimes.

fut placée sur une pyramide faite des pierres où le peuple s'était tant de fois agenouillé au pied du vieux chêne ; c'est, selon toute apparence, celle qu'on vénère aujourd'hui.

En 1636, les habitants de Péruwelz obtinrent, par un pèlerinage à Bonsecours, la cessation d'une épidémie. Alors le pasteur Guillaume Denyse éleva à la place de la modeste pyramide une chapelle que consacra Mgr P. Vanderburch, archevêque de Cambrai, le 21 novembre 1637. Autour de l'oratoire se groupa bientôt le hameau de Bonsecours. La chapelle fut agrandie en 1643. Un conflit s'étant élevé entre l'abbé de St-Ghislain, qui invoquait son patronnat, et le comte de Solre, qui se prévalait de sa seigneurie, ce ne fut qu'en 1645 que s'acheva la chapelle, que remplacera bientôt une église monumentale. Le seigneur de Péruwelz, collateur de la chapelle, la fit desservir par les religieux Brigittins. En 1648, la peste reparut et sévit affreusement aux alentours de Péruwelz, mais préserva ses habitants; de là, la procession à Bonsecours le jour de la Visitation, et le pèlerinage annuel qui s'étendit à toute la contrée. Les Brigittins, après leur suppression, furent remplacés par un prêtre diocésain. Bonsecours fut érigé en succursale en 1803; celle-ci, supprimée en 1808, ne fut reconnue comme paroisse qu'en 1842.

Le trésor de Notre-Dame de Bonsecours contient une pièce d'une certaine ancienneté ; c'est un *calice* en argent repoussé avec figurines de saints de l'ordre franciscain.

Près du mont de Bonsecours, sur le territoire français, s'étend *le bois de Condé ;* au centre du bois, au point de réunion d'une foule d'allées remarquables, s'élève une des plus belles maisons de plaisance du département du Nord: c'est le château de l'*Ermitage*, des princes de Croy, où le duc d'Elbœuf établit en 1791 son quartier général. Le château est entouré d'un beau parc accessible au public, orné d'un chêne gigantesque et d'un hêtre non moins célèbre par ses dimensions, et d'une pièce d'eau qu'alimente une belle source d'eau vive. Le bois, et même le parc, hospitalièrement ouvert au public, offrent aux pèlerins de délicieuses promenades. Près de l'enceinte du parc, sur un monticule, est le *banc du prince ;* ce site était la promenade de prédilection du Maréchal de Croy. Le vallon de *Clerfontaine*, parsemé de sources, est aussi un lieu séduisant comme promenade. Selon la légende, un cerf, échappé des forêts voisines, frappant le sol avec ses cornes au moment

de tomber aux mains des chasseurs, y aurait fait une ouverture, d'où aurait jailli l'une des fontaines qu'on y voit. *Le Tapis vert*, guinguette au coin du bois, est joyeusement fréquentée surtout par les militaires français.

BAUGNIES (870 hab. ; à 15 kil. de Tournai).

Cette paroisse dépendait de l'autel de Braffe ; elle relevait de la châtellenie d'Ath. Les Chapitres de Leuze et de Condé y avaient des biens.

L'ÉGLISE de St-Nicolas, à trois nefs, avec tour centrale, bâtie au XVIe siècle, fut restaurée au XVIIIe siècle (1735) (1).

La chapelle de *Notre-Dame des Affligés*, à 10 minutes de l'église vers le Nord, bâtie en 1717, contient une image miraculeuse de la Vierge, entourée de nombreux ex-voto, qui, chaque année, au mois de juillet, pendant une neuvaine qui commence du 11 au 17, attire plus de 10.000 pèlerins. Elle fut élevée par des jeunes gens qui promirent son érection en partant pour une guerre meurtrière. Parmi les ex-voto, on remarque deux petits chandeliers en cuivre donnés en 1698 par Dehées, et une belle médaille en argent donnée, en 1724, par De Sin, avocat et officier.

Baugnies a deux *fêtes communales*, qui tombent les dimanches après le 20 août et après le 6 décembre.

BLATON (3350 hab.; à 26 kil. de Tournai).

L'autel appartenait depuis 1138 à l'abbaye de St-Ghislain ; le village était une des 6 pairies du comté de Valenciennes ; il appartint aux seigneurs de Caudry, puis à la maison d'Enghien ; il devint, en 1333, un fief du comté de Flandre. En 1475, il fut cédé à Jean de Salazar ; en 1480, à Philippe, bâtard de Bourgogne ; en 1515, à Jean de Lannoy, seigneur de Senzelles ; en 1545, à Philippe de Croy duc d'Aerschot ; en 1628, la terre de Blaton fut engagée à don Carlos de Colonna ; en 1644, elle fut vendue à Albert de Mérode, comte de Waroux ; en 1682, elle passa à la famille

1. Dans la boiserie de la chapelle de la T. S. Vierge on lit le chronogramme :

SIS CLERI TOTIUS QUOQUE POPULI ADJUTORIUM.

de la Catoire; enfin, le duc de Croy l'acheta en 1752. Philippe le Noble, comte de Namur, mourut en 1212 au château de Blaton. C'est à Blaton que Brunulphe, neveu de sainte Aye, fut tué par le roi Dagobert. En 1402 un incendie détruisit presque toutes les maisons du village. Blaton possédait un hôpital en 1593.

L'ÉGLISE, dédiée à tous les Saints, offre, outre ses transepts romans, une tour centrale qui est une des plus remarquables du pays. La flèche, cantonnée de clochetons, se profile en poire; son sommet atteint 35 mètres de hauteur. Le vaisseau est divisé en trois nefs, avec 7 travées; les colonnes, en pierre, ont des chapiteaux ornés de feuillages. Les voûtes ont été remplacées par des plafonds plats. — L'autel du chœur porte le monograme: HIC CHRISTUM ADORA. A l'extérieur du chœur se voient trois niches, une grande et deux petites, du style du XVe siècle, sculptées dans les grés avec une grande élégance, et malheureusement veuves des images de saints qu'elles contenaient. L'église possède un *ciboire* en cuivre repoussé, du XVIe siècle, dont le couvercle primitif est perdu. Au cimetière s'élève une *croix en fer* sur un piédestal en pierre grise de Blaton (XVe au XVIe siècle). *La chapelle de Notre-Dame de Bruyère*, instituée par la comtesse de Waroux, a traversé la tourmente révolutionnaire et vient d'être restaurée.

On voit encore dans cette localité les restes de l'ancien château.

Les deux *foires* de Blaton ont lieu les lundi avant le 22 juillet et avant le 20 octobre. L'industrie locale consiste en construction de bateaux, fabrique de bas, de carreaux, pannes, tuyaux en terre cuite, sucrerie, tissage, four-à-chaux.

BRAFFE (730 hab.; à 17 kil. et demi de Tournai). L'autel relevait de l'abbaye de Liessies dès 1098. Les premiers seigneurs connus du *Quesnoy sous Braffe*, qui habitaient l'ancien château, se nommaient Walter (1137), Gosuel Gauthier (1151) et Gauthier du Quesnoy (1190) qui prit part à la 3e croisade. Il y a lieu de penser que la seigneurie de Braffe-Quesnoy fut longtemps confondue avec celle de Brifœil. Ce ne fut que vers 1490, époque du mariage de Richard de Mérode avec Anne Hélène de Melun, que ce seigneur de

Briffœil fut qualifié de *seigneur de Braffe et Quesnoy*. Son arrière petite fille, Françoise de Mérode, épousa Wergnier de Pallart; leur fils vendit la seigneurie de Braffe et Quesnoy à madame Louise de Mérode, douairière de Guill. de Gand (dit Vilain), et les descendants de celui-ci, à Mich.-A. S. de Gaest (1703), lequel bâtit le château actuel, considérablement agrandi par M. H. le Maistre d'Anstaing, qui l'habite aujourd'hui.

L'ÉGLISE de St-Michel fut agrandie d'une travée en 1833; la tour centrale, dont la foudre avait détruit la flèche deux ans auparavant, fut démolie alors et remplacée par la tour actuelle peu gracieuse. Le chœur actuel date du XVIe siècle; au cimetière on voit une croix en fer forgé de cette époque. La chapelle castrale de *Quesnoy* se trouvait sur le *marais Saint-Jean* (Baptiste); à la Révolution les Brigittins de Péruwelz étaient bénéficiaires de cette chapelle, transportée au château de Braffe.

Il y avait autrefois un hôpital desservi par des franciscaines, qui en 1538, le délaissèrent pour le Béguinage d'Orchies [1]. La chapelle de cet hôpital était dédiée à S. Georges et à S. Antoine abbé. Elle fut démolie sous les Villain, châtelains de Gand, et les statues des saints patrons furent transportées à la chapelle castrale de Briffœil, où on honore aujourd'hui S. Georges. De l'ancien château on ne voit plus que l'emplacement des étangs. Le château actuel, plus rapproché du chemin de Wasmes, date de 1705; il appartient à la famille Lemaistre d'Anstaing. Dans la chapelle il y a un Christ en ivoire sculpté par Duquesnoy. Le prince Lamoral de Ligne (✠ 1624) fit tracer un chemin à travers champs d'une extrémité à l'autre de Braffe, jusqu'au château de Briffœil, pour se rendre aux plaids par Antoing.

Les deux *fêtes* de Braffe ont lieu les dimanches les plus près de la St-Jean et de la St-Michel.

BRASMENIL (1400 hab.; à 15 kil. et demi de Tournai).

Ce village, qui dépendait de la baronnie d'Antoing, passa

1. Il existe encore à l'extrême frontière de Braffe, sur le territoire de Wasmes-Briffœil, une ferme nommée *Cense de l'Hôpital de la Wante*.

avec elle à la France, par le Traité des Limites, conclu à Lille en 1699. En 1713 les États généraux en réclamèrent la propriété. C'était une terre franche. La seigneurie appartenait en 1666 à Claude Lamoral, prince de Ligne. Le village faisait partie de la paroisse de Roucourt, et était desservi par son vicaire ; avant son érection en succursale, qui eut lieu en 1803.

L'ÉGLISE ogivale de St-Géry a été bâtie en 1871 sur les plans de M. Vincent. On voit dans le village le château de la famille Errembaut du Maisnil et celui de la famille de Lahaize-Fontenelle.

Les deux *fêtes* du village ont lieu le 2e dimanche de mai et le 4e de septembre.

BURY (1000 hab.; à 18 kil. et demi de Tournai).

Bury fut une succursale de l'église de Roucourt jusqu'en 1755. Elle en fut séparée alors par décret de l'Archevêque de Cambrai. La seigneurie appartint à Jean d'Antoing (1396), à Louis de Mérode (1577), plus tard à la famille de Bocarmé, venue d'Angleterre à la suite du schisme d'Henri VIII, en 1753 à Louis Visart, par donation de Marie-Thérèse. En 1794 le prince d'Orléans et le général Dumouriez furent abrités à la Barrière de Bury.

L'ÉGLISE de St-Amand, brûlée en partie par les Français en 1649, restaurée en 1680, en 1757 et en 1783, a été reconstruite et agrandie de deux petites nefs en 1841. Le clocher est encore du XVIe siècle. On voit dans l'église des épitaphes des seigneurs de ce lieu (1).

Le château de *Bitremont* date du XVe siècle; son pont-levis a disparu, mais ses vieilles tours, ses larges fossés, lui donnent encore l'aspect d'un antique manoir. Devenu tristement célèbre par le drame du 20 novembre 1850, il a été converti en une ferme appartenant à M. E. Paillot.

Il y a *fête* à Bury les premiers dimanches de mai et de septembre.

CALLENELLE (800 hab.; à 4 kil. de Tournai sur la ligne de Mons à Tournai).

Ce village est connu depuis le XIe siècle. La seigneurie

1. Bury portait : *de sinople, à un hibou d'argent.*

connue sous le nom de Lassus et Callenelle relevait de la terre de Wiers (1). Elle appartenait dès 1636 à la famille Thiry-d'Ossignies ; en 1647 à J. F. de Mardée, S^r d'Acoz ; en 1740 au comte de Bustensy, général des armées autrichiennes, qui s'illustra à Fontenoi. Elle passa successivement aux familles de Joigny de Pamele et du comte Errembaut de Dudzeele.

L'ÉGLISE de St-Amand était un secours de Maubray. Le Chapitre d'Antoing, qui en était décimateur, la rebâtit en 1773.

On voit dans ce village un château moderne appartenant à M. Lehon d'Antoing.

La *ducasse* a lieu le dimanche le plus près du 8 septembre.

ROUCOURT (REGALIS CASTER) (1300 hab. ; à 21 kil. de Tournai ; sur le canal de Pommerœil à Antoing).

L'abbesse de Denain conférait la cure. Dès l'an 256, on connaît un acte de Baudouin de Roucourt. La terre de ce nom fut la propriété de sire de Werchin et des princes d'Epinoy. En 1148, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, s'empara de Roucourt et augmenta ses fortifications ; Baudouin IV, comte de Hainaut, le lui reprit par surprise. Le général Clerfayt y campa en 1794.

Le duc Gérard de Roussillon, contemporain de Charles Martel, fonda l'église de Roucourt ; à son retour de Rome, il y déposa le corps de St Adrien ; ces reliques opérèrent des miracles, attirèrent des aumônes, et bientôt l'église de St-Géry fut érigée en collégiale et eut 12 chanoines. Après 150 ans de prospérité, ceux-ci durent s'enfuir devant les hordes d'Othon (903). Deux d'entre eux se cachèrent avec les reliques dans une grotte creusée sous le maître-autel. Après leur mort, un clerc, qui avait connu leur secret, eut la criminelle pensée de voler les restes du saint pour les vendre. En les enlevant dans un sac, il en laissa tomber un fragment ; c'est le bras qui se conserve encore à Roucourt. Des moutons qui se rassemblèrent en bêlant

1. Armes de Callenelle : *d'or, à la bande de gueules.*

à l'endroit où il gisait le firent découvrir; une croix de fer y fut élevée. Une confrérie de St-Adrien, fondée en 1602, prit une grande extension (1). Les archives de Roucourt gardent un procès-verbal signé par l'archevêque de Cambrai en 1636, et attestant que la paroisse de Bernissart a été préservée de la peste par un vœu à St Adrien ; en acquit de ce vœu, les habitants de Bernissart viennent encore chaque année en procession à Roucourt. La confrérie de St-Adrien subsiste. Clément VIII lui accorda des indulgences, renouvelées par Pie IX.

L'ÉGLISE dédiée à St Géry, fut relevée au XIe siècle. Le chœur et les bas-côtés datent de 1741. Ceux-ci ont remplacé des chapelles latérales. L'ouragan de 1606 abattit la flèche, qui fut reconstruite en 1612 par le curé Martin Lebrun. Le clocher contenait autrefois une salle à l'usage du Bailly. L'église est ornée de vitraux depuis 1872 ; on voit au chevet du chœur *Jésus qui montre son cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie*, du côté de l'Évangile, *St Géry* et *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, de l'autre *St Adrien*, et *St Joseph*. L'église possède une belle chaire de vérité gothique et un *ostensoir* (2) style Renaissance.

On voit à Roucourt le château de Blois d'Arondeau. Cette localité possède deux fabriques d'engrais chimiques, et deux ateliers de construction, occupant environ 70 ouvriers.

La *fête* communale a lieu le 3e dimanche de septembre.

TEZON (1700 hab.; 10 kil. de Tournai).

La seigneurie dépendait de la baronnie d'Antoing, le Chapitre de ce lieu conférait la cure.

L'ÉGLISE de St Pierre présente des charoles autour du chœur ; elle mesure 33 m. de long., 22 de larg. à l'abs. 14 aux nefs.

1. Le curé Lebrun a écrit un livre très recherché : Vie de St Adrien et de Ste Natalie, in 8°, 112 pp. Bruxelles, 1617.

2. En partie doré, repoussé et ciselé, dans la tourelle est une statue du CHRIST tenant le globe et bénissant. Le tout couronné par le calvaire. (1625.)

Elle possède encore un portail du XIIIe siècle, fort curieux, surmonté d'une fenêtre géminée à lancettes; le reste a été reconstruit en style ogival par L. Dethuin en 1853.

Il y a à Vezon une ancienne société d'archers ayant pour patron St Sébastien.

La *ducasse* a lieu le premier dimanche de mai; il y en a une autre le 2e dimanche de septembre.

WASMES-AUDENEZ-BRIFFŒIL (1000 hab.; à 13 kil. de Tournai).

Wasmes formait une seigneurie qui fut la propriété des familles de Wasmes (1430), d'Aubermont, de Dion; cette dernière la vendit en 1705 à Mathieu Hannecart, père de Jacques Phil., en faveur de qui Louis XIV l'érigea en baronnie en 1746. — Celle de *Briffœil* fut achetée par Allard, seigneur d'Antoing, au commencement du treizième siècle, et appartint aux familles d'Enghien, de Ligne, de Mérode, de Melun, de Pallant, de Gand dit Vilain et de Hannecart (1).

D'aucuns prétendent que ce hameau doit son nom à une statue de *Janus Bifrons*, qui y était l'objet du culte des païens, et qui avait été apportée du Mont-St-Aubert. On y voit encore les restes curieux du *château seigneurial*, qui formait un rectangle interrompu par huit grosses tours; aujourd'hui il a disparu à l'exception d'une tour et de la chapelle. La chapelle, dédiée à Ste Anne et à St Antoine, forme comme une ruine moderne assise sur de vieilles ruines. St Georges y est vénéré. Elle a la forme octogonale et est surmontée d'un dôme et d'une lanterne. De vastes souterrains, dont l'entrée est close, existent sous la cour. On admirait naguère l'antique cuisine, avec sa cheminée monumentale, sa colossale crémaillère, sa belle potence en fer forgé et son tourne-broche mécanique. Le hameau de *Ponenge* dépendait de la paroisse de Wasmes; il passa en 1837 à la paroisse de Baugnies.

Le Chapitre d'Antoing était collateur de la cure de Wasmes.

1. C'est sous Richard de Mérode que le château fut assiégé par Louis XI, et brûlé par Antoine de Mortagne. Les Vilain de Gand l'occupèrent de 1627 jusqu'en 1705. Des Hannecart, il passa à M^e^ veuve Lemaire, au Cte Comudet, et à M. H. Lemaistre d'Anstaing, qui le démolit en partie.

L'ÉGLISE de St-Martin est du siècle dernier.

On trouve à Wasmes la grande ferme de *Bouchenier*, qui était une dépendance du monastère de St-Médard à Tournai.

WIERS (4000 hab. à 17 kil. de Tournai).

La seigneurie principale de l'important village de Wiers était celle du Biez, qui appartint aux de Werchin, de Melun, de Rohan-Soubise. L'ancien château fut saccagé en 1478 par Louis XI. C'était une véritable forteresse flanquée de sept tours. Le duc de Croy l'acquit en 1829 ; il était déjà réduit à quelques dépendances, en grande partie démolies depuis. Ce qui en reste garde encore quelque chose de l'aspect du vieux manoir, et a conservé le nom de *Château du Biez*. On y voit une chapelle avec son autel et tribune (XVIIe siècle), fort délabrée ; les derniers seigneurs ont été enterrés dans le caveau, qui subsiste; leur dépouille a été transportée à Vieux-Condé en 1840. — Le château du Biez était accessible par un pont levis et une porte encore existante surmontée de deux tours crénelées ; au-dessus de la porte figurait l'écu de Melun (1632). —

L'ÉGLISE fut donnée en 1152, par l'évêque de Cambrai à l'abbaye de St-Ghislain qui en garda la collation. Elle est du XVe siècle, bâtie en pierre (1). Le malheureux plafond établi vers 1780, cache une belle charpente et les nervures d'un berceau lambrissé, dont la base était décorée de statuettes, enlevées à l'exception de deux. Deux soupoutres portent les armes de Nicolas de Werchin et de son épouse Yolenthe de Luxembourg; ce seigneur (2) a fondé un obit en 1513 (archives paroissiales). On y a trouvé, quand on l'agrandit, une jolie peinture murale, style XVIe siècle, représentant St Eloy, ainsi qu'une douzaine d'autres figures moins bonnes. L'ancienne voûte en bois subsiste en partie, avec de jolis corbeaux historiés.

Un calice style gothique porte : *donné par sire Robert*

1. Guillaume de Melun et sa femme y firent ériger en 1632 une *Confrérie de Rosaire*.

2. Il est le père de la vertueuse Anne de Melun, dont la vie a été écrite par le vic. de Melun.

de Maulde 1574. *Un calice* en argent, aux armes des Coupigny, porte sur le pied : *Du don de Madame Catherine de Coupigny, abbesse de Flines, à la chapelle Notre-Dame et St-Bernard de Wiers, dite la Meault 1622.* Un *plat d'offrande* en laiton offre au milieu la légende de St Georges. Sur le ciel du *baldaquin*, en laine rouge, on avait brodé une figure de St Jean-Baptiste et l'écu de Guillaume de Melun, prince d'Epinoy, et d'Ernestine d'Aremberg, son épouse, fondateurs (1632) de la *confrérie du Rosaire*, érigée par le P. Pluchart, prov. des Dominicains aux Pays-Bas. Le hameau de *Vergne* formait, avant la Révolution, une franche avouerie, un territoire neutre entre la France et la Belgique, dépendant de Flines-lez-Mortagne au spirituel, ayant toutefois une chapelle et un chapelain résident (1).

Des religieuses de *St-Vincent de Paul* de Gyseghem tiennent depuis 1858 des écoles de filles. Une chapelle est élevée dans leur maison.

Wiers a deux *fêtes communales ;* la première, le dimanche après la Fête-Dieu, et la seconde, celui qui suit le 15 août.

1. Nous devons une partie de nos renseignements sur Wiers à l'obligeance de M. l'abbé Decamp. — M. le curé Demaret a bien voulu nous renseigner amplement sur Howardrie ; nous devons remercier spécialement au même titre M. Delefolly, curé de Leers-Nord, M. Lefebvre, curé de Moustier-au-bois, M. Lejour, curé de Wodecq, M. Cambier, curé de Jollain-Merlin, M. Moreau, curé de Braffe, M. Cornet, curé de Vezon, M. Caise, curé de Chapelle-à-Wattines, M. Boulet, curé de Blandain, M. Molle, curé d'Ogy, et en général la plupart des pasteurs des paroisses dont nous nous sommes occupé.

Canton de Leuze.

LEUZE (6000 hab. ; à 17 kil. de Tournai, sur les lignes de Tournai à Ath et de Blaton à Renaix) (1).

Leuze, en latin *Luthosa*, était comprise dans la Forêt Charbonnière, plus tard dans l'ancien *Burbant*. Elle eut pour origine l'abbaye de Saint-Pierre, fondée, dit-on, par saint Amand, donnée en 802 par Charlemagne en dotation au monastère de Werden, et détruite par les Normands en 880. A l'appel de Gérard de Roussillon, saint Badilon vint de Vezelai avec plusieurs de ses compagnons la relever, au neuvième siècle. Il apporta des reliques de sainte Marie Madeleine, dont la fête fut l'origine de la kermesse de Leuze.

Un demi siècle après la mort de ce saint, l'archevêque de Cologne, saint Bruno, y remplaça les moines par des chanoines. Le cloître existait dans une petite forteresse, dont les ruines subsistent au Nord de l'église et de la rue du Rempart. Le Chapitre de Saint-Pierre était composé d'un doyen et de dix chanoines.

Leuze échut à Charles le Chauve, lors du partage du royaume de Lotharingie. En 1071, la comtesse de Hainaut Richilde donna cette terre à l'évêque de Liège. Guéric le Sor, qui en était possesseur dès le onzième siècle, transmit la seigneurie à ses descendants, jusqu'à ce que, par des femmes, elle passa aux Châtillon, et puis, par la même voie, à Jacques de Bourbon, connétable de France. Louis de Bourbon vendit Leuze à Marie de Montmorency ; cette terre passa par alliance, au seizième siècle, dans la famille de Lalaing.

La ville fut brûlée et sa forteresse fut démolie en 1477 par les Français en guerre avec Marie de Bourgogne. — Elle fut pillée et brûlée en 1580. Le châtelain et un grand nombre d'habitants furent vendus comme esclaves sur la place de Tournai. — Le 16 octobre 1691, les Français remportèrent près de cette ville une grande victoire sur les Anglais. Le prince Henri d'Orléans fut tué dans cette journée (2). Le 2 juillet 1741, vers 4 heures de l'après-dîner, un enfant, en jouant, mit le feu à la maison de ses parents, qui était de chaume. L'incendie se propagea rapidement, et bientôt la ville ne fut plus qu'une fournaise (3).

1. La diligence part tous les soirs de Tournai à 5 heures ; on la prend au *Cerf*, rue Saint-Brice.

2. Cette bataille fait le sujet d'une lettre de Racine à son fils.

3. Le seul manuscrit sauvé des flammes est un martyrologe du treizième siècle, contenant un obituaire du Chapitre, signalé comme appartenant à M. Duvivier à Bruxelles, dans *l'Annuaire de Tournai* de 1871.

En 1532, Charles-Quint accorda à Leuze une *franche foire*, à la Chandeleur. Une seconde *foire* fut instituée en 1593, fixée au lundi après la fête de saint Pierre, et transférée au troisième lundi d'octobre par arrêté royal de 1833.

Il se tenait deux jours de marché par semaine, pour le commerce des laines, qui s'y développa surtout au siècle dernier, et qui est encore florissant.

Dès le quinzième siècle, Leuze avait son *Serment* d'archers sous l'invocation de saint Sébastien, dont les privilèges furent renouvelés en 1504 par Louis de Bourbon, seigneur de Leuze. Le nouveau *Serment* de Saint-Martin s'établit au dix-septième siècle. Tous deux subsistent.

Leuze porte : *d'argent, semé de billettes d'azur, au lion de même, armé et lampassé de gueules, la queue fourchée.*

Cette ville est le siège d'un doyenné. La cure était autrefois à la collation de l'abbaye de Vercell en Bourgogne.

L'ÉGLISE collégiale de Saint-Pierre périt dans l'incendie de 1741 ; ses sept cloches, ses ornements, ses sept autels, ses précieuses archives furent anéantis. Elle fut reconstruite dès 1745, sur un plan très vaste, par le père Récollet Abraham, de Péruwelz, dans le style Louis XV. Elle fut incendiée de nouveau en 1849 ; la flèche a perdu depuis lors sa proportion élancée et élégante.

Les trois nefs sont séparées par deux rangs de colonnes doriques accouplées. Le *maître-autel*, en marbre de Gènes, orné de bronze doré, a été exécuté en 1773 par le sculpteur Janssens de Bruxelles (1) ; le devant de la table est décoré d'un bas-relief représentant le *Sacrifice de Melchisédech*. Les chandeliers de l'autel sont assez riches (1780). La *Chaire de Vérité* porte cette inscription : *F. Florent d'Ath, invenit et fecit* (1790) ; elle est en chêne sculpté, simulant une construction en quartiers de roches ; le *saint Pierre dans les fers* qui figure au-dessous est d'une assez jolie expression.

Au chœur se voient deux beaux *lutrins* analogues à ceux des églises de Tournai. Ils doivent se rattacher aux ateliers de dinanderies de cette ville, et proviennent de

1. Les ornements de bronze sont de Sandelin, de Bruxelles.

l'ancien Chapitre. Le premier porte cette inscription sur la base :

† Orate pro Johanne de Montengni quondam canonico pie memorie hujus ecclesie qui obiit anno Domini mcccc xliiº xvº octobris.

L'autre, plus petit, est de la même époque ; on y lit :

† Orate pro Petro de Hermaville pie memorie.

L'église de Saint-Pierre possède depuis neuf siècles les reliques du saint abbé Badilon, qui vécut et mourut à Leuze. — Sa châsse, moderne, a été exécutée sous la direction de Mgr Voisin. L'ancienne avait été ouverte en 1601 par l'archevêque de Cambrai; les reliques, échappées à l'incendie de 1741, furent sauvées à la Révolution par le chanoine Gendebien, qui les cacha chez ses tantes à Dinant. Enfermée naguère dans la châsse avec les reliques, *l'encolpium* ou croix pectorale ouvrante du Saint, est parvenue jusqu'à nous. On la conserve, avec une relique de saint Badilon, dans un médaillon de cristal. Nous en donnons une gravure. Elle est en cuivre, et présente d'un côté, gravée à la pointe, l'image du crucifix ; de l'autre, celle de la sainte Vierge ; cette croix mérovingienne s'ouvre dans sa longueur de manière à servir de reliquaire. C'est une des plus vénérables antiquités qu'on puisse voir.

Encolpium de St-Badilon,
(d'après les *Élém. d'archéol. chrét.* de M. E. Reusens.)

1. On sait que les plus anciens crucifix portatifs ont été gravés à la pointe sur des croix pareilles à celle-ci. Le Sauveur est couvert d'un

Signalons encore un joli tableau ancien, *(Adoration des Mages)*, qui pend à la sacristie, et un édicule extérieur, abritant un curieux *Ecce homo*, derrière une jolie grille datée de 1581.

L'ancienne église paroissiale de Leuze, dédiée à saint Martin, a été démolie ; il n'en reste que la tour. L'église du hameau de *Vieux Leuze*, bâtie en 1863 en style ogival, par Ch. Vincent, a coûté 40,000 francs ; elle est dédiée à la Sainte Vierge, sous le vocable de *Notre-Dame aux Neiges*.

On voit aux environs de Leuze le tumulus du *Mont-d'or*, qui rappelle la bataille meurtrière de 1691, livrée par le maréchal de Luxembourg aux Alliés, sous les ordres du prince Waldeck.

Leuze possède un pensionnat tenu par les *Sœurs de Saint-François de Sales* et un *hôpital*.

La principale industrie de ses habitants est de longue date la bonneterie ; l'antique tricot à la main a fait place au tissage mécanique ; Leuze compte en outre des filatures de laine et de coton, des teintureries, de nombreuses brasseries et une fabrique de noir animal.

Les trois *foires* sont ouvertes les lundis qui suivent la Purification, le 29 juin et le troisième lundi d'octobre.

BARRY (900 hab. ; à 10 kil. de Tournai, sur la ligne de Tournai à Ath).

La paroisse relevait du Chapitre d'Antoing. Gérard, seigneur de Barry, est cité en 1177. Barry possédait un château-fort. La bataille de Fontenoi (voir p. 375) ensanglanta une partie de son territoire.

L'ÉGLISE de Saint-Albin, du siècle dernier, n'a rien de remarquable.

---

colobrium sans manches, et les pieds sont fixés par des clous sur le *suppedaneum*. Les huit lettres grecques : ΙCΧC, ΝΗΚΑ (ιησους χριστους νικα, *Jésus-Christ, vainqueur,*) sont tracées sur la croix. Au revers on voit une figure d'orante placée entre deux palmiers ; au-dessus sont ces quatre lettres : ΜΡΘΥ (μητερ θεου, *mère de Dieu*). D'après l'orthographe, il est à croire qu'elle a été faite dans les provinces grecques de l'Italie.

Barry porte : *de gueules, à trois hures de sanglier d'argent.*

Les *fêtes* du village tombent le lundi après la Pentecôte et le dernier dimanche d'août.

BECLERS (1500 hab. ; à 9 kil. et demi de Tournai, près de la ligne de Tournai à Ath).

Ce village appartenait au Chapitre de Leuze. (?) Après l'incendie de l'abbaye de Saint-Ghislain (1151), le corps du saint fondateur, épargné par les flammes, fut, dit-on, caché dans une cense à Béclers.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre a conservé sa tour en pierre du quatorzième siècle, qui ne manque pas de cachet ; le reste a été reconstruit à une époque récente ; on y a ajouté un transept en 1869. Des peintures murales modernes ornent l'intérieur, ainsi que des vitraux, donnés par le baron du Sart. On voit dans la localité des fermes seigneuriales, et, au hameau de *Pétrieux*, le *château* du Sart.

Les *fêtes annuelles* ont lieu le dimanche après le 29 juin et le 2e dimanche de septembre.

CHAPELLE-A-WATTINES (1200 hab.; à 20 kil. de Tournai ; station sur la ligne de Tournai à Ath).

Ce village appartenait au chapitre de Leuze.

L'ÉGLISE de Notre-Dame, fut rebâtie en 1840, par Mottrie, d'Ath, en style roman moderne. Elle mesure 23 m. de long. sur 17 de larg. non compris le chœur, et a trois nefs. Elle possédait autrefois la *chapellenie de Saint-Nicolas*. On y voit un beau fragment de *pierre tumulaire* (1), et une remarquable *couronne de lumières* pédiculée en fer forgé et découpé, souvent reproduite par la gravure. Elle porte des traces fort intéressantes d'ancienne polychromie. La

1. On y lit : Ci gist sire Jean Dairon qui vécut en mariage xxx ans v plus et eut xi enfants et depuis le sire Jean devint prêtre et trépassa l'an xiiic. Ci gist demisielle Pieronne don Bos sa femme qui trépassa l'an xiijc xxxv priez pour son âme. Ci gist sire Yves Dairon leur fils jadis chanoine.....

patience et le talent de l'artiste se sont exercés à y tracer, en tôle découpée, le commencement de l'*Ave Maria*. Ce meuble a été copié à la cathédrale et reproduit en gravure par Gailhabaud (1) et divers autres auteurs. L'ancienne *croix triomphale*, qu'on conserve, était suspendue à l'entrée du chœur, avec les statues de la Sainte Vierge, de saint Jean et des autres apôtres. Elle est en chêne sculpté, et décorée de feuilles à crochets et de quatre figures de l'Apocalypse. Le CHRIST est traité avec beaucoup de vérité. La *cuve baptismale*, de pierre bleue, en style du XVe siècle, est d'un beau caractère, et remarquable entre les fonts semblables, qu'on rencontre en beaucoup d'églises de la contrée.

Les *fêtes* locales sont fixées à la Trinité, et au dimanche le plus près du 15 août.

CHAPELLE-A-OIE (662 hab. ; à 22 kil. de Tournai, à 5 kil. de Leuze, le long de la route d'Ath à Tournai). Contigu à Chapelle-à-Wattines, il en était une dépendance.

L'ÉGLISE, qui était un secours de la paroisse de Leuze, fut érigée en succursale en 1803. C'était autrefois une chapelle de la Sainte-Vierge ; elle fut reconstruite en 1852. On a trouvé dans cette localité des antiquités de l'âge de fer, une statuette en bronze, des substructions, des débris de meubles et de poterie. Ce village fut en 1691 le théâtre d'un combat (au lieu dit *Mont d'or*) entre le prince Waldeck, qui commandait les Alliés, et le maréchal de Luxembourg.

La *kermesse* a lieu le 3e dimanche de septembre.

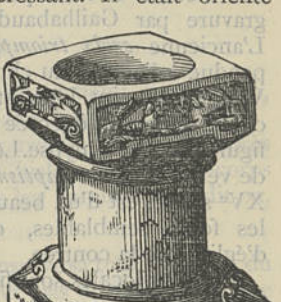
GALLAIX (326 hab. ; à 15 kil. de Tournai et à 5 kil. de Leuze).

La seigneurie de ce lieu appartenait, au quatorzième siècle, à Nicole de Gallait (2), qui assista à la bataille de Cassel en 1329.

1. Gailhabaud, t. IV, pl. 55. — Cet archéologue le cite comme un des plus beaux ouvrages de ce genre.

2. Gallaix porte : *d'or, à une écrevisse de gueules.*

L'ÉGLISE, placée sous le vocable de la Sainte-Croix, fut érigée en succursale en 1803. Elle a été reconstruite en 1851. L'ancien édifice était fort intéressant. Il était orienté et présentait la forme de la croix latine, avec transepts. Son style était roman ; les piliers de la nef étaient sans base ni chapiteau et portaient des arches en plein cintre. Le pignon du chœur était percé d'un oculus ; la nef était couverte d'un plafond ogival en bois, qui avait remplacé au seizième siècle un plafond plat.



Cuve baptismale de Gallaix. (D'après les *Élém. d'arch. chrét.* de M. E. Reusens.)

La curieuse cuve baptismale du douzième siècle, reléguée dans le cimetière, est fort détériorée. Elle a la forme d'une colonne trapue posant sur une base patée. Chaque face offre deux animaux affrontés, lion à tête humaine, dragon à queue épaisse et recourbée, etc., emblèmes du péché chassé par l'eau baptismale (1).

La *kermesse* de Gallaix a lieu le 1er dimanche de septembre.

GAURAIN-RAMECROIX (4100 hab.; à 6 kil. et demi de Tournai).

Gaurain et Ramecroix étaient deux alleux de l'église de Tournai, dont l'autel fut concédé à celle de Cambrai en 1057. La cure de Ramecroix était à la collation de l'abbaye de Saint-Martin.

Le prince de Salm-Kirbourg fut le dernier seigneur du village. Le hameau de *Bourquembray* formait une seigneurie avec un château aujourd'hui démoli, qui appartint à la maison de Haudion, et aux de Lamotte-Baraffe, à partir de 1511. Une fontaine indique seule le lieu où fut l'ancien castel. Non loin de cette source, près du *Mont Sara*, se trouve l'ancienne cense du *Grand Marvis* qui porte la date de 1661. Le

1. A cette époque, les cuves baptismales n'existaient que dans les paroisses importantes.

château de *Bithomé* est au Nord du village, aux confins d'Havinne. La tradition parle d'un ancien château appartenant aux d'Aerschot, et dont on voit encore quelques vestiges entre Gaurain et Vezon.

Les deux ÉGLISES sont dédiées à saint Vaast ; celle de de Ramecroix, connue dès 1160, était desservie par un religieux de Saint-Martin. Elle fut distraite de Gaurain en 1258,et lui fut réunie de nouveau en 1658, et érigée encore en paroisse séparée en 1757. Elle fut saccagée en 1566 par les hérétiques. L'édifice actuel date de 1771. Les stalles portent la date de 1590.

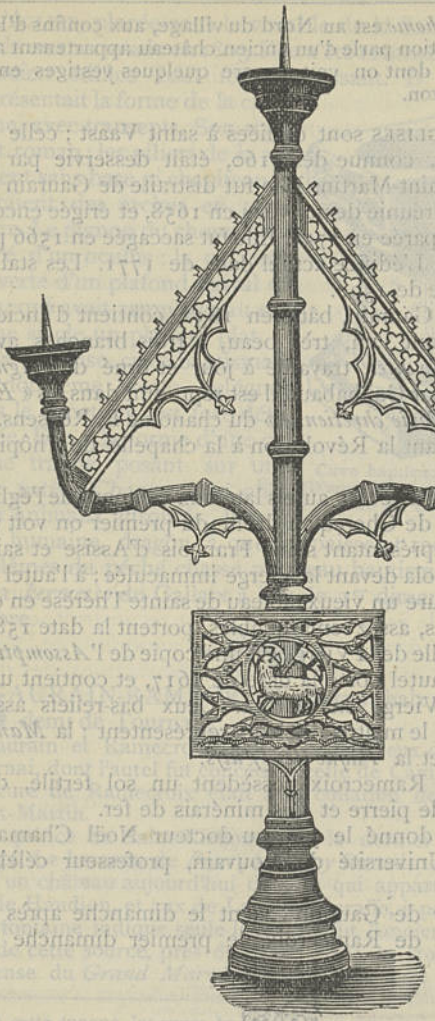
L'église de Gaurain, bâtie en 1832, contient d'anciens *chandeliers*, dont l'un, très beau, à trois branches, avec lutrin pour l'*Exultet*, travaillé à jour et orné de *l'Agnus Dei ;* dessiné par Gailhabaud il est reproduit dans les « *Éléments d'archéologie chrétienne* » du chanoine E. Reusens. Il appartenait avant la Révolution à la chapelle de l'hôpital de Marvis.

Le maître-autel et les autels latéraux viennent de l'église des Chartreux de Chercq ; à droite du premier on voit un bon tableau représentant saint François d'Assise et saint Ignace de Loyola devant la Vierge immaculée ; à l'autel de saint Vaast figure un vieux tableau de sainte Thérèse en extase. Les stalles, assez remarquables, portent la date 1589. Dans la chapelle de la Vierge est une copie de l'*Assomption* de Rubens; l'autel porte la date de 1617, et contient une statue de la Vierge en marbre. Deux bas-reliefs assez curieux ornent le maître-autel ; ils représentent : la *Manne dans le désert* et la *Pâque des Juifs.*

Gaurain et Ramecroix possèdent un sol fertile, des exploitations de pierre et des minérais de fer.

Gaurain a donné le jour au docteur Noël Chamart, recteur de l'Université de Louvain, professeur célèbre († 1699).

La *kermesse* de Gaurain vient le dimanche après le 15 août, celle de Ramecroix, le premier dimanche de septembre.



Lutrin de Gaurain (d'après E. Reusens).

GRANDMETZ (900 hab. à 20 kil. et demi de Tournai, station sur la ligne de Renaix à Leuze).

La seigneurie de ce village appartenait à Guill. de Grandmetz en 1250 ; elle était au siècle dernier à la famille Errembault de Dudzeele. La terre franche de Breucq relevait de Grandmetz au civil.

La cure relevait du Chapitre de Leuze.

L'ÉGLISE de Saint-Michel a un chœur qui date du quinzième siècle ; le vaisseau a reçu dans les siècles postérieurs des agrandissements malheureux. On y voit les épitaphes d'anciens seigneurs (1). L'ancien château du comte de Dudzeele subsiste, et est habité par M. Amédée du Sart de Bouland.

Les *kermesses* ont lieu le dimanche qui suit la Fête-Dieu et le dimanche le plus proche du 28 septembre.

LIGNE (1000 hab. ; à 24 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Ath).

Ligne, qui formait une baronnie en 1180, fut érigée en comté par Charles-Quint en 1544, et en principauté par l'empereur Rodolphe II, en 1601. L'autel fut donné en 1142 à l'abbaye de Liessies par l'évêque de Cambrai. Les seigneurs de Ligne ont joué un rôle important dans l'histoire de la Belgique, depuis Bernard de Ligne, qui assista à la première croisade, jusqu'au prince de Ligne, ancien président du Sénat, mort en 1880 (2).

L'ÉGLISE, consacrée à la sainte Vierge, du quatorzième siècle, a été démolie en 1873 et reconstruite en style moderne. On y voit la pierre funéraire de Jean de Ligne († 1442) et de sa femme.

Deux des trois cloches, datées de 1598, sont du fondeur Pierre Grongnart de Mons. La troisième date de 1807 ; Garnier et Drouot la fondirent.

L'*autel*, en style roman moderne, est de Delestré (1875).

Le château de Ligne, construit au quinzième siècle,

1. Grandmetz porte : *d'argent, à la bande de gueules, à l'écusson d'or à senestre du chef, chargé d'un lion de sable.*

2. Écu de Ligne : *d'or, à la bande de gueules.*

incendié par les Bourguignons en 1478, est transformé en ferme. On a trouvé à Ligne des antiquités romaines.

La *foire* a lieu le cinquième lundi après Pâques.

MAULDE (1150 hab.; à 12 kil. et demi de Tournai, station *(Barry-Maulde)* sur la ligne de Tournai à Ath).

Ce village était une terre franche et un fief de Flandre.

La seigneurie de Maulde (1) fut érigée en vicomté par le roi Charles II en 1579 en faveur de Jacques Fariaux. Elle fut vendue au commencement du dix-huitième siècle, à M. Cossée. La cure relevait de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai.

L'ÉGLISE de Saint-Thomas a été reconstruite en 1770 ; elle est ornée de vitraux. D'anciennes pierres tombales y sont conservées. On voit dans cette localité le château de *Froidmanteau* rebâti à la moderne après avoir été incendié vers 1812, et habité par la famille Cossée de Maulde, et le joli château de *Mansard*, des barons d'Espierre, récemment construit sur les plans de M. Muller.

A la hauteur de l'église, en allant vers Gallaix, on trouve quelques anciens bâtiments à tourelles féodales ; c'est l'ancien manoir des seigneurs de Maulde, qui a un air grandement seigneurial.

Du hameau de Hinoué, on aperçoit Ath et Tournai.

Les *fêtes* locales ont lieu à l'Ascension et le dimanche après le 3 juillet.

MONTRŒUIL-AU-BOIS (900 hab.; à 16 kil. de Tournai, à 7 kil. de Leuze).

Ce village appartenait au château de Leuze, qui avait la collation de la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Martin, ancienne et intéressante, est située sur la lisière d'un bois, qui ombrage presque son portique. Elle est couverte d'une voûte en bois. Elle contient un *monument funéraire* avec bas-reliefs portant la date de 1456, qui a autrefois servi de retable à l'autel du

1. Les armes de Maulde sont : *d'or, à la bande de sable frettée d'argent.*

Saint-Sépulcre, et qui représente JÉSUS-CHRIST mis au tombeau, entouré des Saintes Femmes. Elle possède aussi un *ostensoir* en cuivre doré du douzième siècle. On y vénère une statue de la Sainte Vierge sous le double vocable de *Notre-Dame de Montrœuil*, et de *Notre-Dame aux Joyaux*. Dans le bois il y a une source qui porte le nom de *Fontaine de la Vierge*. — Cette madone est invoquée pour le mal des glandes et entourée d'innombrables ex-voto. Elle attire des pèlerins en foule, surtout pendant l'octave de la Pentecôte.

On voit dans le village la ferme de *Rochard*, remarquable par l'étendue de ses bâtiments ruraux et celles de *Ghysgny*, *de Manvaing* et *de Boussoit*.

Montrœuil célèbre trois *kermesses* : elles ont lieu le lundi de la Pentecôte, le 5e dimanche après le 1er août et le dimanche le plus proche de la St-Martin.

PIPAIX (2000 hab. ; à 15 kil. de Tournai, à 40 minutes de la gare de Barry-Maulde.)

Ce village, cité dès 1186, appartenait au Chapitre de Leuze, qui était patron de la cure. La seigneurie de Lignette appartenait au Chapitre d'Antoing ; le hameau de ce nom, détaché de la paroisse de Willaupuis, a été réuni en 1803 à celle de Pipaix.

L'ÉGLISE de Notre-Dame, bâtie au siècle dernier, contient des tableaux curieux. On voit à Pipaix le château de *Catoire*, et celui du comte de Ghissignies, près de la chaussée de Mons à Tournai.

Les *kermesses* de Pipaix ont lieu le dimanche le plus près du 20 juin et le dimanche après le 15 août.

THIEULAIN (1000 hab.; à 20 kil. de Tournai, à 3 kil. de Leuze).

On y trouvait le fief et la cense d'*Escarpe*. L'ancienne société d'archers dite *Serment de Saint-Denis* existe encore. Thieulain avait jadis une maladrerie.

La cure relevait du Chapitre de Leuze.

L'ÉGLISE de Saint-Denis est du quatorzième siècle. Les fenêtres du chœur et des chapelles latérales sont ornées de vitraux peints.

La *ducasse* a lieu le dimanche le plus près du 9 octobre.

THIMOUGIES (400 hab.; à 11 kil. de Tournai, à 11 kil. de Leuze).

Ce petit village est cité pour la première fois en 1280. C'est un secours de la paroisse de Béclers érigé en succursale en 1803. L'ancien château a disparu vers 1860.

L'ÉGLISE de Saint-Hilaire, de style classique, est l'œuvre de L. Dethuin. *La chapelle de Saint-Hilaire*, bâtie par Pasquier, de Blicquy († 1685) est l'objet d'un pèlerinage fréquenté annuellement par près de 10000 pèlerins. Beaucoup viennent prier St Hilaire pour la guérison des rhumatismes.

Les *kermesses* sont fixées au dimanche qui suit le 14 janvier et au troisième dimanche de juin.

WILLAUPUIS (700 hab.; à 11 kil. de Tournai).

Cité en 1186, Willaupuis appartenait en grande partie au Chapitre de Leuze, qui conférait la cure. Les archiducs y campèrent en 1644. Le hameau de la *Croix-au-Mont* en dépendait autrefois ; il appartient aujourd'hui à Leuze. Un pont porte le nom de *Pont du Petit Diable*. Ce village reçut au quinzième siècle une charte encore conservée à Mons.

L'ÉGLISE de Saint-André date du siècle dernier. Un couvent a été fondé en 1867.

La *kermesse* a lieu le dimanche le plus proche du 30 novembre.

Canton de Lessines.

LESSINES (7600 hab.; à 36 kil. de Tournai, sur la Dendre, dont les eaux l'entourent, station au croisement des lignes de Renaix à Ellezelles et Bassily, et de Grammont à Ath).

Un château-fort fut élevé sur le territoire de cette commune en 1065 ; sa seigneurie était au treizième siècle la propriété du sire d'Audenarde. Guillaume de Mortagne vendit la terre de Lessines au comte de Hainaut en 1336. Après la mort de la comtesse Marguerite, elle fut comprise dans les *Terres de débat*, si longtemps contestées entre les comtes de Hainaut et de Flandre. En 1302, Lessines ayant opté pour le comte de Hainaut, fut assiégée, prise, pillée, incendiée et démantelée.

Le litige dura jusqu'en 1743. Quoique annexée à la Flandre, les sympathies de Lessines restèrent acquises au Hainaut. En 1489, les Flamands qui l'assiégèrent furent repoussés.

Lessines jouissait dès le seizième siècle de franchises communales; son blason lui fut octroyé en 1283; au siècle suivant, elle fut dotée d'une franche foire qui se tenait à la Saint-Matthieu. Elle eut autrefois un béguinage, converti au quinzième siècle en un couvent de *Sœurs grises*, et un couvent de *Dominicains*, fondé en 1613, un hôpital, dit de *Notre-Dame de la Rose*, fondé en 1242 par Alix d'Audenarde, une *maladrerie*, un *orphelinat*, un *ermitage*, un *collège*, fondé au dix-septième siècle.

Cette ville avait quatre *Serments :* celui des *Archers de Sainte-Christine*, érigé en 1494; celui des *Archers de Saint-Sébastien*, établi en 1698 ; celui des *Canonniers-arquebusiers de Saint-Roch*, datant de 1548 ; et celui des *Arbalétriers de Saint-Georges*, remontant au-delà de 1550. Les Serments de Sainte-Christine et de Saint-Sébastien subsistent, fondus en une seule corporation. — On conserve l'*oiseau royal*, très beau de style, du serment des arquebusiers de Saint-Roch, ainsi qu'un plastron, d'un caractère plus moderne, à l'effigie du patron (1).

Ses *Gardes bourgeoises* s'illustrèrent le 29 août 1583 sous la direction de Sébastien Tramasure, en délivrant la ville des bandes d'iconoclastes qui l'assiégeaient.

Elle possédait plusieurs industries ; le corps de métier le plus important était celui des tisserands, connu dès 1441.

1. On trouve dans l'église la pierre funéraire du fondateur du Serment de Sainte-Christine, Gilles-Dominique Dupont († 1508).

On y voyait une halle, une boucherie et un beffroi, mentionné au treizième siècle. Il y avait cinq portes, celles de *Posty*, d'*Ath*, d'*Ogy*, de *Grammont*, et de *Pierre*.

Lessines portait : *de gueules à 4 triangles d'or, avec une clef d'argent brochant sur le tout.*

L'Hotel de ville, qui existait déjà au treizième siècle, fut incendié en 1516 et en 1661 ; il a été en partie reconstruit en 1847 (1).

La tour, reconstruite en 1852, renferme une cloche portant : Charles Guillaume de Croy seigneur de Chièvres, l'an m v^c et viij.

On remarque sur la Grand'place un obélisque aux armes de la ville, à l'endroit où fut planté l'Arbre de la liberté.

La *Halle aux grains* s'étend de la Grand'place aux *Bas Rivars*. Le *Ruiechon* (rue des Orfèvres) contient de vieilles maisons curieuses.

Le Beffroi, rebâti en 1716 et 1852, contient une cloche au millésime 1508, qui provient de l'ancien château de Chièvres. Les remparts ont été convertis en jardins publics.

Lessines produit de l'huile, de la chicorée, du cirage et des allumettes chimiques ; on y exploite des carrières de grès et de porphyre. La Dendre y est canalisée. Elle se bifurque avant d'entrer en ville, en deux bras qui se réjoignent en aval.

L'autel de Lessines relevait en 1141 du Chapitre de Cambrai, et devint le siège d'un doyenné dès le quatorzième siècle.

L'église *de Saint-Pierre* est fort ancienne, mais elle a été beaucoup remaniée. Elle est le siège d'un doyenné.

1. On y voit deux pierres enchâssées dans la muraille, sous la salle de musique, avec les armes du comte de Wyels et du prince de Lorraine ; ces dernières sont dues au ciseau de Jean Moreau, *artiste escrinier* de Lessines.

Le *Jubé* fut sculpté par Jean de Hertsen, maître tailleur d'images d'Ath, en 1615 (1). Le chœur est clôturé par une belle balustrade en bois. Les stalles et les lambris furent exécutés pour 1300 ll. par Wic. Gér. Dumont de Lessines. On voit dans l'église les chapelles de *Notre-Dame de Consolation* et de *Notre-Dame de Miséricorde.* On remarque l'*aigle-lutrin* en laiton, dont le bassin est marqué des lettres: P. D. L. P. M. F. (*Pierre Delesperre me fecit* (?); la partie inférieure du lectrier offre des animaux affrontés, les queues enlacées; le globe porte le millésime 1647. — Citons encore un *ostensoir* en argent doré (2), un *calice* en vermeil; provenant des *Sœurs noires*, daté de 1623; un *reliquaire-ostensoir* en cuivre et argent doré, orné de la statuette de saint Antoine, ermite; un *reliquaire* en argent avec les figures de saint Pierre et de saint Paul, surmontées de celles de la Vierge Marie, et un autre du même genre; un *lustre* en cuivre pour 9 cierges, et une triple *couronne de fer* pédiculée ornée d'une inscription découpée: Ave=tecum=Dominus=Maria=gratia=plena.

HOPITAL DE NOTRE-DAME DE LA ROSE. — Ce bel établissement fut érigé par Alix du Rosoit, veuve d'Arnould IV, sire d'Audenarde (3).

Il possédait dès l'origine une chapelle avec trois bénéfices (ceux de Notre-Dame, de saint Jean et de sainte Isabelle), qui étaient desservis par trois prêtres. Dès 1280, Pierre,

1. Le jubé, construit en pierre d'Avesne et d'Ecaussinnes, dans le style de la Renaissance, offre quatre bas-reliefs représentant: *Jésus au jardin des Oliviers, le Christ portant sa croix, Marie au St-Sépulcre, et la Résurrection.* Dans les socles, les armoiries d'*Albert et Isabelle* et de la ville de Lessines. Dans la niche centrale, la Très Sainte Vierge, et dans les niches latérales, les Pères de l'Église. Les cintres des arcades sont ornés de figures d'anges tenant les instruments de la Passion. Les angles sont garnis des statues de *saint Jean l'Évangéliste* et d'un *Docteur de l'Église.*

Primitivement la plate-forme du jubé portait le crucifix avec saint Jean et la Sainte Vierge; on les a placés au-dessous de l'arc triomphal.

L'orgue, placé d'abord sur le jubé, ce qui obligea à exhausser l'arcade à l'entrée, fut comme lui, en 1758, transféré à l'entrée de la nef par les soins de Ph. de Ghoodt, architecte.

2. On y remarque, mêlées à des ornements profanes, des statuettes de saint Pierre, de saint Paul et de la sainte Vierge.

3. Celui-ci avait fondé à l'église Saint-Pierre une chapelle qui fut plus tard transférée à l'Hôpital.

évêque d'Albe, légat du Pape, de passage à Lessines, lui accorda le droit d'avoir une cloche. Arnould IV, Alix, Egide d'Audenarde, et d'autres membres de la même famille y furent inhumés. La communauté, réformée en 1530 par Robert de Croy, fut réduite au quatorzième siècle à 18 religieuses. La chapelle était regardée comme paroissiale. Pendant la guerre de 1675 à 1678, les Français campèrent 9 mois à Lessines, et l'Hôpital fut occupé par l'état-major; 10,000 malades y furent soignés. A la Révolution, la fondation ecclésiastique fut sécularisée ; les religieuses devinrent de simples infirmières.

Le décret du 15 novembre 1810 accorda la personnalité civile à la congrégation des *Sœurs noires Augustines*, établie à côté, qui se consacre à l'enseignement.

Les édifices primitifs furent reconstruits aux dix-septième et dix-huitième siècles; le portail porte le millésime 1662 ; certaines parties sont de reconstruction moderne ; les quatre cloches datent de 1609 à 1634 ; le millésime 1622 est indiqué sur un des vitraux du cloître, qui est du style ogival flamboyant. On voit ce chronogramme, taillé dans une pierre du mur de l'étage vers le parvis :

S. Iva. a qVerCV prIorIssa ab orqVa strVXIt œDem.

L'ÉGLISE fut reconstruite et achevée seulement en 1761. Elle a une seule nef, surmontée d'un joli campanile. On y voit trois autels ; en-dessous, des caveaux et des reliques. *Sainte Ursule* y est l'objet d'un *pèlerinage* suivi pour les enfants malades.

Le tableau du maître-autel représentant la *sainte Vierge*, est moderne. Sur les côtés, on voit une autre image de la *Vierge avec l'enfant Jésus*, et un tableau de *saint Augustin*. Une toile de mérite représente *Jésus chez Lazare*, et *Marie qui oint de parfums les pieds du Sauveur*.

Le trésor contient une *croix byzantine* provenant de Binche et deux *reliquaires* exécutés de 1658 à 1660 par l'orfèvre Phil. Le Noir d'Ath. Ils ont été faits pour contenir des reliques de saint Éloi et de sainte Ursule. Ils ont la forme de deux châsses, en bois garni d'argent, qu'on peut juxtaposer. Des plaques en argent ornant la partie inférieure représentent : *Saint Éloi visitant des Pestiférés* et le *Martyre de sainte Ursule*. Les reliquaires ont été faits respectivement aux frais de Th. Vandèle, chapelain de la

cathédrale de Tournai, dont le portrait figure à l'Hôpital, et de la prieure Jeanne Duquesne, dont ils portent les armes. — Parmi les objets remarquables citons encore : une *croix de procession* en cuivre, autrefois argentée, d'une richesse remarquable ; un *reliquaire-ostensoir* en cuivre doré, du seizième siècle, un *reliquaire* en argent de forme carrée, avec reliques de sainte Ursule ; un *ostensoir* en argent doré, style ogival, cadeau donné par sœur Amandine de Rues, laquelle est représentée à genoux sur le pied avec ses armoiries (*de gueules, à trois chevrons d'or*) et le millésime 1565.

Dans la grande salle des malades sont deux *triptyques* attribués à Pourbus. *L'Ensevelissement du Christ*, au centre, *saint Augustin* et un religieux à genoux, sur les volets; tels sont les sujets du premier. On voit à l'intérieur de l'autre la vision de *saint François d'Assise*, un *saint Jean-Baptiste* et un religieux agenouillé, sur les volets.

Dans la salle du rez-de-chaussée, sont quelques toiles représentant *le Couronnement de la sainte Vierge, la Madeleine repentante, la tête décollée de saint Jean-Baptiste.*

Le réfectoire est garni de lambris de chêne et orné de tableaux à sujets de la *Passion*, dons de religieux. — Une toile placée contre la cheminée représente la *sainte Cène*, et à l'avant-plan, des donateurs ; on lit cette inscription : *Marguerite Lepoivre épouse de Martin d'Alost en son temps mayeur d'Ogy at este donné en faveur de ses filles Jeanne et Jacqueline d'Alost, religieuses en l'an* 1624 *pour mémoire perpétuelle.* Au-dessus, un écu *d'or, à* 3 *fasces de gueules chargées de* 8 *tourteaux d'or, posés* 3,3,2.

Dans le dortoir, un *triptyque* en bois représentant le *Calvaire* et les donateurs protégés par *saint Amand* et *sainte Adelaïde.* (Seizième siècle, Arnould IV et son épouse.) Le portrait de Th. Vandèle, natif d'Acren, chapelain de Notre-Dame de Tournai. La donation du reliquaire est du directeur S. Ph. Baudoux, d'Angrée († 1770).

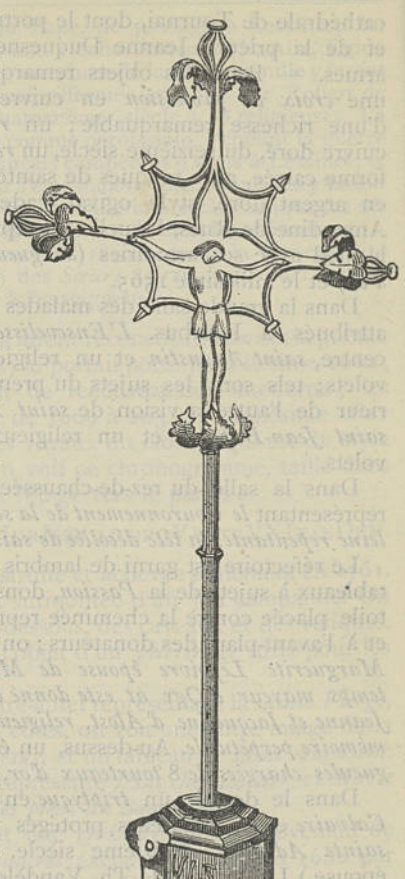
Les verrières du cloître représentaient saint Augustin et des scènes de l'Ancien Testament. — A droite de la petite porte de l'église est une *pieta* sculptée en pierre, ancienne. Dans le cloître, une porte en chêne d'un beau

travail. Dans le jardin de l'Hospice, deux pierres sculptées en relief, l'une aux armes de Du Quesne, l'autre au millésime 1664, consacrée à la prieure Jeanne Du Quesne, et d'autres sépultures de directeurs, de prieurs, de bienfaiteurs.

On voit à l'ancien cimetière une fort belle *croix en fer* forgé, avec une figure de Christ d'un caractère ancien, dont la base porte les lettres I. H. S. et le millésime 1552.

Le sceau de l'Hôpital, qui est du style du XIIIe siècle, est de toute beauté ; la Vierge y figure assise sur un trône sur lequel elle tient le divin Enfant debout, comme dans le sceau de l'abbaye de Bonne Espérance. On a retrouvé dans la pâture deux curieux corbeaux ornés de figures.

La Vierge vénérée sous le vocable N. D. de Noyon à la chapelle de la porte



d'Ogy, reconstruite vers 1855, fut spécialement invoquée durant le siège mémorable de 1583, et l'on attribua à sa protection la victoire inespérée qui délivra la ville. Le troisième centenaire de cet heureux événement a été célébré avec éclat en 1883.

Les *foires* de Lessines ont lieu les deuxièmes mercredis de mars, de juillet et de septembre.

BOIS-DE-LESSINES (1560 hab. ; à 36 kil. et demi de Tournai, à 4 kil. de Lessines).

La seigneurie appartenait, en 1342, à Gérard Despretz, chevalier, dont, en 1484, l'héritière épousa Pierre Cottrel; puis elle passa aux familles de Warfuzée et d'Yves de Bavai. Le Chapitre de Cambrai était collateur de la cure.

L'ÉGLISE, consacrée à saint Protais, date de 1790. Elle possède une cloche de 1363, et un *ciboire* en argent doré donné par une dame Cottrel; une chapelle sépulcrale des seigneurs du lieu contient des monuments funéraires curieux. On voit dans le village un château antique habité par le marquis d'Yves de Bavai.

BIÉVÈNE (2900 hab.; à 46 kil. de Tournai et 9 kil. de Lessines).

En 1207, la dîme de ce village fut donnée par Philippe, marquis de Namur, au Chapitre de Saint-Aubin de cette ville. A partir du seizième siècle, la seigneurie appartint aux ducs de Croy-Havré. La cure était à la collation du Chapitre de Sainte-Croix de Cambrai. Biévène donna le jour à Sire Jean Jacob, qui fut en 1536 *Primus*, puis professeur à l'Université de Louvain

L'ÉGLISE de Saint-Martin, du siècle dernier, possède de jolis lambris.

Un *Tumulus* s'élève à *Romont*.

Biévène a *foire* le 4e jeudi après Pâques, et *fête* le 1er décembre et le jeudi qui suit le premier dimanche d'octobre.

DEUX-ACREN (3800 hab. ; à 39 kil. de Tournai, station sur la ligne de Grammont à Lessines, à 15 minutes du village).

Ce village était un fief de l'abbaye d'Inde, tenu des Sires d'Audenarde. Il fut pillé en 1589 par la garnison de Liedekerque, mais les habitants, ayant à leur tête leur chef André Martin, lui reprirent son butin. Deux-Acren comprenait deux seigneuries importantes, celle d'*Acren Saint-Géréon*, que la famille de Croy-Havré posséda depuis le seizième siècle, et celle d'*Acren Saint-Martin*, relevant de celle de Renaix, qui était au commencement du seizième siècle, propriété de Jean de Montmorency. Acren Saint-Géréon, nommé depuis Bois d'Acren, fut annexé en 1803 à Acren Saint-Martin. Les deux paroisses n'en formèrent qu'une jusqu'en 1859 ; elles furent alors séparées de nouveau. On a trouvé dans cette localité des antiquités de l'âge de fer. L'autel d'Acren Saint-Martin fut donné à l'abbaye de Ghislenghien par l'évêque de Cambrai en 1168 ; celui d'Acren Saint-Géréon relevait de l'abbaye de Saint-Ghislain.

L'ÉGLISE Saint-Martin remonte à une haute antiquité. En 832 elle est désignée comme église paroissiale dans une bulle de Grégoire IV en faveur de la dévotion de *Notre-Dame d'Acrène*. Elle fut rebâtie au treizième siècle, sauf la tour, restée romane. En 1313 un ouragan renversa le clocher qu'on était occupé à élever. L'église en subit un grand dommage. Le chœur et le pignon au bras droit du transept échappèrent seuls au désastre ; des travaux de restauration eurent lieu vers 1346. Il y avait une *confrérie de Saint-Martin*.

Dans ce dernier temps, l'église a été agrandie et restaurée par Carpentier. La voûte a malheureusement été refaite en plafonnage. — On remarquera surtout la tour romane, de forme carrée, dont la toiture est d'une disposition curieuse ; les terminaisons polygonales du transept, et les consoles qui reçoivent la retombée des nervures des voûtes du transept et de la première travée du

chœur. La *belle statue miraculeuse de Notre-Dame d'Acrène*, en bois de chêne, garde son ancienne polychromie, appliquée sur toile enduite de plâtre ; la vierge possède une couronne murale. On ne connaît pas exactement l'âge de cette statue ; elle existait en 1313, lors de l'ouragan qui détruisit l'église ; elle fut retrouvée intacte sous les décombres (1). L'église possède : une *cuve baptismale* romane en pierre, sur un support plus récent ; deux magnifiques *couronnes pédiculées* en fer forgé du seizième siècle ; l'une, à 31 cierges, est ornée de l'*Ave Maria* découpé dans le fer. Le trésor de l'église est d'une grande richesse ; citons encore, deux belles *paix* en ivoire, dont l'une est malheureusement brisée ; un *ciboire* en argent doré du seizième siècle ; un *ostensoir*, de même, de la première moitié du seizième siècle ; un *reliquaire-ostensoir*, de même, de 1537, mal restauré (2) ; un autre, monté en argent doré, du quinzième siècle, orné de deux écus, portant : *de sinople à la fasce d'or au chef orné de gueules ;* enfin une belle *chasuble* à orfrois du quinzième siècle (3).

Les *foires* des Deux-Acren ont lieu le 3e lundi de mai et le 2e d'octobre.

GHOY (2025 hab. ; à 37 kil. de Tournai, à 3 kil. de Lessines).

L'autel de Ghoy appartenait à l'abbaye de Saint-Ghislain, dès 1123, ainsi que la collation de la cure. Gauthier et Arnould de Ghoy accompagnèrent Baudouin de Mons à la croisade. Le village appartenait depuis le quatorzième siècle aux seigneurs d'Enghien.

1. Depuis bien des siècles, le pèlerinage à Notre-Dame a lieu le 17 février. Dès l'année 828 le Pape Grégoire IV accordait des indulgences pour ce pèlerinage, qui avait lieu à la dédicace. L'évêque de Cambrai augmenta ces indulgences, et fixa au 17 février le pèlerinage, en souvenir du miracle arrivé le 17 février 1346, lorsque la sainte image saigna de la narine.

2. Le cylindre est orné de gravures représentant la sainte Face et la Vierge Marie, saint Georges et le Crucifix.

3. Cet objet est orné des statuettes de la sainte Vierge, de saint Georges, de saint Jean Baptiste et de sainte Catherine. On a remplacé les émaux des écus par de la cire à cacheter. Le fond doit avoir été de gueules autrefois.

L'ÉGLISE est dédiée à saint Médard et à saint Gildart. La grande nef n'a reçu qu'après coup des collatéraux. Le chœur a été restauré au seizième et au dix-septième siècle ; les nefs portent le millésime 1750, et le clocher, celui de 1761, tracés sur les ardoises du toit : mais ces dates ne rappellent que la restauration des toitures. La *cuve baptismale* a été donnée par Martin Flament, mayeur en 1647. L'église possède deux tableaux ; l'un représente *le Sauveur et la Samaritaine ;* il est signé : 1781, J^bus^ BAUDIN DU TOVR PINXIT ; l'autre figure le *Baptême de Notre-Seigneur* et porte la même signature avec la date 1782. Tous deux ont été reproduits par la gravure, par ordre de la Commission des monuments. On y voit aussi une assez remarquable *couronne de lumières* pédiculée. A l'autel de la Vierge sont deux branches en cuivre. On y conserve enfin un *ciboire* en argent de forme élégante, et un *calice* qui porte : *Procurante D. Conrado Laurenty past. et s. g. cam. canonico* 1654 ; le ciboire porte la même inscription et la date 1658.

La *fête* communale a lieu le 8 juin, si c'est un dimanche. Il y en a une autre le 2e dimanche après le 18 octobre ou le dimanche suivant.

QUDEGHIEN (1700 hab. ; à 32 kil. de Tournai à 11 kil. de Lessines).

Ce village appartenait à l'abbaye de Liessies ; la cure relevait de l'abbaye de Saint-Denis en Broqueroie. On y a trouvé des tumulus et des antiquités romaines préhistoriques.

La chapelle de *Notre-Dame du Buisson*, bâtie en 1606 par Charles d'Egmont, sécularisée à la Révolution, était le but d'un pèlerinage, que le zélé pasteur du lieu compte restaurer. On voit dans le village la cense d'*Auderlincamps*. La ferme du Breucque est un ancien château-fort.

Il y a *foire* le 25 mars, ou le lendemain, si c'est un dimanche, et le lundi après le premier dimanche d'octobre.

OGY (1100 hab. ; à 34 kil. de Tournai, à 4 kil. de Lessines. Station sur la ligne de Bassily à Ellezelles). Ogy est cité dans une bulle d'Eugène III, en 1148. Le village d'Ogy, ancienne terre franche, reçut une charte seigneuriale d'Arnould, Sire d'Audenarde, en 1234 ; cette charte existe encore. L'archevêque de Cambrai concéda l'autel d'Ogy en 1075 à son Chapitre, avec la seigneurie du lieu (indépendante de celle qui relevait des sires d'Audenarde), et qui était comprise dans la *Terre des débats*.

L'ÉGLISE était placée sous le patronage de saint Blaise et de saint Martin. En 1258 Gossuin d'Ogy y fonda une chapelle. L'église primitive, agrandie en 1563, démolie en 1750, fut remplacée par l'édifice actuel, élevé en style classique par Mayer en 1757. Le chevet ancien a été conservé. On y vénère saint Blaise ; on y conserve une pierre miraculeuse nommée *Blandienne*, dont l'attouchement guérit les maux d'yeux, notamment la taie. La *chaire de vérité*, monumentale, est de Jacques de Villars (1780). On y conserve une *croix d'autel et de procession* très remarquable, en bois recouvert d'argent doré, et contenant encore des reliques de la Vraie Croix. Le CHRIST, en cuivre doré, qui réunit les caractères du douzième siècle, offre des particularités curieuses pour l'époque, notamment l'inclinaison de la tête, et la forme de la couronne crénelée qu'il porte sur la tête, comme la madone des Deux Acren, sa contemporaine. Aux extrémités de la croix sont logées, sous des cabochons en cristal, des reliques insignes, notamment, dans la loge supérieure, un fragment de la Vraie Croix (1). L'église d'Ogy possède un *phare à huit lumières*, œuvre remarquable de dinanderie du commencement du XVIe siècle, surmonté d'un guerrier romain sonnant d'une clochette (2) ; un *ornement* en soie rouge, style Renaissance ; deux *bustes* en bois de saint Blaise et de saint Martin (1630), don du prince de Gavre, seigneur d'Ollignies ; l'ancienne *croix triomphale ;* une statue de la sainte *Vierge* et de saint *Jean*, haute de 1m.50, que M. le curé Molle a

1. Cette croix a été restaurée en 1868 par Bourdon et décrite par Mgr Voisin dans le *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai.*

2. Reproduit dans les *Bull. de la Comm. roy. des Mon.*

fait restaurer et remettre à sa place d'honneur, heureux exemple que bien des pasteurs sont dans le cas d'imiter ; un *reliquaire* de saint Blaise en forme d'église (XVIe siècle), une belle *pierre tombale* de la famille Vander Brande; un *ostensoir* en argent doré de la Renaissance (1525), avec figures d'une grande finesse, portant sur le pied : *Saulveignies* malheureusement modernisé en *Saulveigniae* (1) ; enfin, un exemplaire peut-être unique de la *Vie de sainte Blaise* par Lelangh Michel, curé d'Ogy (Valenciennes, 1652).

Les *fêtes* d'Ogy ont lieu les dimanches après le 15 août et le 6 novembre.

OLLIGNIES (1350 hab. ; à 40 kil. de Tournai, à 4 kil. de Lessines, station sur la ligne de Bassily à Ellezelles).

Ce village était un arrière-fief de la seigneurie de Boussu, appartenant, en 1551, à Louis de Grave et, au siècle dernier, au Comte d'Arberg de Vallangin. L'abbaye de Ghislenghien conférait la cure.

L'ÉGLISE de Sainte-Agathe est du siècle dernier. On voit dans le village un château moderne, où les *Dames d'Esquernes* ont établi récemment un pensionnat.

Ollignies a deux *foires ;* elles tombent le mardi qui suit le dimanche de la Quasimodo et celui qui vient après le premier dimanche d'octobre.

PAPIGNIES (650 hab. ; à 2 kil. et demi de Lessines).

L'autel fut donné en 1111 à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. La seigneurie appartenait à la fin du dix-septième siècle à Henri Denis-le-Moustier. Odon ou Odoard, premier abbé de Saint-Martin, après la restauration du monastère, fut promu au siège épiscopal de Cambrai en 1105 ; étant évêque, il donna à son ancien monastère les églises de Papignies et d'Ostiches par acte daté de 1111 (2).

1. Nous devons des remerciements particuliers à M. le curé Molle, pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu nous procurer une partie de nos renseignements sur Ogy.

2. Cartulaire de saint Martin n° 119, fol. 19 aux archives du royaume.

L'ÉGLISE de Saint-Sulpice est moderne.
La *kermesse* a lieu le dimanche qui suit le 1er juillet.

WANNEBECQ (900 hab. ; à 3 kilom. de Lessines).

L'abbaye de Saint-Amand possédait des biens à Wannebecq dès le neuvième siècle ; la dîme fut donnée en 1204 à l'abbaye de Ghislenghien et l'autel en 1116 à l'abbaye de Liessies.

L'ÉGLISE de Saint-Léger, très ancienne, a conservé des traces d'architecture romane. On y trouve encore une *cuve baptismale* du onzième siècle, et l'on y voit des têtes de poutres sculptées. L'ancien retable de son autel, qui date de 1530, et représente sur deux volets le *martyre de saint Léger*, évêque d'Autun, et de *sainte Agnès*, fut vendu pour une somme minime ; il est conservé au musée de la porte de Hal à Bruxelles. Le château de *Blocus* a été bâti par les Comtes d'Egmont.

Les *fêtes locales* ont lieu le dimanche qui suit le 8 juillet et le dimanche le plus proche du 2 octobre.

Canton de Flobecq.

FLOBECQ (4500 hab. ; à 32 kilom. de Tournai, station sur la ligne de Bassily à Ellezelles).

Flobecq fut, dès le treizième siècle, disputé par le comte de Flandre au comte de Hainaut. Les traités de 1333, 1354 et 1368 reconnurent les droits de ce dernier, mais le litige subsista jusqu'en 1734, engendra une haine implacable entre Flamands et Wallons, et les terres de ce lieu, surnommées *Terres de débat*, devinrent un refuge de malfaiteurs. Après la chute de Napoléon, les habitants de Flobecq plantèrent le 11 avril 1814, un arbre de la liberté surmonté de l'aigle autrichienne. Le Bourgmestre le fit abattre, et fit déposer l'aigle impériale à l'hôtel de la Mairie.

Flobecq posséda un couvent de *Guillelmines*, au *Mont Notre-Dame;* un monastère de bénédictines, au *Val des Vierges*, fondé vers 1150, que la comtesse Jeanne transféra à Audenarde en 1234 ; et un couvent des *Sœurs du Tiers-Ordre de Saint-François*, fondé en 1509. Au milieu du seizième siècle, Flobecq, entouré de bois, était infesté de brigands ; on organisa, pour protéger les voyageurs et les habitants, le *Serment des archers de Saint-Sébastien*, qui reçut ses billets d'institution de Philippe II (1269). Flobecq donna le jour à Philippe Van der Elst, savant professeur de l'Université de Louvain au dix-septième siècle. On y a trouvé des antiquités préhistoriques (âge de pierre, âge de fer) et des statuettes en bronze. On y voit un château féodal.

L'ÉGLISE dédiée à saint Luc, d'architecture ogivale, date du quatorzième siècle ; la tour, renversée en 1800, a été reconstruite. Cette église possède plusieurs *reliquaires* très curieux, et une pierre tumulaire de 1446. On voit dans la localité un couvent des *Pauvres-Sœurs*. Flobecq s'occupe d'agriculture et de tissage.

Flobecq tient *marché* tous les mardis et a une *foire* le lundi de Pâques et de Pentecôte ainsi que les lundis de la Saint-Christophe et de la Saint-Luc.

ELLEZELLES (5500 hab. ; à 18 ½ kil. de Tournai, station sur la ligne de Bassily à Renaix).

Ce village important, actuellement le siège d'un doyenné, est un ancien fief de l'abbaye d'Inde, tenu par le Sire

d'Audenarde. En 1357 l'église fut assiégée à cause de trois malfaiteurs qui s'y étaient réfugiés. On voyait naguère encore dans le village un ancien château. On y a trouvé d'importantes antiquités, notamment en 1871, près du moulin de Lompière, une belle hache de quartz, des tumulus, des sépultures gallo-romaines, avec des monnaies de Philippe, père d'Adrien, des urnes, fibules, etc. André Joseph Fontaine, né à Ellezelles, en 1797 († 1838) président du collège de Bay à Louvain, édifia l'église de Pont-à-Celles. L'abbaye de Saint-Thierry de Reims disposait de la cure.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre, qui date du Moyen âge, agrandie au siècle dernier, a conservé son clocher du quinzième siècle. On a trouvé dans le *sépulcre* d'un autel une boîte en plomb, contenant des grains d'encens, et portant ces inscriptions : *Ave Maria — per Melchior Kolt arcarcas.* La chaire de vérité, représente Élie dans le désert.

Cette localité possède une école moyenne catholique. Il y a à Ellezelles quelques tissages. Il y a *foire* le lundi après le 11 novembre et le vendredi-saint, le 2e vendredi de mai.

EVERBECQ (3500 hab. ; à 40 kil. de Tournai).

Ce village, qui forme deux paroisses, appartenait en grande partie à l'abbaye de Saint-Ghislain, et à la famille de Croy-Havré, qui en eut dès le seizième siècle la seigneurie ; on y trouvait aussi les seigneuries du Hazort et de Walle, qui étaient, au quinzième siècle, à Jean Wisclaut, conseiller du duc de Bourgogne. Philippe de Liedekerq (1566) puis Ernest et Jean de Mérode furent seigneurs d'Everbecq et de Hazort. Le château féodal a disparu. L'abbaye de Saint-Amand avait la collation de la cure. Vers 1745, le curé était nommé par l'Université de Louvain.

L'ÉGLISE de Notre-Dame a été reconstruite en 1758 ; la tour date de 1719. La *chaire de vérité* est richement ornée.

L'ÉGLISE du *quartier d'en haut*, dédiée à saint Joseph, est érigée en paroisse depuis 1873. Une ancienne chapelle, sécularisée, jouissait d'un bénéfice ; le dernier chapelain est mort en 1793. Everbecq possède un couvent de religieuses franciscaines.

Une *foire* se tenait jadis à Everbecq le lundi après le dimanche qui suit le 24 juin et le lundi après le premier dimanche de septembre.

WODECQ (2300 hab. ; à 31 kil. de Tournai).

Ce village appartenait au monastère de Renaix, fondé par saint Amand en 650 ; plus tard Louis le Débonnaire le céda à l'abbaye d'Inde, qui le vendit au comte de Flandre. L'église fut donnée en 1142 par l'évêque de Cambrai à l'abbaye de Saint-Amand, qui la céda en 1163, à celle de Cambron, en gardant toutefois la collation de la cure ; une charte fut octroyée au village de Wodecq en 1736, par l'empereur Charles VI.

L'ÉGLISE paroissiale de Saint-Quentin était primitivement au hameau de *La Pierre ;* un incendie l'ayant détruite au XVIe siècle, elle ne fut pas relevée. On se servit pour le culte de la chapelle de Saint-Amand, près du château de Wodecq. Celle-ci fut remplacée ensuite par la nouvelle église, reconstruite en 1835, aux frais des seuls paroissiens, grâce au zèle du curé Famelard ; la cloche est du quinzième siècle. On y voit le mausolée du général Loix, et un curieux appareil en fer forgé servant dans les funérailles, à placer la croix et les cierges (XVe au XVIe siècle).

Canton de Quevaucamps.

QUEVAUCAMPS (Equi campus), (2,700 hab. ; 25 kil. de Tournai).

Ce village était primitivement une dépendance de celui d'Harchies. Son autel relevait de l'abbaye de Saint-Ghislain. La seigneurie fut donnée par Charles-Quint à Ph. de Croy en 1545 ; elle appartenait aux comtes de la Barre dès 1667 ; avant la Révolution elle était passée aux princes de Ligne.

L'église était autrefois un secours de Stambruges; elle forme une paroisse depuis 1803 ; elle date du siècle dernier, et fut dédiée à saint Jean-Baptiste. Elle est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne église, dont on a retrouvé les fondations lors de l'agrandissement, qui eut lieu en 1875 d'après le plan de l'architecte Hothon. Elle est de style classique. Le maître-autel doit provenir de l'abbaye de Saint-Denis lez Mons. Au Nord-Ouest du village se trouve une chapelle de *Notre-Dame de Foi;* on en voit une autre, dédiée à *Notre-Dame de Bohême*, au hameau de *Pâturages.*

Il y a à Quevaucamps deux Sociétés d'archers, celle de *Saint-Sébastien* et celle de *la Réunion.*— Le sol du village dans sa partie méridionale, est riche en matériaux pierreux ; on y exploite six carrières de pierre bleue et de marbre et six fours à chaux; on a jadis exploité le schiste pyriteux pour en tirer de l'alun et de la couperose. On y fabrique aussi de gros lainages, que colportent des marchands ambulants de la localité. On y cultive en grand les plantes médicinales, et il s'y fait un grand commerce de chiendent et autres herbes pharmaceutiques. On y rencontre enfin un pressoir à huile, une teinturerie, cinq fabriques de serge.

Il s'y tient des *foires* aux porcs et aux merceries les derniers lundis de juin et de septembre ; c'est en même temps *kermesse.*

AUBECHIES (Abeciae), (300 hab. ; à 25 kil. de Tournai, à 7 kil. de Quevaucamps).

Village ancien. Il comprenait, en 1095, Blicquy et Moulbaix. En 1076, Hubert d'Aubechies se rendit serf à l'abbaye de

Saint-Ghislain. Vers 1197 la terre d'Aubechies fut donnée par le comte de Hainaut à Othon de Trazegnies. L'abbaye de Saint-Ghislain avait la collation de l'autel. L'abbaye d'Aubechies fut fondée au XIe siècle et supprimée en 1119 par l'évêque (1).

On a découvert dans cette localité des aqueducs romains curieux et une statuette en bronze, conservée au musée du Cercle Archéologique de Mons (2).

L'ÉGLISE de Saint-Géry, formant une dépendance de l'abbaye, était romane ; elle fut reconstruite en 1454 : la crypte est conservée ; l'entrée se trouve du côté de la ferme ; une partie des fenêtres de l'église sont bouchées depuis 1676. L'église a été restaurée sous le curé Parent, par l'initiative de Mgr Ponceau. Le clocher est en avant du chœur ; il est appuyé sur un pignon et des sommiers ouvragés qui ont été plafonnés. Au milieu du cimetière s'élève une croix en pierre, qui sert de mausolée au pasteur Ch. Caudron († 1753).

Les *kermesses* ont lieu le deuxième dimanche de septembre et le dimanche après le 11 novembre, fête de saint Martin.

BASÈCLES (BASILICAE, 4200 hab. ; à 22 kil. de Tournai. Il y a deux stations : celle de *Basècles-Station* et celle de *Basècles-Carrières*, toutes deux sur la ligne de Blaton à Leuze).

Ce village avait déjà une certaine importance au Xe siècle. Il possédait un marché considérable, et les trois églises de Wadelincourt, d'Ellignies-Sainte-Anne et de Wandegnies étaient sous sa dépendance. Par diplôme du 27 mai 1040, Henri III le Noir donna à l'abbaye de Saint-Ghislain la juridiction de Basècles, du consentement du titulaire Baudouin V et de son vassal le vicomte Gossuin. Les Français brûlèrent le château en 1478, et y campèrent en 1792.

1. Cette abbaye était dédiée à la Sainte-Trinité et à saint Joseph. Une ancienne ferme, située près de l'église et reconstruite en 1778, par Amand Casier, abbé de Saint-Ghislain, et depuis transformée en école, porte au-dessus de la porte une inscription latine qui rappelle le souvenir de ce monastère et raconte sa propre histoire.

2. V. *Messager des sciences*, 1848.

On a trouvé à Basècles des tombeaux francs. L'autel appartenait à l'abbaye de Saint-Ghislain.

L'ÉGLISE de Saint-Martin, à trois nefs, a été bâtie en 1779 par cette abbaye, dont les armes sont au-dessus du portail avec ce monogramme :

CVnCtIs hIs optantIbVs aManDo praeLatos VrreXI.

Sous la tour, placée en tête, on voit une très belle sculpture monumentale : un chevalier, à genoux devant la Vierge, tient derrière lui son destrier par la bride ; au-dessous on lit l'épitaphe de Sire Simon Delaruel, huissier d'armes du roi († 1407). Une autre pierre remarquable représente la Sainte Vierge sur un piédestal ; de chaque côté sont agenouillés un fermier, sa femme, ses deux fils et ses deux filles, sous la protection de saint Jean-Baptiste ; plus haut, le fermier est endormi sur un sac de blé dans une charrette ; un homme le frappe d'un marteau ; au-dessous on lit :

Jean Benoit/ en son temps maieur de Basècles gist icy/ lequel fut nardri de son serviteur auprès de Condé par ung vendredi nuit de l'an MC. cens et un.

(suit le texte d'une fondation). Cette sculpture est peinte.

La maison communale et les écoles officielles ont été élevées sur les plans de M. Vincent. Mlle Bataille a établi des classes de filles dirigées par les *Sœurs de Notre-Dame*.

Basècles est un pays de carrières (*calcaire fétide*) ; on y exploite des marbres noirs, dont on fait notamment des carreaux de pavement fort connus et excellents. Il y a quantité de fours à chaux, des moulins à farine, des brasseries et sucreries.

Le marché aux légumes se tient tous les mercredis. Il y a trois *ducasses* à Basècles : à la Pentecôte (3 jours), le dimanche après le 15 août (3 j.) et à la Saint-Martin (3 j.).

BELŒIL (3000 hab. ; siège d'un doyenné, à 28 kil. de Tournai, à 35 kil. d'Ath, station sur la ligne de Blaton à Ath).

La terre de Belœil, habitée dès 1050 par Pierre de Belœil, un des preux de l'armée de Philippe Ier, était le siège d'une pairie du comté de Namur. A partir de 1311 elle appartint à la famille de Ligne, qui y réside encore. Charles-Quint autorisa en 1518 le baron de Ligne à ouvrir à Belœil deux foires par an et un marché par semaine.

Le CHATEAU remonte à 1146 ; il résista en 1478 au siège des Français, grâce à l'habileté de l'écuyer Montaigne. Sa construction primitive a été modifiée par d'importantes restaurations ; il se compose d'un vaste bâtiment carré, flanqué de quatre tours, dont l'une sert de chapelle et renferme de précieuses reliques, notamment un morceau de la vraie croix et une épine de la couronne de Notre-Seigneur (donnée par le roi d'Espagne à Claude Lamoral, prince de Ligne et vice-roi de Sicile). Deux ailes fort étendues, comprenant divers services, se détachent du corps de logis et entourent la cour d'honneur, à laquelle donne accès un pont défendu par deux canons et deux chiens de Terre-Neuve ; le château est entouré d'un large fossé.

L'*intérieur* de cette demeure princière est modernisé. Sous le péristyle pavé de mosaïques on voit deux bustes en marbre blanc d'un prince et d'une princesse de Ligne, en costume du XVIIe siècle. Un escalier monumental, dont les degrés ont été foulés par Marie-Thérèse, Joseph II et Charles X, conduit au salon, orné par le feld-maréchal prince de Ligne de médaillons contenant les portraits de Frédéric-le-Grand, de Catherine de Russie, de l'empereur François Ier, de Marie-Thérèse, de l'empereur Léopold, de Joseph II, de François II, de l'archiduc Charles, de l'archiduchesse Marie-Christine, de Charles de Lorraine, de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Cette pièce est suivie de deux salons chinois avec meubles en corail et candélabres en porcelaine de 6 pieds de haut. L'appartement du prince renferme une riche collection d'armes ; on y voit le glaive qui trancha la tête des comtes d'Egmont et de Hornes. La galerie de famille est due en grande partie à Albert Durer, à Jean Holbein, à Van Dyck, à Jacques Vélasquez, à Vandermeulen, etc. Les autres tableaux sont de Michel-Ange, Salvator Rosa,

Benvenuto Cellini, etc. On y voit aussi des toiles représentant des faits glorieux pour la famille de Ligne : le prince de Ligne inauguré roi de Sicile, un prince reçu comme ambassadeur à Londres, les sièges de Dunkerke et de Venloo (1616), sous les ordres d'un de Ligne. La bibliothèque a été fondée par Albert-Henri de Ligne ; on y admire le manuscrit de la passion de Notre-Seigneur, ayant appartenu à Henri VII, à Henri VIII et à Marie Stuart, et un album d'autographes de souverains, depuis le XIe siècle. Dans les remises du château, on voit la pierre tumulaire de Louise de Lorraine († 1667), et une série de monuments funéraires de la famille, appartenant à diverses époques à partir du Moyen âge et provenant de l'ancienne église d'Antoing (1).

On a nommé cette résidence le Versailles de la Belgique à cause de ses richesses artistiques et de la beauté de *son parc*, dessiné par Lenôtre, lequel a peu changé depuis 1711. Le feld-maréchal prince de Ligne a écrit, que si Versailles n'existait pas, Belœil serait le plus beau jardin de l'Europe. En face du château s'étend, au centre d'une promenade immense, un lac de 6 hectares, à l'extrémité duquel s'élève le groupe colossal représentant Eole, Aquilon, des chevaux marins, et au centre Neptune armé de son trident. Derrière se déroule une avenue à perte de vue, entre deux forêts, se dirigeant vers Quevaucamps. Elle a une lieue de long et 120 pieds de large. Le long des grands côtés règnent de monumentales charmilles percées d'arceaux en ogive. Dans

1. *Chapelle :* reliquaire, remonstrances en corail, autographe de saint Vincent de Paul. — *Premier salon :* portraits, Albert et Isabelle dans l'atelier de Rubens, par Pourbus ; émaux de Limoges ; Alexandre de Russie et Guillaume de Prusse visitant le prince de Ligne, la veille de sa mort à Vienne (1814), par Mottes. — *Salon chinois :* collections choisies d'ivoires et de porcelaines. — *Salle de billard :* tableau de Quentin Metsys, de Van Dyck (portrait peint par lui) ; vitraux représentant la décapitation du comte d'Egmont ; tableau des Gueux présentant leur supplique ; portrait de Marguerite de Parme ; tapisserie en cuir de Cordoue. — *Cabinet :* saint Roch atteint de la peste, par Carravache ; un Christ du Titien ; saint Paul et un groupe d'enfants, par Rubens ; buste de Marie-Antoinette, brisé au sac des Tuileries, le 10 août 1792 ; tête du cardinal Ximenès, Vélasquez, Charles-Quint, par Holbein, Adoration des mages, genre Van Eyck ; tête de saint Jean-Baptiste, sculptée en bois par Albert Durer ; tête de bélier, antiquité romaine. (V. Album. *Souvenirs de Belœil* par A. Vasser).

un coin ombragé du parc on voit l'*obélisque en marbre du prince Charles*, mort glorieusement en 1792 sur la barricade, près du Grand Pré de Champagne (1). Le *bassin des Dames* est ombragé de 92 colonnes de charmilles enlacées. Le *vieux bassin* est clôturé par de magnifiques berceaux de charmilles. Une fontaine d'eau tiède que renferme le parc a valu son nom au hameau voisin *Farvacq* (*fervida aqua*). Le parc contient 18 sources, entre autres celle du *clair tonnoir*. L'orangerie date de 1830. Les serres sont superbes. On voit dans le jardin anglais les daims courir par bandes en liberté, dans une clôture de 3 hectares. Le bassin de la héronnière mesure 1 hectare. Le domaine de Belœil est de 1000 hectares (2).

L'ÉGLISE *de Saint-Pierre* relevait de l'abbaye de Saint-Martin (3); elle a été rebâtie en 1863, sur les plans de M. Carpentier, architecte de cette localité, habile et réputé. Sous le transept sont les caveaux des princes. On y voit le tableau de *saint Pierre guérissant un boiteux* et une *pieta*, par Manche. Sur l'emplacement de l'ancienne église, on a créé un joli square où s'élève la statue du feld-maréchal prince de Ligne.

Belœil possède en outre un *hospice*, des écoles de garçons et une école de filles, avec ouvroirs, tenue par les *Sœurs de Saint-Vincent de Paul*. Sur la place s'élève une fontaine aux armes des princes avec ce chronogramme :

PRInCEPS HENRICVS ORIENS POPVLO ET ARGITVR VNDAM (XVI OCTOBRE).

On a trouvé dans cette localité des antiquités romaines, vases, urnes cinéraires et statuettes. Il y a une sucrerie.

Belœil a deux *foires* : le lundi de la Pentecôte et le jour de Saint-Martin. La *kermesse* commence le dimanche après le 15 août et dure 15 jours.

1. On y lit : « *A mon fils Charles pour l'assaut de Subatez et Ismaël, l'an 1791* » et ces deux vers de Delille :

« D'un prince valeureux, monument de la gloire,
A la postérité fais passer la mémoire. »

2. Le parc est public; il est défendu de s'arrêter devant la grille et le perron du château.

3. L'ancienne église possédait un sanctuaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

BERNISSART (1875 hab. ; à 29 kil. de Tournai. Localité reliée par un embranchement à la station de Blaton).

La seigneurie de ce nom relevait du château de Blaton, dès 1099, et appartint successivement aux familles d'Aubercicourt, de Rizoit, de Failly, de Millensonck et de Croy. L'autel relevait de l'abbaye de Saint-Ghislain. La charte locale fut renouvelée en 1466 par Guillaume de Failly, seigneur du lieu ; en 1601, ce village obtint une magistrature distincte de celle de Blaton. Il possédait jadis une maladrerie.

L'ÉGLISE de Notre-Dame, construite au XIIIe siècle, a été reconstruite plus tard, et réparée en 1735 ; elle a été rebâtie vers 1876 en gothique moderne, sur trois nefs, d'après les plans de L. Hothon. La maison de Croy mit ses armes au-dessus de la porte principale. Le palier de l'ancien autel principal était formé de la pierre tumulaire du pasteur Marc Lefebvre (✠ 1661). Une belle dalle placée devant l'autel Sainte-Barbe, ornée d'armoiries (1), représentait l'effigie de Charles de Failly (✠ 1620). La cloche, fondue en 1717, et refondue en 1876, était ornée à son pourtour d'une *danse macabre*. Près du cimetière on voit les restes du château-fort bâti au XIIIe siècle, qui fut pris en 1478 par Louis XI ; démoli depuis 1876, il n'en reste plus que l'enceinte et les fossés. On y voit les vestiges d'un pilori.

Bernissart a une sucrerie et trois fosses au charbon. C'est dans l'une d'elles qu'en 1878, on découvrit dans la pyrite les fossiles gigantesques, presque uniques en Europe, de reptiles connus sous le nom d'*Iguanodon Bernissartense*. On recueillit 22 individus de ces sauriens, dont un, de taille moyenne (7[m]34 de long, et 4[m]36 de haut.), figure, sous un pavillon spécial, parmi les curiosités les plus remarquables du musée d'histoire naturelle de Bruxelles. On a trouvé aussi dans la localité des vases antiques, des objets en bronze et des monnaies de Gordien. Chaque année, les habitants de cette paroisse font processionnellement le pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours, et aux

1. Aux armes de *Failly, Boutry, Bernard, Vaulx, Janard, Vilain, Reuthæu, et Renda.*

reliques de saint Adrien à Roucourt, en suite d'un vœu fait en 1636, pour être préservés d'une épidémie.

La *foire* de Bernissart a lieu le lundi de Pâques.

Les *fêtes locales* tombent le 2e dimanche de juin et le 15 août.

ELLIGNIES-SAINTE-ANNE (1400 hab.; à 23 kil. et demi de Tournai).

La seigneurie et la cure relevaient de l'abbaye de Saint-Ghislain. Le chevalier de Carnin et Jeanne d'Ellignies fondèrent, en 1367, dans l'église, une chapelle de Notre-Dame. Avant la Révolution, la terre d'Ellignies appartenait au prince de Ligne.

L'ÉGLISE de Notre-Dame a été reconstruite en 1871 d'après les plans de M. le curé Duray, en style ogival primaire, avec transept et charoles. La tour ancienne, du XVIe siècle, est surmontée d'une belle flèche. Elle a été évidée de manière à servir de bras au transept (1). La chapelle ogivale de *Sainte-Anne*, au hameau de ce nom, date de 1843.

Les murs sont ornés de peintures et les fenêtres de vitraux peints par Stelz, de Nancy, à double rangée de personnages figurant : *Jésus sur le Thabor*, *Moïse et Elie*, *Pie IX*, la *Sainte Vierge* et *saint Nicolas*, les *apôtres* et les

1. M. le curé Duray a bien voulu nous procurer les renseignements suivants sur l'ancienne église :

La démolition de l'église en 1870 mit à jour des fondements assis çà et là sur d'énormes blocs, semblables à ces pierres druidiques, dont parle le concile de Leptines *(Les Estinnes)* et qui furent renversées lors de l'évangélisation de nos ancêtres. La première bâtisse, sur ces grandes pierres, semblait avoir été seulement de l'étendue de la nef.... Quoi qu'il en soit, sur ces fondements, et sur deux fondements parallèles à ceux-ci on avait élevé une nef avec deux petits collatéraux, divisés en 3 travées par deux gros piliers et deux colonnes en pierre de Tournai munis de chapiteaux à feuilles d'eau du XIIIe siècle, portant des ogives peu prononcées en pierre de Tournai.

A cette nef, furent ajoutés, au XIVe siècle, un chœur octogone et la chapelle de Notre-Dame fondée par le chevalier de Carnin. Ces ajoutes étaient en pierre de sable de Grandglise.

Au XVe siècle fut bâtie en briques, de l'autre côté du chœur, la chapelle du sanctuaire de Saint-Nicolas.

Enfin au XVIe siècle le clocher actuel fut élevé, aussi en pierres de sable, en adossement à l'ancienne façade.

patrons des donateurs, Notre-Dame du Sacré-Cœur et *saint Joseph.*

Une belle croix, portée par une colonne de 9 mètres de hauteur, marque l'emplacement du cimetière catholique établi en 1875. Il y a un pensionnat et des écoles tenues par des sœurs, avec une chapelle en style byzantin, construite par le curé Duray. La maison commune et les écoles communales ont eu pour architecte M. Carpentier. La kermesse principale a lieu le premier dimanche de septembre ; il y en a une deuxième, le dimanche après le 29 juin, pour le centre, et le dimanche après le 26 juillet, pour le hameau Sainte-Anne.

Le territoire d'Ellignies est traversé par une chaussée romaine. On y a trouvé des poteries, des meules militaires, des monnaies, des statuettes, des substructions gallo-romaines, et en un endroit nommé *Catillon*, le fossé ou *vallum* d'une petite forteresse.

GRANDGLISE (1100 hab. ; à 26 kil. et demi de Tournai, sur le chemin de fer de Blaton à Ath).

Grandglise fut donné en 1545 par Charles V à Philippe de Croy et à son fils Charles, prince de Chimay. L'autel fut donné à l'abbaye de Saint-Ghislain en 1138 par l'évêque de Cambrai.

L'ÉGLISE était un secours de la paroisse de Harchies et fut érigée en paroisse en 1803 ; elle est dédiée à saint Martin ; elle a été reconstruite en style ogival, sur trois nefs, par Ch. Vincent. L'ancien château est devenu la propriété de M. Manfroid-Descamps. On exploite à Grandglise la pierre à bâtir et à paver.

Grandglise a deux *ducasses*, la première, le dimanche qui suit la fête de la translation des reliques de saint Martin, (4 juillet), et la deuxième, le premier dimanche d'octobre.

HARCHIES (ARCA, 1500 hab. ; à 29 kil. de Tournai, sur le canal de Pommerœul à Antoing, qui coupe le village du S. E. au N. O. ; station sur la ligne de Blaton à Saint-Ghislain).

L'autel de Harchies fut donné à l'abbaye de Saint-Ghislain, en 1138, par l'évêque de Cambrai. La seigneurie, après avoir appartenu aux de Harchies, passa aux de Mérode. Le château-fort, rebâti en 1144, fut pris par Louis XI en 1475 et détruit en 1675. Cette localité a donné le jour à Jean de Harchies, fameux trouvère du XIIIe siècle.

L'ÉGLISE actuelle, consacrée à Notre-Dame, a été construite, en 1836, par l'architecte Mottrie, en pierre grise de Grandglise; le clocher remonte toutefois au siècle dernier (1762). Les autels latéraux sont dédiés à la Vierge, celui de gauche, sous le vocable N.-D. de La Salette. A l'extrémité du village, on voyait, en 1386, une chapelle de *sainte Catherine*, dont le bénéfice fut transporté à l'église, et dont l'image fut pendue à la statue miraculeuse de Notre-Dame. Jacques de Harchies transporta, en 1410, la chapelle de Sainte-Catherine en son château.

Dans la façade principale est la pierre tumulaire du Comte de Wesmael et de son épouse, qu'on a retrouvée lors de la reconstruction; le châtelain, armé de pied en cap, se voit à côté de sa dame ; ils ont des étriers sous les pieds (XVIe siècle). Citons une *croix triomphale* remarquable (1), une *croix de cimetière* en fer forgé, le monument funéraire de Jacques de Harchies, et une pierre sculptée où l'on voit une *Mater Dolorosa;* de chaque côté, une femme agenouillée et accompagnée d'un écu indéchiffrable ; au-dessus, un dais soutenu par des anges, on y lit la fin d'une inscription indéchiffrable (2). La bordure est ornée de poissons, (l'écu de Harchies est : *cotisé d'or et de gueules de 11 p.*).

L'ancien château est entièrement démoli. On a trouvé, en 1858, 162 pièces romaines.

Les *fêtes locales* ont lieu le dimanche après le 1er juillet et le lundi après le 18 octobre.

1. Le bois est orné d'un diaprage sculpté imitant la dentelle, et de fleurs relevées par des feuilles ; aux extrémités, des fleurs de lis précédées des emblèmes évangélistiques. Le Christ, de grandeur naturelle, est d'une expression remarquable. Cette croix est accostée des statues de la Sainte Vierge et de saint Jean, et a pour base un livre entouré d'ornements bizarres.

2. Ce doit être *Mater Dei Jesu-Christi.*

POMMERŒUL (à 22 kil.; de Tournai sur le canal de Mons à Condé, station sur la ligne de Tournai à Mons).

Le village ne formait autrefois qu'une commune avec Ville, qui était la résidence seigneuriale. Pommerœul était un ancien fief de l'alleu de Walcourt situé à Boussu, relevant du comté de Namur. Après la famille de Ville, il passa à celle de Berlaimont, puis à celle de Ligne. L'ancien château a été démoli vers 1840. — En 1354, Marguerite de Hainaut octroya un jour de marché et une fête annuelle à ce village; sa cure relevait de l'abbaye de Saint-Ghislain.

L'ÉGLISE de Notre-Dame, est le siège d'un doyenné: elle est bâtie en pierres grises, excepté la chapelle de la Sainte-Vierge, qui, plus ancienne, tenait lieu d'église, et qui est faite de pierre de taille calcaire. Elle est due à Jean Berlaimont, qui avait épousé Alice, héritière de Ville-Pommerœul (1360) ; les archivoltes des fenêtres retombent sur des corbeaux à figures humaines. L'église a trois nefs ; elle date du XVe siècle et fut consacrée par l'archevêque de Cambrai en 1624. Elle possède une fort belle tour mesurant 28 mètres de hauteur. A l'entrée du chœur était autrefois la *croix triomphale* accostée des images de saint Jean et de la Mère de Dieu, posée sur un trabe. Les fenêtres de la *chapelle de Saint-Maurice* ont été garnies de vitraux. L'ancienne voûte lambrissée a disparu depuis 1834. L'église contient une chaire de vérité en style Renaissance assez remarquable (1630), ornée des images du *Sauveur du monde* et des *Évangélistes ;* au-dessus du support de l'abat-voix se trouve l'*Ecce homo.* Du côté de l'Évangile, N. D. de Pommerœul a sa chapelle, dont voici la légende :

Vers 1100, Josse Lebarteur, riche habitant de Pommerœul, (habitant à l'emplacement de la chapelle [1]), qui a été bâtie en 1766 en face de la drève de l'ancien château de Ville, près de la station), paralysé depuis 7 ans, promit un pèlerinage à Aix-la-Chapelle. Tandis que sa femme et sa servante accomplissaient ce vœu, la Vierge apparut à Josse à plusieurs reprises, lui promettant sa guérison, s'il lui faisait élever une

1. On y trouve l'inscription suivante : « Josse Lebarteur paralitique de 7 ans fut ici guéri par la Sainte Vierge, miracle qui a fait la gloire de Ville et l'origine de Pommerœul. »

chapelle sur ses terres. Josse promit à condition de différer jusqu'au retour de sa femme, dont le terrain était le patrimoine; aussitôt les anges transportèrent sa femme et sa servante d'Aix à la porte de sa demeure. La Vierge était près du paralytique, renouvelant sa demande ; Marie avait marqué le *Haut-champ* comme emplacement choisi par elle ; des *anges* l'avaient entouré d'un fil de soie fixé à quatre baguettes blanches plantées en terre; le lin semé depuis trois jours crût et mûrit tout à coup. L'évêque de Cambrai reconnut l'authenticité du miracle et accorda des indulgences pour la construction de la chapelle. Une confrérie et une procession furent instituées peu de temps après le miracle et relevées vers 1600, par Jean Bureau [1]; la fête se célèbre encore à l'Assomption : les confrères portent à la procession une baguette blanche à la main et un ruban de soie en écharpe.

Dans la nef il y a *5 tableaux* placés contre la muraille, qui représentent le miracle que nous venons de raconter. Ils représentent : *1° La femme de Josse et sa servante en prière à Aix, puis transportées par les anges. 2° Les trois apparitions de la sainte Vierge. 3° Josse guéri conférant avec le pasteur et les anges qui plantent les baguettes blanches. 4° Josse, le curé, le seigneur et les notables visitant l'emplacement marqué par les anges. 5° Les mêmes personnages se présentant à l'évêque de Cambrai.*

Plusieurs cantuaires furent fondés vers 1400 et en 1669; il y avait en 1767 à Pommerœul trois prêtres, outre le curé. Il y avait, outre la *confrérie de Notre-Dame*, celle de *Saint-Maurice et de ses compagnons*, ainsi que celle de *Saint-Paulin de Trèves*, dont on garde encore les reliques bien authentiques.

La tour contient une cloche de 1661, fondue par un Antoine Regnault et donnée par le prince Lamoral de Ligne. La chapelle de la Vierge contient un tombeau arqué veuf de la statue qu'il abritait. Il contenait sans doute la dalle qu'on voit dans la chapelle de Saint-Maurice, ornée des figures d'un chevalier avec un lion

1. Près de l'autel de la Sainte Vierge on voit encore le tombeau de Jean Bureau avec cette épitaphe : « *Icy repose le corps d'honorable Jean Bureau du Pomeroel lequel trespassa le xxiii de janvier* 1641. *Et damoiselle Ienne Leclercqz sa compaigne, laquelle trespassa le premier de may* 1619. *Priez Dieu pour leurs âmes.* »

et de sa dame avec un chien sous les pieds. Le couronnement de ce tombeau porte l'inscription suivante :

Cy devant gist noble homme chevalier Gerard en son temps seigneur de Aille de Aierve et de Mastaigne qui trespassa l'an de grâce MCCCCLXXIII le XXV. d'octobre priez pour son âme,
Cy devant gist noble femme Marie de Lahamoide en son vivant femme et épouse du dit Seigneur de Aille laquelle trespassa en l'an MCCCCLXIII le XV. de juing priez pour son âme.

A gauche de l'autel il y a un retable en marbre noir orné d'un homme et d'une femme agenouillés devant le crucifix avec l'épitaphe de Jean Bureau († 1641), et de Jeanne Leclercq, sa femme († 1619).

On a trouvé à Pommerœul des antiquités préhistoriques et romaines. On y a établi autrefois des hauts fourneaux; on y trouve quelques industries: moulins à huile; tannerie, distillerie, saline, savonnerie, magasins de bois.

Les *kermesses* ont lieu le 15 août et le premier lundi après la Fête-Dieu.

BAMEGNIES-LEZ-THUMAIDE (Ramée, haie, et egnies, villa, 300 hab.; à 20 kil. et demi de Tournai, à 5 kil. de Quevaucamps).

C'est un ancien alleu de l'abbaye de Saint-Ghislain, cité dans une charte d'Othon (965). Aucune route n'en traverse le territoire.

Au spirituel, c'était un secours de la paroisse de Thumaide, qui fut érigé en succursale en 1803 et en paroisse deux ans plus tard. La chapelle de Saint-Pierre existait dès 1119 ; elle fut donnée par l'évêque de Cambrai à l'abbaye de Saint-Ghislain par l'évêque de Cambrai.

L'église actuelle date du XVIIe siècle ; elle est en croix latine. On y voit encore la tribune du seigneur en face de la sacristie. Dans le transept de droite, subsistent deux sommiers et des corbeaux sculptés de l'ancienne charpente apparente. La *cuve baptismale* en pierre est de 1500 environ.

On voit à Ramegnies le château moderne des barons de Séjournet. Au coin du chemin de Wadelincourt est la chapelle de *Notre-Dame de Lourdes*.

Les *ducasses* ont lieu le dimanche après le 29 juin et celui qui est le plus proche du 18 octobre, et à la Saint-Pierre.

STAMBRUGES (STAMBRUSIA [1]), 1900 hab. ; à 28 kil. de Tournai, station sur la ligne de Blaton à Ath).

On croit que le bois de *Hotée des Fées*, à l'Est de ce village, fut consacré au culte druidique ; ce site rappelle une légende des derniers habitants de l'âge de la pierre [2]. L'autel fut donné à l'abbaye de Saint-Ghislain en 1138. La seigneurie appartenait dès 1214 aux princes de Ligne. Une charte fut donnée à Stambruges en 1411. Il y eut jadis un hôpital ; cette localité, avec les hameaux de *Happort* et de la *Bruyère* est habitée par des colporteurs surnommés *Campénaires*. Le sol est riche en minéraux, grès rouge, calcaire bleu, quartz-agathe, lignite, etc. ; il y a des carrières de grès et de calcaire compact ; on y faisait aussi des tricots de gros lainage détrônés aujourd'hui par le métier à tisser.

L'ÉGLISE Saint-Servais, incendiée en 1828, fut rebâtie en 1831, en style classique, sauf la tour, qui est ancienne et date du Moyen âge. Saint-Servais est l'objet d'un pèlerinage, pendant la neuvaine qui commence le 13 mai ; les pèlerins y apportent une baguette de coudrier, qu'on dépouille de sa pelure en forme de spirale ; ils touchent avec cette baguette les bestiaux malades, après l'avoir mise en contact avec l'image du Saint. On voit encore à Stambruges la chapelle du *Buisson* sur le chemin de Neufmaison, celle de *l'Arc-au-puche*, dans le bois de Carnois et les *ruines du château fort du Buisson*, brûlé en 1478 par les troupes de Louis XI.

La *foire* est tombée en désuétude ; il y a *kermesse* le 3e dimanche de septembre et le 1er dimanche après le 13 mai.

1. En 1183, bulle du pape Lucien III.
2. V. Notice de M. E. Haubourdin, *Ann. du cerc. arch. de Mons.*

THUMAIDE (DE TUM, clôture, 800 hab. ; situé dans un bas-fond à 20 kil. de Tournai, à 5 kil. et demi de Quevaucamps).

Cité en 965 dans un diplôme assurant à l'abbaye de Saint-Ghislain la possession de ce village et la collation de la cure. Ivon de Thumaide prit part à la cinquième croisade. La seigneurie passa à la famille de Ligne au XIVe siècle. En 1318 Jacques Maire, héréditaire de Thumaide, fonda une chapelle de Notre-Dame, dans l'église paroissiale.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Pancrace, a été reconstruite en 1740 en style classique; on voit dans la localité le château de M. le Bidart, et le couvent de Saint-François de Sales, avec écoles et hospice, fondé en 1865, par M. de Maquet, dont la chapelle est très jolie; la même personne a établi des écoles de garçons dans une de ses fermes. Des tourbières occupent une grande superficie; elles ne sont pas exploitées.

Thumaide a deux *ducasses*, le dimanche après la Fête-Dieu, et le plus proche de la Saint-Luc.

TOURPES (1270 hab.; à 24 kil. de Tournai, à 7 kil. et demi de Belœil et de Quevaucamps).

La seigneurie de ce lieu, après avoir appartenu à Jean d'Obechies, 1398, passa dans la famille de Fernay (1450). On conserve aux archives de Mons une chronique armoriée des seigneurs, de 1439 à 1592. La cure relevait de l'abbaye de Gembloux.

L'ÉGLISE de Saint-Martin, reconstruite en 1838, en style classique, a gardé son ancien chœur; on voit, à l'extérieur, la pierre tumulaire de Jean de Fernay. En voici l'épitaphe :

Jehan de Fernay, vicomte heritable de Tourpes, S^r^ au dit lieu, lieutenant des bois d'Ath, bailly de Brifkoel, Wasmes et Perwelz qui a servi les ducs Phles et Charles de Bourg^ne^ 50 ans sans blasmes et Dlle Marie de Tourpes sa première femme. Sire Jean de Fernay chanoine et official de Saint-Lambert à Liège. Nicolas lieutenant des bois de Mons, Bailly de Boussu. Gilleson mort à la journée de Nancy. Loys et autres leurs enfants. Aussi Dlle Marigne de Marcqbroecq sa deuxième Femme. Faict l'an 1487. Renouvellée par David de Hauchin héritier des susdits 1587. Priez Dieu pour leurs âmes.

Il y avait avant la Révolution un *cantuaire de Sainte-Anne* déchargé par un vicaire.

Le village renferme deux brasseries importantes, une filature de laine et coton et de nombreuses fermes.

La *kermesse* tombe le 11 novembre.

TILLE (900 hab.; à 31 kil. de Tournai, à 7 kil. et demi de Quevaucamps, sur la ligne de Tournai à Mons, station de *Ville-Pommerœul*).

Ville dépendait de la paroisse de Hautrages. La famille de ce nom portait : *d'or, à 5 bâtons de gueules;* cri : *Estrepy.* La seigneurie passa aux maisons des Berlaimont et de Ligne.

L'ÉGLISE dédiée à saint Brice, et qui avait remplacé une chapelle, a été reconstruite au siècle dernier. La tour et le vaisseau sont de 1745; le chœur est plus récent. On voit au maître-autel l'*Adoration des mages*, peinte en 1759 par Jourdin, de Binche, restaurée en 1848. Le retable de l'autel du patron est orné d'une toile représentant *saint Brice faisant parler un enfant muet*, du même (1786). Lors de sa restauration en 1848, on découvrit derrière, une peinture sur bois qui n'est pas sans mérite, et qui représente la *vie de saint Brice.* Un *calice* et un *ciboire* en argent doré ont été donnés en 1655 par Anne de Croy. La *remonstrance*, qui est riche, porte le millésime 1750. Il y avait une *confrérie de la Miséricorde pour les fidèles trépassés.*

A l'entrée du village on rencontre une niche en pierre, au millésime 1766, où l'on vénère la statue de la Sainte Vierge. Elle porte cette inscription : *Josse Lebarteur paralitique de 7 ans fut ici guéri par la sainte Vierge, miracle qui a fait la gloire de Ville et l'origine de Pommerœul.* (Voyez à l'article POMMERŒUL l'histoire de ce miracle).

L'emplacement de l'ancien château est occupé par la station. Ville a donné le jour à Henri Lehon, géologue éminent († 1870).

Il y a deux *kermesses*, l'une le 2e dimanche de juin, l'autre le 13 novembre et le dimanche suivant.

WADELINCOURT (Wadeleni curtus, 430 hab.; à 21 kil. et demi de Tournai, à 3 kil. et demi de Quevaucamps).

Othon confirma la possession de ce village à l'abbaye de St-Pierre-lez-Gand en 988. Fr. Couquiau, Sr de Saint-Hilaire, acquit la seigneurie en 1613 des exécuteurs testamentaires du duc d'Aerschot. Au siècle dernier elle était à la famille du Bois de Harnes.

L'église, dédiée à saint Charalampe et à saint Vandrégésilde, ancien secours de la paroisse de Basècles, érigée en paroisse en 1803, a été reconstruite en 1870 en style ogival, sur une seule nef. Le chœur est orné de vitraux peints, représentant: *Saint Charalampe*, don de M. A. Delaunois, curé; le *Sacré-Cœur de Jésus*, don du chevalier chanoine de Wouters; *Saint Vandrégésilde*, don de M. Lievin, doyen de Belœil, etc. Les autres fenêtres de l'église sont également garnies de vitraux en couleurs. Derrière la sacristie, à la droite du chœur, est le caveau de la famille Auguste Robert de Wadelincourt de Morpas. Saint Charalampe, dont l'église possède une relique, est l'objet d'un pèlerinage (1); un *offranderie* est réservée près de la tour. Une confrérie sous le vocable de ce saint a été érigée canoniquement en 1687 et réorganisée en 1866 par le pasteur Delaunois.

L'école communale se trouve près de la cure. Me la baronne de Wadelincourt, née de Rasse, établit en 1863 une école de filles tenue par des *Sœurs Franciscaines* du couvent de Farciennes. L'ancien château de la famille de Wadelincourt est devenu la propriété de M. Benoît Stanus-Cauwin en 1861.

Les *kermesses* ont lieu les dimanches après le 22 juillet et après le 11 novembre.

1. De nombreux pèlerins viennent honorer les reliques du saint martyr au jour de sa fête, que le pape Innocent X a fixée au premier dimanche de Carême.

Canton d'Ath.

ATH (8850 hab.; sur la Dendre, à 29 kil. de Tournai, à 25 kil. de Mons, station sur la ligne de Tournai à Bruxelles et sur les embranchements d'Ath à Blaton, à St-Ghislain, à Grammont et à Jurbise).

En 1075 l'évêque de Cambrai donna l'église d'Ath au Chapitre de sa cathédrale. La terre de ce nom passa en 1095 à la maison de Trazegnies. Gilles de Trazegnies ayant épousé Béatrix, fille de Walter d'Ath; mais le nouveau seigneur, avant de partir pour la croisade, la vendit au comte de Hainaut, Baudouin le Bâtisseur (1138), qui est le fondateur de la ville. Il fit élever un château fort nommé le *Burbant*, accorda des privilèges aux habitants, et créa le *franc marché* du jeudi. Ce fut dès lors une des plus importantes châtellenies du Hainaut.

Aubert de Bavière fit agrandir, au quatorzième siècle, la ville et son enceinte. Il ouvrit le *marché* à tout manant du Hainaut, sans que nul y peut être arrêté pour dettes. La *foire*, fixée d'abord à la St-Matthieu, ensuite à la kermesse, date du douzième siècle. Elle était annoncée, comme à Tournai (V. pp. 68 et 109), par *l'Aigle* dressé sur le Marché. Baudouin IV accorda à Ath des franchises municipales, que confirmèrent et augmentèrent Guillaume le Bon, Marguerite d'Avesnes, Aubert de Bavière, Philippe le Bon (1458) etc.

L'histoire de cette ville est toute militaire. En 1540, Charles-Quint la fit fortifier contre François Ier; en 1667, elle se rendit à Louis XIV, qui la fit entourer de nouveaux remparts par Vauban. Rendue à l'Espagne en 1678, elle fut reprise autant de fois qu'assiégée. Catinat s'en empara en 1697; rendue encore une fois aux Alliés par la paix de Riswick, reprise de nouveau par les Français en 1701, puis par les Alliés sous le comte de Nassau en 1706, elle fut remise à Charles VI en 1716. En 1745 elle fut bombardée par le comte de Clermont et se rendit après 12 jours de siège. Les Français la rendirent à l'Autriche après l'avoir démantelée, à la suite de la paix d'Aix-la-Chapelle (1748).

Ath possédait autrefois une *chambre de rhétorique* et huit compagnies militaires, dont la plus ancienne est le *Grand serment des Arbalétriers* ou de *Saint-Roch*, créé en 1325; on conserve le collier de la *Gilde des canonniers de Sainte-Marguerite*, qui date de 1543. — Ath comptait

plusieurs couvents d'hommes et de femmes. Jeanne de Constantinople fonda en 1224 le prieuré de *Brantegnies* (1), sur la Dendre, au faubourg d'Ath, et y plaça des religieuses bénédictines : dix ans plus tard celles-ci furent remplacées par les *Dames du Refuge de Notre-Dame*, cisterciennes fixées près d'Audenarde.

Le *Collège royal*, créé en 1416, fut reconstruit en 1714 par le sieur Lannes qui en fut régent. Juste Lipse en est sorti, ainsi que le Père Louis Hennepin, récollet et missionnaire, qui découvrit le Mississipi et la cataracte du Niagara. On a bâti l'*Athénée royal* sur son emplacement.

Les Jésuites, établis à Ath en 1621, y eurent un instant un collège. — Un important pensionnat existait anciennement à *Wilhours-lez-Ath*.

Cette ville a donné le jour au général Leloup († 1807), aux peintres Ducoron et Evrard (Adèle), au graveur J. Lecosse († 1750), et à plusieurs musiciens de renom.

La ville d'Ath porte : *D'or, à la croix de sable posée sur trois degrés de même et accostée d'un aigle de l'empire chargé sur l'estomac d'un écusson d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules.*

L'Hôtel de ville fut reconstruit de 1614 à 1624 sur les plans du sieur Camberghe, ingénieur des Archiducs. A l'un des angles il offre une tourelle d'escalier exhaussée en 1774 pour recevoir *la cloche communale*, la *cloche de justice* du château, dite vulgairement cloche des *pendards* ou *cloque Codaque* du nom d'un des criminels dont elle sonna le glas funèbre (2), et la clochette *du couvre-feu* (3).

1. Ce monastère avait une superbe église et une statue miraculeuse de la Vierge. Il fut pillé en 1578 par les troupes du prince d'Orange ; les religieuses restèrent longtemps dans leur refuge près de l'église de St-Julien. L'église rebâtie fut consacrée par Mgr de Berlaymont, évêque de Cambrai. Le monastère fut plus tard démoli pour faire place aux fortifications, reconstruit ensuite, et enfin supprimé en 1796 ; la nouvelle école communale en occupe l'emplacement.

2. Elle porte une inscription en vieux flamand, dont voici la traduction : *Gilles Castren m'a faite.*

3. Elle porte cette légende : *Jean Jacques ma fet. Ath. 1697. Jean Demartin Jeanne Cécile Charlez.* IHS. On y voit en outre deux figures de S. Ignace. Cette cloche provient évidemment du couvent des Jésuites.

La *Tour du Burbant*, reste du château bâti par Baudouin en 1150, est enclavée dans une rangée circulaire de bâtiments qu'on appelle le *vieux château*, lesquels étaient entourés d'une enceinte dont on voit des restes dans la rue du Gouvernement (1).

On remarque encore le *Collège épiscopal*, fondé en 1875, établi dans des bâtiments nouveaux, à proximité de la station ; et la *statue de E. Defacq*, membre du Congrès National (✠ 1871). Ath ne tient plus garnison, mais possède trois écoles régimentaires.

Cette ville est le siège d'un doyenné.

L'ÉGLISE DE ST-JULIEN est le dernier édifice considérable élevé en Belgique au quatorzième siècle. Alex. d'Ambrinne en posa la première pierre en 1394. En 1404 les fonts étaient apportés en procession de Vieux-Ath ; l'inauguration eut lieu en 1413. La tour fut élevée en 1462 sous la direction du maître maçon Jean Courbet, et la flèche majestueuse qui la domina durant trois siècles et demi fut assise par les maîtres charpentiers Daniel Vanderlinde, Collart Poches et Collart Ricart. En 1467 une croix de 555 ll., que fabriqua Agnolent Thiebaut, fut hissée à la pointe de l'aiguille. Les cloches furent fondues par maître Henri ..... de Malines, en 1482. On y ajouta un carillon en 1521. Maître Isaac Heuwin de Lille refondit la grosse cloche en 1587, et en 1645 Pierre Grongnart de Mons refondit la seconde ; celle-ci fut encore refondue, avec la troisième, par Félix Ganard de Sillery. La fière pyramide qui couronnait la tour de Saint-Julien, abattue par l'ouragan de 1606, fut relevée dès l'année suivante par maître Fr. Helin d'Ath ; on établit dans le clocher une chaudière en cuivre de 10 tonneaux de capacité pour recevoir les eaux pluviales en vue de l'incendie ; avant qu'elle ne fût placée, la foudre frappait le clocher, mais sans y mettre le feu. La tour fut restaurée en 1694. Le carillon d'Ath, très renommé déjà, fut encore enrichi vers 1715 par le fondeur anversois Guillaume Willockx ; sa magnifique son-

1. Il contenait un souterrain; une salle obscure et voûtée au rez-de-chaussée; à l'étage, la salle du châtelain, éclairée par 3 croisées, précédée d'une niche intérieure, sans voûte. Un escalier en colimaçon mène à un second étage, éclairé par trois meurtrières, et voûté en briques.

nerie de 37 timbres fonctionna jusqu'à l'incendie de 1817. Les cloches furent rachetées au siège de 1697, pour 600 florins et en 1745 pour 9000 livres; le carillon traversa intact la Révolution française. La foudre avait frappé la flèche en 1765 et y avait allumé un incendie aussitôt éteint; le même événement arriva en 1791. Huit ans plus tard l'ouragan fit dévier le clocher de son aplomb; il fut bientôt réparé; mais le 10 avril 1817, un siècle, jour pour jour, après l'inauguration de la flèche, qui n'avait que peu de rivales dans le pays, ce monument de charpente, frappé par la foudre, fut brûlé avec l'église. Celle-ci fut reconstruite en 1820 par Florent. Des trésors de l'ancienne église on n'a conservé que la *châsse* d'argent renfermant une partie du chef de saint Julien, datée de 1603 et ornée de médaillons représentant la légende du saint martyr (1). Le chemin de croix est sculpté par Malfait. Le chœur est orné de peintures par Mathieu, et les nefs contiennent quatre tableaux de Ducoron.

L'église de Saint-Julien possède une *double couronne de lumières* pédiculée en fer forgé, de 12 cierges, (seizième siècle); une autre, semblable, de 16 cierges; un petit *ostensoir* avec tube pour abriter les saintes espèces, entre deux anges qui semblent le supporter (seizième siècle); et un *ornement* en velours rouge, avec médaillon brodé de soie et laine, représentant les mystères de Notre-Seigneur (seizième siècle).

Il y avait autrefois à l'entrée du chœur un beau *jubé* en marbre, exécuté par Sébastien Gaudret, Herman Jernault et Jean Hanon, maîtres tailleurs de pierres de Feluy, et orné de statues et de sculptures exécutées par Vincent Vanbiervliet, tailleur d'images de Tournai en 1598 (2).

L'église de Saint-Martin, située primitivement au faubourg *de Brantegnies*, relevait de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. Elle a été transférée intra-muros en 1585. Le chœur était clôturé par un bel ouvrage en cuivre exé-

1. L'ancienne, chef-d'œuvre de Gilles Séclin de Valenciennes, n'a pas échappé à la Révolution; elle parut pour la première fois à la procession en 1464.

2. Les images figuraient : le S. Sauveur, S. Pierre, S. Paul, les Évangélistes et les Docteurs, le martyre de S. Julien, le Portement de Croix et la Résurrection, le tout en albâtre d'Angleterre; on y ajouta en 1602 les figures de S. Jean et de S. Aubert.

cuté en 1585 par Jean et Guillaume van Horque, fondeurs tournaisiens.

Ath est une ville industrieuse, desservie par le canal d'Ath à Blaton; elle possède des fabriques de toiles, de fil de soie, de cotonnettes, de meubles; les campagnes des environs sont extrêmement fertiles.

La grande procession d'Ath, qui sort le quatrième dimanche d'août, date du treizième siècle, et jouit encore d'une grande célébrité (1). Cette procession est suivie d'une *foire* qui dure 10 jours (2).

BOUVIGNIES (660 hab.; à 3 kil. d'Ath).

Une partie de ses terres appartenait, dès 1433, à l'abbaye de Saint-Vaast. L'abbaye de Saint-Martin à Tournai, y possédait une ferme de temps immémorial et avant la collation de la cure; celle de Liessies y avait aussi des possessions dès le commencement du douzième siècle.

L'ÉGLISE de Notre-Dame date du siècle dernier; l'ancienne fut détruite en 1606 par l'ouragan. Le village comprend les hameaux de *Dennier-Pré*, du *Bois* et du *Marais*.

La *kermesse* a lieu le 2e dimanche de septembre.

GHISLENGHIEN (729 hab.; à 37 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Ath).

A Ghislenghien existait naguère le *Val des Vierges*, monastère de bénédictines venues d'Evreux (Arras), fondé en 1126 par Ida de Florennes, veuve de Gui de Chièvres et issue des comtes de Hainaut et d'Ida, mère de Nicolas, évêque de Cambrai; il était consacré à Notre-Dame; il fut élevé en 1132 au rang d'abbaye. Dans cette abbaye, dont on voit encore les bâtiments, on n'admettait que des personnes de haute lignée;

1. Elle doit son origine à une peste qui sévit en 1215 et qui épargna les pèlerins de N.-D. de Tongres. Vers 1390 elle acquit un nouvel éclat; au XVe siècle on y introduisit les personnages des géants et les chars. Depuis 1715, la veille de la procession a été consacrée à la sortie du géant *Goliath, sa femme, Samson, Tirant* (remplacé depuis par Ambiorix) *et l'Aigle*.

2. Nous remercions ici M. E. Fourdin, Archiviste d'Ath, des renseignements qu'il a bien voulu nous donner.

elle portait : *d'argent, à une abbesse de sable* (1). Elle avait la collation de la cure. La seigneurie du lieu relevait de la cour féodale de Florenne. Le général Van Damme, né à Ghislenghien (1786), y est mort en 1856.

L'ÉGLISE de St-Jean l'Évangéliste est un édifice très ancien.

On voit dans le village le château de *Grandchamps* et les hameaux du *Magasin*, de la *Briqueterie* et du *Brinborion*.

Les *fêtes locales* ont lieu le dimanche avant le 15 septembre et le dimanche après la Saint-Luc.

HELLEBECQ (800 hab.; à 38 kil. de Tournai, station à Silly-Hellebecq sur la ligne de Tournai à Ath).

La terre de ce nom fut donnée vers 1110 par Adelaïde de Chièvres, femme de Théodoric d'Audenarde, à l'abbaye d'Eename. Celle-ci disposait de la cure. — Les limites de ce village comprennent les hameaux de *Bouwart*, de *Braizée*, de *Bourlon* et de *Stocquoy*.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, encore en partie romane, possède un bénitier portant : *che benoitié dona Jacq. de Lanoy l'an* MV^{c} LXIII.

Les *fêtes communales* tombent le dernier dimanche de juillet et le dimanche après le 19 octobre.

HOUTAING (800 hab.; à 24 kil. de Tournai, à 7 kil. d'Ath).

Houtaing remonte, dit-on, à Gérard de Roussillon, qui y apporta en 872 les reliques de saint Quirin, martyr, et appartenait au neuvième siècle à l'abbaye de Saint-Amand. La seigneurie de la Berlière, propriété de la famille de Saint-Genois, fut érigée en baronnie par Philippe IV en faveur de

1. Cette abbaye avait, au quinzième siècle, une statue miraculeuse de la Vierge, et l'église possédait des reliques précieuses, qu'on portait à la procession de Chièvres. Henri de Berghem de Cambrai établit dans l'abbaye une procession qui attirait foule le dimanche de l'octave de la Nativité. A la Révolution, l'abbesse dame de Choister fut emprisonnée, puis mise en liberté; elle vit supprimer son abbaye en 1787.

Jacq. d'Ennetières. La collation de la cure était à l'abbaye de Saint-Pierre de Leuze.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Quirin, a été rebâtie en 1789. On y voit l'épitaphe de Jacq. de Saint-Genois († 1573). Le château *de la Berlière* appartient aux comtes d'Oultremont.

Les *kermesses* ont lieu le lundi de la Pentecôte et le dimanche après le 28 août.

ISIÈRES (1100 hab.; à 34 kil. de Tournai, station sur la ligne de Tournai à Bruxelles).

L'autel fut donné au Chapitre de Cambrai par l'évêque en 1075. En 1234 Isières reçut une charte communale d'Arnould, seigneur d'Audenarde. Les statuts de la *Confrérie des archers de Saint-Pierre* datent de 1597. La seigneurie appartenait, au dix-septième siècle, au comte d'Epinoy.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre date de 1840. La chapelle de *Notre-Dame de la Cavée* est un oratoire public.

Les *fêtes locales* ont lieu le 1er dimanche d'août et le 1er dimanche après le 15 septembre.

LANQUESAINT (2000 hab.; à 23 kil. de Tournai; station (*Isières-Lanquesaint*) sur la ligne de Bruxelles à Ath).

Le chapitre de Cambrai y possédait une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice; il y avait un bailli et un mayeur. Lanquesaint obtint une charte-loi en 1412. Il s'y trouvait la seigneurie d'Anchers. En 1630, Philippe IV engagea la terre de Lanquesaint à Jean de Hauport, seigneur de Grand-Sart. Le Chapitre de Cambrai conférait la cure de l'église Saint-Martin.

L'ÉGLISE de Saint-Denis est du siècle dernier. Au cimetière on voit le monument du colonel Jaubert, et dans le village, le château moderne des Hassius de Moerkerke.

La *fête* de Lanquesaint a lieu en octobre, le dimanche qui suit la Saint-Denis.

MAINVAULT (2000 hab.; à 23 kil. de Tournai, et à 5 kil. d'Ath).

L'autel relevait du Chapitre de Cambrai en 1111. En 1219, Arnould de Mainvault avait la terre de ce lieu. En 1720, celle-ci relevait de la baronnie de La Hamaide, et avait pour seigneur Ph. Jos., baron de la Bare, mort en 1729, et enterré à Sainte-Waudru à Mons.

L'ÉGLISE, dédiée à saint Pierre, est moderne. Une voie romaine passe à Mainvault.

Il y a deux *fêtes annuelles*, le 3e dimanche d'août et celui qui suit le 10 novembre.

MESLIN-L'ÉVÊQUE (1800 hab.; à 35 kil. de Tournai, à 6 kil. d'Ath).

Ce village fut donné en 1116 par l'évêque au Chapitre de Cambrai, patron de l'église; il est nommé l'Évêque à cause du château-fort, aujourd'hui disparu, que le chef du diocèse de Cambrai y avait fait construire, et où il possédait une cour féodale.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre date de 1792. Elle fut érigée par l'archevêque de Cambrai, prince de Rohan. L'autel de la chapelle de *Notre-Dame aux Cailloux* fut consacré, en 1617, par l'Archevêque de Cambrai. La maison de campagne de Fénelon existe encore aujourd'hui près de l'église, à l'extrême limite d'Ath. Le Gouvernement a fait élever en 1826 une magnanerie au château de *Manage*.

La *fête* a lieu du 26 juin (saint Pierre) au 2 juillet.

OSTICHES (1000 hab.; à 31 kil. de Tournai, à 6 kil. d'Ath).

L'évêque de Cambrai donna l'autel d'Ostiches en 1111 à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai; il fut plus tard cédé à celle de Liessies, et lui fut confirmé par une charte de 1128. Cette abbaye y avait une seigneurie; une autre fut longtemps à la famille d'Yves de Bavai. Celle du hameau de Commenpont était aux seigneurs de Marchipont.

L'ÉGLISE de Saint-Pierre, fut reconstruite en 1827; sa cloche porte le millésime 1750. Elle possède de

vieux *fonts* octogones. On voit à Ostiches le *Chêne de Saint-Pierre.*

Les *kermesses* tombent le dimanche le plus près du 29 juin et le 4e de septembre.

BEBAIX (1100 hab.; à 32 kil. et demi de Tournai, à 4 kil. d'Ath.)

Rebaix, une des 12 pairies du Hainaut, portait : *d'argent, à la bande losangée de sable.* En 1178, Marie de Rebaix se racheta, dans la crypte de Chièvres, de la servitude, à Daniel de Vendigies, et fut asservie à Dieu, à la Vierge Marie et à saint Ghislain. Dom Waultrie, religieux de Saint-Ghislain, faisant de ses mains un autel, reçut cette servante au nom de l'abbé Lambert (1).

La terre de Rebaix appartient aux familles de La Hamaide et d'Egmont. On y trouvait la seigneurie de Wyart. La cure relevait de l'abbaye de Saint-Ghislain.

L'ÉGLISE de Saint-Amand, rebâtie au siècle dernier, possède une *croix triomphale.*

On voit dans le village la chapelle de la *Cavée* et un ancien château. L'ancien hôpital fondé en 1314 par Marie de Rithel, et desservi par des religieux, a disparu.

Les *fêtes locales* ont lieu le dimanche après le 3 mai et le 1er dimanche de septembre.

1. *Ann. de l'abbaye de Saint-Ghislain.*

Table des Matières.

PAGES

NOTICE HISTORIQUE 1
I. ORIGINE ET HISTOIRE 3
Institutions civiles anciennes 18
Institutions religieuses... 19
Corporations religieuses supprimées... 20
II. APERÇU SUR LES LETTRES ET LES ARTS A TOURNAI. 26
Sciences, Lettres, Enseignement. 26
Art dramatique 29
Musique 35
Architecture 37
Les Tailleurs de pierre... 39
Les Tailleurs d'images... 41
Les Enlumineurs 47
Les Peintres 49
Les Dinandiers. 59
Les Orfèvres 66
III. COMMERCE ET INDUSTRIE. — FOIRES. — DRAPERIE. — TISSUS. — FAIENCES ET PORCELAINES. — IMPRIMERIE. — CARRIÈRES, ETC. 68
IV. MONUMENTS CIVILS 82
Hôtel de Ville... 82
Parc... 85
Musée de Peinture. 85
Musée d'Antiquités. (Coll. Fauquez.)... 92
Musée d'histoire naturelle 100
Collections particulières. 100
Salle des Concerts... 101
Le Beffroi.. 101
Halle aux draps 107
Grand'Place 108
Statue de la princesse d'Epinoy... 110
Grange des dîmes de St-Martin (Café des Brasseurs). 111
Maisons de la Grand'Place et ses abords... 112
Statue de Barth. Ch. du Mortier. (Square du Mortier). 114
Bibliothèque publique 115
Dépôt des Archives. 119
Académie de dessin 120
Académie de musique 121
Ecole de St-Luc et St-Grégoire... 121
Athénée Royal. 121

Ecole industrielle 122
Ecole d'arboriculture 123
Institut communal des demoiselles 123
Ecole primaire de la porte de Lille 124
Palais de Justice 124
Caserne de Gendarmerie 125
Prison. 125
Ancien mont de piété 126
Hospice des aliénés 126
Hospice des incurables... 126
Hospice de la vieillesse. 127
Hospice de Montifaut 129
Hôpital Notre-Dame ou Hôpital civil 129
Nouvel hôpital civil. 131
Hôpital militaire 131
Bureau de bienfaisance.. 131
Station 133
Entrepôt... 133
Tour d'Henri VIII. 133
Pont des Trous 134
Théâtre 135
Caserne des agents de police. 136
Hôtel des volontaires pompiers 136
Hôtel des artilleurs volontaires 136
Casernes... 137
Ancien couvent des Croisiers 137
Maisons remarquables... 137
Ancien manoir du Gouverneur, dit maison des Célestines 142
Manufacture royale de tapis. 144
Manufactures de porcelaine et de faïence... 144
Marché aux poissons 144
Boucherie. — Abattoirs. 145
V. INSTITUTIONS RELIGIEUSES... 146
COMMUNAUTÉS. — Couvent et collège des RR. PP. Jésuites. 146
Couvent des RR. PP. Rédemptoristes. 147
Institut des Frères des Ecoles chrétiennes... 148
Orphelinat de St-Philippe 149
Dames de St-André.. 149
Sœurs Ursulines 150
Sœurs de la Sainte-Union 150
Filles de la Sagesse. (Maison des Saints-Anges) 151
Sœurs Noires hospitalières 151
Sœurs de la Providence... 151
Sœurs de la Compassion. 151
Religieuses de Marie-Rédemptrice 151
Carmélites... 152
Clarisses ou pauvres Claires-Collettines 152

Grand Séminaire 153
Hôtel des anciens prêtres 156
Evêché 157
VI. CATHÉDRALE... 160
Origine et histoire... 160
Description 174
Nefs... 186
Transept... 192
Chœur 201
Sanctuaire 204
Bas-côtés 208
Châsse de S. Eleuthère 221
Châsse de Notre-Dame 227
Châsse des damoiseaux 229
Salle capitulaire 232
Trésorerie. 236
Chapelle épiscopale de S. Vincent 249
VII. ÉGLISES PAROISSIALES. 252
Chapelle paroissiale de Notre-Dame... 252
Eglise de Saint-Piat 257
Eglise de Saint-Jacques. 272
Eglise de Sainte-Marie Magdeleine 295
Eglise de Sainte-Marguerite. 304
Eglise de Saint-Quentin. 310
Eglise de Saint-Nicolas. 320
Eglise de Saint-Brice 334
Eglise de Saint-Jean Baptiste 345
Eglise de Saint-Amand à Allain... 347
Eglise de Saint-Lazare... 348

VIII. TOURNAISIS.. ... 349
Diligences et Malle-postes. 352
Messagers 352
Canton de Tournai.
Esplechin 354
Froidmont 355
Froyennes 356
Havinnes 357
Hertain.. 357
Kain 358
Lamain.. 359
Marquain 360
Orcq 361
Rumillies 362
Vaulx 363
Warchin 364
Willemeau 364
Canton d'Antoing.
Antoing. 365
Blégharies 370
Bruyelles 371
Calonne. 372
Chercq... 374
Ere. 375
Fontenoy 375
Guignies 377
Hollain.. 377

Howardries... 379
Jollain-Merlin 380
Laplaigne 381
Lesdain. 383
Maubray 383
Péronnes 384
Rongy... 385
Rumes... 386
Saint-Maur... 388
Taintignies... 388
Wez-Velvain. 389
Canton de Templeuve.
Templeuve... 390
Bailleul.. 391
Blandain 391
Estaimbourg. 393
Estampuis 394
Leers (Nord). 394
Esquelmes 395
Evregnies 396
Néchin... 396
Pecq 397
Ramegnies-Chin.. ... 398
Saint-Léger... 399
Warcoing 401
Canton de Frasnes.
Frasnes-lez-Buissenal. 402
Anvaing. 405
Arc-Ainière... 405
Buissenal 406
Cordes... 406
Dergneau 407
Ellignies-lez-Frasnes. 407
Forest... 407
Hacquegnies. 408
Herquegies... 409
Lahamaide... 409
Moustier-au-Bois. ... 410
Saint-Sauveur 410
Canton de Celles.
Celles-Molembaix ... 412
Anserœul 413
Escanafles 413
Hérinnes 413
Melles... 414
Molembaix... 414
Mont-Saint-Aubert ... 415
Mourcourt 417
Obigies.. 418
Popuelles 418
Pottes 418
Quarte... 420
Velaines 420
Wattripont... 421
Canton de Péruwelz.
Péruwelz 422
Bonsecours... 423
Baugnies 425
Blaton... 425
Braffe 426
Brasmenil 427
Bury 428
Callenelle 428
Roucourt 429
Vezon 430
Wasmes-Audenez-Brif-
fœil 431
Wiers 432
Canton de Leuze.
Leuze 434
Barry 437
Béclers.. 438
Chapelle-à-Wattines... 438
Chapelle-à-Oie 439
Gallaix... 439
Gaurain-Ramecroix ... 440
Grandmetz... 443
Ligne 443
Maulde.. 444
Montrœuil-au-Bois ... 444
Pipaix... 445
Thieulain 445
Thimougies... 446
Willaupuis 446
Canton de Lessines.
Lessines 447
Bois-de-Lessines.. ... 453
Biévène.. 453
Deux-Acren.. 454
Ghoy 455
Œudeghien... 456
Ogy 457

Ollignies 458
Papignies 458
Wannebecq 459
Canton de Flobecq.
Flobecq. 460
Ellezelles 460
Everbecq 461
Wodecq. 462
Canton de Quevaucamps.
Quevaucamps 463
Aubechies 463
Basècles 464
Belœil 465
Bernissart 469
Ellignies - Sainte - Anne 470
Grandglise 471
Harchies 471
Pommerœul 473
Ramegnies - lez - Thumaide. 475
Stambruges 476
Thumaide 477
Tourpes. 477
Ville 478
Wadelincourt 479
Canton d'Ath.
Ath. 480
Bouvignies 484
Ghislenghien 484
Hellebecq 485
Houtaing 485
Isières 486
Lanquesaint 486
Mainvault 487
Meslin-l'Évêque 487
Ostiches 487
Rebaix 488

Renseignements utiles.

POSTES.

Bureau central, rue du Curé Notre-Dame,
Percepteur : M. Gratry.

Bureau de la gare, Percepteur : M. Lamontagne.

Bureaux ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

TÉLÉGRAPHES.

Bureau de la gare, Percepteur : M. Bellens.

Ouvert toute la journée et toute la nuit.

Bureau de dépôt, rue du Curé Notre-Dame.

Ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

POLICE.

DIVISION CENTRALE.

Bureaux, rue Garnier, 2, Tournai.

Direction générale du service. Recherches judiciaires et tribunal de simple police.

U. Van Mighem, commissaire en chef, Place du Parc, 2bis.

1re DIVISION.

Bureaux, rue Garnier, 2.

Surveillance générale de la rive gauche.

J. Godart, commissaire-adjoint, (hors cadre), rue Saint-Martin, 39.

Gustave Vandevoghel, agent-inspecteur.

Th. Philippe, inspecteur, officier de police judiciaire, au Beffroi.

F. Thiry, ff. d'agent-inspecteur, place du Parc 2.

2me DIVISION.

Bureaux, rue de l'Athénée.

Surveillance générale de la rive droite.

A. Devallée, commissaire de police, rue du Quesnoy.

Auguste Engel, agent-inspecteur.

N. B. Les bureaux de police des deux divisions sont toujours ouverts au public.

HOTELS.

Hôtel DE LA PETITE NEF, Crespel, rue du Cygne, 34.
» DES NEUF PROVINCES, De Bruyne, Place Crombez.
» DE LA NOUVELLE BELLE VUE, De Bucquoy, Place Crombez.
» DE L'IMPÉRATRICE, Devos-Soil, rue des Maux, 12.
» DU COMMERCE, Isebaert, rue du Four Chapitre, 9.
» MENU, Menu, rue Royale, 27.

HOTELLERIES.

A LA TRANQUILLITÉ, Andrianne, rue des Puits-l'Eau, 27.
A L'ENFLÉ, Delhaye, rue du Bourdon St-Jacques, 22.
AU PARLEMENT DE FLANDRE, Descamps, rue Saint-Martin, 111.
AU PETIT VALENCIENNES, Dincouve, rue Sainte-Catherine.
AU PICOTIN, Fiévet, rue Saint-Jacques, 27.
A LA FONTAINE D'OR, Helbo, rue de l'Epinette, 16.
AU PETIT CAPUCIN, Helbois, rue Morelle, 17.
A L'AIGLE D'OR, Honoré, rue du Cygne, 27.
AU LION D'OR, Louis, rue de la Madeleine, 68.
AU BAILLI DU HAINAUT, Moyart, rue Cambron, 25.
AU RAMPONEAU, Nortier, Vieux Marché à la Toile, 5.
AU VALET DE PIQUE, Praete, rue du Quesnoy, 17.
AU CERF, Pratte, rue Saint-Brice, 16.
AU DUC DE BAVIÈRE, Tournay, rue de la Tête d'Or, 6.

RESTAURANTS.

GRAND CAFÉ ROYAL, Baduel, rue Royale.
A LA VILLE DE LILLE, Colléatte, Place Crombez.
TAVERNE DU GLOBE, Crespel, rue Royale.
TAVERNE ALSACIENNE, Debray, Grand'Place, 21.
CAFÉ DE LA GARE, Decarpenterie, Place Crombez.
A GAMBRINUS, Godart, rue des Orfèvres, 6.
MAISON DÉQUESNE, Landrieu, rue Piquet, 15.
AU BAVARO-BELGE, Lekief, Grand'Place, 69.
CAFÉ VÉNITIEN, Van Crombrugghe, rue Royale.

CONSULATS.

Mexique: Consul, Albert de le Vingne, rue Saint-Jacques, 8.
France: Vice-Consul, Edmond Cailliau, rue Saint-Brice, 31.
Espagne: Vice-Consul, Edmond du Bus, rue Royale, 49.

AGENT DU TRÉSOR.

Cholet, rue Perdue, 14.

BANQUIERS.

Banque Nationale, (Agent M. Victor Dachy), rue Royale, 22.
Banque Centrale Tournaisienne, Placette aux Oignons, 9.
de le Vingne et Cie, rue Saint-Jacques, 10.
Veuve Henri Leman et fils, rue du Curé Notre-Dame, 8.
Parent, Rose et Cie, Quai de l'Arsenal, 17.
Veuve Sacqueleu-Macau, rue des Meules.
Union du Crédit de Tournai, rue des Fossés, 14.

AGENTS DE CHANGE.

Decoster Léon, quai Saint-Brice, 8.
Dorchy Denis, quai Saint-Brice, 11.
Dubiez et fils, place du Parc, 4.
Hebbelinck et Bruyenne, rue des Fossés, 6.
Isbecque Edmond, Vieux Marché aux Poteries, 5.

LOUAGEURS DE VOITURES.

Droissart, rue Saint-Jacques, 11.
Godart, près le Beffroi.
Leroy, Terrasse Saint-Brice.
Van den Heede, rue des Bouchers Saint-Jacques.

PLACES DE STATIONNEMENT. — FIACRES.

Place de la gare.
Grand'Place, une voiture près de la statue.

CRIEUR PUBLIC.

F. Catoire, rue Morelle, 31.

LIBRAIRES.

Veuve Henri Casterman, rue de la Tête d'Or, 5.
Decallonne-Liagre, Grand'Place, 18.
Veuve Hallez, rue du Bourdon St-Jacques, 7.
François Hasenjaegher, rue Saint-Piat, 10.
Ad. Landrieux, rue de Cologne.
Victor Leuillette, rue des Orfèvres, 1.

Veuve A. Nève, rue de Courtrai, 30.
Pollet-Penninck, Vieux Marché à la Paille, 4.
Société Saint-Charles Borromée, rue du Curé Notre-Dame, 16.
Van Gheluwe-Coomans, rue des Chapeliers, 26.
Vasseur-Delmée, Grand'Place, 3.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART.

J. Detaille, Boulevard Léopold, 39.
J. Desprez, rue Saint-Martin, 72.
L. Pollet-Penninck, Vieux Marché à la Paille, 4.
H. T'Sas, rue Haigne, 15.

MOBILIER RELIGIEUX ET ORNEMENTS D'ÉGLISE.

Garnot, sœurs, rue de Paris, 24.
L. Pollet-Penninck, Vieux Marché à la Paille, 4.

JARDINS PUBLICS.

Le Parc, place du Parc.
Square du Mortier, quai des Salines.
Square de la Reine, pont des Trous.
Square de la Gare, place Crombez.

BAINS PUBLICS.

Deconinck, quai Vifquin, 25.
Bains gratis, quai Taille-pierres, 16.
Ecole de natation, à Allain.

SACRISTAINS.

Église Cathédrale.
Hocquet Léonard, Vieux Marché au Beurre.
Église Saint-Brice.
Dupret Ferdinand, terrasse Saint-Brice, 9.
Église Saint-Jacques.
Deron Joseph, rue des Carmes.
Église Sainte-Marie-Madeleine.
Devillers Gustave-Augustin, rue de la Madeleine, 24.
Église Saint-Quentin.
Maillet Prosper, Grand'Place.
Église Saint-Nicolas.
Nille Benjamin, rue du Château, 15.

Église Notre-Dame.
Delbecq Jean, rue de Paris, 17.
Église Saint-Piat.
Scoupreman fils, rue Madame, 7.
Église Sainte-Marguerite.
Gallez Oscar, rue Roc St-Nicaise, 25.
Église Saint-Jean.
Derasse fils, rue Galerie Saint-Jean.
Église Saint-Lazare.
Frappez, ruelle Riquet, 108.

DERNIÈRES HEURES DE MESSE LE DIMANCHE.

Eglise Cathédrale,	11 ½	heures.
Paroisse Notre-Dame,	8	»
» Sainte-Marie-Madeleine,	9	»
» Saint-Jacques,	11	»
» Saint-Nicolas,	11	»
» Saint-Brice,	11	»
» Saint-Jean,	9	»
» Saint-Piat,	11	»
» Sainte-Marguerite,	11	»
» Saint-Quentin,	11 ½	»
» Saint-Lazare,	9	»
Chapelle des RR. PP. Rédemptoristes,	8	»
» RR. PP. Jésuites,	8	»

DECALLONNE-LIAGRE

IMPRIMEUR, LIBRAIRE-ÉDITEUR

18, Grand-Place — TOURNAI — Grand-Place, 18.

PHOTOGRAPHIES

des Vues et Monuments de Tournai

Guides BÆDEKER ET CONTY

POUR LES VOYAGES

en Belgique, Hollande, Suisse, Allemagne, Italie, France, Angleterre, Bords du Rhin, etc.

ÉDITIONS LITURGIQUES

de la Maison DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie à Tournai.

Plans et Guides dans Tournai et ses principaux monuments.

T. DECAMPS, ingénieur,

BOULEVARD LÉOPOLD, TOURNAI.

Vins et Spiritueux. — Champagne de la maison MARC et Cie de Reims.

Agence générale pour les Compagnies d'assurance l'ABEILLE et la BELGIQUE.

Manufacture de Tapis de Tournai.

PAUL DUMORTIER & Fils.

GROS. — MAISON FONDÉE EN 1828. — DÉTAIL.

Tapis véritables de Tournai, Tapis Vergerondes, Smyrne, Jaspés.

MAISON

Alexandre KERREMANS et Sœur

TOURNAI — 23, Rue Frinoise — TOURNAI.

Cette Rue fait suite à la Rue des Sœurs Noires.

Toiles, Articles blancs, Linge de table, Mouchoirs, Madapolams, Cretonnes Françaises.
Spécialité de chemises sur mesure.
Drap noir — Mérinos.
Gants filoselle. Bas noirs pour Prêtres.
Flanelles, Couvertures de laine et de coton.

GROS — DÉTAIL.

Tous les articles sortent des premières Maisons du Pays et de l'Étranger.

LOUIS LEFEBVRE-DUPUREUX

MARBRIER

rue du Chambge et rue des Paniers (près du Palais de Justice)

TOURNAI.

Entreprises pour pavements. — Pierres taillées et autres. — Cheminées en tous genres. — Monuments funéraires et Couronnes. — Carreaux de Basècles et de Ciment. — Pavés et Plâtre.

MAGASIN, 7, Rue de Cologne, 7, TOURNAI.

Éclairage, Chauffage, Coffres-forts, Jardins d'hiver, Serres, Grillages.

LACOSTE, CONSTRUCTEUR.

DIPLOME D'HONNEUR.

Exp. Nationale (Bruxelles 1880). Exp. Arts Indust. (Lille 1882). Exp. Arts Ind. (Brux. 1874). Exp. Gaziers Belges (Brux. 1882).

Magasin d'Objets d'Art Chrétien.

POLLET-PENNINCK

TOURNAI. 4, Vieux Marché à la Paille. TOURNAI. 4.

COINS DES RUES DES MAUX ET ROC SAINT-NICAISE.

Crucifix, Statues, Reliquaires, Cadres, etc., polychromés d'après les principes du moyen âge, Vases à fleurs, Canons d'autel, Bénitiers, Consoles, Piédestaux.

Chemins de la Croix. — Décors pour Fêtes Religieuses.

Chapelets montés argent, en Lapis, Jaspe, Corail, Nacre, etc.

Grand choix de Calices, Ciboires, Ostensoirs, Burettes, Couronnes de lumière, Lampes de sanctuaire, Pupitres d'autel, Candélabres, Chandeliers, Girandoles, Encensoirs, Boîtes aux Saintes Huiles, Croix de procession, Seaux à eau bénite, Lanternes d'administration, Lanternes de procession, Sonnettes, Carillons, Plats à quêter, etc., etc.

Éditions liturgiques de l'Imprimerie St-Jean l'Évangéliste à Tournai.

Chromolithographies et images religieuses, encadrements artistiques, tryptiques, etc., etc.

Encens d'Arabie, Dominical et Stacté.

Veilleuses de Sanctuaire à mèche tubulaire.

ENTREPRISE DE PEINTURES POUR ÉGLISES, CHAPELLES, STATUES, ETC.

Véritables Cotons Anglais pour Broderies.

Spécialité de Meubles, Tapis, Appareils d'Éclairage au Gaz, (Style Gothique).

Remise à neuf, redorure et réargenture des Vases sacrés et Bronzes d'église.

TRAVAIL SÉRIEUX ET GARANTI.

MÊME MAISON : Vente et Location de bannières, drapeaux pontificaux et nationaux, oriflammes, ornements symboliques, écussons, bustes, etc., etc.

Fonderie artistique et mécanique de Cuivre et Nickel.

Nickelage et polissage sur métaux.

ROBINETTERIE EN TOUS GENRES.

F. MONDO-COQUET.

TOURNAI. 11, Rue de la Madeleine, 11. TOURNAI.

DELMEULE-SÉGARD

Vitrier-Encadreur.

Glaces, vitrages. — Miroirs étamés et argentés. — Plaques pour portes. — Pannes en verre etc., etc. — Moulures pour Cadres. — Passe-partouts pour photographie. — Ouvrages gothiques en plomb, etc. — Bouteilles et Bouchons. — Miroiterie verres à vitres.

GROS & DÉTAIL.

10, Rue de la Cordonnerie, (près le Marché aux Fruits)

TOURNAI.

Carreaux mosaïques

USINES FAVIER

Rue Haigne, 36, et Rue de l'Ecorcherie, 12,

A TOURNAI.

Fabrique de carreaux brevetés. — Carreaux mosaïques, incrustés, pressés et coulés, en ciment 1er choix garanti, depuis 2 fr. le mètre carré. — Ciment hydraulique, Marque L. FAVIER. — Ciment romain. — Ciment Portland. — Chaux hydrauliques en poudre. — Dalles pour trottoirs et cours, plinthes et ciment. — Carreaux artistiques. — Entreprise de citernage, garantie de dix ans.

L. PHILIPPE, ENTREPRENEUR,

Quai Notre-Dame à Tournai.

Spécialité de constructions en style ancien.

BELIN-DERREUMAUX

Peintre-Décorateur et Entrepreneur

Rue du Four Chapitre, 9. — Maison fondée depuis 35 ans.

Dorures soignées en tous genres. — Statues Religieuses, Riches Décors. — Décorations et compositions style gothique. — Peintures inaltérables sur ciment romain. — Imitation bois et marbres d'après les nouveaux procédés.

La Maison n'emploie que des couleurs et vernis de toute première qualité.

Elle défie toute concurrence tant pour la qualité que pour les prix.

Fabrique d'Engrais Chimiques Complets.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES.

Superphosphate, Nitrates de Soude et de Potasse, Sulfate d'Ammoniaque, etc.

GEORGES VAN MALCOTE & Cie.

Faubourg du Château à Tournai.

Adresser les demandes à M. GEORGES VAN MALCOTE, chimiste-directeur.

LÉON DE COSTER

8, Quai Saint-Brice, Tournai.

Change fonds publics Belges et Étrangers, Coupons.

Courtage 1 ½ par mille.

MAISON A BRUXELLES.

HENRI DE LOOSE

TOURNAI, 12, rue de la Cordonnerie, TOURNAI, 12.

Mercerie. — Bonneterie. — Jerseys sur mesure. — Châles en tous genres. — Cols et Cravates. — Laine à tricoter au prix de fabrique. — Dentelles (doublures). — Ganterie. — Velours noirs et couleurs. — Savons de toilette. — Parfumerie.

Grandes concessions pour Tailleurs et Tailleuses.

Collection des Guides Belges.

Bruges et ses environs

PAR

JAMES WEALE.

En vente chez DESCLÉE, DE BROUWER et Cie, Éditeurs, et chez les principaux libraires à Bruges.

MONOGRAPHIE

de l'Église Paroissiale de St-Jacques à Tournai

Par L. CLOQUET.

Un fort volume in-8° orné de 130 gravures dans le texte et de 8 chromos ; édité par la Société St-Augustin à Bruges.

Prix. 10-00. Édition de luxe 15-00.

En vente chez les éditeurs et chez les principaux libraires à Tournai.

HENNART-DERASSE, Pelletière

Rue Barre Saint-Brice, 20, TOURNAI.

Confection de Pelisses, Boas, Manchons, Carnails, Fourrures pour Manteaux, Garnitures en tous genres. — Lavage à neuf. — *Conservation garantie des fourrures en été.*

Manufacture de Grandes Orgues d'Église.

Usine à vapeur. — Maison de confiance.

Pianos et Harmoniums, au prix de fabrique.

ACCORDS — RÉPARATIONS.

E. et TH. DELMOTTE Frères.

Chaussée de Lille, 34 et 36 à Tournai.

Errata et Addenda.

Page 35, antépénultième ligne — au lieu de *Missel*, lisez *Bible.*

» 45, 29e ligne — au lieu de *Antoing*, lisez *Anvaing.*

» 46, note 5 — au lieu de 1859, lisez 1659.

» 49, 26e ligne, page 71 (note), 74 (note), page 79, 20e ligne etc. — au lieu de *Dumortier*, lisez *du Mortier.*

» 71, avant-dernière ligne — au lieu de *Galry*, lisez *Gabry.*

» 79, 9e ligne — au lieu de *Wargnées*, lisez *Wargnies.*

» 91, 4e ligne — au lieu de *en*, lisez *un.*

» 92, 26e ligne — au lieu de I. H. S. lisez IHS NAZARENVS REX IVDEORV.

» 127, 7e ligne — au lieu de *deux cents personnes*, lisez *quatre cents.*

» 145, 7e ligne — au lieu de *entre la rue de la Tête d'or, celle du Puits-l'eau et celle des Chapeliers*, lisez *entre la rue de la Tête d'or et celle des Chapeliers.*

» 158, 3e ligne — au lieu de *MORS*, lisez *HAS.*

» 210, 7e ligne — Le tableau de Rubens mentionné ici comme étant à la chapelle du Saint-Sépulcre a été transporté récemment à la chapelle de Saint-Louis.

» » 19e ligne — au lieu de *St-Piat*, lisez *St-Paul.*

» » 24e ligne — au lieu de *Metsus*, lisez *Metsys.*

» 211, 9e ligne idem.

» » La grisaille (un des sept Sacrements) mentionnée à la 7e ligne a été reportée à l'autre côté du chœur et remplacée par une Nativité accompagnée de deux volets d'un triptyque, volets mentionnés page 282.

» 219, avant-dernière ligne — au lieu de *Judith tenant la tête d'Holopherne*, lisez *Hérodiade tenant la tête de St Jean Baptiste.*

Page 232, Les tableaux cités dans les 8 premières lignes ont été déplacés depuis que ces lignes ont été imprimées.

» 299, 31e ligne — au lieu de *Ste Marie-Madeleine*, lisez *St Antoine*.

» 307, note — au lieu de *bâton*, lisez *bu*

» 310, note 2 — au lieu *un jubé*, lisez *un*

» » » au lieu *Fores*, lisez *fons*.

» 379, note — au lieu de *Freux*, lisez *Ireux*.

» 384, 9e ligne — au lieu de *Winariens*, lisez *Wivariens*.

» 400, avant-dernière ligne — au lieu de *prince*, lisez *primus*.